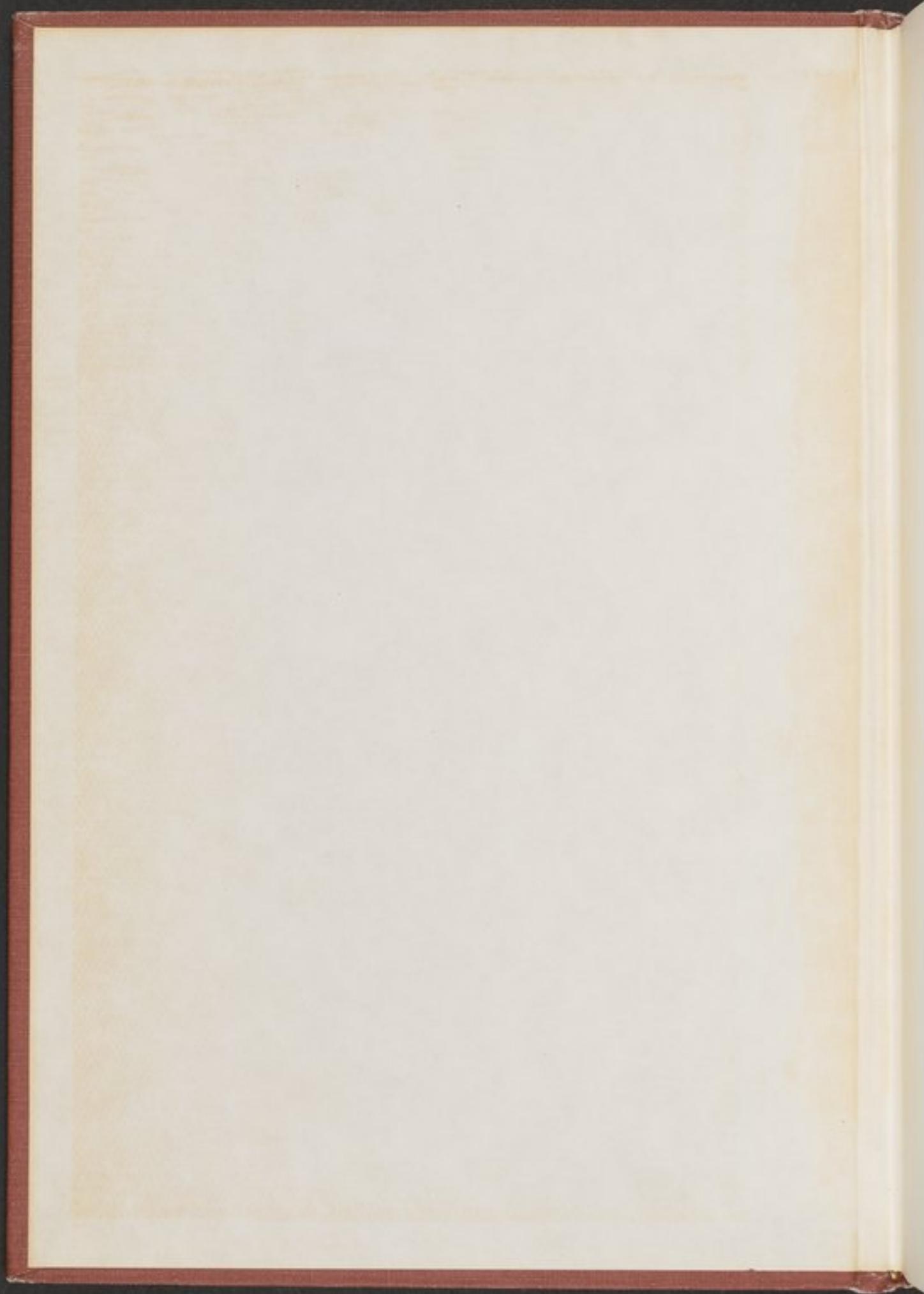


LL







AMERICAN STUDIES IN PAPYROLOGY
VOLUME XI

Edited by
AMERICAN SOCIETY OF PAPYROLOGISTS

HERMOPOLITE
TOPONYMS AND SITES

LE NOME HERMOPOLITE: TOPONYMES ET SITES

By
M. CH. BRUNNEN

Le Nom Hermopolite
Toponymes et Sites
M. Ch. Brunnen

AMERICAN STUDIES IN PAPYROLOGY
VOLUME 21

Edited for the
AMERICAN SOCIETY OF PAPYROLOGISTS

by
Gerald M. Browne, Ann E. Hanson
and Ludwig Koenen (Chairman)

Le Nome Hermopolite:
Toponymes et Sites
par
Marie Drew-Bear

LE NOME HERMOPOLITE
TOPONYMES ET SITES

PAR
MARIE DREW-BEAR

—SCHOLARS PRESS—

SMALL
NLSAW
DT
73
.H45
D73
1979

Distributed by Scholars Press
PO Box 5207
Missoula, Montana 59806

Le Nome Hermopolite
Marie Drew-Bear

Copyright ©1979 Marie Drew-Bear

Library of Congress Cataloging in Publication Data

Drew-Bear, Marie.
Le nome Hermopolite.

(American studies in papyrology ; v. 21)

Bibliography: p.

1. Names, Geographical—Egypt—Hermopolite Nome. 2.
Hermopolite Nome, Egypt—Antiquities. 3. Egypt—Antiquities.
I. Series.

DT73.H45D73 932 78-13005
ISBN 0-89130-258-1

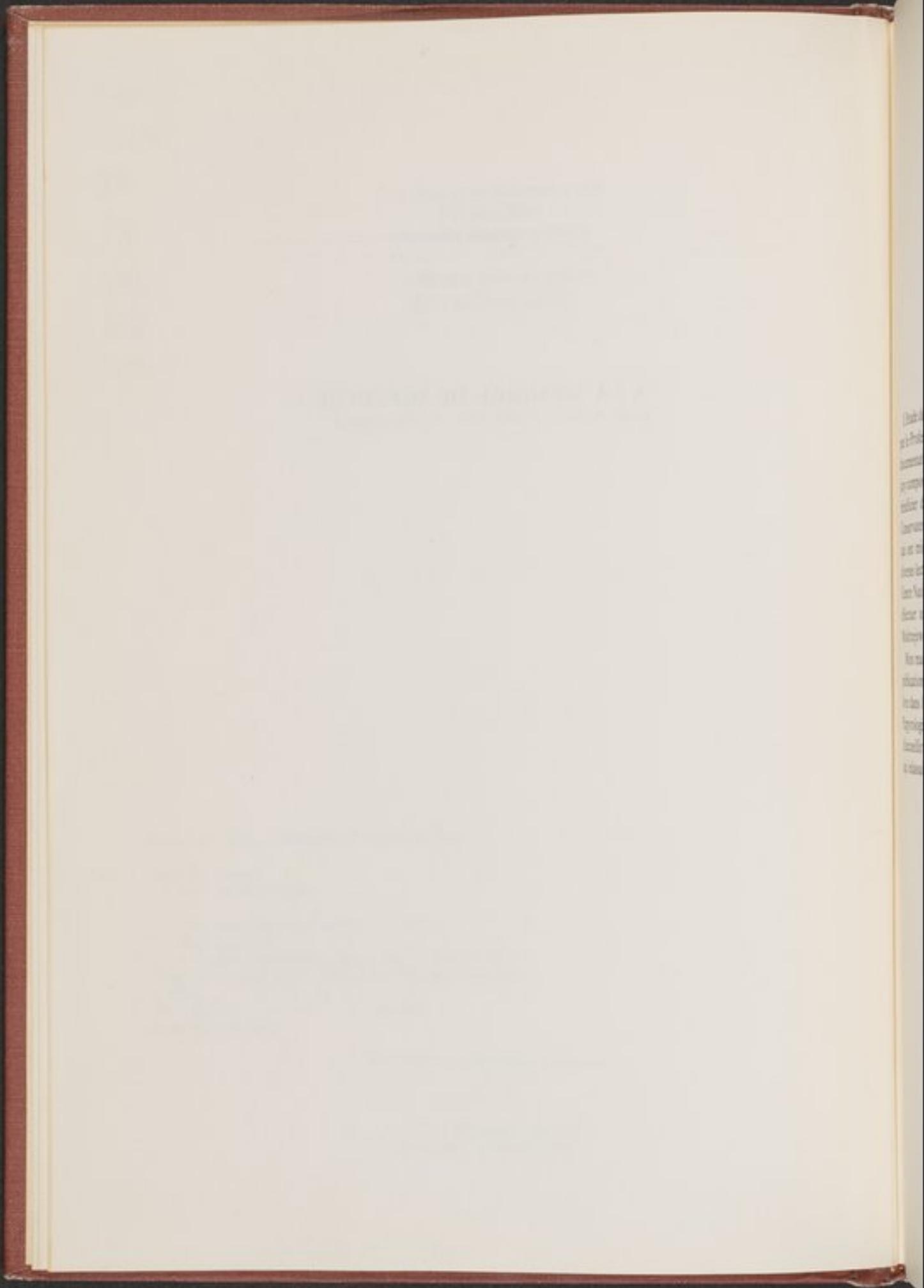
Printed in the United States of America

1 2 3 4 5

Edwards Brothers, Inc.
Ann Arbor, Michigan 48104

A LA MEMOIRE DE MON PERE

[The text in this section is extremely faint and illegible due to the low contrast of the scan. It appears to be a long, multi-paragraph letter or memoir.]



PREFACE

L'étude des toponymes du nome Hermopolite m'a été suggérée comme sujet de recherche par le Professeur J. Schwartz. Une première version de ce livre, regroupant uniquement la documentation grecque, a été présentée comme thèse de 3^e cycle qui fut soutenue devant un jury composé des Professeurs R. Rémondon, J. Scherer et J. Yoyotte, qui m'ont souvent fait bénéficier de leur aide. A eux tous vont mes très sincères remerciements, ainsi qu'aux Conservateurs des collections papyrologiques de Vienne, Londres, Florence et Heidelberg, qui ont mis à ma disposition des papyrus du nome Hermopolite pour vérifications de diverses lectures. Un voyage en Autriche et Allemagne a été facilité par une subvention du Centre National de la Recherche Scientifique, et grâce à l'Institut Français du Caire j'ai pu effectuer un séjour en Moyenne Egypte. Je tiens à remercier aussi le Professeur J. Modrzejewski pour l'intérêt qu'il ne cesse de porter à mes travaux.

Mon manuscrit a été achevé en juillet 1977 et il n'a pas été possible de tenir compte de publications parues après cette date; mais des suppléments permettront de tenir à jour ce livre dans l'avenir. C'est un grand plaisir de remercier mes amis de l'American Society of Papyrologists, et tout particulièrement le Professeur Roger Bagnall, qui m'ont fait l'honneur d'accueillir mon travail dans cette collection. Enfin ce livre doit beaucoup aussi à mon mari, qui inlassablement lui a apporté des soins dont je connais tout le prix.

REVIEWS

The first of the papers read at the meeting was by Mr. J. J. [Name], who read a paper on the subject of the [Topic]. The paper was well received and was followed by a discussion. The next paper was read by Mr. [Name] and was also well received. The meeting then adjourned for the day.

The second of the papers read at the meeting was by Mr. [Name], who read a paper on the subject of the [Topic]. The paper was well received and was followed by a discussion. The next paper was read by Mr. [Name] and was also well received. The meeting then adjourned for the day.

The third of the papers read at the meeting was by Mr. [Name], who read a paper on the subject of the [Topic]. The paper was well received and was followed by a discussion. The next paper was read by Mr. [Name] and was also well received. The meeting then adjourned for the day.

TABLE DES MATIERES

	Préface	vii
	Introduction	xi
	Liste des ouvrages cités sous une forme abrégée	xv
I	Les sources	1
II	Les sites archéologiques	11
III	Terminologie	41
IV	Géographie administrative	45
V	Catalogue des toponymes	51
VI	Toponymes mutilés au début	339
VII	Toponymes dont la nature ou l'appartenance au nome Hermopolite est douteuse	347
VIII	Tableau chronologique: la continuité des villages	351
IX	Liste des villages par toparchie	375
X	Villages dont l'appartenance à un <i>pagus</i> est connue	377
XI	Index des toponymes par catégorie	379
XII	Remarques sur la toponymie grecque	389
XIII	Liste des papyrus en langue grecque qui mentionnent des toponymes du nome Hermopolite	391
XIV	Liste des passages corrigés	399
	Planches	
	Carte	

INTRODUCTION

Ce livre a pour but de réunir et, dans la mesure du possible, de localiser les très nombreux toponymes du nome Hermopolite. Environ mille noms de lieux—villes, villages, hameaux, lieux-dits, domaines, parcelles de terre, monastères, canaux—nous sont actuellement connus dans ce seul nome, surtout par les papyrus grecs, auxquels s'ajoutent les diverses sources coptes (papyrus documentaires, vies de saints et autres textes religieux, inscriptions etc.), les témoignages archéologiques et des renseignements occasionnels fournis par une variété de textes dispersés. La période étudiée ici commence avec l'installation de la domination grecque en Egypte et s'achève essentiellement avec la conquête arabe. J'ai poursuivi néanmoins l'exploitation des sources coptes jusqu'aux temps où cette littérature s'arrête, elle aussi, vers la fin du premier millénaire ap. J. C.

A l'époque gréco-romaine, le territoire du nome Hermopolite¹ occupe les deux rives du Nil et s'étend sur une longueur d'environ cent vingt kilomètres, depuis Manfalout au Sud jusqu'à Samalout (voir la carte à la fin de ce volume). Dans sa plus grande largeur, la vallée mesure une vingtaine de kilomètres; les cultures s'étalent surtout à l'Ouest. L'Hermopolite englobe ainsi trois provinces correspondant aux 14^e, 15^e et 16^e nomes de la période pharaonique.² Leurs métropoles respectives étaient Cusae (Κούσσαι, actuellement El-Koussieh) pour le nome de "l'Arbre Atef" inférieur, Khemenou (Ἐρμού πόλις, actuellement Achmounein) pour celui du "Lièvre" et Hebenou (Ἀλαβάστρων πόλις, actuellement Kôm el-Ahmar) pour le 16^e nome, dit de "l'Oryx blanc".

En matière de toponymie, l'interprétation des noms de lieux égyptiens qui rendent compte de réalités physiques et humaines bien déterminées, doit beaucoup à l'ouvrage de Sir Alan Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, paru à Oxford en 1947, et plus encore aux articles que J. Yoyotte a consacrés notamment aux problèmes des Θῦνις, Πῶις, Τελβῶνθις;³ Βουσίρις;⁴ Θμουίς;⁵ Σεσόγχα;⁶ Kerke, Ψῶβθις;⁷ Τῆνις.⁸ Les études anciennes et modernes de géographie historique et de toponymie relatives à l'Egypte, en dépit de leur caractère

1 La forme correcte de l'éthnique correspondant à Ἐρμού πόλις est Ἐρμοπολίτης; voir *P. Vindob. Worp.* pp. 79-80 avec la bibliographie.

2 Sur ces trois nomes voir W. Helck, *Die altägyptischen Gaue* (Wiesbaden 1974) 104-111.

3 "Notes de toponymie égyptienne," dans *Mitt Kairo* 16 (1958) 414-30.

4 "Les Bousiris et les Abousir d'Égypte," dans *Gr.ling.d'ét.Chamit.-Semit.* 8 (1957/60) 57-60.

5 "A propos des 'terrains neufs' et de Thmouis," *loc.cit.* 100-101.

6 "Souvenirs des rois anciens," dans *Gr.ling.d'ét.Chamit.-Semit.* 8 (1957/60) 73-78.

7 "Les localités méridionales de la région memphite et le 'Pehou d'Héracléopolis'," dans *Rd'E* 14 (1962) 75-111 et 15 (1963) 87-119.

8 "La 'Cité des Acacias' (Kafr Ammar)," dans *Rd'E* 13 (1961) 98.

LE NOME HERMOPOLITE

nécessairement fragmentaire, contiennent d'utiles renseignements. Il convient cependant d'accueillir avec prudence les identifications que l'on rencontre dans les travaux de topographie générale, dont la valeur est très inégale.⁹ Des ouvrages dûs à E. Quatremère,¹⁰ J. F. Champollion,¹¹ H. Brugsch et son compilateur H. Gauthier,¹² G. Maspero,¹³ quelques rapprochements assurés peuvent être retenus.

Pour l'Égypte en général, le *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden* de F. Preisigke dans son tome III (Abschn. 16a et 23), publié à Berlin en 1931, ainsi que son *Supplement I*, paru à Amsterdam en 1971 grâce aux soins de E. Kiessling, offrent une riche énumération de toponymes égyptiens transcrits en grec. Le *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*,¹⁴ entrepris par A. Calderini en 1935 et continué récemment par S. Daris qui s'appliquent tous deux à localiser autant que possible les villages, n'en est encore qu'à la lettre *Théta* et ne constitue, de plus en plus, qu'un travail de compilation hâtive et sans critique.¹⁵ D'autre part, les références relatives aux sources littéraires grecques qui apportent un utile complément à la documentation papyrologique, ont été regroupées, à quelques exceptions près, dans l'ouvrage commode de J. Ball, *Egypt in the Classical Geographers*, publié au Caire en 1942.

L'apport des recherches concernant la géographie de l'Égypte à l'époque chrétienne est important. *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, publiée à Paris en 1893 par E. Amélineau, fournit un grand nombre de toponymes tirés des textes coptes. Malgré ses faiblesses, cet ouvrage demeure "indispensable tant qu'il n'aura pas été remplacé par un livre similaire, qui soit à jour en matière de références comme de méthode."¹⁶ W. E. Crum a proposé plusieurs identifications déterminantes, dispersées à travers les notes de ses éditions de textes (notamment *Wadi Sarga*, *P.Lond.Copt.*, *P.Ryl.Copt.*) et les articles de son magistral *Coptic Dictionary*¹⁷ publié en 1939. Les rapprochements entre Behdâl et ΠΕΡΝΤΑΔΑ, Tanacha et ΤΩΡΩ ΝΩΔΩΕ (voir ces toponymes) permettent de situer à l'intérieur du nome Hermopolite les toparchies du *Patémitès Anô* et *Kató* dont la localisation faisait difficulté.

Il n'existe pas d'étude d'ensemble concernant la topographie proprement dite du nome Hermopolite, et les remarques de détail parues jusqu'ici sont dispersées et d'une valeur très inégale. Un mémoire de licence en néerlandais intitulé *Topographie van de Hermopolites Nomos volgens de Griekse papyri in Ptolemaeisch en Romeins Egypte* a été présenté en 1949 par une étudiante de l'Université de Louvain, Mlle. Jacqueline Van De Velde; il n'a jamais

9 Cf. J. Yoyotte, "La toponymie," dans *Textes et langages de l'Égypte pharaonique* (Bibl. d'Étude 64.1, Le Caire 1972) 231-39.

10 *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, 2 vol. (Paris 1811).

11 *L'Égypte sous les Pharaons*, 2 vol. (Paris 1814).

12 *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques* (Le Caire 1925-31).

13 "Notes au jour le jour," dans *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes* 5 (*Bibliothèque Égyptologique* 27, Paris 1911) 342-69 et 392-413.

14 I, fasc. 1, Le Caire 1935; fasc. 2, Madrid 1966; II, fasc. 1, Milan 1973; fasc. 2, Milan 1975; fasc. 3, Milan 1975; fasc. 4, Milan 1977.

15 Le toponyme Ἰβίών, bien connu dans le nome Hermopolite (dont la métropole a pour dieu principal l'Ibis-Thot), a été étudié par A. Calderini, "Ἰβίών nei nomi di luogo dell'Egitto greco-romano," dans *Mélanges Maspero* 2 (1935) 345-55.

16 J. Yoyotte, *La toponymie* 236.

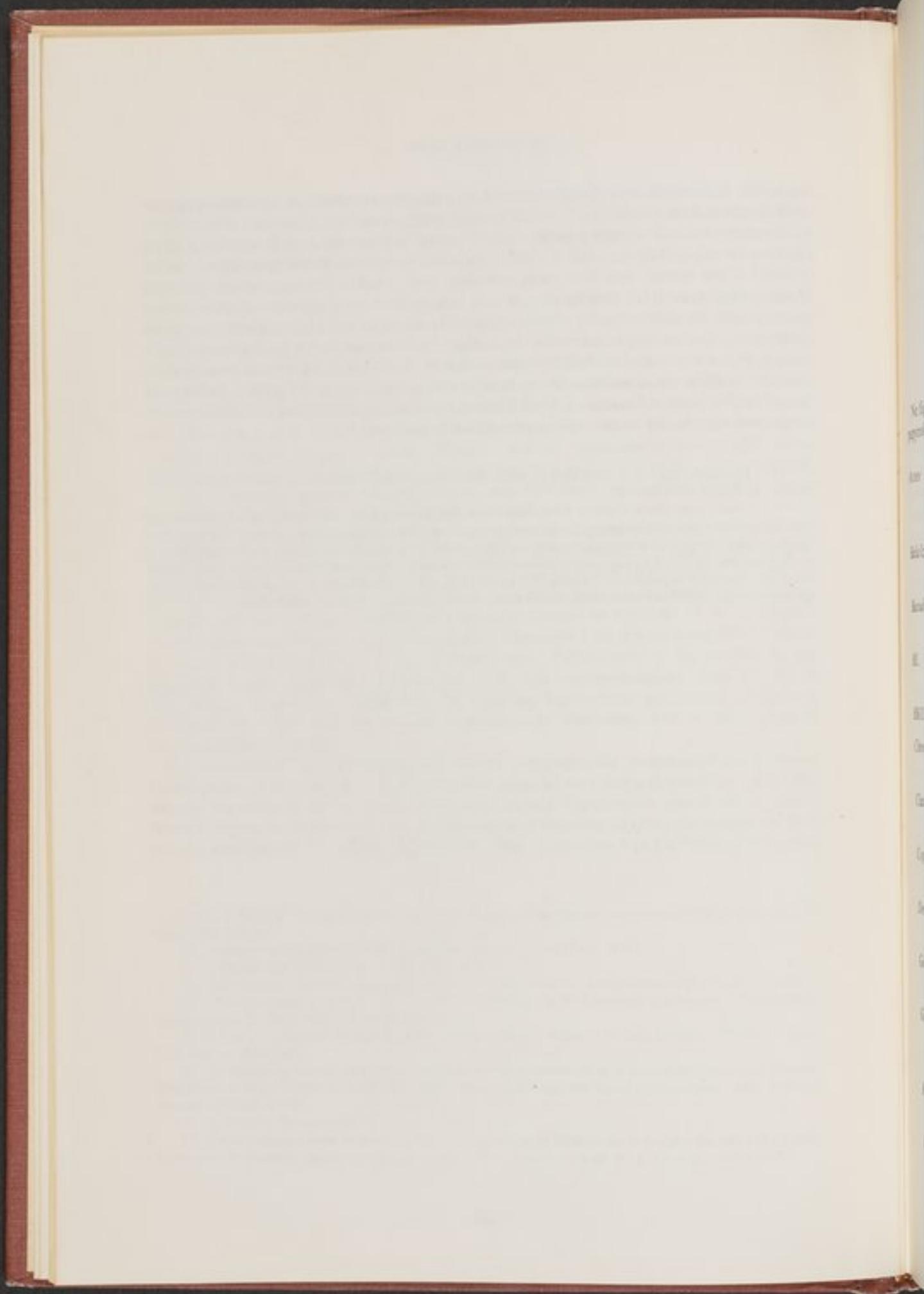
17 La consultation pour les noms de lieu en est grandement facilitée par la compilation due à G. Roquet, *Toponymes et lieux-dits égyptiens enregistrés dans le Dictionnaire copte de W. E. Crum* (Le Caire 1973).

INTRODUCTION

été publié. J. Vergote, qui a dirigé ce travail, en a donné un résumé¹⁸ et a proposé quelques identifications dans un article d'une dizaine de pages paru en 1957. L'auteur a réuni près de quatre-vingts noms de villages pour lesquels on connaît la toparchie dont ils faisaient partie à l'époque romaine. Bien entendu, il n'était pas question pour lui de fournir, dans le cadre restreint d'une notice, une liste aussi complète que possible des toponymes du nome Hermopolite et de leurs attestations. Il s'est attaché surtout à retrouver l'emplacement approximatif des différentes toparchies à l'intérieur du nome et il aboutit à une répartition satisfaisante, sauf en ce qui concerne les toparchies du *Patémîtès Anô* et *Katô* pour lesquelles (voir p. 46), il a négligé des identifications dues à W. E. Crum. Il a proposé, pour sa part, quelques localisations convaincantes, en mettant en rapport Etlidem et Τληθμῖς, Sanabou et Σενοᾶβις, Senguerg et Σεγκύρκις. Mais d'autres rapprochements qu'il veut établir entre des noms modernes et des noms anciens sont loin d'être assurés.¹⁹

18 "Toponymes anciens et modernes du nome Hermopolite," dans *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni* II (Milan 1957) 383-91.

19 Il n'est pas possible d'identifier Abou Kerkas avec Κερκά (voir p. 140), Toukh avec Ταχοί, El-Mehras avec Μαγδῶλα Μιρή (voir ces toponymes). Cette dernière suggestion n'a pas été retenue non plus par J. Schwartz dans l'exkursus qu'il a consacré à la topographie du nome Hermopolite, en appendice à son édition des *P. Sarapion* parue en 1961 (voir pp. 322-27). Il y a regroupé les indications fournies par cet ensemble de textes qui enrichit notablement notre connaissance de la géographie du nome et, à partir d'elles, il a cherché à localiser, plus ou moins précisément, quelques villages dont Μαγδῶλα Μιρή, Κλιοπάτρα, Ἰβίων Ταρούπιως (voir ces toponymes).



LISTE DES OUVRAGES CITES SOUS UNE FORME ABREGEE

Ne figurent pas sur cette liste les abréviations couramment employées pour les recueils papyrologiques (cf. *BASP* 11 [1974] 1-35).

- | | |
|--------------------------|---|
| <i>Actes</i> | H. Hyvernat, <i>Les actes des martyrs de l'Egypte tirés des manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane et du Musée Borgia</i> . Paris 1886-87. |
| <i>Bala'izah</i> | P. E. Kahle, <i>Coptic Texts from Deir el-Bala'izah</i> , 2 vol. Londres 1954. |
| <i>Baouït</i> | J. Maspero et E. Drioton, <i>Fouilles exécutées à Baouït</i> (Mém. Inst. Fr. du Caire, t. 59). Le Caire 1932. |
| <i>BL</i> | <i>Berichtigungsliste der griechischen Papyrusurkunden aus Ägypten</i> (6 vol.). |
| <i>BKU</i> | H. Satzinger, <i>Koptische Urkunden</i> . Berlin 1968. |
| <i>Chrest.</i> | L. Mitteis- U. Wilcken, <i>Chrestomathie der Papyruskunde</i> , 2 vol. Leipzig 1912. |
| <i>Claude d'Antioche</i> | G. Godron, <i>Textes coptes relatifs à Saint Claude d'Antioche</i> (Patrologie Orientale 35, 4, n° 166) 1970. |
| <i>Copt. Etym. Dict.</i> | J. Černý, <i>Coptic Etymological Dictionary</i> . Cambridge 1976. |
| <i>Deir el-Gebrâwi</i> | N. de G. Davies, <i>The Rock Tombs of Deir el Gebrâwi</i> (Archaeological Survey of Egypt 12). Londres 1902. |
| <i>Géographie</i> | E. Amélineau, <i>La géographie de l'Egypte à l'époque copte</i> . Paris 1893. |
| <i>Gizeh and Rifeh</i> | W. M. Flinders Petrie, <i>Gizeh and Rifeh</i> (British School of Archaeology in Egypt. Research Account Thirteenth Year). Londres 1907. |
| <i>Kopt. Heil.</i> | W. Till, <i>Koptische Heiligen- und Märtyrerlegenden</i> (Orientalia Christiana Analecta 102). Rome 1935. |
| <i>Kopt. Miscellen</i> | O. von Lemm, <i>Koptische Miscellen</i> . Leipzig 1914. |

LE NOME HERMOPOLITE

- Matériaux* J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte* (Mém. Inst. Fr. du-Caire, t. 36). Le Caire 1914-1916.
- Onom.* Sir Alan Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, 2 vol. Oxford 1947.
- OGI* W. Dittenberger, *Orientalis Graeci Inscriptiones Selectae*, 2 vol. 1903-1905.
- PG* *Patrologie grecque.*
- PO* *Patrologie orientale.*
- Paul de Tamma* E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IV^e et V^e siècles* (Mém. mission arch. fr. au Caire 4). Paris 1888.
- P.Ermitage Copt.* P. V. Ernstedt, *Textes coptes du Musée National de l'Ermitage*. Moscou-Leningrad 1959.
- P.Lond.Copt.* W. E. Crum, *Catalogue of Coptic Manuscripts in the British Museum*. Londres 1905.
- P.Pouchkine Copt.* P. V. Ernstedt, *Textes coptes du Musée National Pouchkine*. Moscou-Leningrad 1959.
- P.Ryl.Copt.* W. E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the John Rylands Library*. Manchester 1909.
- RE* Pauly-Wissowa-Kroll, *Real-Encyclopädie.*
- SEG* *Supplementum Epigraphicum Graecum.*
- Toponymes* G. Roquet, *Toponymes et lieux-dits égyptiens enregistrés dans le Dictionnaire copte de W. E. Crum*. Le Caire 1973.
- Toponymes anciens et modernes* J. Vergote, "Toponymes anciens et modernes du nome Hermopolite," dans *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni* (Milan 1957) 383-91.
- Vie d'Apa Phib* T. Orlandi et A. Campagnano, *Vite dei Monaci Phib e Longino*. Milan 1975.
- Wadi Sarga* W. E. Crum et H. I. Bell, *Wadi Sarga—Coptic and Greek Texts*, dans *Coptica* III, 1922.

SECTION I LES SOURCES

Les sources grecques qui constituent la base de notre documentation sont essentiellement papyrologiques. Dans la Section XIII, on trouvera une liste de papyrus en langue grecque qui mentionnent un ou plusieurs toponymes du nome Hermopolite, et dans la Section XIV une liste des corrections que j'ai pu faire au cours de la présente étude. Dans la section XIII, les papyrus sont groupés par siècle, autant que possible, ce qui met en lumière le caractère fragmentaire d'une documentation dont la conservation paraît être surtout le fait du hasard.

On constate que, dans l'état actuel des connaissances, la période ptolémaïque est très peu représentée; une douzaine de toponymes seulement, dont la lecture est assurée, sont parvenus jusqu'à nous. Les localités de Φαμήρις, Ἀλασίδεως, Τοού, Ἀλαβάστρων πόλις, Κιρκᾶ, Ἀδμένθων sont citées par quatre procès-verbaux de ventes aux enchères datés du 2^e siècle, les BGU VI 1219-1222. Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρειος, Κλειοπάτρα, sans doute Αἴθωνος, et de nouveau Κιρκᾶ, sont mentionnés par un ensemble de papyrus grecs et démotiques du 1^{er} siècle av. J.-C., les archives de Dionysios, fils de Κέφαλος: *P. Rein.* 7-40 (grecs) et 1-7 (démotiques), auxquels il faut ajouter les *P. Ross. Georg.* II 6-7; ce soldat-colon résidait à Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρειος dont le nom figure sur plus de vingt-cinq papyrus.²⁰ Enfin, quelques textes isolés font état de Ψυχχανεπτωοῦ, Λευκοπύργου, du *Serapeum* des Sables près d'Hermoupolis, et encore de Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρειος ainsi que d'Ἀλαβάστρων πόλις.

Pour les époques romaine et byzantine, les papyrus contenant des toponymes du nome Hermopolite sont très inégalement répartis dans le temps. Nous possédons un nombre relativement peu élevé d'attestations pour le 1^{er} siècle ap. J.-C., et qui proviennent toutes de papyrus isolés. Pour les siècles suivants, la documentation est bien plus riche, et il faut noter qu'elle est constituée essentiellement d'archives: au 2^e siècle, celles de Sarapion, au 3^e celles de la Boulè d'Hermoupolis, au 4^e celles de Théophanès et d'Aurélia Charitè, au 5^e celles de Taurinos, et enfin au 6^e celles de l'église de la Résurrection à Hermoupolis. Après la conquête arabe, la documentation en langue grecque disparaît peu à peu; à cette époque il faut attribuer notamment la plupart des *P. Klein. Form.*, qui sont souvent plus récents d'un ou deux siècles par rapport à la date indiquée par C. Wessely.²¹ Comme dans les autres régions d'Égypte, les derniers témoignages papyrologiques en grec du nome Hermopolite ne

20 Voir P. W. Pestman, "Dionysos, Son of Kephalas: A Bilingual Family Archive from Ptolemaic Egypt," dans *Acta Orientalia Neerlandica* (Leyde 1971) 19-21.

21 A titre d'exemple, R. Rémondon, *Studi in onore di E. Volterra* V (1971) 770-71, a montré que les *P. Kl. Form.* 42, 1036 et 1037, que Wessely attribuait respectivement au 6^e et (les deux derniers) au 5^e-6^e siècle, appartiennent à un ensemble de textes du milieu du 7^e siècle. De même, le *P. Kl. Form.* 271 A-B doit dater, selon E. Wipszycka, *Byzantion* 39 (1969) 181 n.1, non pas du 6^e, mais aussi du milieu du 7^e siècle.

dépassent guère le début du 8^e siècle, mais la documentation copte prend le relais. Il résulte de cette situation que nous ne pouvons prétendre retracer de bout en bout l'histoire de toutes les localités du nome Hermopolite dont nous connaissons les noms. Le fait qu'un village ne soit pas attesté à une époque donnée ne permet donc pas de conclure qu'il n'existait pas encore ou qu'il avait disparu à ce moment.

Les archives de Sarapion, le premier groupe de documents d'époque romaine connu dans l'Hermopolite, évoquent pour nous, à travers environ cent vingt papyrus, une famille qui vivait à Hermoupolis et dans les parages sous Trajan et Hadrien.²² Elle possédait plusieurs exploitations agricoles dans les toparchies de la moitié Nord de l'Hermopolite; la plus importante d'entre elles se trouvait à Μαγδῶλα Μιρή (voir ce toponyme), dans la toparchie du *Péri Polin Katô*. Le dossier mentionne de nombreux toponymes et concerne une aire géographique assez vaste, car Sarapion et les siens non seulement cultivaient leur domaine, mais prenaient aussi en location des terres appartenant à de gros propriétaires de la région.

Nous avons tiré peu de renseignements du dossier administratif publié en 1905 par C. Wessely sous le titre ambitieux *Corpus Papyrorum Hermopolitanorum*,²³ qui comprend près de cent trente papyrus du 3^e siècle faisant partie des archives de la *Boulè* d'Hermoupolis: elles concernent la ville elle-même²⁴ plus que la *chôra*. Une quinzaine de textes mentionnent des toponymes, souvent incomplets mais dont l'appartenance au nome Hermopolite est assurée.

Bien mince encore est l'apport des archives de Théophanès,²⁵ important personnage qui jouait le rôle de conseiller juridique, *σχολαστικός*, attaché à la personne du préfet d'Égypte, sous Constantin;²⁶ moins d'une dizaine de localités de la région d'Hermoupolis sont citées dans ses comptes, sans être accompagnées de précisions topographiques. Toujours au 4^e siècle, la famille d'Aurélia Charité figurait parmi les plus grands propriétaires fonciers du nome Hermopolite, comme en témoigne un ensemble de papyrus étudié en particulier par P. J. Sijpesteijn, qui attribue à ces archives les textes suivants:²⁷ *BGU* I 34; *CPR* I p. 59; *P. Cair. Goodsp.* 11; *P. Flor.* I 71; *P. Lips.* I 100; *P. Cair. Preis.* 39; *Stud. Pal.* XX 85, 89, 91, 92, 94, 95, 97, 98; *P. Vindob. Sijp.* 23, auxquels il faut ajouter le *P. Vindob. Worp* 8 récemment publié. Quelques documents inédits,²⁸ conservés notamment au Caire et à Vienne, appartiennent à ce même dossier. D'après le *P. Flor.* 71, Amazonios, le père d'Aurélia Charité, possédait un domaine de plus de cinq cents aroures réparties sur l'ensemble du nome puisque des parcelles sont attestées dans une dizaine de *pagi*, du troisième au dix-septième. Nous connaissons quelques noms de villages où Aurélia Charité avait des terres: Ἀμμωνος, Μαγδῶλα Μιρή, Σερέβις, Σιναπή, Σελιλάις, Σιναρχήβις. La mention du *pagus*,

22 J. Schwartz, *Les archives de Sarapion et de ses fils* (Le Caire 1961). Il faut y ajouter le *P. Vindob. Sijp.* 8 (127) publié depuis. Le *CPR* V 19 (1^{er}-2^e siècle) fait peut-être partie de ces archives, d'après l'éditeur J. R. Rea (voir sa notice p. 45).

23 Plusieurs corrections ont été apportées par U. Wilcken dans *Archiv* 3 (1906) 538-48 (cf. *BLI*, pp. 412-16).

24 Ces textes ont été exploités dès 1918 par G. Méautis, *Une métropole égyptienne sous l'Empire romain: Hermoupolis-la-Grande*.

25 Elles sont constituées par les *P. Lat. Argent.* 1 (= *CPLat.* 262), *P. Ryl.* IV 616-51, *P. Herm.* 2-6, *P. Vindob. Worp* 3, *SB XII* 10803 ainsi que par d'autres textes conservés à Manchester et encore inédits (cf. *P. Herm.* 2, introd.). Voir A. Moscardi, *Aegyptus* 50 (1970) 88-154.

26 Pour le titre voir A. Claus, *Ὁ σχολαστικός* (Cologne 1965) pp. 133-34.

27 "Aurelia Charite und ihre Familie," dans *JOBG* 11 (1962) 2 n.7.

28 Ils seront publiés prochainement, avec l'ensemble du dossier, par K. A. Worp sous le titre *Das Aurelia Charite Archiv* (= *Studia Amstelodamensia* XII).

lorsqu'elle accompagne le toponyme, permet de le situer approximativement, dans la mesure où la numérotation des *pagi* obéit à un ordre géographique Sud-Nord.

Le 5^e siècle est représenté par l'important ensemble des archives de Taurinos,²⁹ que H. Machler a publiées dans le tome XII des *BGU* et qui proviennent des fouilles effectuées à Hermoupolis par O. Rubensohn durant l'hiver 1905-06: elles nous renseignent sur la vie d'une famille de soldats et de propriétaires terriens entre 426 et 513. Taurinos, fils de Plousammon, et ses descendants possédaient des terres, dont beaucoup étaient des vignobles, dans des villages ayant appartenu à plusieurs toparchies du nome Hermopolite, tels que *Τερμενκέρκις Ποιμένων*, *Τερτονψακή*, *Τερτονκανά*, *Λευκόπυργος*, *Θῦνις* et dans la partie Est de la métropole. Ces archives sont particulièrement riches en mentions de lieux-dits et hameaux qui se trouvaient sur le territoire des bourgs et qui ne sont pas connus ailleurs. Quelques textes mentionnent Sarapodoros, fils d'Hermogénès, et sa soeur Eucharistia, qui étaient propriétaires notamment à Ένσεῦ et entretenaient des relations d'affaires avec Taurinos, ainsi qu'une certaine Aurélia Kyra,³⁰ fille d'Abraamios, qui possédait des biens fonciers à l'Est d'Hermoupolis et à Ἀχιλλέως en particulier.

Un groupe de papyrus qui concernent l'église de la Résurrection à Hermoupolis et qui remontent à la première moitié du 6^e siècle, les *P. Strasb.* 470-480, nous font connaître des villages, en général proches de la métropole, où elle possède des terres cultivables. Du siècle suivant on a seulement le petit dossier des archives de l'Eglise épiscopale d'Hermoupolis,³¹ représenté dans notre catalogue par le *P. Kl. Form.* 271 A-B.

Parmi les papyrus dispersés qui n'appartiennent pas à des archives, les plus intéressants pour nous sont ceux qui portent des listes de villages. Mais ces listes doivent être utilisées avec prudence: l'ordre dans lequel les toponymes sont cités n'est pas forcément topographique, car il répond en général à des impératifs fiscaux. Plusieurs d'entre elles, d'époque byzantine, figurent dans une publication de C. Wessely, *Griechische Texte zur Topographie Aegyptens* (= *Stud. Pal.* X: 1910), où le nome Hermopolite est bien représenté; cependant l'origine de certains papyrus n'est pas assurée et les toponymes n'ont pas toujours été correctement lus. On trouvera ci-après de nombreuses corrections à cette édition. Parmi les documents de la même catégorie, il convient de mentionner spécialement les *BGU* II 552-7 et XI 2074, datés du 3^e siècle³², ainsi que le *BGU* XII 2136, du 3^e/4^e siècle,³³ qui nous ont conservé des listes de localités d'un très grand intérêt: les villages sont groupés par toparchie et il est possible de les situer au moins approximativement, puisque l'on connaît à peu près l'emplacement des différentes toparchies pour l'ensemble du nome. Ces listes, publiées avec soin, servent ainsi de point de départ à toute recherche sur la géographie de l'Hermopolite.

L'apport des textes papyrologiques provenant d'autres nomes, en particulier de l'Oxyrhynchite, du Cynopolite, du Lycopolite et de l'Antinoïte tout proches, n'est pas négligeable. Certains districts, qui faisaient un temps partie du nome Hermopolite, étaient pendant d'autres périodes rattachés à l'un de ces nomes; des textes qui en proviennent peuvent donc nous renseigner sur de telles variations de la géographie administrative, tout en

29 Sur lui et sa famille voir la notice d'introduction aux pp. xix-xxviii du *BGU* XII.

30 Cf. la notice d'introduction du *BGU* 2186, p. 102.

31 Cf. E. Wipszycka, *Byzantion* 39 (1969) 181-98 et aussi *Les ressources et les activités économiques des églises en Egypte du 4^e au 8^e siècles* (Bruxelles 1972) 43-47.

32 Les textes du *BGU* II ont été attribués à tort à l'Héracléopolite par l'éditeur.

33 La mention d'une toparchie invite à situer ce texte antérieurement à 307; l'éditeur se fonde sur l'écriture pour le dater du 4^e siècle.

fournissant une indication approximative de la région où il faut chercher les villages mentionnés. Les questions de géographie administrative seront traitées en détail dans la Section IV.

L'épigraphie grecque a fourni à peine une dizaine de textes contenant des toponymes, dont la plupart ont été trouvés sur des sites qui ont fait l'objet de fouilles: El-Koussieh, Touna el-Gebel et Tehneh.

Le témoignage des sources littéraires grecques complète aussi celui des documents papyrologiques. Agatharchidès de Cnide, qui accomplit au cours du 2^e siècle av. J.-C. un périple en Mer Rouge, mentionne successivement, dans un fragment de son ouvrage géographique *De mari Erythraeo* 22, entre Memphis et la Thébaidé, les nomes Héracléopolite, Cynopolite, Oxyrhynchite, Hermopolite et enfin une zone douanière baptisée par les uns Φυλακή, par les autres Σχεδία. Strabon (XVII, 1, 41) connaît l'existence de deux stations d'octroi sur le Nil, dénommées Ἑρμοπολιτικὴ φυλακὴ et Θηβαϊκὴ φυλακὴ, où l'on prélevait un droit de péage et des impôts sur les marchandises; il fait également allusion à un "canal qui mène à Tanis" (voir *infra* Φυλακὴ). Pline l'Ancien cite le nome Hermopolite (*Hist. Nat.* V, 9, 49), Hermoupolis qu'il appelle la ville de Mercure (V, 11, 61) et Alabastron polis (V, 11, 61; XXXVII, 32, 109; 54, 143).

Un peu plus tard, dans le deuxième quart du second siècle après J.-C., le géographe Ptolémée localise Akoris et Alabastron polis respectivement sur la rive Est du Nil et à l'intérieur des terres; mais il attribue, certainement à tort, ces deux bourgades au nome Cynopolite. Sur le territoire du nome Hermopolite, il mentionne Hermoupolis et les φυλακαὶ qu'il situe à l'Ouest du fleuve. Il fournit d'autre part, la première attestation, en fait erronée, du nome Antinoïte (IV, 5, 59-61; sur la création du nome Antinoïte voir *infra* p. 49). Il convient aussi de ne pas oublier Elie³⁴ qui, au début du 3^e siècle après J.-C., signale l'existence d'un culte rendu à Aphrodite Ourania par les habitants de Κοῦσσαί (voir ce toponyme).

A partir du 3^e siècle, on prend l'habitude d'établir des nomenclatures géographiques destinées à faire connaître les principales routes et "stations" de l'Empire romain. Appartiennent à cette catégorie de documents l'Itinéraire d'Antonin, la Table de Peutinger et l'ouvrage du Cosmographe de Ravenne. En fait, un rapport étroit existe entre eux: les deux derniers ne peuvent être considérés comme deux témoignages différents, car la même carte, qui utilise les indications de l'Itinéraire d'Antonin, leur sert de source commune. Ainsi que le rappelle L. Robert, "on sait quelle est la faible valeur des Itinéraires; qu'on lise une étude sur les routes de Gaule, d'Italie ou d'Asie, on constate que les Itinéraires non seulement donnent des distances erronées et des noms corrompus, mais souvent omettent des routes essentielles, confondent des routes différentes, unissent en une seule route des fragments de deux ou de trois routes, donnent des embranchements comme une route directe. . . L'Itinéraire d'Antonin spécialement est un piteux travail."³⁵ Rédigé à l'usage des voyageurs du temps de Dioclétien, ce dernier énumère dans la région qui nous intéresse, entre Oxyrhynchos et Lycopolis—par conséquent sur la rive gauche du Nil—les localités de Ibiu, Hermoupolis et Chusis (voir Κοῦσσαί); sur la rive opposée, en allant du Sud au Nord cette fois, il signale l'existence de Pesla, Antinoé, Spéos Artémidos (157, 3-5; 167, 3-5). Les renseignements relatifs à la situation de Pesla et Ibiu (voir Πέσλα et Ἰβίων) en particulier, prêtent à

³⁴ *De natura animalium* X, 27; pour les sources d'Elie voir M. Wellmann dans *RE* s.v. Aelianus col. 487.

³⁵ *Villes d'Asie Mineure* (1935) 200.

discussion. La Table de Peutinger (Segment IX) mentionne seulement Akoris et Antinoé, auxquelles elle attribue un emplacement inexact, à l'Ouest du Nil, au lieu de l'Est. Quant au Cosmographe de Ravenne (III,2), il fait état d'Ibion et d'Acoris.

La *Notitia Dignitatum* donne également une liste de bourgades qui accueilleraient des garnisons vers le dernier quart du 4^e siècle; pour le nome Hermopolite,³⁶ outre celui d'Hermoupolis, on peut retenir les noms de Cusas (Κούσσαί), Poisarietemidos (Spéos Artémidos), Pescla (Πέσλα) et Precteos (voir Πρήκτις). Signalons aussi l'existence d'un papyrus pehlevi conservé à Bâle³⁷ qui porte une liste de villes ayant fourni des hommes à un régiment perse recruté en Égypte entre 616 et 626. Elles sont citées suivant l'ordre géographique et il est fait mention notamment de Théodosiopolis, Hermoupolis, Antinoé et Kossón (Κούσσαί).

Dans l'immense domaine de la patristique, nous avons signalé les références dont nous avons eu connaissance, sans procéder à un dépouillement systématique. Cette littérature traite des grands événements de l'histoire de l'Église et, en général, ne s'intéresse pas aux localités égyptiennes dont nous nous occupons. Comme on le verra, la littérature religieuse en langue copte est en revanche extrêmement précieuse pour notre sujet. Même la consultation des textes grecs et latins relatifs aux premiers temps du monachisme égyptien ne permet de glaner qu'un tout petit nombre de toponymes bien connus dans la région d'Hermoupolis. L'*Historia Monachorum*, qui rapporte le récit d'un voyage en Moyenne Égypte, mentionne seulement le "district d'Akoris". Quant à l'*Histoire Lausiaque*, elle contient une allusion à des monastères de femmes situés à Antinoé où vécut l'auteur, Pallade, sans doute entre 406 et 412.

À l'époque byzantine, le *Synecdémus* d'Hiéroclès, qui remonte au règne de Justinien, énumère dans l'éparchie de Basse Thébaine (730, 5-9) successivement Hermoupolis, Théodosiopolis, Antinoé, Akouasa (Κούσσαί); puisque ce catalogue suit en général un ordre géographique, la place de Théodosiopolis surprend, car la localité a été identifiée, sans problème, avec Tahâ el-Amoudein au Nord d'Hermoupolis. Au début du 7^e siècle, l'opuscule géographique de George de Chypre, *Descriptio Orbis Romani* (qui suit en général le *Synecdémus*) cite cependant les villes de l'éparchie de Thébaine (760-64) dans l'ordre suivant: Antinoé la métropole, Hermoupolis, Théodosiopolis, Kousos. Cette énumération se rapproche beaucoup de l'ordre hiérarchique adopté par les *Notitiae Episcopatumum*, listes de préséance des évêques en fonction dans chaque province de l'Empire byzantin. C'est sans doute la raison pour laquelle le passage relatif à l'Égypte, bien qu'il appartienne en fait à l'oeuvre profane de George de Chypre, a été incorporé, par erreur, à la notice de Basile l'Arménien: l'ensemble constitue la *Notitia* 1.

Il s'est avéré nécessaire de recourir aussi à la documentation copte que nous a laissée l'Égypte chrétienne: elle est très vaste, puisqu'elle englobe non seulement les écrits en langue copte, mais encore des textes traduits du copte en arabe (ou rédigés directement en arabe), voire du copte en syriaque ou en éthiopien. Dans ces conditions, notre dépouillement des sources coptes ne prétend pas être exhaustif, d'autant plus que nous ne sommes pas spécialiste en la matière. Il nous a paru pourtant indispensable de faire état d'une documentation qui présente un grand intérêt pour les recherches topographiques, dans la

36 ND XXXI, 24, 32, 43, 44, 57. Pour la date de la *Notitia* la discussion la plus récente est celle de D. Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum* (Düsseldorf 1969) 152-53.

37 Cf. J. de Menasce, *Journal Asiatique* (1953) 188; il s'agit du P. Pehl. Bâle M. 118.

mesure où elle complète l'apport grec et permet certaines identifications. D'une part, elle témoigne de l'existence et souvent de l'importance, à l'époque byzantine, de localités attestées par des textes grecs antérieurs, ou même ignorées d'eux. On retrouve ainsi, au 8^e siècle, sous la forme copte ΠΛΗΤΕΜ, le village de Πλήθμις connu au 3^e siècle après J.-C. par une seule référence; mais en revanche les nombreux toponymes composés de ΠΙΜΔ ("le lieu-dit") et d'un complément distinctif, sont loin d'avoir tous un correspondant grec. D'autre part, la documentation copte comporte des textes bilingues où l'on rencontre des noms de lieu transcrits en caractères grecs à côté d'autres en caractères coptes, tel le *P. Bas.* 1 qui offre à la fois la forme grecque au génitif, Ναγῶτος, d'une localité non attestée jusqu'ici par les papyrus grecs, et l'équivalent copte ḤΔΤΟΪΕ. Enfin, il est possible d'identifier des villages dont le nom moderne dérive du copte qui rappelle lui-même l'ancien nom pharaonique (voir ΠΙΜΔΝ?ΔΒΙΝ); malheureusement le toponyme grec est souvent tout différent. On sait par exemple que le bourg d'Achmounein, situé à l'emplacement de l'Hermopolis des Grecs, tire son nom du copte Chmoun, qui correspond à l'égyptien Khemenou (la Ville des Huit).

Des renseignements géographiques sont contenus dans trois catégories de documents coptes: (1) sources qui ne sont pas des ouvrages en forme, tels que les papyrus non littéraires, les inscriptions, les listes épiscopales; (2) textes hagiographiques et *Synaxaires*; (3) vocabulaires copto-arabes appelés *Scalae*. Les papyrus documentaires en langue copte datent dans l'ensemble des 7^e et 8^e siècles; la plupart des textes juridiques ou administratifs qui mentionnent des localités situées dans la région d'Hermopolis font partie de cinq collections.³⁸

Papyrus, parchemins, graffiti, tablettes inscrites et stèles—d'un grand intérêt topographique parce que ces documents ont été retrouvés sur place—proviennent de fouilles menées sur différents sites monastiques de Moyenne Egypte, depuis Minia jusqu'à Assiout.³⁹ Sur la rive occidentale du Nil, à l'Ouest de Deirout el-Cherif, le couvent de Baouit (voir p. 36), fondé à la fin du 4^e siècle, a conservé un grand nombre d'invocations gravées ou peintes, le plus souvent en copte, qui mentionnent en général les villages d'origine des suppliants:⁴⁰ une quinzaine de ces localités se trouvaient certainement sur le territoire correspondant à l'Hermopolite.

Un autre ensemble de documents intéressants, dont plusieurs font allusion à des bourgades du nome Hermopolite tout proche, a été livré par les deux laures de Deir el-Balaizeh et de Ouadi-Sarga, accrochées à la falaise d'Assiout. Le monastère de Deir el-Balaizeh, fondé au 7^e siècle, portait le nom d'Apa Apollo comme celui de Baouit, mais il s'agit sans doute d'un personnage différent. Il fut en activité jusqu'au milieu du 8^e siècle et il

38 *The Catalogue of the Coptic Manuscripts in the John Rylands Library*, ainsi que le *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, tous deux édités par W. E. Crum, contiennent un grand nombre de toponymes coptes et aussi quelques toponymes grecs. Les tomes 2 et 4 du *Corpus Papyrorum Raineri*, publiés respectivement par J. Krall et W. C. Till, ainsi que les *Textes coptes du Musée National Pouchkine* et les *Textes coptes du Musée National de l'Ermitage*, dus à P. V. Ernstedt, apportent également de nombreuses références et montrent la survivance de villages connus par des papyrus grecs plus anciens. Enfin dans les *Koptische Urkunden III* de H. Satzinger une dizaine de textes conservés à Berlin citent des toponymes peu ou pas du tout attestés jusqu'ici.

39 Cf. J. Doresse, "Monastères coptes de Moyenne Egypte," dans *Bull. Soc. Fr. d'Égyptologie* 59 (1970) 7-29, qui passe en revue les différents sites monastiques du nome (avec une carte).

40 Cf. J. Clédat, *Le monastère et la nécropole de Baouit* (Mém. Inst. Fr. du Caire t. 12 et 39, Le Caire 1904 et 1916); J. Maspero et E. Drioton, *Fouilles exécutées à Baouit* (Mém. Inst. Fr. du Caire t. 59, Le Caire 1932).

nous a laissé près de quatre cents textes administratifs, parfois rédigés en grec;⁴¹ le nombre des fragments découverts en 1907 s'élève à trois mille. Plus au Sud, les ruines du couvent de Ouadi Sarga occupent un large espace; les fouilles de cet important ensemble architectural ont été interrompues par la guerre en 1914; seuls quelques petits textes, graffiti et ostraca des 7^e et 8^e siècles, ont été publiés, avec des notes très utiles au point de vue de la toponymie, par H. I. Bell et W. E. Crum.⁴²

Mentionnons aussi deux autres établissements monastiques de la région d'Assiout: Deir el-Gebraoui,⁴³ où l'on a retrouvé des invocations adressées à plusieurs saints personnages originaires de localités connues dans le nome Hermopolite, et, au Sud d'Assiout, Deir-Rifeh⁴⁴ dont les fouilles ont livré des manuscrits, stèles, tablettes inscrites où figurent des toponymes qui nous intéressent.

Enfin les listes de sièges épiscopaux⁴⁵ sont surtout intéressantes pour nous dans la mesure où elles transmettent les noms des principales villes de la Moyenne Egypte avec leurs variantes en grec, copte ou arabe, du 4^e siècle jusqu'à l'époque moderne.

La deuxième catégorie de documents coptes, souvent négligée par les éditeurs de papyrus, est constituée par les textes hagiographiques. Ici il convient d'établir une distinction entre les biographies de moines et l'abondante littérature consacrée aux passions des martyrs. Les premières, plus réalistes, concernent des personnages qui ont existé, et elles offrent toujours quelque élément concret. Les vestiges archéologiques et épigraphiques qu'ont laissés les monastères de la région d'Hermoupolis, illustrent d'ailleurs les témoignages de l'hagiographie. Les histoires où figurent Apollo le Grand et ses inséparables compagnons Anoup et Phib, ont toujours un lien avec Baouit et elles permettent de connaître un certain nombre de localités voisines. Comme le note J. Doresse,⁴⁶ "elles évoquent, du même coup, dans les alentours, plusieurs groupements monastiques depuis longtemps oubliés. . . Ainsi s'affirme un répertoire hagiographique régional très précis, très constant dominé par les noms de Panesneou, de Patermouté, d'Anoup, Phib et Apollô le Grand". D'autres saints apparaissent épisodiquement tels Apa Hor de Preht (voir ΠΡΕΨΤ) et Apa Jean de Paké (voir Πακή), tous deux originaires de localités situées dans la région d'Hermoupolis, Apa Ammoné de la montagne de Touna (voir ΘΥΝΙΣ), et surtout Paul de Tamma qui s'était retiré près d'Antinoé comme nous l'apprennent quelques fragments d'un récit le concernant.⁴⁷ Les recherches de J. Doresse⁴⁸ montrent que ce répertoire hagiographique est attesté depuis le Gebel el-Teir au Nord jusqu'à Qaou-el-Kabir au Sud, dans la région d'Assiout.

Il est d'un grand intérêt pour l'étude de la topographie du nome Hermopolite de savoir que le culte des martyrs est particulièrement répandu en Moyenne Egypte. Il repose sur la découverte ou la translation de prétendues reliques dont la présence dans la région est

41 P. E. Kahle, *Coptic Texts from Deir el-Bala'izah* (Londres 1954) (2 vol.).

42 *Wadi Sarga: Coptic and Greek Texts*, dans *Coptica* III (1922).

43 N. de G. Davies, *The Rock Tombs of Deir el Gebrāwi* (Archaeological Survey of Egypt 12, Londres 1902). Le tome 2 comporte un appendice consacré aux textes coptes que présente W. E. Crum.

44 W. M. Flinders Petrie, *Gizeh and Rifeh* (Londres 1907). Le chapitre 12 avec les textes coptes est dû à W. E. Crum.

45 Cf. H. Munier, *Recueil des listes épiscopales de l'Eglise copte* (Le Caire 1943); J. Muysier, "Contribution à l'étude des listes épiscopales de l'Eglise copte," dans *Bull. Soc. Arch. Copte* 10 (1944) 115-76.

46 "Monastères coptes de Moyenne Egypte," dans *Bull. Soc. Fr. d'Egyptologie* 59 (1970) 25.

47 Cf. E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Egypte chrétienne aux 4^e et 5^e siècles: Fragments de la vie de Paul de Tamoueh* 14, pp. 759-69 (Mém. mission arch. fr. au Caire 4, Paris 1888).

48 Thèse de Doctorat d'Etat actuellement sous presse.

expliquée par une abondante littérature locale. A la fin du 6^e siècle, en effet, les vies de moines ne passionnent plus les foules, avides de récits merveilleux, et on crée de toutes pièces, entre le 6^e et le 9^e siècle⁴⁹ une littérature martyrologique où l'imagination la plus débridée se donne libre cours dans la description des épreuves endurées par les victimes. En dépit de leur caractère fantastique et historiquement faux, ces légendes apportent cependant des renseignements géographiques à retenir. Comme le note H. Delehay, ⁵⁰ "la topographie seule mérite quelque confiance et l'on sait l'importance de cet élément au point de vue de l'hagiographie. Etablir un lien historique entre une localité et un martyr, c'est le plus ordinairement prouver l'existence d'un culte; et de l'époque où ce culte se constate, on peut souvent inférer à son origine et à sa légitimité".

Plusieurs de ces récits artificiellement fabriqués, où l'on décèle une trame commune sous la surabondance des détails, ont été attribués au pseudo Jules d'Aqfahs;⁵¹ on le présente comme un contemporain des terribles persécutions que les Chrétiens d'Égypte ont effectivement subies sous Dioclétien et dont témoigne le nom d'ère des martyrs⁵² donné à partir du 7^e siècle à l'ère de Dioclétien. Il aurait assisté (avant de périr lui-même d'une manière analogue) aux supplices infligés à un grand nombre de victimes par le Gouverneur Arrien qui résidait habituellement à Antinoé. Près de Manfalout, à Pohé (voir ΠΟΨΕ), une splendide basilique fut construite en l'honneur de Claude d'Antioche, l'un des plus célèbres martyrs de la région. Il nous est connu surtout par les panégyriques composés par certains prédicateurs, notamment Sévère d'Antioche et Constantin évêque d'Assiout, dans le but d'édifier et d'attirer un public encore peu christianisé. Ces textes, que G. Godron⁵³ a regroupés, sont riches en notations géographiques dont la précision fait le prix. Les actes des martyrs égyptiens⁵⁴ mentionnent d'autres saints qui vivaient dans la région d'Hermoupolis parmi les victimes d'Arrien: citons les sept Martyrs de la montagne de Touna (voir ΘΥΝΙΣ), Hélias, évêque de Κοῦσσαί et Callinicos, évêque d'Hermoupolis, Palsi originaire de Bousiris et sa soeur Thècle, Naou et Banina dont on dit qu'il est né dans un village en face d'Antinoé, Apatir et sa soeur Irai, Collouthos enfin, à la fois médecin et prêtre, d'Antinoé.

Nous retrouvons ces noms et beaucoup d'autres dans les *Synaxaires*: ces précieux recueils contiennent des résumés de la vie des saints, égyptiens pour la plupart, qui sont commémorés chaque jour de l'année au cours de réunions liturgiques appelées *synaxes*. Comme le notait déjà E. Amélineau,⁵⁵ ces textes constituent "une mine de renseignements géographiques"; ils illustrent, en effet, le calendrier liturgique copte, en évoquant des événements qui se sont déroulés dans des lieux bien précis, souvent connus des fidèles. Les indications

49 Comme le remarque E. Wipszycka au cours d'un article intitulé "Les confréries dans la vie religieuse de l'Égypte chrétienne," dans *Proceedings of the Twelfth International Congress of Papyrology* (Toronto 1970) 521: "La plupart des oeuvres hagiographiques coptes, et notamment les nombreux actes des martyrs, ne contiennent aucun élément rendant possible une datation. Très souvent, il nous faut nous contenter des dates des manuscrits. La plus grande partie de la littérature copte est née avant la conquête arabe ou peu de temps après".

50 "Les martyrs d'Égypte," dans *AnalBoll* 40 (1922) 148.

51 Cf. E. Amélineau, *Les actes des martyrs de l'Église copte*, 123-61.

52 Cf. A. Pochan, "Note au sujet de l'ère des martyrs ou de Dioclétien," dans *BIE* 19 (1936-37) 135-145; I. Ghali, "Le Calendrier copte et l'ère des martyrs," dans *BIFAO* 66 (1968) 113-20.

53 *Textes coptes relatifs à Saint Claude d'Antioche* (dans *Patrologie Orientale* 35, 4, n° 166), 1970.

54 Cf. H. Hyvernat, *Les actes des martyrs de l'Église tirés des manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane et du Musée Borgia* (Paris 1886-1887); G. Balestri et H. Hyvernat, *Acta Martyrum* (Paris 1908); W. Till, *Koptische Heiligen- und Märtyrerlegenden* (dans *Orientalia Christiana Analecta* 102, Rome 1935 et 1936).

55 *La géographie de l'Égypte à l'époque copte* (Paris 1893) p. XII.

topographiques peuvent être accompagnées de gloses qui permettent de faire le lien entre le nom ancien et le nom arabe ou arabisé. A l'origine, chaque région de l'Égypte possédait ses propres listes de saints. Un effort de simplification et d'unification se manifeste par la suite: les documents qui composent le *Synaxaire* du Patriarcat jacobite du Caire⁵⁶ représentent l'aboutissement de cette tendance. Les *Synaxaires* régionaux sont évidemment les plus instructifs pour nous; quelques fragments ont survécu à la destruction des grandes bibliothèques de monastères et d'églises qui a eu lieu aux 10^e et 11^e siècles; il faut aussi recourir au *Synaxaire* éthiopien,⁵⁷ traduit de l'arabe en guèze au 14^e siècle, dont les sources sont les différents *Synaxaires* égyptiens. Ces recueils copto-arabes et éthiopiens ont ainsi conservé des renseignements très utiles pour la topographie, tirés d'oeuvres aujourd'hui perdues.

Mentionnons aussi une dernière source de documentation, les *Scalae*, que rédigèrent des écrivains chrétiens aux 13^e et 14^e siècles: il s'agit de vocabulaires qui énumèrent en grec et en copte, avec leur identification en arabe, les principales villes d'Égypte. Ces listes ont été réunies par H. Munier⁵⁸ dans un article utile, qui a cependant le tort de ne pas tenir compte de l'ouvrage de J. Maspero et G. Wiet.⁵⁹ En ce qui concerne la région d'Hermopolis, l'apport le plus intéressant est fourni par un groupe de manuscrits saïdiques se rapportant à une oeuvre anonyme du 13^e siècle qui cite les villes dans un ordre géographique Sud-Nord: seule la localité de Mankabad, dont le nom figure entre Mellaoui et Achmounein, n'est pas à sa place, car il faut la chercher au voisinage d'Assiout.

Il importe enfin de confronter l'ensemble des données topographiques contenues dans les textes grecs et coptes avec les résultats des fouilles qui enrichissent notre documentation et permettent des identifications; les récits des voyageurs apportent également des descriptions et indications utiles à la connaissance des sites. On trouvera donc les renseignements de cet ordre groupés dans la Section II, qui est consacrée aux témoignages des anciens voyageurs et à l'exploration archéologique du nome à l'époque moderne.

Notre répertoire ne comporte pas de notices consacrées à la métropole du nome, Hermopolis. Il nous est apparu que l'étude topographique d'une ville n'entraîne pas directement dans le cadre de nos préoccupations; à elle seule, elle constitue un domaine de recherches très étendu, qui a d'ailleurs été exploré en partie par les archéologues, égyptologues, papyrologues et coptisants.⁶⁰ L'ouvrage essentiel à cet égard demeure celui de G. Roeder,⁶¹ qui fouilla le site d'Achmounein de 1929 à 1939. On trouvera, d'autre part, les références papyrologiques et littéraires réunies dans un récent fascicule du *Dizionario dei*

56 R. Basset, *Le Synaxaire Arabe Jacobite* (texte arabe et traduction française) dans *Patrologie orientale*, I, fasc. 3, pp. 215-380; III, fasc. 3, pp. 243-546; XI, fasc. 5, pp. 505-860; XVI, fasc. 2, pp. 185-424; XVII, fasc. 3, pp. 525-782; XX, fasc. 5, pp. 737-790.

57 W. Budge, *The Books of the Saints of the Ethiopian Church*, A translation . . . from the mss. Oriental 660 and 661 in the British Museum (Cambridge 1928) (4 vol.). Dans la *Patrologie Orientale*, quelques mois de l'année seulement ont été publiés.

58 "La géographie de l'Égypte d'après les listes coptes-arabes," dans *Bull. Soc. Arch. Copte* 5 (1939) 201-43.

59 *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte, Première série* (Mém. Inst. Fr. du Caire, t. 36, Le Caire 1914-1919).

60 Cf. B. Porter et R. L. B. Moss, *Topographical Bibliography* IV 165-69; R. P. Salomons, *P. Vindob. Sal.*, pp. 138-39.

61 *Hermopolis 1929-1939* (Hildesheim 1959). Voir aussi A. J. B. Wace, A. H. S. Megaw, T. C. Skeat, *Hermopolis Magna, Ashmunein. The Ptolemaic Sanctuary and the Basilica* (Alexandrie 1959); J. S. Karig, "Hermopolis 1959," dans *MittKairo* 17 (1961) 128-30.

nomi geografici de A. Calderini.⁶² Antinoé n'est pas représentée non plus: cette ville,⁶³ fondée par Hadrien sur la rive droite du Nil, devint par la suite la métropole d'un nome et prit de l'importance au détriment d'Hermoupolis. Mais nous avons fait figurer dans notre recensement les villages du nome Antinoïte, car ils appartenaient tous au nome Hermopolite avant le règne d'Hadrien, et certains s'y sont retrouvés à la suite de remaniements administratifs postérieurs (voir Section IV).

Il n'a pas été question pour nous qui ne sommes pas spécialiste en la matière d'exploiter l'abondante documentation arabe. La consultation des fascicules des *Land-Taxes and Prices per Feddan*, édités par le Direct Taxes Department du Ministère des Finances, où sont énumérés les différents bassins d'irrigation (*hods*) qui ont souvent conservé le nom d'un village antique dont il ne subsiste aucun vestige sur le terrain, devrait permettre à qui connaît l'arabe de retrouver l'emplacement de localités signalées par les textes.⁶⁴ Cependant la survivance de toponymes bien attestés aux époques antérieures apparaît clairement, même si l'on se borne à recourir aux précieux *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte* que J. Maspero et G. Wiet ont fait paraître entre 1914 et 1919, au *Dictionnaire géographique de l'Égypte* publié par A. Boinet Bey au Caire en 1899, ainsi qu'à l'*Atlas de la Description de l'Égypte* ou à la carte au 1: 100.000 éditée par le *Survey of Egypt* au début du siècle.

62 II, 3, s.v. Ἑρμοῦ πόλις (Milan 1975).

63 Cf. A. Calderini, *Dizionario dei nomi geografici* I, 2, s.v. Ἀντινοῦπόλις (Madrid 1966) 69-114.

64 Voir l'exemple de Βουσίπυς.

SECTION II

LES SITES ARCHEOLOGIQUES DU NOME HERMOPOLITE

De Samalout au Nord jusqu'à Manfalout au Sud, le territoire du nome Hermopolite est riche en vestiges archéologiques de nature et d'époques diverses: en général, la présence d'une bourgade est signalée non seulement par les ruines des habitations ou des édifices civils et religieux, mais encore par l'existence de vastes nécropoles, d'hypogées décorés, de carrières ou de fortifications. On rencontre aussi de nombreux restes de monastères, en particulier le long de la falaise arabe. On trouvera à la fin de ce volume la carte au 1:100.000 du *Survey of Egypt*, légèrement réduite, sur laquelle ont été portés les toponymes grecs et coptes dont l'identification paraît assurée.

Les renseignements sur les découvertes archéologiques faites dans le nome jusqu'en 1934 sont facilement accessibles grâce aux indications bibliographiques de B. Porter et R. L. B. Moss.¹ Depuis 1948, la chronique des fouilles est tenue à jour par J. Leclant.² Deux récents voyages d'exploration ont eu pour cadre la Moyenne Egypte: on trouvera ainsi dans les articles dus à W. Kaiser³ et K. W. Butzer,⁴ et surtout dans l'ouvrage à paraître de D. Kessler,⁵ des informations précises sur la nature et l'importance de vestiges archéologiques d'époques diverses, dont la présence a été signalée aussi à des emplacements du nome Hermopolite qui n'ont pas été fouillés ou identifiés avec des toponymes connus par les textes.

Si l'on parcourt le nome Hermopolite du Nord au Sud, comme nous allons le faire, la première localité que l'on rencontre est Samalout, d'où proviendraient des masques de momies du 4^e siècle après J. C.⁶ A cet endroit, la vallée du Nil tend à se resserrer. Sur la rive orientale, la chaîne arabe forme un contrefort abrupt qui s'avance dans le fleuve. L'ensemble porte le nom de Gebel el-Teir,⁷ "la montagne de l'oiseau", d'après une légende que rapporte l'écrivain arabe Makrizi⁸ né au XIV^e siècle. Voyageurs et guides⁹ n'omettent

1 *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings* IV (Oxford 1934).

2 "Fouilles en Egypte et au Soudan (1948-1950)," dans *Orientalia* 19 (1950) et les numéros suivants. Voir aussi les chroniques bibliographiques du *JEA* depuis 1914.

3 "Bericht über eine archäologisch-geologische Felduntersuchung in Ober- und Mittelägypten" dans *Mitt. Kairo* 17 (1961) 1-53.

4 "Archäologische Fundstellen Ober- und Mittelägyptens in ihrer geologischen Landschaft," *op.cit.* 54-68.

5 *Historische Topographie der Region von Mallawi bis Samalut*, dont j'ai eu connaissance grâce à l'amabilité de l'auteur.

6 Cf. G. Grimm, *Die römischen Mumienmasken aus Aegypten* (Wiesbaden 1974) 41 et 91.

7 Cf. J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux pour servir à la description de l'Egypte* (Le Caire 1914) 64-66.

8 *Description topographique et historique de l'Egypte*, trad. U. Bouriant (Mém. mission arch. fr. au Caire 17, Paris 1900) 87.

9 On peut avoir une idée de l'abondance de ces témoignages en se reportant par exemple à l'ouvrage de J. M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Egypte*, 2 vol. (Le Caire 1956) (2^e édit.), ou L. Keimer, *Les voyageurs de*

pas de mentionner le célèbre couvent de la Vierge, Deir el-Adrah, qui, perché au sommet de la falaise, domine tout le paysage; la tradition veut que l'église, en partie excavée dans le roc, ait été fondée par l'Impératrice Héléne. Le monastère est aussi appelé Deir el-Boukarah, d'après la poulie dont on se servait pour hisser l'eau, les provisions et aussi les visiteurs le long de la crevasse qui traversait le rocher de haut en bas. Le mur d'enceinte est construit avec des pierres de taille d'époque romaine. Dans les rochers, on voit aussi de nombreuses grottes qui ont abrité des ermites.

En 1903, A. Kamal,¹⁰ conservateur adjoint au Musée du Caire, a découvert dans un vallon, à proximité du village de Khasm el-Wadi, les restes d'une nécropole qui remonte à l'Ancien Empire et qui était encore en usage à l'époque gréco-romaine. Bordée de montagnes sur trois côtés, elle est fermée par le Nil et un long mur en briques crues du Nord au Sud; on trouve dans le Gebel el-Teir des vestiges de fortifications semblables, construites à la fois pour interdire l'accès de la vallée aux pillards du désert et pour lutter contre l'inondation.¹¹ Les tombes de l'Ancien Empire, en très mauvais état de conservation parce qu'elles ont servi de carrières, sont creusées dans le flanc de la montagne; celles de l'époque gréco-romaine sont éparpillées entre le mur d'enceinte et les premiers escarpements de la chaîne: quarante-huit excavations ont livré un grand nombre de vases en terre cuite et divers objets.¹²

On a retrouvé également dans le Gebel el-Teir, au sommet d'une falaise située au Nord-Est de Tehneh, une carrière de calcaire qui, sous Domitien, était la propriété d'Alexandrie, comme en témoigne une inscription en l'honneur d'un centurion chargé de diriger les travaux.¹³ L'orientaliste anglais A. H. Sayce,¹⁴ pendant l'hiver de 1888, a pris une copie très inexacte du texte qui était gravé sur un autel renversé à terre; mais avant lui, le collectionneur écossais R. Hay,¹⁵ qui visita l'Égypte entre 1824 et 1838, en avait fait une meilleure transcription que publia Seymour de Ricci en 1903;¹⁶ l'inscription fut également copiée en décembre 1893 par G. W. Fraser.¹⁷ Il existait une rampe pour le passage des chariots¹⁸ qui transportaient les pierres jusqu'au port d'embarquement de Τήνις ἢ καὶ Ἀκάρειος (voir ce toponyme).

À une dizaine de kilomètres au Sud du Couvent de la Poulie, on rencontre, en effet, cette importante localité dont les ruines sont voisines du village de Tehneh. G. Lefebvre¹⁹ décrit ainsi le site: "Un étroit *Wadi*, orienté du Nord au Sud, s'étend entre la chaîne arabique et une falaise haute de 20 à 25 mètres, qui le sépare, comme un écran, de la vallée du Nil. L'entrée, au Nord-Ouest, en est presque fermée par le *Kôm*, dont la masse imposante domine la plaine qui descend au fleuve, et attire même les regards de ceux qui naviguent sur le Nil. Le *Kôm* se confond sans transition, au Sud-Ouest, avec la falaise, où des tombeaux en forme de

langue allemande en Égypte entre 1800 et 1850 ainsi que leurs relations de voyage, dans *Cahiers d'Histoire Égyptienne*, série 5, fasc. 1, mars 1953, pp. 1-28.

10 "Fouilles à Gebel el-Teir," dans *ASAE* 4 (1903) 85-90.

11 Cf. J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux*, 72-73.

12 "Fouilles à Gebel el-Teir," 90.

13 *IGR* I 1138; cf. *Bull.Épigr.* 1968 n° 586.

14 *REG* 2 (1889) 176; *PSBA* (1904) 92, n° 5 (d'après un estampage de G. W. Fraser).

15 *British Museum add. ms.* 29844 A, pp. 29 et 192 (c.a. 1828).

16 *Archiv* 2 (1903) 436, n° 33.

17 *Egypt Exploration Fund, Archaeological Report 1893-1894*, 10.

18 A. Kamal, "Fouilles à Tehneh," dans *ASAE* 4 (1903) 233.

19 "Sarcophages égyptiens trouvés dans une nécropole gréco-romaine à Tehneh," dans *ASAE* 4 (1903) 227.

cavernes (*spéos*), avaient été creusés par les Egyptiens, et furent plus tard utilisés par les Grecs: tous d'ailleurs ont été pillés". E. Jomard²⁰ note que les ruines de la ville proprement dite "forment une butte très haute. Aucun monument ne s'élève entier au-dessus des décombres; mais on aperçoit plusieurs parties enfouies et qui annoncent des édifices encore debout et en place". Pour ce *Kôm* voir Pl. 5 (photographie de J.-M. Carré en 1932).

Dans les environs immédiats de la localité, des vestiges antiques ont été également signalés par les voyageurs ou mis au jour par les archéologues. Ceux qui ont eu l'occasion de visiter la région, surtout au cours du XIX^e siècle, ne manquent pas de mentionner un imposant témoignage de l'époque pharaonique: sur le flanc occidental de la montagne, une stèle colossale,²¹ taillée dans le roc représente Ramsès III accompagné d'Amon-Rè et de Soukhos. Cette scène figure au nombre de celles qui ont été copiées à la fin de l'année 1838 par Nestor L'Hôte,²² lorsqu'il voulut compléter l'étude des monuments que l'expédition de Champollion n'avait pu terminer. A une vingtaine de mètres vers le Sud, on rencontre plusieurs cartouches de Ramsès III en grands caractères incisés dans le rocher.²³

Mais le site a été occupé plus anciennement encore. En 1887, Fl. Petrie et F. L. Griffith découvrent, en passant au Nord de Minia, quelques tombes qu'ils n'ont pas le temps de déblayer. G. W. Fraser²⁴ s'y emploie en 1890, puis en 1893-1894. A deux kilomètres environ au Sud de l'ancienne ville de Tehneh, il a mis au jour deux sépultures inviolées qui remontent aux 4^e/6^e dynasties.²⁵ Il a également dégagé une quinzaine de tombes importantes, pour la plupart des mastabas creusés dans le rocher. Un tombeau du même type, portant un acte de fondation, a été découvert en 1919 par G. Lefebvre,²⁶ et plus de vingt autres ont été retrouvés en 1926 par H. Abou Seif,²⁷ alors chargé de l'Inspectorat de Minia.

On doit surtout à ce dernier d'avoir fouillé, à l'Ouest du temple dit de Néron et consacré à Amon et Soukhos (voir *infra*), un ensemble de quatre sépultures avec salles et puits pour l'inhumation. Elles recélaient notamment un grand nombre de statuettes représentant selon H. Gauthier²⁸ des personnages qui ont vécu après la 20^e dynastie et avant la 26^e, tels le "prophète d'Amon Ânkh-f-n-Thot", "l'Osiris, père divin d'Amon, Amenemait", "le second prophète d'Amon-Râ roi des dieux, l'Osiris Pa-Kherd-(n)-Isis", le vizir et prophète d'Amon, Ânkh-Ounnofir. Parmi les figurines du prophète d'Amon Ânkh-f-n-Thot, H. Gauthier a noté la présence de "surveillants" portant "le devant de triangulaire et armés du fouet à très longues lanières." Les plus beaux spécimens sont conservés au Musée du Caire;²⁹ il en est de même pour le masque de bois, très joliment travaillé, du petit cercueil d'Ânk-Ounnofir,³⁰

20 *Description de l'Égypte* 4, 16, 2, pp. 372-73.

21 Cf. B. Porter et R. L. B. Moss, *Topographical Bibliography* IV 131; L. Habachi, "Three large Rock-Stelae carved by Ramesses III near Quarries," dans *JARCE* 11 (1974) 71-73.

22 Cf. J. Vandier d'Abbadie, *Nestor L'Hôte (1804-1842)* pl. XII, 1.

23 Sur le plan ci-contre voir *stelae* n° 3 et 4.

24 "The Early Tombs at Tehneh," dans *ASAE* 3 (1902) 67-76; 122-130; cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 131-133.

25 Cf. le chevet de momie en bois, de la 5^e dynastie, enregistré sous le n° 30 842, d'après le *Journal d'Entrée* du Musée du Caire imprimé en annexe du *Bulletin de l'Institut Égyptien* (1894) 444.

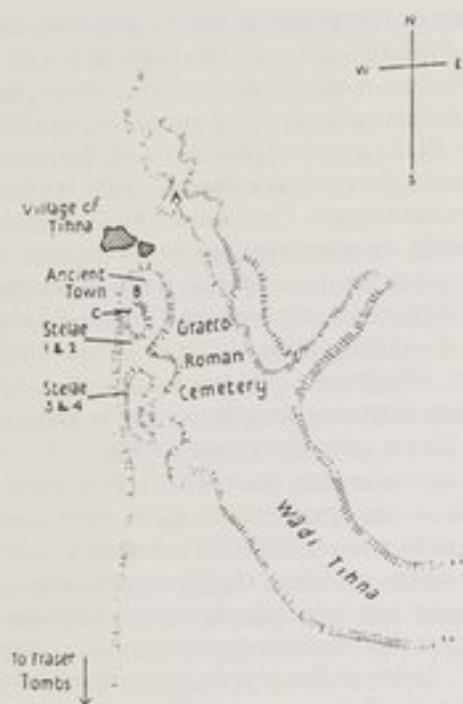
26 G. Lefebvre et A. Moret, "Nouvel acte de fondation de l'Ancien Empire à Tehneh," dans *RevEgyptol* N.S. 1 (1919) 30-38.

27 "Rapport sur les fouilles faites à Tehneh en Janvier et Février 1926," dans *ASAE* 26 (1926) 32-38.

28 "Note sur les statuettes funéraires trouvées dans les tombes de Tehneh," dans *ASAE* 26 (1926) 41-43.

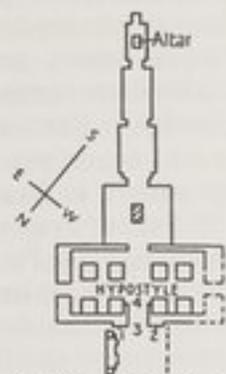
29 *Journal d'Entrée*, n° 49639-49651; 49973-50032. Deux serviteurs sont au Musée de Stockholm et d'autres chez des antiquaires: J. F. et L. Aubert, *Statuettes égyptiennes Chaouabitis Ouchebtis* (Paris 1974) 177-179.

30 *Ibid.*, n° 49652.

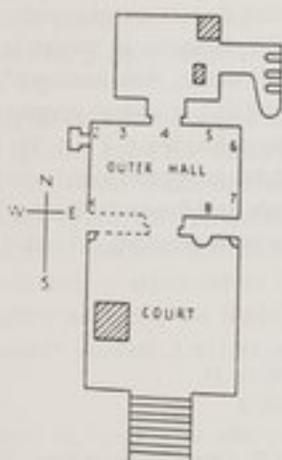


TIHNA. KEY-PLAN.

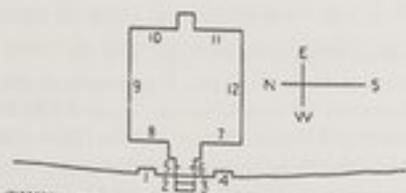
After WILKINSON MSS.* xvii. J. 9 dentro [left].



TIHNA. B. Temple of Nero. From LEFÈVRE and BARRY in *Ann. Sovv.* vi. 143.



TIHNA. A. Roman Temple.



TIHNA. C. Græco-Roman Chapel. After L. D. TEST, ii, p. 50.

D'après Porter et Moss, *Topographical Bibliography* 4, p. 128.

Faint text at the top of the page, possibly a header or introductory paragraph.

Main body of faint text, appearing to be several paragraphs of a letter or document.

Text at the bottom of the page, possibly a signature or closing.

d'une tête de bélier, animal sacré d'Amon,³¹ d'un fragment de bois sur lequel se trouve une inscription hiéroglyphique inédite de la 3^e période intermédiaire: "Que l'offrande royale soit faite à Amon-le-lion et Soukhos, afin qu'ils donnent vie, prospérité en santé au Premier Prophète d'Amon-Rè."³² D'autre part, les tombes fouillées par H. Abou Seif ont livré une grande quantité de moutons et de crocodiles embaumés ou brûlés, dont la présence témoigne également de l'importance du culte rendu non seulement à Amon, mais aussi à Soukhos. Ainsi que le notait P. Lacau, à propos des momies de crocodiles que contenait la troisième tombe, "dans le petit temple placé à côté, on adorait le crocodile; un bas-relief bien conservé ne laisse aucun doute. Il est donc intéressant de voir enterrés tout contre le temple même les momies et l'animal sacré."³³ D'après le *Journal d'Entrée* du Musée du Caire, des objets d'époque hellénistique ou romaine ont été également mis au jour par H. Abou Seif, notamment un fuseau avec un poids en albâtre³⁴ et une lampe romaine en cuivre, à deux becs.³⁵ Mais surtout, d'après l'inventaire de l'Inspectorat des Antiquités de Mellaoui, on lui est redevable de la découverte d'une inscription latine gravée sur un cippe quadrangulaire: il s'agit d'une dédicace faite par le triérarque Aurelius Avitianus en l'honneur des empereurs Septime Sévère, Caracalla et Geta dont le nom a été martelé.³⁶

Le site de Tehneh a également livré une stèle trilingue (hiéroglyphes, démotique et grec), qui est conservée au Musée de Berlin. La partie grecque a été publiée par Seymour de Ricci³⁷ d'après un estampage et une photographie communiquée par J. G. Milne.

Comme le remarquait déjà Nestor L'Hôte³⁸ en 1839, "les époques grecques et romaines ont presque seules laissé des vestiges à Tehneh". Pour illustrer cette opinion, il donne une description assez détaillée des monuments qu'il avait pu voir: "Le premier document à signaler consiste en une inscription grecque qui a été gravée sur le flanc occidental de la montagne, au-dessus d'une ouverture ou grotte naturelle qui n'offre d'ailleurs aucune particularité". Elle se trouve non loin du relief rupestre de Ramsès III (voir *infra*). Il s'agit d'une dédicace à Isis, qui est datée de Ptolémée V Epiphane;³⁹ le nom du dédicant, un certain Akôris, fils d'Ergeus, n'a pas toujours été correctement lu, ainsi que l'épithète qui accompagne le nom de la déesse.⁴⁰ Selon Nestor L'Hôte qui, le premier, copia cette inscription, déjà mentionnée par J. G. Wilkinson⁴¹ en 1835, Isis était appelée *Mochias*; mais il corrigea ensuite sa transcription pour suivre une suggestion, tout à fait raisonnable en apparence, de J. A. Letronne dont il avait sollicité l'avis: "Il faut substituer, dans le mot

31 *Ibid.*, n° 49657.

32 *Ibid.*, n° 49663. Traduction J. Yoyotte.

33 "Note sur la tombe n° 3 de Tehneh," dans *ASAE* 4 (1903) 39.

34 *Journal d'Entrée*, n° 49664.

35 *Ibid.*, n° 49665.

36 J. Modrzejewski et T. Zawadzki, "Inscription latine d'un triérarque d'Égypte trouvée à Akôris," dans *Études offertes à Jean Macqueron* (Aix-en-Provence 1970) 529-543.

37 *Archiv* 2 (1903) 565, n° 117. La lecture de Seymour de Ricci est la suivante: πρὸς τὸν κύριον Σέρατιν Σπηλη[?] Ταρχω Εἰριδώρου (sic). On peut penser à la lecture Τοιδώρου, un sigma carré ayant été pris pour un tau.

38 *Lettres écrites d'Égypte en 1838 et 1839 contenant des observations sur divers monuments égyptiens nouvellement explorés et dessinés* (Paris 1840) 36-38.

39 *OGI* 94 et *add.* p.650. Sur le plan, voir stèle n° 2.

40 Pour le lemme, voir A. Bernard, *REG* 85 (1972) 144-45. Ajoutons que *SEG* XIV 880 reprend une copie, fautive à deux endroits, faite par H. Dragendorff et Fr. Von Bissing au début du siècle.

41 *Topography of Thebes and general View of Egypt . . . with remarks on the manners and customs of the ancient Egyptians and the productions of the country* (Londres 1835) 369.

Lochiadi, le lambda au M que j'avais vu ou cru voir.⁴² Cependant J. G. Wilkinson⁴³ en 1842, R. Lepsius⁴⁴ en 1843 et l'académicien J. J. Ampère⁴⁵ en 1845 mettent à profit leur passage dans la région pour vérifier la lecture de L'Hôte et ils déclarent que la pierre porte de façon certaine l'épithète *Mochias*. Ce qui amène J. A. Letronne⁴⁶ à corriger sa proposition, puisque "le vraisemblable n'est pas toujours vrai", comme le remarque J. J. Ampère.⁴⁷ La dédicace a été revue et copiée également par Ch. E. Wilbour;⁴⁸ l'égyptologue américain affirme qu'il n'est pas possible de lire "autre chose que Mochias,"⁴⁹ c'est-à-dire une épithète géographique accolée au nom d'Isis (voir p. 295). Pour cette inscription dans son site voir Pl. 2 (photographie par P. Lacau en 1925).

Sur le côté sud du rocher, à sa partie supérieure, J. G. Wilkinson⁵⁰ en 1835 note l'existence d'un relief,⁵¹ que N. L'Hôte ne manque pas de décrire; il représente "un groupe de Castor et Pollux, la tête surmontée de l'étoile qui les caractérise et tenant leurs chevaux par la bride. Les Dioscures sont ici accompagnés d'un troisième personnage également debout entre les deux et qui avait aussi une étoile sur la tête, mais cette dernière figure est mutilée. On reconnaît dans les deux autres le costume militaire de Rome, la cuirasse, l'épée, le pallium et, au lieu du casque, la chevelure tombante. La sculpture est de ronde-bosse, d'un travail assez lourd, et évidemment du Bas-Empire."⁵² Le troisième personnage, que l'on retrouve sur d'autres reliefs en compagnie des Dioscures, a été identifié avec Hélène, leur soeur.⁵³ Cependant F. Chapouthier note que "le détail original, unique de cette représentation est la présence d'une étoile non plus seulement au-dessus des jumeaux, mais de la déesse;"⁵⁴ selon lui, "l'image triple était un symbole de prospérité pour les champs; la venue de l'été sauveur était inscrite au front des étoiles et l'on comprend mieux pourquoi, à Tehneh, sur les bords du Nil, la déesse, comme les héros, porte un astre sur la tête" (p.259). Les Dioscures-Sauveurs, qui protègent les marins, étaient d'ailleurs honorés dans le temple de Tehneh consacré à Amon et Soukhos (voir *infra*) comme divinités associées, ainsi qu'en témoigne la dédicace faite par Chariclès, navarque de la *Classis Augusta Alexandrina*, à Amon très grand.⁵⁵

Il existe enfin un temple d'époque romaine dont certains voyageurs⁵⁶ signalent l'existence dans la montagne au Nord de la ville ancienne. Quelques dessins⁵⁷ de N. L'Hôte illustrent la

42 *Lettres écrites d'Égypte* 37, n.1.

43 *Modern Egypt and Thebes: being a Description of Egypt; including the information required for travellers in that country* (Londres 1843) II 37; 48, n.1.

44 *Briefe aus Aegypten, Aethiopien und der Halbinsel des Sinai geschrieben in den Jahren 1842-1845* (Berlin 1852) 94; *Denkmäler* XII, 6, 75, n° 23.

45 *Voyage en Égypte et en Nubie* (Paris 1868) 321.

46 *Recueil* II (1848) 536.

47 *Voyage en Égypte*, 321.

48 R. K. Sherk, "The Charles E. Wilbour Inscriptions from Egypt," dans *TAPA* 93 (1962) 447-48 (*SEG* XXIV 1208).

49 *Travels in Egypt (December 1880 to May 1891). Letters of Charles Edwin Wilbour*, ed. J. Capart (Brooklyn 1936) 345.

50 *Topography of Thebes* (1835) 369.

51 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 130; W. Wreszinski, *Bericht über die photographische Expedition* (Halle 1927) pl. XI, A et p.30. Sur le plan, voir *stela* n° 1.

52 *Lettres écrites d'Égypte*, 38.

53 Pour le problème et son histoire, voir F. Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une déesse* (Paris 1935).

54 *Op.cit.* 71, n° 62.

55 *IGR* 1129; *SB* 987.

56 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 129 A. Sur le plan, voir en A.

57 J. Vandier d'Abbadie, *Nestor L'Hôte*, pl. XIII.

description qu'il en donne dans ses *Lettres écrites d'Égypte* (p.41): "La façade de ce Spéos, où l'on arrive par un escalier ménagé dans le roc, était décorée de deux colonnes en pilastres imitant le faisceau de lotus, et d'une corniche avec couronnement d'uraeus. Quoique les sculptures de ce Spéos soient fort dégradées, on peut juger par leur style qu'elles ne sont pas antérieures au temps de la domination grecque." Quatre personnages à tête de bélier décorent notamment l'une des parois intérieures: ce sont, là aussi, des représentations d'Amon, le grand dieu de Tehneh.

Dans l'ensemble, les campagnes de fouilles ont confirmé l'opinion de N. L'Hôte, en mettant au jour de nombreux vestiges des époques ptolémaïques et romaines. G. Lefebvre commença l'exploration du site antique avec P. Jouguet en 1903, puis L. Barry, en 1904. Au pied de la chaîne Arabique, "le terrain, dont de discrets vallonnements dénonçaient à un oeil exercé l'existence d'une nécropole," semblait "à peu près intact."⁵⁸ C'est dans cette zone, de préférence à la butte où se cachaient les vestiges de la ville ancienne, que P. Jouguet et G. Lefebvre ont décidé d'effectuer leurs premiers sondages. Ils révélèrent l'existence d'un cimetière chrétien contigu à une vaste nécropole gréco-romaine dans laquelle G. Lefebvre a découvert des sarcophages égyptiens, en bois peint, contenant de petites momies d'Osiris à masque d'épervier et à décor en cire colorée, uniques en leur genre; elles ont été déposées aux Musées du Caire⁵⁹ et du Louvre.⁶⁰ Monsieur Jean-Louis de Cénival, Conservateur au Département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, que nous avons consulté à ce sujet, pense qu'elles pourraient dater de l'époque ptolémaïque (3^e/2^e siècle).

Ces fouilles ont aussi enrichi le Musée d'Alexandrie de plus de cent cinquante stèles funéraires grecques que G. Lefebvre a publiées;⁶¹ la majorité d'entre elles ont été revues par E. Breccia ou ont été reprises telles quelles par les *IGR* et le *SB*; certaines figurent évidemment dans le *Recueil d'inscriptions grecques chrétiennes* de G. Lefebvre. Quelques-unes (n° 141-160) cependant, ne proviennent pas de la nécropole romaine; elles étaient placées à l'entrée des tombes creusées dans la paroi du rocher ouest, au-dessus de la ville antique et elles ont été en partie transcrites par R. Lepsius;⁶² elles sont également d'époque romaine comme le laissent penser les fragments de masques en plâtre trouvés sur place et les procédés de momification relevés sur quelques corps.⁶³ Enfin huit inscriptions coptes, visibles au Musée d'Alexandrie, ont été mises au jour par P. Jouguet et G. Lefebvre qui les a éditées.⁶⁴

La campagne de 1903-1904 n'a pas été moins fructueuse. Poursuivant l'exploration de la nécropole, G. Lefebvre et P. Barry ont retrouvé "une trentaine d'épithames grecques païennes d'époque romaine et une demi-douzaine d'époque chrétienne,"⁶⁵ ainsi qu'un cimetière

58 G. Lefebvre, "Sarcophages égyptiens trouvés dans une nécropole gréco-romaine à Tehneh," dans *ASAE* 4 (1903) 228.

59 N° 3473-3475; cf. G. Maspero, *Guide du visiteur au Musée du Caire* (Le Caire 1914) 337.

60 N° E 1281-83; ces trois sarcophages sont exposés dans la vitrine 2 de la Salle H du Musée.

61 "Inscriptions grecques de Tehneh," dans *BCH* 27 (1903) 341-90; n° 1, p. 343 (*IGR* 11132; *SB* 8936; *OGI* 772); n° 2-97 (*SB* 28-120; 1012) = Breccia 402-479; n° 98-140 = *Inscript. Gr. Chrét.* 117-162 (plus trois inédites 163-165); n° 141-160 (*SB* 122-141, sauf 124-129 et 137-138). Cf. U. Wilcken, *Archiv* 4 (1908) 242-43; W. Crönert, *Jahresh.* 1909, Beibl. 206.

62 *Denkmäler* XII, 6, 75, n° 15-16; 19-22 (*SB* 124-129).

63 Cf. G. Lefebvre, *Inscript. Gr. de Tehneh*, 342, n.1.

64 "Huit inscriptions coptes de Tehneh (Musée d'Alexandrie)," dans *BIFAO* 3 (1903) 92-95.

65 G. Lefebvre et L. Barry, "Rapport sur les fouilles exécutées à Tehneh en 1903-1904," dans *ASAE* (1905) 157. Cf. A. Dain, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre - Les textes inédits* (Paris 1933) n° 157-168 (*SB* 7885-7896; *SEG* VIII 596-607); sur le n° 162 de Dain voir L. Robert, *Opera Minora Selecta* III 1594.

d'animaux (crocodiles, chiens, chats, béliers) datant des tous premiers siècles de notre ère. En 1908, l'archéologue J. Lesquier⁶⁶ a acheté à un fellah de Tehneh la stèle funéraire d'un soldat, qui provenait vraisemblablement de la nécropole romaine.

Les efforts des archéologues ont également porté sur les ruines de la ville, et dès 1903, ils se sont attaqués à la partie occidentale du *Kôm*. A cette date, A. Kamal⁶⁷ a dégagé une chapelle de l'époque ptolémaïque creusée dans le flanc abrupt du rocher, dont l'existence était mentionnée par quelques voyageurs.⁶⁸ Nestor L'Hôte avait déjà visité et copié ce monument pendant les derniers jours de l'année 1838; ses dessins, ainsi que les notes qui les concernent, ont été regroupés par J. Vandier d'Abbadie.⁶⁹ Ils reproduisent les détails de la façade, des parois intérieures du fond et des parties situées de chaque côté de l'entrée. Selon N. L'Hôte, "la porte est ornée d'une corniche et de figures égyptiennes. A gauche de la porte, on a sculpté de plein relief et de grandeur naturelle un personnage à tête rase vêtu de la toge et brûlant de l'encens sur un autel."⁷⁰ On le retrouve sur deux autres reliefs en train de faire son offrande, certainement à titre personnel, à quatre dieux égyptiens debout devant lui; sur la paroi intérieure, à droite de l'entrée, le brûle-parfum, représenté avec une grande précision, frappe par son caractère gréco-oriental: il a, en effet, la forme d'une colonne à chapiteau corinthien dont deux volatiles enserrant la base.⁷¹ Voir Pl. I, une photographie de la façade par P. Lacau.

A droite de cette chapelle rupestre, une silhouette très abîmée dans un carré en creux est accompagnée d'une courte inscription en grec,⁷² signalée notamment par E. Jomard,⁷³ N. L'Hôte,⁷⁴ R. Lepsius⁷⁵ qui est seul à en donner une copie exacte.

La campagne de 1903-1904 a permis également à G. Lefebvre et L. Barry de retrouver sous les décombres de maisons byzantines (riches en monnaies des 4^e/5^e siècles, en papyrus et ostraca, coptes pour la plupart) les restes d'un temple "à demi enfoncé dans le roc du front de Tehneh."⁷⁶ On accédait à cet hémispéos, pourvu d'un portique, par une voie sacrée qui traversait la ville et était jalonnée, à droite et à gauche, de bases avec dédicaces en grec; les statues qu'elles portaient ont été détruites ou ont disparu. Le temple date sans doute du règne de Néron comme en témoignent de nombreux cartouches. Les dédicaces retrouvées et publiées par G. Lefebvre et L. Barry⁷⁷ permettent de penser qu'il était consacré au grand dieu Amon, souvent identifié à Zeus; mais Soukhos, à tête de crocodile, y recevait aussi un culte.⁷⁸

66 "Fouilles à Tehneh (1908)," dans *BIFAO* 8 (1911) 132 = *L'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien* (Le Caire 1918) Appendice I n° 18.

67 "Fouilles à Tehneh," dans *ASAE* 4 (1903) 232-41.

68 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 129-130 et H. Brugsch, *Reiseberichte aus Aegypten* (Leipzig 1855) 88. Sur le plan, voir en C.

69 Nestor L'Hôte (1804-1842)—*Choix de documents conservés à la Bibliothèque Nationale et aux Archives du Musée du Louvre* (Paris 1963) pl. X-XII et pp. 23-25.

70 *Lettres écrites d'Égypte*, 38.

71 Nestor L'Hôte, pl. XI, 2.

72 *CIG* III 4703 d.

73 *Description de l'Égypte* 4, 16, 2, p.377.

74 *Lettres écrites d'Égypte*, 40.

75 *Denkmäler* XII, 75, n° 17-18.

76 J. Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte*, 281. Sur le plan, voir en B et cf. la Pl. 5.

77 "Rapport sur les fouilles exécutées à Tehneh en 1903-1904," dans *ASAE* 6 (1905) 149-154 = SB986; 989; 988; 1531; 987; 993; 994; 990; 992; 1532-1536; 1537 a-c; 991. L'inscription n° 1, p.149 (SB 4243) a été revue par E. Bernard, *Inscriptions métriques* 104.

78 Cf. H. Kees, *RE*, s.v. "Suchos", col. 545-546.

Au nombre des divinités associées figuraient Hermès, Héra et les Dioscures-Sauveurs. L'édifice a également livré une autre série d'inscriptions éditées par G. Lefebvre:⁷⁹ il s'agit de textes, peints en rouge sur une rangée de colonnes de la salle hypostyle, qui célèbrent, avec des formules à peu près constantes, la crue du Nil; selon J. Yoyotte, elles montrent la survivance des traditions thébaines des 22^e et 23^e dynasties.

En 1908, J. Lesquier⁸⁰ reprend les fouilles du *Kôm* de Tehneh, en faisant porter son effort essentiellement sur la partie adjacente à la voie sacrée, où il espère—en vain—trouver des papyrus. Il achève de déblayer le temple d'Amon et détermine l'emplacement d'une partie de l'acropole. Il a, en effet, retrouvé les vestiges de deux portes, l'une au Nord, l'autre au Sud que reliait une rue dont le dallage subsiste par endroit. La porte du Nord et les murs massifs qui ont été dégagés à l'Ouest appartenaient sans doute à une enceinte militaire. Sur une colonne, une inscription⁸¹ martelée, puis gravée à nouveau au nom de Commode, permet de dater l'ensemble des ruines mises au jour. Cependant c'est à l'exploration des maisons, riches en objets d'usage domestique, que J. Lesquier a consacré la majeure partie de sa campagne: il s'agit de logements à étages, pourvus d'escaliers, qui sont de l'époque chrétienne, alors que la ville connaît son plus grand développement. Pour ces maisons en briques crues voir Pl. 3 et 4 (photographies de P. Lacau en 1925).

Le site de Tehneh a ainsi livré une grande variété de documents, à la fois archéologiques, épigraphiques, numismatiques et aussi papyrologiques; bien que les espoirs des fouilleurs aient été, dans ce domaine, partiellement déçus, Tehneh apparaît comme l'une des localités du nome Hermopolite que nous connaissons le mieux à la fin de la période ptolémaïque, grâce aux archives de Dionysios, fils de Képhalás (voir p. 1): elles ont été acquises par Th. Reinach très peu de temps après leur découverte, au cours d'un rapide voyage qu'il a effectué en Egypte pendant l'hiver 1901-1902.

Sur la même rive, à six kilomètres environ de Tehneh, en passant à El Hawarta, J. G. Wilkinson⁸² a noté l'existence, à l'entrée d'un ravin, d'une ancienne ville et de sa nécropole dont les ruines lui paraissent être d'époque chrétienne.

Le site voisin, Nazlet esh-Shurafa, possède un *Kôm* appelé esh-Sheikh Mubârik,⁸³ qui a livré quelques briques crues portant en hiéroglyphes les noms de "grand-prêtre d'Amon" et de "Menkheperre." Selon l'archéologue et égyptologue anglais, G. A. Wainwright,⁸⁴ les vestiges d'un mur de briques étaient encore bien visibles en février 1924, sur la pente supérieure de la colline: il appartiendrait à un fort construit par Menkheperre à l'époque de la 21^e dynastie pour surveiller les bateaux sur le Nil et défendre la frontière qui passe au Nord de Cusae (voir ce toponyme *infra*). En outre, W. Kaiser et K. W. Butzer⁸⁵ y ont noté des traces d'occupation romaine et l'existence d'une nécropole de même époque.

A quelques distance en descendant vers le Sud, on rencontre à Tinah des vestiges que Fr. W. von Bissing et H. Kees⁸⁶ ont explorés en mars 1928 et qu'ils ont voulu identifier avec

79 "La fête du Nil à Achôris," dans *Bull.Soc.Arch.d'Alexandrie* 18 (1921) 47-59 = SB 6597-6609. Cf. D. Bonneau, "Les fêtes de la crue du Nil—Problèmes de lieux, de dates et d'organisation," dans *Rd'E* 23 (1971) 49-65.

80 "Fouilles à Tehneh (1908)," dans *BIFAO* 8 (1911) 113-33.

81 *Op.cit.* 120 = SB 4320a; *L'armée romaine d'Egypte*, Appendice 1, n° 17.

82 *Modern Egypt and Thebes* (1843) II, 42.

83 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 133.

84 "El Hibah and Esh Shurafa and their Connection with Herakleopolis and Cusae," dans *ASAE* 27 (1927) 76-104.

85 *Mitt Kairo* 17 (1961) 36.

86 *Tine; eine hellenistisch-römische Festung in Mittelägypten*, dans *SB München*, Phil. Hist. Kl. 1928, Abb. VIII.

ceux de *Τῆρις ἢ καὶ Ἀκώρειος*. La localité comprend une ville basse et une ville haute dont les maisons ont livré de la céramique d'époque romaine en abondance.

Sur la rive occidentale, les traces d'occupation antique se font plus rares dans la région de Minia. Cependant, à l'Ouest de cette ville, Sir Flinders Petrie⁸⁷ a noté la présence, en bordure du désert, de tombes (avec des masques) datant de la période romaine, sauf un cimetière de la 22^e dynastie; J. de M. Johnson⁸⁸ en a trouvé d'autres, d'époque gréco-romaine. A Tahâ el-Amoudein, "Tahâ des colonnes," bourgade située à onze kilomètres au Nord de Minia, des vestiges de colonnes expliquent le surnom donné à la localité qui correspond à l'ancienne *Θεοδοσιούπολις* (voir ce toponyme). Selon E. Jomard,⁸⁹ "Tahâ paraît lui-même en partie bâti sur les ruines. Dans un fond, j'ai remarqué plusieurs colonnes en granit et en pierre calcaire, et de différents diamètres, dont quelques unes sont petites et d'une mauvaise exécution: il y en a cinq ou six en granit. J'ai jugé que c'était le reste d'une église chrétienne, bâtie avec des débris des monuments antérieurs, et la tradition est conforme à cette opinion."

A huit kilomètres en amont de Minia, mais sur la rive opposée, se trouve "le village des Morts", Zaouiet el-Maietîn (ou el-Amouat). Le site se présente ainsi, selon A. Varille:⁹⁰ "En ce point, la chaîne arabe se rapproche du fleuve pour former un éperon rocheux dominé par le Cheikh Charaf. Des hypogées pharaoniques sont creusés au pied de la falaise, au-dessus d'une butte de poteries et de briques connue sous le nom de Kom el-Ahmar. Au Nord de cette butte, des cimetières musulmans et coptes s'étendent à perte de vue". Zaouiet el-Maietîn était la nécropole des princes de Hebenou, dont le Kôm el-Ahmar (qui doit son nom de "butte rouge" à la couleur des décombres qui le constituent), recèle quelques vestiges. Métropole du 16^e nome de Haute Egypte, celui de l'Oryx (ou "gazelle blanche"), la ville est connue aussi pour le culte largement attesté, qu'on y rendait à un Horus guerrier.⁹¹ Sa localisation a fait l'objet de nombreuses discussions. On a voulu, notamment, identifier Hebenou avec Ibiu de l'Itinéraire d'Antonin et Ibion du géographe de Ravenne,⁹² ou encore avec Minia,⁹³ jusqu'à ce que A. Varille⁹⁴ fixe son emplacement au Kôm el-Ahmar, qui correspond à l'*Ἀλαβάστρων πόλις* des Grecs (voir ce toponyme). Déjà en 1893 P. E. Newberry⁹⁵ hésitait entre ce site et celui, tout proche, de Sawadeh. La tombe de Ni-Ankh-Pepi, fouillée par A. Varille, était taillée dans la falaise de Hebenou: le texte de deux prières gravées sur les architraves précise que Ni-Ankh-Pepi doit être "enseveli bellement dans Hebenou à titre de retraits auprès d'Horus qui est en avant de Hebenou."⁹⁶ D'autre part, un bloc sculpté, datant d'Aménophis III et conservé au Musée du Caire, a été découvert avant 1912 au Kôm el-Ahmar;⁹⁷ il a certainement appartenu au temple consacré à l'Horus local:

87 *Deshasheh 1897* (Londres 1898) 1-2. Voir aussi T. Boulos, *ASAE* 10 (1910) 114-15.

88 *EEF Arch. Rep.* (1911-12) 13-15.

89 *Description de l'Egypte* 4, 16, 5, p.180.

90 *La tombe de Ni-Ankh-Pepi à Zaouyet el-Maietîn* (Mém. Inst. Fr. du Caire 70, Le Caire 1938) p.VII.

91 Sur cet Horus et l'Oryx, cf. Ph. Derchain, *Rites égyptiens I: Le sacrifice de l'Oryx* (Bruxelles 1962).

92 Cf. G. Daressy, "L'Egypte céleste," dans *BIFAO* 12 (1916) 14; H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques* IV, p.25, s.v. Hebnou.

93 Cf. G. Maspero, "Notes au jour le jour," dans *Etudes de Mythologie et d'Archéologie V* (Bibliothèque Egyptologique 27, Paris 1911) § 14, pp.342-52.

94 *La tombe de Ni-Ankh-Pepi* . . . 29-35; cf. A. Gardiner, *Onom.* II, 382, pp.90-92; P. Montet, *Géographie de l'Egypte Ancienne*, 158-159.

95 *Beni-Hasan* II, 19-20.

96 *La tombe de Ni-Ankh-Pepi* . . . 29.

97 *Op.cit.* 29-31; G. Lefebvre, "A travers la Moyenne Egypte, Documents et notes § VII. Stèle d'Aménophis III de Kom-el-Ahmar," dans *ASAE* 12 (1912) 93.

des scarabées témoignent de la piété de ce roi "aimé d'Horus, seigneur de Hebenou". Des inscriptions grecques mentionnant Horus-Apollon ont été également retrouvées sur le site.⁹⁸

La ville et sa nécropole font partie d'un même ensemble dont on peut suivre l'évolution selon les époques. D'après Ph. Derchain⁹⁹ le nom de la localité ne figure pas dans le texte des *Pyramides*: "le nome en revanche fut important à la fin de l'Ancien Empire et au Moyen Empire pour perdre de nouveau sa signification à la fin du Nouvel Empire et reprendre vie, semble-t-il, plus tard, à en juger par les trouvailles d'époque gréco-romaine et la présence fréquente de son dieu dans les textes des temples".

Le site de Zaouiet el-Maïetin a attiré l'attention des voyageurs¹⁰⁰ tout d'abord par l'existence de nombreux tombeaux, destinés aux princes locaux de l'Ancien Empire et creusés dans le flanc de la montagne qui s'abaisse vers la ville: les plus remarquables possédaient des chapelles rupestres, ornées de reliefs et d'inscriptions qui ont été signalés par E. Jomard,¹⁰¹ puis J. F. Champollion¹⁰² et Nestor L'Hôte¹⁰³ en octobre 1828, et par J. G. Wilkinson¹⁰⁴ quelques années plus tard; de nombreux fragments de textes ainsi que les scènes principales de dix-neuf tombes décorées ont été relevés en 1843 par R. Lepsius.¹⁰⁵ Ces chambres funéraires, très basses de plafond, auxquelles on parvient par un étroit couloir ou un puits vertical ont été dévastées dès l'antiquité et utilisées par les défunts de l'époque ptolémaïque. Des fouilles effectuées par R. Weill en 1913 ont permis d'y retrouver "un amoncellement de cercueils bien rangés et disposés en plusieurs couches de types disparates."¹⁰⁶ Les momies portent en général des masques et parfois une parure d'amulettes.¹⁰⁷ Dans son catalogue des Antiquités Égyptiennes du Musée du Caire, C. C. Edgar¹⁰⁸ signalait déjà la présence de trois masques conservés au Musée depuis 1903 et provenant de Kôm el-Ahmar. Un couvercle de sarcophage anthropoïde en bois, d'époque saïte, au nom de Samtaouiriris, entré au Musée en 1912, a la même origine.¹⁰⁹

La plupart des hypogées ont été détruits et ont servi de carrières, dès 1847 si l'on en croit Prisse d'Avennes,¹¹⁰ au point qu'il n'en reste plus aujourd'hui que la base. Cependant A. Varille a fouillé en 1933 la sépulture de Ni-Ankh-Pepi, jadis relevée par R. Lepsius,¹¹¹ qui, moins saccagée que ses voisines en raison de sa profondeur, avait conservé plusieurs scènes

98 R. Weill et P. Jouguet, "Horus-Apollon au Kôm El-Ahmar de Zawiet El-Maïetin," dans *Mélanges Maspero* II-1 (Le Caire 1934) 93-103.

99 *Op.cit.*, 14, n.2.

100 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 134-39.

101 *Description de l'Égypte* 4, 16, 12, pp.354-61.

102 *Notices descriptives* II 438-55.

103 Cf. J. Vandier d'Abbadie, *Nestor L'Hôte*, 27.

104 *Topography of Thebes* (1835) 372.

105 *Denkmäler* (Text) II, pp.55-69.

106 *Catalogue des antiquités égyptiennes exposées au Musée des Arts Décoratifs et provenant de l'expédition de M. R. Weill (Campagne de 1913)*, extrait du *Bulletin de la Société française des fouilles archéologiques* (Paris 1913) 43.

107 *Ibid.*, 43-49. Voir aussi G. Grimm, *Die römischen Mumienmasken aus Ägypten* (Wiesbaden 1974) 91 et 138.

108 *Graeco-Egyptian Coffins, Masks and Portraits* (Le Caire 1905) n° 33210-33212 = *Journal d'Entrée* n° 36479-36481. Cf. Pl. 30.

109 Cf. G. Lefebvre, "A travers la Moyenne Égypte. Documents et notes § VI, Couvercle de sarcophage de Kôm-el-Ahmar," dans *ASAE* 12 (1912) 93.

110 *Monuments Égyptiens* (Paris 1847) 7.

111 Elle porte le n° 14 dans le relevé général de Lepsius; cf. A. Varille, *La tombe de Ni-Ankh-Pepi*, 2-4.

de son décor et une partie de son mobilier. En mars 1927, elle avait été partiellement déblayée par le Service des Antiquités et les objets les plus importants avaient été déposés au Musée du Caire.¹¹² A. Varille achève de dégager la tombe dont il dresse le plan; elle est dépourvue de longs textes et les scènes figurées appartiennent au répertoire traditionnel de la 6^e dynastie.

Un hypogée du Nouvel Empire, celui de Nefer-Sekherou, haut fonctionnaire de la 18^e ou de la 19^e dynastie, est aujourd'hui le mieux conservé des monuments de Zaouiet el-Maietin, par suite de sa position élevée au flanc de la falaise.¹¹³ Il était connu de J. F. Champollion et R. Lepsius notamment; le comte Louis de Saint-Ferriol,¹¹⁴ qui visita le site le 26 janvier 1842, a laissé dans ses notes une brève description de ce tombeau où dominant les scènes d'offrandes.

Comme le note R. Weill,¹¹⁵ "d'autres nécropoles, principalement gréco-romaines ou coptes, s'étagent sur les pentes ou remplissent la plaine qui s'élargit à partir du promontoire, et dans la montagne en arrière se rencontrent jusqu'à une grande distance de l'intérieur, des carrières antiques très nombreuses et de très beau travail". L'exploitation du calcaire nummulitique est attestée à Zaouiet el-Maietin dès la 5^e ou la 6^e dynastie, ainsi qu'en témoigne le colosse projeté, découvert en 1874 par le Dr. Louis Delgeur:¹¹⁶ gravée à deux centimètres de profondeur, la statue mesurait vingt et un mètres de haut; aucune trace de cartouche, ni d'inscription n'a été relevée.

Le Kôm el-Ahmar, où se trouvait la cité des vivants, est constitué par une série de monticules de poteries, de briques et de débris d'albâtre qui n'ont pas été fouillés couche par couche. Les recherches effectuées par R. Weill¹¹⁷ au printemps de 1911, 1912, 1913, puis en janvier 1929 et en 1933, avaient pour but initial le dégagement progressif d'une petite pyramide à degrés de l'Ancien Empire (2^e ou 3^e dynastie) qui était enfouie sous six à huit mètres de décombres d'époque romaine.¹¹⁸ Elle était "assise sur un sol d'alluvion nilotique, que remplissaient les tombes d'un vaste et dense cimetière des temps néolithiques (. . .) et jamais aucune construction, depuis lors, ne s'était installée sur le site jusqu'au jour où la nécropole préhistorique et la pyramide archaïque très écretée disparurent, envahies et submergées par la ville romaine". L'extension des fouilles fit voir que "partout sous la ville romaine gisaient des cimetières pharaoniques de toutes les époques, juxtaposés, réutilisés."¹¹⁹ Notons que Zaouiet el-Maietin avec son petit cimetière Nagada II est le seul site de Moyenne Egypte connu pour l'Egypte du quatrième millénaire.¹²⁰ Dans la partie supérieure du Kôm,

112 *Journal d'Entrée* n° 51921-51932.

113 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 139.

114 Cf. A. Varille, *La tombe de Ni-Ankh-Pepi*, Appendice, 39-42.

115 "Fouilles à Tounah et à Zaouiet el-Maietin (Moyenne Egypte)," dans *CRAI* (1912) 488.

116 "Communication au sujet d'un colosse projeté trouvé dans les carrières de Zawyet-el-Méitin," dans *Actes du sixième congrès international des Orientalistes tenu en 1883 à Leyde (Leyde 1885)* 197-200.

117 Le matériel découvert par R. Weill a été dispersé entre les Musées du Caire et de plusieurs villes de France, dont le Louvre. Il serait souhaitable de procéder à un regroupement des indications que l'on peut avoir sur les lieux de conservation des antiquités (344 numéros) exposées vers la fin de 1912 au Musée Guimet de Paris et réparties entre différents musées de province, notamment ceux de Lyon (musée Guimet), Grenoble et Beaufort en Vallée (dont le catalogue comporte près de 240 numéros correspondant à des objets de Zaouiet el-Maietin).

118 Cf. J.Ph. Lauer, *Histoire monumentale des pyramides d'Egypte*, t. I, *Les pyramides à degrés (III^e dynastie)* (Le Caire 1962) 225-27.

119 R. Weill et P. Jouguet, *Horus-Apollon au Kôm El-Ahmar*, p. 88. Voir aussi W. Kaiser, *MittKairo* 17 (1961) 35-36.

120 Cf. J. Vandier, *L'Egypte avant les Pyramides—4^e millénaire* (Catalogue de l'exposition tenue au Grand Palais du 29 mai au 3 septembre 1973, Paris 1973) 51-52.

une nécropole de la 6^e dynastie put être déblayée en 1929 par R. Weill.¹²¹ En 1933, il a continué l'exploration de la nécropole prédynastique et de l'Ancien Empire qui a livré des poteries et du mobilier en albâtre; une tombe ptolémaïque a été fouillée.¹²²

Dès 1912, il a également dégagé quelques maisons de la ville romaine, d'une architecture très soignée; les murs de briques épais et les chambres voûtées des étages inférieurs étaient particulièrement bien conservés. Au nombre des objets, d'époque gréco-romaine, retrouvés dans les décombres, signalons quelques pièces de bronze dont deux de Ptolémée Sôter, des fragments de papyrus grecs,¹²³ des monnaies de Probus et de Dioclétien avec légendes en grec.¹²⁴ R. Weill a découvert en 1929 le monument le plus intéressant de la localité; il s'agit d'un autel en forme de pilier quadrangulaire, consacré à Apollon Archégète, l'équivalent d'Horus qui n'a jamais cessé d'être le grand dieu de Hebenou (voir ΠΜΔΝ?ΔΒΙΝ); la dédicace,¹²⁵ gravée sur la face antérieure du cippe, est faite par deux soldats romains. Sa situation est remarquable; l'autel a été élevé à la fin du 2^e siècle ou au début du 3^e siècle après J. C., sur une aire dallée, au croisement des deux voies principales de la localité, la rue du rempart et l'avenue d'entrée. La campagne de 1929 a permis de mettre au jour quelques stèles funéraires avec inscriptions grecques, ainsi que des faucons et des sphinx de toute taille en calcaire, représentations d'Horus-Apollon, qui devaient orner le bord de la chaussée montante: tous ont été trouvés à proximité de l'autel d'Apollon.¹²⁶

En ce qui concerne la pharaonique Hebenou, les divers sondages effectués par R. Weill ne permettent pas de conclure, selon A. Varille,¹²⁷ "à l'absence d'une ville de l'Ancien Empire au bas de la nécropole. D'ailleurs la superficie de la ville ne fut probablement jamais très grande, car Hebenou ne paraît pas avoir joué un rôle historique important. Dès le Moyen Empire, la cité est reléguée au second plan dans les inscriptions du nomarque de Beni Hassan; et plus tard les textes désignent Hebenou comme une simple bourgade provinciale". Les villes pharaoniques, d'autre part, sont généralement reliées à leurs nécropoles par des rampes taillées à flanc de rocher: Hebenou devait être desservie par deux voies de ce type que R. Weill¹²⁸ a mises au jour. L'une d'elles, située dans la zone nord du Kôm el-Ahmar, date sans doute de l'Ancien Empire: elle permettait d'accéder depuis la plaine aux hypogées creusés dans la montagne. Elle fut prolongée au début de l'époque romaine par une seconde rampe d'étage inférieur qui descendait jusqu'au fleuve.

A une dizaine de kilomètres plus au Sud, à el-Matareh et à Nezlet Noueir (ou Nuerat), on retrouve des tombes de l'Ancien Empire. J. Garstang,¹²⁹ qui a exploré la région entre 1902 et 1904, note la présence à Nuerat de petites tombes rupestres de caractère archaïque, remontant à la 2^e ou 4^e dynastie.

121 Cf. H. Gauthier, "Chronique d'Egypte pour les années 1928 et 1929," dans *Kémi* I (1928) 190; cf. *Journal d'Entrée du Musée du Caire*, vol. XI (1929), n° 53047-53108.

122 Cf. H. Gauthier, dans *Rd'E* I (1933) 304. Cf. *Journal d'Entrée du Musée du Caire*, vol. XII (1933), n° 60333-60360.

123 Cf. *Catalogue sommaire des antiquités égyptiennes exposées au Musée Guimet provenant de l'expédition de M. Weill (campagne de 1912)*, pp.48-64; voir n° 59, 172 et 247.

124 Cf. *Catalogue des antiquités égyptiennes. . . (Campagne de 1913)*, p.80.

125 Cf. R. Weill et P. Jouguet, *Horus-Apollon au Kôm El-Ahmar*, 93-98 (SB 7747; SEG VIII 608).

126 *Op.cit.* 99-103 (SB 7748-7755; SEG VIII 609-618).

127 *La tombe de Ni-Ankh-Pepi*, 31.

128 *Horus-Apollon au Kôm El-Ahmar. . .*, 89-90. Cf. H. Gauthier, *Chronique d'Egypte. . .*, 189-190.

129 "Excavations at Beni Hasan (1902-1903-1904)," dans *ASAE* 5 (1904) 216; *The Burial Customs of Ancient Egypt* (Londres 1907) 26-30 (fig. 14-18).

La montagne arabe, particulièrement riche en nécropoles dans cette zone très rapprochée du fleuve et impropre au développement des cultures, abrite l'un des plus importants cimetières du Moyen Empire, celui de Beni-Hasan¹³⁰ que l'on rencontre au bout de dix kilomètres si l'on poursuit en direction du Sud. Le site tire son nom d'une famille arabe venue s'y établir; le village moderne est à près de trois kilomètres au Sud des hypogées.

Ces derniers, auxquels on accède par des rampes (taillées en même temps qu'eux), sont disposés sur deux rangées parallèles. La première aligne une multitude de puits qui ont servi à diverses époques, tandis que la série plus élevée se compose d'une quarantaine de tombes, décorées ou non, qui datent des 11^e et 12^e dynasties. Elles appartiennent à de hauts fonctionnaires et aux princes de Monât Khoufou (voir TMÜNH) et du nome de l'Oryx. Les inscriptions montrent que certains nomarques devaient être les prêtres du dieu-bélier, Chnoum, maître de Hour (voir ?OTÜP), dont l'influence s'avère aussi importante à Beni-Hasan que celle de l'Horus honoré à Hebenou. Mais la grande divinité du lieu depuis l'Ancien Empire¹³¹ était la déesse-lionne Pakhet, que l'on trouve mentionnée aussi dans les tombes du Moyen Empire et dont le principal sanctuaire était voisin des hypogées (voir plus bas).

La nécropole a été étudiée tout d'abord par J. F. Champollion¹³² et plusieurs dessinateurs, dont I. Rosellini et N. L'Hôte, qui passèrent quinze jours sur place en 1828. Trente-neuf tombes ont fait l'objet d'une publication détaillée due à F. Griffith et P. E. Newberry¹³³ à la fin du siècle dernier; treize d'entre elles portent des traces d'aménagement datant de l'époque chrétienne et ont livré des graffiti grecs et coptes,¹³⁴ en particulier un alphabet transcrit par un copte, dont J. G. Wilkinson,¹³⁵ notamment, a signalé l'existence en 1835. Après avoir séjourné à Beni-Hasan, P. Montet¹³⁶ en 1911 a corrigé ou complété le travail de ses prédécesseurs.

Entre 1902 et 1904, J. Garstang¹³⁷ a exploré les pentes inférieures de la montagne. Il a dégagé en 1903 deux hypogées des 5^e/6^e dynasties et de nombreux tombeaux du Premier Empire Thébain dont la plupart contenaient un mobilier funéraire presque intact qui a été transporté au Musée du Caire. Un peu plus tard, il a mis au jour dans la nécropole de la 12^e dynastie plusieurs sépultures également inviolées.¹³⁸

Enfin, en mai 1924, une tombe déjà pillée, renfermant des débris de momies et de cercueils de la période saïte, a été découverte à une vingtaine de mètres du village de Beni-Hasan en bordure du désert;¹³⁹ son contenu a été déposé au Musée du Caire.¹⁴⁰

Depuis J. B. Bourguignon d'Anville,¹⁴¹ qui corrige sur ce point le Père Sicard, le Spéos

130 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 141-63.

131 Cf. A. Fakhry, "A new Speos from the Reign of Hatshepsut and Tuthmosis III at Beni-Hasan," dans *ASAE* 39 (1939) 718.

132 *Notices descriptives* II, 433-456.

133 *Beni-Hasan*, 4 vol. (Londres 1893-1900).

134 "The Greek and Coptic Graffiti," dans *Beni-Hasan* II, 65-68; J. Jarry, "Inscriptions coptes et grecques," dans M. Martin, *La laure de Dér al Dik à Antinoé* (Bibliothèque d'Etudes Coptes 8, Le Caire 1971) § II, pp. 79-81.

135 *Topography of Thebes* (1835) 378.

136 "Notes sur les tombeaux de Beni-Hasan," dans *BIFAO* 9 (1911) 1-36.

137 "Excavations at Beni Hasan (1902-1903-1904)," dans *ASAE* 5 (1904) 215-28; cf. G. Maspero, *Rapport sur la marche du Service des Antiquités de 1899 à 1910*, (Le Caire 1912) 102 et 127.

138 *The Burial Customs*, 45-100; cf. *EEFArch.Rep.* (1906-1907) 21.

139 Cf. R. Engelbach, "Saïte Tomb discovered at Beni Hasan," dans *ASAE* 24 (1924) 159-60.

140 *Journal d'Entrée*, n° 48402.

141 *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne* (Paris 1766) 176-178; elles ont pour base les auteurs anciens et la carte du Père Sicard.

Artémidos, localité dont l'existence est attestée par des textes d'époque ptolémaïque et romaine (voir Ἀρτέμιδος), a été identifié avec Beni-Hasan. En effet, à environ cinq kilomètres au Sud des tombes du Moyen Empire, au Sud-Est du village moderne, s'ouvre une gorge, qui se termine en cul de sac et à l'entrée de laquelle a été taillé le petit temple rupestre (*spéos*) de la déesse léontocéphale, Pakhet, que les Grecs ont confondue avec Artémis; l'endroit s'appelle aujourd'hui Stabl Antar, "l'Ecurie d'Antar".

On doit à J. F. Champollion¹⁴² d'avoir reconnu que ce Spéos était celui qui avait donné son nom à la localité grecque, que G. Maspero¹⁴³ propose de situer à l'emplacement d'une "butte de décombres", proche du village actuel, signalée par E. Jomard.¹⁴⁴ Selon H. Brugsch,¹⁴⁵ elle correspond à la ville pharaonique de Pi-Pakhit qui, à Basse Epoque, fut le chef-lieu d'un nome supplémentaire, baptisé Set, d'après la dénomination *Sait* ou *Sro* ("la montagne taillée", "la coupure") donnée au ravin du Spéos Artémidos.¹⁴⁶ Une légende bien attestée, qui s'est conservée jusqu'au temps de Sétî I^{er}, veut que Pakhet ait creusé elle-même son antre avec ses griffes.¹⁴⁷ La déesse avait l'apparence d'une lionne à la queue recourbée que couronne une touffe de poils. Son animal sacré était le chat dont on a retrouvé plus de deux cent mille momies¹⁴⁸ dans une nécropole très étendue, située juste au débouché de la gorge: avec Bubastis et Saqqarah, c'est l'une des plus importantes de l'Égypte pour ces animaux.¹⁴⁹ Le voyageur J. J. Rifaud¹⁵⁰ a donné une excellente description des cimetières de Beni-Hasan, qui ne contiennent pas seulement des chats: "Dans la plaine de sable qui sépare le Nil de la montagne, on remarque divers trous ou puits d'où les fellahs retirent des chats embaumés. Il ne faut fouiller ni longtemps, ni bien avant auprès d'un temple peu distant de la montagne pour y trouver des chats enveloppés dans des bandelettes, ou nichés dans des gaines en toile; il y en a quelquefois plusieurs ensemble bien proprement embaumés et reposant dans la même pièce de toile sur le lit de nattes qui leur fut préparé. On rencontre aussi des momies de divers autres quadrupèdes. J'ai parcouru aux flambeaux des suites de chambres sépulcrales remplies d'ossements, parmi lesquels il y en a qui ont appartenu à des tigres, des lions, des hyènes etc. . . . Dans les puits de la plaine dont j'ai parlé tout à l'heure, j'ai vu jusqu'à des quartiers de chats embaumés".

Le Spéos consiste en deux chambres taillées dans le roc; la première, qui servait de vestibule ou de portique, comportait deux rangées de piliers inscrits sur leurs faces Est et Ouest; Pakhet y est désignée comme "dame de la Vallée". Un étroit couloir mène à une salle plus petite, au fond de laquelle se trouve le sanctuaire qui devait contenir la statue divine.

Le temple a été construit au temps d'Hatchepsout, dont un long panégyrique a été gravé à une grande hauteur au-dessus de l'entrée et dont les cartouches ont été martelés par

142 *Notices descriptives* II, 461-465; cf. Champollion-Figeac, *Égypte Ancienne* (Paris 1869) 324.

143 "Notes au jour le jour," dans *Études de Mythologie et d'Archéologie* V (Bibliothèque Egyptologique 27, Paris 1911) § 13, pp.362-363.

144 *Description de l'Égypte* 4, 16, 10, p.334.

145 *Dictionnaire géographique de l'Ancienne Égypte* (Leipzig 1879) 225-26.

146 Cf. H. W. Fairman et B. Grdseloff, "Texts of Hatshepsut and Sethos I inside Speos Artemidos," dans *JEA* 33 (1947) 13-15.

147 Cf. G. Goyon "Le papyrus de Turin dit "des mines d'or" et le Wadi Hammamat," dans *ASAE* 49 (1949) 350, n.6.

148 Cf. G. Maspero, "Notes au jour le jour," 363. Sur les momies d'animaux, voir Ch. Boreux, *Département des Antiquités Égyptiennes: Guide-Catalogue sommaire* (Paris 1932) II, 297-98.

149 Cf. Lortet et C. Gaillard, *La faune momifiée de l'Ancienne Égypte* I (Lyon 1903) 19-31.

150 *Tableau de l'Égypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins* (Paris 1830) chap. 16, p. 211.

Thoutmôsis III: la reine énumère les sanctuaires qu'elle a rebâti ou agrandis.¹⁵¹ L'intérieur de la chapelle proprement dite n'est pas orné, à l'exception de l'encadrement de la niche qui porte des textes datant de Sêti I^{er}.

Un autre temple consacré à Pakhet se trouve à l'extrémité du même ravin connu sous le nom de Batn el-Bagara, "le ventre de la vache", à une quinzaine de minutes du Spéos Artémidos. Décrit en 1907 par M. Chabân¹⁵² comme une "stèle en forme de naos", il a été réellement découvert par A. Fakhry¹⁵³ en 1938. La façade et l'intérieur de ce sanctuaire entièrement taillé dans le roc, sont couverts de reliefs: ils datent du temps d'Hatchepsout et de Thoutmôsis III que l'on voit en train de faire des offrandes à Pakhet, Chnoum, Hathor de Nefrousi et Rê Harakhti le grand dieu solaire. D'autre part, d'après M. Martin¹⁵⁴ le Batn el-Bagara recèle un ermitage chrétien aménagé dans une grotte naturelle; elle a conservé des fragments d'inscriptions coptes et de décoration.¹⁵⁵

Enfin, des voyageurs¹⁵⁶ ont mentionné l'existence de plusieurs puits et hypogées creusés dans la montagne, que l'on rencontre avant d'entrer dans la vallée du Spéos Artémidos. L'un de ces tombeaux ou temples rupestres, notamment signalé par J. G. Wilkinson¹⁵⁷ en 1843 et copié par J. F. Champollion¹⁵⁸ et R. Lepsius,¹⁵⁹ porte une frise de dix cartouches d'Alexandre Aegos.¹⁶⁰ A l'époque chrétienne, deux d'entre eux ont été transformés en oratoires. Le Spéos lui-même a subi un sort identique et une demi douzaine de cellules d'anachorètes ont été repérées dans le voisinage.¹⁶¹ Mais la lauré s'est surtout étendue dans la zone des carrières, au Nord de l'entrée de la gorge; une dizaine d'habitations sont visibles à proximité d'une église. L'occupation ne paraît pas avoir été de très longue durée, mais elle pourrait remonter au 4^e ou 5^e siècle.

En face de Beni-Hasan, sur la rive Ouest du Bahr Youssef se trouve le village de Balansourah, où on aurait découvert en 1893 et 1897 quelques bijoux en or et près d'une cinquantaine de masques de plâtre provenant de momies d'époque romaine;¹⁶² ils ont été transportés au Musée du Caire et les masques figurent dans le Catalogue de C. C. Edgar.¹⁶³ Une nécropole située à deux kilomètres au Sud-Ouest de la localité moderne, a livré la statue d'un gouverneur de Neferousi et de sa femme, qui vivaient sous la 18^e dynastie;¹⁶⁴ elles portent des inscriptions en hiéroglyphes qui mentionnent le nom du dédicant, également

151 Cf. A. Gardiner, "Davies's Copy of the great Speos Artemidos Inscription," dans *JEA* 32 (1946) 43-56; H. W. Fairman et B. Grdseloff, "Texts of Hatshepsut. . .," dans *JEA* 33 (1947) 12-33.

152 "Fouilles à Achmounein," dans *ASAE* 8 (1907) 223.

153 "A New Speos from the Reign of Hatchepsut and Tuthmosis III at Beni-Hasan," dans *ASAE* 39 (1939) 709-23.

154 *La lauré de Dér al Dik à Antinoé* (Le Caire 1971) 62.

155 J. Jarry, "Inscriptions coptes et grecques," dans *La lauré de Dér al Dik*, 82-83.

156 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 163-65.

157 *Modern Egypt and Thebes* (1843) II, 54.

158 *Notices descriptives* II, 463.

159 *Denkmäler* (Text) II, p.111.

160 Cf. H. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Egypte* 4, fasc. 1 (Le Caire 1915) 210, n° 7.

161 Cf. M. Martin, *La lauré de Dér al Dik à Antinoé*, 61-62; J. Jarry, *ibid.*, 81-83 pour les inscriptions grecques et coptes.

162 Cf. J. de Morgan, *Notice sur les fouilles et déblaiements exécutés par le Service des Antiquités de l'Egypte pendant l'année 1893* (Le Caire 1893) 5; cf. "Extrait de l'inventaire du Musée de Guizch," dans *Bull. Inst. Eg.* 4 (1893) n° 30558-30570; 30573-30576; 8 (1897) n° 31756-31768. Voir G. Grimm, *Die römischen Mumienmasken* 31-33.

163 *Graeco-Egyptian Coffins, Masks and Portraits* (Le Caire 1905) n° 33145-33209.

164 Cf. G. Daressy, "Deux statues de Balansourah," dans *ASAE* 18 (1918) 53-57.

gouverneur de Neferousi, ainsi que deux divinités locales, Chnoum de Hour et Thot d'Hermoupolis.

Le site de Neferousi, c'est-à-dire "comme elle est belle", doit être cherché au Sud de Hebenou d'après le témoignage d'un texte de la 6^e dynastie découvert à Kôm el-Ahmar¹⁶⁵ (dans lequel il est question de naviguer vers le Sud pour se rendre à la fête d'Hathor, dame de Neferousi) et entre Hermoupolis et Hour d'après la liste géographique de l'*Onomasticon d'Amenope*.¹⁶⁶ Selon G. Maspero,¹⁶⁷ elle occupait l'emplacement d'Etlidem (voir plus bas) ou de Kôm el-Rahaleh.¹⁶⁸ G. Daressy, pour sa part, veut que Balansourah, d'où proviennent les deux statues, soit Neferousi, "ville forte au bord du petit bras du Nil dont elle pouvait surveiller la navigation."¹⁶⁹ A. Gardiner,¹⁷⁰ avec arguments à l'appui, refuse l'identification proposée par G. Maspero et ne se montre pas entièrement convaincu par celle de G. Daressy. Enfin D. Kessler¹⁷¹ localise Neferousi à Mantut, qui possède un Kôm élevé.

A cinq kilomètres au Nord-Est de Balansourah, on rencontre le village moderne d'El-Birbeh, c'est-à-dire "le temple": G. Daressy (*loc.cit.*) conclut qu'une localité importante devait être située à cet endroit, qui pourrait être "Haouri". Cependant les égyptologues s'accordent à suivre l'avis de G. Maspero qui a rapproché "Haouri" et Hour (voir plus bas).

Au Sud-Est de Balansourah, la bourgade d'Etlidem (voir Τληθμις) était, lors du passage de E. Jomard, un gros village où l'on pouvait apercevoir encore les ruines d'un temple: au Nord, il a vu "sept colonnes de granit rouge, et une qui est de granit noir. Une de ces colonnes est encore debout: celle-ci est d'ouvrage grec ou égyptien; les autres ont été altérées par un travail grossier. Parmi les colonnes couchées, on en remarque une très mal travaillée, qui présente une partie plane couverte d'étoiles égyptiennes: c'est évidemment un fragment de plafond d'un temple d'Egypte qui devait être fort somptueux, si l'on en juge par les apparences: on a taillé et arrondi tant bien que mal ce fragment. Toutes ces colonnes de granit forment une mosquée aujourd'hui ruinée. . ."¹⁷² G. Maspero a proposé de reconnaître dans ce temple celui d'Hathor, dame de Neferousi (voir plus haut).

A cinq kilomètres environ d'Etlidem, en allant vers l'Ouest, sur la rive droite du Bahr Youssef, on atteint la localité de Hour qui possède également des ruines antiques: G. Maspero¹⁷³ l'a identifiée avec la pharaonique "Haouri", nom qui est à l'origine de l'actuel toponyme Hour (voir ?OTUP), dont les habitants honoraient le dieu-bélier Chnoum et la déesse-grenouille Hequet;¹⁷⁴ de l'autre côté du canal, à proximité du vieux couvent appelé Deir Abou Fana, au pied de la falaise libyque, on trouve en abondance des morceaux de granit gris travaillés, qui devaient appartenir au sanctuaire de ces divinités.

Le Deir Abou Fana¹⁷⁵ doit son nom à un ermite, sans doute de la fin du 4^e siècle, ΔΠΔ ΒΑΝΕ, dont on sait par un passage des *Apophthegmata Patrum* qu'il s'était retiré dans la

165 Cf. P. E. Newberry, *Beni-Hasan* II, 20.

166 Cf. A. Gardiner, *Onom.* II, n° 277-79.

167 "Notes au jour le jour. . .," 360.

168 Cf. E. Jomard, *Description de l'Egypte* 4, 16, 9, pp. 329-30.

169 "Deux statues de Balansourah. . .," 57.

170 *Onom.* II, n° 378, p.84.

171 *Historische Topographie der Region von Mallawi bis Samalut* (sous presse).

172 *Description de l'Egypte* 4, 16, 9, p.330.

173 "Notes au jour le jour. . .," 353-54.

174 Cf. A. Gardiner, *Onom.* II, n° 379, pp. 86-87.

175 Pour la bibliographie concernant cette église, cf. H. Munier, "Les monuments coptes d'après les explorations du P. M. Jullien," dans *Bull.Soc.Arch.Copt.* 6 (1940) 148, n.1.

montagne de Hour (voir ?OTWP); son biographe et disciple, Ephrem,¹⁷⁶ lui attribue de nombreux miracles. Seule subsiste la partie centrale du monastère construit en son honneur, qui abrite dans ses murs épais une église au plan basilical, décrite notamment par E. Jomard¹⁷⁷ et, en 1902, par le Père M. Jullien;¹⁷⁸ elle est décorée intérieurement d'une suite de croix composées de feuillages ou d'entrelacs, dont les bras portent des draperies accrochées de façon variée; pour cette raison le couvent est appelé aussi Deir al Solbân, "le monastère des croix."¹⁷⁹

A l'époque pharaonique, la limite méridionale du nome de l'Oryx allait approximativement d'Abchâdeh el-Bahri (voir Ψῶθις), à quelques kilomètres au Sud de Hour, jusqu'à Cheikh Timai sur la rive droite du Nil. Comme le note G. Maspero,¹⁸⁰ elle devait passer au Nord du territoire de Cheikh Timai que la montagne sépare nettement d'Antinoé; E. Jomard¹⁸¹ décrit ainsi l'obstacle naturel qu'elle constitue: "Entre l'enceinte appelée Deyr, qui est au Nord d'Antinoé, et le village de Cheykh-Tmây, le Nil est encaissé par la montagne arabe, ou plutôt par une chaîne plus basse, haute de cent pieds seulement: un large plateau, qui a douze cents mètres, la sépare de la chaîne proprement dite; c'est le chemin des caravanes". A deux kilomètres au Nord-Est de Cheikh Timai, W. Kaiser¹⁸² a noté l'existence d'une tombe contenant de la céramique d'époque proto-dynastique.

L'occupation monastique a été particulièrement dense dans les grottes et les carrières qui abondent dans les environs d'Antinoé où le Christianisme fut très florissant.¹⁸³ Aux 17^e et 18^e siècles, les Pères Vansleb¹⁸⁴ et Sicard¹⁸⁵ ont été parmi les premiers à explorer la Thébaïde, dans le but de nouer des relations avec les églises coptes; ils s'intéressaient avant tout à l'Egypte chrétienne et, au cours de leur voyage en Moyenne Egypte, ils ont visité la plupart des laures et établissements religieux de la région. Sur le rebord nord de la cuvette au centre de laquelle on découvre Antinoé (aujourd'hui Cheikh-Abadeh), les ruines de trois couvents sont encore visibles: il s'agit de Deir el-Dik, Deir el-Nassâra et Deir Sombât. E. Jomard, J. G. Wilkinson, A. Gayet, J. Clédat, G. Lefebvre ont laissé à leur propos des notes, souvent inexactes, qui doivent être utilisées avec précaution.¹⁸⁶

Deir el-Dik, "le monastère du coq" se trouve à sept ou huit kilomètres d'Antinoé, entre le Nil et les collines. E. Jomard¹⁸⁷ l'a décrit avec précision, sans le nommer et, sur la feuille 14 de l'*Atlas Géographique de la Description de l'Egypte*, il est mentionné comme "Dêir, enceinte

176 *Vie d'Abou Fanès* conservée par le manuscrit n° 153 de l'ancien fonds arabe de la Bibliothèque Nationale, d'après le P. Jullien dans les *Missions Catholiques* n° 1769 (1^{er} Mai 1903) 212-14. Cf. H. Munier, "Les monuments coptes. . ." 149. D'après R. G. Coquin, dans S. Sauneron, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna* IV, 57, n° 10, il s'agit des fol. 216 r à 225 v du manuscrit n° 153.

177 *Description de l'Egypte* 4, 16, 9, pp.327-29.

178 Cf. H. Munier, "Les monuments coptes. . ." 149-51; M. Martin, "Notes inédites du P. Jullien sur trois monastères chrétiens d'Egypte: Dêr Abou Fana—Le Couvent des "sept montagnes"—Dêr Amba Bisâda," dans *BIFAO* 71 (1972) 120-24.

179 Cf. M. Martin, *La laure de Dêr al Dik*. . . 46, n.3.

180 "Notes au jour le jour. . ." 392-93.

181 *Description de l'Egypte*, 4, 16, 8, pp.325-26.

182 *MittKairo* 17 (1961) 32-34, n° 18.

183 Cf. M. Martin, *op.cit.*, 1-6.

184 *Nouvelle relation en forme de journal d'un voyage fait en Egypte par le P. Vansleb religieux dominicain en 1672 et 1673* (Paris 1677) 385-86; 390-92; 395-401.

185 *Lettres édifiantes et curieuses écrites des Missions Etrangères* III (Lyon 1819) 251-57.

186 Cf. M. Martin, *La laure de Dêr al Dik*. . . 7, n.3; 8, n.3-4; 9, n.1.

187 *Description de l'Egypte* 4, 16, 10, pp.330-32.

en briques". J. G. Wilkinson,¹⁸⁸ pour sa part, l'a confondu avec Deir el-Nassâra, bien qu'il ait noté aussi l'existence de murs en briques crues avant d'atteindre Antinoé. Le couvent et la laure qui l'accompagne ont été étudiés en détail par M. Martin.¹⁸⁹

L'enceinte imposante, le caractère massif du bâtiment pourvu d'une grande façade sans ouverture, font de Deir el-Dik un "monastère-forteresse", comme St. Siméon, plutôt qu'un "monastère-village" comme Baouît: sa construction, due sans doute à des conditions d'insécurité, ne doit pas être antérieure au 10^e siècle. La laure, en revanche, avec ses chapelles et cellules dispersées dans la montagne jusqu'à trois kilomètres du monastère, a certainement connu une période très florissante au 6^e siècle, comme en témoigne la riche décoration de son église aménagée dans une vaste carrière rectangulaire. Un chemin relie le couvent à la laure dont la disposition est la suivante: "on monte d'abord des éboulis assez raides, et on atteint une première falaise calcaire de cinq ou six mètres de hauteur, dans laquelle est creusée une série de carrières couvertes. Au-dessus de cette falaise se trouve une terrasse, plus ou moins large, dans laquelle sont encore creusées des carrières, mais celles-ci en général à ciel ouvert. Cette terrasse bute à l'Est, sur une nouvelle falaise, moins élevée que la première, dans laquelle on a de nouveau creusé des carrières ouvertes. Au-dessus, commence le plateau tabulaire."¹⁹⁰ Tout près du monastère, à cinq cents mètres environ, s'ouvrent dans la première falaise deux carrières dont la plus proche, transformée en chapelle, a été décrite en 1910 par G. Lefebvre;¹⁹¹ elle a livré quelques textes évangéliques et bibliques en grec, ainsi que des fragments d'inscriptions qui indiquent une partie des sujets représentés sur les murs. La laure se compose d'une quinzaine de cellules, dont chacune paraît aménagée pour un occupant. L'une des carrières cependant réunit un ensemble de grandes salles qui communiquent entre elles et qui devaient, selon M. Martin,¹⁹² abriter des "services communs pour les semi-anachorètes qui habitaient tout autour". Des fragments d'inscriptions grecques et surtout coptes ont été relevés par J. Jarry.¹⁹³

A quatre kilomètres de Deir el-Dik se dresse la muraille ruinée de Deir el-Nassâra sur un promontoire à l'extrémité Nord-Ouest de la cuvette d'Antinoé, à l'endroit où la chaîne arabe s'abaisse presque à pic sur le Nil. Lors de la visite de E. Jomard,¹⁹⁴ "des cellules couvertes de leur toit" étaient encore visibles.

Quatre kilomètres plus au Sud, avant d'atteindre Antinoé toute proche, on rencontre dans des carrières antiques le monastère de Deir Sombât. E. Jomard (*loc.cit.*) l'a décrit sommairement, sans le nommer, comme une ruine "placée dans l'angle rentrant de la montagne à l'Est" et J. Clédat¹⁹⁵ le confond en partie avec Deir el-Dik. Deir Sombât représente en fait toute une laure dispersée sur plus d'un kilomètre, de part et d'autre d'une tour qui se dresse au milieu d'une petite cour carrée et qui devait servir de refuge en cas de

188 *Modern Egypt and Thebes* (1843) II, 60-61.

189 *La laure de Dér al Dik à Antinoé* (Bibliothèque d'Études Coptes 8, Le Caire 1971). Pour la date de construction cf. 50-51, et pour l'église, 27-33.

190 *Op.cit.*, 13; cf. plan, p.15, fig.1.

191 "Égypte chrétienne," dans *ASAE* 10 (1910) 260-67, 269-71, 277 n° 820.

192 *La laure de Dér al Dik*. . . 35.

193 *Op.cit.* 71-79; l'inscription n° 19 a été copiée en partie par J. Clédat, *BIFAO* 2 (1902) 68, n° 3; l'inscription n° 29 a été relevée aussi partiellement par S. Donadoni, "Epigrafia cristiana minore da Antinoe" dans *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni* II (Milan 1957) 484.

194 *Description de l'Égypte* 4, 16, 12, p.268.

195 *BIFAO* 2 (1902) 67-69, § III, Cheikh Abadeh. Cf. M. Martin, *op.cit.*, 7, n.3, et 65.

danger.¹⁹⁶ Des graffiti et des inscriptions en très petit nombre ont été copiées par J. Jarry¹⁹⁷ dans deux églises rupestres et une cellule.

A cinq kilomètres au Sud de l'ancienne ville d'Antinoé, aujourd'hui Cheikh Abadeh, après avoir dépassé les ruines d'époque chrétienne de la bourgade d'El-Medineh¹⁹⁸ on atteint le village de Deir Abou Hennès,¹⁹⁹ "le couvent du Père Jean", et sa laure installée dans d'anciennes carrières dont l'une est datée d'Aménophis III; la plupart cependant remontent à la période de construction d'Antinoé pendant laquelle on extrayait la pierre nécessaire de la montagne toute proche.

La localité doit son nom à un Saint Jean dont l'identité est discutée.²⁰⁰ Elle possède une vieille église qui recèle des chapiteaux, sculptures et montants de portes provenant des décombres d'Antinoé.²⁰¹ Derrière le village, un peu au Sud-Est, on découvre sur une colline le site monastique le plus visité de la Moyenne Egypte: la laure de Deir Abou Hennès et son église copte souterraine, décorée de peintures représentant des scènes du Nouveau Testament assez mal conservées; elles ont été décrites en détail par J. Clédat²⁰² qui a exploré en 1901 la zone comprise entre Cheikh Abadeh et Bercheh. H. Leclercq²⁰³ pense que cette église rupestre était celle du monastère de St. Collouthos cité par Abou Saleh. Cependant, comme le note J. Jarry,²⁰⁴ une inscription bilingue, grecque et copte, due au moine Papias d'origine isaurienne, montre que la laure voisine était consacrée à Macaire d'Egypte, qui vécut au 4^e siècle. La durée et la densité de l'occupation des grottes et carrières constituent la principale originalité de la laure de Deir Abou Hennès: sur un parcours d'environ deux kilomètres, M. Martin²⁰⁵ a compté approximativement trente-sept lieux d'habitation qu'il décrit à la suite de A. H. Sayce et J. Clédat. Dans les deux églises et les cellules, A. H. Sayce,²⁰⁶ J. Clédat,²⁰⁷ O. Meinardus²⁰⁸ et J. Jarry²⁰⁹ notamment ont relevé un grand nombre d'inscriptions—plus ou moins fragmentaires—en diverses langues (démotique, copte, grec, arabe, syriaque, éthiopien en particulier) qui témoignent du caractère cosmopolite de la

196 Cf. M. Martin, *op.cit.*, 8.

197 *Ibid.*, 83-86.

198 Cf. M. Martin, *op.cit.*, 5, n.1.

199 Pour la bibliographie, cf. H. Munier, "Les monuments coptes d'après les explorations du P. M. Jullien," dans *Bull.Soc.Arch.Copt.* 6 (1940) 159, n.1.

200 Cf. J. Jarry, "Les inscriptions syriaques de Deir Abou Hennès en Moyenne Egypte," dans *BIFAO* 68 (1969) 128. Selon M. Martin, *La laure de Dér al Dik*, 3-4, n.4, il pourrait s'agir de Jean Colobos, mais voir aussi p.5. Pour J. Doresse, "Monastères coptes de Moyenne Egypte," dans *Bull.Soc.Fr.d'Egyptologie* 59 (1970) 17-18, en définitive le plus naturel est de penser à St. Jean Baptiste d'après la tradition copte qui veut que, lors de la fuite en Egypte, le Précurseur ait trouvé refuge en face d'Hermoupolis.

201 Cf. J. Clédat, *BIFAO* 2 (1902) 44; P. Grossmann, "Neue Untersuchungen in der Kirche von Dair Abû Hinnis in Mittellägypten," dans *MittKairo* (1971) 157-71. *Id.*, "Eine Studienreise nach Dair Abû Hinnis," dans *ASAE* 61 (1973) 53-54.

202 *Op.cit.*, 45-54.

203 *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie* (1907) s. v. Antinoé, col. 2344-2356.

204 "Les inscriptions syriaques. . .," 128-31; cf. G. Lefebvre, *Inscriptions grecques chrétiennes*, n° 222. Elle a été republiée par M. de Fenoyl, "Une inscription funéraire bilingue," dans *Bull.Soc.Arch.Copt.* 17 (1964) 57-61; cf. *Bull.épigr.* 1965, 462.

205 *La laure de Dér al Dik*. . ., 67.

206 "Coptic and early Christian Inscriptions in Upper Egypt," dans *PSBA* 8 (1886) 175-91; 9 (1887) 195-97.

207 *Op.cit.* 44, 51-67.

208 "A Collection of Coptica at Dair Abû Hinnis," dans *Bull.Soc.Arch.Copt.* 18 (1965/6) 264-66.

209 *Les inscriptions syriaques*. . ., 121-31; "Nouvelles inscriptions coptes, grecques, arabes et syriaques de Deir Abou Hennès," dans *Bull.Soc.Arch.Copt.* 21 (1975) 55-81.

population monastique. Les inscriptions grecques chrétiennes alors connues ont été reprises en 1908 par G. Lefebvre dans son *Recueil* sous les n° 213-225.

Au Sud de Deir Abou Hennès, un autre couvent, dénommé Deir Amba Bishaï, rappelle le souvenir de l'Apa Pshoï de Scété qui, au 5^e siècle, lors d'une invasion des Berbères, se réfugia dans la montagne d'Antinoé.²¹⁰ L'édifice se signale à l'attention par "une grande enceinte renfermant une église chrétienne" dont le plan ressemble à celui de Deir Abou Fana, aux dires de E. Jomard.²¹¹

Toujours sur la même rive, au pied de la falaise qui, à cet endroit, est appelée Gebel el-Bercheh, s'ouvre une gorge, le Ouadi Deir el-Nakhl: c'est dans cette zone que deux voyageurs anglais C. L. Irby et J. Mangles²¹² ont découvert, au début du 19^e siècle, la nécropole des Princes du nome du Lièvre, l'une des plus riches du Moyen Empire, bien qu'elle ait eu beaucoup à souffrir des déprédations des carriers, déjà dans l'Antiquité. Elle a été fouillée²¹³ à partir de l'hiver 1891-1892 notamment par F. Griffith et P. E. Newberry qui ont publié les résultats de leurs recherches.²¹⁴ Les hypogées principaux d'El-Bercheh ont été creusés dans les flancs de la chaîne arabique et à l'entrée du ravin; à proximité de celle-ci, tout en haut, se dresse une stèle d'Aménophis III.²¹⁵ En 1894-1895, le Service des Antiquités a mis au jour dans quelques puits de la 12^e dynastie, pillés anciennement, une collection de vases en bronze et une petite table d'offrande en terre émaillée blanc.²¹⁶ Les recherches ont été poursuivies à la fin de 1897 par G. Daressy; il constate que la partie supérieure de la montagne appartient à la 12^e dynastie, tandis que, plus bas, les époques sont mélangées: des tombes de l'Ancien et du Moyen Empire ont été remployées sous les Ptolémées.²¹⁷ L'exploration de puits situés sur le plateau et d'une douzaine de sépultures du Moyen Empire découvertes dans la plaine, a livré aussi de nombreux objets et cercueils couverts d'inscriptions hiéroglyphiques, qui ont été déposés au Musée du Caire;²¹⁸ il convient de signaler au nombre des trouvailles faites en 1897 une figurine creuse tenant une petite pièce d'étoffe, emblème de santé, qui doit être la plus ancienne statuette funéraire connue en faïence bleue, attribuée à la 12^e dynastie.²¹⁹ De 1899 à 1902, d'autres puits ont été fouillés sur les pentes de la falaise par A. Bey Kamal²²⁰ dans lesquels il a retrouvé des cercueils et un abondant mobilier funéraire du Moyen Empire. En 1901, d'autre part, J. Clédat²²¹ a publié les inscriptions de trois tombes non signalées par F. Griffith et P. E. Newberry, et en 1902, il a donné un complément aux inscriptions démotiques retrouvées par A. H. Sayce en 1887 et P. E. Newberry dans les carrières du Ouadi el-Nakhl.²²²

210 Cf. M. Martin, *op.cit.*, 3 n.4.

211 *Description de l'Égypte*, 4, 16, 8, p.324.

212 *Travels in Egypt 1817-1818* (Londres 1823) 153-55.

213 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 177-87.

214 *El-Bersheh*, 2 vol. (Londres 1895); cf. plan t.2, pl.2.

215 Porter et Moss, *op.cit.*, 185.

216 Cf. J. de Morgan, "Compte-rendu des travaux archéologiques," dans *Bull.Inst.Eg.* (1895) 136; cf. "Extrait de l'inventaire du Musée de Guizeh," dans *Bull.Inst.Eg.* (1894) n° 30973-30977.

217 G. Daressy, "Fouilles de Deir el Bircheh (Nov.-Déc. 1897)," dans *ASAE* 1 (1900) 23-43.

218 *Ibid.*, pp. 17-22; cf. "Extrait de l'inventaire du Musée de Guizeh," dans *Bull.Inst.Eg.* (1898) n° 32799; 32800-806; 32810; 32818-870.

219 Cf. J. F. et F. Aubert, *Statuettes égyptiennes Chaouabtis Ouchehtis* (Paris 1974) 16.

220 "Fouilles à Deir-el-Barsheh (Mars-Avril 1900)," dans *ASAE* 2 (1901) 14-43; "Rapport sur les fouilles exécutées à Deir-el-Barshé en Janvier, Février, Mars 1901," *loc.cit.*, 206-222; "Fouilles à Deir-el-Barché exécutées dans les six premiers mois de l'année par Antonini de Mallawi," dans *ASAE* 3 (1902) 276-82.

221 "Notes sur la nécropole de Bersheh," dans *BIFAO* 1 (1901) 101-2.

222 *BIFAO* 2 (1902) 69.

Au Sud du village moderne de Deir el-Bercheh, dont l'église date du 8^e siècle, la falaise arabe, qui restait éloignée du Nil, s'en rapproche brusquement et forme un éperon rocheux limitant la nécropole de Cheikh Saïd:²²³ elle abrite les restes de princes du Nome du Lièvre qui vivaient sous l'Ancien Empire; mais par la suite, elle reçut des sépultures de toutes les époques. En venant de Deir el-Bercheh, on rencontre un premier groupe de tombes, sans grand intérêt, à l'entrée du ravin appelé Ouadi el-Gamous. Plus au Sud, dans la région du Ouadi Zebaïda qui doit son nom au mausolée d'une sainte musulmane élevé sur une chambre datant du Moyen Empire, on parvient au second ensemble funéraire formé de petits hypogées dispersés au flanc de la chaîne: ce sont des puits creusés dans la roche ou des caveaux aménagés dans des fissures naturelles et fermés par des dalles. Les plus anciens (5^e/6^e dynasties) se trouvent au niveau le plus bas; ils ont conservé des inscriptions et des scènes figurées.

Après une première exploration peu fructueuse en 1892-1893, N. de G. Davies²²⁴ en 1899 a repris ses recherches dont il a publié les résultats. En 1909, A. Kamal²²⁵ a également fouillé le site où il ne découvre que de menus objets, le contenu des tombes ayant été pillé à plusieurs reprises.

Au Sud du mausolée de Zébaïda, sur un rocher élevé, est gravée l'une des inscriptions²²⁶ dues au roi Aménophis IV, qui détermine sur la rive droite du Nil, la limite septentrionale du territoire que le pharaon avait accordé à sa nouvelle capitale, Akhetaton, "l'horizon du disque". Cette dernière était construite à proximité du Nil, presque au centre d'un vaste cirque de montagnes d'un développement de vingt-cinq kilomètres. Le site est connu aujourd'hui sous le nom de El-Amarna qu'il doit à la tribu bédouine des Beni Amrân installée dans la région un peu avant 1737, date à laquelle le voyageur danois F. L. Norden²²⁷ signale leur existence. En 1887, des tablettes d'argile cuite portant des inscriptions cunéiformes furent découvertes fortuitement;²²⁸ elles représentent une partie de la correspondance échangée entre les cours orientales et Aménophis IV. A partir de 1891, les campagnes de fouilles²²⁹ se sont succédées: elles ont permis aux égyptologues, pour la plupart anglais et allemands, de dégager les différents quartiers de la ville,²³⁰ de mettre au jour des vestiges de temples et de palais. Sur les flancs Nord et Sud de la falaise, qui enserme la plaine, deux importants groupes d'hypogées,²³¹ destinés aux dignitaires de la cour, ont été explorés et relevés, cela dès le milieu du siècle dernier, par R. Hay, Nestor L'Hôte et R. Lepsius en particulier.²³² Enfin, au pied de la montagne, derrière la ville s'ouvre le ravin tortueux appelé Darb el-Melek qui recèle la sépulture royale,²³³ en très mauvais état de conservation.

223 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 187-92.

224 *The Rock Tombs of Sheikh Saïd* (Londres 1901); cf. plan pl. 1.

225 "Rapport sur les fouilles faites dans la montagne de Sheikh Saïd," dans *ASAE* 10 (1910) 145-54.

226 Cf. Porter et Moss, *op.cit.* IV 230, n° 10; J. Vandier, "Les stèles frontières d'El-Amarna," dans *Monuments Piot* 40 (1944) 5-22.

227 *Voyage d'Egypte et de Nubie* (Copenhague 1755) II, 133.

228 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 207.

229 Cf. J. D. S. Pendlebury, *Les fouilles de Tell El Amarna et l'époque amarnienne* (trad. H. Wild) (Paris 1936).

230 Cf. Porter et Moss, *op.cit.* IV 199-209. Pour les temples, voir 193-97, et pour les palais voir 197-99.

231 *Id.*, 209-30.

232 Cf. N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El-Amarna* I, 3-4; B. van de Walle, "La découverte d'Amarna," dans *Rd'E* 28 (1976) 7-24.

233 Cf. Porter et Moss, *op.cit.* IV 235-36; A. Kamal, "Fouilles du Service des Antiquités à Tell El-Amarna en 1934," dans *ASAE* 35 (1935) 193-96; G. T. Martin, *The Royal Tomb at El Amarna* (Londres 1974).

L'éphémère Akhetaton et ses nécropoles ont livré non seulement une très riche collection d'objets²³⁴ remontant à l'époque d'Aménophis IV, mais aussi d'humbles graffiti grecs, voire coptes, dus aux visiteurs des tombeaux. Certains d'entre eux ont été copiés dès 1835 par J. G. Wilkinson, qui fut le premier voyageur moderne à s'intéresser au site et en 1892 par A. H. Sayce; l'ensemble a été publié en 1905 par Seymour de Ricci.²³⁵ La plupart d'entre eux datent sans doute du 2^e siècle avant J. C.; on reconnaît quelques noms de mercenaires thraces (voir Χύσις). L'existence d'un camp²³⁶ est attestée à l'époque romaine dans la plaine, entre le Nil et les hypogées au Sud (voir Πέσλα). Enfin, des vestiges d'occupation copte ont été signalés par N. de G. Davies²³⁷ dans la tombe de Panchesy qui appartient au groupe Nord.

La région est riche en carrières d'albâtre; la plus connue, celle de Hatnoub,²³⁸ dont le nom signifie "le château d'or", se trouve au Sud-Est d'El-Amarna; elle a été exploitée dès l'Ancien Empire et surtout au Moyen Empire, comme en témoignent plusieurs inscriptions et graffiti.²³⁹ Au Sud d'El-Hawata où une autre stèle délimite le territoire constitué par Aménophis IV, la chaîne se rapproche du fleuve et, ainsi que le note E. Jomard,²⁴⁰ "depuis el-Deyr jusque très loin vers le Nord, la montagne arabe est escarpée à pic et baignée par le Nil. La partie inférieure est percée d'excavations". La géographie invite ainsi à chercher la limite méridionale du nome du Lièvre également dans les parages d'El-Hawata. Sur la rive gauche, G. Maspero²⁴¹ présume que la ligne de démarcation devait continuer directement celle de la rive orientale. En revanche, les bornes de la juridiction d'Akhetaton au Nord-Ouest sont clairement indiquées par une stèle²⁴² en excellent état de conservation, à quelques centaines de mètres de Touna el-Gebel où reposent de nombreux morts d'Hermoupolis Magna.

Située à une douzaine de kilomètres au Sud-Ouest d'Achmounein et au-delà du Bahr-Youssef, à la lisière du désert libyque, la nécropole—probablement proche du bourg de Θύνις (voir ce toponyme)—occupe un vaste espace de plus de dix kilomètres, qui a été exploré à diverses reprises.²⁴³ Comme le note S. Gabra,²⁴⁴ "le champ de fouilles dans la ville funéraire d'Hermoupolis offre l'aspect d'un immense plateau parsemé de collines dont la hauteur atteint parfois dix mètres et la longueur trente mètres. Celles-ci se pressent les unes contre les autres".

Dès l'époque pharaonique,²⁴⁵ les habitants de la métropole ont confié leurs morts aux

234 Cf. Porter et Moss, *op.cit.* IV 232-35; J. Samson, *Amarna, City of Akhenaten and Nefertiti (Key Pieces from the Petrie Collection) Part I* (Warminster 1978).

235 Cf. N. de Davies, *The Rock-Tombs of El-Amarna III*, Appendice B, 34-37 (= SBI 3664-3706); le graffiti n° 1 a été republié par E. Bernard, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine* 126.

236 Cf. H. Frankfort et J. D. S. Pendlebury, *The City of Akhenaten II* (Londres 1933) pl. 1.

237 *Op.cit.* II, 11-13.

238 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography IV* 237-39.

239 Cf. Porter et Moss, *op.cit.*, 237; B. Grdseloff, "Un nouveau graffiti de Hatnoub," dans *ASAE* 51 (1951) 143-146; W. K. Simpson, "A Hatnub Stela of the Early Twelfth Dynasty," dans *MittKairo* 16 (1958) 298-309; *id.*, "An Additional Fragment of a 'Hatnub' Stela," dans *JNES* 20 (1961) 25-30; H. Goedicke, "A New Inscription from Hatnub," dans *ASAE* 56 (1959) 55-56; G. Posener, "Une stèle de Hatnoub," dans *JEA* 54 (1968) 67-70.

240 *Description de l'Égypte* 4, 16, 4, p. 307.

241 "Notes au jour le jour. . ." 394.

242 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography IV* 230 A.

243 *Id.*, 169-75 et G. Grimm, "Touna el-Gebel 1913-1973," dans *MittKairo* 31 (1975) 221-36 et Pl. 63-67.

244 "Rapport préliminaire sur les fouilles de l'Université Égyptienne à Touna (Hermoupolis Ouest)," dans *ASAE* 32 (1932) 57.

245 L'occupation doit remonter à l'Ancien Empire, puisque G. Roquet a copié les inscriptions de deux tombes de l'Ancien Empire à Touna, d'après le *Bolletino d'Informazioni* 39 (1976) 6.

sables de Touna. En 1911-12, R. Weill²⁴⁶ a déblayé deux cimetières déjà visités par les fouilleurs clandestins, dont l'un date des 18^e-20^e dynasties, l'autre de la période saïte. Ils ont livré le mobilier funéraire habituel, notamment un magnifique sarcophage²⁴⁷ anthropoïde en granit, d'époque ramesside, appartenant à un supérieur du harem du dieu dénommé Na-Shouiou, ainsi qu'une quantité prodigieuse de "répondants"; certaines statuettes en terre émaillée vert pâle portent une inscription au nom de Thotiritis, grand personnage sacerdotal et nomarque du nome du Lièvre.²⁴⁸ La plupart de ces antiquités ont été exposées (344 numéros) à la fin de 1912 au Musée Guimet de Paris: elles furent ensuite réparties entre divers musées de France, notamment celui de Grenoble en 1913, de Beaufort-en-Vallée en 1914, le Musée Guimet de Lyon et le Louvre. Cependant quelques unes se trouvent encore dans les caves de l'Institut Français du Caire²⁴⁹ où elles avaient été entreposées, telle une chapelle décorée, d'époque ramesside, et de nombreux vases canopes de la 3^e période intermédiaire. Elles recèlent aussi une quinzaine de fragments inscrits provenant d'une tombe du Nouvel Empire, dont une statue stéléphore de la 18^e dynastie,²⁵⁰ ainsi que des parties d'un temple, au module spécial, avec le cartouche d'Akhetaton: on sait qu'Hermoupolis et Touna el-Gebel viennent après Karnak pour la richesse en blocs amarniens utilisés comme remplois.²⁵¹ Selon J. Yoyotte (communication orale), l'ensemble de ces trouvailles doit provenir du fonds Weill.

En mars 1915, un sarcophage anthropoïde d'époque grecque et à inscriptions hiéroglyphiques, a été découvert au fond d'un puits et transporté au Musée du Caire;²⁵² son couvercle a été étudié par G. Lefebvre.²⁵³ Les fouilles clandestines²⁵⁴ ont mis au jour d'autres sarcophages en 1927, en particulier celui d'Ahmes,²⁵⁵ grand-prêtre de Thot, à l'époque saïte. Enfin, un *naos* en granit rose, de la 30^e dynastie, a été trouvé par M. Chabân²⁵⁶ au cours de recherches effectuées au début du siècle dans la région d'Hermoupolis.

Autour de 300 avant J. C., Pétosiris, grand-prêtre de Thot, issu d'une éminente famille sacerdotale avait fait construire pour lui et les siens un tombeau monumental composé d'une chapelle carrée que précède un pronaos oblong. Situé à 1500 mètres de la stèle-frontière

246 "Fouilles à Tounah et à Zaouiet el-Maietn," dans *CRAI* (1912) 484-87; *Catalogue sommaire des Antiquités égyptiennes exposées au Musée Guimet provenant de l'expédition de R. Weill (Campagne de 1912)* (Paris 1912) 5-7; 11-47; "Quelques types de figurines funéraires des XIX^e et XX^e dynasties," dans *Monuments Piot* 25 (1921-22) 419-38.

247 Cf. R. Weill, "Fouilles à Tounah. . .," 487. Le sarcophage est conservé au Louvre (n° d'inventaire E. 11297).

248 Cf. R. Weill, "Monuments égyptiens divers VIII: Thotiritis de Tounah (époque saïte)," dans *Rec Trav* 36 (1914) 90-93.

249 Je dois ces renseignements à Mme. J. Berlandini qui publiera un inventaire des collections de l'IFAO.

250 Cf. A. P. Zivic, "Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna," dans *BIFAO* 75 (1975) 321-42; pl. 60-61. Il pense, pour sa part, que la statue n'a pas été découverte par R. Weill (voir 322, n.6), mais sans doute par A. Gombert qui a fouillé à Touna en 1903, avant de mourir accidentellement (voir 322-23). Cependant rien ne prouve que cette statue ait été trouvée par Gombert, d'après Mme. J. Berlandini.

251 Cf. J. D. Cooney, *Amarna Reliefs from Hermopolis in American Collections* (Brooklyn 1965) 1-110; G. Roeder, *Amarna-Reliefs aus Hermopolis* (Hildesheim 1969); R. Hanke, *Amarna-Reliefs aus Hermopolis: Neue Veröffentlichungen und Studien* (Hildesheim 1978).

252 Cf. G. Daressy, "Un sarcophage de Tounah," dans *ASAE* 16 (1916) 116-20.

253 "Un couvercle de sarcophage de Tounah," dans *ASAE* 23 (1923) 229-45.

254 Cf. H. Abou Seif, "Rapport sur deux sarcophages découverts à Touna el-Gebel," dans *ASAE* 28 (1928) 61-65.

255 Cf. S. Gabra, "Un sarcophage de Touna," dans *ASAE* 28 (1928) 66-79.

256 "Fouilles à Achmounein," dans *ASAE* 8 (1907) 222.

d'Aménophis IV, en face du village moderne de Derwa, il a été découvert en 1920 et étudié par G. Lefebvre;²⁵⁷ plusieurs inscriptions hiéroglyphiques commémorent la carrière de Pétoisiris; quant aux scènes figurées, elles sont traitées dans un style égyptien imprégné d'influence grecque, qui témoigne d'un art plus étrange que beau. Au milieu du 3^e siècle avant J. C., des visiteurs qui vénéraient la mémoire de Pétoisiris, ont laissé des graffiti en langue grecque sur l'une des colonnes de la façade²⁵⁸ et à l'intérieur du monument.²⁵⁹

La vaste nécropole gréco-romaine a été sondée en 1911 par R. Weill; elle a livré notamment une série de masques peints du 2^e ou 3^e siècle après J. C., en bon état de conservation, qui sont déposés au Louvre.²⁶⁰ En outre, les fouilles, entreprises par l'Université Égyptienne depuis 1932 ont permis de découvrir au Sud et à l'Est du tombeau de Pétoisiris une véritable ville funéraire comprenant "une quinzaine de temples en pierre d'époque ptolémaïque en majeure partie, une centaine de maisons de l'époque impériale. Ces maisons sont construites en briques crues, blanchies à la chaux et couvertes de fresques à l'intérieur;"²⁶¹ les sujets choisis sont tirés de la mythologie égyptienne ou de légendes grecques.²⁶² On a retrouvé également des inscriptions en langue grecque, gravées ou peintes sur les parois: une dizaine d'entre elles ont été publiées en 1932 par P. Graindor.²⁶³ En 1941, elles ont été reprises avec de nouveaux textes par P. Perdrizet,²⁶⁴ "de façon sommaire et négligente;"²⁶⁵ W. G. Wadell²⁶⁶ a joint à cet ensemble l'épithèque d'un architecte. Enfin, quatre épigrammes découvertes dans une maison funéraire, ont été éditées en 1960 par E. Bernard;²⁶⁷ elles sont probablement de la fin du 2^e ou du début du 3^e siècle après J. C.; ainsi que le note J. Schwartz,²⁶⁸ les tombes de Touna, "à en juger par les monnaies non encore publiées qui ont été trouvées dans le quartier de la nécropole et dans les maison funéraires, sont en grande majorité du 2^e s.p.C."

Jusqu'au 2^e siècle après J. C., on pouvait admirer un temple²⁶⁹ de cent trente mètres de long sur trente cinq mètres de large, consacré au culte de Thot. Il était précédé d'une

257 "Le tombeau de Pétoisiris—Rapport préliminaire," dans *ASAE* 20 (1920) 41-42, 207-36; 21 (1921) 40-60, 222-46; 22 (1922) 33-48, 139-56. *Le tombeau de Pétoisiris*, 3 vol. (Le Caire 1923-24).

258 Cf. G. Lefebvre, *Le tombeau de Pétoisiris* I (1924) 22-25 (SB 6306-6308; SEG VIII 623-25). L'inscription des pages 24-25 a été republiée en dernier lieu par E. Bernard, *Inscriptions métriques* 125.

259 *Id.*, *Le tombeau de Pétoisiris* I, 21-22; 26-28 (SB 7275-7283; SEG VIII 626-34).

260 N° d'inventaire E. 12041-12055. Pour les masques trouvés à Touna, voir G. Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (Wiesbaden 1974) 71-91, 135-38.

261 S. Gabra, "Les recherches archéologiques de l'Université Égyptienne à Tounah-el-Gebel nécropole d'Hermopolis," dans *Bull. Soc. Fr. d'Égyptologie* 30 (1959) 41. Voir aussi A. Badawy, "The Cemetery of Hermopolis West," dans *Archaeology* 11 (1958) 117-22.

262 Cf. S. Gabra et E. Drioton, *Peintures à fresques et scènes peintes à Hermopolis-Ouest (Touna el-Gebel)* (Le Caire 1954).

263 "Inscriptions de la nécropole de Touna-el-Gebel (Hermopolis)," dans *BIFAO* 32 (1932) 97-119 (= SB 7540-7549; SEG VIII 472-80); les textes n° 1-3 ont été republiés en dernier lieu (1969) par E. Bernard, *Inscriptions métriques* 86-87 et 21.

264 Dans S. Gabra, *Fouilles de l'Université Fouad à Hermopolis Ouest "Touna el Gebel"* (Le Caire 1941) 51-105; pl. XVIII-XLIX. Certains textes ont été republiés en dernier lieu par E. Bernard, *Inscriptions métriques* 53 (= p. 73), 97 (= pp. 80-87), 78 (= pp. 92-93), 77 (= pp. 93-94), 98 (= p. 94), 174 (= p. 103).

265 Cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1954, 271.

266 Dans S. Gabra, *Fouilles de l'Université Fouad*, 107-9; le texte a été repris en dernier lieu par E. Bernard, *Inscriptions métriques* 23.

267 "Épithèques métriques d'un pédotribe," dans *BIFAO* 60 (1960) 131-50; *Inscriptions métriques* 22.

268 "Hermeracles," dans *ASAE* 45 (1947) 40; cf. "Pierres d'Égypte", dans *RA* 1960, 1 77-81.

269 Cf. S. Gabra, "Les recherches archéologiques. . .," 41-42; 49.

balustrade à trois angles délimitant une esplanade destinée aux pèlerins. A l'arrière se trouvait un jardin réservé aux ibis, vivantes incarnations du dieu, qui était arrosé par une *saquieh* à deux étages, d'époque romaine, encore en très bon état de conservation.

Une voie sacrée conduisait du temple à des galeries pourvues de chapelles à ciel ouvert, dont S. Gabra²⁷⁰ a commencé l'exploration en 1938. Comme le laissent supposer les allusions d'Hérodote (II 67) aux sépultures d'ibis en usage à Hermoupolis et comme le confirmaient les témoignages de voyageurs tels que J. G. Wilkinson²⁷¹ ou Nestor L'Hôte,²⁷² elles contenaient d'innombrables momies de ces animaux,²⁷³ ainsi que des singes, déposées dans des jarres. Les fouilles ont montré que l'on avait affaire à une véritable "ville souterraine de douze hectares de superficie, avec de longs corridors qui se croisent et qui se coupent avec des entrées particulières, des chapelles, des cachettes et des chambres donnant sur les corridors."²⁷⁴ Elle recelait une grande quantité d'objets divers (dont une coudée votive portant le nom d'Aménophis III martelé,²⁷⁵ des ex-voto en bois doré ou en bronze représentant des ibis,²⁷⁶ deux chapelles de Ptolémée I^{er},²⁷⁷ ainsi que de nombreux papyrus en démotique²⁷⁸ et araméen.²⁷⁹ Sept empreintes de sceaux, datant du 2^e siècle après J. C., ont été retrouvées à proximité des galeries et publiées par J. Schwartz²⁸⁰ en 1947.

A partir du 3^e siècle après J. C., la nécropole, située sur une importante voie de passage qui évite les sinuosités de la vallée du Nil, a été occupée par l'armée et transformée en *castrum*.²⁸¹

A cinq kilomètres au Sud-Est d'Achmounein, la localité moderne de Mellaoui²⁸² possède quelques restes antiques ainsi décrits par E. Jomard:²⁸³ "La moitié occidentale de la ville est bâtie sur des ruines, où l'on trouve des colonnes, des pierres taillées, des morceaux de marbre, de granit etc. . . dès qu'on vient à y faire des fouilles. Il en est de même d'une partie de la plaine vers l'Ouest". Au cours de sa visite, il découvrit notamment un *naos* dont il nous a laissé un dessin.²⁸⁴

Il note que "le Nil baignait autrefois les murailles de la ville; et cet état de chose ne remonte même pas très haut. D'après ce qu'on m'a rapporté, le fleuve, en 1720, coulait au pied des murs à la mosquée neuve qui était une église il y a cent quarante ans; de là il se dirigeait vers

270 "Fouilles de l'Université Fouad I à Touna el Gebel (Hermoupolis Ouest)," dans *ASAE* 39 (1939) 489-92; *id.*, "Les recherches archéologiques. . .," 43 et 47-51; *Chez les derniers adorateurs du Trismégiste. La nécropole d'Hermoupolis/Touna el Gebel* (Le Caire 1971) 156-96.

271 *Topography of Thebes* (1835) 383.

272 *Lettres écrites d'Egypte en 1838 et 1839* (Paris 1840) 132-33.

273 Cf. Lortet et C. Gaillard, *La faune momifiée de l'Ancienne Egypte* I (Lyon 1903) 117-23.

274 S. Gabra, "Les recherches archéologiques. . .," 43.

275 S. Gabra, "Coudée votive de Touna el Gebel Hermoupolis Ouest—la Khemenowpa Meket des Egyptiens," dans *MittKairo* 24 (1969) 129-35.

276 Cf. J. Vandier, "Une statuette d'ibis," dans *Rd'E* 7 (1950) 33-35.

277 Ph. Derchain, *Zwei Kapellen des Ptolemaeus I Soter in Hildesheim* (Hildesheim 1961).

278 Un code de loi a été retrouvé: cf. G. Mattha, *The Demotic Legal Code of Hermopolis West* (Bibliothèque d'Etude 45, Le Caire 1975). Voir aussi E. Lüddeckens, "Ein demotischer Urkundenfund in Tuna el Gebel," dans *Akten des XIII. Intern. Papyrologenkongresses Marburg* (Münch. Beitr. 66, 1974) 235-39, M. El-Amir - E. Lüddeckens, "Ergänzungen zur Liste der eponymen Priester," dans *Enchoria* 3 (1973) 1-4, et *P.Oxy.* XLVI 3285.

279 Cf. P. Grelot, *Documents araméens d'Egypte* (Littératures anciennes du Proche Orient; Paris 1972); voir n° 25-31.

280 "Hermeracles," dans *ASAE* 45 (1947) 39-49.

281 Cf. S. Gabra, *Fouilles de l'Université Fouad*, p. XI.

282 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 175.

283 *Description de l'Egypte* 4, 16, 7, p.315.

284 *Op.cit.* (Antiquités) IV, Pl.67.

Deyr el-Nakhleh.²⁸⁵ Récemment l'inspecteur Osiris Ghobrial²⁸⁶ a mis au jour à Mellaoui vingt-sept tombes, toutes pillées, qui ont livré seulement quelques poteries remontant à la fin de l'époque gréco-romaine. Selon G. Maspero²⁸⁷ la situation et les antiquités du lieu invitent à l'identifier avec le port d'Hermoupolis. Le nom moderne cependant paraît bien dériver de ΜΑΝΑΔΙΤ (voir ce toponyme), comme le pensent J. Maspero et G. Wiet à la suite de E. Amélineau, et la localité doit être distinguée de ΚΑΙΩΠΙΔΤΡΙC (voir ce toponyme).

A trente kilomètres au Sud d'Achmounein et à une dizaine de kilomètres à l'Ouest de Deirout el-Cherif, exactement à la lisière du désert libyque, on rencontre l'un des plus importants couvents de la Moyenne Egypte, celui de Baouit.²⁸⁸ Il a été fondé vers 385-390 par Apa Apollo²⁸⁹ qui appartenait sans doute à la communauté de Pachôme et dont le rayonnement fut très grand. Le chapitre VIII de l'*Historia Monachorum*²⁹⁰ lui est consacré; Palladius²⁹¹ l'évoque en compagnie de ses disciples, Apa Anoup et Apa Phib notamment, au cours de la visite qu'il effectua en 394; au milieu du 6^e siècle, l'Abbé Daniel de Scété²⁹² ne manque pas de passer par Baouit avant de se rendre à Hermoupolis; de même Jean Moschus,²⁹³ au début du 7^e siècle.

Divers écrits hagiographiques coptes²⁹⁴ retracent l'histoire de la laure et rappellent des épisodes de la vie des moines. Après la disparition de Phib, Apollo avait voulu que l'église qui abritait les restes de son compagnon, devienne le centre de sa communauté. Comme le note J. Doresse,²⁹⁵ "cet usage, qui n'était point absolument nouveau dans cette région, fut imité par les autres groupes d'anachorètes qui édifièrent, eux aussi, de somptueuses chapelles sur les restes de leurs premiers pères, désormais offerts à la vénération des pèlerins. Ainsi s'affirmait une des principales caractéristiques du monachisme de Moyenne Egypte".

La laure occupait un vaste espace: selon l'*Historia Monachorum*, une congrégation florissante de cinq cents moines s'était établie près d'Apollo dans des cellules éparpillées au flanc de la montagne; ils "menaient la vie contemplative et partageaient la même table". Au pied de la chaîne, à une distance de cinq cents mètres environ, se trouvaient l'église et les communs (réfectoire, magasin, four, local pour les visiteurs), qui constituent l'embryon du futur monastère clos par des murailles. Après la conquête arabe, Baouit commence à

285 *Op.cit.* 4, 16, 7, p.316.

286 Cf. J. Leclant, "Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan," dans *Orientalia* 40 (1971) 234, et 43 (1973) 405.

287 "Notes au jour le jour," 400-403.

288 Cf. J. S. Allen, *Dumbarton Oaks Bibliography based on Byzantinische Zeitschrift*, ser. 1, vol. 1, part. 1, 1973, s.v. Baouit, pp.32-33; J. Leroy, "Une prétendue scène d'enfer à Baouit," dans *Kémi* 19 (1969) 79, n.1. Il ne nous a pas été possible de consulter la dissertation dactylographiée de M. Krause, *Das Apa Apollo Kloster in Bawit* (Leipzig 1958). Cf. aussi H. G. Severin, "Zur Süd-Kirche von Bawit", dans *MittKairo* 33 (1977) 113-24.

289 Cf. S. Sauneron, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna* (Le Caire 1972) 56-57, n° 7; Hj. Torp, "La date de la fondation du monastère d'Apa Apollô de Baouit et de son abandon," dans *MéRome* 77 (1965) 153-77.

290 *Historia Monachorum in Aegypto* (Bruxelles 1971) (éd. A. J. Festugière).

291 Cf. C. Butler, *The Lausiac History of Palladius* (Londres 1898-1904) chap. 52. Le texte de l'*Historia Monachorum* a été, en fait, incorporé dans l'écrit de Palladius.

292 "Vie de l'Abbé Daniel," dans *Rev.Or.Chrét.* 5 (1900) 67.

293 *Le Pré Spirituel* (Coll. Sources Chrétiennes, Paris 1946) 242-43.

294 Cf. J. Doresse, "Recherches d'archéologie copte—Monastères de Moyenne-Egypte," dans *CRAI*(1952) 392-93. Selon Hj. Torp ("La date de la fondation du monastère. . .," 156-62), l'Apa Apollo évoqué dans la *Vie d'Apa Phib* due à son disciple Papobé ne serait pas le fondateur de Baouit.

295 "Monastères coptes de Moyenne Egypte," dans *Bull.Soc.Fr.d'Egyptologie* 59 (1970) 11.

décliner et s'éteint pratiquement au 8^e siècle, sans cesser d'être habité au moins jusqu'au début du 11^e siècle. A partir de la seconde moitié du 12^e siècle, il est probable que le couvent a disparu peu à peu sous les sables.²⁹⁶

Le site a été fouillé à partir de 1901-2 par J. Clédat, aidé de E. Chassinat et C. Palanque²⁹⁷ en 1903. Ils ont mis au jour un ensemble de constructions ornées de fresques, très précieux pour la connaissance de l'art chrétien en Egypte, notamment dans la partie centrale du *Kôm*, deux églises à plan rectangulaire dont la décoration témoigne de la prospérité des moines au 5^e/6^e siècle.

Les traces d'enceinte conservées délimitent pour le couvent proprement dit un espace de sept cents mètres du Nord au Sud et d'Est en Ouest. J. Clédat²⁹⁸ a publié les peintures et inscriptions coptes de vingt-huit chapelles en 1904, puis de onze autres en 1916; les planches sont regroupées dans un volume dû à E. Chassinat.²⁹⁹ En 1913, J. Maspero³⁰⁰ a entrepris de nouvelles recherches qui ont servi de base à l'édition, en 1932, de cinq cent quarante neuf inscriptions et graffiti, pour la plupart en copte, relevés dans quarante cinq salles.

Comme le notait déjà E. Jomard,³⁰¹ il ne subsiste aucun vestige archéologique important de l'antique Cusae (voir *Κούσσαί*), qui fut à l'époque pharaonique la métropole du 14^e nome de Haute Egypte et que l'on a identifiée depuis longtemps avec la bourgade moderne d'El-Koussieh,³⁰² située sur la rive gauche du Nil, à une cinquantaine de kilomètres au Sud d'Achmounein.

La nécropole³⁰³ est mieux conservée: une longue chaîne de cimetières, coupée par des dépressions assez fortes, s'étend au Sud-Ouest du village de Meir (voir *Μοῖραι*), à sept kilomètres au Nord-Ouest d'El-Koussieh. Elle occupe non seulement la frange désertique au pied de la falaise libyque, mais aussi une partie de l'escarpement rocheux au flanc duquel sont creusés des hypogées: neuf d'entre eux appartiennent à des gouverneurs de Cusae de la 6^e dynastie et six à des nomarques du Moyen Empire. En 1890, les archéologues ont commencé à s'intéresser à ce site exploité depuis longtemps par les fouilleurs clandestins. Les campagnes de 1892 à 1895 entreprises par le Service des Antiquités ont permis de découvrir dans des tombes des 6^e et 12^e dynasties plusieurs statuettes et barques de bois.³⁰⁴ En 1899, E. Chassinat³⁰⁵ poursuit les recherches et publie des textes relatifs aux princes qui ont gouverné le nome de Cusae. A partir de 1900, J. Clédat³⁰⁶ s'attache à relever les inscriptions

296 Cf. J. Clédat, dans *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, s.v. Baouît, col. 209; H. Torp, "La date de la fondation. . .," 171-77.

297 Cf. C. Palanque, "Rapport sur les recherches effectuées à Baouît en 1903," dans *BIFAO* 5 (1906) 1-21.

298 *Le Monastère et la Nécropole de Baouît* (Mém. Inst. Fr. du Caire, t. 12 et 39, Le Caire 1904, 1916).

299 *Fouilles à Baouît* (Mém. Inst. Fr. du Caire, t. 13).

300 J. Maspero et E. Drioton, *Fouilles exécutées à Baouît* (Mém. Inst. Fr. du Caire, t. 59, Le Caire 1932).

301 *Description de l'Egypte* 4, 16, 2, p.300.

302 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 258.

303 *Id.*, 247-58; cf. J. F. et L. Aubert, *Statuettes égyptiennes Chaouabtis Ouchehtis* (Paris 1974) 14-15.

304 Cf. J. de Morgan, *Notice sur les fouilles et déblaiements exécutés par le Service des Antiquités de l'Egypte pendant l'année 1893*, (Le Caire 1893) 5; *id.*, "Compte-rendu des travaux archéologiques," dans *Bull. Inst. Eg.* (1895) 122 et 137; cf. "Extrait de l'inventaire du Musée de Guizeh," dans *Bull. Inst. Eg.* 1892-1894, n° 30204-30223; 30493-614; 30796-30825; 30843-30854.

305 "Notes prises à Meir (Mars-Avril 1899)," dans *Rec Trav* 22 (1900) 73-77.

306 *BIFAO* 1 (1901) 87 et 2 (1902) 41-43. Seymour de Ricci (cf. "Inscriptions déguisées," dans *Rev. Arch.* 1902, 2, 98) a reconnu que la seconde inscription publiée par J. Clédat en 1901 comme copte, était en fait grecque; elle figure dans le *Recueil d'inscriptions grecques chrétiennes* de G. Lefebvre sous le n° 230, à tort (cf. G. Lefebvre, "Egypte chrétienne," dans *ASAE* 11 [1911] 250).

hiéroglyphiques, grecques et coptes, ainsi que des fragments de sculptures de différentes natures retrouvés sur le site. En 1897, G. Legrain³⁰⁷ avait fait de même.

Entre 1910 et 1915, des puits datant de l'Ancien et du Moyen Empire ont été fouillés par A. Kamal pour le compte d'un notable d'Assiout, Saïd bey Khachaba; ils contenaient une grande quantité d'objets très divers, notamment quelques noyaux oblongs d'un arbre qui pousse à Manqabad et aux environs appelé "l'arbre de la chaleur",³⁰⁸ des ossements d'animaux sacrés, crocodiles et boucs à longues cornes,³⁰⁹ une canne en ébène de la 9^e dynastie,³¹⁰ ainsi que des sarcophages de la 6^e dynastie portant un texte identique qui fournit une nomenclature des parties de bateaux;³¹¹ un hypogée de la même période,³¹² appartenant à un prophète d'Hathor, dame de Cusae, a été découvert en 1913.

A partir de 1912 jusqu'en 1921, puis en 1949-50, A. M. Blackman a poursuivi le travail de déblaiement des tombeaux et s'est attaché à relever le contenu de quinze chapelles inscrites et décorées; les planches qu'il a réunies dans son ouvrage en six volumes³¹³ témoignent du réalisme pittoresque qui caractérise les scènes de la vie rustique représentées à Meir.

La nécropole n'a pas cessé d'être occupée à l'époque ptolémaïque et romaine. Elle a livré notamment un ensemble de masques de momies³¹⁴ datant sans doute du I^{er} siècle après J. C. d'un style original; selon C. C. Edgar,³¹⁵ ils paraissent moins grecs que ceux de Hawara: les tuniques sont sans pli, coiffures et bijoux relèvent de la mode égyptienne. Les noms et âges des défunts peuvent être mentionnés en grec; mais le plus souvent les inscriptions sont en hiéroglyphes.³¹⁶

Les investigations de A. Kamal ont porté non seulement sur le site de Meir, mais aussi sur la zone qui s'étend au Sud de la nécropole, entre le Nil et la falaise libyque où les traces d'anciens cimetières abondent. A Titalieh, les fouilles ont amené la découverte de statuettes et de cercueils d'époque gréco-romaine; de même à Shérifé.³¹⁷ A une dizaine de kilomètres au Nord-Ouest de Manfalout, à la lisière de la chaîne libyque, la vaste nécropole de Dara regroupe une série de *tumuli* princiers de la 6^e dynastie autour de la masse carrée d'un grand mastaba ou pyramide qui pourrait être un monument royal. Le site a été exploré en 1911 par A. Kamal,³¹⁸ en 1946-48 par R. Weill³¹⁹ et enfin en 1950-51 par J. Vercoutter³²⁰ qui dégage

307 "Notes sur la nécropole de Meir," dans *ASAE* 1 (1899) 65-72.

308 Cf. A. Kamal, "Rapport sur les fouilles exécutées dans la zone comprise entre Deirout au Nord et Deir el Ganadlah au Sud," dans *ASAE* 11 (1911) 7.

309 *Id.*, "Rapport sur les fouilles de Saïd bey Khachaba au Délir-el-Gebraoui," dans *ASAE* 12 (1914) 175.

310 *Id.*, "Un monument nouveau du pharaon Khatoui," dans *ASAE* 10 (1910) 185-86.

311 Cf. J. Jéquier, "Essai sur la nomenclature des parties de bateau," dans *BIFAO* 9 (1911) 37-82.

312 A. Kamal, "Le tombeau nouveau de Meir," dans *ASAE* 209-58; cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 254-55.

313 A. M. Blackman, *The Rock Tombs of Meir* (Londres 1914-1953). Cf. J. Vandier, "A propos de la tombe d'Oukhétep à Meir," dans *Rd'E* 13 (1961) 110-11.

314 Cf. C. C. Edgar, *Graeco-Egyptian Coffins, Masks and Portraits* (Le Caire 1905) n° 33129-33144; 22199; 33204-33206; G. Grimm, *Die römischen Mumienmasken aus Ägypten* (Wiesbaden 1974) 59-66, 132-35.

315 *Op.cit.* p.iii.

316 Cf. G. Daressy, "Inscriptions hiéroglyphiques des masques de momies d'époque gréco-romaine," dans *ASAE* 11 (1911) 44-46.

317 Cf. A. Kamal, "Rapport sur les fouilles exécutées dans la zone comprise entre Deiroût au Nord et Deir-el-Ganadlah au Sud," dans *ASAE* 15 (1915) 195-98 et 191-95.

318 "Fouilles à Dara et à Qoseir el-Amarna," dans *ASAE* 12 (1912) 128-36. Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 258-59.

319 *Dara—Campagnes de 1946-1948* (Le Caire 1958).

320 "Dara—Mission française 1950-1951," dans *Cd'E* 53 (1952) 98-111. Les objets découverts sont au Louvre.

vingt nouvelles sépultures datant de la fin de la 6^e dynastie ou du tout début de la période intermédiaire. Cette "ville des morts" a un caractère plus royal que provincial: "tout se passe comme si, à la fin de la 6^e dynastie, une cour royale s'était fixée dans la région à trente kilomètres d'Assiout et de Cusae, capitales de nomes florissants à la 6^e dynastie, époque où la région Cusae-Dara-Assiout a une grande importance."³²¹ En outre, au Sud de Dara, à six kilomètres environ, au lieu-dit El-Atamné, A. Kamal³²² a repéré quelques tombes de la 6^e dynastie, creusées dans le rocher, dont l'existence n'est signalée par aucune bâtisse extérieure; la partie orientale est occupée par des sépultures d'époque gréco-romaine.

A l'Ouest de Manfalout, on rencontre le village de Beni Adi³²³ connu par plusieurs voyageurs du 18^e siècle, et jusque sous Méhémet Ali, comme étant le point d'arrivée des caravanes venues du Soudan et de l'Éthiopie. La localité de Manfalout (voir ΜΑΝΒΔΑΛΟΤ) n'a conservé aucune antiquité, bien que Léon l'Africain,³²⁴ au 16^e siècle, évoque à son propos dans sa *Description de l'Afrique* l'existence d'une "grande ruine, celle d'un vaste édifice qui paraît avoir été un temple" à proximité du Nil.

Sur la rive droite du fleuve, à la hauteur de Nazali Ganoub, la chaîne arabe abrite la deuxième nécropole de Cusae, Koseir el-Amarna.³²⁵ En 1902, à la suite d'une découverte fortuite due à un chercheur d'engrais, deux tombes de la 6^e dynastie, celle du nomarque Pepiankh l'Ancien et celle d'un dignitaire nommé Khu-en-Ukh, ont été en partie relevées par M. Chabân et J. E. Quibell;³²⁶ elles ont été violées dès l'Antiquité, puisqu'elles étaient pleines de momies d'époque romaine déposées dans des caisses de bois sans ornements ni inscriptions. En 1911, A. Kamal³²⁷ publie plusieurs textes retrouvés dans l'hypogée de Khu-en-Ukh dont il donne également une description générale.

Selon M. Chabân,³²⁸ la localité "était restée peuplée jusqu'à l'époque des Césars qui y avaient construit des bâtiments dont il reste encore quelques fondations portant le nom de César Germanicus". Au Nord de Koseir, on rencontre d'après G. Legrain,³²⁹ "une longue bande rouge" constituée par un amas considérable de poterie. E. Jomard quant à lui note que El-Deyr, appelé aussi Deyr el-Qeysar, se trouve à l'emplacement d'une "ville antique bâtie au pied même de la chaîne d'Arabie, qui est à pic et très élevée."³³⁰ Elle possédait un temple d'Hathor maintenant "rasé dans la plus grande partie; on voit cependant partout, et en place, les restes des colonnes, des murailles et des salles, et le plan est très distinct. Plusieurs assises sont encore debout au-dessus des fondations; le sol a été fouillé considérablement."³³¹ E. Jomard identifie cette localité avec la Pescla (voir Πέσλα) de l'*Itinéraire d'Antonin*.

321 J. Vercoutter, *loc. cit.* 110-111.

322 "Rapport sur les fouilles exécutées dans la zone comprise entre Deirout au Nord et Deir el-Ganadlah au Sud," dans *ASAE* 15 (1915) 185-91.

323 Cf. S. Sauneron, "Villes et légendes d'Égypte: Beni Ady: L'arrivée des caravanes du Soudan," dans *BIFAO* 66 (1968) 30-35.

324 *Description de l'Afrique*, 8, s.v. Manfloth (trad. A. Epaulard) (Paris 1956) 531-32.

325 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 239-241.

326 "Sur une nécropole de la 6^e dynastie à Koseir el-Amarna," dans *ASAE* 3 (1902) 250-58. La tombe de Khu-en-Ukh daterait de la 12^e dynastie, selon E. Chassinat, "Une représentation du dieu Oukh," dans *ASAE* 4 (1905) 103, n.2; mais il n'explique pas pour quelles raisons.

327 "Fouilles à Dara et à Qoseir el-Amarna," dans *ASAE* 12 (1912) 136-42.

328 *Op.cit.*, 250.

329 "Notes archéologiques prises au Gebel Abou Fodah," dans *ASAE* 1 (1900) 13.

330 *Description de l'Égypte* 4, 16, 4, p.304.

331 *Op.cit.*, p.306.

En poursuivant un peu au Nord, à Sheikh Atiya, G. Legrain (*loc.cit.*) a découvert sept tombes de l'Ancien Empire dont les puits n'avaient pas été fouillés.

Dans la région de Kosseir, la chaîne arabique, sur une longueur de vingt kilomètres, tour à tour se rapproche et s'éloigne du Nil: l'ensemble forme le Gebel Abou Foda,³³² dont le caractère sauvage n'a pas manqué de frapper les voyageurs. E. Jomard décrit ainsi la zone montagneuse située au Sud de Kosseir, qui est particulièrement riche en carrières: "Elle a dans un endroit ses couches fortement inclinées à l'horizon; dans un autre, ses lits sont courbés et tourmentés dans tous les sens: mais tous ces lits sont restés parallèles entre eux, comme si elle eût éprouvé, dans toutes ses parties à la fois, quelque grande commotion ou un affaissement subit."³³³ Les carrières, auxquelles on accède par un escalier taillé dans le roc à l'époque pharaonique, sont dignes d'être mentionnées pour deux épures de chapiteaux à tête d'Hathor, dessinées à l'encre rouge sur le rocher, qui ont été décrites en détail par E. Jomard³³⁴ et pour un bas-relief d'époque romaine, représentant un pharaon en train de faire une offrande à Thot et Amon.³³⁵ De plus, les parois et les piliers qui soutiennent les voûtes ont conservé une trentaine d'inscriptions démotiques, coptes et grecques, relevées par J. Clédat.³³⁶ Certains fragments en grec avaient déjà été publiés par J. A. Letronne³³⁷ à partir des copies de J. G. Wilkinson et Nestor L'Hôte; G. Legrain en a également transcrit un (*loc.cit.*).

Au Sud de Kosseir, s'ouvre le Darb el Karaïb "qui, s'enfonçant dans la montagne, va rejoindre cette route de caravanes allant du Caire à Siout dont parlent les Arabes."³³⁸ A l'entrée, G. Legrain (*ibid.*), en 1897, a noté l'existence de ruines importantes, en briques crues, qui s'étagent sur la montagne: elles ont livré des débris de poteries essentiellement, d'époque ptolémaïque, et trois graffiti démotiques. A proximité de ce gros bourg, une nécropole occupe un espace considérable; les restes des défunts sont presque toujours ensevelis sous des ossements de chiens et de chats; en 1835 déjà, J. G. Wilkinson³³⁹ avait signalé la présence de petites grottes contenant des momies de chiens et de chats, au voisinage des vestiges de murs en briques crues.

A cinq cents mètres au Sud du Darb el Karaïb, une gigantesque paire de cartouches de Sêti II a été gravée au flanc de la falaise qui domine le fleuve.³⁴⁰ D'après sa position, G. Wainwright³⁴¹ l'interprète comme une marque de frontière que l'on attend au Sud de l'Hermopolite, dans une zone où le Nil se heurte au Gebel Abou Foda qui constitue une barrière naturelle (voir $\Phi\upsilon\lambda\alpha\kappa\eta$).

332 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography* IV 241.

333 *Description de l'Égypte* 4, 16, 1, p.292.

334 *Op.cit.*, 294-97.

335 Cf. G. Legrain, *loc. cit.*, 10; J. Clédat, *BIFAO* 1 (1901) 92-93.

336 *Op.cit.*, 93-96.

337 Voir *CIG* III *add.* 4716 d 61-d 65.

338 *Op.cit.*, 6.

339 *Topography of Thebes and General View of Egypt*, 387.

340 Cf. G. Legrain, *loc. cit.*, 5; A. E. P. Weigall, *ASAE* 11 (1911) 171.

341 "El Hibeh and Esh Shurafa and their Connection with Herakleopolis and Cusae," dans *ASAE* 27 (1927)

SECTION III TERMINOLOGIE

Les toponymes enregistrés dans ce répertoire peuvent désigner des agglomérations plus ou moins importantes (*κώμη, ἐποίκιον, χωρίον*),¹ des terres d'étendue et de nature variables (*κτῆμα, γεώργιον, τόπος, κλήρος, δωρεά, οὐσία, νήσος, περίχωμα, ὄργανον, καλαμιά*), des cours d'eau (*ποταμός, διώρυξ*) et des établissements religieux (*ἐκκλησία, μοναστήριον, τόπος*). Le contenu de la plupart des termes grecs a évolué au cours des siècles ou demande à être précisé.

Une *κώμη* est un village, c'est-à-dire un centre administratif qui jouit d'institutions officielles et possède une personnalité juridique reconnue. Le territoire agricole, appelé *πεδιάς* à partir du 4^e siècle après J. C.,² peut être subdivisé en parcelles de taille inégale: le plus souvent les *κοῖται*³ sont numérotées⁴ et les *ἐδάφη* portent des noms.

Ἐποίκιον est employé dans les papyrus avec des sens différents et le mot finit par devenir synonyme de *κώμη*. A l'origine cependant, il désigne plutôt une sorte de hameau. Selon B. P. Grenfell et A. S. Hunt,⁵ *Ἐποίκιον* correspond à l'*ezbeh* de l'Égypte moderne dont les réalités, une fois de plus, permettent de mieux comprendre celles de l'Antiquité. Voici la définition de l'*ezbeh* que donne A. Boinet:⁶ "Bourgade, hameau, ferme, groupe d'habitations construits pour des ouvriers agricoles sur des terres de culture. Prend généralement le nom du propriétaire et dépend du village sur le territoire duquel il se trouve. Réunion d'habitations élevées dans un endroit cultivable et qui, par la suite, en prenant de l'importance, est devenu quelquefois un village indépendant." Lisons maintenant la description que fait N. Hohlwein⁷ des *ἐποίκια* de la région d'Evhéméria du Fayoum, à partir des renseignements transmis par les papyrus: "sorte de hameaux, ou plus exactement des centres d'exploitation agricole comportant une demeure pour le propriétaire ou ses régisseurs, un *pyrgos* ou bâtiment d'exploitation, avec dépendances, annexes, hangars, remises à outils (. . .). Il s'y trouvait en outre un certain nombre de maisons pour le logement des ouvriers sédentaires ou saisonniers, fournissant la main-d'œuvre. Tout cela constituait une petite agglomération, sorte de hameau dont l'étendue variait avec

1 Pour une photographie de l'aspect actuel de l'une de ces communautés compagnardes, voir Pl. 6.

2 Cf. H. Cadell, "Le renouvellement du vocabulaire au IV^e siècle," dans *Akten des XIII Internationalen Papyrologenkongresses* (Munich 1974) 63.

3 Le terme *κοίτη* est l'équivalent de *σφραγίς* que l'on trouve ailleurs et notamment dans l'Arsinoïte.

4 Cf. L. C. Youtie, D. Hagedorn, H. C. Youtie, "Urkunden aus Panopolis III," dans *ZPE* 10 (1973) 106-107, n.13.

5 *P. Tebt.* II, Appendice, p.356.

6 *Dictionnaire géographique de l'Égypte* (Le Caire 1899) p.XIX.

7 "Evhéméria du Fayoum" dans *JJurPap* 3 (1949) 63-69.

l'importance du domaine (. . .). Ces *époikia* n'ont pas d'existence administrative propre: ils sont sous la dépendance du bourg sur le territoire duquel ils sont situés". D'autre part, A. Tomsin⁸ a montré qu'un *époikion* pouvait être, à l'origine, le centre d'un domaine concédé lorsqu'il porte le nom connu d'un propriétaire de terre ousiaque.

Ces analyses valent également pour les *époikia* du nome Hermopolite. Le *P. Flor.* 50, de 268 après J. C., énumère les nombreuses dépendances de l'*époikion* d'un dénommé Néarque, qui se trouve sur le territoire du bourg de *Ψωβθονχεναρσιήσις*: il peut soutenir la comparaison avec ceux du Fayoum. De même qu'un papyrus de l'Arsinoïte, le *P. Théad.* 17, nous fait connaître le propriétaire encore vivant d'un *époikion* qui porte son nom, le *SB VII*, 9907, de 388 après J. C., est adressé à un certain Taurinos dont l'*époikion* dépend du bourg de *Τιμώνθις* dans l'Hermopolite (voir ce toponyme). Ainsi le mot *époikion* qui désigne une sorte de hameau né d'une exploitation agricole, peut avoir une signification restreinte ou, au contraire, large. Il s'applique parfois à un bâtiment de ferme isolé.⁹ Mais le plus souvent, il devient synonyme de *κώμη*, les hameaux ayant tendance à se transformer en villages autonomes: ainsi, en 265, *Μονύρις* et *Δαμαράτον* sont appelés tantôt *époikia*, tantôt *κώμαι*, dans le même texte, le *P. Flor.* 12. Les deux localités ont leurs propres institutions puisqu'il est question de leurs *cômarques*. A l'époque byzantine, *époikion* et *κώμη* sont pratiquement synonymes.

Comme le rappelle L. Robert,¹⁰ *χωρίον* "peut signifier (1) de façon tout à fait vague: lieu, endroit, emplacement comme *topos*; (2) ou précisément: place-forte, forteresse; (3) domaine, bien-fonds; (4) village". Ce dernier sens est courant à l'époque byzantine: *χωρίον* remplace alors *κώμη*, et cette substitution est le signe d'une évolution liée au développement des grandes propriétés. D'après P. Lemerle,¹¹ *χωρίον* désigne "une commune libre (. . .) dont les habitants se définissent vis à vis de la terre et du fisc"; en effet, "*χωρίον* dans les Nouvelles de Justinien désigne moins le village au sens où nous l'entendons (groupe d'habitations rapprochées) qu'une unité fiscale constituée par l'ensemble des terres dont les cultivateurs habitent ordinairement un même village".

Le mot *κτῆμα* s'applique à un bien foncier qui peut être plus ou moins important. Lorsqu'il s'agit d'un grand domaine, des fermes (appelées *époikia*) se rencontrent sur son territoire.¹² Ainsi que le note H. Cadell,¹³ le *κτῆμα* devient, en effet, "cette vaste exploitation agricole comprenant terres, machines hydrauliques, bâtiments et ateliers auxquels sont attachés les colons, une exploitation telle enfin que nous la décrivont les papyrus du VI^e s. Au IV^e, nos textes ne nous donnent pas encore cette image, mais nous savons que le processus de transformation est en marche, et j'en vois une preuve, entre autres, dans la brusque disparition après 280 du sens traditionnel de vignoble qu'avait pris *κτῆμα* dans l'Egypte lagide, la disparition totale aussi du dérivé *κτημάτιον*."

Un *γεώργιον* paraît être un champ et un *τόπος*, un lieu-dit d'étendue variable; à l'époque byzantine, ce dernier peut désigner une église ou un monastère.

Les *κληροί* sont très nombreux dans le nome Hermopolite: il est remarquable que ces lots

8 "Notes sur les ousiai de l'époque romaine," dans *Studi Calderini—Paribeni* II, 210-24.

9 E. Wipszycka, "Deux papyrus concernant les grands domaines byzantins," dans *Cd'E* 43 (1968) 344-55.

10 *Etudes épigraphiques et philologiques* (Paris 1938) 260, n.1.

11 "Esquisse pour une histoire agraire de Byzance: les sources et les problèmes," dans *RHist* 219 (1958) 43-44, n.2.

12 Cf. E. R. Hardy, *The Large Estates of Byzantine Egypt* (New York 1931) 132-33.

13 *Loc. cit.*, 67.

de terre attribués aux colons militaires des Lagides aient conservé les noms—en général non égyptiens—de leurs premiers exploitants¹⁴ jusqu'à l'époque byzantine. On peut faire la même constatation à propos des *δωρεαί*.

Les grands domaines concédés à des favoris des Ptolémées (*δωρεαί*) ou des Empereurs romains (*οὐσίαι*¹⁵) sont, en général, formés de différentes parcelles qui peuvent se trouver dans plusieurs nomes, souvent fort éloignés.

Une *νήσος* correspond à une *guezireh* de l'Égypte moderne, que A. Boinet¹⁶ définit comme un "groupe d'habitations qui ont été construites sur les terres d'alluvion formées par le Nil ou sur des terres rendues cultivables de la région des sables". Plutôt qu'une "île", en effet, *νήσος* représente "des sortes de bas-fonds qui émergent peu à peu par accumulation de limon,"¹⁷ ce que les anciens Égyptiens appelaient des "terrains neufs."¹⁸ Mais ils peuvent se trouver fort loin du Nil, dont les bras secondaires ont toujours eu un tracé capricieux.

Comme l'ont noté B. P. Grenfell et A. S. Hunt,¹⁹ *περίχωμα* a deux sens. Il désigne une digue (*χώμα*) qui, au lieu d'aller en ligne droite, délimite une portion de terre; par extension, *περίχωμα* représente aussi les différentes parcelles encloses qui reçoivent souvent un numéro ou un nom.

A partir de son sens premier de "machine", *δργανον*²⁰ peut s'appliquer à une "sakieh" et finalement, dès le 4^e siècle,²¹ à la pièce de terre cultivée qu'elle irrigue.

Une *καλαμία* est une plantation de roseaux, fréquemment associée à un vignoble.²²

Quant au mot *ποταμός*, il ne désigne pas seulement le Nil, mais tout canal principal. Parmi les voies d'eau secondaires, une *διώρυξ*²³ est plus importante qu'un *ὕδραγωγός* et porte en général un nom.

Signalons enfin l'existence, dans l'Hermopolite comme dans d'autres nomes,²⁴ de *μερίδες*; la nature de ces circonscriptions n'est pas toujours très claire, car elle varie selon le contexte et aussi les époques. Sous la domination romaine, elles peuvent représenter les subdivisions du territoire d'un village, et le plus souvent elles sont alors numérotées, comme dans le *P. Strasb.* I 23, du 1^{er}/2^e siècle (voir *Μνάχης*), les *P. Sarapion* 28, 69, 72, entre 125 et 128 (voir *Κολογγήους*), ou même le *Stud. Pal.* XX 83, du 3^e/4^e siècle (*Εὐθαλίου ἢ μερίδος Ἀμμωνος*). Il leur arrive aussi de désigner les terres partagées d'un grand domaine: tel est le cas, notamment, dans le *P. Flor.* I 50 (268). Parfois elles portent des noms de localités et semblent correspondre à des circonscriptions fiscales à l'intérieur d'une toparchie; elles sont

14 Cf. F. Zucker, "Beobachtungen zu den permanenten Klerosnamen," dans *Festschrift Oertel* (Bonn 1964) 101-106.

15 Cf. H. C. Kuhnke, *Οἰσιακὴ γῆ, Domänenland in den Papyri der Prinzipatszeit* (thèse dactylographiée, Cologne 1971); G. M. Parássoglou, *BASP* 12 (1975) 85-92.

16 *Op. cit.*, p. xx.

17 D. Bonneau, *Le fisc et le Nil* (Paris 1971) 70.

18 Cf. J. Yoyotte, "A propos des 'terrains neufs' et de Thmouis," dans *Comptes Rendus du groupe linguistique d'études Chamito-Sémitiques* 8 (1957-1960) 100-101 et 9 (1960-1963) 5-9.

19 *P. Tebt.* I 13, n.9.

20 Cf. A. Calderini, "Appunti di terminologia secondo i documenti dei papiri, I: OPI'ANON e MHXANH," dans *Aegyptus* I (1920) 309-13.

21 Cf. H. Cadell, *loc. cit.*, 67-68.

22 Cf. H. I. Bell, *P. Lond.* V 1769, n.3.

23 Cf. l'exemple du Fayoum: dans *Pap. Lugd. Bat.* XII, pp. 79-81. P. J. Sijpesteijn montre qu'une *διώρυξ* relie des villages entre eux.

24 Pour l'Oxyrhynchite par exemple, voir les remarques de J. D. Thomas, "A Document relating to the Estate of Claudia Isidora reconsidered (B.G.U. XI 2126)," dans *JurPap* 18 (1974) 342, n.16.

souvent liées à la présence de greniers (voir *P. Oxy.* XVII 2119, de 219 et *P. Cair. Preis.* 29, de 231).

À l'époque byzantine, les *μερίδες*, en général, se distinguent par des anthroponymes. Pour H. Maehler,²⁵ il s'agit de fonctionnaires des finances: leurs noms servent à désigner les circonscriptions dont ils sont responsables, et ils peuvent se perpétuer; ainsi les *μερίδες* Γερμανοῦ et Ταυρίνου sont-elles connues depuis le milieu du 5^e siècle par le *BGU* XII 2169 jusqu'au début du 7^e siècle par les *P. Würzb.* 19 et *P. Berl.* inv. 21967 (inédit). De son côté, J. Gascou,²⁶ à propos de l'existence de *μερίδες* à Hermoupolis, note que ces "districts" devraient se référer "plutôt à des domaines autopractes ou à des unités d'assignation fiscale comme les οἶκοι" qui n'ont pas de fondement géographique. La *μερίς* représente ainsi la part de responsabilité que détient un grand domaine dans la collecte des impôts. Mais le problème des *μερίδες* dépasse le cadre du seul nome Hermopolite et mériterait une étude spéciale.

25 Notice d'introduction du *BGU* XII 2169, pp. 68-69.

26 "La détention collégiale de l'autorité pagarchique dans l'Égypte byzantine," dans *Byzantion* 42 (1972) 63-64, n.6.

SECTION IV
GEOGRAPHIE ADMINISTRATIVE DU NOME HERMOPOLITE

Les subdivisions du nome Hermopolite à l'époque ptolémaïque nous sont mal connues, étant donné le petit nombre de sources dont nous disposons pour cette période (voir Section XIII). Deux toparchies¹ seulement sont attestées avec certitude: le *Leukopurgitès*, par les *BGU* VI 1219 et 1220, et le *Môchitès*, par le *BGU* VI 1222, plusieurs *P. Rein.* et le *P. Lund.* III 8 b. H. Henne² a proposé de retrouver les noms du *Péri Polin* et du *Koussitès* dans deux textes très lacuneux (voir Κοῦσσαί et Ἀλαβάστρων πόλις); cette hypothèse reste à vérifier. En tout cas, il n'est pas possible d'avoir une idée de l'étendue de chaque toparchie, dans l'état actuel de la documentation. Le *Môchitès* se trouvait au Nord du nome, puisque Τήνις, qui correspond à la bourgade moderne de Tehneh, en faisait partie. Il faut probablement chercher le *Leukopurgitès*, comme à l'époque romaine, au moins dans la moitié Sud du nome: en effet, les deux bourgs de cette toparchie cités par les *BGU* 1219 et 1220, Ἀλασιδέως et Φαμήρις, ne sont pas autrement attestés.

Nous sommes heureusement mieux renseignés pour l'époque romaine, puisque les papyrus nous font connaître en tout cas onze toparchies: *Koussitès Anô* et *Katô*, *Leukopurgitès Anô* et *Katô*, *Péri Polin Anô* et *Katô*, *Patrè Anô* et *Katô*, *Patémitès Anô* et *Katô*, *Mochitès*, et sans doute *Paskô* (voir ce toponyme). En outre, dans son ouvrage sur les nomes d'Égypte, W. Helck³ considère comme des toparchies les districts Ἀραβία ἄνω et Ἀραβία κάτω connus respectivement par les *PSI* I 56 (107 après J. C.) et *SB* VI 8997 = *P. Mil.* I 36 (117/8). De même, D. Hagedorn,⁴ comparant entre eux des formulaires de déclaration en usage pour le petit bétail, constate que la mention de l'Ἀραβία ἄνω dans le *PSI* 56 est parallèle à celle de la toparchie du *Péri Polin Katô* dans les *P. Sarapion* 4 et 5. D'autre part, dans une dizaine de nomes de la vallée du Nil,⁵ du 1^{er} au 3^e siècle après J. C., on appelait Ἀραβία la région située le long de la chaîne arabe, sur la rive droite du fleuve; elle peut être nommément désignée comme toparchie.⁶ Toutefois, dans l'état actuel de la documentation concernant l'Hermopolite, l'Ἀραβία ἄνω et l'Ἀραβία κάτω ne sont pas attestées en dehors du premier quart du deuxième siècle après J. C., et il est probable que

1 Τόπος peut avoir le sens de toparchie. Cf. E. Van 't Dack, "La toparchie dans l'Égypte ptolémaïque," dans *Cd'E* 23 (1948) 147-61.

2 *Liste des stratèges des nomes égyptiens à l'époque gréco-romaine* (Mém. Inst. Fr. du Caire t. 56, Le Caire 1935) 13, n.5.

3 *Die altägyptischen Gauen* (Wiesbaden 1974) 109.

4 "Zum Formular der Kleinviehdeklarationen," dans *ZPE* 21 (1976) 159-65.

5 Cf. A. Calderini, *Dizionario dei nomi geografici* I, 2, pp. 180-182.

6 Cf. *P. Panop. Beatty* 1.328 et sans doute *P. Oxy.* XII 1435.8.

l'existence de ces deux toparchies est antérieure à la fondation d'Antinoé en 130 après J. C. Le territoire de l'Ἀραβία ἄνω, dont faisait partie le village de Ψιθουβάστis, s'étendait en amont de Kôm el-Ahmar que l'on a identifié avec Ἀλαβάστρων πόλις (voir ces toponymes), bourgade de l'Ἀραβία κάτω.

J. Vergote⁷ a cherché à localiser les toparchies dont l'existence est assurée; ses conclusions nous paraissent satisfaisantes, sauf en ce qui concerne l'emplacement du *Patémîtès*, de même que celui du *Paskô* au sujet duquel nous ne partageons pas ses hésitations. Ainsi le *Koussîtès Anô* était certainement situé à l'extrémité Sud du nome où se trouvait Κοῦσσαί (El-Koussieh), qui a donné son nom à la toparchie; d'autres identifications, celles de Παλλῦτις avec Ballout, de Πῶκις avec Bouk et de Μοῖραι avec Meir (voir ces toponymes), confirment cette localisation. Venait ensuite le *Koussîtès Katô*, dont le territoire paraît avoir été très peu étendu, puisque Σενοῦβίς (Sanabou) est attesté dans la toparchie voisine, le *Leukopurgîtès Anô*. On ne sait à quelle hauteur commençait le *Leukopurgîtès Katô* dont faisait partie Σενκέρκις (Senguerg). La métropole du nome, Hermoupolis, se trouvait dans le *Péri Polin Anô*, ainsi que Θῦνις (Touna el-Gebel). Le village de Βουσίρις, au Nord d'Abchâdeh, était vraisemblablement situé à la limite du *Péri Polin Katô* et du *Patrê Anô* auquel appartenait Τληθμίς (Etlidem). Aucune localité du *Patrê Katô*, qu'il faut chercher plus au Nord, n'a été identifiée jusqu'ici.

A la suite du *Patrê Katô* on s'attend à trouver le *Patémîtès Anô*, d'après les BGU II 552-557 et P.Oxy. XIV 1659 qui portent des listes de villages groupés par toparchie suivant un ordre géographique Sud-Nord. Selon J. Vergote⁸ cependant, le *Patrê Katô* devait être contigu au *Môchîtès*; il estime, en effet, que le *Patémîtès Anô* était situé dans la moitié Sud du nome, sur la rive droite du Nil tout comme le *Patémîtès Katô* qui occupait, au Nord d'Antinoé, "l'étroite bande fertile que dominant à l'Est les célèbres tombes de Beni Hassan."⁹ Il donne comme arguments l'appartenance successive des bourgs de Τερτονεπᾶ et de Ψιγχανεπτῶον au *Leukopurgîtès* (à l'époque ptolémaïque pour le premier, en 263 après J. C. pour le second) et au *Patémîtès* à l'époque romaine, ainsi que la localisation à proximité d'El-Amarna qu'il propose pour Ἀλαβαστρίνη, village du *Patémîtès Anô*; en troisième lieu, il établit une correspondance entre Κιρκᾶ, village attesté dans la toparchie du *Môchîtès*, et Abou Kerkas qui se trouve au Nord d'Etlidem; enfin, évoquant l'existence du Σπέος Ἀρτέμιδος voisin de Beni-Hasan, il se demande (*ibid.*) si le nom du *Patémîtès* "ne dérive pas de la forme Ἀρτέμιδος, prononcée à l'égyptienne et pourvue de l'article II."

Dans l'état actuel de la documentation, l'affirmation selon laquelle Τερτονεπᾶ et Ψιγχανεπτῶον (voir ces toponymes) ont fait partie du *Leukopurgîtès*—dont la superficie exacte n'est absolument pas connue pour la période lagide—repose sur deux lectures douteuses; d'autre part, il n'y a pas lieu jusqu'ici de distinguer Ἀλαβαστρίνη et Ἀλαβάστρων πόλις (voir ces toponymes) qui a été identifiée avec Kôm el-Ahmar au Nord de Beni-Hasan. Ajoutons qu'un autre village du *Patémîtès Anô*, Ἄκις (voir ce toponyme), doit correspondre à la localité moderne de Tanacha, située sur la rive gauche du Nil, précisément en face de Kôm el-Ahmar; de même Ἐρεῖθις (voir ce toponyme), aujourd'hui Rida, qui se trouve à quelques kilomètres au Sud de Tanacha, a appartenu à cette toparchie.

7 "Toponymes anciens et modernes," dans *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni* II (Milan 1957) 383-91.

8 *Ibid.*, 388-90.

9 *Ibid.*, 390. Il ne se préoccupe pas de l'ordre géographique des pagî: cf. pp. 377-78.

En ce qui concerne le *Patémîtès Katô*, l'identification de Πεντάλις avec Behdâl, de Θαλλοῦ avec Talla (voir ces toponymes) au Nord de Minia, montre qu'il n'occupait pas seulement la rive droite du fleuve et que le *Môchitès* ne s'étendait pas jusqu'à Abou Kerkas. J. Yoyotte, consulté à ce sujet, pense d'ailleurs que le passage de Κιρκά (voir ce toponyme) à Abou Kerkas n'est guère possible à cause du s final qui est inattendu; de plus, l'étymologie de Πατεμίτης lui paraît être plutôt *ΠΕ-ΕΤ-ΕΜΨΙΤ, "ce qui est en direction du Nord." Il n'existe ainsi aucune raison péremptoire de ne pas chercher le territoire du *Patémîtès* en aval du *Patrè*, de part et d'autre du Nil.

Cette dernière constatation s'applique également au *Môchitès*. Les bourgs de Τήνις (Tehneh) et Κιρκά sont attestés dans cette toparchie: alors que le premier se trouvait au pied de la chaîne arabique, le second, d'après le *PSI* 734, était situé sur la rive opposée. Alan Gardiner¹⁰ a proposé de reconnaître dans le nom du Μωχίτης la dernière partie de l'ancien nom de Τήνις (voir ce toponyme) qui est sans doute *Pr-îmn-m3w-ḥnt*, c'est-à-dire "la maison d'Amon, le lion qui est sur l'esplanade." La subdivision en toparchie d'amont et toparchie d'aval n'est pas attestée.

Elle ne l'est pas non plus pour le territoire du *Paskô* (voir sous Πασκώ) qui doit être cherché sans hésitation à l'extrémité Nord du nome: le village de Χύσις en a fait partie avant d'être rattaché à l'Oxyrhynchite. J. Yoyotte, consulté à ce sujet, pense que Πασκώ désigne vraisemblablement l'ancien territoire de Saka (Πα-Σκω) qui fut partagé entre le Cynopolite, l'Oxyrhynchite et l'Hermopolite.

Dans l'état actuel de la documentation, il n'est pas possible de déterminer les limites exactes des toparchies, qui ont d'ailleurs subi des changements,¹¹ mais on a une idée de leur superficie, très variable,¹² et de l'ordre dans lequel elles se succédaient. A l'instar du *Patémîtès* et du *Môchitès*, leur territoire devait occuper les deux rives du Nil, selon une ligne de partage qui n'était pas forcément perpendiculaire au fleuve.

En 307/8, la toparchie disparaît "non seulement comme nom, mais également comme division administrative d'une certaine étendue."¹³ Le nome tout entier est alors découpé en parcelles égales, les *pagi*, dont la numérotation à partir du Sud jusqu'au Nord permet de localiser approximativement quelques villages (voir Σενομορῶ, Πρήκτις, Νάχη). Dix-sept *pagi* sont connus dans l'Hermopolite d'après les *P. Cair. Preis.* 46 et *P. Flor.* 71.¹⁴

Les limites du nome ont, elles aussi, changé au cours des siècles; des provinces qui, à l'époque pharaonique, avaient le rang de nome, ont parfois retrouvé leur autonomie ou ont été rattachées à un nome voisin, à la suite de remaniements affectant l'ensemble de l'Égypte.¹⁵

Au Sud, le territoire de Κοῦσσαί (voir ce toponyme), qui correspondait au 14^e nome de la période pharaonique, a sans doute perdu son indépendance sous les Ptolémées, bien

10 *Onom.* II, 383, p.94.

11 Voir Τσιδάριον et Κερκεροῦφες.

12 Le Koussitès Katô, les *Péri Polin Anô* et *Katô*, *Patrè Anô* et *Katô* devaient être particulièrement exigus.

13 R. Böhm, "Contribution à l'étude de l'administration romaine en Égypte," dans *Aegyptus* 36 (1956) 258. Sur l'établissement des *pagi*, voir J. Lallemand, *L'administration civile de l'Égypte de l'avènement de Dioclétien à la création du diocèse (284-382)* (Bruxelles 1964) 98 et 131-37.

14 Ce cadastre, qui date probablement des années 330/40, sera réédité avec un codex inédit de Giessen appartenant au même groupe par P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, *Zwei Landlisten aus dem Hermupolites (P. Giss. 117 und P. Flor. 71)*.

15 Sur les nomes et provinces de Moyenne Égypte pendant la période romaine voir A. H. M. Jones, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*² (Oxford 1971) 312-13, 336-37, 343.

qu'aucun document ne le confirme expressément.¹⁶ A l'époque romaine en tout cas, il est rattaché au nome Hermopolite et forme les toparchies du *Koussitès Anô* et *Katô* dont la première attestation remonte à 152 après J. C. (voir *Τάσκεισις*). En 262 après J. C., *Πῶις* appartient encore au *Koussitès Katô*; mais en 300, le *P. Panop. Beatty 2* mentionne un nome Koussite dans la province de Thébaïde nouvellement créée.¹⁷ Son existence, cependant, fut de courte durée, puisque dès 346, *Πῶις* est attesté dans le premier *pagus* de l'Hermopolite.

La limite septentrionale du nome a connu aussi des variations. Sur la rive droite, la bourgade de *Τήνις* (Tehneh) et la toparchie du *Môchitès* à laquelle elle appartient, sont attestées dans le nome Hermopolite à partir de 141 avant J. C. par le *P. Rein. 7*. A la fin du 2^e siècle après J. C., si l'on en croit le géographe Ptolémée, *Τήνις* aurait été rattaché au nome voisin, le Cynopolite; mais ce témoignage demeure isolé (voir *Τήνις*) et, en tout cas, le bourg de *Κιρκᾶ*, également connu dans le *Môchitès*, est cité avec des localités du nome Hermopolite en 218/22 par le *PSI 734*, de même que *Σεσόγχα* en 262 par le *BGU II 554*; ce dernier fait partie en 331 du quinzième *pagus* de l'Hermopolite d'après le *P. Strasb. 149*. Sur la rive gauche, au point de rencontre de l'Hermopolite et de l'Oxyrhynchite, la situation est assez confuse. On sait cependant que *Χύσις*, village bien attesté dans l'Oxyrhynchite à partir du 3^e siècle, se trouvait dans l'Hermopolite en 170 après J. C. (voir ce toponyme).

Un autre problème est posé par l'apparition, au 5^e siècle, du nome Théodosiopolite de Thébaïde, dont la métropole *Θεοδοσιούπολις* (voir ce toponyme) a été identifiée avec *Taha el-Ameida*.¹⁸ P. J. Sijpesteijn,¹⁹ il est vrai, estime qu'il n'y avait, à cette date, qu'un seul nome Théodosiopolite en Egypte, situé dans le Fayoum et confondu avec le nome Arsinoïte. Cette opinion ne paraît pas recevable dans la mesure où trois documents au moins témoignent en faveur de l'existence d'un nome Théodosiopolite de Thébaïde, distinct de celui du Fayoum; ce sont les:

— *P. Cair. Masp.* I 67006 recto, du 6^e siècle (voir *Σάββις*);

— *SB I 4669*, de 614 (voir *Πέννη*);

— *P. Sorbonne* inv. 2291, un contrat de location de terre,²⁰ daté de 504 après J. C., qui provient d'Antinoé et mentionne le village de *Ψῶβθις* dans le Théodosiopolite. Il faut sans doute ajouter à ces références celle du *P. Ross. Georg.* V 42, de 604 (voir *Πεεντάλις*).

16 En tout cas, le nome Koussite n'est pas mentionné, en 259 av. J. C., sur les listes de nomes de Moyenne Egypte conservées par le *P. Rev.* (= *SB Bh. I*) col. 69-72; mais elles ne sont pas complètes: cf. J. D. Thomas, "The Nome Lists in the *P. Rev. Laws*," dans *Aegyptus* 47 (1967) 217-21.

17 Selon J. Lallemand, *op. cit.*, 106, qui invoque le témoignage des *P. Lips.* 8 (220 ap. J. C.) et 10 (240), ainsi que celui du *P. Strasb. 152* (298/9), *Κοῦσσαί* "constitue déjà un nome au III^e siècle." La base de cette affirmation est en partie erronée, car dans les deux premiers textes, il est question de *Μοῖραι*, village de la toparchie du *Koussitès Anô* d'après le *P. Lips.* 8. Quant au *P. Strasb. 152*, dans lequel *Κοῦσσαί* (voir ce toponyme) est appelée *πόλις*, il montre, comme le *P. Panop. Beatty 2*, que la localité est devenue métropole d'un nome sous Dioclétien; un troisième document, le *SB 8942*, est cité par A. H. M. Jones, *op. cit.* 492 n.63, à la suite du *P. Strasb. 152*, mais il s'agit en fait du même papyrus.

18 Selon A. H. M. Jones, *op. cit.* 343 et 492 n.63, l'ancien nom de Théodosiopolis serait *Tou*, nom d'un village du *Patémîtès Katô*, d'après l'équivalence donnée par une *Notitia* copte. En fait, dans les listes épiscopales de l'Eglise copte, Théodosiopolis (voir ce toponyme) est appelée *TOT?Ω* ou *TOT?O*; d'autre part, on connaît un toponyme *Touó*, représentant la transcription grecque des formes coptes, qu'on pourrait confondre avec *Toó* (voir ce toponyme), bourg du *Paskô*; mais il ne peut s'agir de *Toó Νεανίσκων*, localité attestée dans le *Patémîtès Katô*, comme le pense Jones, car le territoire de cette toparchie se trouvait certainement au Sud de *Taha el-Ameida*.

19 *Pap. Ludg. Bat.* XVI 10, pp. 40-41, n. 5.

20 Je remercie M. Jean Scherer, Directeur de l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, qui m'a permis de faire état de ce papyrus que je publierai prochainement.

A l'intérieur même du nome Hermopolite, la fondation d'Antinoé par Hadrien,²¹ en 130 après J. C., n'a pas entraîné la création immédiate d'un nome Antinoïte (*Ἀντινοίτης νόμος*), dont la première attestation papyrologique,²² fournie par le *P. Panop. Beatty 2*, remonte à 300. Les papyrus antérieurs à la réforme de Dioclétien font état d'une nomarchie d'Antinoé, tel le *P. Würzb. 8* (= *SB I 5280*) daté de 158/9 après J. C., dans lequel il est question de Πέσλα τῆς νομαρχίας; la même expression suit le nom d'Ἰβίων Σεσυμβάθεως en 181 dans le *P. Flor. I 74* et celui d'Ἀλαβαστρίνη dans le *P. Lond. inv. 2269*, également du 2^e siècle.²³

Enfin, sur une liste de nomes provenant d'Oxyrhynchos²⁴ et rédigée sans doute autour de 200, la mention d'Antinoé à la ligne 14 est précédée d'une lacune dans laquelle l'éditeur, J. D. Thomas,²⁵ juge possible de restituer [νομάρχη Ἀντι]νοῦ ou [νομάρχη τῆς Ἀντι]νοῦ. Dans cette hypothèse, le nomarque serait l'égal d'un stratège et la nomarchie serait assimilée quasiment à un nome.²⁶ Elle cesse d'être attestée, dans l'état actuel de la documentation, à partir du 4^e siècle, lorsque le nome Antinoïte apparaît.

Ce dernier nous est connu non seulement en 300, mais aussi en 323/4 par le *P. Ant. 39*, en 367/8 par le *P. Berl. inv. 11860 A* (voir Ἀλαβαστρίνη), au début du 4^e siècle par le *P. Ant. 89* (voir Πέσλα ἄνω) et au cours du 6^e siècle par une dizaine de papyrus. Son territoire était certainement moins étendu que celui de la nomarchie qui englobait des villages bien connus dans le nome Hermopolite,²⁷ et peut-être situés sur la rive gauche du Nil tel Ἰβίων Σεσυμβάθεως. Dans l'état actuel de la documentation, on ne sait si cette bourgade a fait partie du nome Antinoïte: en tout cas, dès 263, elle appartient à une toparchie de l'Hermopolite, comme Σενινῆβις qui, au milieu du 3^e siècle, est attesté dans le *Patrè Kató*. Πέσλα ἄνω aussi était à nouveau dans l'Hermopolite certainement à partir de 376. Pour Ἀλαβαστρίνη, les textes postérieurs à 368 ne nous donnent pas le nom du nome dans lequel la localité était située. Enfin, les villages de Θμουνηκρήκις, Ληναίου, Ψινομοῦνις, sans doute Μουμπτόου et peut-être Ἀράβων, les ἐποίκια Λυσίδος et Βουβαλίτου, le χωρίον Θμογμήρωσ, le τόπος Πινδάρου se trouvaient dans l'Antinoïte, au 6^e siècle pour la plupart; mais ils ne devaient pas être très importants car ils ne sont pas autrement attestés, de même que l'ἐποίκιον Κολλούθου qui a fait partie de la pagarchie d'Antinoé au 7^e siècle (voir ces toponymes). Dès l'origine, le territoire du nome s'étendait tout entier sur la rive droite d'après le *P. Panop. Beatty 2*: il nous a conservé l'itinéraire suivi par un fonctionnaire à cheval qui, regagnant le nome Panopolite, voyage sur la rive occidentale du Nil et traverse successivement l'Hermopolite, le Koussite, le Lycopolite et l'Apollinopolite. L'Antinoïte n'est pas mentionné.

21 Selon A. H. M. Jones (*op. cit.* 311 et 470 n.2), Antinoé aurait probablement été fondée à l'emplacement de la métropole du 16^e nome de l'époque pharaonique, Hebenou; mais le site de cette dernière a été identifié avec Kôm el-Ahmar (voir Ἀλαβάστρων πόλις).

22 Le géographe Ptolémée (IV, 5, 61) mentionne certainement à tort l'existence du nome Antinoïte dans le 2^e quart du second siècle.

23 On la retrouve vraisemblablement dans le *BGU 2113* à propos de Ψιθαυβάσις et dans le *P. Ryl. II 170* à propos de Σενινῆβις (voir ces toponymes).

24 *SB XII 11045*.

25 "A New List of Nomes from Oxyrhynchus," dans *Akten des XIII Internationalen Papyrologenkongresses* (Munich 1974) 397-403.

26 *Ibid.*, 401. Pour la bibliographie sur la nomarchie d'Antinoé, voir n.13.

27 Cf. U. Wilcken, Notice d'introduction du *P. Würzb. 8* (= *SB I 5280*).

CHAPTER I

The first part of the book is devoted to a general survey of the subject. It begins with a definition of the term 'philosophy' and proceeds to discuss its various branches. The author then examines the history of philosophy, tracing its development from ancient times to the present. He discusses the contributions of the great philosophers of the past and the modern era, and how their ideas have shaped the course of human thought. The author also explores the relationship between philosophy and other disciplines, such as science, literature, and art. He concludes this section by stating that philosophy is a discipline that is constantly evolving and that it plays a vital role in the development of human civilization.

The second part of the book is devoted to a detailed study of the philosophy of Plato. The author begins by discussing Plato's theory of forms, which is one of his most famous contributions to philosophy. He explains how Plato believed that the world of forms is a higher reality than the world of matter and that it is the source of all knowledge. The author then discusses Plato's theory of knowledge, which is based on the idea that knowledge is not something that is learned from the senses but rather something that is recalled from the soul. He also discusses Plato's theory of justice, which is based on the idea that justice is a harmony of the soul. The author concludes this section by stating that Plato's philosophy is a system of thought that is both profound and beautiful.

SECTION V
CATALOGUE DES TOPONYMES

Certains des toponymes enregistrés ici paraissent difficiles à expliquer et parfois assez douteux, mais ce catalogue est nécessairement tributaire en premier lieu des lectures des éditeurs qui en portent la responsabilité. Au cours d'un séjour à Vienne j'ai pu contrôler les lectures d'une série de papyrus publiés par C. Wessely et procéder à plusieurs corrections; d'autre part, j'ai effectué de courts séjours à Florence, Heidelberg et Londres pour vérifier certains passages des papyrus qui y sont conservés. Naturellement je n'ai pu tout revoir; l'état des papyrus de Vienne s'est souvent dégradé depuis leur publication et ceux de Heidelberg ont souffert de la guerre. A Berlin certains textes ont même disparu.

Les noms des *ἐποίκια* et *κλήροι* se présentent dans les papyrus normalement au génitif; cette forme a donc été conservée dans ce catalogue. En revanche les noms des villages, qui peuvent paraître aussi au datif ou à l'accusatif, sont cités ici par commodité au nominatif (ou à la forme invariable). Cependant les villages désignés par un nom de personne grec figurent dans les sources presque toujours au génitif, cas qui a été conservé ci-dessous. L'accentuation adoptée est généralement celle du *Wörterbuch*.

Un renvoi à la *BL* indique que le toponyme en question ou une précision le concernant (par exemple une indication de toparchie ou de nome) n'a pas été lue par le premier éditeur. L'astérisque signale les toponymes qui ne doivent leur existence qu'à des erreurs de lecture ou qui ont été attribués à tort au nome Hermopolite.

A

A[.....]

κλήρος, dont le nom est lié à celui du *κλήρος Αίσχρίωνος*

P.Amh. II 96.3 (213 après J. C.)

Voir *Μογκανεί*

A[.....]

κώμη

P.Flor. I 50.71 (268 après J. C.)

Voir **Αμμωνος*

A.λ..

Montagne (*ὄρος*) dans laquelle se trouve le monastère de l'Apa Mousaiou

P.Cair.Masp. III 67312.42 (567 après J. C.)

Voir *Μουσαίου*

Ἄ[.]·μιν·ωνος
κλήρος
P.Flor. I 50.63 (268 après J. C.)
Voir Πῶις

Ἄγαζήλου
κλήρος
BGU III 860.9; cf. *BL* I, p. 74 (253/268 après J. C.)
Voir Ποαμπινούφισ

Ἄγαθοκλέους
κλήρος
P.Cair.Preis. 8.11 = Wilcken, *Chrest.* 240 (323 après J. C.)
Voir Σιναπή

Ce *cléros* appartient à une parcelle de terre (κοίτη) qui porte le numéro trois.
On ne peut savoir d'après le contexte s'il s'agit du même *cléros*, sous la forme Ἄγ[α]θοκλοῦς, dans le *BGU* III 922.8 (286 après J. C.), de provenance inconnue.

Ἄγαπητοῦ
κλήρος
Stud.Pal. XX 83 I.10; cf. *BL* I, p. 420 (3^e/4^e siècle après J. C.)
Voir Ποαμπινούφισ

Ἄγλωι[.]
Sans doute κόμη
P.Amh. II 109 verso, descript. (postérieur à 185/6 après J. C.)

* Ἄγομοπαῶ
P.Sarapion 47.6
Voir Ἰβίων Σομοπαῶ

Ἄγωνίππου
κλήρος
P.Corn. 20a.31,66 (303 après J. C.)
Voir Τιμώνθις

Ce *cléros* appartient à une parcelle de terre (κοίτη) qui porte le numéro seize.

Ἄδελφίου
Sans doute κόμη
P.Lond. V 1907 descript. (7^e siècle après J. C.)

Ce compte porte la mention suivante: δ(ιὰ) τ(ῶν) γεωργ(ῶν) Ἄδελφίου. Comme le remarque A. Calderini¹ on trouve une expression semblable dans la première partie du texte: δ(ιὰ) τ(ῶν) γεωργ(ῶν) Ψιλαμκύθε(ως); en fait, la lecture correcte est Ψιλαμώνθεως (voir

¹ *Dizionario dei nomi geografici* I, 1, p.19.

Ψελαμῦνθις), nom d'un village de la région d'Hermoupolis. Sans doute en est-il de même pour Ἀδελφίου.

Ἀδήμαντος

κλήρος dont le nom est lié à celui du κλήρος Ἀπολλωνίου

P.Lond. III 1157 verso a. 9,16 (p. 110) = Wilcken, *Chrest.* 375 (246 après J. C.)

Voir Ἀλαβαστρίνη

Ἀδμένθων

κώμη

Le village est connu depuis le 2^e siècle avant J. C. jusqu'au milieu du 4^e siècle:

BGU VI 1222.25 [...] τμένθει (2^e siècle avant J. C.)

P.Strasb. I 23.4 (1^{er}/2^e siècle après J. C.)

BGU II 554.1 [...] ενθων (262/3)

C.P.Herm. 39 II.4 (3e)

Stud.Pal. XX 75 I.32 (3^e/4^e)

P.Vindob. inv. 13187 (ed. P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, "Fourth Century Accounts from the Hermopolite Nome," *ZPE* 22 [1976] 98-100, n° 1) I Ἀδμ[ένθων] (milieu 4^e).

Voir Ἀρμένθων.

Dans le premier texte en très mauvais état de conservation, je restitue, à la suite de la description d'une maison, l'expression [έν Ἀ]τμένθει. Le *BGU* II 554 porte une liste de villages du *Môchitès*; le toponyme [Σεσ]όγχων, attesté dans cette toparchie, figure à la ligne 4 et invite à retrouver [Ἀδμ]ένθων à la ligne 1, la lacune étant de trois lettres.

Le bourg doit être cherché dans la région de Tehneh, au Nord du nome, puisqu'il a fait partie du *Môchitès* d'après les *BGU* 1222 et 554. Sur le registre foncier conservé par le *C.P.Herm.* 39, on lit les noms de Κιρκᾶ, village du *Môchitès*, et de Ψύχης qui se trouve probablement dans la même région; Κιρκᾶ figure également dans le *BGU* 1222, en compagnie d'Ἀδμένθων et d'Ἀλαβάστρων πόλις que l'on a identifiée avec Kôm el-Ahmar en face de Minia; enfin, un compte, le *Stud.Pal.* XX 75, mentionne aussi Σεινομορῶ, localité située sans doute au Nord de nome (voir ces toponymes).

Ἀδρ(ιανού)

κτ(ήμα)?

P.Lond. V 1761 recto 19; 21 (6^e siècle après J. C.?)

Voir Θῦνις

Αἰθωνος

κώμη

P.Rein. 17.11; cf. *BL* I, p. 385 (109 avant J. C.)

Le papyrus concerne une plainte adressée au chef de la gendarmerie de Κιρκᾶ, village bien connu dans le nome Hermopolite, contre des brigands; on soupçonne un certain Konnôs, originaire de Cynopolis, qui est établi dans le bourg d'Αἰθων. La victime est d'Ἀκωρίς, localité également attestée dans le nome Hermopolite. Un tel contexte invite à chercher Αἰθων de préférence dans le nome Hermopolite, sans doute à proximité de Κιρκᾶ et d'Ἀκωρίς (voir ces toponymes). Le nom Αἰθων, d'origine grecque² veut dire "le Brûlant".

2 En Egypte, il paraît attesté seulement à l'époque ptolémaïque: cf. L. Robert, "Sur des inscriptions de Délos," dans *BCH Suppl.* 1 (1973) 467.

Αιλίου

τόποι

P. Flor. I 64.84 (4^e siècle après J. C.)

L'éditeur a corrigé sa lecture Λιλίου dans l'index qui enregistre la forme Αιλίου (pour Αιλίου). Le *WB* III (Abschn. 23) s'en tient à Λιλίου, comme aussi P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp dans *ZPE* 29 (1978) 268.

Αιλιανής

Sans doute κώμη

Stud. Pal. X 10.1 (5^e siècle après J. C.)

Sur cette courte liste de villages, deux localités du *Patrè Anó*, Τερτονψώ et Ἄρεως, sont citées à la suite d'Αιλιανής, que l'on serait tenté de chercher aussi dans cette toparchie, bien que les bourgs, le plus souvent, ne soient pas énumérés en fonction d'un ordre géographique.

Au verso du *P. Lond. Copt.* 1200, qui provient d'Hermoupolis, figure la forme αιλιανων; mais il n'est pas sûr que l'on ait affaire à un toponyme, en l'absence de tout contexte clair.

Αίσχρίωνος

κλήρος dont le nom est lié à celui du κλήρος Α[.....]

P. Ath. II 96.3 (213 après J. C.)

Voir Μογκανεί

* Ἀκανθῶνος

κώμη

Stud. Pal. XX 228 et 256 (6^e siècle après J. C.)

La mention de Bouto et de Memphis rend très peu vraisemblable l'appartenance — supposée par C. Wessely que suit A. Calderini³ — de la localité au nome Hermopolite.

Ἀκατίου

(τόπος τοῦ)

P. Lond. V 1896.3 (483 après J. C.)

Ce lieu-dit, dont le nom est peut-être une déformation⁴ d'ἀκάνθιον, ἄκανθα "la plante épineuse, l'acacia", se trouve dans la région d'Hermoupolis.

Ἀκελμοῦ

Sans doute κώμη

P. RyI. IV 714.11 (6^e siècle après J. C.)

Le texte provient probablement du nome Hermopolite, d'après l'éditeur, eu égard à la mention de Θαλλοῦ, village bien connu dans ce nome. L'expression ὀ(ιὰ) τῶν γεωρ(γῶν) Ἀκελμοῦ ne précise pas la nature du toponyme: voir cependant une expression semblable s.v. Ἀδελφίου.

Le toponyme est enregistré dans le *Dizionario dei nomi geografici* de Calderini sous la forme Ἀχελμοῦ.

³ *Dizionario dei nomi geografici* I, 1, p.42.

⁴ F. Preisigke, *WB* I s.v. ἀκάτιον.

*ΔΚΕΩ

CPR II 52 recto.

Cette forme figure dans la liste de toponymes de l'Hermopolite dressée par W. Vycichl;⁵ mais la lecture donnée par l'éditeur du CPR IV 54, est différente: ΔΠΟ.ΔΚΕ[.] (voir *Ακίς).

*Ακίς

κώμη

Le village est attesté dans le nome Hermopolite du 4^e au 7^e/8^e siècle après J. C. par les sources grecques suivantes:

P.Lips. I 99.17; cf. *BL* I, p. 213 (4^e siècle après J. C.)

P.Flor. I 64.9,13; cf. *BL* I, p. 144 (4^e)

P.Strasb. V 359 recto 6,16,31; verso 4 (4^e)

P.Strasb. V 360.1 (4^e/5^e)

P.Lond. V 1793.7 (472)

Stud.Pal. X 99.3 (6^e)

Stud.Pal. X 192.7 (6^e)

Stud.Pal. X 195.3 (6^e)

Stud.Pal. XX 147.11 Νήσου *Ακίως (6^e/7^e)

Stud.Pal. X 25 A.30 Νήσου *Ακίως, ἐποίκιον (7^e)

Stud.Pal. X 190.5 (7^e/8^e)

Le toponyme *Ακίς, mentionné à la première ligne du *P.Strasb.* V 352 (une demande d'oracle, datée du 2^e siècle après J. C.) se trouve sans doute dans le nome Arsinoïte, en raison de sa liaison avec Soknopaiou Nésos.

Selon le *P.Flor.* 64, au cours du 4^e siècle, *Ακίς de l'Hermopolite dépendait d'un chef-lieu de perception connu dans le *Patémîtès Anó*, Συναλαβή. Des listes de villages citent *Ακίς avec des bourgs de la même toparchie, Σινελάις (*Stud.Pal.* X 99,195) et Τελεβώνθις (*P.Lips.* 99; *Stud.Pal.* X 99). Les sources coptes, cependant, permettent de situer *Ακίς plus précisément; *Ακίς correspond, en effet, au toponyme copte ʔΔḲḲ dont l'existence est bien attestée, notamment par une stèle funéraire⁶ découverte à proximité de Zaouiet el-Maïetin (à six kilomètres environ), au Sud-Est de Minia, ainsi que par d'autres textes de différentes provenances:

Baouit 400.3 (4^e/8^e)

Wadi Sarga 35.13; 38.6; 43.6; 44.4; 45.3; 46.2; 60.7; 275.2 (7^e)

CPR II 242.40 ΤΩḲΩ ΝʔΔḲḲ (7^e)

P.Ryl.Copt. 194.5 (7^e/8^e)

P.Pouchkine Copt. 194.5 (7^e/8^e)

CPR IV 54.1 ʔΔḲḲ; 6 .ΔΚΕ = *CPR* II 52 (8^e)

Gizeh I 106, p. 43

Kopt. Miscellen I 33, pp. 191-193, ʔΔḲḲ (= ms. Paris copte 129, 15, fol. 24 verso col. B)

Paul de Tamma, p. 761 ΤΟΟΤ ΝʔΔḲḲ

Brit.Mus.Or. 6201 A ΤΜΟΤΝʔΔḲḲ, d'après *P.Ryl.Copt.* 132 recto, n.3

E. Amélineau⁷ n'a pu localiser ʔΔḲḲ. R. G. Coquin⁸ pense que plusieurs sites portaient

5 "Koptische Quellen zur Topographie," dans G. Roeder, *Hermopolis 1929-1939* (Hildesheim 1959) IV, § 51.

6 Cf. H. Munier, "Note sur le village de Hagé," *ASAE* 17 (1917) 163.

7 *Géographie*, 191.

8 Cf. S. Sauneron, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna* (Le Caire 1972) n° 53, pp.64-65.

ce nom, notamment une "montagne", mentionnée par le passage peu précis de la biographie de Paul de Tamma, qu'il propose de chercher entre Baouït et le Nord d'Antinoé. Quant à W. Kosack,⁹ sans raison apparente, il place ρΔϚЄ sur la rive droite du Nil, en face de Manfalout. Cependant W. E. Crum et H. I. Bell¹⁰ avaient mis en rapport de façon convaincante la forme copte ΤΩϚΩ ΝϚΔϚЄ, "la montagne de Hage" (ΤΩϚΩ ΝϚΔϚЄ = Taha-n-Shaha = Taha-n-haša) et le toponyme Tanacha, qui désigne une localité moderne située sur la rive gauche du Nil à une dizaine de kilomètres au Sud-Ouest de Minia. Ils rapprochent également ΤΜΟΤΝ ρΔϚЄ du grec Νῆσος Ἄκις, "l'île d'Ἄκις"; ce lieu-dit n'est pas nécessairement une "île" au sens propre du terme, puisque νῆσος en Egypte sert à désigner un terrain neuf formé d'alluvions (voir Section III). Ἄκις est toujours appelé κώμη, alors que "l'île" du même nom figure sur une liste d'ἐποίκια datée du 7^e siècle, le *Stud. Pal.* XX 147; mais à cette époque les termes ἐποίκιον et κώμη sont devenus synonymes. Dans le passage des *Miracles de St. Collouthos* auquel se réfèrent les *Kopt. Miscellen* de O. Von Lemm, ρΔϚЄ est qualifié de "gros bourg du nome Hermopolite." A l'appui de ce témoignage, on peut citer celui du *P. Flor.* 64 qui mentionne sur le territoire d'Ἄκις l'existence de parcelles numérotées appartenant à des terres dites χωρίσιμα, c'est-à-dire transférées d'un village à un autre pour des raisons fiscales:¹¹ les κλέροι Ἀνδρίσκου et Μολοσσού font partie d'une trente-quatrième parcelle (κοίτη), les κλέροι Σατύρου et Φιλοξένου d'une cinquième parcelle. Les premiers se trouvaient sur le territoire de Συναλαβή en 202/3, d'après le *P. Ryl.* 170.7-8; mais à la suite d'un réajustement des charges financières entre les villages, dont on a d'autres exemples,¹² ils ont dû faire l'objet d'un transfert, le bourg d'Ἄκις étant sans doute plus riche que celui de Συναλαβή; ce dernier cependant, demeure le chef-lieu de perception dont relèvent Ἄκις et les terres de son ressort.

D'après W. E. Crum,¹³ ρΔϚЄ doit désigner un "filet".

Ἄκωρις

Voir Τῆνις ἢ καὶ Ἀκώρειος

Ἄλαβαντίς

κώμη

P. Oslo III 134.7 Ἄλαβαντ[ῆ]ος (4^e siècle après J. C.)

Un habitant d'Apollinopolis vend un âne à un homme du village d'Ἄλαβαντίς, dans le nome Hermopolite, qui ne paraît pas autrement attesté et qu'il ne faut pas confondre avec Ἄλαβανθίς, localité bien connue dans le nome Arsinoïte.

Ἄλαβαστρίνη

κώμη

Le village est attesté du 2^e au 6^e siècle après J. C. par les sources grecques suivantes:

9 *Historisches Kartenwerk Ägyptens* (Bonn 1971) 58.

10 *Wadi Sarga* 275, n.1. Malheureusement cette discussion est restée inconnue de Kosack.

11 Cf. H. I. Bell, "An Epoch in the Agrarian History of Egypt," dans *Recueil Champollion* (Paris 1922) 270-271. Voir aussi l'exemple d'Ἄρειος.

12 Cf. notamment *P. Théad.* 20.15-16 (4^e); *P. Lond.* V 1686.28-30 (565); *P. Cair. Masp.* 67329 (6^e), où il s'agit d'un transfert de terres et non de cultivateurs, d'après H. I. Bell, *op.cit.*, p.271.

13 Cf. G. Roquet, *Toponymes* n° 210. Voir aussi J. Černý, *Copt. Etym. Dict.*, p.307.

- P. Oslo* III 99.2,14 'Αλαβ() (160/1 après J. C.)
P. Lond. inv. 2269; cf. U. Wilcken, *introduc.* du *P. Würzb.* 8, p. 55 (2c)
SB V 7557.3-4 (2e)
P. Lond. III 1157.148 (pp. 61-62) 'Αλαβ() (226/7 ou 197/8)
P. Lond. inv. 1157 recto *a* (230/1)
P. Lond. III 1157 verso *a*. 9,15 (pp. 110-111) = Wilcken, *Chrest.* 375 (246)
P. Strasb. I 5.2,8 (262)
BGU II 553 *b* III.3; cf. *BL* I, p. 52 (262/3)
P. Flor. I 3.6 = Wilcken, *Chrest.* 391 (301)
P. Ant. II 89.2-3 = *C. P. Jud.* III, 517 (début 4^e)
P. Berl. inv. 11860 A (ed. E. Wipszycka, dans *Le Monde grec—Hommages à Cl. Préaux* [Bruxelles 1975] 625-636) 21 (367/8)
P. Strasb. 326.9 (4^e)
P. Lond. III 1105 *descript.* (p. lvii) (4^e)
PSI XIII 1342.8; cf. *BL* IV, p. 91; VI, p. 186 pour la date (fin 5^e)
P. Mich. inv. 158

Voir aussi 'Αλαβάστρον πόλις et ΠΙΜΑΝ?ΔΒΙΝ

Le *P. Lond.* inv. 1157 recto *a* est cité par P. J. Parsons¹⁴: il s'agit d'une déclaration de recensement émanant d'un prêtre domicilié à 'Αλαβαστρίνη. D'autre part, dans une note du même article¹⁵ P. J. Parsons mentionne ensemble les *P. Oslo* 99 et *P. Mich.* inv. 158, qui portent aussi une déclaration de recensement. Aux lignes 2 et 14 du *P. Oslo* III 99, il est question du village appelé 'Αλαβ() dans lequel l'éditeur avait pourtant reconnu 'Αλαβανθίς, localité bien attestée du nome Arsinoïte.¹⁶ Cependant M. Hombert et Cl. Préaux¹⁷ notent que les formules employées ne correspondent pas à celles que l'on attendrait pour un bourg du Fayoum; d'autre part, il convient de remarquer que dans le *P. Lond.* III 1157 recto, à la ligne 148, l'abréviation 'Αλαβ() correspond au toponyme 'Αλαβαστρίνη: il en va probablement de même pour le *P. Oslo* III 99.

Sous la rubrique 'Αλαβαστρίνη de son Dictionnaire, A. Calderini¹⁸ cite notamment les *CIG* III 4716 *d.* 18 et 25 qui représentent deux signatures figurant sur les parois d'une chapelle rupestre du Wadi Hammamat: elles sont publiées sous les n^o 107 et 108 dans le recueil de A. Bernard¹⁹ relatif au Paneion de cette vallée: 'Αρβήκισ Πεταροήρι κὲ 'Επίμαχος 'Αλαβαστρίνης (n^o 107) et Λύκος 'Αλαβαστρίνη (n^o 108). J. A. Letronne²⁰ se demande si l'on n'a pas affaire à un nom de métier ou à un ethnique, tandis que A. Bernard²¹ l'interprète comme un "patronyme non décliné formé sur ἀλάβαστρος,ον". En tout cas, s'il s'agissait d'un toponyme, on devrait avoir la préposition ἀπό devant le mot.

Sur une liste de matériaux de construction du 3^e siècle après J. C., le *P. Oxy.* XXXI 2581 II, à la ligne 22, il est question de blocs de pierre provenant des carrières d' 'Ακωρίς et d'une

14 "M. Aurelius Zeno Januarius," dans *Proceedings of the Twelfth International Congress of Papyrology* (Toronto 1970) 389-397.

15 *Ibid.*, 391, n.14.

16 *Dizionario dei nomi geografici* I, 1, p.49.

17 *Recherches sur le recensement dans l'Égypte romaine* (Leyde 1952) 124, n.4.

18 *Dizionario dei nomi geografici* I, 1, p.51.

19 *De Koptos à Kosseir* (Leyde 1972) pp.179-182.

20 *Recueil* II, n^o 452.

21 *Op.cit.*, p.180, 1.3-4.

localité dont le nom est mutilé, Αλαβ[] : il faut restituer 'Αλαβαστρίνη ou 'Αλαβάστρον πόλις; mais, alors que l'exploitation des carrières d' 'Αλαβαστρίνη ne fait aucun doute au 3^e siècle, il n'en va pas de même pour 'Αλαβάστρον πόλις dont l'activité cesse d'être attestée dans le courant du 2^e siècle après J. C.

L'éditeur du *P. Oslo* III 88 (fin 4^e)—une lettre dans laquelle il est fait allusion au salaire d'un ouvrier requis pour quelque travail d'intérêt public—a lu à la ligne 13: *ὁ ἐργάτης αλ[.....].η*; Karl Fr. W. Schmidt suggère de rétablir le toponyme 'Αλαβαστρίνη (cf. *BL* III, p. 125). Mais cette restitution ne doit pas être considérée comme certaine, étant donné l'importance de la lacune; il ne s'agit pas forcément d'un toponyme, et la mention de Πηλούσιον (l. 18), un toponyme attesté en particulier dans l'Oxyrhynchite et l'Arsinoïte, invite à retrouver, en tout cas, le nom d'un village connu dans l'un de ces deux nomes.

'Αλαβαστρίνη a fait partie de la nomarchie d'Antinoé au 2^e siècle après J. C., selon un papyrus inédit, le *P. Lond.* inv. 2269 dont U. Wilcken a eu connaissance. Dans le courant du 3^e siècle, le bourg relève sans doute du *Patémitès Anô*: les *P. Lond.* 1157 recto 29 et verso 4 concernent les décaprôtes de cette toparchie et, sur une liste de villages groupés par toparchie, le *BGU* 553, le nom du *Patémitès Anô* est restitué avec une très grande probabilité devant 'Αλαβαστρίνη, les toponymes qui précèdent la mention du *Patémitès Katô* se trouvant certainement dans le *Patémitès Anô*. L'appartenance d' 'Αλαβαστρίνη au nome Hermopolite pendant le 3^e siècle est dûment attestée par les *P. Lond.* 1157 verso 15 et *P. Strasb.* 5.8. Cependant E. Wipszycka, à la ligne 21 du *P. Berl.* inv. 11860 a lu l'expression: *ἀπὸ 'Αλαβαστρίνης τοῦ 'Αντ[ινοίτου]*; la localité faisait donc partie du nome Antinoïte en 367/8. Dans l'état actuel de la documentation, l'existence de ce nome n'est pas attestée avant 300 par les papyrus et son territoire s'étendait tout entier sur la rive droite du Nil (voir Section IV).

Le nom du village est à mettre en rapport avec les carrières d'albâtre qui s'étagent le long de la falaise arabe de Minia jusqu'à Assiout.²² La plus fameuse d'entre elles, qui fut exploitée pendant l'époque pharaonique (voir Section II), est celle de Hatnoub, "le château d'or", à dix-huit kilomètres à l'Est d'El-Amarna. A. Gardiner²³ fait état d'un papyrus égyptien d'Amiens, qui mentionne une localité dénommée *Pi-Shes*, "la maison de l'albâtre", et probablement située, d'après le contexte, dans la région d'El-Amarna: selon lui elle doit donc être distinguée d' 'Αλαβάστρον πόλις (voir ce toponyme), qui se trouvait au Nord d'Antinoé. Il pense qu' 'Αλαβαστρίνη, en revanche, pourrait être l'équivalent grec de *Pi-Shes* et que le site était sans doute plus près de Cheikh Abadeh (Antinoé) que d'El-Amarna. Mais J. Vergote²⁴ rappelle que, selon A. Lucas, "une représentation de facture grossière, probablement d'époque romaine, a été découverte dans une petite carrière près d'El-Amarna", et il y voit une indication en faveur d'une localisation de *Pi-Shes* / 'Αλαβαστρίνη dans ces parages.

En l'état actuel de la documentation, la distinction établie par A. Gardiner entre 'Αλαβάστρον πόλις et 'Αλαβαστρίνη ne nous paraît pas s'imposer. L'existence d' 'Αλαβάστρον πόλις est attestée jusqu'au début du 2^e siècle après J. C. La localité d' 'Αλαβαστρίνη, en revanche, n'est pas connue avant le 2^e siècle; elle possédait pourtant des carrières dont on sait, selon le *P. Flor.* 3, qu'elles étaient exploitées en 301 après J. C., date à

22 Cf. A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 4^e éd., 60; J. R. Harris, *Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals*, 77-78.

23 *Onom.* II 376, pp. 77-79.

24 *Toponymes anciens et modernes*, 389.

laquelle les cômarques du village de Σενομβώ présentent au stratège du nome Hermopolite la liste des ouvriers proposés pour travailler à la mine d'Ἀλαβαστρίνη (εἰς τὸ κατὰ Ἀλα[βα]στρίνην μέταλλον). De plus, l'appartenance probable d'Ἀλαβαστρίνη à la toparchie du *Patémitès Anô* invite à situer son emplacement au Nord d'Antinoé, à la hauteur de Tanacha, dans la région de Zaouiet el-Maïetin et du Kôm el-Ahmar que l'on a précisément identifié avec Hebenou (voir p. 19), ville bien connue à l'époque pharaonique, qui, pendant la période ptolémaïque, a pris le nom d'Ἀλαβάστρων πόλις (voir ce toponyme). Le passage du nom Ἀλαβάστρων πόλις à celui d'Ἀλαβαστρίνη peut être mis en parallèle avec un changement toponymique du même ordre, fourni par le cas d'Ἀκανθῶν πόλις qui devient Ἀκανθῶν (déclinable) à la fin du 1^{er} siècle: cf. J. Yoyotte, *Rd'E* 13 (1961) 75.

Enfin les derniers jours d'Ἀλαβάστρων πόλις—Ἀλαβαστρίνη pourraient être attestés par les sources coptes qui mentionnent une localité appelée ΠΜΔΝϠΔΒΙΝ (voir ce toponyme), car on reconnaît volontiers sous la forme Habin le vieux nom d'Hebenou.

Ἀλαβάστρων πόλις

La localité est connue par les papyrus grecs depuis le 3^e siècle avant J. C. jusqu'en 117/118 après J. C.:

P. RyI. II 255 descript., 5 a (3^e siècle avant J. C.)

P. Oslo II 16.3,6, cf. *BL* V, p. 73 pour la date (261/0 avant J. C.)

P. Hib. I 78.8-9 (244/3 ou 243/2 avant J. C.)

P. Petr. II 47.38 = Mitteis, *Chrest.* 135; cf. *BL* II, p. 109 (210/9 avant J. C.)

P. Tebt. III 1025.8 (175 avant J. C.)

BGU VI 1222.55; cf. *BL* III, p. 19 (145/4)

Pline, *Hist. Nat.* V.61; XXXVII.109,143, Alabastrum oppidum

SB VI 8997 = *P. Med.* I 36.3,11,15, Ἀλαβ(άστρων) πόλις[ς τῆ]ς Ἀραβίας κάτω (117/8 après J. C.)

Ptolémée, IV.5.59

Voir aussi Ἀλαβαστρίνη et ΠΜΔΝϠΔΒΙΝ

Sur le *BGU* VI, 1222, un registre de transactions publiques, on lit l'expression: ἐν Ἀλαβάστ[ρ]ων πόλει τοῦ ΠΙΙ Πε[ϵ]. L'*epsilon* après le *pi* est sûr.²⁵ L'éditeur propose de restituer τοῦ πε[ρ]ι Θή(βας)]; mais comme le pensent E. Van't Dack et T. Reekmans,²⁶ cette hypothèse "semble exclue: la vente d'un bien situé dans le Périthèbes ne se ferait sans doute pas dans la capitale éloignée de l'Hermopolite". H. Henne (voir p. 45) partage cette opinion et se demande s'il ne faut pas rétablir: τοῦ πε[ρ]ι πόλιν]. Mais jusqu'à présent, deux toparchies seulement sont attestées dans le nome Hermopolite pour l'époque ptolémaïque: le *Leukopurgitès* et le *Môchitès*. Il est vrai que l'on est fort mal renseigné à ce sujet, vu le petit nombre de textes relatifs au nome Hermopolite que l'on connaît pour cette période, et il faut espérer que d'autres documents viendront confirmer la suggestion de H. Henne. On pourrait penser aussi au *Patémitès* à partir de l'étymologie *Πε-ετ-εμ[ε]τ (voir Section IV).

Sur une liste de matériaux de construction du 3^e siècle après J. C., le *P. Oxy.* XXXI 2581 II, à la ligne 22, il est question de blocs de pierre provenant des carrières d'Ἀκωρίς et d'une localité dont le nom est mutilé, Ἀλαβ[]; il s'agit sans doute d'Ἀλαβαστρίνη ou

²⁵ Je remercie vivement M. Günter Poethke qui a bien voulu procéder à la vérification sur l'original.

²⁶ *Ptolemaica*, 16, n.2.

d'Ἀλαβάστρων πόλις. Aucune raison contraignante ne permet de trancher en faveur de l'une ou de l'autre hypothèse, sinon la date (voir Ἀλαβαστρίνη).

Bien qu'aucun papyrus ne l'atteste expressément, Ἀλαβάστρων πόλις a sans doute fait partie du nome Hermopolite à l'époque ptolémaïque, comme le suggère le contexte du BGU 1222. En 117/8 après J. C., la situation ne paraît pas avoir changé, d'après le SB 8997: il s'agit d'une déclaration de propriété adressée aux archivistes de la βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων du nome Hermopolite par un habitant d'Ἀλαβάστρων πόλις τῆς Ἀραβίας κάτω; cette expression désigne probablement une toparchie qui se trouve sur la rive droite du Nil, le long de la chaîne arabe, en aval d'Antinoé (voir Section IV).

Le géographe Ptolémée, cependant, mentionne Ἀλαβάστρων πόλις au nombre des localités du nome Cynopolite. Ce témoignage, malheureusement, ne peut être confronté avec celui des papyrus, en raison de l'absence de documents concernant ce lieu après 117/8 de notre ère, mais il n'y a aucun motif de penser que le géographe a raison. Selon Ptolémée, la ville serait située à l'Est du Nil et à l'intérieur des terres (μεσόγειος), à une latitude de 28° 20', c'est-à-dire à mi-chemin entre Akôris (Tehneh) et Antinoé (Cheikh Abadeh); J. Ball,²⁷ parmi les nombreuses identifications qui ont été proposées,²⁸ retient celle de Kôm el-Ahmar: la localité se trouve à cette latitude sur la rive droite du Nil, à huit kilomètres en amont de Minia. Mais d'après la longitude de 62° 30' indiquée par Ptolémée, il faudrait chercher Ἀλαβάστρων πόλις, à une plus grande distance du Nil, dans le désert oriental. Pourtant cette indication n'est pas probante; par exemple le géographe, comme le note A. Gardiner,²⁹ a curieusement divagué en plaçant Hermoupolis, qui se trouve presque à la hauteur d'Antinoé (28° 10'), à une latitude de 28° 25'. Pline d'ailleurs laisse entendre qu'Ἀλαβάστρων πόλις était située au Nord de la "ville de Mercure", c'est-à-dire Hermoupolis.

L'identification d'Ἀλαβάστρων πόλις avec Kôm el-Ahmar, à l'emplacement de la pharaonique Hebenou, capitale du nome de l'Oryx (voir Section II), est corroborée par les constatations de Jomard:³⁰ la dénomination de *Butte rouge* "provient de la couleur des éclats de vases dont les décombres sont couverts. . . Au milieu des poteries brisées il y a beaucoup de morceaux d'albâtre poli, provenant d'anciens vases. En général, on voit dans les ruines beaucoup d'albâtre travaillé. Il faut remarquer que la ville appelée *Alabastra* était à peu près à la hauteur de cet endroit". De même, en 1839, Nestor L'Hôte³¹ signale l'existence, dans les parages de Kôm el-Ahmar, d'une "énorme quantité de fragments d'albâtre travaillé qui partout couvrent le sol et forment presque la partie constitutive des décombres. Auprès de Zaouyet-el-Mayeteyn, ces débris amoncelés s'élèvent en collines et bordent tout le pied de la montagne; ils annoncent l'industrie particulière de ces lieux, ainsi que le voisinage d'Alabastron". Les fouilles conduites par R. Weill sur le site de Kôm el-Ahmar (voir p. 21) concourent aussi à montrer que la "ville des albâtres", Ἀλαβάστρων πόλις, était un centre important où l'on travaillait la roche qui provenait des carrières de la région: elles ont mis au jour des objets en albâtre—essentiellement des vases et des coupes—laissés à l'état d'ébauches.³²

27 *Egypt in the Classical Geographers*, 111.

28 Cf. A. Calderini, *Dizionario dei nomi geografici* I, 1, p.52.

29 *Onom.* II, p.78.

30 *Description de l'Égypte* 4, 16, 12.

31 *Lettres écrites d'Égypte en 1838 et 1839* (Paris 1840) 42-43.

32 Cf. *Journal d'Entrée du Musée du Caire*, n° 44180-44183 et 43811. Le registre du Musée de Beaufort en Vallée comporte 26 numéros relatifs à des objets en albâtre dont la plupart sont inachevés. Je dois ces renseignements à M. Jean Yoyotte.

Plusieurs carrières d'albâtre importantes sont attestées entre Minia et Assiout.³³ A la suite de K. Sethe,³⁴ A. Gardiner³⁵ pense que "l'*Alabastrópolis* des auteurs classiques doit être distinguée de celle des Egyptiens, *Pi-Shes*" c'est-à-dire "la maison de l'albâtre", qui est située à proximité d'El-Amarna (voir 'Αλαβαστρίνη). Il a certainement raison, car, comme on vient de le voir, 'Αλαβάστρων πόλις se trouvait à Kôm el-Ahmar.

L'activité des carrières d' 'Αλαβάστρων πόλις est attestée en 244/3 avant J. C. par le *P. Hib.* 78, en 210/9 par le *P. Petr.* II 47 et sans doute en 175 avant J. C. par le *P. Tebt.* 1025, la restitution 'Αλα(βάστρων) πό(λις) étant très vraisemblable: ce texte fait allusion à des livraisons de blé destinées à des liturges, originaires du Fayoum, qui exploitent l'albâtre.

Ensuite 'Αλαβάστρων πόλις est connue sous le nom d' 'Αλαβαστρίνη et vraisemblablement de ΠΜΔΝ?ΔΒΙΝ (voir ces toponymes).

'Αλασίδεως

κώμη

BGU VI 1219.9 (2^e siècle avant J. C.)

Ce village, qui a appartenu à la toparchie du *Leukopurgitès*, doit être situé vers Sanabou, dans la moitié Sud du nome Hermopolite, bien que cette toparchie fût plus étendue à l'époque ptolémaïque qu'à l'époque romaine (voir Section IV). Sur son territoire se trouvaient les τόποι *Δημητρίου* (voir ce toponyme).

'Αλεή

μερίς

P. Strasb. I, 23.10; cf. *BL* I, p. 405 (1^{er}/2^e siècle après J. C.)

P. Cair. Preis. 29.35 (231/2)

'Αλεή pourrait être un village, qui a donné son nom à une *μερίς*, c'est-à-dire à une circonscription fiscale, dont fait partie l' *εποίκιον Δημητρίου*, localité bien attestée dans le *Leukopurgitès Anô*. 'Αλεή, qui appartient certainement à la même toparchie, doit se trouver dans la région de Sanabou, au Sud du nome. D'après le *P. Cair. Preis.* 29, elle possède un grenier public (*θησαυρός*).

'Αλεξάνδρου

κλήρος

P. Amh. II 68.4, 15, 19, 29 = Wilcken, *Chrest.* 374 (fin du 1^{er} siècle après J. C.)

Voir *Ταπτήρις*

'Αλλᾶι

κώμη

BGU II 553 B III.6 (262/3 après J. C.)

Ce papyrus porte une liste de bourgs groupés par toparchie; 'Αλλᾶι est cité avec des villages du *Patémîtès Anô*, toparchie (au Sud de Minia) dont le nom a été restitué avec une très grande probabilité, puisqu'on sait que les villages dans cette partie de la liste ont appartenu à la toparchie en question et puisqu'il est fait mention plus bas du *Patémîtès Katô*.

33 Cf. A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 4^e éd., 60.

34 *Bau- und Denkmalsteine*, dans *SBBerl.* (1933) 882.

35 *Onom.* II, p. 79.

*ΔΑΛΛΟΤ

Forme enregistrée à tort par W. Vycichl, dans G. Roeder, *Hermopolis 1929-1939* IV § 51.
Voir Θαλλοῦ

Ἄματ[ό]κ[ο]γ

κλήρος

P. Flor. I 50.1,33,77 (268 après J. C.)

Voir Τερτονπετοχνοῦβις

*Ἀμβρόων

P. Lond. I 131 recto 25,31,41,59,62,71,85 (p. 166) = SB VIII 9699 (78/79 après J. C.)

Cet anthroponyme ne désigne pas un χωρίον, mais le jardinier du domaine d'Epimachos,³⁶ et il devrait disparaître du *Dizionario* de A. Calderini (1,2, p. 12).

*Ἀμειόλου

P. Lond. III 1072b.2 (p. 274) (7^e siècle après J. C.)

Il ne s'agit pas d'un cléρος, comme le pense A. Calderini.³⁷ L'abréviation κλ() qui précède la mention d' Ἀμειόλου, doit être résolue en κλ(ηρονόμοι) d'après E. Wipszycka.³⁸

Ἀμινίου

κλήρος

P. Ryl. II 207a.6 (2^e siècle après J. C.)

Il se trouve sans doute dans les parages de l'ἐποίκιον Κίτωνος.

Ἄμμ()

κτ(ήμα)?

P. Lond. V 1761 recto 5 (6^e siècle après J. C.?)

Cette pièce de comptabilité, relative au domaine du comte Palès, doit provenir du nome Hermopolite, eu égard à la mention de Θῦνις, village bien attesté dans ce nome (voir ce toponyme).

Ἄμμωνος πόλις)

Voir Ἄμμωνος

Ἄμμωνος

κώμη

Le village est attesté dans le nome Hermopolite de 118 à 348 après J. C.:

P. Sarapion 52.61 (118 après J. C.)

P. Sarapion 59 II.5,16 (début du 2^e siècle)P. Sarapion 73.10 (début du 2^e siècle)

36 Cf. A. Swiderek, *La propriété foncière privée dans l'Égypte de Vespasien et sa technique agricole d'après P. Lond. 131 recto* (Wrocław 1960) 102-103.

37 *Dizionario dei nomi geografici* 1, 2, p. 12.

38 *Byzantion* 39 (1969) 182.

P. Sarapion 74 I.8,12 (début du 2^e siècle)

P. Sarapion 75 verso a.6 Ἄμμωνος (début du 2^e siècle)

P. Cair. Preis. 29.28 (231/2)

P. Lond. V 1647.6 (298)

Stud. Pal. XX 83 I.3,12; III.16; IV.13 (3^e/4^e)

Stud. Pal. XX 98.11-12 (348)

Il faut peut-être ajouter à cette liste Ἄμμωνος πόλις, dont le nom figure en grec dans le *P. Rein.* démotique 7 (106 avant J. C.), qui provient du nome Hermopolite.

D'autre part, H. I. Bell propose, sous toute réserve, deux restitutions dans le commentaire qu'il donne en note de la ligne 6 du *P. Lond.* 1647. Tout d'abord, il rapproche ce texte d'une autre déclaration de propriété, le *P. Flor.* I 32b, également datée de 298 et adressée au même *censores* par des habitants d'Ἄμμωνος. Ces derniers, d'après le *P. Lond.* 1647, possèdent des biens sur le territoire d'Ἄμμωνος, et H. I. Bell se demande s'il n'est pas question aussi de ce village dans le *P. Flor.* 32b.10 où l'éditeur a lu Ἄμμωνος; la lecture de U. Wilcken³⁹ est .μ.[]ς. Rétablir Ἄμμ[ων]ος paraît risqué. Mais il est certain que la restitution d'Ἄμμωνος ne doit pas être retenue.

H. I. Bell remarque également qu'un *cléros* Μοσχίωνος est attesté sur le territoire d'Ἄμμωνος par le *P. Lond.* 1647, et qu'on retrouve ce nom dans le *P. Flor.* 50, un partage de propriétés entre quatre personnes, daté de 268 après J. C.; il s'agit d'un *cléros* situé dans le village de Α[.....]. H. I. Bell pense qu'il est possible de rétablir le toponyme Ἄμμωνος. Notons que la mention du *cléros* Μοσχίωνος est précédée de l'expression περὶ [τὴν αὐτήν], c'est-à-dire "sur le territoire dudit village" de Α[.....]; l'existence des *cléroi* Νικοδήμου et Νείλεως attestée à Ἄμμωνος par le *Stud. Pal.* XX 83 et à Α[] par le *P. Flor.* 50 invite à penser qu'il s'agit du même village dans ce dernier papyrus dont nous avons pu examiner l'original: l'importance de la lacune de la 1.71 permet cette restitution.

Le village doit être cherché dans la région d'Hermoupolis (Achmounein), puisqu'il a fait partie de la toparchie du *Péri Polin Anô* ou *Katô*, d'après le *P. Lond.* 1647. Il figure avec Ἰθύνις, bourg connu dans le *Péri Polin Anô*, sur un compte de bétail, le *P. Sarapion* 52, et sur un extrait de registre foncier, le *Stud. Pal.* XX 83 IV. Mais il est cité aussi en compagnie de localités du *Péri Polin Katô*, comme Βουσίρις et Ὀφίς, par les *P. Sarapion* 52 et *Stud. Pal.* XX 83 IV. D'après J. Schwartz⁴⁰ le village d'Ἄμμωνος peut être situé "avec une grande probabilité" dans le *Péri Polin Katô*, à cause du contexte dans lequel les archives de Sarapion le mentionnent; il ne doit pas être très éloigné, en effet, de Μαγδῶλα Μιρή, bourgade du *Péri Polin Katô*, où se trouve le centre d'exploitation agricole appartenant à Sarapion; mais il ne s'ensuit pas nécessairement que les deux localités faisaient partie de la même toparchie. Notons cependant que le toponyme dont il est question dans le *P. Flor.* 32b.10, était situé dans le *Péri Polin Katô*.

Un reçu, le *Stud. Pal.* XX 98, qui émane d'Aurélia Charité, fille d'Amazonios, propriétaire bien connue dans le nome Hermopolite (voir p. 2) mentionne, à la ligne 13, un marais (ἐλος) à proximité d'Ἄμμωνος. Plusieurs *cléroi* sont attestés sur le territoire de ce bourg: les *cléroi* Μοσχίωνος et λ... (sans doute Νείλεως) par le *P. Lond.* 1647, les *cléroi* Νικοδήμου, Νείλεως, (πρότερον) Μελιτίνης, Ὀνήτορος, Σώσου Κορηλλίου par le *Stud. Pal.* XX 83 I, III et IV; sans doute les *cléroi* Νε[ι]κοδήμου, Νείκωνος, Μητόκου, Νείλεως καὶ Μοσχίωνος par le *P. Flor.* 50 et peut-être Θόαντος par le *P. Flor.* 32 b.

³⁹ *Chrest.* 228; cf. *Archiv* 4 (1908) 429.

⁴⁰ *P. Sarapion*, p. 324.

Le village doit avoir eu une certaine importance administrative, puisqu'il est appelé chef-lieu de perception (*πρακτορία*) dans le *P.Lond.* 1647. Il possède également un grenier public (*θησαυρός*), d'après le *P.Cair.Preis.* 29.

Le *Stud.Pal.* XX 83 IV atteste l'existence d'une *Εύθαλίον η' μερίδος Ἀμμωνος*.

Ἀμοῦτος

τόπος

P.Ant. III 190a.4 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Ἀμονύρεως

νησος

P.Flor. III 368.6 (96 après J. C.)

Ἀμουνσκαρ

χωρίον?

Stud.Pal. X 25 B.12 (7^e siècle après J. C.)

Ce centre d'habitation se trouve certainement dans le nome Hermopolite, car il est mentionné sur une liste de toponymes attestés dans ce nome pour la plupart.

A. Calderini⁴¹ se demande s'il ne faut pas établir un rapport entre Ἀμουνσκαρ et Σκάρ, village du *Patémitès Anó*. Dans ce cas, il n'y aurait pas d'abréviation, comme le pensait l'éditeur; de fait, bien que la haste verticale du *rhó* se termine par une boucle, ainsi qu'on peut le constater à la fois sur l'original et sur le fac-similé dû à C. Wessely, il n'y a pas lieu de supposer que le toponyme a été abrégé comme le pense l'éditeur: le texte fournit d'autres exemples d'un tel *rhó*.

Ἀμύντου

κλήρος

P.Lond. III 1225.3 (p. 138) (70/71 après J. C.)

Voir *Τερτονπετοχροῦβις*

Ἀμύντου

κλήρος

Stud.Pal. XX 83 III.3 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir *Κλειπάτρας*

Αν.[]

ἐποίκιον

Stud.Pal. X 25AII.9 (7^e siècle après J. C.)

* Ἀνασαμινθ

Stud.Pal. XX 83 IV.5 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Selon J. Schwartz,⁴² il est très douteux que l'on ait affaire à un toponyme: peut-être s'agit-il d'une déformation du mot *ἀσάμινθος* qui désigne une "petite piscine".

41 *Dizionario dei nomi geografici* 1, 2, p.24.

42 *P.Strasb.* 555.11n.

Ἄνδρίσκου

κληῆρος, dont le nom est lié à celui du κληῆρος Μολοσσῶ

P. Ryl. II 170.7 (202/3 après J. C.)

P. Flor. I 64.10 Ἄνδρίσσου (4^e siècle après J. C.)

Voir Συναλαβή et Ἄκεις.

D'après le *P. Flor.* 64, ce *cleros* a fait partie d'une trente-quatrième parcelle de terre (κοίτη). Un examen de l'original nous a permis de constater que dans le *P. Flor.* 64 la lecture Ἄνδρίσσου est sûre et qu'il n'y a donc pas lieu de tenir compte de la correction Ἄνδρίσκου enregistrée dans *BL* I, p. 452.

Ἄνδρίσσου

Voir Ἄνδρίσκου

Ἄνδρονίκου

κληῆρος

P. Strasb. 323.3 (postérieur à 180 après J. C.)

Voir Ἰβίων Παθώτου

*Ἄνθου

P. Strasb. I 24.3 (118 après J. C.)

Le papyrus a été republié par J. Schwartz (*P. Sarapion* 52): il faut comprendre en fait ἄνθ' οὐ.

Ἄννας (ἄμμα)

μοναστήριον

P. Lond. V 1758.2 (6^e siècle après J. C.)

P. Lond. Copt. 1077.5

La provenance du premier texte, un reçu, est inconnue, mais il s'agit vraisemblablement de l'Hermopolite comme pour le *P. Lond. Copt.* 1077, un compte en grec, qui mentionne des localités attestées dans la région d'Hermoupolis. On doit donc avoir affaire au même monastère, sans doute situé dans les parages de la métropole.

Ἄνοορ

Sans doute ὄργανον

P. Bad. IV 95.386;388; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Ἄνουβίωνος

χωρίον

P. Strasb. 557.6 (291 après J. C.)

Voir Τεμενκύρκις Ποιμένων

[Ἄνου]βίωνος Νέα

Sans doute κόμη

BGU III 842 IV.26; cf. *BL* I, p. 71 (187 après J. C.)

Ἄνοῦφ (ἄββᾶ)

μοναστήριον

P. Lond. Copt. 1078 descript.

Ἀντιγόνου
κλήρος
Stud. Pal. XX 83 III.1 (3^e/4^e siècle après J. C.)
Voir Τοχνοῦβις

Ἀντιλόχου
Sans doute ἐποίκιον
P. Ryl. II 206.27 (fin du 3^e siècle après J. C.)

[Ἀντι]λό[χου]
κλήρος
P. Flor. I 50.30; cf. *BL* I, p. 139 (268 après J. C.)
Voir Ἰβίων Τατκέλμεως

Ἀντιμάχου
κλήρος
C. P. Herm. 41 II.5 (3^e siècle après J. C.)
Voir Μογκανεί

Ἀντινο[έ]ως
(γεώργιον καλούμενον τοῦ)
Stud. Pal. XX 121.16 (438 après J. C.)
Ce champ se trouve vraisemblablement à proximité d'Hermoupolis.

Ἀντιπάτρου
κλήρος dont le nom est lié à celui du κλήρος Εὐδήμου
P. Flor. I 50.27,84 (268 après J. C.)
Voir Θαλλοῦ

Ἀπαλασίας
(κτῆμα τὸ καλούμενον)
P. Cair. Masr. III 67313.35 (6^e siècle après J. C.)
Voir Ἀράβων

Ἀπάμμωνος
κτῆμα
P. Ant. II 92.5 (4^e/5^e siècle après J. C.)
Ce domaine se trouve sans doute dans la région d'Antinoé. Il est fait état d'une "île" sur son territoire.

Ἀπκρο
χωρίον
SB VI 9616 verso 23,32; recto II (550/8 ?)
Cette localité doit être située dans la région d'Antinoé, dont le nom figure dans le texte ainsi que celui de Λυσίδος (voir ce toponyme).

Ἄποίκιον

lieu dépendant de Ἐρμιταρίου

P.Bad. IV 93.128 (7^e siècle après J. C.)

Ἄπολλοφάνους

κλήρος

Stud.Pal. XX 83 II.6 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ὀρμος

[Ἄπολ]λῶ τοῦ Ἀρέτωνος

κλήρος

P.Brem. 69.5 (98 après J. C.)

Voir Θαλλοῦ

Ἄπολλωνίου

κλήρος

SB V 7632.9,37 (159/8 avant J. C.)

L'expression ἐκ τοῦ ἑαυτοῦ κλήρου renvoie à Ἄπολλώνιος dont le nom est mentionné aux lignes 4 et 28.

Ἄπολλωνίου (πρότερον) Τρυχᾶτος

κλήρος

P.Lond. I 131 recto 82-83,91,152,157,518,522,570 (p. 166) = *SB VIII* 9699 (78/79 après J. C.)

Ce κλέρος qui fait partie du domaine d'Epimachos, fils de Polydeukès, se trouve sans doute dans la région de Πεντάλις (voir ce toponyme).

Ἄπολλωνίου Ἀγαθείνου

κλήρος

P.Ryl. II 168.5 (120 après J. C.)

Ἄπολλωνίου

κλήρος dont le nom est lié à celui du κλήρος Ἀδήμαντος

P.Lond. III 1157 verso a.9,16 (p. 110) = Wilcken, *Chrest.* 375 (246 après J. C.)

Voir Ἀλαβαστρίνη

[Ἄ]πολλωνίου

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Ἐπι[χ]αριδίμου

P.Flor. I 50.40 (268 après J. C.)

Voir Δαμαράτου

Ἄπο[λλω]νίου

κλήρος

CPR 245.4-5; cf. *BL* I, p. 124 (non daté)

Voir Προφητιανή

Ἀπόλλωσ

γειώργιον

P.Bad. IV 95.127; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Ce champ fait partie du domaine situé à Θαλμόον (voir ce toponyme).

Ἀπολλῶτος (ἀββᾶ)

μοναστήριον

SB VI 9051.3 (6^e siècle après J. C.)

P.Lond. V 1899.10 (600)

Le toponyme a été restitué dans le second texte par les éditeurs du premier, H. Hombert et Cl. Préaux.⁴³ D'après les deux papyrus, le monastère du Saint Abbé Apollo était situé sur le territoire de Τιτκῶις, village connu dans la toparchie du Koussitès Katô, sans doute en bordure du désert libyque (voir ce toponyme).

Un couvent du même nom est cité par le *P.Lond.Copt.* 1078 descript.; mais il mentionne le bourg de Πάλλαντος dont l'existence est attestée dans le *Leukopurgitès Anô*: peut-être s'agit-il du célèbre monastère de Baouît (voir Section II)?

Ἀραβία ἄνω et κάτω

Voir Section IV

Ἀράβων

κώμη et χωρίον

P.Cair.Masp. III 67313.4,38,54 κώμη (époque byzantine)

SB I 5953.3 = *P.Ryl.Copt.* 338 χωρίον (7^e/8^e)

Un village de ce nom est attesté dans les nomes Arsinoïte et Panopolite. D'après le contexte des deux papyrus précités, on est amené, cependant, à se demander s'il n'existait pas une localité homonyme dans le nome Hermopolite ou Antinoïte. Le *SB* 5953 est une liste de livraisons, dans laquelle il est fait mention de la pagarchie d'Hermoupolis. Quant au *P.Cair.Masp.* 67313, il est relatif à un partage de biens situés à Antinoé et Ἀράβων: le premier lot comprend une propriété dite d' Ἀπαλασία (κτῆμα τὸ καλούμενον Ἀπαλασίας), sans doute sur le territoire de Πάπνομις, en face du monastère Ἄμα Ταπολλῶτος qui est situé sur le territoire d' Ἀράβων; il est également question d'une maison sise à Ἀράβων, à proximité de la sainte église de l' Ἄπα Θεόδωρος. L'éditeur pense que ce village pourrait être cherché dans la région d'Antinoé plutôt que dans le nome Panopolite. Il faut souhaiter que d'autres textes viennent confirmer cette hypothèse qui est d'ailleurs étayée par l'existence probable d'une implantation d'Arabes du côté de Τῆνις ἢ καὶ Ἀκώρεως (voir ce toponyme).

Ἀρανοῦτος

κτῆμα et ἐποίκιον

P.Vindob.Sijp. 11.10, 15; cf. *BL* V, p. 61 (453 après J. C.)

Cette offre de location concerne la prise à bail d'une propriété foncière dite d' Ἀρανοῦς (κτῆμα τόπον καλούμενον Ἀρανοῦτος) que l'on peut localiser approximativement d'après ce qui suit: ἐξ ἀπηλιώτου τῆς διώρυγος περὶ τοῦ αὐτοῦ ἐποικείου περὶ

43 *Cd'E* 41 (1946) 123, n.3.

πρακτορίας τῆς (αὐτῆς) κόμης Μονοῖ. Elle se trouve donc "à l'Est du canal situé sur le territoire dudit ἐροίκιον qui relève du chef-lieu de perception dudit village de Μονοῖ." L'ἐροίκιον en question (appelé aussi τόποι) englobe donc le κτήμα Ἀραουῦτος qui emprunte son nom; comme le remarque l'éditeur dans son commentaire de la ligne 15, on doit avoir affaire à une sorte de domaine comprenant une ou plusieurs habitations, des jardins, des vignobles, des oliveraies. Ce centre d'exploitation au point de vue administratif dépend du village de Μονοῖ (voir ce toponyme et aussi H. C. Youtie, *Scriptiunculae* I, p. 407, n. 28 et 29).

Ἄρετῆς

(ἅγιος τόπος καλούμενος τῆς)

SB VI 9085 inv. 16048.12; inv. 16050.12; inv. 16055.18 (565; 579; 589 après J. C.)

Cet établissement religieux était sans doute tout proche d'Hermoupolis; les textes (des contrats de location) font état d'aroures situées dans le quartier Est de cette ville, qui se trouve "sous la surveillance des habitants d' Ἐνσεῦ, à l'Est du monastère dit de la Vertu."

L'éditeur⁴⁴ note que ce couvent ne porte pas le nom d'un martyr, mais d'une abstraction, dont la signification, même après l'avènement du Christianisme, n'est pas proprement religieuse; dans la terminologie juive, cependant, le mot ἀρετή peut s'appliquer à la "constance des martyrs." Une rapide enquête, menée à partir du travail de P. Barison,⁴⁵ montre d'ailleurs que le recours à une notion abstraite pour désigner un monastère n'est guère répandu en Egypte; on connaît, certes, le célèbre monastère de la Pénitence (Μετάνοια) près d'Alexandrie; mais le cas est exceptionnel. Notons, d'autre part, que l'équivalent copte d' ἀρετή ne figure pas au nombre des abstractions employées comme anthroponymes, d'après l'ouvrage de G. Heuser.⁴⁶

Ἄρεως

κόμη

Le village est attesté dans le nome Hermopolite du 1^{er}/2^e siècle au 7^e siècle après J. C.:

PSI V 448.4 (1^{er}/2^e siècle après J. C.)

P. Oxy. XVII 2119.3 (219)

BGU II 553 A II.7 (262/263)

BGU II 552 A II.6; cf. BL I, p. 51 (263)

P. Lips. I 28.4,6,8 = Mitteis, *Chrest.* 363 (381)

P. Flor. I 64.35,38,48; cf. BL I, p. 144 (4^e)

P. Lips. I 99 I.10 (4^e)

BGU XII 2141.8 (446)

P. Lond. V 1866 descr. (5^e)

Stud. Pal. X 10.3 (5^e)

P. Berl. inv. 11746 (ed. G. Poethke, dans *Festschrift zum 150 jährigen Bestehen des Berliner ägyptischen Museums* [Berlin 1974] 409-414) recto 10 (513)

44 H. Zilliacus, *Late Byzantine Land-Leases from Hermopolis* (Societas scientiarum Fennica: Commentationes humanarum litterarum XIV, 3, Helsingfors 1947) n.12, pp.7-8.

45 "Ricerche sui monasteri dell' Egitto bizantino ed arabo secondo i documenti dei papiri greci," *Aegyptus* 18 (1938) 29-148.

46 *Die Personennamen der Kopten* I, 75-76.

Stud. Pal. XX 147.14 (6^e/7^e)

P. Ant. III 189.21 (6^e/7^e)

Stud. Pal. X 33.3 (6^e/7^e)

Stud. Pal. X 31.3 (7^e)

Stud. Pal. X 244.3 (7^e)

P. Bad. IV 93 IV.143 (7^e)

Stud. Pal. X 29.1,25 χωρίον (7^e)

Il faut signaler quelques textes dans lesquels le vocable Ἄρειος ne s'applique pas avec certitude au bourg du nome Hermopolite. Le *P. Lond.* III 1309.2 (p. 251) (6^e/7^e) est de ceux-là. Il est adressé par un comte Gerontios, qui ne semble pas autrement attesté (cf. pourtant Κερωντίου), à l'irénarque du village d'Ἄρειος. Le contexte ne permet pas de savoir si la localité concernée se trouve dans le nome Hermopolite; en effet, il existe aussi un bourg de ce nom dans l'Arsinoïte. Cette référence cependant figure dans l'index du volume (p. 338), avec la mention "probablement dans le nome Hermopolite".

Le toponyme Ἄρειος est également cité par les *P. Oxy.* XVI 1911.178 et 1913.36, qui sont datés respectivement de 551 et 555, et appartiennent aux archives des Apions. Dans les deux textes, il est question d'achat de foin provenant d'un village d'Ἄρειος, dont la localisation n'est pas précisée. Cependant A. Calderini⁴⁷ ne le situe pas dans l'Hermopolite, ni non plus dans l'Arsinoïte, mais dans l'Oxyrhynchite, sans doute d'après la provenance des papyrus. Néanmoins on n'a pas d'autres attestations permettant de penser qu'il existait un bourg d'Ἄρειος dans ce nome.

En effet, la référence de *P. Bodl.* e 129, citée par le Dictionnaire de A. Calderini, ne peut être retenue. Rien ne prouve que ce papyrus, daté de 337 et repris dans le *SB* sous le numéro 9270, provient de la région d'Oxyrhynchos. D'autre part, à la ligne 2, l'éditeur, H. Zilliacus, a restitué l'expression ἀπὸ κόμης [Ἄ]ρε[ί]ως]. Mais le texte avait déjà été publié par Mlle. E. P. Wegener (cf. *BL* V, p. 110), et figure dans le *SB* sous le numéro 9191, avec la lecture: [ἀπὸ κόμη[ς] Φιλ[α]δελφείας]. La restitution d'Ἄρειος dans le *SB* 9270 ne peut donc être considérée comme assurée.

Deux textes qui proviennent certainement du nome Hermopolite, posent un problème un peu différent; ce sont les *P. Flor.* 171.636, Ἄρειος; cf. *BL* III, p. 56, et V, p. 29 pour la date (entre 325 et 350); *P. Lips.* 101 II.26; cf. *BL* I, p. 213, et III, p. 91 pour la date (entre 325 et 350). Il n'est pas sûr, en effet, que l'on doive considérer comme un toponyme la forme Ἄρειος qui a été rajoutée dans la marge du *P. Flor.* 71.636, devant les noms d'Isidōros et de Triadelphos, deux propriétaires de terres situées dans le huitième pagus. L'éditeur (*ad loc.*) pense qu'Ἄρειος apporte peut-être une précision d'ordre topographique. Mais la présence d'un anthroponyme, comme aux lignes 595 et 756, ne surprendrait pas non plus. D'autre part, le *P. Lips.* 101.26 présente dans l'interligne, au-dessus du nom du propriétaire Cornélas appelé aussi Triadelphos, que représente son grand-père maternel Silbanos appelé aussi Sérénos, fils d'Isidōros, la mention ... ρο... ν αυτ() Ἄρειος; comme dans le *P. Flor.* 71, qui concerne vraisemblablement les mêmes personnages, le contexte ne permet pas de savoir si Ἄρειος doit être pris pour un toponyme ou un anthroponyme.

Ἄρειος a fait partie de la toparchie Πατὴρ Ἀνό, d'après les *PSI* 488, *P. Oxy.* 2119, *BGU* 552 et 553. Il était certainement tout proche de Ποαμπιμήνις (1. 3-4). Ces deux localités sont citées ensemble par les *P. Oxy.* 2119 et *Stud. Pal.* X 33, probablement aussi par des listes de

47 *Dizionario dei nomi geografici* I, 2, p.202.

villages, les *Stud. Pal.* X 29, 31 et 244, dans lesquelles le toponyme Ποαμπιμήνις figure sous une forme abrégée.

Le territoire de Σινκερή devait être également voisin de celui d'Ἄρεως. On sait, en effet, par le *P. Flor.* 64, qu'il y avait à Ἄρεως, au 4^e siècle, des terres dites χωρίσιμα, c'est-à-dire transférées d'un village à un autre pour des raisons fiscales;⁴⁸ à cette catégorie appartiennent les *cléroi* Ἀρίστωνος (l. 36), Σατυρίωνος (l. 39), Μοσχίωνος (l. 40). Le chef-lieu de perception dont ils relèvent est Σινκερή; peut-être se trouvaient-ils auparavant sur son territoire (voir l'exemple d'Ἄκις). Les *BGU* 552 et 553, le *P. Ant.* III 189, les *Stud. Pal.* X 29 et 244 mentionnent également ces deux villages. Or Σινκερή n'était sans doute pas très éloigné de Τλήθμις, que l'on a identifié avec le bourg moderne d'Etlidem, à une dizaine de kilomètres au Nord d'Achmounein.

Le *P. Berl.* inv. 11746 fait état d'un περίχωμα dénommé Τραισε (voir ce toponyme) sur le territoire d'Ἄρεως et placé sous la surveillance (παραφυλακή) des habitants de cette localité, où se trouvent aussi des terres "autrefois de Sénèque" d'après *PSI* 448.

On ne sait pas grand-chose sur l'importance d'Ἄρεως, dont l'existence est cependant régulièrement attestée du 1^{er}/2^e siècle au 7^e siècle. Comme d'autres villages, Ἄρεως a été sous la juridiction d'un certain comte Callinicos au 6^e/7^e siècle: le *P. Ant.* 189 fait mention de recherches ordonnées par lui pour retrouver plusieurs personnes en fuite, parmi lesquelles un habitant d'Ἄρεως. D'autre part, la bourgade possédait un grenier public (θησαυρός) relevant de Ποαμπιμήνις d'après le *P. Oxy.* 2219.

Ἄρι[...]ος

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 IV.16 (3^e/4^e après J. C.)

Voir Ἀρι[στω]γος

Ἀριστάνδρον

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 II.1 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ἰβιών

L'éditeur de ce papyrus retrouve la mention d'un κλήρος Ἀριστάνδρον dans la même colonne, à la ligne 8. La consultation de l'original nous a permis de constater que cette lecture était impossible; le nom du κλήρος doit être Ἀριστοδήμον: le *éta* est la seule lettre douteuse (les traces correspondraient plutôt à un *epsilon*). Ce κλήρος se trouvait sur le territoire de Σινταφοῦ (voir ce toponyme).

Ἀριστίππου

κλήρος

P. Flor. I 64.32 (4^e siècle après J. C.)

Voir Βουσίρις

Ἀριστοδήμον

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 I.5 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir θάθις

48 Cf. H. I. Bell, "An Epoch in the Agrarian History of Egypt," dans *Recueil Champollion* (Paris 1922) 261-71.

Ἀριστοδήμου
κλήρος
Stud. Pal. XX 83 II.8 (3^e/4^e siècle après J. C.)
Voir Ἀριστάνδρου et Σινταφού

Ἀρι[σ]τοδώ[ρ]ου
κλήρος
P. Giss. I 28.12 (142/3 après J. C.)

Ἀριστοκράτ(ου)
Sans doute ἐποίκιον
P. Ryl. II 206.23 (fin du 3^e siècle après J. C.)
Peut-être s'agit-il de la même localité à la ligne 6, où on lit: Ἀριστοκ(). A la ligne 7, qui appartient à une deuxième colonne de cette liste de villages et hameaux, on trouve mention d' Ἀριστοκρίτου.

Ἀριστοκρίτου
Sans doute ἐποίκιον
P. Ryl. II 206.7 (fin du 3^e siècle après J. C.)
Voir Ἀριστοκράτου

Ἀριστομάχου
Il s'agit de deux aroures qui étaient "auparavant propriété d'Aristomachos".
P. Lond. I 131 recto 105 (p. 166) = *SB VIII 9699* (78/79 après J. C.)
Ces aroures, qui font partie du domaine d'Epimachos, fils de Polydeukès, se trouvent sans doute dans la région de Πεντάλις (voir ce village).

[Ἀ]ριστομάχου (Τετρα)πύργ(ου)
C. P. Herm. 34.2 (3^e siècle après J. C.)
Peut-être ἐποίκιον, d'après le Dictionnaire⁴⁹ de A. Calderini. Le texte ne comporte aucune précision à cet égard: il mentionne seulement le nom du propriétaire de trois aroures, dont on ne sait si elles font partie d'un ἐποίκιον ou d'un κλήρος.
Voir Ἰβίων Πεταφθί

Ἀρίστωνος
κλήρος
P. Amh. II 71.12 (178/9 après J. C.)
Voir Τοχνοῦβις

Ἀρίστωνος
κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Θε[.....]
P. Flor. I 50.67 (268 après J. C.)
Voir Θότις

49 *Dizionario dei nomi geografici* I, 2, p.207.

Ἄρι[στω]γος

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 IV.16 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Βουσίρις

[Ἄρις]τωνος

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 I.8 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Τερτονπετοχνοῦβις

Ἄριστωνος

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 II.12 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Σινταφοῦ

Ἄριστωνος

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Φίλωνος

Stud. Pal. XX 83 III.14 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Θάθις

Ἄριστωνος

κλήρος

P. Flor. I 64.36 (4^e siècle après J. C.)

Voir Ἄρεως

Ἀρμένθων

κώμη

P. Oxy. I 80.16-17,23 = Wilcken, *Chrest.* 473 (238/244 après J. C.)

Le papyrus porte une attestation adressée aux chefs de la police d'Oxyrhynchos selon laquelle des fugitifs recherchés par les gens d'Ἀρμένθων, localité du nome Hermopolite, n'ont pas trouvé asile dans le village du déclarant. On est tenté de chercher Ἀρμένθων, de préférence dans la moitié Nord du nome Hermopolite, en raison de sa proximité avec le nome Oxyrhynchite: peut-être ne fait-il qu'un avec Ἀδμένθων (voir ce toponyme), qui est connu dans le *Mōchitēs*?

Ἄρμοθ(), Ἄρμοστ(), Ἄρμοστν()

Voir Ἀρμῶτις

Ἀρμῶτις

κώμη

Le village est attesté du 3^e au 8^e siècle après J. C. par les sources grecques suivantes:

BGU XII 2132.15 (242/3)

P. Vindob. Bosn. 6.4,11 (250)

SB XII 11076.3 Ἀρμωντ[] (6^e)

P. Lond. Copt. 1075.4 b Ἄρμοστ(), Ἄρμοθ(); 14 Ἄρμοστν()

Dans ce dernier texte, un compte en grec qui ne doit pas être postérieur au 8^e siècle, on rencontre également le nom de Τεμσεὺ Σκόρδων, bourg du *Patémitēs Anó*, que l'on retrouve

citée en compagnie d' Ἀρμώντις par le *SB XII 11076*. Le *BGU 2132* permet de localiser Ἀρμώντις avec plus de précision: le grenier (θησαυρός) de ce village dépend du chef-lieu de perception (πρακτορία) de Μελισσουργών (voir ce toponyme), qui faisait partie du *Patrè Kató*, toparchie voisine du *Patémîtès Anó*. Il faut donc chercher Ἀρμώντις quelque part au Nord d'Etlidem.

Un *cléros Τιμωνίδου* est attesté sur son territoire par le *P. Vindob. Bosw. 6*, qui concerne la vente par deux bouleutes d'Hermoupolis de deux aroures de terre clérouchique.

Au cours du 6^e siècle, le village a abrité une garnison, d'après le *SB XII 11076* qui porte un relevé de paiements de soldes.

Ἄρταβάζου

κλήρος

P. Ryl. II 207a.17 (2^e siècle après J. C.)

P. Lips. I 10.19 Ἄρτ[αβ]άζ[ο]υ; cf. *BL I*, p. 204 (240)

Il s'agit sans doute du même *cléros* dans les deux textes. Le toponyme n'est pas appelé expressément *cléros* dans le *P. Ryl.*; mais les éditeurs l'ont considéré comme tel (voir leur index), ainsi que A. Calderini.⁵⁰

Voir Μαγδῶλα

Ἄρτέμιδος

Sans doute [Σπέος]

P. Hib. II 198 VI.130 (269/8 avant J. C. ?)

Le toponyme est mentionné par une ordonnance royale de Ptolémée Philadelphe, très lacuneuse, qui énumère différents postes de police établis le long du Nil, en Moyenne Egypte; aussi les éditeurs, adoptant une suggestion de T. C. Skeat, proposent-ils de restituer [Σπέος?] Ἄρτέμιδος.

L'existence du Spéos Artémidos est attestée également à l'époque romaine:

Itin. Antonin 167, 5 Peos Artemidos

Not. Dign. Or. XXXI, 43 Poisarietemidos

Comme son nom l'indique, le Spéos Artémidos était un sanctuaire rupestre, qui remonte à la 18^e dynastie, au temps de la Reine Hatchepsout. A l'époque pharaonique, on l'appelait "la maison de la dame de la vallée";⁵¹ la déesse honorée, sous la forme d'une lionne, était Pakhet, que les Grecs ont assimilée à Artémis.⁵² L'endroit a été identifié avec Istabl Antar, "l'écurie d'Antar", qui se trouve au débouché d'une petite vallée sauvage, à l'Est du village moderne de Beni Hasan, à cinq kilomètres environ des célèbres hypogées du Moyen Empire (voir Section II).

D'après la *Notitia Dignitatum*, l'*ala secunda Hispanorum* y tenait garnison, et effectivement, des vestiges d'époque romaine subsistent sur trois kilomètres cinq cents, depuis le débouché de la vallée jusqu'à Beni Hasan el-Qadim.⁵³

Ἄρτεμιδώρα

κτ(ῆμα)?

P. Lond. V 1761 recto 12 (6^e siècle après J. C. ?)

50 *Dizionario dei nomi geografici* I, 2, p. 219.

51 Cf. A. Gardiner, *Onom.* n° 381, pp. 89-90.

52 Cf. H. Kees, *RE*, s.v. "Speos Artemidos", col. 1611-1612.

53 W. Kaiser et K. W. Butzer, *MittKairo* 17 (1961) 34 et 60.

Selon l'éditeur⁵⁴ cette pièce de comptabilité, qui mentionne le toponyme Θῦνις, provient vraisemblablement du nome Hermopolite. L'onomastique ne s'oppose pas à cette hypothèse; outre les noms de Ταυρίνος et d' Ὑπερεχία (ou Ὑπερέχιος) d'usage courant dans le nome Hermopolite, le texte cite celui de Σεκουντίλλα, qui est porté par des femmes d'Hermoupolis dans les *P. Giss.* I 106.1 et *P. Bad.* II 30.7, du 6^e siècle.

On ne sait où se trouvait la terre d' Ἀρτεμιδώρα: peut-être dans la région de Θῦνις, c'est-à-dire de Touna el-Gebel (voir Section II)?

Ἀρτεμιδώρου

Sans doute ἐποίκιον

P. Ryl. II 206.24 (fin 3^e après J. C.)

Peut-être s'agit-il de la même localité, comme le suggèrent les éditeurs, dans deux papyrus qui mentionnent le toponyme abrégé Ἀρτεμιδ():

P. Sarapion 56.5 (128 après J. C.)

P. Sarapion 79b.1.3 (début 2^e)

Les textes ne fournissent aucune indication d'ordre topographique. Il est tentant, cependant, de chercher Ἀρτεμιδ() de préférence dans la région d'Hermoupolis, étant donné que la localité en question est citée par deux comptes qui appartiennent aux archives de Sarapion. L'éditeur du *P. Sarapion* 56⁵⁵ se demande pour sa part s'il n'est pas possible d'établir un rapprochement entre ce toponyme et le Spéos Artémidos, qui se trouve à quinze kilomètres au Nord d'Hermoupolis (Achmounein), sur la rive droite du Nil.

[Ἀρ]χεδάμου

Voir Ἀρχιδάμου

* Ἀρχεία, Ἀρχεῖ.

PSI V 477.2

Voir Ἀρχείου

Ἀρχείου

κώμη

PSI VIII 959.6,23 (388 environ après J. C.)⁵⁶

PSI V 477.2 (5^e/6^e)

P. Bad. IV 93.41 Ἀρχίου (7^e)

Stud. Pal. X 39.3 Ἀρχίου (7^e)

Le *P. Bad.* II 15.27 (1^{er} siècle avant J. C.), de provenance inconnue, mentionne un *cleros* Ἀρχίου, qui n'a sûrement rien de commun avec le village du même nom et ne se trouvait pas forcément dans l'Hermopolite.

Dans le *PSI* 477, un court billet trouvé à Hermoupolis (Achmounein), la lecture de l'éditeur est Ἀρχεῖ. et, dans le Dictionnaire de A. Calderini,⁵⁷ le toponyme est mentionné

⁵⁴ Voir sa notice d'introduction, pp.217-18.

⁵⁵ P. 148, comm. ad l.5.

⁵⁶ Pour la date, voir R. S. Bagnall et P. J. Sijpesteijn, "Currency in the Fourth Century and the Date of CPR V 26," *ZPE* 24 (1977) 111-24.

⁵⁷ *Dizionario dei nomi geografici* I, 2, p.225.

sous la forme "Ἀρχεῖα(?)." En fait, comme se le demande l'éditeur du *PSI* 959, le *PSI* 477, que nous avons examiné sur l'original, porte Ἀρχείου.

Le village se trouvait peut-être dans le *Leukopurgitès Katô*: car Ἀρχίον est cité avec des bourgs attestés dans cette toparchie, *Τεκερκεθῶθις* et Ἰβίων Περεάφθι par le *P. Bad.* 93, et *Ταχοί* par le *Stud. Pal.* 39. Il faudrait donc le chercher dans la région de Senguerg, au Sud d'Achmounein. Quant au *PSI* 959, un compte provenant d'Antinoé, il mentionne ensemble Ἀρχείου et Σέμον qui n'est pas autrement connu. Dans le *PSI* 477 il s'agit bien d'un toponyme, malgré R. Pintaudi, *ZPE* 30 (1978) 221 (qui date ce texte du 5^e/6^e siècle).

Ἀρχεπόλεως

κλήρος dont le nom est lié à celui du κλήρος Πυρρίου

P. Flor. I 50.15, 54, 91-92 (268 après J. C.)

Voir *Ψωβθουχεναρσιήσις*

Ἀρχιδάμον

κλήρος

P. Flor. I 50.6 (268 après J. C.)

Il se trouve sur le territoire d'un village dont le nom figure dans une lacune d'environ huit lettres. Peut-être faut-il le distinguer du κλήρος Ἀρχιδάμου, cité à la ligne 38 et vraisemblablement situé sur le territoire de *Δαμαράτου* (voir ce toponyme).

Ἀρχίου

Voir Ἀρχείου

*Ἀρχωρις

Forme enregistrée à tort par le *WB* III de F. Preisigke (Abschn. 16 a)

Voir *Τήνις*

Ἄρωνος

χωρίον, τόπιον et γεώργιον

P. Bad. IV 95.128, 133, 161, 219, 234, 236 Ἄρωνος Μικροῦ, 262, 323, 325, 361, 371, 373-4, 107(?);

cf. *BL* III, p. 256 pour la date (avant 7^e siècle).

Ces terres sont mentionnées sur un registre de comptes d'un important domaine, qui a appartenu à une certaine Théodóra et qui paraît se trouver dans la région de Πέσλα (voir ce toponyme).

Ἀσκληπιάδου

κλήρος

P. Lips. I 19.14-15 = *Mitteis*, *Chrest.* 276 (320 après J. C.)

Voir *Θύνις*

Ἀσκληπιάτου

Sans doute κόμη

P. Bad. IV 93.78 (7^e siècle après J. C.)

Ἀσκληπιοδώρου

κλήρος

P. Ryl. II 164.4 (171 après J. C.)

Voir *Τερτεσμώνις*

Ἀττείνου

κλήρος

P. Sarapion 27.8 (125 après J. C.)

P. Sarapion 28.6 (125)

P. Sarapion 37.7 (127)

P. Vindob. Sijp. 8.5 (127)

Voir *Μαγδῶλα Μιρή*

Λύρηλίας

κτ(ήμα)?

P. Lond. V 1761 recto 10 (6^e siècle après J. C. ?)

D'après l'éditeur,⁵⁸ cette pièce de comptabilité, qui mentionne le toponyme *Θῦνις*, provient vraisemblablement du nome Hermopolite (voir ce toponyme).

Αὐτολύκου

Sans doute *ἐποίκιον*

P. Ryl. II 206.12 (fin du 3^e siècle après J. C.)

La localité a peut-être fait partie du *Leukopurgitès Anô*, car son nom précède celui de deux villages attestés dans cette toparchie, *Τοχνοῦβις* et *Δαμαράτου*, sur le compte conservé par le *P. Ryl. 206*.

Ἀφείου

κλήρος

P. Sarapion 22.5 (144/5 après J. C.)

Ce *cléros* était situé sur le territoire d'un village, dont le nom est perdu. Le papyrus concerne la sous-location de quarante aroures de *γῆ ὑπόλογος*; cette catégorie de terre, qui appartient à l'État, se trouve souvent en bordure du désert: aussi d'après l'éditeur, J. Schwartz⁵⁹ le *cléros* en question pourrait ne pas être loin de *Μαγδῶλα Μιρή* (voir ce toponyme).

Ἀφούτος

ὄργανον

P. Lond. III 1003.9 (p. 259) (562 après J. C.)

Voir *Πέσλα*

Ἀφούτος (ἄββᾶ)

μοναστήριον

P. Lond. Copt. 1077.5.

Le papyrus porte un compte en grec qui mentionne des localités connues dans la région d'Hermopolis.

58 Notice introductive, pp.217-18.

59 *P. Sarapion 22.6* n.

*Αχελμοῦ

Forme enregistrée à tort dans le *Dizionario dei nomi geografici* de Calderini.

Voir Ἀκελμοῦ

Ἀχιλλέους

γεώργιον

P. Vindob. inv. 20681 (ed. P. J. Sijpesteijn, dans *Talanta* 6 (1975) 52-54) 7 (545 ou 560 après J. C.)

L'éditeur date le texte du 7^e siècle, à tort comme le montre D. Hagedorn.⁶⁰ Le papyrus porte un contrat de location relatif à deux aroures de terre situées dans le quartier Est d'Hermoupolis.

Ἀχιλλέως

ἐποίκιον et κόμη

L'existence de cette localité est attestée dans le nome Hermopolite de 217 au 7^e siècle après J. C. par les sources suivantes:

P. Strasb. I 2.4 (217 après J. C.)

P. Cair. Preis. 2.15 (362)

P. Cair. Preis. 3.15 (362)

P. Berl. inv. 11860 A (ed. E. Wipszycka, dans *Le Monde grec—Hommages à Cl. Préaux* [Bruxelles 1975] 625-636) 23 (367/368)

P. Herm. 36.4 (4^e)

BGU XII 2186.[3],7 (514 ?)

Stud. Pal. X 39.7 (7^e)

Ce bourg est appelé ἐποίκιον dans les *P. Strasb.* 2, *P. Herm.* 36 et *P. Berl. inv.* 11860, κόμη dans les *BGU* 2186 et *P. Cair. Preis.* 2 et 3; A. Calderini⁶¹ en conclut qu'il existait deux localités différentes portant ce nom. Le *P. Herm.* 36 cependant, mentionne, aux lignes 3 et 4, des cômarques du hameau: κωμάρχαι ἐποικίον Ἀχιλλέως. D'autre part, les terme de κόμη et ἐποίκιον peuvent être employés indifféremment, lorsqu'ils s'appliquent à un hameau devenue village autonome (voir p. 42). Il semble donc qu'il n'y ait pas de raison d'établir une distinction entre le hameau et le village d'Ἀχιλλέως, qui doivent constituer une seule localité. En revanche, l'expression ἐκ τοῦ Ἀχιλλέως, qui figure à la ligne 28 du *P. Flor.* 64 (4^e siècle après J. C.) désigne certainement un cléros du village de Βουνοὶ Κλειοπάτρας (voir ce toponyme): c'est à tort que le Dictionnaire de A. Calderini (p. 425) cite cette référence sous la rubrique κόμη.

Les renseignements qui permettraient de localiser le bourg avec certitude font défaut jusqu'à présent. Le *P. Strasb.* 2 mentionne un habitant d'Ἀχιλλέως qui prend à bail des terres situées à Ποιμένων, village du *Leukopurgitès Katô*; dans le *P. Berl. inv.* 11860, Ἀχιλλέως précède Σεμβίχης, bourgade du *Leukopurgitès Anô*; à partir de ces deux témoignages, on est tenté de chercher ce bourg de préférence dans le *Leukopurgitès* et, en tout cas, dans la moitié Sud du nome.

Ἀχιλλέως

κλήρος

60 "Zwei byzantinische Konsulatierungen," dans *ZPE* 23 (1976) 169-70.

61 *Dizionario dei nomi geografici* I, 2, p.425.

P.Flor. I 64.28 (4^e siècle après J. C.)

Voir Βουνοὶ Κλεοπάτρας

Ἀχιλλέως Πισιστράτου

κλήρος

Stud.Pal. XX 83 I.19 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Μαγδῶλα

Ἀχωρις

Voir Τήνης ἢ καὶ Ἀκώρεως

B

Β[.]μ[.]φο[...]

Sans doute κώμη

Stud.Pal. XX 83 I.15 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Ce registre foncier mentionne les κλήροι Μολύβου, Εὐκτημενίδου et Κτησιφώνος sur le territoire de la localité en question. Cf. Κάμφορα; pourtant, d'après un examen de l'original, le papyrus semble bien porter un *bêta*.

Βακή

Voir Τβακε

Βάνου

κτήμα

SB VI 9284.9 (553 après J. C.)

Un paysan atteste avoir reçu une avance sur son salaire pour irriguer la terre dite de Βάνου, qui appartient à l'ἐκκλησία τῶν ἀγοραίων d'Hermoupolis, c'est à dire "l'église des gens du marché"; selon toute vraisemblance, la propriété se trouvait à proximité de la ville.⁶²

L'anthroponyme ΒΔΝC existe en copte; à l'origine le mot désignerait un "palmier dattier."⁶³

Βαρι[]

P.Bad. IV 93.107 (7^e siècle après J. C.)

Selon l'éditeur, la première lettre peut être un *kappa* ou un *mu*.

Βασιλείου

ἐποίκιον

P.Lond. V 1767.6 (561 après J. C.)

Voir Ἰσιδώρου

62 Cf. E. Wipszycka, *Les ressources et les activités économiques des églises en Egypte du IV^e au VIII^e siècle* (Bruxelles 1972) 47.

63 Cf. G. Heuser, *Die Personennamen der Kopten* I (Leipzig 1929) 72.

Βασιλεῦδος

τόπος, avec plantation de roseaux (καλαμεία)

Stud. Pal. XX 147.2 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Voir ΠΙΜΔΝΒΔCΙΑCT

Βασόας

Sans doute κώμη

Stud. Pal. X 45.3 (7^e siècle après J. C.)

Peut-être s'agit-il de la même localité, dans le *P. Lond.* V 1763, d'époque arabe; l'éditeur se demande si, dans ce compte de provenance inconnue, le toponyme Βασούς, cité à la ligne 21, ne représente pas Βασόας.

Βείθυος

κλήρος

P. Sarapion 47 bis 8 (131 après J. C.)

Ce *cléros* se trouve sur le territoire d'un village dont le nom est perdu, peut-être situé d'après le contexte dans la région de Μινᾶχης, au Nord du nome Hermopolite.

Ce nom thrace est connu aussi sous la forme Βίθιοις (voir ce toponyme), mais on ne sait s'il s'agit du même *cléros*.

Βερκύ

κώμη

Le village est attesté de 111 au 7^e/8^e siècle après J. C. par les sources grecques suivantes:

P. Oxy. XLIV 3197.7 (111 après J. C.)

P. Bad. II 26.41; cf. *BL* III, p. 255 pour la date et VI, p. 7 (293)

SB V 7993.11,26 = *PSI* XIII 1333 (3^e)

SB III 6612.11 (365)

P. Iand. VIII 153.17-18 (4^e)

P. Ross. Georg. III 29-30a.11.10 (389)

P. Lips. I 99 I.3 (4^e)

P. Oxy. XIV 1720.2; cf. *BL* II, p. 102 (4^e ou 6^e)

P. Oxy. XVI 2032.49; cf. *BL* VI, p. 105 (540/1)

P. Oxy. XVI 1913.58 (555 ?)

PSI VII 786.10; verso (581)

P. Oxy. XVI 2025.23 (6^e/7^e)

Bala'izah II 355 (7^e/8^e)

Les *P. Iand.* 153, *P. Lips.* 99 et *P. Oxy.* 1720 sont datés du 4^e siècle après J. C. par leurs éditeurs respectifs. Il se peut que le premier soit antérieur à 369, en raison de la mention d'un stratège à la ligne 19; mais il semble, d'après J. Lallemand,⁶⁴ que "le nom du stratège ait subsisté dans l'usage courant, alors que cet agent portait officiellement le titre d'*exactor*". Le *P. Lips.* 99 est contemporain du *P. Ross. Georg.* III 29-30, de 389: les mêmes responsables de levées figurent dans les deux textes. Quant au *P. Oxy.* 1720, d'après G. Vitelli⁶⁵ l'emploi de la mesure appelée σήκωμα invite à le placer à une époque postérieure au 4^e siècle, sans doute au 6^e siècle.

⁶⁴ *L'administration civile de l'Égypte*, 119.

⁶⁵ *Aegyptus* 7 (1926) 270.

Βερκύ paraît être situé dans la zone frontrière entre l'Hermopolite et l'Oxyrhynchite, sur la rive gauche du Nil. Le *P.Oxy.* 3197, du 2^e siècle, relatif à un partage d'esclaves d'origines diverses, ne nous renseigne pas expressément sur l'appartenance possible du bourg à l'Hermopolite. Quant au *SB* 7993, du 3^e siècle, il provient de fouilles faites au Kôm Abu Teir d'Oxyrhynchos, mais ne contient aucune indication déterminante: c'est une lettre dans laquelle une femme recommande à son mari de se rendre à Βερκύ pour y acheter du bois. En revanche, le *P.Bad.* 26, qui, en 292/3, mentionne Βερκύ en compagnie de plusieurs localités bien attestées dans le nome Hermopolite, confirme le témoignage du *SB* 6612 selon lequel, en 365, le village se trouvait certainement dans l'Hermopolite.

Parmi les papyrus postérieurs à cette date, si le *P.Iand.* 153, (relatif à une distribution de vin, dont bénéficient en particulier les habitants de Βερκύ) ne nous apprend rien, en revanche, le témoignage du *P.Lips.* 99, à l'extrême fin du 4^e siècle, permet de supposer qu'aucun changement ne s'est produit après 365, le nom de Βερκύ étant cité en compagnie de toponymes bien attestés dans le nome Hermopolite. Quant au *P.Oxy.* 1720, un reçu accordé par une femme de Βερκύ, son attribution au 4^e ou au 6^e siècle importe peu en l'occurrence, car le contexte ne fournit aucun renseignement susceptible d'être exploité dans un sens ou dans l'autre. Vient ensuite un groupe de papyrus du 6^e siècle, les *P.Oxy.* 1913, 2032, 2025 et *PSI* 786, qui se rattachent aux archives des Apions. Le village se trouve mentionné dans ces textes en même temps que plusieurs bourgs de l'Oxyrhynchite comme Σιγκεφά, Τόε, Ώφισ. Mais à cette époque le nome n'existe plus, et la question de savoir si Βερκύ appartient à l'Hermopolite ou à l'Oxyrhynchite a perdu sa raison d'être. On peut seulement présumer que le bourg, au même titre que des localités des anciens Oxyrhynchite, Cynopolite ou même Hermopolite, était administré par les Apions depuis Oxyrhynchos. D'après L. C. West et A. C. Johnson,⁶⁶ la mention d'un "étalon privé", que l'on rencontre dans le *PSI* 786.16, est caractéristique des documents provenant de la région d'Oxyrhynchos.

Βερκύ ne devait pas être très éloigné de Χύσις dont la situation pose des problèmes analogues (voir ce toponyme); le *P.Oxy.* 2032 en particulier mentionne un certain Abraham, administrateur de biens (προνοητής) à Βερκύ et Χύσις. D'autre part, le *P.Oxy.* 2025 rapproche Βερκύ et Ταπεκλάμ, localité jusqu'ici inconnue. Enfin, dans le *P.Oxy.* 1913, les Apions accordent vingt artabes de grain aux moines de Βερκύ et une quantité égale à ceux de Πρὺχθις, dont l'existence est attestée: voir Πρῆκτις; en revanche, les premiers sont aussi connus par le *PSI* 786, quittance émanant d'un certain Collouthos, moine du désert (δρος) de Βερκύ; le mot δρος désigne ici une "zone où se concentrent les monastères,"⁶⁷ sans doute à proximité de la falaise libyque, mais pas nécessairement.

Sur le territoire de Βερκύ se trouvait l'ἐποίκιον Εἰρήνης, d'après le *SB* 6612, de 365 après J. C..

Βίθιοις

κληῖρος

P.Bad. II 18.7 (61/62 après J. C.)

Voir Βείθνος

⁶⁶ *Currency in Roman and Byzantine Egypt*, 153.

⁶⁷ H. Cadell et R. Rémondon, "Sens et emplois de τὸ δρος dans les documents papyrologiques," dans *REG* 80 (1967) 348.

Βίκτορος (ἄπα)
μοναστήριον

P. Cair. Masp. II 67.162.8,32,33 (568 après J. C.)

Le papyrus porte une reconnaissance d'emprunt adressée à un gros propriétaire d'Antinoé par un certain Jean, diacre d'un monastère dédié à St. Victor qui fut martyrisé sous Dioclétien.⁶⁸ Le couvent était situé dans le nome Antinoïte, au lieu-dit (τοποθεσία) Πινδάρου.

Βοναρικοῦ
Sans doute κώμη

P. Bad. II 18.4-5 (61/2 après J. C.)

L'éditeur a lu ἐκ τοῦ Ταροθίννου κλήρου Περιβοναρικοῦ. On attendrait plutôt, après la mention du κλῆρος Ταροθίννου, le nom d'un village introduit par la préposition περί. Cf. le *P. RyI.* II 317 verso 4,6 (2^e/3^e siècle), qui nous a conservé la forme Βοναρ[] dans un contexte lacuneux où il est question seulement d'un μέρος Βοναρ[].

Βοοῦ
Voir Βωοῦ

Βουβαλίτου
ἐποίκιον

P. Oxy. XVII 2154.7 (4^e siècle après J. C.)

Archiv 5 (1913) 189.9 (8^e siècle)

D'après ce dernier texte, la localité se trouvait dans le quartier *Péri Polin* d'Antinoé.

[Βου]κόλων
Voir Μαγδάλα Βουκόλων

Βουνοὶ Κλεοπάτρας
κώμη

Le village est attesté de 246 au 5^e siècle après J. C.:

P. Lond. III 1217a.3 (p. 61) Βοι() Κλε(); cf. *BL* I, p. 276 (246 après J. C.)

P. Flor. I 50.32; cf. *BL* I, p. 139 (268)

C. P. Herm. 120 verso II.5; cf. *BL* I, p. 416 (3^e)

P. Lips. I 18.7-8 (fin 3^e, début 4^e)

P. Flor. I 64.27 (4^e)

PSI XIII 1341.7,9 περί βωμ[οῦς] κώμης Κλεοπάτρας (5^e)

D'après Hérodote (IV, 199), βουνός serait un mot d'origine cyrénéenne, qui signifie "la butte"; il conserve ce sens dans les papyrus grecs, comme en témoigne notamment le *P. Hamb.* I 68 (voir note 25). Il s'applique souvent aux collines voisines d'un village et entre ainsi dans la composition de toponymes: Βουνοὶ Κλεοπάτρας en est un exemple. La réalité géographique que traduit Βουνοὶ apparaît clairement dans l'expression conservée par le *PSI* 1341, où il a maintenu son sens premier: περί βωμ[οῦς] κώμης Κλεοπάτρας; il désigne les hauteurs proches du bourg de Κλεοπάτρα avec les habitations qui s'y trouvent. Le *P. Flor.*

⁶⁸ Cf. H. Delchaye, "Les martyrs d'Égypte," dans *Anal Boll* 40 (1922) 103.

50 apporte une précision du même ordre; à la ligne 32, il mentionne à Βουνοὶ Κλεοπάτρας une maison et ses dépendances qui s'étendent "jusqu'aux sycomores dominant l'étang": μέχρι συ[κ]αμι[ε]ῶν καὶ αὐτῶν οὐσῶν ἐπάνω λίμνης. J. Schwartz⁶⁹ présume que le village était tout près de la falaise libyque.

Les autres papyrus ne contiennent pas de renseignements géographiques. Nous ne pouvons tirer parti du *P.Lond.* 1217a, où nous avons peine à reconnaître, sous la forme Βου() Κλε(), le toponyme qui nous occupe. Ailleurs, Βουνοὶ Κλεοπάτρας est considéré comme un toponyme; il correspond à un village attesté dans la toparchie du *Péri Polin Katô*, par le *C.P.Herm.* 120 verso.

Comme son nom l'indique, il était certainement proche de Κλεοπάτρα (voir ce toponyme). J. Schwartz (*op.cit.*) pense qu'il n'était pas non plus éloigné de Θραγῆ, d'après le *P.Lips.* 18, qui mentionne des aroures appartenant à un même propriétaire et situées sur les territoires de Βουνοὶ Κλεοπάτρας et Θραγῆ; cette dernière localité étant attestée dans le *Péri Polin Anô*, Βουνοὶ Κλεοπάτρας se trouverait à la limite du *Péri Polin Katô*. Mais cette conclusion ne peut être considérée comme certaine dans la mesure où il arrive qu'un propriétaire possède des terres assez éloignées les unes par rapport aux autres.

Un *cléros* Ἀχιλλέως, appartenant à une sixième parcelle (κοίτη), est connu sur le territoire de Βουνοὶ Κλεοπάτρας par le *P.Flor.* 64.28.

Ce village devait être assez important au point de vue administratif, puisqu'il fait office de chef-lieu de perception (πρακτορία) dans le courant du 3^e siècle après J. C., selon le *C.P.Herm.* 120 verso.

Βουνοὶ Τερτοναμοοῦ

Voir Τερτοναμοοῦ

Βουνοὶ Ψίμτεως

κώμη

Stud.Pal. XX 83 III.8 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Un *cléros* Σπινθήρος est attesté sur le territoire de ce village que le contexte du *Stud.Pal.* XX 83 ne permet pas de localiser: Βουνοὶ Ψίμτεως est cité entre Ὀυνῶφθις et Σενινῆβις, bourg connu dans la toparchie du *Patrè Katô*.

On reconnaît dans le premier élément du toponyme le mot grec βουνός (voir Βουνοὶ Κλεοπάτρας), qui désigne une colline; Ψίμτεως pourrait être le nom d'un village; dans ce cas, le toponyme signifierait "les hauts de Ψίμτεως".

Βουσίρις

κώμη

Le village est attesté dans le nome Hermopolite de 263 au 8^e siècle après J. C. par les sources grecques suivantes:

BGU II 553 B II.13 [...]ηρεως (262/3 après J. C.)

BGU II 552 A II.4 (263)

Stud.Pal. XX 83 IV.15 (3^e/4^e)

P.Flor. I 64.31 (début 4^e)

P.Herm. 21.9 (346)

⁶⁹ *P.Sarapion*, p.326

- P. Lond.* III 1293.5 (p. 238) (4^e)
P. Kl. Form. 1165.2 (5^e)
P. Ant. III 189.17 (6^e/7^e)
P. Bad. IV 95.179; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (avant 7^e)
P. Ross. Georg. V 67.6 (7^e)
Stud. Pal. X 31.1 (7^e)
Stud. Pal. X 244.1 (7^e)
P. Bad. IV 93.3 (7^e)
P. Ryl. Copt. 116 verso Βουσίρειως (8^e)
P. Pouchkine Copt. 3 verso 3 Βουσίρε(ως) (8^e)

La localité est connue également par plusieurs écrits coptes sous la forme ΠΟΥΤΙΠΕ:
CPR IV 48.8 = *CPR* II 5 (7^e)
P. Pouchkine Copt. 3.7; verso 1 ΒΟΥΤΙΠΕ (8^e)
P. Ryl. Copt. 318.4 ΠΟΥΤΙΠΕ (8^e)
P. Ryl. Copt. 383.1 (8^e/9^e)
P. Lond. Copt. 1129.6 et 1193.6

Le toponyme figure enfin dans les *Actes* des martyrs Paisi et Thècle;⁷⁰ d'après E. Amélineau,⁷¹ il est dit, au sujet du premier, dans le *Synaxaire*: "Et ce saint était des gens d'Abousir à l'Ouest d'Eschmounein" (Hermoupolis Magna); selon les *Actes*, en revanche, Paisi vivait au Nord d'Achmounein, dans la montagne de Bousiris. Quoi qu'il en soit, toutes ces attestations concernent un même village qui ne doit pas être confondu avec Βουσίρις Συναρχήβειως, ni avec des localités homonymes n'appartenant pas au nome Hermopolite: en Moyenne et surtout en Basse Egypte, on n'en dénombre pas moins de neuf dont certaines sont bien connues.⁷²

Les textes n'indiquent pas expressément dans quelle toparchie du nome Hermopolite se trouvait Βουσίρις. Il ne faut pas négliger cependant le témoignage du *BGU 552*: il appartient à un petit dossier relatif à des versements en grain qu'ont effectués des villages groupés par toparchies; ces dernières sont énumérées selon un ordre géographique Sud-Nord. Le toponyme Βουσίρις fait partie d'une toparchie dont le nom en lacune précède celui du *Patrè Anò*: sans doute s'agit-il du *Péri Polin Katò*. Un autre compte, le *P. Lond.* III 1293 (p. 238), cite Βουσίρις en même temps que Μαγδῶλα Μιρή et Όρμος, localités du *Péri Polin Katò*.

L'identification du site de Βουσίρις par G. Daressy⁷³ s'accorde avec ces témoignages grecs et avec celui du *Synaxaire* mentionné ci-dessus: en effet, le souvenir de son emplacement a été conservé par le nom d'un bassin d'irrigation, le *Hod* Abou Sir, situé à proximité de Beni Khaled el-Qadim, à trois kilomètres du monastère d'Abou Fana et à dix kilomètres au Nord-Ouest d'Achmounein. Βουσίρις se trouvait donc dans la partie septentrionale du *Péri Polin Katò*. Le bourg est d'ailleurs cité par le *P. Ant.* III 189, qui

70 Cf. E. A. E. Reymond et J. W. B. Barns, *Four Martyrdoms from the Pierpont Morgan Codices* 49 Ri 5, 29; 50 Ri 26; 52 V ii 4; 57 Ri 2; 69 V ii 9-10.

71 *Géographie*, 7.

72 Cf. J. Yoyotte, "Les Bousiris et Abousir d'Egypte," dans *Gr. Lingu. Et. Chamit. Semit.* 8 (1957-1960) 57-60. Le nom veut dire "Maison d'Osiris"; voir J. Černy, *Copt. Etym. Dict.*, p. 344.

73 "Abousir d'Achmounein," dans *ASAE* 19 (1920) 153-58.

concerne des villageois de la toparchie voisine, le *Patrè Anô*, recherchés pour divers délits: parmi eux, trois gardes-champêtres de Φβϋ, dont l'un est originaire de Βουσίρις.

L'interprétation de la première ligne d'un compte de céréales, dans lequel Βουσίρις est mentionné, le *P.Lond.* III 1293 (p. 238), fait difficulté: ζ' πτ' μεριδ' Δωροθέου καὶ Ἑρμαίωνος; selon les éditeurs, il n'est pas impossible de lire πγ', c'est-à-dire παγ', forme abrégée de πάγου, au lieu de πτ'. Dans ce cas, Βουσίρις ferait partie du septième *pagus* du nome Hermopolite. Quant à l'expression qui suit, elle désigne vraisemblablement une circonscription fiscale relevant de deux fonctionnaires, Dôrothéos et Hermaiôn. En 346 cependant, Βουσίρις paraît appartenir au 8^e *pagus*, d'après *P.Herm.* 21.9; le document est adressé, en effet, au *praepositus* du 8^e *pagus* du nome Hermopolite par six habitants de Βουσίρις qui se portent garants d'un cômarque et d'un collecteur de l'annone du bourg.

Quelques *cléroï* sont attestés sur son territoire: les *cléroï* Διονυσίου, Ἀρ[ιστω]νος καὶ Μοσχίωνος, par le *Stud.Pal.* XX 83 IV et le *cléros* Ἀριστίππου par le *P.Flor.* I 64.

Ce village, connu comme chef-lieu de perception (*πρακτορία*) au début du 4^e siècle par le *P.Flor.* 64, devait être assez important.

Βουσίρις) Συναρχήβειος

κώμη

BGU II 553 A II.12 (262/3 après J. C.)

P.Ryl. II 204.4 Βουσίριως) Συναρχήβειος) (2^e/3^e)

La localité a fait partie de la toparchie du *Patrè Anô*, d'après le *BGU* 553. Elle est mentionnée également par le *P.Ryl.* 204 en même temps que Τερτονπετοχνοῦβις, village connu dans cette toparchie. Il faut donc la chercher au Nord d'Hermoupolis, dans la région d'Etlidem.

Elle ne doit pas être confondue avec Βουσίρις, bourgade du *Péri Polin Katô*, ni avec Συναρχήβις, dont le nom figure également sur la liste de villages conservée par le *BGU* 553. J. Yoyotte⁷⁴ pense que la signification du toponyme est "Bousiris du dénommé Psenharkhebi".

Βωνούς

Voir Βουνοὶ Κλεοπάτρας

Βωοῦ

κώμη

L'existence du village est attestée dans le nome Hermopolite du 1^{er}/2^e siècle au 7^e siècle après J. C. par les sources grecques suivantes:

P.Flor. I 80.9, Βω[υ]; cf. *BL* I, p. 146 (1^{er}/2^e siècle après J. C.)

P.Sarapion 72 recto II.6 (début 2^e)

P.Sarapion 26.7 (125 après J. C.)

Archiv 4 (1904) 130 III.37, 44; IV.13, Βωοῦ (144/5)

P.Flor. I 23.9 Βων; cf. *BL* I, p. 136 (145)

C.P.Herm. 7, II.12 = *Stud.Pal.* XX 58 (265/6)

C.P.Herm. 9.9,14 = *Stud.Pal.* XX 54, p. 50 (265/6)

P.Ryl. IV 648.8 (début 4^e)

74 *Les Bousiris et Abousir d'Égypte*, 60.

- P. Flor.* III 305.11 (4^e)
Stud. Pal. X 34.9 (6^e/7^e)
P. Bad. IV 93, l. 10 (7^e)
P. Ross. Georg. V 67.5 (7^e)
P. Kl. Form. 271 A.2, 10; B.7; cf. *BL* VI, p. 193 pour la date (milieu 7^e)
P. Lond. Copt. 1077 descript.

Le toponyme figure également sous la forme copte BOOT dans les *CPR* IV 56.2, du 7^e/8^e siècle.

Le village a peut-être existé dès 118 après J. C.; dans le *P. Sarapion* 52, un compte de petit bétail, on lit, en effet, à la ligne 38: *καὶ ὁμοί(ως) ἐν ἀγέλ(η) Νήσου* B.ou. L'éditeur n'a pas restitué le nom de B[ω]οῦ dans le texte même, mais il semble favorable à cette hypothèse, puisque, dans son commentaire (p. 132), il écrit: "Parmi les endroits où paissent les bêtes sont mentionnés Thynis (l. 22), l'île de Boou (l. 38)". Cependant F. Preisigke, le premier éditeur de ce passage, dans le *P. Strasb.* 24.29, faisait de *Νήσου* un nom de personne. En faveur de cette interprétation, on peut remarquer que l'expression *ἐν ἀγέλ(η)*, "dans le troupeau", se retrouve à plusieurs reprises dans le texte, toujours suivie du nom du berger (l. 16, 18, 20, 23, 24, 34, 39). Mais l'emploi de *Νήσος* comme nom de personne, bien qu'il soit attesté, n'est guère courant (un exemple dans le *NB*). D'autre part, au lieu de *Βωοῦ*, F. Preisigke a lu: *Βκαῖν*; il reconnaît lui-même (*ad loc.*) que l'*upsilon* ne donne aucun sens. Dans ces conditions, l'existence, en 118 après J. C., d'une île appartenant au territoire de *Βωοῦ* est probable (*v. infra*).

D'autre part, le toponyme figure peut-être sur une liste de bourgs, datée du 6^e siècle après J. C., le *Stud. Pal.* X 195.5: le *bêta* initial ainsi que les deux dernières lettres se lisent aisément, comme nous l'avons vérifié sur l'original. On retrouve des traces qui peuvent convenir à un *oméga* en deuxième position. Cependant la présence d'une haste verticale avant les deux dernières lettres, fait difficulté. Il n'est pas exclu qu'elle appartienne au toponyme mentionné à la ligne précédente, *Σενιλάεως*. Le scribe paraît avoir écrit tout d'abord *Σεε*—au lieu de *Σενε*—et la haste représente, dans ce cas, le *iota* ligaturé au *epsilon*; le *nu*, plus petit et plus noir, donne clairement l'impression d'avoir été refait après coup sur le *iota* dont une fibre manquante rend l'identification difficile. La lecture de C. Wessely était *K...ou* (*Κοδου*) d'après l'index p. 168).

Βωοῦ a fait partie de la toparchie du *Péri Polin Katô*, selon les *P. Sarapion* 26.7 et *Archiv* 4 (1904) 130 III.36. Dans la mesure où la liste de villages conservée par le *Stud. Pal.* X 195, paraît refléter un ordre géographique Nord-Sud, la présence de *Βωοῦ*—si on doit restituer ce toponyme—entre une localité du *Patémîtès Anô* et une autre du *Péri Polin Anô*, n'est pas aberrante. Le toponyme doit être cherché à proximité d'un cours d'eau navigable: le *C. P. Herm.* 9.9 mentionne une cargaison de foin pour *Βωοῦ* transportée par trois bateaux (*πλοῖα*). Le *P. Flor.* 305 peut être aussi retenu: dans cette courte lettre relative au fret d'une embarcation, il est fait allusion à la présence du nomarque à *Βωοῦ*. Ces témoignages peuvent étayer l'hypothèse d'une "île" de *Βωοῦ*, c'est-à-dire d'une "basse terre" bordée sur un côté au moins par le Nil ou même le Bahr Youssef.⁷⁵ Une chose est certaine: la zone dans laquelle on doit localiser le bourg est assez restreinte, puisque la toparchie du *Péri Polin Katô* n'avait guère plus de cinq kilomètres de large sur dix kilomètres de long (voir Section IV).

Le village de *Μαγδῶλα Μιρή* connu dans la même toparchie, était vraisemblablement

75 Cf. J. Yoyotte, "A propos des 'terrains neufs'," dans *Gr. Lingu. Et. Chamit. Semit.* 8 (1957-60) 100-101.

peu éloigné de Βωοῦ: dans le *P.Sarapion* 26, Pékysis, qui réside à Μαγδῶλα Μιρή où se trouve l'exploitation agricole tenue par Anoubion, fils de Sarapion, prend en location à Βωοῦ, pour le compte de son maître, huit aroures de terre à fourrage; elles appartiennent au *cléros Δικαίου καὶ Μενίππου* et serviront de pâturage au petit bétail d'Anoubion.

D'autres *cléroί* sont aussi mentionnés. Dans le *P.Flor.* 23, un propriétaire reconnaît avoir reçu le loyer d'une aroure et demie située sur le *cléros Λίβι[ος]* dépendant de la *cômogrammateia* de Βωοῦ. Le nom du *cléros Καλλιμάχου* apparaît deux fois, à un siècle d'intervalle: en 145 après J. C., dans *Archiv* 4 (1904) 130 III.37, à propos de deux aroures un quart de terre à blé, qui figurent au nombre des biens que possèdent dans la région d'Hermoupolis les familles de Polydeukès et de Diogénès, originaires de cette cité; en 265/6, dans le *C.P.Herm.* 7 II.14, à propos de vingt-deux aroures de vignoble appartenant à un domaine dont les prêtres du Sérapeum d'Hermoupolis sont devenus propriétaires; la *βουλή* d'Hermoupolis a nommé une commission qui a la charge d'inspecter ces terres et de faire un rapport sur leur état. Le domaine comprend également un verger avec palmiers, appartenant au *cléros Φιλίσκου*, d'après *C.P.Herm.* 7 II.24.

Au 6^e siècle, l'existence d'une église dédiée à St. Mercure est attestée à Βωοῦ par le *P.Kl.Form.* 271: l'Église principale d'Hermoupolis délivre deux quittances de loyer par l'intermédiaire d'un certain Joseph, prêtre ou administrateur des biens de l'église St. Mercure de Βωοῦ, selon que l'on résout l'abréviation *πρ()* en *πρ(εσβύτερος)* ou *πρ(ονοητής)*. La première quittance mentionne un lieu-dit Πενακή: le contexte ne permet pas de savoir s'il se trouve sur le territoire de Βωοῦ.

Selon R. Kasser,⁷⁶ le toponyme Βωοῦ désigne peut-être un "tumulus".

*Βώτου

P.Flor. I 71.362 (4^e siècle après J. C.)

Il ne s'agit pas d'un *cléros* bien qu'il soit enregistré comme tel dans le Dictionnaire de A. Calderini et S. Daris.⁷⁷ L'abréviation *κλ()* qui précède la mention de Βώτου doit être résolue⁷⁸ en *κλ(ηρονόμος)*.

Βῶν

Voir Βωοῦ

Γ

Γ...ξία

τόπος ?

P.Lond. V 1770.8; cf. *BL* VI, p. 65 pour la date (548 après J. C.)

Voir Ένσεῦ

Γαίου

κλήρος, dont le nom est lié à celui du *κλήρος Πτολεμαίου*

⁷⁶ *Compléments au Dictionnaire copte de Crum*, s.v. BOOT; cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 20; J. Černý, *Copt. Etym. Dict.*, p.344.

⁷⁷ *Dizionario dei nomi geografici* II, I, p.73.

⁷⁸ Cf. *BL* I, p.146.

BGU XI 2125.3 (2^e/3^e siècle après J. C.)

Voir Θότις

[Γ]έλωνος

κλήρος

Archiv 4 (1904) 131 I.18 (168 après J. C.)

Voir Πτεμύρις

Γηροματικοῦ

(τόπος καλούμενος τοῦ)

P.Lond. III 1037.6 (p. 275) (6^e siècle après J. C.)

Après examen du papyrus, la première lettre semble bien être un *gamma*. On a affaire à une graphie pour κηρωματικός (sans doute un fabricant de κήρωμα, "emplâtre de cire").

Voir Τασμενθῆν

Γλαυκίου

κλήρος

P.Brem. 68.6,12,22,30 (99 après J. C.)

Voir Θαλλοῦ

[Γλ]αυκίου

κλήρος

P.Lips. I 10.22 (240 après J. C.)

Γλαύκου

κλήρος

P.Sarapion 9.6 (116 après J. C.)

Ce *cléros* est situé sur le territoire d'un village dont le nom n'a pu être lu et qui appartient à la toparchie du *Patémitès Katô*.

Γλαύκου

κλήρος, avec verger, dont le nom est lié à celui du κλήρος [Φιλ]ώτ[ου]

P.Flor. I 50.58 (268 après J. C.)

Voir Τοῦ Νεανίσκων

Δ

Δα[...]ος

κλήρος

P.Flor. I 50.64 (268 après J. C.)

Sans doute Δά[μων]ος. D'après examen de l'original, cette restitution est compatible avec la longueur de la lacune.

Voir Πώις

Δαβρόθ(εος)

κτ(ήμα)?

P.Lond. V 1761 recto 16 (6^e siècle après J. C.)

Ce papyrus provient peut-être du nome Hermopolite, d'après l'éditeur, eu égard à la mention de Θῦνις, village connu dans ce nome (voir ce toponyme).

Δαϊκράτους

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Κλεάρχου

P.Strasb. I 10.8-9 (268 après J. C.)

Voir Τεκερκεθῶθις

Δαμαράτου

ἐποίκιον et κόμη

P.Flor. I 2.235,266; cf. *BL* I, p. 134 (265 après J. C.)

P.Flor. I 50.36,39 (268)

Il faut certainement ajouter à ces attestations une liste de villages groupés par toparchie, le *BGU* II 556 (3^e siècle après J. C.) où, à la l. 2 de la deuxième colonne (dont la première ligne manque presque totalement), l'éditeur a lu []...μαρατ[]; d'après la photographie que je dois à l'obligeance de M. Günter Poethke, il est possible de retrouver [Δα]μαράτ[ου], car les noms de bourgs sont disposés un peu en retrait par rapport à ceux des toparchies que l'éditeur a pris comme critère pour apprécier la longueur de la lacune.

Δαμαράτου était proche de Μονῦρις, d'après le *P.Flor.* 2 qui, à la ligne 235, mentionne ensemble ces deux villages (κῶμαι), dont les cōmarques soumettent au stratège de l'Hermopolite les noms de leurs successeurs, mais chacun a son indépendance administrative et possède ses propres cōmarques, comme en témoignent les lignes 241-3 pour Μονῦρις, 262-6 pour Δαμαράτου. Il est remarquable que ces deux κῶμαι soient aussi appelées ἐποίκια dans le même papyrus. A cette époque déjà les deux mots apparaissent synonymes. Le bourg de Δαμαράτου a certainement fait partie de la même toparchie que Μονῦρις et doit se trouver dans le *Leukopurgitēs Anó*. Il faut donc le chercher au Sud du nome dans la région de Sanabou.

Les cléροι Πολέμωνος, [-]εργου, [Ἄρ]χεδάμου, et sans doute [Ἄ]πολλωνίου, Ἐπι[χ]αριδίμου, [Λεο]ντίσκου dont les noms viennent à la suite d'une lacune, sont attestés sur son territoire par le *P.Flor.* 50.

Δάμωνος

κλήρος

P.Sarapion 48b.6 Δάμωνος (124 après J. C.)

Δάμωνος

Sans doute ἐποίκιον

P.Ryl. II 206.9 (fin du 3^e siècle après J. C.)

Ce toponyme figure sur un compte entre Ἐπικράτου et Εὐκλέους, dont on n'a pas d'autre attestation jusqu'à présent.

Δαυίτ

χωρίον?

Stud.Pal. X 25 B.18 (7^e siècle après J. C.)

Δηίφιλος
κλήρος
Stud. Pal. XX 83.24 (3^e/4^e siècle après J. C.)
Voir Ποαμπιμήνης

Δηιφίλου
κλήρος
P. Ryl. II 165.16 (266 après J. C.)

Δημέου
ἐποίκιον
Stud. Pal. X 25 B.10 (7^e siècle après J. C.)

Sans doute s'agit-il du même toponyme dans le *P. Lond. Copt.* 1075.22a; 25b; en effet, ce registre de comptes mentionne un τόπος Δημέου.

Δημητρίου
ἐποίκιον et κόμη
La localité est attestée du 1^{er}/2^e siècle au 6^e/7^e siècle après J. C. :
P. Strasb. I 23.10 (1^{er}/2^e siècle après J. C.)
P. Cair. Preis. 29.35 (231/2)
BGU II 556 I.11 (3^e)
P. Bad. II 26.28,38; cf. *BL* III, p. 255 pour la date et VI, 7 (293)
P. Ryl. II 206.14 (fin 3^e)
P. Cair. Preis. 30.7,24,31,101 (4^e)
P. Lond. III 984.7 (p. 237) (4^e)
PSI I 43.2 (5^e)
P. Strasb. I 1.4; cf. *BL* I, p. 403 (510)
P. Heid. G. inv. 95.17 Τυμητρίου (6^e/7^e)

Le toponyme concerne un groupe d'habitations dont le noyau était sans doute, à l'origine, une grosse exploitation agricole appartenant à un certain Démétrios qui lui a donné son nom. Bien qu'elle soit constamment appelée ἐποίκιον, la localité est certainement devenue un village autonome, comme le laisse supposer le témoignage du *PSI* 43, un reçu d'impôt foncier délivré par deux cômarques de l'ἐποίκιον Δημητρίου à un diacre de l'Eglise d'Hermoupolis; de toute manière, à partir du 3^e siècle, on emploie indifféremment κόμη ou ἐποίκιον. Cf. aussi *infra*: quoique banal, il pourrait s'agir du même toponyme.

Il faut sans doute chercher l'ἐποίκιον Δημητρίου dans la région de Sanabou, au Sud du nome, puisqu'il a fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Anô*, d'après le *BGU* 556. Il est d'ailleurs cité en même temps que Τοχνοῦβις, village de la même toparchie, par deux comptes, les *P. Ryl.* 206 et *P. Lond.* 984, et il figure en compagnie de localités du *Leukopurgitès Anô* dans le *P. Heid.* G. inv. 95.

On sait par les *P. Strasb.* 23 et *P. Cair. Preis.* 29 qu'il a appartenu à la μερίς, c'est-à-dire à la circonscription fiscale, dénommée Ἀλεή; dans les deux textes, il s'agit d'impositions en céréales. Le *P. Bad.* 26.39, d'autre part, mentionne une taxe payée par les gens du village pour les bains: ὑπὲρ φόρου βαλανείου.

Δημητρίου
τόποι

BGU VI 1219.9 (2^e siècle avant J.C.)

Voir Ἀλασιδείως et *supra*

Δημητρίου

κλήρος

P. Ryl. II 108.13 (110/1 après J. C.)

Voir Τερτονψώ

Δημητρίου

κλήρος

P. Ryl. II 207a.23 (2^e siècle après J. C.)

Voir Μαγδάλων

Δημητρίου

κλήρος

P. Ryl. II 99.3 (3^e siècle après J. C.)

Voir Τοού

Des aroures de ce *cléros* ont fait partie des ούσίαι Δορυφόρου et Σενέκα.

Δημητρίου

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 1.7 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Τερτονπετοχουῦβις

*Διαύλων

P. Lips I 23.16 (374 après J. C.)

Le toponyme est enregistré à tort dans le Dictionnaire de A. Calderini et S. Daris⁷⁹ comme *cléros*, puisque le texte porte en fait δι'αυτών.⁸⁰

Διαδώρο(ν)

Voir Διοδώρον

*Διδύμης

ούσία

P. Kl. Form. 820.2 (7^e siècle après J. C.)

Ce reçu pourrait provenir du nome Hermopolite d'après l'éditeur. Notons cependant à la ligne 3 la mention d'un ζυγοστάτης dénommé Ἡλία; le même personnage est cité dans les P. Kl. Form. 592 (7^e), 694 (7^e) et 846 (6^e), trois reçus provenant du Fayoum: il doit en être de même pour le P. Kl. Form. 820.

Δικαίάρχου

χωρίον?

Stud. Pal. X 25 B.16 (7^e siècle après J. C.)

⁷⁹ Dizionario dei nomi geografici II, 2, p.101.

⁸⁰ Cf. BL I, p.205.

Δικαίου

κληῆρος, dont le nom est lié à celui du κληῆρος Μενίππου
P.Sarapion 26.8; cf. *BL* V, p. 120 (125 après J. C.)

Voir Βωοῦ

Διογένους

κληῆρος, dont le nom est lié à celui du κληῆρος Φιλοκόμου
P.Flor. I 50.8,56,83 (268 après J. C.)

Voir Τεμσεὺ Πατεμιτ'

Διοδώρου

ἐποίκιον

Sans doute a-t-on affaire à la même localité de 262 au 6^e/7^e siècle après J. C.:

BGU II 553 B 1.12 (262/3 après J. C.)

BGU II 552 A 1.15 (263)

BGU XI 2074 verso 1.5 (286/7)

P.Cair.Goodsp. 13.1 (341)

P.Heid. G. inv. 95.23, Διοδώρου (6^e/7^e)

Βαουίτ 468, Διαδώρου(ν).

Le dernier texte est un graffito retrouvé sur l'un des murs du monastère, qui mentionne seulement le nom d'Aurélios Phib, fils de Minas, de l'ἐποίκιον de Diodôros.

Connue comme ἐποίκιον (ἐποικία dans le *P.Cair.Goodsp.* 13), la localité devait être à l'origine un centre agricole, qui a pris le nom de son propriétaire, Diodôros. Mais elle a pu devenir un village indépendant. Elle est citée par les *BGU* 552, 553 et 2074 qui font état de contributions en céréales dues par différents bourgs du nome Hermopolite.

D'après ces trois papyrus, elle a appartenu à la toparchie du *Leukopurgitès Anô*; il faut donc la chercher dans la moitié Sud du nome, aux environs de Sanabou.

Διοκλέους

κληῆρος dont le nom est lié à celui du κληῆρος Διονυσίου

P.Lips. I 8.8 = Mitteis, *Chrest.* 210 (220 après J. C.)

P.Lips. I 9.19 = Mitteis, *Chrest.* 211 (233)

Voir Μοῖραι

Διοκλέ[υς]

κληῆρος

Stud.Pal. XX 74.3 (276 après J. C.)

Voir Μαγδῶλα Βουκόλων

Διοκλεῦς

κληῆρος

Stud.Pal. XX 83 1.18 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Μαγδῶλα

Διονυσίου

κληῆρος

P.Flor. 1 92.5 = Mitteis, *Chrest.* 223 (84 après J. C.)
P.Flor. 1 86.4 Διο[υσ]ίον = Mitteis, *Chrest.* 247 (fin 1^{er})
 Voir Ψιγχανεπτωού

Διονυσίου

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Σπαρτάκου
P.Sarapion 48 *ter.* 7 (123 après J. C.)

Il se trouve dans la toparchie du *Péri Polin Anô* ou *Katô*.

Διονυσίου

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος . . οκίους
P.Sarapion 28 *ter.* 7 (132 après J. C.)

Voir Ψωβθονπιλάις

Διονυσίου

κλήρος
P.Oxy. XIV 1724.9 (postérieur à 192 après J. C.)

Voir Χύσις

Διονυσίου

κλήρος
P.Ryl. II 207a.19 (2^e siècle après J. C.)

Ce *cléros* dépend de la *cômogrammateia* de Τήνις (voir ce toponyme).

Διονυσίου τοῦ Τήρους

κλήρος
P.Strasb. 323.9-10 (fin du 2^e siècle après J. C.)

Voir Παλλῦτις

Διονυσίου

κλήρος
P.Amh. II 94.6 = Wilcken, *Chrest.* 347 (208 après J. C.)

Ce *cléros* se trouve sur le territoire d'un village du *Péri Polin Katô*, dont le nom occupe une lacune de dix lettres environ.

Διονυσίου

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Διοκλέους
P.Lips. I 8.8 = Mitteis, *Chrest.* 210 (220 après J. C.)

P.Lips. I 9.19 = Mitteis, *Chrest.* 211 (233)

Voir Μοῖραι

Διονυσίου

κλήρος
P.Flor. I 50.55 (268 après J. C.)

Voir Ἰβίων Τανούπεως

Διονυσίου
κλήρος
P. Vindob. Bosw. 3.9 (279 après J. C.)
Voir Τερτονκάνω

Διονυσίου
κλήρος
C. P. Herm. 41 II.3 (3^e siècle après J. C.)
Voir Ψιθουβάστις

Διονυσίου
κλήρος
Stud. Pal. XX 83 IV.15 (3^e/4^e siècle après J. C.)
Voir Βουσίρις

Δισκόρου
Sans doute *έποίκιον*
P. Cair. Preis. 30.19 (4^e siècle après J. C.)

Il faut chercher cette localité de préférence dans la moitié Sud du nome; son nom, en effet, précède celui de Τικῶις, village du *Koussitès Kató*, et vient après celui de Σελεσῶις, bourg situé dans le *Leukopurgitès Anó* comme la plupart des toponymes qui figurent sur la liste de contributions en espèces conservée par le *P. Cair. Preis.* 30.

Διοτῶρου
Voir Διοδάρου

Διπύρου
κλήρος
P. Ryl. II 207a.14 (2^e siècle après J. C.)
Voir Τήνις

Δίωνος
κλήρος
P. Corn. 20a.9 (303 après J. C.)
Voir Τιμῶνθις.

Ce *cléros* appartient à une douzième parcelle (κοίτη).

Δορυφόρου
οὐσία
P. Ryl. II 99.4 (3^e siècle après J. C.)

Le papyrus, une offre de location, concerne six aroures d'un κλήρος Δημητρίου, ayant fait partie du domaine autrefois concédé à Doryphoros, sur le territoire du village de Τοσό, dans le *Paskó*. Le domaine de l'affranchi Tiberius Claudius Doryphoros,⁸¹ favori de Néron,

81 Cf. Notice d'introduction du *P. Ryl.* II 171.

comprenait des terres situées dans le nome Arsinoïte et aussi, d'après ce texte, dans le nome Hermopolite.

Δουμιχᾶ

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Μοσχίωνος

P. Amh. II 99a.[8],12,14; b.8,[13],[15] (179 après J. C.)

P. Ryl. II 169.8 (196/7)

Voir Πῶις et Ταχοί

Δωρᾶ

χωρίον?

Stud. Pal. X 25 B.14; 45.2 (7^e siècle après J. C.)

L'éditeur n'accentue pas le toponyme; mais le contexte demande un génitif: on a donc Δωρᾶ (génitif de l'anthroponyme Δωρᾶς).

Δω[ρ]οθέου

κλήρος

P. Lips. I 10.14 [Δωρο]θέου; 28 (240 après J. C.)

Voir Λυσι.[...]

Δω[σ]ιθ[έου]

P. Lips. I 10.23-24 (240 après J. C.)

Peut-être le même que le précédent.

Δ[ω]σιθέου

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 IV.20 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ὀφέως

E

*ΕΔΛΛΟΥ

CPR II 242.23

Voir Θαλλοῦ

ΕΙΗΝΤῺ

Sans doute κάμη

CPR IV 36.1 = *CPR* II 34 (7^e siècle après J. C.)

J. Krall⁸² rapproche ce toponyme de ΙΝΤῺ, qui est "connu par le Pap. 1110, l. 1". La localité se trouvait dans le nome Hermopolite d'après le premier texte.

82 *CPR* II 34.1n.

Ἐξίνας

περίχωμα

P. Amst. inv. 102 (ed. P. J. Sijpesteijn, "Byzantine Papyri from the Amsterdam Papyrus Collection," dans *Talanta* 6 [1975] 45-48 n° 6) 11 (6^e/7^e siècle après J. C.)

La portion de terre délimitée par la digue en question était située dans le quartier Est d'Hermoupolis; elle se trouvait sous la surveillance (παραφυλακή) des habitants d'un village dont une lacune dérober le nom.

Εἰρήνης

ἐποίκιον

SB III 6612.11 (365 après J. C.)

Cette localité appartient au territoire de Βερκύ (voir ce toponyme) dans le nome Hermopolite.

Εξβυθ. ρα

κώμη

P. Strasb. 579.18 (521 après J. C.)

Le village se trouve à l'Est de Ταροῦθις (voir ce toponyme).⁸³

Ἐκοῦς

κώμη

L'existence de ce village est attestée de 265 au 7^e siècle après J. C.:

P. Flor. 1 2.43,52 (265 après J. C.)

P. Cair. Preis. 30.23,48,63,75,104,117,134,143 (4^e)

Stud. Pal. X 99.6 (6^e)

P. Heid. G. inv. 95.11 (6^e/7^e)

P. Bad. IV 93.139 ἀπὸ Ἐκουσ[(7^e)

Le *P. Flor.* 2 émane des cômarques de Τεμενκύρκις Ποιμένων, Ἐκοῦς, Σινκαταπή et Τιμώνθις, qui soumettent au stratège du nome Hermopolite les noms de leurs successeurs; Τεμενκύρκις Ποιμένων, et sans doute aussi Τιμώνθις, ont fait partie du Patémîtès Anó. Dans cette toparchie se trouvait également Τελβώνθις, localité citée juste avant Ἐκοῦς par le *Stud. Pal.* X 99. Ces deux textes invitent à penser que le bourg appartenait au Patémîtès Anó. Mais il figure aussi sur une liste de contributions en espèces, le *P. Cair. Preis.* 30, avec des toponymes connus dans deux toparchies méridionales, le Koussîtès Kató et le Leukopurgitès Anó. En définitive, la mention d'Ἐκοῦς en compagnie de villages du Leukopurgitès Anó dans le *P. Heid. G. inv.* 95 amène à le chercher de préférence au Sud du nome, dans la région de Sanabou.

Ἐλλαδίον

καλαμία (plantation de roseaux)

Stud. Pal. XX 147.5 (6^e/7^e après J. C.)

Ἐλλῶτος

χωρίον

CPR V 26. 459,784 (= *P. Vindob. inv.* 39847) (388 environ après J. C.)⁸³

83 Pour la date, voir R. S. Bagnall et P. J. Sijpesteijn, "Currency in the Fourth Century and the Date of CPR V 26," dans *ZPE* 24 (1977) 111-24.

Εμρ()

Stud. Pal. X 187.7 (8^e siècle après J. C.)

Voir Σελιλᾶις

Ενδ.[]

κώμη

PSI IV 296.9 (520 après J. C.)

Ἐνεᾶ

διώρυξ

P.Lond. V 1896 descript. (483 après J. C.)

Ce canal se trouvait dans le voisinage immédiat d'Hermoupolis.

*Ἐνοέν

P.Kl. Form. 572.1,4

Voir Ἐνοεῦ

Ἐνοεῦ

κώμη

Le village est connu dans le nome Hermopolite depuis 125 après J. C. jusqu'au 6^e/7^e siècle par les sources grecques, jusqu'au 7^e/8^e siècle par les sources coptes. Les attestations grecques sont les suivantes:

P.Sarapion 26.4, Ἐνοῦ (125 après J. C.)

BGU III 842 V.24 (187)

P.Flor. I 2.168,179 = Wilcken, *Chrest.* 401 (265)

BGU IV 1090.1,7,11,15,22 (280)

BGU IV 1089.6,17,31 (280/1)

P.Ryl. II 395.5,11 (3^e)

P.Cair Preis. 2.5 et 3.4 (362)

P.Flor. III 314.4 (428)

SB VI 9295.6; cf. *BL* VI, p. 153 pour la date; republ. par P. J. Sijpesteijn, dans *Talanta* 6 (1975) 48-50 (434)

BGU XII 2156.5 (483)

BGU XII 2173.11 (498)

P.Kl. Form. 572.1,4 (5^e/6^e)

P.Strasb. 475.8 (début 6^e)

P.Lond. III 994.6 (p. 259) (517)

P.Strasb. 472.9,17 (534)

P.Strasb. 481.6 (538)

P.Lond. III 999.2 (p. 270) (538)

P.Lond. III 1001.5 (p. 270) (539)

P.Strasb. 598.4 [Ἐνο]εῦ, 12 (541)

P.Strasb. 482.4,10 (542)

P.Lond. V 1770.1,28; cf. *BL* VI, p. 65 pour la date (548)

SB VI 9193,14 (527-565)

SB VI 9085 (*P.Berl. inv.* 16048) 12 (565)

P.Vindob. Tandem 28.6,[12] (576/7)

SB VI 9085 (P. Berl. inv. 16050) 13 (579)

SB VI 9085 (P. Berl. inv. 16055) 20 (589)

BGU XII 2205.6 (589/590)⁸⁴

Stud. Pal. XX 257.5]σευ (6^e/7^e)

Le P. Kl. Form. 572 porte un reçu dans lequel la forme Ένσέν est imputable à une faute de lecture pour Ένσεύ, comme nous avons pu le contrôler sur l'original.

D'autre part, sur une liste de villages, le Stud. Pal. XX 257, figure un toponyme dont il ne subsiste que la finale]σευ; plutôt qu'à un hypothétique Τεμσεύ (voir ce toponyme) suggéré par l'éditeur, on a sans doute affaire à Ένσεύ.

Une douzaine de textes, trouvés à Wadi Sarga et datant du 7^e/8^e siècle, mentionnent différentes formes coptes du toponyme; ils concernent un δργανον, c'est-à-dire un champ avec installation hydraulique (voir p. 43), situé à Ένσεύ:

Wadi Sarga 99.3 NECIHT

Wadi Sarga 296.2 NECICT

Wadi Sarga 345-354.1 NECIET

Le village a fait partie du *Péri Polin Anó* d'après le BGU 1090: les décaprôtes de cette toparchie attestent qu'un certain nombre d'artabes de blé et d'orge, fournies par les bourgs d'Ένσεύ, Μογκανεί, Θραγῆ et destinées au grenier public d'Hermoupolis, ont été mesurées sur l'aire d' Ένσεύ. On doit à un ensemble de papyrus un renseignement précieux pour la localisation du village. Les trois premiers contrats du SB 9085, qui regroupe quatre baux de terre, concernent des aroures situées dans le quartier Est d'Hermoupolis et placées sous la garde des gens d' Ένσεύ: *έν τῷ ἀπηλιώτῃ τῆς αὐτῆς πόλεως ὑπὸ τὴν παραφυλακὴν τῶν ἀπὸ κώμης Ένσεύ*. On rencontre cette même expression dans le P. Strasb. 482. Semblable indication est donnée par un contrat de location du 6^e siècle, le SB 9295: les quatorze aroures qui constituent le champ (*γεώργιον*) pris à bail, se trouvent dans le quartier Est d'Hermoupolis⁸⁵ et sont sous la surveillance (*παραφυλακῆ*) des gens d' Ένσεύ. Pour qu'ils assurent efficacement cette garde—dont les SB 9193, P. Strasb. 598 et P. Vindob. Tandem 28 font aussi état⁸⁶—, il faut que le bourg soit tout proche d'Hermoupolis. Enfin, d'autres textes citent à la fois Ένσεύ et la métropole du nome: dans les P. Lond. 999 et 1001, un diacre et un vigneron reconnaissent avoir reçu à l'avance le prix des denrées qu'ils fourniront à des soldats du détachement des Maures cantonné à Hermoupolis. Quant au P. Lond. 994, il mentionne des habitants d' Ένσεύ qui prennent en location pour dix ans un atelier de potier appartenant à la fille d'un orfèvre d'Hermoupolis. Les P. Strasb. 472 et 475 appartiennent au dossier de l'église de la Résurrection à Hermoupolis (voir p. 3). Tous ces témoignages permettent de localiser Ένσεύ dans les parages d'Hermoupolis, c'est-à-dire Achmounein, vraisemblablement à l'Est.

Plusieurs lieux-dits sont attestés au 5^e/6^e siècle sur le territoire du village: l' *ἐποίκιον Τηνπαράτ*, l' *ἐποίκιον Μογκανεί*, l' *ἐποίκιον* (appelé aussi *κτῆμα*) *Λεβουσά*; sans doute un *τόπος* dénommé Γ...ξια d'après le P. Lond. 1770.8; un *τόπος* *Πλαγερίω* connu par le P. Kl. Form. 572; enfin un *τόπος* *Πλοίου*, comprenant notamment deux aroures dites *Τω. νου* et mentionné par le P. Strasb. 475.7.

84 Pour la date voir P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, ZPE 26 (1977) 280.

85 Une correction due à P. J. Sijpesteijn fait disparaître le *τόπος* *Ἰρακίου*.

86 Il convient certainement de restituer le nom d' Ένσεύ dans la lacune de la ligne 12 du P. Vindob. Tandem 28 où il est question de *παραφυλακῆ*.

L'importance administrative d' Ἐνσεῦ n'apparaît guère qu'au 6^e siècle, lorsque le bourg doit surveiller des terres situées dans le quartier Est d'Hermoupolis. Auparavant, en 265, le *P.Flor.* 2 fait état de deux cômarques et de fonctionnaires de police (ληστοπιασταί).

Ἐνσέ
Voir Ἐνσεῦ

Ἐνωσ[...].
κώμη
P.Strash. 639.6 (425 après J. C.)

Ἐνώχ
τόπιον et γεώργιον
P.Bad. IV 95.7 τόπιον Ἐνωχίου, 263 τόπιον Ἐνώχ ἐν Θαλμοῦ, 360,389 γεώργιον Ἰωάνου Ἐνώχ; cf. *BL* III, p. 259 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.).

Ces diverses mentions désignent des terres qui se trouvent probablement toutes à Θαλμοῦ (voir ce toponyme). M. Schnebel⁸⁷ considère que les termes τόπιον et γεώργιον désignent les mêmes terres.

*ENXIMO

Cette forme figure dans l'index du *CPR* II et dans la liste de papyrus coptes de l'Hermopolite dressée par W. Vycichl.⁸⁸ En fait l'éditeur du *CPR* II 112.2 (7^e siècle), suivi par celui du *CPR* IV 166, a lu la forme ἘΝΧΙΨΟ (voir ce toponyme).

Ἐξηκλέστου
κλήρος (sic, pour Ἐξηκέστου)
Stud.Pal. XX 83 II.20 (3^e/4^e siècle après J. C.)
Voir Θραγῆ

Ἐπ...υ
κλήρος
P.Amh. II 68.[4],[15],[19],26 (fin du 1^{er} siècle après J. C.)
Voir Ταπτήρις

Ἐπι[.]αριδίμου
Voir Ἐπι[χ]αριδίμου

Ἐπικράτου
Sans doute ἐποίκιον
P.Ryl. II 206.8 (fin 3^e siècle après J. C.)

87 "An Agricultural Ledger in P.Bad. 95," dans *JEA* 14 (1928) 40.

88 "Koptische Quellen zur Topographie," dans G. Roeder, *Hermopolis 1929-1939* (Hildesheim 1959) IV, § 51.

Ἐπικράτους

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Πτολεμαίου
P.Flor. I 50.5 (268 après J. C.)

Voir Συναρχήβις

Ἐπι[χ]αριδίμου

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Ἀπολλωνίου
P.Flor. I 50.40 (268 après J. C.)

Voir Δαμαράτου

Ἐπώνυχου

κλήρος⁸⁹

P.Ryl. II 100.6 (238 après J. C.)

Voir Ποσμπινοῦφις

Ερ()

Sans doute κώμη

P.Flor. III 386.47 (83 après J. C.)

La localité possède un grenier public.

Ἐρεῖθις

κώμη

Le village est attesté dans le nome Hermopolite de 185/6 au 4^e siècle après J. C.:

P.Amh. II 108.7 (185/6 après J. C.)

P.Amh. II 109 verso 5 (après 185/6)

BGU II 553 B III.8 (262/3)

P.Strasb. 359 recto 4,11,24 Ἐρίθειας (4^e)

Il faut chercher la localité dans la région de Minia: d'après une liste de bourgs groupés par toparchies, le *BGU* 553, elle a fait partie du *Patémîtès Anô*, dont la mention figure dans une lacune; mais la restitution peut être tenue pour certaine, puisque le nom du *Patémîtès Katô* vient ensuite. Le toponyme *Θελβῶνθις*, qui appartient à la même toparchie, précède d'ailleurs Ἐρεῖθις sur les listes de villages transmises par les *P.Amh.* 109 et *P.Strasb.* 359. D. Kessler⁹⁰ a certainement raison de vouloir identifier Ἐρεῖθις avec le site moderne de Rida (voisin du Nil, sur la rive gauche, à une dizaine de kilomètres au Sud du Minia) où il a d'ailleurs constaté l'existence de tessons gréco-romains et coptes.

Ἐρεῖθις est connu également par le *P.Amh.* 108, un reçu adressé à un représentant du stratège du nome Hermopolite par un *duplicarius*, qui déclare avoir reçu les cent soixante dix artabes d'orge dues par les fonctionnaires du bourg pour le ravitaillement de l'*ala Heracliana* stationnée à Coptos. Ce texte fait partie d'un petit dossier⁹¹ relatif aux réquisitions imposées

⁸⁹ Sur le nom Ἐπώνυχος et sa distribution, voir E. Bernard, *Les inscriptions grecques de Philae* II (Paris 1969) p.115.

⁹⁰ *Historische Topographie der Region von Mallawi bis Samalut* (sous presse), dans le chapitre "Siedlungen zwischen der Kulturlandmitte und dem Nil".

⁹¹ Cf. *P.Amh.* 107, notice introductive, p.134.

à plusieurs villages de l'Hermopolite en 185/6 après J. C.: *Τερτονεπᾶ*, dans le *Patémîtès Anô*, fournit cent artabes d'orge et *Σκόρδων* sans doute un peu moins; la contribution de *Μαγδῶλα Πεπεχῶντος*, dans le *Koussitès Anô*, est de quinze artabes. Notons cependant que pour deux localités pas autrement attestées, la redevance s'élève à trois cent quatre vingt cinq et quatre cent trente artabes.

Ἐρεμίας

τόπος

P.Princ. II 93.2 (7^e siècle après J. C.)

Voir *Μοῖραι*

ΕΡΗΤΕ

μοναστήριον

Il est dit dans la biographie d'Apa Onnophrios (ou Benofer), l'anachorète,⁹² qu'il habita quelque temps "chez les moines de la montagne de Chmoun de Thébaïde: le nom du monastère était ΕΡΗΤΕ." La forme ΕΡΠΙΤ est connue par la version bohaïrique et aussi par le *Synaxaire* qui situe le toponyme dans l'Oxyrhynchite.⁹³ D'autre part, une localité du même nom est bien attestée dans le Fayoum.⁹⁴

Ἐρίθις

Voir Ἐρεῖθις

Ἐρκοῦσις

Sans doute *κόμη*

BGU IV 1025 XVI.9 = Wilcken, *Chrest.* 422 (4^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte un reçu adressé à un *épimélète* d'Hermoupolis par un *διαδότης*⁹⁵ qui assure la distribution de l'annone militaire à Syène. Le toponyme Ἐρκοῦσις est cité à propos de livraisons de viande et de paille: il est probable que la localité se trouvait dans le nome Hermopolite.

[Ἐ]ρμαγόρου

κλήρος

Stud.Pal. XX 83 IV.17 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ὅφως

Ἐρμαῖος

ποταμός

CPHerm. 95.11; cf. *BL* I, p. 415 (sans doute 3^e siècle après J. C.)

Voir *Κλειπάτρας*

92 E. A. Wallis Budge, *Coptic Martyrdoms etc. in the Dialect of Upper Egypt* (Londres 1914) p.210, fol. 7a. Cf. L. Th. Lefort, "Fragments coptes," dans *Museon* 58 (1945) 100, n.1 pour les manuscrits relatifs à la vie de ce saint.

93 Cf. E. Amélineau, *Géographie*, 159.

94 Cf. A. Grohmann, *Einführung und Chrestomathie zur arabischen Papyruskunde* (Prague 1954) 15, n.3.

95 Cf. J. Lallemand, *L'administration civile de l'Égypte*, 216-17.

Ἐρμιταρίου

ἐποίκιον et κόμη

La localité est attestée de 231/2 au 7^e siècle après J. C.:

P. Cair. Preis. 29.21 (231/2 après J. C.)

BGU XI 2074 verso I.4 (286/7)

P. Vindob. Gr. inv. 29966 A.7 [Ἐρμι]ταρίου (362)⁹⁶

P. Cair. Preis. 30,13,30,57,71,85,100,113,127,138 (4^e)

SB XII 11076.11 Ἐρμηταρίου (6^e)

P. Heid. G. inv. 95.15 Ἐρμηταρίου (6^e/7^e)

P. Bad. IV 93 recto 124 Ἐρμηταρίου (7^e)

P. Lond. V 1807.4 Ἐρμηταρίου (7^e)

Il s'agit d'un ἐποίκιον dans le *P. Cair. Preis.* 29, et, vraisemblablement, d'une κόμη dans le *P. Lond.* 1807; on lit à la ligne 4 de ce compte: (ὑπὲρ) κομ() Ἐρμηταρ() κεφ() νο() η. Selon l'éditeur, l'abréviation κομ() doit être résolue en κομητικῶν) et κεφ() en κεφ(αλῶν), les κομητικά étant des impôts municipaux différents des impôts d'Etat. En fait, cette distinction n'a pas sa raison d'être, dans la mesure où l'expression complète, τὰ κομητικὰ κτήματα, désigne seulement les propriétés situées dans l'enceinte du village; en termes fiscaux, les κομητικά représentent donc les impôts d'Etat pesant sur cette catégorie de terres. Dans le *P. Lond.* 1807 cependant, la mention des κομητικά n'est pas certaine, les abréviations pouvant être résolues ainsi: (ὑπὲρ) κόμ(ης) Ἐρμηταρ(ίου) κεφ(αλαίου) νο(μίσματα) η. Le sens de l'expression serait donc: "Pour le village d'Ἐρμιταρίου, une somme de huit sous."⁹⁷

Le toponyme Ἐρμιταρίου désigne certainement une seule localité, à l'origine ἐποίκιον, puis κόμη; dès le 3^e siècle d'ailleurs les deux termes s'emploient indifféremment (voir Section III). Le propriétaire qui a donné son nom à ce groupe d'habitations, était une femme; l'anthroponyme Ἐρμιτάριον paraît attesté une seule fois dans le nome Hermopolite, en 268, par le *P. Flor.* I 50, qui est relatif à un partage de propriétés entre quatre personnes, au nombre desquelles une certaine Κλαυδία Ἐρμιτάριον dite Timothéa: des terres situées dans le Sud du nome, à Μοῖραι en particulier, lui sont attribuées. Mais il n'est pas prouvé qu'elle possédait aussi, avant 268, l'ἐποίκιον mentionné par le *P. Cair. Preis.* 29.

Ce village, qui a appartenu à la toparchie du *Leukopurgitès Anó*, d'après le *BGU XI* 2074, doit être cherché au Sud du nome dans la région de Sanabou. Il pourrait être voisin de deux bourgs attestés dans la même toparchie, Μιχῶλις et Πάλλαντος, dont les noms précèdent le sien, à plusieurs reprises, sur les listes de villages conservées par les *P. Cair. Preis.* 30 et *BGU* 2074 verso. D'autre part, dans un compte, qui provient d'une institution religieuse et doit être envoyé à Hermoupolis, le *P. Lond.* 1807, Ἐρμιταρίου est cité avec Κοῦσσαί, localité importante de la bordure méridionale du nome. Un autre village du *Koussitès*, Σεντρύφης, figure à la suite d'Ἐρμιταρίου sur une liste de noms d'enfants groupés par bourgs, le *P. Bad.* 93.

On sait enfin, par le *P. Cair. Preis.* 29, que l'ἐποίκιον Ἐρμιταρίου a fait partie de la μερίς, c'est-à-dire de la circonscription fiscale de Μονοῖ (voir ce toponyme). D'autre part, la localité a abrité une garnison au cours du 6^e siècle, d'après le *SB* 11076, qui nous a conservé un relevé de paiements de soldes.

96 Ce papyrus constitue le début du document publié par K. A. Worp dans *Cd'E* 49 (1974) 342 sqq.

97 Cette interprétation m'a été suggérée par R. Rémondon.

Ἐρμολάου

Sans doute ἐποίκιον

P. Ryf. II 206.17 (fin du 3^e siècle après J. C.)

Ἐρμοφίλου

κλήρος

P. Oxy. XIV 1724.8,13 (postérieur à 192 après J. C.)

Voir Χύσις

Ἐρμπολιτική Φυλακή

Voir Φυλακή

Ἐρωτος

διώρυξ

P. Flor. III 387.33 (108 après J. C. ?)

Il semble que ce canal se trouvait à proximité de Σιναγήρις, village du *Patémitès Anô*, qu'il faut chercher au Sud de Minia.

Peut-être s'agit-il de la même voie d'eau dans le *P. Flor.* I 50.1,33,78,98 (268 après J. C.), qui la mentionne sur le territoire de Τερτονπετοχνοῦβις, localité située au Nord d'Achmounein, dans la région d'Etlidem. D'après l'éditeur (p. 84 n. 1) seule la finale -ωτος du toponyme est sûre.

* Ἐσμοῦν

Stud. Pal. X 190.1 (7^e/8^e siècle après J. C.)

Voir τεσμοῦνε

ἘCOY

κώμη

Le toponyme figure dans *Varia Coptica* 90.1 de W. E. Crum et dans *Coptic Texts* 3.20 de W. H. Worrell; on le retrouve vraisemblablement au verso de ce dernier papyrus sous la forme ICOT.

Comme le suggère P. E. Kahle,⁹⁸ il s'agit sans doute de la même localité dans *Bala'izah* 239.1 (7^e/8^e siècle), où la forme ΠΔCCΩ peut représenter l'article suivi du toponyme CCΩ correspondant à ἘCOY, et dans un texte publié par A. Gayet⁹⁹ qui mentionne un certain Jérémie ΠΕCCOY, c'est-à-dire "celui de ἘCOOT".

Ἐσχύλου

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 1.13 (3^e/4^e après J. C.)

Voir Τεμοῖρις

⁹⁸ *Bala'izah* 239, p.664, n.2.

⁹⁹ *Les monuments coptes du Musée de Boulaq* (Mém. mission arch. fr. au Caire 3, fasc. 3, Paris 1889) p.30, 154-55.

Εὐδήμων
 κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Ἀντιπάτρου
P.Flor. I 50.84-85 (268 après J. C.)
 Voir Θαλλοῦ

Εὐδοκίας
 κτ(ήμα)?
P.Lond. V 1761.20 (6^e siècle après J. C.)
 Selon l'éditeur, ce papyrus provient sans doute du nome Hermopolite, eu égard à la mention de Θύνις, village connu dans ce nome (voir ce toponyme).

Εὐθηίδου
 κλήρος
P.Ryl. II 207a.8 (2^e siècle après J. C.)

Εὐκλείου
 κλήρος
Stud.Pal. XX 83 IV.19 (3^e/4^e après J. C.)
 Voir Ὀφείως

Εὐκλέους
 Sans doute ἐποίκιον
P.Ryl. II 206.10 (fin du 3^e siècle après J. C.)

Εὐκτημενίδου
 κλήρος
Stud.Pal. XX 83 I.16 (3^e/4^e après J. C.)
 Voir Β[.]μ[.]φο[...]

ΕΡΡΙΤ
 Voir ΕΡΗΤΕ

Z

*Ζαγη
Stud.Pal. XX 121.23
 Voir Θραγή

*Ζένωνος
CPR I 10, I.2
 Voir Ξένωνος

Ζευξιλάου

κληῆρος

P.Flor. I 64.19; cf. *BL* I, p. 144 (4^e siècle après J. C.?)

Voir Τιμῶνθις.

Ce *cléros* appartient à une parcelle de terre (κοίτη) qui porte le numéro un.

[Ζ]ωίλογ

μοναστήριον

P.Strasb. 597.4 (541 après J. C.)

Ce monastère devait se trouver au Sud du nome, dans l'une des toparchies du Koussitès comme le bourg de Νεφιή dont il est question à la ligne 10.

Ζωί[λου]

κληῆρος

Stud.Pal. XX 83 IV.8 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Θῦνις

Ζωπάτρον (sic)

κληῆρος

P.Lond. III 858a.6 (p. 144) (153/154 après J. C.)

Voir [.]σαγα[], village du *Péri Polin Kató*.

H

Ἡγίου

κώμη

P.Grenf. I 57.3; cf. *BL* I, p. 183 (561 après J. C.)

P.Grenf. I 58.3,23; cf. *BL* I, p. 183 (autour de 561)

U. Wilcken a travaillé sur les originaux de ces deux contrats de location et a corrigé la lecture de l'éditeur, Ἡλίου, en Ἡγίου.¹⁰⁰ Un village dénommé Ἡλίου est, en effet, attesté dans le nome Hermopolite (voir ce toponyme).

Le *P.Grenf.* 58 mentionne la prise à bail d'un champ, τὸ γεώργ(ιον) λεγομένον Λεχίου, par un boulanger du village.

Ἡδύλου

κληῆρος

P.Lond. I 131 recto 225,241,285,502,576,578,580,582,586,588,592,595,[600],604,608 (p. 166)
(78/79 après J. C.)

Ce *cléros*, qui fait partie des biens fonciers d'Epimachos, fils de Polydeukès, se trouve sans doute dans la région de Πεντάλις (voir ce toponyme).

Ηλ.δος

Sans doute κώμη

Stud.Pal. X 102.10 (6^e siècle après J. C.)

100 Voir *Archiv* 3 (1905) 119 et 121.

Sans doute faut-il restituer Ἡλ[ι]δος; d'après un examen de l'original, le papyrus ne porte aujourd'hui aucune trace dans l'espace d'une lettre entre *lambda* et *delta*. Un ἐποίκιον Λαο est mentionné avec cette localité.

Ἡλία

Sans doute ἐποίκιον

P. RyI. IV 642 II.4,9,11 (début du 4^e siècle après J. C.)

P. RyI. IV 650.1,2 (début 4^e)

Ces deux comptes relatifs à des constructions font probablement partie des archives de Théophanès (voir p. 2). La mention de Θαλλοῦ, village de l'Hermopolite, dans le premier texte permet de penser qu'il en était de même pour Ἡλία.

Ἡλίον

ἐποίκιον

Stud. Pal. X 32.7 (6^e siècle après J. C.)

Stud. Pal. X 34.3 (6^e/7^e)

Stud. Pal. X 45.10 (7^e)

Il faut ajouter à ces références celle du *P. Berl.* inv. 11816a.7 (6^e ou 7^e siècle), que je dois à l'obligeance de Madame Ewa Wipszycka; elle estime que "la lecture ἐ[πο]ί[κ]ι[ον] Ἡλίον peut être considérée comme sûre." D'autre part, d'après deux papyrus dont U. Wilcken a pu voir les originaux, il existerait dans le nome Hermopolite à la même époque un village dénommé Ἡγίου (cf. ce toponyme): ce savant a corrigé la lecture de l'éditeur qui était Ἡλίον. Si les lectures respectives de Madame Ewa Wipszycka et d'U. Wilcken sont exactes, les toponymes Ἡλίον et Ἡγίου ne doivent pas être confondus.

D'autre part, en l'état actuel de la documentation, on ne peut assurer que Ἡλίον et Ἰλίον (voir ce toponyme) désignent le même ἐποίκιον.

Les papyrus ne contiennent aucun renseignement d'ordre topographique qui permettrait de localiser Ἡλίον; on peut remarquer cependant que sur ces différentes listes de villages, Ἡλίον est cité en compagnie de bourgs du *Patrè Anō*, Σεβαέμφις, Συναρχήβις et Τλήθμις.

Ἡρακλείδου

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 II.15 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Πέννη

Ἡράνδρου

κλήρος

P. Strasb. 323.2 (postérieur à 180 après J. C.)

Voir Ἰβίων Παθώτου

Ἡφαιστί(ωνος)

P. Lond. I 131 recto 243,257 (p. 166) = *SB VIII* 9699 (78/79 après J. C.)

Comme le suppose A. Swiderek,¹⁰¹ la terre possédée ou louée par Héphestion doit être

¹⁰¹ *La propriété foncière privée dans l'Égypte de Vespasien et sa technique agricole d'après le P. Lond. 131 recto* (Wrocław 1960) 78-79.

située entre les aroures d'Indios et le *cléros* d'Hippostratos, qui font partie du domaine d'Epimachos, fils de Polydeukès, et se trouvent vraisemblablement dans la région de Πεντάλις (voir ce toponyme).



Θ[.]νεως

BGU II 553 B II.9; cf. *BL* I, p. 52 (262/3 après J. C.)

Ce toponyme, qui figure sur une liste de villages groupés par toparchie, a appartenu au *Péri Polin Anó*. G. Plaumann,¹⁰² après s'être reporté au texte original, refuse la proposition de L. Mitteis, Θ[οί]νεως, sous prétexte qu'elle ne correspond ni aux traces de lettres, ni à la largeur de la lacune, plus importante selon lui. Pourtant, d'après la photo du papyrus que je dois à l'obligeance de M. Günter Poethke, la lacune paraît contenir seulement une lettre dont on ne voit aucune trace, et on restituera donc Θ[ύ]νεως qui est connu dans le *Péri Polin Anó* (voir ce toponyme).

Θ[.]ρηους

κληρος

P.Flor. I 56.13 (234 après J. C.)

Peut-être faut-il restituer Θ[η]ρηους; cf. les *cléroι* Τήρους et Διονυσίου τοῦ Τήρους, tous les deux dans la partie Sud du nome. Mais la lacune se trouve sur le κόλλημα et pouvait comporter aussi deux lettres.

Voir Μοίραι

Θάθις

κώμη

Le village est attesté du 1^{er} au 3^e/4^e siècle après J. C.:

P.Ryl. II 80.3 (1^{er} siècle après J. C.)

CPHerm. 120 recto III.8; verso I.2,9 (sans doute 3^e)

Stud.Pal. XX 83 I.5; III.14 (3^e/4^e)

Θάθις a fait partie d'une toparchie, qui doit se trouver au Sud de Minia, le *Patémîtès Anó*; le nom du *Patémîtès* a été restitué par les éditeurs, avec une très grande vraisemblance, dans le *P.Ryl.* 80, d'après le contexte: les *presbuteroi* de Σκάρ, localité connue dans le *Patémîtès*, de Θάθις, Τεμενκύρκις Ποιμένων, Σιναγήρις et Τελβώνθις, reçoivent l'ordre d'envoyer des gardes sur les digues d'une toparchie d'amont (*Anó*).

Les *cléroι* Ἀριστοδήμου, Φίλωνος et Ἀρίστωνος sont attestés sur le territoire de Θάθις par le *Stud.Pal.* XX 83. D'autre part, une liste de propriétés foncières provenant d'Hermoupolis, le *CPHerm.* 120, mentionne des terres μητροπολιτικά (c'est-à-dire détenues par les habitants de la métropole) à Θάθις.

Le bourg devait avoir une certaine importance administrative, puisqu'au 3^e siècle, il est un chef-lieu de perception (πρακτορία), d'après le *CPHerm.* 120.

102 *BL* I, p.52.

Θαι...

Sans doute κώμη

P.Ant. III 189.15 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Un certain comte Callinicos donne d'ordre de rechercher des habitants de villages qui relèvent de sa juridiction et se trouvent dans la région d'Etlidem, à une dizaine de kilomètres au Nord d'Achmounein: Θαι... est l'un d'entre eux.

Θάλλου

κλήρος

Stud.Pal. XX 83 II.3 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ἰβίων Σεσυμβώθειας

Θαλλοῦ

κώμη

Le village est connu dans le nome Hermopolite depuis 94 après J. C. jusqu'au 7^e/8^e siècle par les sources grecques, jusqu'au 8^e siècle par les sources coptes sous la forme ΘΑΛΛΟΤ. Les attestations grecques sont les suivantes:

P.Laur. II 21.2 (81/96 après J. C.)

P.Strasb. 382.1; cf. *BL* VI, p. 192 (94)

P.Brem. 69.1,4,5,7,8,11(98)

P.Brem. 68.1,4,5,11,12,18,19,21,24,27,30,32 (99)

P.Sarapion 103 verso (125)

P.Sarapion 1 bis12 (130)

P.Sarapion 66 I.10 (début 2^e)

P.Sarapion 92.4 (début 2^e)

P.Sarapion 96.18 (début 2^e)

BGU III 892.22; cf. *BL* I, p. 78 (2^e)

P.Flor. I 50.17,60,84 (268)

PSI XIV 1417.3 (290/1)

SB I, 4427 verso 2 (3^e)

Stud.Pal. XX 83 III.5 (3^e/4^e)

P.Ryl. IV 642 I.9 (317/23)

P.Mich. inv. 1724,1 (5^e)

P.Strasb. 186.2 (5^e/6^e)

P.Kl.Form. 1034.3 (5^e/6^e)

P.Ryl. IV 714.16 (6^e)

P.Herm. 83.1 (6^e)

SB XII 10809.2 (6^e)

Stud.Pal. X 190.3 (7^e/8^e)

L'éditeur des *Stud.Pal.* X 203 et 190 n'indique pas leur provenance. Dans le premier, il est question d'un χ(ωρίον) Θάλλου, à la ligne 3, qui appartient vraisemblablement à l'Héracléopolite, car il figure sur une liste de villages connus, pour la plupart, dans ce nome. En revanche, le toponyme Θαλλοῦ, cité par le *Stud.Pal.* X 190.3, est certainement situé dans le nome Hermopolite, comme les autres toponymes du texte: il est d'ailleurs enregistré dans l'index des *Stud.Pal.* X sous la rubrique "Hermopolite".

Les documents coptes sont les suivants:

Wadi Sarga, introd. iii, p. 15, ΘΔΛΛΩ; 211;[212?];216;217;240-243;257;260;268-269; 295;304;308-310;325-327;340 (6^e/7^e)

P. Ryl. Copt. 256.3 (8^e)

CPR II, 242.23, d'après une correction due à W. E. Crum et H. I. Bell, qui figure dans *Wadi Sarga* 211, n.1; la lecture de l'éditeur¹⁰³ était ΕΔΛΛΟΥ.

On sait par le *P. Brem.* 68 que Θαλλοῦ a fait partie d'une toparchie *Patémîtès* et par le *P. Laur.* 21 qu'il s'agit du *Patémîtès Katô*. Mentionnons aussi le *P. Flor.* 50 relatif à un partage de biens entre quatre personnes; l'énumération des propriétés qui composent chaque lot obéit approximativement à un ordre géographique Sud-Nord; le nom de Θαλλοῦ apparaît en même temps que ceux de villages connus dans la partie septentrionale de l'Hermopolite, tels Τεμσεὺ Πατεμιτ', Πακῆ, Τοοῦ. On retrouve ces deux derniers toponymes dans le *BGU* 892, une lettre, où il est fait allusion notamment à une livraison d'huile d'olive provenant de Θαλλοῦ. Ajoutons à ces témoignages, qui invitent à localiser notre village dans le *Patémîtès Katô*, celui du *PSI* 1417, bien qu'il soit moins instructif: c'est un contrat de vente d'une ânesse passé entre un habitant de Θαλλοῦ et un ressortissant d'Oxyrhynchos, où la bête a été achetée.

W. E. Crum et H. I. Bell¹⁰⁴ se demandent s'il n'est pas possible d'identifier Θαλλοῦ avec Talla, bourgade située à deux kilomètres de Minia et du Nil, ou encore avec Tala, à proximité d'El Fachn: cette dernière suggestion n'est guère satisfaisante, El Fachn se trouvant en dehors des limites assignées au nome Hermopolite. D'autre part, si Θαλλοῦ correspond au village moderne de Talla, ce qui est très probable, il faut admettre en conséquence que la toparchie du *Patémîtès Katô* occupait non seulement la rive droite, mais aussi la rive gauche du Nil dans la région de Minia (voir Section IV).

On peut être tenté de retrouver dans le toponyme Θαλλοῦ le grec θαλλός, qui désigne une "jeune pousse," notamment une branche d'olivier (et par dérivation, "un cadeau offert à l'occasion d'un bail"),¹⁰⁵ et de supposer que le village devait son nom à un territoire riche en vergers. Cependant l'emploi de ce mot comme toponyme ne semble pas attesté dans le monde grec; il l'est, en revanche, comme anthroponyme, et Θαλλοῦ représente sans doute le nom (au génitif) du premier propriétaire d'un groupe d'habitations, devenu par la suite un village.

Plusieurs *cléroï* sont connus sur le territoire du bourg, tels, à la fin du I^{er} siècle après J. C., les *cléroï* Ἀπολλῶ τοῦ Ἀρέτωνος et Γλαυκίου, attestés respectivement par les *P. Brem.* 69.5 et 68.6,12,22,30. Le *P. Flor.* 50 mentionne les *cléroï* Ἀντιπάτρου, Εὐδήμου, Ἰάσονος aux lignes 84-85. Enfin, dans le *Stud. Pal.* XX 83 III.5, il est fait mention d'un *cléros* Περιλάου. D'autre part, dans un court billet relatif à un ordre de versement, le *P. Kl. Form.* 1034, il est question d'un κτήμα Θαλλοῦ, qui désigne sans doute un champ situé à Θαλλοῦ.

Les documents que nous possédons ne nous renseignent guère sur l'importance administrative du village. Le seul fonctionnaire connu est un modeste employé de l'administration des finances, un βοηθός, auquel est adressé le *P. Herm.* 83. D'autre part, une banque privée appartenant à un certain Hermaios, fils d'Héphaïstion, est mentionnée par les *P. Brem.* 68 et 69.

103 Elle est, sans doute, à l'origine de la forme ΔΛΛΟΥ enregistrée par W. Vycichl, dans *G. Roeder, Hermopolis 1929-1939* (Hildesheim 1959) IV, § 51.

104 *Wadi Sarga*, p.161.

105 P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* (Paris 1970) s.v. θάλλω, p.420, A, 2.

Θαλμού

χωρίον, κτήμα, ἐποίκιον

Le toponyme est attesté dans le nome Hermopolite du 6^e au 7^e/8^e siècle par les sources grecques, au 8^e siècle par une source copte:

P.Bad. IV 95, pp. 113-132 χωρίον, κτήμα; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle avant J. C.)

Stud.Pal. X 25 A.26 Θαλμου ἐποίκιον (7^e)

Stud.Pal. X 190.2,4 Θαλμ() (7^e/8^e)

CPR II 255.3 ΘΔΛΜΟΟΤ (8^e)

Une localité, dénommée Θαλμού et probablement située dans l'Oxyrhynchite, est connue par un texte appartenant aux archives des Apions, le *P.Oxy.* XXVII 2480. Cependant les formes Θαλμου (comme le pense l'éditeur du *P.Bad.* 95, p. 41, n. 3) et Θαλμ() doivent désigner le village de l'Hermopolite puisqu'elles figurent sur des listes de localités attestées dans ce nome; à la ligne 2 du *Stud.Pal.* X 190, d'après le fac-similé, les traces d'écriture qui suivent la lacune et précèdent le toponyme Θαλμού ne sont pas en accord avec la lecture κλή(ρος) que propose C. Wessely.

Le *P.Bad.* 95 nous a conservé les comptes d'un important domaine du nome Hermopolite, dont la gestion rappelle celle des Apions.¹⁰⁶ Certaines terres sont localisées à proximité de Πέσλα (voir ce toponyme), village connu dans la moitié Sud du nome. Θαλμού, en revanche, a pu se trouver dans une autre région, étant donné la dispersion des propriétés qui forment un domaine. Le bien situé à Θαλμού était certainement étendu: il comprenait de nombreux champs (dont les γεώργια Ἀπόλλως et Πλουτίωνος), des vergers, vignobles, plantations de roseaux, une île, des lieux-dits Ἐνώχ et Ὀμαρ(), ainsi qu'un centre d'habitation, avec une église, une boulangerie, une presse à huile; le χωρίον Κερεμβάτου et l'ἐποίκιον Φύλακος (voir ces toponymes) faisaient aussi partie du domaine et paraissent se trouver à proximité de Θαλμού. En outre, il existe un χωρίον Πωαπ() sur le territoire de Θαλμού d'après le *Stud.Pal.* X 190.4.

Θασαγαρλ()

P.Lond. V 1907 descript. (7^e siècle après J. C.)

Θε[.....]

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Ἀρίστωνος

P.Flor. I 50.67 (268 après J. C.)

Voir Θότις

Θε.[]

κλήρος

P.Flor. III 385.40 (2^e/3^e siècle après J. C.)

Θέκλης

κτήμα

Stud.Pal. XX 147.7 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Stud.Pal. XX 241.4 (6^e/7^e)

¹⁰⁶ Cf. E. R. Hardy, *The Large Estates of Byzantine Egypt* (New York 1931).

Θελβώνθις

Voir Τελβώνθις

Θελβώσθις

Voir Τελβώνθις

*Θεμο()

κώμη

O. Strasb. 615.5 (2^e siècle après J. C.)

Le texte provient de la région d'Hermonthis (voir Θῦνις) et il figure à tort dans le *Dizionario* de A. Calderini et S. Daris¹⁰⁷ au nombre des localités de l'Hermopolite.

Θέννις

Sans doute κώμη

Stud. Pal. X 33.6 (7^e siècle après J. C.)

Ce toponyme figure sur un compte avec des villages connus dans la toparchie du *Patrè Anò*.

Θεοδοσιούπολις

Cette ville de Thébaïde, qui doit son nom à l'un des deux Théodose, est devenue la métropole d'un nome "artificiellement créé entre les deux nomes Cynopolite et Hermopolite,"¹⁰⁸ dont l'existence est attestée à partir du 5^e siècle (voir p. 48). Elle a été identifiée,¹⁰⁹ depuis Quatremère et Champollion, avec la bourgade moderne de Tahâ el-Amoudein (ou el-Ameida), c'est-à-dire "Tahâ des Colonnes", à quatre kilomètres à l'Ouest de Saft el-Laban et à onze kilomètres au Nord de Minia (voir p. 19). La ville antique est attestée par les sources grecques suivantes:

un fragment de papyrus daté du 29 juin 456¹¹⁰

Hiéroclès 730, 7

George de Chypre 763 (= *Not. Episc.* 1, 763 de l'éd. Parthey)

P. Lond. IV 1460.103 πα(γα)ρχ(ίας) Θεοδοσίου (709)

peut-être *P. Oxy.* XVI 1921.17 (621); mais d'après le contexte on ne peut savoir s'il s'agit de Théodosiopolis de Thébaïde ou de la ville homonyme dans l'Arsinoïte.

L'équivalent copte de Θεοδοσιούπολις est TOTṚṚ, ¹¹¹ qui figure dans divers documents: *Wadi Sarga* 133.3; 222.1; 223.2; 231.1; 258; 265.2; 266.2; 267.2; 283-284.2; 290.5; 291.2; 298-300.2; 307-308.1; 322.2 (6^e/7^e)

Bala'izah 351 (fragment) [T]OTṚṚ TIIOMI[(7^e/8^e)

107 *Dizionario dei nomi geografici* II, 4, p.258.

108 H. Gauthier, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe* (Mémoires de l'Institut d'Égypte 25, Le Caire 1935) 205.

109 Cf. E. Amélineau, *Géographie*, 471-72; J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux*, 117-18; A. Gardiner, *Onom.* II, p.205.

110 Seymour de Ricci, "Quatre papyrus d'Antinoë au Musée Guimet, trouvés dans la tombe d'Aurelius Colluthus," dans *Annales du Musée Guimet* 30 (1902), 2^e partie, 47-50. Le papyrus en question porte le n° 4 et n'a pas été repris dans le *SB*; il ne figure pas non plus dans *Stud. Pal.* I, pp.6-8.

111 TOTṚṚ signifie "l'établissement" d'après A. Czupkiewicz, *Ancient Egyptian and Coptic Elements in the Toponymy of Contemporary Egypt* (Cracovie 1971) 60, n° 143.

P. Ryl. Copt. 128.1 (8^e/9^e); 369.8 (10^e/11^e)

Paul de Tamma, p. 763

La localité est également citée aux lignes 4 et 12 d'un texte religieux publié par A. Deiber,¹¹² et l'on a une attestation de la forme TOT?O sur un ostracon.¹¹³ De plus, les *scalae* coptes et arabes,¹¹⁴ tout comme les listes épiscopales de l'Eglise copte,¹¹⁵ mentionnent le toponyme avec ses équivalents en grec, copte et arabe. D'autre part, un papyrus pehlevi, conservé à Bâle,¹¹⁶ porte une liste de villes, au nombre desquelles *Ty'dwsypwlis* (Théodosiopolis), ayant fourni des troupes entre 616 et 626 à un régiment perse qui servait en Egypte. Enfin, on ne peut exclure l'hypothèse selon laquelle TOT?Ω et TOT?Ω NECCOTO (voir ces toponymes) pourraient représenter une même bourgade.

Il faut distinguer cette Théodosiopolis d'une ville homonyme du Fayoum.¹¹⁷ D'autre part, il est nécessaire d'établir une distinction entre TOT?Ω et les formes TΩOT ou TOTΩ, sans ?, qui désignent une localité du nome Héracléopolite¹¹⁸ qui n'est pas, elle, métropole d'un nome et ne portait pas le nom de Théodosiopolis. Ainsi il est question du nome (ΠΤΩΩ) de TOT?Ω dans le *P. Ryl. Copt.* 128 et dans le passage de la biographie de Paul de Tamma cités plus haut. Mais dans le *CPR* IV 110 = *CPR* II 116 (8^e siècle) on retrouve à la ligne 2 la même indication, cette fois à propos de TOTΩ. Dans ce dernier document il est fait mention d'Héracléopolis et, selon W. E. Crum,¹¹⁹ le dialecte du texte invite à chercher TOTΩ à proximité du Fayoum.

La transcription grecque de TOT?Ω est *Touó*; elle nous est connue par les *P. Lond.* IV 1434.93,284 (714/6) et 1435.17 (715/6). A une époque plus ancienne est attestée la forme *Toou* (voir ce toponyme).

Θεοδότου

κλήρος

CPHerm. 38.7 (3^e siècle après J. C. ?)

Voir *Toχνοῦβις*

Θεοδότου

κλήρος

P. Flor. I 50.6,81 (268 après J. C.)

112 *BIFAO* 3 (1903) 203-05.

113 W. C. Till, *Die koptischen Ostraka der Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek* (Vienne 1960) n° 466.

114 Cf. E. Amélineau, *Géographie*, 471-72; H. Munier, "La géographie de l'Égypte d'après les listes coptes-arabes," dans *Bull. Soc. Arch. Copte* 5 (1939) 201-43.

115 Cf. H. Munier, *Recueil des listes épiscopales de l'Eglise copte* (Le Caire 1943); J. Muysier, "Contribution à l'étude des listes épiscopales de l'Eglise copte," dans *Bull. Soc. Arch. Copte* 10 (1944) 115-76.

116 Cf. J. de Menasce, "Recherches de papyrologie pehlevie," dans *Journal Asiatique* (1953) 188. Il s'agit du *P. Pehl. Bâle* M. I. 18.

117 Cf. B. P. Grenfell et A. S. Hunt, *Appendice des P. Tebr.* II, pp. 363-65.

118 Cf. *Wadi Sarga* 232, n.2.

119 Cf. *P. Ryl. Copt.* 369, n.2.

Θεοδότου

κτ(ήμα)?

P.Lond. V 1761.6,17 (6^e siècle après J. C.)

Ce compte provient sans doute du nome Hermopolite d'après l'éditeur, eu égard à la mention de Θύνις, village bien connu dans ce nome (voir ce toponyme).

ΘΕΟΧΩΡΕ

monastère

Voir ΠΔΟΤΩΡΕ

Θεοδώρου

κλήρος

Stud.Pal. XX 83 III.7 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ὀννώφθις

Θεοδώρου (ἄπα)

ἐκκλησία

P.Cair.Masp. III 67313.55 (époque byzantine)

Voir Ἀράβων

[Θεο]κρισίου

κλήρος

Stud.Pal. XX 83 I.4 [...]κρισίου (3^e/4^e siècle après J. C.)

On peut penser aussi à Θεουκρισίου.

Voir Σελιλᾶις

Θέονος

χωρίον?

Stud.Pal. X 25 B.15 (7^e siècle après J. C.)

Θεοφίλου

κλήρος

P.Sarapion 29.3 (90 après J. C.);

P.Sarapion 59, 1.5,7,9; II.21 (début 2^e)

P.Sarapion 79f 1.8,31; II.6,11,15 (début 2^e).

CPHerm. 42.11 [Θ]εοφί[λου] (3^e)

Comme l'a noté J. Schwartz,¹²⁰ le *CPHerm.* 42 mentionne sur le territoire de Ποαμπινοῦφις, village de la toparchie du *Péri Polin Kató*, les *cléroι* Κολογχή et Θεοφίλου, dont les noms sont cités également par trois papyrus des archives de Sarapion, propriétaire d'un important domaine agricole dans la même région (voir Ποαμπινοῦφις).

[Θεο]φίλου (?)

κλήρος

CPHerm. 41 II.10; cf. *BL* I, p. 413 (3^e siècle après J. C.)

Voir Μέννευ

¹²⁰ *P.Sarapion*, p.32, 5-6.

Θηβαϊκή Φυλακή

Voir Φυλακή

Θήλφισ

κώμη

CPHerm. 9.10 = *Stud. Pal.* XX 58, p. 50 (265/6 après J. C.)

Ce papyrus fait état de foin transporté jusqu'à Βωοῦ, village de la toparchie *Péri Polin Katô*, par trois bateaux; une partie du fourrage a été amenée à Θήλφισ, que le contexte ne permet pas de localiser.

Θήρωνος

κλήρος

P.Lond. III 1231.10 (p. 108); cf. *BL* I, p. 279 (144 après J. C.)

Voir Τετροφορονηχ()

*Θιάς

Stud. Pal. XX 121.23

Voir Θραγή

ΘΙΝΟΤΤΕ

Sans doute κώμη

BKU III 423.1 (719 après J. C.)

La localité doit être cherchée dans le nome Hermopolite, d'après ce texte.

Θμητικώ

P.Strasb. I 23.72 (1^{er}/2^e siècle après J. C.)

Voir Μνάχισ

Θμογμήρε(ως)

χωρίον

SB I 5953.2 = *P.Ryl.Copt.* 338 (7^e/8^e siècle après J. C.)

Le contexte ne permet pas de localiser le toponyme ni même de savoir s'il appartient au nome Hermopolite. Sans doute faut-il le rapprocher de la forme copte TMOTMHP connue par *Bala'izah* 119.4-5; 124.2; 127.1 (7^e/8^e siècle) et *Gizeh and Rifeh* I, p. 41, n° 101. D'après ces textes, le village a fait partie du nome d'Antinoé, et il devait se trouver dans les parages de la métropole, vraisemblablement à proximité du Nil. En effet, W. E. Crum¹²¹ reconnaît dans la finale du toponyme TMOTMHP l'élément MHP qui désigne le "rivage" d'un fleuve.

Θμου(ν)κρήκισ

κώμη

SB X 10499.3-4 (4^e siècle après J. C. ?)

P.Strasb. I 40, Θμουκρήκεως Ν[έα]ς; 16 Θμουκρήκεως ou Θμουκρήκεως; cf. *BL* VI, p. 190 (569)

Enfin, une étiquette de momie du Musée du Louvre, enregistrée dans le *Catalogue*

121 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 63, 1.

dressé par F. Baratte et B. Boyaval¹²² sous le n° 245, fait connaître la forme *Θμονκεραίκεως*: les éditeurs se demandent s'il ne s'agit pas d'une variante pour *Θμονκρήκεως*.

Il faut certainement ajouter à cette liste d'attestations *Deir el-Gebrawi* II, pp. 45-46, n° 3, 1.14 (Pl. XXIX) qui nous fait connaître un Saint Mare de *TMOTΘCPHΘE* ainsi que *Baouit* 442.6 (4^e/6^e) qui mentionne un Apa Macaire de *TMONHΘPHΘE*.

J. Quaegebeur¹²³ souligne que le village cité par le *SB* 10499 ne peut être *Μουνκρήκεις*, localité proche d'Antéoupolis, eu égard à l'emploi de l'anthroponyme *Ψόις* au lieu de la forme normale *Ψάις* attestée par les documents provenant de cette région d'Égypte.

On retrouve dans *Θμονκρήκεις*, comme dans *Μουνκρήκεις* (la forme sans article), le vocable *Θμου-*, qui désigne une "île, un terrain conquis sur l'eau," et *-κρήκεις*, "le chasseur"; la signification du toponyme est donc "Le—Terrain-Neuf—(du village dit)—Le-Chasseur."¹²⁴

Le bourg de *Θμονκρήκεις*, d'après le *P. Strasb.* 40, a fait partie du nome Antinoïte, dont la superficie paraît assez restreinte: il doit donc être cherché dans les parages d'Antinoé (voir Section IV). Cf. *Τουνκρήκεις*.

Θνήφι

κώμη

P. Flor. I 80.9 (1^e/2^e siècle après J. C.)

P. Sarapion 55.33,53 (128)

Comme le pense J. Schwartz,¹²⁵ ce village, qui a probablement fait partie de la toparchie du *Péri Polin Katō*, doit être situé au Nord d'Hermoupolis. En effet, il est cité par le *P. Sarapion* 55, qui nous a conservé les comptes d'une exploitation agricole dont le siège est à *Μαγδῶλα Μιρή*, bourg du *Péri Polin Katō*. Le *P. Flor.* 80 est un contrat par lequel des moissonneurs s'engagent à travailler sur les terres qu'un certain Polydeukès, fils de Kastor, possède à *Θνήφι* et à *Βωοῦ*, village de la même toparchie. Mais la proximité de ces deux localités, quoique probable, ne peut être tenue pour assurée, car les propriétaires possèdent souvent des biens dans plusieurs régions d'un nome.

Θνίβις

Sans doute *κώμη*

P. Lond. III 1164f.6 (p. 161) (212 après J. C.)

Le texte précise seulement que la localité se trouvait dans le nome Hermopolite.

Θόαντος

κλήρος

P. Flor. I 32b.11 = Wilcken *Chrest.* 228 (298 après J. C.)

Voir *Ἀμμωνος*

122 "Catalogue des étiquettes de momies du Musée du Louvre," dans *Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille* 2 (1974).

123 "Dialektische Namensformen und die Lokalisierung von Urkunden," dans *ZPE* 4 (1969) 183-85; *id.*, *Le dieu égyptien Shai dans la religion et l'ononastique* (Louvain 1975) 253.

124 J. Yoyotte, *Rd'E* 14 (1961) 84. Les attestations de la forme grecque de ce toponyme ont été regroupées par B. Boyaval, "Note sur le toponyme Thmou-(n)-krékis," dans *ZPE* 13 (1974) 65.

125 *P. Sarapion*, pp. 140 et 324.

Θότις
κώμη

Le village est connu du 1^{er}/2^e siècle au 8^e/9^e siècle après J. C.:

P. Strasb. I 23.13a (1^{er}/2^e après J. C.)

P. Lips. I 15.9 (2^e/3^e)

BGU XI 2125.2 (2^e/3^e)

BGU II 557 I.16; cf. *BL* I, p. 53 (3^e)

P. Flor. I 50.67 (268)

CPHerm. 41 II.8 (3^e)

P. Lips. I 99 I.26 Θώτις (4^e)

P. Lond. V 1771.18 (6^e)

SB XII 11076.51 (6^e)

SB I 5947 Θώτις (8^e/9^e)

Le bourg devait se trouver à proximité d'Hermoupolis, puisqu'il a appartenu au *Péri Polin Anó*, d'après les *BGU* 557 et *P. Lips.* 15. Il est cité aussi avec des villages de cette toparchie, tels *Μογκανεί* et *Θραγῆ*, par le *CPHerm.* 41, *Τερτεμβῦθις* par le *SB* 5947. Mais il ne peut être localisé exactement, faute de renseignements plus précis.

Sur son territoire sont attestés les *cléroi* *Θε*[.....] et *Ἀρίστωνος* par le *P. Flor.* 50, *Σολοιταυρείνου* par le *CPHerm.* 41, *Πτολεμαίου* et *Γαίου* par le *BGU* 2125, et un *τόπος* *Ποι*[.....] par le *P. Lond.* 1771.

Il paraît avoir abrité une garnison au cours du 6^e siècle, d'après le *SB* 11076, qui porte un relevé de paiements de soldes.

Θρα...

P. Sarapion 65 II.12 (début du 2^e siècle après J. C.)

Selon l'éditeur (p.174), "paléographiquement, *Θραγῆ* ne se lit pas."

Θραγῆ
κώμη

P. Ryl. II 228.9 (1^{er} siècle après J. C.)

P. Sarapion 60 I.4 (124)

P. Sarapion 96.9 (début 2^e)

P. Ryl. II 157.4 (135)

BGU II 553 BII.5 (262/3)

BGU IV 1090.8,16,25 (280)

BGU IV 1089.4,15,31 (280/1)

BGU II 557 I.14 (3^e)

CPHerm. 41 II.11 (3^e)

P. Ryl. II 206.21 (fin 3^e)

P. Lips. I 18.7 (3^e/4^e)

Stud. Pal. XX 83 II.20 (3^e/4^e)

P. Flor. I 71.728; cf. *BL* V, p. 29 pour la date (1^{ère} moitié du 4^e)

BGU IV 1092.12 (372)

Stud. Pal. XX 121.23 (438)

Ce dernier texte mentionne le prêtre de la *καθολικὴ ἐκκλησία* d'un village dont le nom est *Ζαγῆ* selon l'éditeur, *Θιάς* selon G. Zereteli (*BL* II, p. 164). Notre lecture *Θραγῆ* est assurée non seulement par la consultation de l'original, mais aussi par celle d'un papyrus

inédit, le *P. Vindob* G. 2120b, dans lequel il est question (bien qu'il ne s'agisse pas d'une copie) de la même affaire et du même personnage; on reconnaît clairement le toponyme *Θραγῆ* à la ligne 7.

D'autre part, quelques textes tardifs font état d'un toponyme *Θράκη*:

P. Strasb. 398.12 (553 après J. C.)

P. Strasb. 474.4 (553)

Stud. Pal. X 192.4 (6^e)

P. Lond. Copt. 1077.7 *Θράκη* (7^e/8^e)

Le témoignage du *P. Bad.* IV 93 (7^e siècle) est peut-être à joindre à cette courte liste; on lit, en effet, à la ligne 107 l'expression *ἀπὸ Θρακηνότου*. Il est tentant de retrouver le toponyme *Θράκη*, mais la mention *νότου* n'est pas explicable par le contexte.

Θραγῆ et *Θράκη* représentent vraisemblablement un seul et même bourg. Dans l'état actuel de la documentation, on perd la trace du premier toponyme à partir du 4^e siècle, tandis que le second n'est attesté qu'ensuite, aux 6^e et 7^e siècles. Le passage du *gamma* au *kappa* reflète sans doute un changement dans la prononciation, qui s'explique aisément. De plus, les renseignements topographiques contenus dans les textes invitent à ne pas établir de distinction entre les deux toponymes.

Le village de *Θραγῆ* doit être cherché dans la région d'Hermoupolis (Achmounein), puisqu'il a fait partie de la toparchie du *Péri Polin Anō*, d'après les *BGU* 553, 557 et *P. Ryl.* 157. Le *BGU* 1090 apporte un témoignage semblable: les décaprôtes de la susdite toparchie attestent qu'une certaine quantité de céréales, fournie par *Θραγῆ*, *Μογκανεί* et *Ἐνσεῦ*, a été mesurée sur l'aire d' *Ἐνσεῦ*; il est probable que les trois bourgs étaient voisins (voir ces toponymes). Notons d'ailleurs qu'on retrouve les deux premiers sur une liste de villages, le *P. Ryl.* 206, et sur un fragment de registre foncier, le *CPHerm.* 31. Quant au toponyme *Θράκη*, il est cité, en particulier, par le *P. Strasb.* 398, un contrat passé entre deux habitants d'Hermoupolis, dont l'un prend à bail une terre située à *Θράκη*. Il figure également dans le *P. Strasb.* 474, qui fait partie du petit dossier concernant l'église de la Résurrection (voir p. 3) à Hermoupolis; d'après ce papyrus, elle possédait à *Θράκη* un domaine de quarante aoures de terre cultivable, qui ne devait pas être très éloigné d'Hermoupolis, tout comme les autres biens fonciers qu'on lui connaît et qui sont situés à l'Est de la métropole.

On est amené à localiser *Ἐνσεῦ* au voisinage d'Hermoupolis, à l'Est, et *Μογκανεί* de préférence à proximité du Nil (voir ces toponymes). Mais si le bourg de *Θραγῆ* se trouvait dans ces mêmes parages, il ne pouvait être tout proche de *Βουνοὶ Κλεοπάτρας*, village du *Péri Polin Katō*, comme le pense J. Schwartz,¹²⁶ d'après le *P. Lips* 18.7-8. Ce témoignage cependant n'est pas contraignant: les champs situés sur les territoires respectifs de *Θραγῆ* et de *Βουνοὶ Κλεοπάτρας*, bien qu'ils appartiennent à un même propriétaire, ne sont pas forcément voisins.

L'éditeur du *P. Ryl.* 157,¹²⁷ un acte de partage dans lequel il est question d'un *cléros* *Ξένωνος* à *Θραγῆ*, renvoie au *P. Amh.* 95, un contrat de vente de dix aoures, qui, en 109 après J. C., appartiennent à un *cléros* du même nom, à *Πεμκύρις*, dans le *Péri Polin Anō*: il peut s'agir d'un seul *cléros* qui, en 109, dépendait de *Πεμκύρις* et en 135 de *Θραγῆ*; dans ce cas, les deux villages devaient être voisins.

Les *cléroί* *Ἐξηκλέστου* et *Μενάνδρου* sont attestés sur le territoire de *Θραγῆ* par le

126 *P. Sarapion*, p. 326.

127 *P.* 168, comm. ad l. 4.

Stud. Pal. XX 83. Selon J. Schwartz,¹²⁸ Eutykidès, un des fils de Sarapion, possédait un domaine à Θραγή; le nom du bourg figure sur un compte, le *P. Sarapion* 60.

Θράκη

Voir Θραγή

*Θρακηνότου

P. Bad. IV 93.107

Voir Θραγή

Θῦνις

κώμη

Le village est connu dans le nome Hermopolite depuis 104 après J. C. jusqu'au 7^e/8^e siècle par les sources grecques, jusqu'au 8^e siècle par les sources coptes sous la forme ΘῦΝΕ.

Les attestations grecques sont les suivantes:

P. Sarapion 15.2 (104 ap. J. C.)

P. Sarapion 52.22 (118)

P. Sarapion 19.2 (118)

P. Sarapion 1.3 (125)

SB I 5672.7 (156/7)

SB I 2016.3

SB I 3544 (2^e/3^e)

SB I 3552.2 (2^e/3^e)

SB IV 7437.2

BGU II 553 B II.9: voir Θ[.]νεως

BGU II 557 I, 18; cf. *BL* I, p. 53 (3^e)

Stud. Pal. XX 83 III.6; IV.7 (3^e/4^e)

SB VI 9219.5, 13 (319)

P. Lips. I 19.14 = Mitteis, *Chrest.* 276 (319 ou 320)

P. Cair. Preis. 8.4 = Wilcken, *Chrest.* 240 (323)

P. Lips. I 23.15 (374/90)

P. Lips. I, 21.13-14 (382)

CPR V 26 (= *P. Vindob.* inv. 39847), 469 Θείνεως, 799 (388 environ)¹²⁹

BGU XII 2150.[8?] (472)

BGU XII 2159.4 (485)

CPR V 16.9 (486)

BGU XII 2152.3 verso (5^e)

P. Strasb. 478.1, 4, 5 (début 6^e)

P. Strasb. 479.6, 7 (début 6^e)

BGU XII 2200.4 (561)

P. Lond. III 1036.8 (p. 268) et 1156 descript. (p. lix) (6^e)

P. Kl. Form. 1197.2 (6^e)

P. Lond. V 1761.19 (6^e?)

P. Strasb. 319.[5] verso (6^e/7^e)

¹²⁸ *P. Sarapion*, p. 259, comm. ad 1.9.

¹²⁹ Pour la date, voir R. S. Bagnall et P. J. Sijpesteijn, "Currency in the Fourth Century and the Date of *CPR* V 26," dans *ZPE* 24 (1977) 111-24.

- Pap. Lugd. Bat.* III 16.16 (6^e/7^e)
P. Lond. III 1056 descript. (6^e/7^e)
P. Lond. III 1039 descript. (p. liv) (6^e/7^e)
P. Bad. IV 95.424; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (avant 7^e)
P. Lond. III 1012.29 (p. 266) (633)
P. Bad. IV 93.5,141 (7^e)
Stud. Pal. X 31.2 (7^e)
Stud. Pal. X 244.2 (7^e)
Stud. Pal. XX 218.18 (7^e)
P. Lond. III 1079 descript. (7^e)
P. Lond. III 1080 descript. (7^e)
CPR V 25.7 (7^e/8^e ?)

Les documents coptes sont les suivants:

- P. Ryl. Copt.* 137.5 (vers 600)
P. Ryl. Copt. 119.1 (8^e)
P. Pouchkine Copt. 3.2,19; verso grec Θωνε() (8^e)
P. Ermitage Copt. 12.2 (8^e)
P. Lond. Copt. 1042.17
MPER II/III, p. 66

Il faut ajouter à cette liste huit textes hagiographiques dans lesquels il est question de la "montagne de Touna" (IITOOT ΘΩΝΕ). Le *Synaxaire copte*¹³⁰ et *Wadi Sarga* 54.4, mentionnent les "sept Saints de la montagne de Touna";¹³¹ l'un d'eux, Apa Moïse de ΘΩΝΕ est cité par une inscription découverte dans un ermitage du désert d'Esna.¹³² Le nom de "la montagne de Touna" accompagne celui de l'Apa Ammonios¹³³ dans une prière publiée par J. Clédat,¹³⁴ dans *Baouît* 485.3, *Deir el-Gebrawi* II 46, n° 3.10 (cf. Pl. 29), *Theolog. Texts* n° 26 recto 16 (de Crum), dans la légende d'une fresque de Faras¹³⁵ représentant le saint en question.

On est tenté enfin de considérer comme deux graphies correspondant à ΘΩΝΕ les formes TONC et ΘΩΝΙ qui figurent respectivement sur une stèle du Louvre¹³⁶ relative à un groupe de martyrs et dans les *Actes* d'Apatir et de sa soeur Irai;¹³⁷ d'après E. Amélineau,¹³⁸ le toponyme ΘΩΝΙ doit représenter le bourg de l'Hermopolite connu par les sources précédemment citées.

Ce village de ΘΩΝΙΣ est à distinguer d'une localité homonyme, située dans la région

130 Cf. R. Basset, *Le Synaxaire Arabe Jacobite*, dans *PO* XVI, 2 [1041-42]; XVII, 3 [1148-49].

131 Cf. O'Leary, *The Saints of Egypt*, 100-101.

132 Cf. S. Sauneron, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna*, I, n° 47, l.30; IV, n°49, p.63.

133 Sur cet ami d'Apollon le fondateur du monastère de Baouît vers 385, voir S. Sauneron et R. G. Coquin, *Les ermitages chrétiens* IV, n° 4, pp.55-56; O'Leary, *The Saints of Egypt*, 79-80.

134 *Le monastère et la nécropole de Baouît* (Mém. Inst. Fr. du Caire, t. 12, Le Caire 1904) 91; cf. Pl. 62, 2.

135 Cf. S. Jakobielski, dans K. Michalowski, *Faras: Wall Paintings in the Collection of the National Museum in Warsaw* (Varsovie 1974) 285, n° 9.2 ΘΩΝΕ (milieu 8^e); voir aussi p.113.

136 E. Revillout, "Mélanges d'épigraphie et de linguistique égyptienne," dans *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne* II (1875) 175, n° 4, l. 8-9.

137 Cf. H. Hyvernat, *Actes*, I, p.100 et O'Leary, *The Saints of Egypt*, 79-80.

138 *Géographie*, 502-03.

d'Hermonthis et attestée notamment par *UPZ* II, 196 et 180a (116 et 113 avant J. C.), *SB* VI 9211a (2^e siècle après J. C.), *SB* X 10270 (3^e). Les éditeurs de *O. Bodl.* II, 1830¹³⁹ attribuent une origine hermonthis à cinq ostraca qui ne peuvent provenir du nome Hermopolite; *O. Strasb.* 615.1; cf. *BL* II, p. 154 (2^e siècle après J. C.); *O. Strasb.* 625 I.22; II.3 (2^e); *P. Lips.* I 92.1 (2^e/3^e); *O. Bodl.* II 1830.1 (2^e/3^e); *O. Bodl.* II 2422 II.8 (3^e). Il faut certainement ajouter à cette liste deux documents d'Hermonthis qui mentionnent aussi le toponyme Θῦνις: *P. Lips.* I 97 XV.4 (338 après J. C.) et *P. Lond.* I 125.42 (p. 192) (4^e).

Le village de Θῦνις dans l'Hermopolite, d'après les *SB* 5672 et *BGU* 557, a appartenu au *Péri Polin Anó*. De plus, on sait par le *SB* 9219.15 que les habitants de Σαραπιῶν et de Τερτεμβῦθις, dans la même toparchie, possédaient des terres à Θῦνις. La localité de Σεσιύ (voir ce toponyme), qui paraît avoir fait partie du *Péri Polin Kató*, se trouvait probablement dans les parages; en effet, l'éditeur du *P. Ross. Georg.* III 40 a restitué, à la ligne 7, les trois premières lettres du nom d'un champ (γεώργιον) appelé Τβώτε, à partir du *P. Lond.* III 1012.28 (p. 266) où il figure: la terre en question, située à l'Ouest de Σεσιύ et placée sous la surveillance de ce bourg en 589, a passé sous la dépendance de Θῦνις en 633. Enfin, les *P. Sarapion* I, 15 et 19 mentionnent des habitants de Θῦνις qui ont émigré dans le *Péri Polin Kató*, à Μαγδῶλα Μιρή; J. Schwartz¹⁴⁰ en conclut que Θῦνις n'était sans doute "pas bien loin de la limite entre la moitié inférieure et la moitié supérieure du *Péri Polin*."

On retrouve dans le toponyme Θῦνις l'égyptien *t3-*hnt* dont la signification a fait l'objet de nombreuses discussions.¹⁴¹ On a cru longtemps que le mot, en égyptien comme en copte, désignait un "canal." Mais A. Gardiner¹⁴² a pensé qu'il s'appliquait exclusivement à de grands étangs et à des lacs. Cette thèse n'a pas obtenu la pleine adhésion des égyptologues; en définitive, il semble que "ni la traduction 'canal', ni la traduction 'lac' ne conviennent exactement. Partout où le mot apparaît dans un contexte parlant, il semble désigner à la fois un important bras d'eau naturel et les zones déprimées où ses eaux viennent s'attarder ou stagner."¹⁴³ A cet égard, on sait par les *CPR* 16.9, *P. Lips.* 21.13 (cf. *BL* I, p. 205) et *BGU* 2152.7, qu'il existait un marécage (ἐλος) sur le territoire de Θῦνις; d'autre part, dans un contrat de location du 6^e/7^e siècle, le *Pap. Lugd. Bat.* III 16.5, il est question d'une terre sans doute située dans ce village (le début du papyrus est perdu), qui se trouve "au Nord du canal": ἐκ βορρᾶ τῆς διώρυγος. D'après le *CPR* 25 enfin, le territoire du bourg était riche en roseaux.

Les égyptologues s'accordent à penser que l'emplacement de Θῦνις doit être cherché à une douzaine de kilomètres d'Achmounein, non loin de Touna el-Gebel (voir Section II), où l'on a découvert l'une des nécropoles d'Hermopolis. Selon J. Yoyotte,¹⁴⁴ le lieu a pu "tirer son nom d'un vaste étang qui existait sans doute jadis à l'emplacement du hod Tunah, bassin déprimé qui s'étend entre le désert et le Bahr Youssef et dont le souvenir est conservé dans le nom actuel du hameau dit El Birka, sur le bord du hod."

Un certain nombre de *cléroï* sont attestés sur le territoire de Θῦνις: les *cléroï* Πιρ[...].ος par le *SB* 5672, *Νεοπτολέμου* par le *SB* 9219, *Ἀσκληπιάδου* par le *P. Lips.* 19,

139 Pp. 304 et 337.

140 *P. Sarapion*, p. 60, comm. ad l. 2-3.

141 Cf. J. Yoyotte, "Note de toponymie égyptienne," dans *MittKairo* 16 (1958) 423-30.

142 "The Name of Lake Moeris," dans *JEA* 29 (1943) 37-46.

143 J. Yoyotte, *Rd'E* 14 (1962) 88, n.4.

144 "Note de toponymie égyptienne. . .," 428.

Σεπατάκου, Κρατίνου et Ζω[λου] par le *Stud. Pal.* XX 83. Outre le champ (γεώργιον) appelé Τβώτε, que mentionne le *P. Lond.* III 1012, on connaît également une terre (κτημα) dite ΠΜΔΤΙΝΙΕΩΡΕ, d'après le *Stud. Pal.* XX 218. Dans le *P. Lond.* V 1761, une liste d'anthroponymes est précédée d'une abréviation qui peut être lue κλ() ou κτ(); l'éditeur se détermine finalement pour κτ() c'est-à-dire κτ(ήμα); cependant l'expression qui figure à la ligne 19, même si κλλ() est bien la forme abrégée de κληρονόμοι, demeure obscure: ἀπὸ κτ(ήματος) Ἀδρ(ιάνου) κλ(ηρονόμων) ὑ(πέρ) τῶν γηδ(ίων) Θύνε(ως). Enfin, comme l'a montré E. Wipszycka,¹⁴⁵ il ne peut être question dans le *P. Lond.* III 1080 descript. d'un couvent situé à Θύνης qui serait placé sous le patronage d'un Saint Philoponios; on a affaire à un *philoponion*, c'est-à-dire à un "monastère": ce dernier se trouvait dans la localité, sans doute voisine, de ΠΔΟΥΡΕ (voir ce toponyme), et possédait sur le territoire de Θύνης, semble-t-il, une maison, selon le *P. Lond.* III 1080, et un champ, selon le *Pap. Lugd. Bat.* III 16.

Les *P. Strasb.* 478 et 479 se rattachent au dossier de l'église de la Résurrection (voir p. 3) à Hermoupolis: dans le *P. Strasb.* 478, il est question d'un *officialis*, Phoibammon, fils de Sampas, qui reçoit pour le compte de cette église le loyer d'un paysan de Θύνης; son nom et celui du village figurent également dans le *P. Strasb.* 479.

Les textes comportent assez peu de renseignements susceptibles de nous donner une idée de l'importance administrative de Θύνης. Le village est connu comme *cômogrammateia* en 156/7 par le *SB* 5672.7 et comme chef-lieu de perception (*πρακτορία*) au 5^e siècle par les *BGU* 2152.7 et, sans doute, 2150.8. On sait aussi qu'au 6^e/7^e siècle des terres étaient placées sous sa surveillance (*παραφυλακή*) d'après les *P. Lond.* III 1012, *Stud. Pal.* XX 218 et *P. Strasb.* 319. Il est probable que Θύνης était un gros bourg en raison de la fertilité de son territoire facilement irrigable et de sa situation géographique dans une zone de passage qui permet d'éviter les sinuosités de la vallée du Nil.

Quatre papyrus des 4^e, 6^e et 7^e siècles, les *CPRV* 26, *Pap. Lugd. Bat.* III 16, *P. Lond.* III 1036 et 1056 mentionnent une fête de Θύνης (*ἐν τῇ ἑορτῇ Θύνεως*): des dons en nature sont faits à cette occasion. Il s'agit peut-être d'une fête célébrée en l'honneur du Saint-Patron de Θύνης, ou, plus simplement, d'une fête célébrée à Θύνης; l'éditeur du *Pap. Lugd. Bat.* III 16 (p. 78 n. 16) se demande si ces textes ne font pas allusion à une fête de la moisson.

Θω[]

ἐποίκιον

Stud. Pal. X 25 A II.2 (7^e siècle après J. C.)

Θῶτις

Voir Θότις

Θῶψις

κώμη ου ἐποίκιον

P. Ryl. II 206.16 (fin du 3^e siècle après J. C.)

¹⁴⁵ "Les confréries dans la vie religieuse de l'Égypte chrétienne," dans *Proc. XII Int. Congr. of Pap.* (Toronto 1970) 518-19.

I

Ἰαει[ρης?]

Stud. Pal. X 187.8 (8^e siècle après J. C.)

L'éditeur restituait Ἰαει[ε], mais l'on pourrait aussi avoir affaire au nom sémitique connu.¹⁴⁶ Ce lieu-dit se trouve peut-être sur le territoire de Σελιλᾶις (voir ce toponyme).

Ἰακκωβίου (ἄββα)

μοναστήριον

P. Lond. Copt. 1077.5.

Le papyrus porte un compte en grec qui mentionne des localités connues dans la région d'Hermoupolis.

ἸΑΝΒΑΡ[ΙC]

monastère

CPR IV 82.1 = *CPR* II 29 (8^e siècle après J. C.).

Le papyrus mentionne, en même temps que le nom de ce monastère dédié à St. Janvier, celui de la ville de Chmoun, c'est-à-dire Hermoupolis.

Ἰάσονος

κλήρος

P. Flor. 1 50.85; cf. *BL* I, p. 139 (268 après J. C.)

Voir Θαλλοῦ

L'homonyme connu par *P. Ryf.* II 206.25 (fin 3^e) doit plutôt être un hameau.

Ἰβιών

κώμη

P. Sarapion 68 I.10 (début du 2^e siècle après J. C.)*P. Sarapion* 72 recto II.5-6 (début du 2^e)*P. Bad.* II 26.24; cf. *BL* III, p. 255 pour la date et VI, p. 8 (293)*P. Cair. inv.* 10585 (ed. P. J. Sijpesteijn, *Stud. Pap.* 16 [1977] 16 n° 3) 7 Ἰβιῶνος (3^e/4^e)*Iin. Anton.* 157, 3 Ibiu*Stud. Pal.* X 103.4 (4^e/5^e)*P. Bad.* IV 93.100 (7^e)

Le toponyme Ἰβιών¹⁴⁷ est fréquemment attesté en Egypte particulièrement dans le nome Hermopolite dont la métropole a pour dieu principal l'Ibis-Thot. A l'origine, le mot désignait un enclos destiné aux ibis, que l'on considérait comme les vivantes incarnations du dieu. L'existence des terrains réservés aux animaux sacrés est attestée avec certitude à partir de l'époque saïte;¹⁴⁸ mais la documentation, pour l'essentiel, date de la période romaine,¹⁴⁹ étant donné la curiosité que les touristes éprouvaient à l'égard de la religion des Egyptiens.

146 Cf. par exemple S. M. Ruozzi Sala, *Lexicon Nominum Semiticorum in papyris graecis* (Milan 1974) s.v.

147 Cf. A. Calderini, "Ibion nei nomi di luogo dell'Egitto greco-romano," dans *Mélanges Maspero* II 345-55 pour l'accentuation adoptée.

148 Cf. D. Meeks, *Le grand texte des donations au temple d'Edfou* (Le Caire 1972) n° 61.

149 Cf. Th. Hopfner, *Der Tierkult der alten Ägypter nach den griechisch-römischen Berichten und den wichtigeren Denkmälern* (Vienne 1914) 15-16; 117-21.

On voit que chaque enclos (appelé *χώρα πρόσδοον φέρουσα* par Diodore I,83) permet d'élever et de nourrir les animaux sacrés, et fait partie d'un ensemble plus vaste qui comprend généralement un temple et un cimetière. Peu à peu des villages sont nés autour de ces petits sanctuaires.¹⁵⁰ Le plus souvent, la mention d'un *Ἰβίων* est accompagnée d'un complément distinctif, un toponyme ou anthroponyme au génitif; mais lorsqu'il est absent, il y a lieu de se demander s'il est sous-entendu ou s'il s'agit d'un bourg désigné d'après la forme simple.

Les références regroupées ci-dessus, sauf une, concernent des papyrus provenant du nome Hermopolite qui mentionnent le toponyme *Ἰβίων* sans complément distinctif. Le témoignage le plus net, sinon le plus sûr, qui peut laisser croire à l'existence d'un village appelé seulement *Ἰβίων* dans le nome Hermopolite, est fourni par l'Itinéraire d'Antonin: il localise le bourg sur la rive gauche du Nil, à trente milles (soit quarante cinq kilomètres) au Sud d'Oxyrhynchos et à vingt trois milles (soit trente quatre kilomètres cinq cent) au Nord d'Hermoupolis, c'est-à-dire un peu au Nord de la ville moderne de Minia. On s'accorde généralement à identifier avec Ibiu les toponymes Ibion et *Νίβις*, cités respectivement par le Géographe de Ravenne¹⁵¹ et par Etienne de Byzance;¹⁵² mais ces rapprochements n'apportent aucun renseignement utile au point de vue de la topographie.

Les documents papyrologiques font état de villages qui n'ont peut-être rien de commun avec celui de l'Itinéraire d'Antonin. Le toponyme *Ἰβίων* figure dans deux comptes, en mauvais état de conservation, qui appartiennent aux archives de Sarapion: il se peut qu'il désigne un village de la région d'Hermoupolis dont le complément distinctif est sous-entendu. Dans le *P. Bad.* II 26, qui offre un exemple analogue, il est question de paysans d'*Ἰβίων*,¹⁵³ un peu plus loin, d'un intendant d'*Ἰβίων Πανεκτύρειος* (voir ce toponyme); peut-être s'agit-il de la même localité dans les deux cas? Le *Stud. Pal.* X 103 est aussi un compte qui fait allusion à des vignobles situés à *Ἰβίων* et à *Τελεβώνθις* (voir ces toponymes), villages qu'il faut chercher au Sud de Minia. Enfin, dans le *P. Bad.* 93, la mention d'*Ἰβίων* précède une lacune qui contenait vraisemblablement un complément permettant d'identifier le bourg, et les traces d'encre qui suivent le toponyme dans *P. Cair.* inv. 10585 pourraient représenter un tel complément là aussi. Ainsi dans l'état actuel de la documentation, aucun papyrus n'apporte de témoignage sûr, en accord avec celui de l'Itinéraire d'Antonin, attestant l'existence d'un village dénommé *Ἰβίων* au Nord de Minia; mais il se peut aussi que la bourgade citée par l'Itinéraire d'Antonin corresponde elle-même à un *Ἰβίων* dont le complément distinctif n'a pas été retenu par les compilateurs.

A la suite de H. Brugsch,¹⁵⁴ des égyptologues¹⁵⁵ ont voulu établir un rapprochement entre Ibiu et Hebenou, la ville du dieu Horus, qui fut la métropole du nome de l'Oryx (le seizième de Haute Egypte). A. Gardiner¹⁵⁶ a refusé cette assimilation, notamment parce qu'elle suppose une déformation trop importante du toponyme Hebenou; G. Roeder¹⁵⁷ est du même avis. D'ailleurs Hebenou a pu être identifiée depuis avec *Ἀλαβάστρων πόλις*, aujourd'hui Kôm el-Ahmar (voir p. 19).

150 Cf. A. Calderini, *loc. cit.*, 354-55.

151 III, 2 (éd. Pinder et Parthey).

152 S.v. *Νίβις* d'après une source inconnue.

153 Comme l'a montré R. Seider (cf. *BL* VI, p.8), il faut en effet lire *Ἰβίων* au lieu de *Ικανο*, transcription du premier éditeur.

154 *Dictionnaire géographique de l'ancienne Egypte*, p.1252.

155 Cf. H. Kees dans *RE* s.v. Ibiu, col. 815-16.

156 *Onom.* II, 382.

157 *Hermopolis 1929-1939*, II, § 12, pp. 19-20.

La provenance ou le contexte ne permettent pas d'attribuer avec certitude à l'Hermopolite le village d' Ἰβίων mentionné par les textes suivants:

P. Lond. V 1763 (époque arabe)

P. Giss. I 27.2 (117 après J. C.)

PSI XII 1260.6-7 (3^e)

P. Princ. III 151.4 (341)

P. Grenf. II 111.2 (5^e/6^e)

Ἰβίων Ἀριστάνδρου

Voir Ἰβίων Σεσυμβάθειας

Ἰβίων Ἐσεμβύθειας

Voir Ἰβίων Σεσυμβάθειας

Ἰβιονιτεῶ(ς)

Voir Ἰβίων Τεῶ

Ἰβίων Καινοῦ

κώμη

CPHerm. 127 recto XIX.4 = *Stud. Pal.* XX 68 XIX.3 (3^e siècle après J. C.)

Le papyrus, un compte de décaprôtes, mentionne les cômarques d' Ἰβίων Καινοῦ et un chef-lieu de perception, Παλλῦτις (voir ce toponyme), qui a été identifié avec l'actuel village de Ballout, au Sud d'El-Koussieh. Sans doute Ἰβίων Καινοῦ se trouvait-il dans les parages.

Ἰβίων Παθώτου

κώμη

P. Strasb. 323.2; 4-5 (postérieur à 180 après J. C.)

CPHerm. 127 recto pp. 69-76 et 79-85 = *Stud. Pal.* XX 68; cf. *BL* I, p. 416 (3^e)

Les textes ne nous font pas connaître le nom de la toparchie à laquelle il a appartenu, mais ils le citent en compagnie de Κοῦσσαί, Μοῖραι, Πῶκισ, localités situées dans le Koussitès Anô; sans doute en était-il de même pour Ἰβίων Παθώτου et faut-il le chercher dans la région d'El-Koussieh, au Sud du nome.

Les cléroi Ἡράνδρου, Ἀνδρονίκου et Σεύθου sont attestés sur son territoire par le *P. Strasb.* 323.

Le noyau primitif d' Ἰβίων Παθώτου devait être constitué par un petit enclos consacré aux ibis en qui s'incarnait le dieu Thot (voir Ἰβίων). Plusieurs villages du nome Hermopolite ayant la même origine, pour éviter toute confusion, la mention d'un Ἰβίων est en général suivie d'un complément descriptif, le plus souvent un anthroponyme. Tel et le cas pour Ἰβίων Παθώτου; le nom de Παθώτης convient particulièrement, puisqu'il signifie "l'adorateur de Thot."¹⁵⁸

* Ἰβίων Πανεβτύρειος

Voir Ἰβίων Πανεκτύρειος

158 Cf. Th. Hopfner, "Aegyptische theophore Personennamen," dans *Archiv Orientalni* 15 (1946), n° 76.

* Ἰβίων Πανέκτερις

Voir Ἰβίων Πανεκτύρεως¹⁵⁹

Ἰβίων Πανεκτύρεως

κώμη

P.Oxy. XII 1440.4 Ἰβίων Τα[ν?].ε.[...]ρεως (120 après J. C.)¹⁶⁰

P.Theon. 11.2 (157)

SB V 7558.16 ἐν Ἰβίωνι Πανυκτέρει (172/3)

P.Flor. III 385.[30?],37 (2^e/3^e)

P.Bad. II 26.33; cf. *BL* III, p. 255 pour la date et VI, 7 (293)

P.Flor. I 17.8 (341)

P.Amh. II 139.2 = Wilcken, *Chrest.* 406; cf. *BL* I, p. 432 (350)

P.Lond. III 1081.3 (p. 283) (époque arabe)

La forme Ἰβίωνος Πανεβτύρεως, mentionnée dans un compte, le *P.Bad.* II 26, est sans doute imputable à une faute de lecture. A. Calderini¹⁶¹ d'ailleurs, fait figurer cette référence au nombre des attestations relatives à l'existence d' Ἰβίων Πανεκτύρεως dans le nome Hermopolite. D'autre part, d'après H. C. Youtie,¹⁶² qui a revu le *SB* 7558, il faut lire Ἰβίωνι Πανυκτέρει et non pas Ἰβίωνι Πανεκτέρει, à la ligne 16. Le village se trouvait probablement dans le Nord du nome. En effet, il est cité par le *P.Flor.* 385 en même temps que Μνάχης, localité du *Paskô*, et Κιρκᾶ, bourg du *Môchitès*. Le *P.Bad.* 26 regroupe des fragments de comptes de recettes et de dépenses, qui mentionnent en particulier Κιρκᾶ, Βερκύ (également au Nord du nome) et Ἰβίων Πανεκτύρεως¹⁶³. D'autre part, le *P.Amh.* 139 est adressé au *praepositus* du douzième *pagus* du nome Hermopolite: deux villages, qui ont appartenu à la toparchie du *Môchitès*, Πέννη et Σισόγκα (voir ces toponymes), relèvent de ce *pagus* en 349/50. Il n'est pas étonnant qu' Ἰβίων Πανεκτύρεως, vraisemblablement situé à la hauteur de l'actuelle bourgade de Tehneh, ne fasse pas partie de la nomarchie d'Antinoé (voir p.49) en 172/3, comme en témoigne la plainte conservée par le *SB* 7558: un citoyen d'Antinoé demande à être déchargé de la tutelle de la fille d'un vétéran qui résidait à Ἰβίων Πανεκτύρεως, hors de la nomarchie d'Antinoé.

Les *cléroί* Κελλέως et peut-être Καλλινίκου sont attestés sur le territoire du village par le *P.Flor.* 385. Le *P.Bad.* 26 fait état d'un *φροντιστή* Ἰβίωνος Πανεβτύρεως: sans doute s'agit-il de l'intendant d'un domaine situé à Ἰβίων Πανεκτύρεως.

Le *P.Amh.* 139 porte une liste de personnes dont les noms ont été proposés au *praepositus* du douzième *pagus* par les deux *cōmarques* du bourg, pour assumer différentes charges: elle comprend deux *cōmarques*, un *irénarque*, dix *sitologues*, six *collecteurs* de l'annone. A titre de comparaison, le *P.Théad.* 50, en 324, mentionne quatre *sitologues* et *collecteurs* pour Théadelphie, le *P.Cair. Preis.* 34, daté de 315, quatre *collecteurs* en exercice dans un village dont le nom est perdu.

¹⁵⁹ Pour l'alternance -τερις / -τυρις cf. par exemple Σικέρκις / Σικύρκις et Σεντρόφις / ΣΥΝΤΡΥΦΙ.

¹⁶⁰ Je remercie M. J. R. Rea d'avoir bien voulu examiner le papyrus à ma demande. Sa transcription est: Τα[.].[...]/ρεως; la lacune en fin de ligne a pu contenir moins de quatre lettres. Je suggère donc de restituer: Πανεκτύρεως, cf. Τλήθμις et Πλήθμις pour un flottement semblable entre l'article féminin (Τα-) et l'article masculin (Πα-).

¹⁶¹ "Ἰβίων nei nomi di luogo dell'Egitto greco-romano," dans *Mélanges Maspero* II, 347.

¹⁶² "P. Mich. inv. 2992 = Sammelbuch V, 7558," dans *ZPE* 13 (1974) 242.

¹⁶³ Le *P.Oxy.* XII 1440.4 porte un reçu relatif à des droits de douane perçus sur des artabes de fenugrec exportées dans l'Oxyrhynchite par un habitant de Τα—ρεως depuis Σικ[κα]ραπή.

Ἰβίων Πανεκτύρεως tire probablement son nom d'un petit sanctuaire où l'on nourrissait les ibis consacrés au dieu Thot (voir Ἰβίων).

Ἰβίων(ν) Πανεσκ()

κώμη

P.Lond. I 131 recto 219 (p. 166) = *SB* VIII 9699 (78/79 après J. C.)

Le papyrus nous a conservé les comptes de Didymos, administrateur de la propriété foncière que possédait Epimachos, fils de Polydeukès, dans le nome Hermopolite, aux environs de Πενταλίς (voir ce toponyme); ce village correspond à la localité moderne de Behdâl, au Nord de Minia. Ἰβίων Πανεσκ() devait être situé dans la même région: le serviteur qui s'y rend "afin de donner à Hermias une lettre pour son fils qui se trouve à Coptos," reçoit seulement deux oboles pour le voyage, alors qu'Epimachos a donné quatre drachmes au propriétaire de l'âne qui l'a conduit à Hermoupolis (I.548).

Ἰβίων Πανεσκ() ne fait peut-être qu'un avec Ἰβίων Πανεκτύρεως (voir ce toponyme), qu'il faut chercher aussi au Nord du nome. Mais en l'absence de témoignages plus précis, cette hypothèse ne peut être vérifiée.

Ἰβίων Πεταφθί

κώμη

Le village est attesté depuis l'an 8 après J. C. jusqu'au 7^e siècle:

P.Lond. III 1171.59 (p. 177) (8 après J. C.)

P.Princ. II 38.6 (264)

CPHerm. 34 I (3^e)

BGU II 557 I.10; cf. *BL* I, p. 52 (3^e)

BGU XI 2074 verso II.12 Ἰβίων Πεταφθ[ε]ί (286/7)

P.Ryl. II 206.38 (fin 3^e)

P.Strasb. 360.6 (4^e/5^e)

P.Lond. V 1880 descript. (après 593)

P.Bad. IV 93.37 Ἰβίων(νος) Πεταφθ(εί) (7^e)

D'après une hypothèse des éditeurs du *P.Lond* 1171 (*ad loc.*), que reprend A. Calderini,¹⁶⁴ ce toponyme figure peut-être dans le *P.Lond.* III 1166. 12-13 (p. 105) (42 après J. C.), sous les formes Ἰβίων Τεταχθί et Ἰβίων Τεταφθί. Mais J. Yoyotte, consulté à ce sujet, émet des réserves.

Ἰβίων Πεταφθί doit être cherché dans la région de Senguerg, puisqu'il a fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Katô*, d'après les *BGU* 557 et 2074. Son nom est cité avec celui de *Τεκερκεθώθις*, village connu dans la même toparchie, par les *BGU* 557 et *P.Bad.* 93.

Les aroures Πυρρίχου, Ὀλυμπίχου, Ἀριστομάχου (Τετραπύργου) sont attestées sur le territoire du bourg, par le *CPHerm.* 34, ainsi qu'un *cléros* Ναυβη, par le *P.Princ.* 38. Enfin, le *P.Lond.* 1171, qui nous a conservé les comptes d'une ferme, mentionne des travaux agricoles concernant des *cléroί* situés à Ἰβίων Πεταφθί.

Le village doit sans doute son nom à un petit sanctuaire où l'on élevait les ibis consacrés au dieu Thot (voir Ἰβίων).

¹⁶⁴ *Loc. cit.* 347-48.

Ἰβίων Σεσυμβώθειας

κώμη

Le village est connu de 181 au 7^e siècle après J. C.:

P. Flor. I 74.1-2, 10 Ἰβίωνος (181 après J. C.)

BGU XII 2132.13, 17 (242/3)

Stud. Pal. XX 83 I.22; II.1 Ἰβίωνος; II.5 Σεσυμβώθειας (3^e/4^e)

BGU III 900.18 Ἰβώνος Σεσεμβύθειας (époque byzantine)¹⁶⁵

P. Vindob. Sal. 9.7 Ἰβίωνος Σεσεμβύθειας (509)

P. Lond. V 1765.8 Ἰβίωνος Σεσυμβύθειας (554)

P. Hamb. I 23.10 Ἰβίωνος Σεσεμβώθειας (569)

P. Cair. Maspero II 67 151.111 Ἰβίωνος Ἐσεμβύθειας (570)

P. Strasb. 491.9 [Ἰβίωνος Σεσεμβ]ύθειας (6^e)

Stud. Pal. X 32.2 Ἰβι(ώνος) Σεσεμβ(ύθειας) (6^e)

Stud. Pal. X 34.7 (6^e)

Stud. Pal. X 195.1 Ἰβι(ώνος) Σεσεμβ[ύθειας] (6^e)

Stud. Pal. XX 257.12 [Ἰβι]ώνος Σεσεμ(βύθ)ειας (6^e/7^e)

Stud. Pal. X 191.8 []εσεμθ() (6^e/7^e)

SB VI 9403.4-5 [Ἰβίωνος] Σεσεμβρύθειας (582/602)¹⁶⁶

Stud. Pal. X 31.7 (7^e)

Dans le *Stud. Pal.* X 191 sont mentionnés plusieurs toponymes au nombre desquels *Ἰεσεμθ()*; d'après la forme abrégée [Ἰβι]ώνος Σεσεμθ() que l'on trouve attestée dans le *Stud. Pal.* XX 257, il ne me paraît pas trop hardi de rétablir [Ἰβίωνος Σεσεμ(βύθ)ειας]. D'autre part, U. Wilcken¹⁶⁷ se demande si le *BGU II* 552 A III.2 (263 après J. C.) ne devrait pas être ajouté à cette liste; il suggère, en effet, la restitution suivante: Ἰβι(ώνος) Σεσυμβώθ]ειας (?). H. Maehler¹⁶⁸ la considère comme assurée et en conclut qu' Ἰβι(ώνος) Σεσυμβώθ]ειας était situé dans la toparchie du *Patrè Kató*. Bien que vraisemblable, cette proposition ne peut être tenue pour certaine dans la mesure où il existe des localités dont le nom est susceptible de figurer également dans la lacune et dont on ne sait pas encore à quelle toparchie elles appartenaient, telles Ἰβίων Πανεκτύρειος ou même Ἰβίων Τατκέλμεις (voir ces toponymes); un examen de la photo du papyrus ne permet pas de déceler des traces de la lettre qui précédait l'*epsilon* final et qui semble se trouver tout entière dans la lacune. De plus, il manque la première ligne de la colonne III, qui contenait peut-être l'indication d'une toparchie; mais elle ne constitue pas forcément la suite de la colonne II à la fin de laquelle sont énumérés des villages du *Patrè Kató*.

Certains textes enfin mentionnent un bourg (κώμη) dénommé simplement Σεσυμβώθεις:

BGU II 553 A II.8 (161/3)

BGU II 552 A II.10 (263)

P. Cair. Preis. 47.8 (4^e)

P. Lond. V 1866 descript. (5^e)

Doit-on en conclure que les deux toponymes désignaient des villages différents? Ἰβίων Σεσυμβώθειας est mentionné par un extrait de registre foncier du 3^e/4^e siècle, le *Stud. Pal.* XX 83; mais dans la deuxième colonne de ce même document, Ἰβίων et Σεσυμβώθεις sont cités

165 Pour l'alternance entre -βυθειας et -βυθειας cf. par exemple Θύεις et ΘΥΝΕ (voir ce toponyme).

166 L'original porte en fait Σεσεμβύθειας d'après H. Maehler, dans *ZPE* 25 (1977) 195.

167 Cf. *BL* I, p. 51.

168 *BGU XII* 2132.13n.

séparément: les *cléroï* Ἀριστάνδρον et Θάλλου figurent en regard d' Ἰβίων, qui représente vraisemblablement Ἰβίων Σεσυμβώθεις, comme dans le *P. Flor.* 74.10; certes, l'absence de ἐκ τοῦ devant Ἀριστάνδρον peut faire croire à l'existence d'un bourg dénommé Ἰβίων Ἀριστάνδρον inconnu jusqu'ici; mais plusieurs noms de *cléroï*, dans ce texte, ne sont pas introduits par une préposition. Un *cléros* Νίκωνος, d'autre part, est attesté sur le territoire de Σεσυμβώθεις. Dans l'état actuel des connaissances, il semble que l'on ait affaire à deux centres d'habitation, certainement tout proches, qui ont formé peut-être au point de vue administratif un seul village. Le noyau primitif d' Ἰβίων Σεσυμβώθεις était probablement constitué par un petit sanctuaire comprenant un enclos consacré aux ibis en qui s'incarnait le dieu Thot (voir Ἰβίων). Plusieurs villages du nome Hermopolite ont une origine identique, et pour éviter toute confusion la mention d'un Ἰβίων est, en général, suivie d'un complément distinctif: Ἰβίων Σεσυμβώθεις en est un exemple.¹⁶⁹ A côté de l'agglomération née autour du sanctuaire, se trouvait peut-être le village proprement dit, c'est-à-dire Σεσυμβώθεις. Aux 6^e et 7^e siècles, l'appellation globale, Ἰβίων Σεσυμβώθεις, paraît avoir supplanté l'autre.

On sait par les *BGU* 552 et 553 que Σεσυμβώθεις a fait partie de la toparchie du *Patrè Anó*. Ἰβίων Σεσυμβώθεις figure sur des listes de villages conservées par les *Stud. Pal.* X 31 et 34, ainsi que *Stud. Pal.* XX 83 et 257, en compagnie de toponymes bien attestés dans cette toparchie, tels Τερτονπετοχνοῦβις, Ποαμπιμήνις, Σεβαέμφις et surtout Τλήθμις que l'on a identifié avec la localité moderne d'Etlidem, à une dizaine de kilomètres au Nord d'Achmounein; d'autre part, le *BGU* 2132 cite Ἰβίων Σεσυμβώθεις en même temps que Τερτονσαμοού et Μελισσοουργών qui sont connus dans le *Patrè Kató*. Sans doute faut-il chercher Ἰβίων Σεσυμβώθεις dans les parages septentrionaux d'Etlidem.

Le bourg a appartenu à la nomarchie d'Antinoé (voir Section IV) en 181, d'après le *P. Flor.* 74, un contrat d'engagement conclu à l'occasion d'une fête entre deux pantomimes d'Hermopolis et un archéphode d' Ἰβίων Σεσυμβώθεις. Il ne paraît pas, cependant, avoir fait partie du nome Antinoïte. Dans le *P. Hamb.* 23, en 569, il est précisé que les vigneronns qui prennent à bail un domaine (χωρίον) et ses nombreuses dépendances à Antinoé, où ils résident, sont originaires d' Ἰβίων Σεσυμβώθεις dans le nome Hermopolite. De même, dans le testament du médecin en chef d'Antinoé, le *P. Cair. Maspero* 67151, il est question d'un legs d'une aroure, qui fait partie d'un vignoble localisé à l'Est d' Ἰβίων Σεσυμβώθεις, bourg de l'Hermopolite; le bénéficiaire de cette donation, le couvent de St. Jérémie, se trouvait sans doute dans le nome Antinoïte.

L'ensemble du vignoble est placé sous la surveillance (παραφυλακή) des gardes-champêtres du village. La même indication a été restituée par l'éditeur du *P. Lond.* 1765: un prêtre et un sous-diacre prennent en location une terre située "sur la digue Σενάσι" (ἐν περιχώματι Σενάσι), et probablement gardée par des fonctionnaires d' Ἰβίων Σεσυμβώθεις. Le *P. Strasb.* 491 mentionne également deux aroures situées sur le territoire d'une localité dont le nom est en partie perdu, []ρωλη, et placées sous la παραφυλακή des gens d' Ἰβίων Σεσυμβώθεις.

L'existence d'un grenier (θησαυρός) nous est connue par *BGU* 2132.16.

[Ἰβ]ίων Σομομπάω
κώμη

P. Sarapion 47.6 (128 après J. C.)

Le second éditeur de ce papyrus qui porte une offre de location de terres, hésite à

¹⁶⁹ Le même phénomène se reproduit notamment dans les cas de Μαργδῶλα et Τεμοεῖ (voir ces toponymes).

restituer le toponyme [Ἰβίων Σομομπαώ, non attesté jusqu'ici; il correspond à un village qui appartient à la toparchie du *Patémîtès Anô*. La lecture du premier éditeur était Ἀγομομπαώ.

Ἰβίων Τα[ν?]ε[...]ρεως

κώμη

P.Oxy. XII 1440.4 (120 après J. C.)

Le papyrus porte un reçu relatif à des droits de douane perçus sur des artabes de fenugrec exportées dans l'Oxyrhynchite depuis Σι[κα]ταπή (voir ce toponyme), village de l'Hermopolite, et Ἰβίωνος Τα[...]ε[...]ρεως qui doit aussi appartenir à ce nome: voir Ἰβίων Παρεκτύρεως.

Ἰβίων Τανούπεως

κώμη

Le village est attesté de 128 au 6^e/7^e siècle après J. C.:

P.Sarapion 55.12 (128 après J. C.)

P.Flor. I 50.55 (268)

P.Flor. I 64.102-3 Τανούπις (4^e)

P.Strasb. 360.8 (4^e/5^e)

P.Heid. G. inv. 95.27 Ἰβι(ώνος) Τανούφ(εως) (6^e/7^e)

Le noyau primitif d' Ἰβίων Τανούπεως était probablement constitué par un petit sanctuaire comprenant un enclos réservé aux ibis, les oiseaux sacrés de Thot (voir Ἰβίων). Plusieurs villages du nome Hermopolite ont une origine semblable et pour éviter toute confusion, la mention d'un Ἰβίων est, en général, suivie d'un complément distinctif: Ἰβίων Τανούπεως en est un exemple. Le nom Τανούπις signifie "celle d'Anoubis."¹⁷⁰

Les textes ne permettent pas de localiser Ἰβίων Τανούπεως. Notons, cependant, que le toponyme figure sur une liste de bourgs du nome Hermopolite, le *P.Strasb.* 360, entre deux villages connus dans la toparchie du *Patémîtès Anô*, Τερτονεπᾶ et Σιναλαβή. Sur une autre liste, le *P.Heid. G. inv.* 95, il est cité entre Ὀφεως, localité du *Péri Polin Katô* et Μελισσουργών, localité du *Patrê Katô*. Ces deux témoignages invitent à chercher Ἰβίων Τανούπεως de préférence au Nord d'Hermoupolis. Cependant, selon J. Schwartz,¹⁷¹ "il est tentant d'identifier Ibion Tanoupeos avec Tanouf, à seize kilomètres au Sud d'Hermoupolis": le village appartiendrait alors à la toparchie du *Leukopurgitès* (sans doute *Katô*), ce qui n'est pas prouvé dans l'état actuel de la documentation.

Un *cléros Διονυσίου* est attesté par le *P.Flor.* 50 sur le territoire d' Ἰβίων Τανούπεως.

Ἰβίων Τατκέλμεως

κώμη

P.Flor. I 80.1-2,9 (1^{er}/2^e après J. C.)

P.Flor. I 50.30; cf. *BL* I, p. 139 (268)

Dans un bail de maison, daté de 102 après J. C. et provenant du Fayoum d'après l'éditeur, le *P.Rein.* I 43, on lit à la ligne 10: ἐν κώμῃ Ἰβίωνι Τατκέλμεως. Cependant F. Preisigke¹⁷² a proposé, avec hésitation, la lecture Τατκέλμεως. R. Weill et P. Jouguet¹⁷³ en

170 Cf. Th. Hopfner, "Ägyptische theophore Personennamen," dans *Archiv Orientalní* 15 (1946) 13.

171 *P.Sarapion*, p.327, n.1.

172 Cf. *BL* I, p.386.

173 "Horus-Apollon au Kôm El-Ahmar de Zawiét el-Maietîn," dans *Mélanges Maspero* II, 87.

ont conclu qu' Ἴβίων Τατκέλμεως et Ἴβίων Ταυκέλμεως représentaient sans doute un même village et que le *P. Rein.* 43 "ne proviendrait pas du Fayoum, comme le pensait l'éditeur, mais de l'Hermopolite". A. Calderini¹⁷⁴ d'autre part, tout en estimant que la question ne pouvait être résolue dans l'état actuel de la documentation, a fait remarquer qu'un χωρίον Ἴβίων Τα[] était attesté dans le Fayoum par le *Stud. Pal.* X 166.3, au 7^e siècle; ce texte peut témoigner en faveur de l'origine indiquée par l'éditeur du *P. Rein.* 43.

Dans le *P. Flor.* 80, six habitants d' Ἴβίων Τατκέλμεως, de Σεσιοί, bourg du *Péri Polin*, de Σιλαμόνθα et d'Hermoupolis, s'engagent à faire la moisson sur les terres qu'un certain Polydeukès, fils de Kastor, possède à Βωοῦ dans le *Péri Polin Katô*, à Θνήφι qui appartient peut-être à la même toparchie, et à Ἴβίων Τατκέλμεως. Il est probable que ce dernier se trouvait aussi dans la région d'Hermoupolis.

Un *cléros* Ἀντιλόχου est attesté sur son territoire par le *P. Flor.* 50.

Le noyau primitif d' Ἴβίων Τατκέλμεως était sans doute constitué par un petit sanctuaire comprenant un enclos réservé aux ibis, les animaux sacrés de Thot (voir Ἴβίων).

Ἴβίων Τεταχθί ou Τεταφθί

κώμη

P. Lond. III, 1166.12, Ἴβίων Τεταχθί, 13 Ἴβίων Τεταφθί (p. 105) (42 après J. C.)

Ce village ne doit sans doute pas être confondu avec Ἴβίων Πεταφθί (voir ce toponyme), qui a fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Katô*.

Le papyrus porte un contrat passé entre un gymnasiarque et deux habitants d'Hermoupolis qui s'engagent à assurer le chauffage du gymnase; il est question, en particulier, de chargements de paille qui se trouvent à Σινκερή, localité du *Patrè Anô*, à Δεγνεου et Ἴβίων Τεταφθί; ce village n'était probablement pas très éloigné d'Hermoupolis.

Ἴβίων Τεῶ

κώμη

Le village est attesté de 78/79 après J. C. au 5^e siècle:

P. Lond. I 131 recto 462 Ἴβίωνι Τεῶ(), 482 Ἴβ(), 553 Ἴβίων Τεῶ() (p. 166) = *SB VIII* 9699 (78/79) après J. C.)

P. RyI. II 206.45 (fin du 3^e)

P. Lips I, 99 1.28 (4^e)

P. Flor. III 344.2; cf. *BL* I, p. 459 (5^e ?)

Le premier éditeur du *P. Lond.* 131 recto séparait les éléments Ἴβίων et Τεῶ(); le second, A. Swiderek,¹⁷⁵ a adopté l'interprétation donnée au début du siècle par W. Crönert,¹⁷⁶ alors que le toponyme n'était pas autrement connu dans le nome Hermopolite: ἀπὸ Ἴβίωνιτεῶ(ν). Le texte proposé par F. G. Kenyon paraît meilleur dans la mesure où il permet de retrouver une construction bien attestée. En effet, plusieurs villages du nome Hermopolite sont appelés Ἴβίων parce qu'ils sont nés autour de petits sanctuaires où l'on élevait des ibis consacrés au dieu Thot. Pour éviter toute confusion, la mention d'un Ἴβίων est, en général, suivie d'un complément distinctif, le plus souvent un anthroponyme comme Τεῶς (voir Ἴβίων).

174 "Ibiôn nei nomi di luogo dell' Egitto greco-romano," dans *Mélanges Maspero* II, 353.

175 *La propriété foncière privée dans l'Égypte de Vespasien et sa technique agricole d'après P. Lond. 131 recto* (Varsovie 1960) 24-27.

176 Cf. *BL* I, p. 231.

Le *P. Lond.* 131 recto nous a conservé les comptes de Didymos, administrateur de la propriété foncière que possédait Epimachos, fils de Polydeukès, aux environs de Πεντάλις (voir ce toponyme); ce village correspond à la localité moderne de Behdâl, au Nord de Minia. Ἴβιων Τεῶ devait être situé dans cette région: Epimachos, en effet, vend le vin que produit son domaine, à un marchand de ce village et donne trois oboles par âne pour le transport (cf. l. 482). Les autres papyrus ne contiennent aucune indication permettant de localiser le bourg.

Un court reçu d'impôt, le *P. Flor.* 344, émane d'un cōmarque qui cumule cette fonction avec celle de *gnôster*.

Ἴβιων Φαγῆ

κώμη

P. Rein. I 40.4; cf. *BL* I, p. 385 (114 avant J. C.?)

D'après ce reçu délivré par un sitologue, le village doit être cherché au Nord du nome Hermopolite, puisqu'il a fait partie de la toparchie du *Môchitès*.

Un *cléros* Φιλάγρον est attesté sur son territoire.

Le bourg tire son nom d'un petit sanctuaire où l'on élevait les ibis sacrés du dieu Thot (voir Ἴβιων); le complément Φαγῆ, qui permet d'éviter toute confusion avec une localité ayant la même origine représente vraisemblablement l'anthroponyme Φαγῆς.¹⁷⁷

Ἴβιων Χαϊρήμωνος

Sans doute κώμη

P. Cair. Masp. II, 67178a.1 (6^e siècle après J. C.)

Ce papyrus provient d'Antinoé: il mentionne un briquetier du village d'Ἴβιων Χαϊρήμωνος que le contexte ne permet pas de localiser.

Ἴβιων Χύσεως

κώμη

Le village est attesté de la fin du 2^e au 4^e siècle après J. C.¹⁷⁸

P. Oxy. XIV 1724.13 (fin du 2^e siècle après J. C.)

P. Oxy. XLIV 3174.5 Ἴβιωνος Χύσεως (229/30)

P. Oxy. XII 1442.2 (252)

P. Oxy. XIV 1637.27 (257/9)

P. Oxy. XXXIV 2712.7 Ἴβιῶνα Χύσιγ (292/3)

Le noyau primitif d'Ἴβιων Χύσεως était probablement constitué par un petit sanctuaire comprenant un enclos réservé aux ibis, les animaux sacrés du dieu Thot (voir Ἴβιων). Comme son nom l'indique également, la localité devait être située à proximité du bourg de Χύσις (voir ce toponyme), c'est-à-dire sur la rive gauche du Nil, à la frontière des nomes Hermopolite et Oxyrhynchite. Un *cléros* Ἐρμοφίλου est d'ailleurs mentionné par le *P. Oxy.* 1724 sur les territoires de Χύσις (l. 8) et d'Ἴβιων Χύσεως (l. 13-14). A la fin du 2^e siècle, Χύσις fait partie du nome Hermopolite, et on peut penser qu'il en allait de même pour Ἴβιων Χύσεως.

En 229/30 cependant, il est attesté dans l'Oxyrhynchite par le *P. Oxy.* 3174. Plus tard, le *P. Oxy.* 1442, de 252, n'apporte aucune indication. Le *P. Oxy.* 1637, daté de 257/9, est relatif à

177 Pour des attestations de ce nom à l'époque ptolémaïque, voir le *Namenbuch* s.v.

178 Un papyrus inédit de Vienne qui sera publié par P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp dans *ZPE* 32 (1978) 249 fournit une attestation de ce toponyme dans le nome Hermopolite en 335.

un partage de propriétés situées dans les nomes Oxyrhynchite et Hermopolite. Les lignes 27-28 contiennent des précisions sur la composition de l'un des lots: *περι Ἰβιώνα Χύσεως (ἀρούρας)... Ὁξ(υρρυγγίτου) νομοῦ? ἔν μὲν τῇ ἄνω τοπ(αρχία) μετ' ἄλλα*. D'après les éditeurs (*ad loc.*) si Ἰβιών Χύσεως était dans l'Oxyrhynchite, la particule *μὲν* serait superflue. A cette date toutefois, on a tout lieu de penser qu'il se trouvait toujours dans l'Oxyrhynchite, comme le village voisin de Χύσις. Ensuite les deux ont à nouveau fait partie de l'Hermopolite (cf. n. 178).

Ἰβιών ... λ()

Sans doute *κώμη*

P.Oxy. XIV 1659.125 (218/21)

Ce toponyme désigne une localité du nome Hermopolite qui est mentionné dans le texte, certainement située à proximité de la toparchie d'amont (*Ἀπό*) du nome Oxyrhynchite à laquelle appartient le village de *Σιγκέφα* dont le nom vient ensuite. Mais, selon l'éditeur,¹⁷⁹ il ne peut s'agir d' Ἰβιών Χύσεως, *Πετ(εαφθί)*, *Σεσ(υμβώθεως)*, *Παν(εκτύρεως)*, *Ταν(ούπεως)*, *Τατ(κέλμεως)* ou *Τεώ(τος)*, pour des raisons d'ordre paléographique.

Ἰέρακος

(τόπος ἔρημος)

SB VI 9598.4; cf. BL VI, p. 155 pour la date (435 après J. C.)

Ce *topos* autrefois consacré à Horus et dont le nom a disparu dans une lacune de trois lettres, se trouvait dans le voisinage d'Hermoupolis (*κείμενος πρὸς τὴν τῶν Ἐρμουπολιτῶν πόλιν*). Il devra être vendu par un curiale de la ville, dès que le comte d'Égypte en aura donné l'ordre, à des représentants du tribun du *numerus*.¹⁸⁰

Ἰερημίου (ἄπα)

(μοναστήριον τὸ καλούμενον)

P.Cair.Masp. II 67151.102,163,233-4,276 (570 après J. C.)

Le papyrus porte le testament de Fl. Phoibammôn, médecin en chef d'Antinoé: il lègue au couvent de St. Jérémie,¹⁸¹ en particulier, une barque avec ses agrès et une aroure de vigne à Ἰβιών Σεσυμβώθεως dans le nome Hermopolite. Le contexte ne permet pas de savoir si le monastère était situé dans le nome Antinoïte ou Hermopolite. P. Barison,¹⁸² suivie par A. Calderini,¹⁸³ pense qu'il se trouvait probablement à Antinoé, lieu de résidence du testateur, ou dans le voisinage. On serait tenté de l'identifier avec un monastère du même nom dont l'existence est attestée "au Sud d'Antinoé" par un papyrus copte du 8^e siècle, le *CPRIV 146.2* (= *CPR II 86*).

Il n'a vraisemblablement rien de commun avec un autre établissement religieux placé sous le patronage de l'Abbé Jérémie (*μοναστήριον γυναικῶν λεγόμενον τοῦ ἀββᾶ Ἰερημίου*) et connu par un passage de la *Vie de l'Abbé Daniel de Scété*¹⁸⁴ qui date du 6^e siècle: il s'agit, en effet, d'un couvent de femmes situé à Hermoupolis.

179 Pp. 113-14, comm. ad. l. 125.

180 Cf. R. Rémondon, "Le P.Vindob. inv. 25.838 et les commandants militaires en Égypte au 4^e siècle et au 5^e," dans *Cd'E 79* (1965) 194-95.

181 Cf. *Bala'izah*, p.23.

182 "Ricerche sui monasteri dell'Égitto bizantino ed arabo," dans *Aegyptus 18* (1938) 86-88.

183 *Dizionario dei nomi geografici*, I, 2, p.94.

184 *Rev.Or.Chrés.* 5 (1900) 68, fol. 170.

Enfin, trois inscriptions coptes de Baouït mentionnent un $\text{TOΠΙΟC NΔΠΔ ICPHMIAΔC}^{185}$ et un lieu-dit $\text{ΠΙΜΔ NΔΠΔICPHMIAΔC}^{186}$ que l'on n'est pas en mesure de localiser.

* Ἰκανο[]

P. Bad. II 26.24

Voir Ἰβιών (n. 153)

Ἰλίου

ἐποίκιον

Cette localité est connue du 3^e/4^e siècle à 449 après J. C.:

P. Lips. I 84 VI.20 (fin du 3^e ou début du 4^e siècle après J. C.)

P. Strasb. 359 recto 3,17,32; verso 3 (4^e)

P. Flor. III 313.3 (449)

Voir Ἡλίου

Les papyrus n'apportent aucune indication permettant de situer Ἰλίου . Notons cependant que son nom figure sur une liste de contributions versées par différents villages, le *P. Strasb.* 359, en même temps que ceux de Ναγῶγης , Ἐρείθης et Ἄκεις , qui ont vraisemblablement fait partie de la toparchie du *Patémîtès Anô*.

Le *P. Lips.* 84 est un reçu émanant des sitologues d' Ἰλίου .

Ἰλόμου

μερίς

P. Cair. Preis. 29.60 (231/2 après J. C.)

Le papyrus fait état de livraisons de céréales au grenier (*θησαυρός*) de la *μερίς Ἰλόμου*; peut-être s'agit-il d'un village, non attesté jusqu'ici, qui a donné son nom à une circonscription fiscale.

Ἰνδίου

La terre d'Indios comprend au moins douze aroures.

P. Lond. I 131 recto (p. 166) 12,36-39,44-45,56,60-61,65-70,87-89,274-275,441,444,479-480,487-488,205-211 = *SB VIII 9699* (78/79 après J. C.).

Cette terre, qui fait partie du domaine d'Epimachos, fils de Polydeukès, se trouvait sans doute dans la région de Πευντᾶλις (voir ce toponyme).

Ἰρεξ...[...]

κώμη

P. Lond. V 1780.3 (6^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte un reçu de loyer en nature délivré par une femme d'Hermoupolis à un habitant de ce village.

Ἰουλίου

Voir [...]*δου Ἰουλίου*

185 Cf. O. Wulff, *Koenigliche Museen zu Berlin*, t. III, fasc. 1, *Altchristliche Bildwerke* (1909), n° 253, p. 83 et 258, p. 85.

186 Cf. C. Palanque, "Rapport sur les fouilles effectuées à Baouït en 1903," dans *BIFAO* 5 (1907) 13, 1.5-6.

Ἰπποστράτου

κλήρος

P.Lond. I 131 recto (p. 166) 145,234,237-8,255,290,312-3 = *SB VIII* 9699 (78/79 après J. C.)

Ce *cléros*, qui fait partie du domaine d'Epimachos, fils de Polydeukès, se trouvait sans doute dans la région de Πεντάλις (voir ce toponyme).

Ἰπποστράτου

κλήρος

P.Strasb. I 52.4,14,26,32 (151 après J. C.)

Voir *Τεκερκεθώθις*

* Ἰσακ[ε]ίου

SB VI 9295.5

Voir *Talanta* 6 (1975) 48: il faut lire [δ]ιακειμένου.

[Ἰ]σιαστών

κλήρος

P.Bonn inv. 48 (ed. J. Shelton, dans *ZPE* 25 [1977] 162-63, n°3) 9 (4^e siècle après J. C.)

Voir [...].*τινι*

Ἰσιδ[ώρου]

κλήρος dont le nom est lié à celui du κλήρος *Νείλεως*

P.Flor. I 64.80 (4^e siècle après J. C.)

Ἰσιδώρου

ἐποίκιον et κώμη

Dans l'état actuel de la documentation, on peut présumer qu'il s'agit d'une même localité dont l'existence est attestée dans le nome Hermopolite de 231/2 au 6^e siècle par les sources suivantes:

P.Cair. Preis. 29.4-5 Ἰσιδώρου Ν[έου ?] ἐποίκιου (231/2 après J. C.)

BGU XI 2074 verso I.9 ἐποίκιον (286/7)

P.Cair. inv. 10585 (ed. P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, *Stud.Pap.* 16 [1977] 16 n°3) 11 (3^e/4^e)

P.Cair. Masp. II 67155.3 (époque byzantine)

P.Lond. V 1767.6 (561)

P.Bad. IV 95.101,206,452,498,512; cf. *BL III*, p. 256 pour la date (avant 7^e)

Isidōros était vraisemblablement le nom du premier propriétaire d'une grosse exploitation agricole formant un centre d'habitation (ἐποίκιον), qui est devenu un village autonome (κώμη). En 231/2, d'après le *P.Cair. Preis.* 29, la localité relevait de la *méris*, c'est à dire de la circonscription fiscale de Ποιμένων: un bourg de ce nom est connu dans le *Leukopurgitēs Katō*. Mais en 286/7, elle est citée par le *BGU* 2074 au nombre des villages du *Leukopurgitēs Anō*. Peut-être a-t-elle changé de toparchie; dans ce cas, elle doit être cherchée de préférence au Nord de Sanabou.

Le *P.Bad.* 95 nous a conservé les comptes d'un domaine, ayant appartenu à une certaine Théodōra, dont fait partie un champ (γεώργιον) situé à Ἰσιδώρου. Mais le contexte ne permet pas de localiser le village, les grandes propriétés n'étant jamais d'un seul tenant.

Un ἐποίκιον *Βασιλείου* est attesté sur le territoire du bourg par le *P.Lond.* 1767.

On voit que chaque enclos (appelé *χώρα πρόσσδον φέρουσα* par Diodore I,83) permet d'élever et de nourrir les animaux sacrés, et fait partie d'un ensemble plus vaste qui comprend généralement un temple et un cimetière. Peu à peu des villages sont nés autour de ces petits sanctuaires.¹⁵⁰ Le plus souvent, la mention d'un *Ἰβίων* est accompagnée d'un complément distinctif, un toponyme ou anthroponyme au génitif; mais lorsqu'il est absent, il y a lieu de se demander s'il est sous-entendu ou s'il s'agit d'un bourg désigné d'après la forme simple.

Les références regroupées ci-dessus, sauf une, concernent des papyrus provenant du nome Hermopolite qui mentionnent le toponyme *Ἰβίων* sans complément distinctif. Le témoignage le plus net, sinon le plus sûr, qui peut laisser croire à l'existence d'un village appelé seulement *Ἰβίων* dans le nome Hermopolite, est fourni par l'Itinéraire d'Antonin: il localise le bourg sur la rive gauche du Nil, à trente milles (soit quarante cinq kilomètres) au Sud d'Oxyrhynchos et à vingt trois milles (soit trente quatre kilomètres cinq cent) au Nord d'Hermoupolis, c'est-à-dire un peu au Nord de la ville moderne de Minia. On s'accorde généralement à identifier avec Ibiu les toponymes Ibion et *Νίβις*, cités respectivement par le Géographe de Ravenne¹⁵¹ et par Etienne de Byzance;¹⁵² mais ces rapprochements n'apportent aucun renseignement utile au point de vue de la topographie.

Les documents papyrologiques font état de villages qui n'ont peut-être rien de commun avec celui de l'Itinéraire d'Antonin. Le toponyme *Ἰβίων* figure dans deux comptes, en mauvais état de conservation, qui appartiennent aux archives de Sarapion: il se peut qu'il désigne un village de la région d'Hermoupolis dont le complément distinctif est sous-entendu. Dans le *P.Bad.* II 26, qui offre un exemple analogue, il est question de paysans d'*Ἰβίων*,¹⁵³ un peu plus loin, d'un intendant d'*Ἰβίων Πανεκτύρεως* (voir ce toponyme): peut-être s'agit-il de la même localité dans les deux cas? Le *Stud.Pal.* X 103 est aussi un compte qui fait allusion à des vignobles situés à *Ἰβίων* et à *Τελβώνθις* (voir ces toponymes), villages qu'il faut chercher au Sud de Minia. Enfin, dans le *P.Bad.* 93, la mention d'*Ἰβίων* précède une lacune qui contenait vraisemblablement un complément permettant d'identifier le bourg, et les traces d'encre qui suivent le toponyme dans *P.Cair.* inv. 10585 pourraient représenter un tel complément là aussi. Ainsi dans l'état actuel de la documentation, aucun papyrus n'apporte de témoignage sûr, en accord avec celui de l'Itinéraire d'Antonin, attestant l'existence d'un village dénommé *Ἰβίων* au Nord de Minia; mais il se peut aussi que la bourgade citée par l'Itinéraire d'Antonin corresponde elle-même à un *Ἰβίων* dont le complément distinctif n'a pas été retenu par les compilateurs.

A la suite de H. Brugsch,¹⁵⁴ des égyptologues¹⁵⁵ ont voulu établir un rapprochement entre Ibiu et Hebenou, la ville du dieu Horus, qui fut la métropole du nome de l'Oryx (le seizième de Haute Egypte). A. Gardiner¹⁵⁶ a refusé cette assimilation, notamment parce qu'elle suppose une déformation trop importante du toponyme Hebenou; G. Roeder¹⁵⁷ est du même avis. D'ailleurs Hebenou a pu être identifiée depuis avec *Ἀλαβάστρων πόλις*, aujourd'hui Kôm el-Ahmar (voir p. 19).

150 Cf. A. Calderini, *loc. cit.*, 354-55.

151 III, 2 (ed. Pinder et Parthey).

152 S.v. *Νίβις* d'après une source inconnue.

153 Comme l'a montré R. Seider (cf. *BL* VI, p.8), il faut en effet lire *Ἰβίων* au lieu de *Ικονο*, transcription du premier éditeur.

154 *Dictionnaire géographique de l'ancienne Egypte*, p.1252.

155 Cf. H. Kees dans *RE* s.v. Ibiu, col. 815-16.

156 *Onom.* II, 382.

157 *Hermopolis 1929-1939*, II, § 12, pp. 19-20.

Κ

Κ..[.....]

κλήρος dont le nom est lié à celui du κλήρος [...]ωνος

P.Flor. 1 50.42 (268 après J. C.)

Voir Τελβώνθις

*Κ..ου

Stud.Pal. X 195.5

Voir Βωού

Κ...ου

ἐποίκιον

PSI IV 296.4 (520 après J. C.)

Cette localité est située sur le territoire d'un village dont le nom est perdu.

Καλλιμάχου

κλήρος

Archiv 4 (1908) 130 III.37 (144/5 après J. C.)*CPHerm.* 7 II.14 (265/6)

Voir Βωού

Καλλινίκου

κλήρος

P.Flor. III 385.25?, 32 (2^e/3^e siècle après J. C.)

Ce κλέρος figure sur un petit fragment à la suite du nom d'un village en partie restitué par l'éditeur: Ἰβίων Π[ανεκτύρεως ?]. D'autre part, à la ligne 26, il est peut-être question du nome Héracléopolite.

Καλλι(νίκου) Ζηνοδότ(ου)

Sans doute κτήμας

P.Lond. V 1761.11 (6^e siècle après J. C. ?)

D'après l'éditeur, ce papyrus provient vraisemblablement du nome Hermopolite, eu égard, notamment, à la mention de Θύνις, village connu dans ce nome (voir ce toponyme).

Καλλιστράτου

κλήρος

P.Lips. I. 10 I.28 = Mitteis, *Chrest.* 189 (240 après J. C.)

Ce κλέρος appartient à une femme du village de Μοίραι.

Καλ[λι]τέλους

κλήρος

P.Ryl. II 123.12-13 (autour de 114 après J. C.)

Voir Ψιχανεπτωού

Κάλχωνος

ἐποίκιον

P. Flor. I 17.4; cf. *BL* I, p. 136 (341 après J. C.)

Un habitant de cette localité désire prendre à bail cinq aroures de terres situées à Ἰβίων Πανεκτύρειος (voir ce toponyme), village qui se trouvait peut-être dans le voisinage.

Κάμητος

τόπος

P. Lond. Copt. 1078 descript. (début de l'époque arabe)

Ce monastère paraît se trouver à proximité de l'ἐποίκιον Πάλλαντος (voir ce toponyme), dans la région de Baouit.

Κάμφορα

κώμη

Stud. Pal. II, p. 33.5 (4^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte une offre de prise à bail relative à quarante quatre aroures situées à Κάμφορα, sur le territoire appelé Πιεβελλεποσι. Le locataire réside sans doute dans le village de Μαγδῶλα Βουκόλων (voir ce toponyme).

Κανῶτος νήσου

Sans doute κώμη

P. bibl. univ. Giss. inv. 331 (ed. H. G. Gundel, dans *Le Monde grec—Hommages à Cl. Préaux* [Bruxelles 1975] 596-600) 5 (119 après J. C.)*BGU* II 553 A II.6 (262/3)

D'après le deuxième texte, la localité se trouvait dans la toparchie du *Patrè Anô*. Sans doute s'agit-il du même village dans le *Stud. Pal.* X 32.6 (6^e siècle après J. C.), cité sous la forme Νήσου Κ[αν]ωτ() en compagnie de bourgs connus dans le *Patrè Anô*.

Καρεί

(γεώργιον καλούμενον)

BGU XII 2153.14 (5^e siècle après J. C.)

Ce champ dépendait du chef-lieu de perception de Πτεμενκύρκις Ποιμένων (voir ce toponyme), dont le nom a été restitué à partir des deux premières lettres.

Κάστορος

τόπος

P. Bad. IV 95.410,463,465; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Voir Τελβῶνθις

ΚΑΨΙΟΡ

Sans doute κώμη

Le toponyme est connu par la version bohairique de la vie de St. Pachôme¹⁸⁹ il est transcrit sous la forme Καΐορ dans le texte grec¹⁹⁰ de la même biographie: le passage relate

189 Cf. L. Th. Lefort, *S. Pachomii vita Bohairice scripta* (Louvain 1953), fol. 28 recto, p. 200, l. 6; trad. latine, p. 129, l. 1.

190 Cf. F. Halkin, *Sancti Pachomii vitae graecae* (Bruxelles 1932) p. 84, l. 20; L. Th. Lefort, *Les vies coptes de Saint Pachôme et de ses premiers successeurs* (trad. française) (Louvain 1943) 222.

une visite rendue aux deux monastères voisins de ΝΟΤΟΙ et ΚΑΨΙΟΡ par le patriarche d'Alexandrie, Athanase, au cours d'une tournée d'inspection en Thébaidé. La première localité a été identifiée avec la moderne Nawāi (voir Ναγῶς); il faut chercher ΚΑΨΙΟΡ à proximité d'Hermoupolis.

Des hypothèses¹⁹¹ ont été formulées tendant à rapprocher ΚΑΨΙΟΡ et ΨΟΤΩΡ (voir ce toponyme), c'est-à-dire Hour, à partir de l'étymologie. W. E. Crum,¹⁹² pour sa part, reconnaît dans ΚΑΨΙΟΡ la forme ΕΙΟΟΡ qui désigne un "canal."

Κεδενμή

Sans doute ἐποίκιον

P. Ryl. II 206.31 (fin du 3^e siècle après J. C.)

Κέλλεως

κλήρος

P. Flor. III 385.37 (2^e/3^e siècle après J. C.)

Voir Ἴβιῶν Πανεκτύρως

Κενεμβάτου

χωρίον et κτήμα

P. Bad. IV, 95.8,37-8,41,58,61,98,100,118,125,134,165,168,174,203,215-6,399-400,406,413-4,416-8,438-9,450,461,464,479,483-5,496-7,511-4; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Le *P. Bad.* 95 nous a conservé les comptes d'un important domaine ayant appartenu à une certaine Théodóra, dont fait partie la terre de Κενεμβάτου. Le contexte invite à le chercher de préférence dans la région de Θαλμού (voir ce toponyme). Cet ensemble agricole comprend notamment des vergers, une plantation de roseaux, des vignobles et des champs, dont le γεώργιον Λουσιμάχου (voir ce toponyme).

Κεπρο

Sans doute κόμη

P. Bad. IV 93.95 (7^e siècle après J. C.)

Sur l'original, que nous avons pu consulter, l'omeron final ne paraît pas douteux.

D'après un renseignement que je dois à M. Jean Yoyotte, Κεπρο pourrait être mis en rapport avec le toponyme moderne Choubrah (attesté uniquement en Egypte et plus précisément dans le Delta) que Ch. Kuentz¹⁹³ rapproche de l'araméen *Kafró*, c'est-à-dire "le village".

Le *P. Bad.* 93 nous a conservé une liste d'anthroponymes groupés par bourgs: Κεπρο est mentionné à la suite de Ταρροῦθις; mais les deux localités n'étaient pas forcément voisines.

Κέρακος (ἄπα)

τόπος

SB I 1596.2 (époque byzantine)

Cette inscription a été trouvée à Antinoé. L'éditeur, G. Lefebvre, se demande si

191 Cf. E. Amélineau, *Géographie*, 208; W. Kosack, *Historisches Kartenwerke Ägyptens* (Bonn 1971) 59.

192 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 30, 1.

193 "Toponymie égyptienne," dans *BIE* 19 (1936-37) 219-21.

Κέρακος n'est pas "une mauvaise orthographe de Κυριακός", dont la variante ΚΑΡΑΚΟC est connue.

Κερζούλου

κλήρος

P. Sarapion 47bis9 (131 après J. C.)

Il appartient au territoire d'un village dont le nom (environ cinq lettres) est en lacune.

Κερκεθοήρις

κώμη

BGU II 552 B 1.12; cf. *BL* I, p. 51 (263 après J. C.)

BGU II 555.6 (3^e)

Cette localité est attestée au 3^e siècle dans la toparchie du *Leukopurgitès Katô*; elle doit donc être cherchée dans la région de Senguerg, sur la rive gauche du Nil.

Le toponyme *Κερκεθοήρις* signifie "le domaine aménagé pour Thoueris."¹⁹⁴ Cette déesse, qui symbolisait la fécondité, était représentée sous la forme de l'hippopotame femelle.

Κερκενοῦφίς

κώμη

Archiv 4 (1908) 130 III.48 (134/5)

BGU III 842 VI.7,20 (187)

BGU XI 2074 verso II.9 (286/7)

BGU XII 2136.13 (3^e/4^e)

Ce village du nome Hermopolite ne doit pas être confondu avec une localité homonyme du nome Mendésien, connue en particulier par les papyrus carbonisés de Thmouis. Le sens du toponyme *Κερκενοῦφίς* est "l'établissement d'Anoubis."¹⁹⁵

D'après un papyrus daté de 168, *Archiv* 4 (1908) 130, qui a conservé plusieurs résumés d'actes concernant les biens d'une famille d'Hermoupolis, *Κερκενοῦφίς* appartenait à la toparchie du *Péri Polin Anô* en 134/5 après J. C. Outre les *presbuteroi* du susdit bourg, ceux de *Μογκανεί* et d' *Ἐνσεῦ*, dans la même toparchie, sont également mentionnés par le *BGU* 842 relatif à des fournitures de vivres pour l'armée. En revanche, les *BGU* 2074 et 2136 citent *Κερκενοῦφίς* au nombre des villages du *Leukopurgitès Katô*. Peut-être s'agit-il de deux localités différentes; mais étant donné que le *Péri Polin Anô* et le *Leukopurgitès Katô* sont limitrophes, il paraît probable que *Κερκενοῦφίς* a changé de toparchie entre 187 et 286 après J. C.

Κερωντίου

ἐποίκιον

P. Heid. G. inv. 95.3 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte une liste de villages, pour la plupart du *Leukopurgitès Anô*: la localité devait se trouver de préférence dans la région de Sanabou. La forme est une graphie pour *Κερωντίου* (cf. *infra* *Χρυσσαρκύρου*). Pour un comte du même nom voir sous *Ἄρεως*.

194 Cf. J. Yoyotte, "Le problème des Kerké," dans *Rd'E* 14 (1962) 86.

195 Cf. J. Yoyotte, *loc.cit.*, 86.

Κε.υ ἐπὶ Τιτ'κώεως

κώμη

BGU II 556 I.10 (3^e siècle après J. C.)

Cette localité fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Anô*; elle était sans doute proche de Τιτκώις, village connu à la même époque dans la toparchie voisine du *Koussitès Katô*.

Κηπως

κώμη

P.Lond. III 979.7 (p. 234) (346 après J. C.)

Un habitant du village de Κηπως désire prendre à bail une terre appelée Πενάπαστε qui appartient à un bouleute d'Hermopolis.

Κιρκᾶ

κώμη

Le village est attesté du 2^e siècle avant J. C. au 4^e siècle après J. C. par les sources suivantes:

BGU VI 1222.84,96 (2^e avant J. C.)

P.Rein. 17.1 = Jur.Pap. 81 (109 avant J. C.)

PSI VII 734.22 (218/22 après J. C.)

P.Lond. III 1239.7,19 (pp. 52-53) (278/281)

P.Bad. II 26,13,16,59; κτήμα Κιρκᾶ; cf. BL VI, p. 7 et III, p. 255 pour la date (293)

P.Flor. III 385,34,36 (2^e/3^e)

CPHerm.39.6 (3^e)

P.Flor. I 75.8,29 = Wilcken, Chrest. 433 (380)

P.Lips. I 99 II.3 (4^e)

P.Brem. 83 II descript. (4^e)

P.Flor. I 37.4; cf. BL III, p. 55 pour la date (4^e?)

Le P.Flor. 37, un contrat de location, serait à attribuer au 5^e/6^e siècle, selon l'éditeur; mais H. Comfort¹⁹⁶ juge cette date trop tardive, parce que la procédure suivie évoque celle de l'époque romaine ou byzantine à son début.

Le bourg de Κιρκᾶ était situé au Nord du nome Hermopolite, puisqu'il a appartenu au *Môchitès*, d'après les BGU 1222 et P.Lond. 1239. Il faut tenir compte du renseignement transmis par le PSI 734, selon lequel deux habitants de Πακῆ doivent surveiller le fleuve depuis Τενύ, sur le bord opposé à Τοὸν Νεανίσκων, jusqu'à Περού, à l'Est, à la hauteur de Κιρκᾶ: ἀπὸ Τενύ καταντικρὸν Τοὸν Νεανίσκων μέχρι Περού κατὰ ἀπηλιώτου καταντικρὸν Κιρκᾶ (l. 20-22). Περού étant situé à l'Est, Κιρκᾶ qui lui fait face, doit sans doute être localisé sur la rive gauche du Nil. A partir de cette indication, J. Vergote¹⁹⁷ a cherché à identifier Κιρκᾶ, qui correspondrait selon lui à Abou Kerkas, bourgade située à vingt-neuf kilomètres environ au Sud de Tehneh. Cependant M. Jean Yoyotte, consulté à ce sujet, rejette cette identification et J. Vergote lui-même émet l'observation suivante:¹⁹⁸ "Lorsque nous lisons dans P. Reinach 17 qu'un habitant d'Akôris doit adresser aux phylacites de Kirka sa plainte

196 "Prolegomena to a Study of Late Byzantine Land-Leases," dans *Aegyptus* 13 (1933) 595.

197 *Toponymes anciens et modernes*, 384 et 390.

198 *Op.cit.* 384.

pour effraction et pillage de sa maison, la question se pose si cet endroit ne doit pas être cherché plus près de Tehneh". A vrai dire, cette objection n'est pas d'importance, dans la mesure où la maison en question, qui appartient à un colon militaire d'Ἀκωρις, se trouve à Κιρκά: il est normal que le plaignant en réfère à la police de ce village, qui n'est pas forcément proche d'Ἀκωρις. Il demeure que Κιρκά, encore attesté dans le *Môchitès* en 278, devrait être localisé, de préférence, plus au Nord que ne l'est Abou Kerkas. Le bourg est aussi connu dans cette toparchie par le *P. Flor.* III 385, où je restitue à la ligne 34: ἐν τῷ Μ[ωχίτη].

Les autres textes ne permettent pas de situer Κιρκά avec davantage de précision, mais ils confirment les précédentes remarques. Le témoignage du *P. Flor.* 75 corrobore très indirectement celui du *PSI* 734, selon lequel Κιρκά serait au bord du Nil: il concerne un ναυκληροκυβερνήτης du village, qui doit transporter sur son propre bateau (πλοῖον) mille quatre cent soixante trois artabes à destination des greniers d'Alexandrie. L'hypothèse relative à la localisation de Κιρκά au Nord du nome n'est pas démentie par le *P. Lond.* 1239, un compte de décaprôtes, qui mentionne, avec Κιρκά, les villages de Σεισόγχα, également connu dans le *Môchitès*, et de Πέννη, qui a fait partie du nome Théodosiopolite, d'après un texte de 614. Il en est de même pour le *P. Flor.* III 385; malgré le mauvais état de conservation du texte, l'éditeur a pu lire les noms de Κιρκά, de Μνάχισ, attesté dans le *Paskô*, d'Ἰβίων Πανεκτύρειως qu'il faut chercher aussi dans la partie septentrionale du nome. Ce dernier toponyme est cité dans le *P. Bad.* 26, ainsi que Κιρκά: à propos de ventes de vin, l'expression ἀπὸ κτή(ματος) Κιρκά revient à plusieurs reprises; sans doute s'agit-il d'un vignoble situé sur le territoire du village.

Κιρκά a dû être une localité importante, connue dès l'époque ptolémaïque. Le texte le plus instructif à cet égard est un contrat de métayage du 4^e siècle après J. C., le *P. Flor.* 37, dans lequel il est stipulé que le loyer sera payé en espèces et en nature "selon l'étalon de Κιρκά" (ζυγῶ Κιρκά): une telle mention est tout à fait exceptionnelle pour un village.¹⁹⁹

Κίτωνος

ἐποίκιον

P. Ryl. II 207a.4 (2^e siècle après J. C.)

Ce registre foncier fait état de terres de la δωρεὰ Κομάνου (voir ce toponyme), sans doute situées sur le territoire de la localité.

Κλεάρχου

κλήρος dont le nom est lié à celui du κλήρος Δαϊκράτους

P. Strasb. I 10.8 (268 après J. C.)

Voir Τεκερκεθώθις

Κλεοπάτρας

κάμη

L'existence d'un bourg appelé Κλεοπάτρα, dans le nome Hermopolite, est connue par les sources grecques de 111 avant J. C. au 5^e siècle après J. C.; il doit certainement son nom à l'une des trois premières Cléopâtre. Les références sont les suivantes:

P. Rein. 10.13 (111 avant J. C.)

P. Rein. 14.33 = Mitteis, *Chrest.* 132 (110)

P. Rein. 22.31; cf. *BL* III, p. 153 (110)

P. Rein. 16.39 (109)

P. Rein. 31.4 (109 ?)

P. Rein. 21.4 et *P. Ross. Georg.* II 7.4 (108)

P. Rein. 23.29 (105 avant J. C.)

P. Sarapion 55.42 Κλεοπ() (128 après J. C.)

SB I 5674.1 Κλεοπ() (150/1)

P. Oxy. XLIII 3111.8 (257)

P. Strasb. I 11.2 (268)

CPHerm. 127, p. 79, frag. 1, verso 9 Κλεοπ() = *Stud. Pal.* XX 68; cf. *BL* I, p. 416 et IV, 95 (3^e)

CPHerm. 95.7; cf. *BL* I, p. 415 (3^e)

Stud. Pal. XX 83 III.3 (3^e/4^e)

P. Cair. inv. 10592 + *P. Vindob.* inv. 2080 = *Stud. Pal.* XX 81 (ed. P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, "Fourth Century Accounts from the Hermopolite Nome," dans *ZPE* 22 [1976] 101-5, n^o 3) 10 Κλεοπάδρα (4^e)

P. Herm. 69.4 (410)²⁰⁰

PSI XIII 1341.7,10 = *SB* 8951 (5^e)

On rencontre aussi le démotique Κλεοπατρεύς dans le *P. Rein.* 10.27 (111 avant J. C.).

Enfin, U. Monneret de Villard²⁰¹ signale l'existence, au Deir-Anba-Hadra d'Assouan, de l'épithaphe du diacre Pesunthios, mort en 796, qui était "moine de Saint Jean de Cléopâtra" (ΠΙΜΟΝΟΧΟΣ ΜΠΡΑΓΙΟC ΙΩΘΑΝΝΗC ΝΤΚΛΕΟΠΑΤΡΑ): il propose²⁰² d'identifier ce monastère avec celui de Saint Jean dont il est question dans le *P. Kl. Form.* 312 (voir *Ἰωάννου*). Ce rapprochement ne peut être tenu pour certain, car plusieurs établissements religieux sont placés sous le patronage de Saint Jean, dans le nome Hermopolite. De plus, d'autres localités d'Égypte se sont appelées Κλεοπάτρα, en particulier une ville fondée dans le Triacostaschéne sous Ptolémée Philométor d'après *OGI* 111, et un *εποίκιον* du nome Arsinoïte.²⁰³ Il existe également un *χωρος Κλεοπάτρας* attesté à l'époque byzantine par un fragment d'anse de vase trouvé à Oxyrhynchos, le *SB* I 1940b.

Κλεοπάτρα de l'Hermopolite a appartenu au *Péri Polin Katô*: ses habitants, comme en témoigne le *P. Strasb.* 11, livrent du blé aux décaprôtes de cette toparchie en 268. Le village de *Βουνοὶ Κλεοπάτρας*, qui doit se trouver, d'après son nom, sur des hauteurs proches de Κλεοπάτρα a fait partie de la même toparchie selon le *CPHerm.* 120 verso II.4-5. Cependant, A. Calderini²⁰⁴ situe Κλεοπάτρα dans le *Leukopurgitès Katô* à partir du *SB* 5674 qui concerne une livraison, faite en 150/1, au grenier de Κλεοπ(άτρα) par un bourg de cette circonscription. Les deux toparchies n'étant pas contiguës, on ne peut guère invoquer un flottement dans la division, et il paraît difficile d'autre part de supposer l'existence d'une seconde Κλεοπάτρα qui serait localisée dans le *Leukopurgitès Katô*. Peut-être a-t-on affaire à une livraison spéciale d'un village de cette toparchie au grenier de Κλεοπάτρα?

200 Pour la date voir Sijpesteijn et Worp, *ZPE* 26 (1977) 270.

201 *Description générale du Monastère de St. Siméon à Assuan* (Milan 1927) 24; l'épithaphe a été reprise par H. Munier, "Les stèles coptes du Monastère de Saint Siméon," dans *Aegyptus* 11 (1930-31) 445, n^o 104.

202 *Descrizione generale del Monastero di San Simeone presso Aswân*, dans *ASAE* 26 (1926) 228.

203 Voir *WB*. Les références aux *P. Flor.* 188, 322 et *PSI* 930, données par l'éditeur du *P. Ross. Georg.* II 18, p. 99, concernent la localité de l'Arsinoïte et non celle de l'Hermopolite.

204 *Θησαυροὶ* (Milan 1924) 34.

La présence de collines (*βουνοί*) invite à chercher *Κλεοπάτρα* de préférence à proximité de la falaise libyque, comme le pense J. Schwartz;²⁰⁵ il remarque également que le village devait être situé au bord d'un canal puisque le *CPHerm.* 127 concerne en particulier le transport par eau d'une colonne depuis *Κλεοπάτρα* jusqu'à Hermoupolis; sans doute provenait-elle d'une carrière creusée dans la falaise libyque. Il est vrai que le toponyme est donné sous une forme abrégée et que *Κλεοπ()* peut représenter aussi *Κλεοπατρίς* (voir ce toponyme). L'existence d'un canal est cependant attestée par le *CPHerm.* 95.11: des habitants de *Κλεοπάτρα* proposent à la *boulè* d'Hermoupolis de prendre en charge des travaux publics et il est fait état à ce propos d'un *Nymphaion* contigu au canal Hermaïos, d'après une restitution due à U. Wilcken:²⁰⁶ [τὸ πρὸς τῷ ποτῷ] Ἑρμαίῳ Νυμφαίων; comme la ville d'Hermoupolis, le canal portait le nom du dieu Hermès. La situation de *Κλεοπάτρα* le long d'une voie d'eau est également confirmée par le *P.Oxy.* 3111, dans lequel il est question d'une cargaison de huit cents *kéramia* de vin à destination du port de Cléopâtra dans le nome Hermopolite (*μέχρι ὄρου Κλεοπάτρας τοῦ μεγάλου Ἑρμοπολείτου νομοῦ*) et embarquée depuis le port du nome Oxyrhynchite (*ἀπὸ ὄρου νομοῦ Ὁξυρρυγγείτου*). Oxyrhynchos, tout comme *Κλεοπάτρα* semble-t-il, n'était pas au bord du Nil, mais d'un canal. Faut-il penser, à la suite des éditeurs,²⁰⁷ que le transport en question s'effectuait sur le fleuve, ou peut-on supposer que la cargaison empruntait l'équivalent de l'actuel Bahr Yousef, le canal *Τῶμις* (voir ce toponyme) dont l'existence est connue jusqu'ici dans le nome Oxyrhynchite et dans le Nord de l'Hermopolite?

À l'époque ptolémaïque, *Κλεοπάτρα* a servi de résidence à une importante colonie militaire grecque, ainsi qu'en témoignent les *P. Reinach* cités plus haut. Le village présentait un intérêt stratégique s'il était effectivement situé sur l'une des terrasses qui se succèdent au pied de la falaise libyque, et par conséquent sur la voie de passage qui permet d'éviter les sinuosités de la vallée du Nil. Il offrait, d'autre part, aux colons des terres facilement irrigables. L'importance de la localité est attestée également en 410, par le *P.Herm.* 69, un reçu adressé à un ancien *defensor* préposé à la *κρηπίς* de *Κλεοπάτρα*, par un *archipotamitès* stationné à Hermoupolis.

Un *cléros* *Ἀμόντου* est attesté sur son territoire par le *Stud. Pal.* XX 83 III,3.

Κλεοπατρίδος

La localité est connue au 2^e et au 5^e siècle après J. C. par deux sources grecques:²⁰⁸

P. Ross. Georg. II 18 fragm. f. XXXII.146 (140 après J. C.)

BGU XII 2149.12 (470),

mais le toponyme est attesté également par les sources coptes sous la forme ΚΛΕΩΠΑΤΡΙC:

Claude d'Antioche M 22b, p. 445 (6^e/7^e)

BKU III 407.11-12

Kopt. Heil. I, p. 119

Il faut se garder de confondre *Κλεοπατρίς* de l'Hermopolite avec deux localités du même nom.²⁰⁹ L'une, que Strabon²¹⁰ identifie avec Arsinoé, se trouvait dans la région de

205 *P. Sarapion*, p. 326.

206 *Archiv* 3 (1905) 546-47.

207 Notice d'introduction, p. 55.

208 L'abréviation *Κλεοπ()* figure dans trois textes probablement relatifs à *Κλεοπάτρα* (voir ce toponyme).

209 Cf. H. Kees, dans *RE XI*, s.v. Cleopatra, col. 789.

210 *XVII*, I, 25-26.

Suez, à proximité du canal, achevé sous Ptolémée II, qui reliait le Nil à la Mer Rouge: fondée par Philadelphie, elle prit le nom de Κλεοπατρίς sous la dernière Cléopâtre. La seconde Κλεοπατρίς était située dans le Delta, à l'Ouest: d'après Hiéroclès,²¹¹ elle a fait partie de l'éparchie *Aegyptiaca* et, selon George de Chypre (724), de l'éparchie d'Égypte A. Elle est appelée aussi Sarsina, en copte CΔPCINε, ΦΔPCINH ou ΨΔΛCINε.²¹²

Le témoignage du *BGU* 2149, qui porte un contrat de location, permet de localiser Κλεοπατρίς à l'Est d'Hermoupolis. Le contexte du *P. Ross. Georg.* II 18 invite à penser qu'il s'agit du port de la métropole²¹³ puisqu'il est question d'une cargaison à livrer soit au port (εἰς ὄρμον) d'Antinoé, soit à Κλεοπατρίς.

Les sources coptes confirment ces renseignements. La dernière référence concerne les actes des martyrs Timothée et Maura; W. Till se borne à résumer le passage dans lequel figure le toponyme, qui est conservé par un fragment inédit de la Bibliothèque Nationale à Paris; dans ce texte, il est dit que Timothée et Maura, partis peut-être d'Ahnas, c'est-à-dire d'Héracléoupolis,²¹⁴ étaient montés sur un bateau qui allait dans la direction du Sud jusqu'à Antinoé; aux environs de la troisième heure, ils avaient demandé au pilote de les débarquer à ΚΛΕΩΠΔΤΡΙC: la localité était donc située au bord du Nil.

Une autre précision est fournie par le récit du martyr que Claude d'Antioche a subi sous Dioclétien, tel que le rapporte son serviteur Anastase: les soldats de l'Empereur étaient venus à Antinoé, puis "ils traversèrent le fleuve, allèrent à Cléopatris, marchèrent vers le Sud par la route"²¹⁵ jusqu'à ce qu'ils arrivent à Cusae, c'est-à-dire El-Koussieh; on peut en déduire que Κλεοπατρίς doit être placée en face d'Antinoé, sur la rive occidentale du Nil où se trouve El-Koussieh.

Enfin le *BKU* 407, relatif à une lettre qu'il faut porter "dans le Sud", ne nous renseigne pas sur la situation de ΚΛΕΩΠΔΤΡΙC; l'éditeur (qui ne mentionne pas les textes coptes que nous venons de citer) établit un rapprochement entre ce toponyme et Κλεοπάτρα (voir ce village): une telle identification ne s'impose pas s'il est vrai que Κλεοπατρίς doit être cherchée à l'Est d'Hermoupolis, au bord du Nil, et Κλεοπάτρα, bourg du *Péri Polin Katô*, à proximité de la falaise libyque, sur un canal.

Κλεοπατρίς a parfois été confondue avec Achmounein, comme le montrent les témoignages d'époque arabe, réunis par J. Maspero et G. Wiet,²¹⁶ selon lesquels cette dernière aurait été rebâtie par Alexandre le Grand (dont la soeur s'appelait Cléopâtre) ou par l'une des Cléopâtre d'Égypte²¹⁷ et aurait pris alors le nom de Cléopâtiris.

*Κροδου()

Forme enregistrée dans l'index (p. 68) des *Stud. Pal.* X de C. Wessely.

Voir Βωοῦ

211 *Synecdem.* 725, 5 Κλεοπατρίς, Κλεοπάτραι.

212 Cf. H. Munier, *Recueil des listes épiscopales de l'Église copte* (Le Caire 1943) 17, 54; *Id.*, "La géographie de l'Égypte d'après les listes coptes-arabes," dans *Bull. Soc. Arch. Copt.* 5 (1939) 211, 218.

213 Cf. G. Zereteli, *P. Ross. Georg.* II, pp. 100-101.

214 Cf. E. Amélineau, *Géographie*, 226; J. Drescher, "Apa Claudius and the Thieves," dans *Bull. Soc. Arch. Copt.* 8 (1942) 79, n.1.

215 Cf. G. Godron, *Textes coptes relatifs à Saint Claude d'Antioche*, 445, M 22 b.

216 *Matériaux*, 20-21, 55-56.

217 Cf. E. Amélineau, *Géographie*, 226-27.

Κοί[]

ἐποίκιον

P.Bad. IV 93.138 (7^e siècle après J. C.)

Κολλούθου

ἐποίκιον

Stud.Pal. X 25 A.28 Ἀββᾶ Κολλ(ού)θ(ου) (7^e siècle après J. C.)*Bala'izah* 180.2 ἀγίου Κολλούθου (7^e)

Le second texte précise que la localité faisait partie de la pagarchie d'Antinoé.

Κολλούθου

(ἐκκλησία, τόπος, λαύρα τοῦ ἀγίου)

Plusieurs établissements religieux de la région d'Hermoupolis sont placés sous le patronage de St. Collouthos.

Les *P.Lond.Copt.* 1077.3 et 1100.5 font allusion respectivement à un sanctuaire (*topos* ou *ecclesia*) et à une laure, probablement proches d'Hermoupolis; de même, le *CPR* IV 190.10 (8^e siècle) mentionne Chmoun, c'est-à-dire Hermoupolis, et aussi un *topos*, église ou monastère, dédié à St. Collouthos.Dans le *P.Ant.* III 190a I.18; b II.41 (6^e/7^e siècle), il est question sans doute d'Antinoé et d'une église qui porte le nom du même saint; mais comme le note E. Wipszycka,²¹⁸ "il y avait tant d'églises de Saint Kollouthos qu'il est impossible de localiser celle-ci". On rencontre, d'autre part, l'expression *κατὰ Κολοτσει* dans le *SB* IV 7436.6 (6^e/7^e siècle); selon W. E. Crum,²¹⁹ *Κολοτσει* correspond à *Κόλλουθος* et doit désigner, selon H. G. E. White²²⁰ le sanctuaire qui, à Antinoé, était consacré au culte du plus célèbre martyr de la région; son existence est connue notamment par quelques textes coptes relatifs à Claude d'Antioche²²¹ et par le chapitre 60 de l'*Histoire Lausiaque* de Palladius, qui mentionnent le *topos* du saint dans la métropole de Thébaïde.Originaire d'Antinoé où il exerçait la double fonction de prêtre et de médecin, Collouthos²²² connut le martyre par le feu, dont on a peu d'exemples dans l'hagiographie copte, au temps de Dioclétien. La popularité de son culte explique le grand nombre d'établissements religieux qui portent son nom et qu'on ne peut distinguer les uns des autres avec certitude, dans l'état actuel de la documentation; de même, il serait risqué de chercher à identifier avec l'un d'eux la localité moderne d'Abou Qalteh, c'est-à-dire de Saint Collouthos, située au Nord-Ouest d'Hermoupolis, à proximité de Nawaï.

Κολόβης

χωρίον?

P.Oxy. XIV 1726.13 (début du 3^e siècle après J. C.)*Stud.Pal.* X 25 B.11 (7^e)218 *Les ressources et les activités économiques des églises en Egypte du 4^e au 8^e siècle* (Bruxelles 1972) 80.219 "Colluthus, the Martyr and his Name," dans *BZ* 30 (1930) 323.220 *The Monastery of Epiphanius at Thebes II* (New York 1926) n° 624, n.6.221 Cf. G. Godron, *Textes coptes relatifs à Saint Claude d'Antioche*, p.642, M 195 a; p. 650, M 202 a; p. 654, M 204 b - 205 a.222 Pour la bibliographie, cf. S. Sauneron et R. G. Coquin, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna IV* (Le Caire 1972) n° 37, p. 62; E. A. E. Reymond et J. W. B. Barns, *Four Martyrdoms from the Pierpont Morgan Coptic Codices* (Oxford 1973) 145-50, 17.

Cette localité, citée à la suite de Χύσις par le *P.Oxy.* 1726, se trouvait sans doute au Nord du nome Hermopolite, sur la rive gauche du Nil.

Κολογχήους

Ce κλήρος est attesté au 2^e siècle après J. C.:

P.Sarapion 28.8 (125 après J. C.)

P.Sarapion 69.5 (128)

P.Sarapion 72 verso III.8 (128)

Aux lignes 8-9 d'un bail de terre, le *P.Sarapion* 28, on lit: *περὶ Κολονχῆ τῆς πέμπτης μερίδος*; à la ligne 5 du *P.Sarapion* 69: *ἡ μερίδος Κολλογχῆς*; et enfin, aux lignes 9-10 du *P.Sarapion* 72 verso: *ἐκ τοῦ Κολογχῆους ἡ μερίδος*. Comme le pense F. Zucker,²²³ le *cléros* *Κολογχῆους* se trouvait probablement sur le territoire d'un village subdivisé en plusieurs sections (*mérides*) numérotées. Il a appartenu au moins à une quatrième et à une cinquième *méris*. Mais de quel bourg s'agit-il?

On connaît par les *P.Sarapion* 1 et 39 l'existence de *mérides* (dépourvues de numéro) à Μαγδῶλα Μιρή et par le *P.Strasb.* 23 à Μνᾶχίς (avec numéro), localités où la famille de Sarapion exploite des terres. Cependant, J. Schwartz²²⁴ a restitué le nom de *Κολογχῆ* dans le *CPHerm.* 42, à la suite du toponyme Ποαμπινοῦφίς et un peu en retrait. Mais pour des raisons paléographiques, cette suggestion ne peut être retenue (voir Ποαμπινοῦφίς).

Κολοσε

Voir Κολλούθου

Κολωτίωνος

ἐποίκιον

P.Amh. II 101.8 (début du 3^e siècle après J. C.)

P.Ryl. II 206.44 Κολωτίωνος (fin 3^e)

Sans doute s'agit-il de la même localité dans ces deux textes du 3^e siècle après J. C.

Le *P.Amh.* 206 mentionne un *cléros* Πτολεμαίου sur le territoire de l'ἐποίκιον Κολωτίωνος qui dépend de la *côtogrammateia* de Πέσλα κάτω (voir ce toponyme).

Κομάνου

δωρεά

P.Ryl. II 207a.4 (2^e siècle après J. C.)

Des terres de cette *dōréa* paraissent être situées sur le territoire de l'ἐποίκιον Κίτωνος. Le nom de Comanos a été porté au 2^e siècle avant J. C. par un grammairien et par un homme politique. C. Bradford Welles²²⁵ pense qu'il s'agit sans doute d'un même personnage, ami de Ptolémée VIII.

Κόμωνος

Sans doute κόμη

P.Lond. III 1293.9 (p. 238) (4^e siècle après J. C.)

La localité se trouvait probablement dans le septième *pagus*.

²²³ *Archiv* 18 (1966) 75.

²²⁴ *P.Sarapion*, pp. 325-26.

²²⁵ "The Problem of Comanus," dans *BASP* (1964-5) 93-101.

Κόνονος

Voir Κόνωνος

Κόνωνος

χωρίον

Stud. Pal. X 190.6 (7^e/8^e siècle après J. C.)

Il s'agit sans doute de la même localité dans le *Stud. Pal.* X 25 B.19 (7^e), où il est question du toponyme Κόνονος, dont la nature n'est pas précisée.

Κορ[]

ἐποίκιον

Stud. Pal. X 25 A II.5 (7^e siècle après J. C.)

ΚΟΓΓΑΜ, ΚΟΚΚΑΜ

Voir Κούσσαί

Κότυος

Sans doute κλήρος

CPHerm. 38.4 (3^e siècle après J. C.)

Voir Μονύρις

Κούσος

Voir Κούσσαί

Κούσσαί

πόλις et κόμη

La localité est attestée par les sources grecques de 78 au 8^e siècle après J. C., ainsi que par la documentation copte. Les textes grecs sont les suivants:

P. Amh. II 85.7-8 = Mitteis, *Chrest.* 274 (78 après J. C.)

P. Giss. I 13.21 (début 2^e)

P. Oxy. XLIV 3197.15 (111)

P. Sarapion 96.13 Κουσσαίων (129/30)

P. Ryl. II 207a.29 (2^e)

P. Ryl. II 413 descript. (2^e)

BGU XI 2114.9 Κουσσαίων (2^e)

P. Strasb. 323 verso, 13 (fin 2^e)

Elien, *De Nat. Animal.* X, 27 Χουσαί

P. Flor. I 56.12 (234)

P. Strasb. 152.6 Κουσσαίων (298/9)

BGU II 557 1.5 (3^e)²²⁶

Stud. Pal. XX 68 = *CPHerm.* 127 recto, pp. 69-76, 80-81, 84; cf. *BL* III, p. 237 (3^e)

P. Panop. Beatty 2.9, 35, 126, 255, 258 Κουσσαίτης νομός (300)

Athanase, *Op.* I, dans *PG* 25, 376 Κουσαίς (325)

226 La lecture de l'éditeur, Κουσ, a été corrigée en Κουσα(ίων) (?): voir *BL* I, p. 52. Mais, d'après la photo du papyrus que je dois à l'obligeance de M. Günter Poethke, il me paraît préférable de retrouver la forme Κῶς, qui correspond d'ailleurs au copte ΚΩC.

Itin. Anton. 157, 5 Chusis
Not. Dign. Or. XXXI, 32 Cusas
 Hiéroclès, *Synecdem.* 730, 9 Ἀκούασα, Κοῦσαι
 Georges de Chypre, 764 Κοῦσαι, Κοῦσος
P. Lond. V 1807.5 (7^e)
Bala'izah 287.2,4 (725)
Baouit 85.2 (4^e/8^e)

Sur un registre de transactions publiques concernant divers biens situés dans le nome Hermopolite, le *BGU VI* 1219, du 2^e siècle avant J. C., on lit à la ligne 35: [ἐν] Κρο(κοδίλων) πό(λει) τῶν Κ[...]....[...]; H. Henne (cf. *BL III*, p. 19) propose de restituer le nom de la toparchie du *Koussitès*, dont on n'a pas d'autre attestation pour l'époque ptolémaïque. On ne connaît pas non plus jusqu'ici de localité appelée Crocodilopolis dans le nome Hermopolite. Il est vrai que la documentation d'époque lagide ne nous renseigne guère sur ce nome, et que, selon H. Henne,²²⁷ le nom de Crocodilopolis convient à Κοῦσσαι dans la mesure où la déesse de cette ville est Hâthor qui "peut faire bon ménage avec le crocodile". Néanmoins, tant qu'il n'a pas été confirmé par d'autres textes, ce témoignage demeure douteux.

Sur une liste de personnes recherchées, le *P. Lond.* IV 1460, de 709 après J. C., figure à la ligne 87, l'expression: ἀπὸ Πλεῖς' πα(γα)ρχ(ίας) Κοσ; l'éditeur pense que Κοσ pourrait représenter Κοῦσσαι. J. Maspero et G. Wiet²²⁸ sont hésitants: l'abondance des ΚΩC dont témoigne l'onomastique copte est à l'origine de nombreuses confusions. Ils rappellent qu'Etienne de Byzance²²⁹ mentionne également l'existence en Egypte d'une πόλις Κῶς, dont on ne peut être sûr qu'il s'agit de Κοῦσσαι.

Κοῦσσαι a été identifiée, d'après les indications contenues dans l'Itinéraire d'Antonin, avec la bourgade moderne d'El-Koussieh, sur la rive gauche du Nil, à une cinquantaine de kilomètres d'Achmounein. Il ne subsiste aucun vestige archéologique important qui témoigne qu'elle fut, à l'époque pharaonique, la métropole du 14^e nome de Haute Egypte.²³⁰ Cependant, à sept kilomètres au Nord-Ouest d'El-Koussieh, on a retrouvé, sur le territoire du village de Meir (voir Μοῖραι), les tombeaux des gouverneurs du 14^e nome, qui ont vécu sous la 6^e et la 12^e dynastie; d'autre part, sur la rive opposée, à Koseir el-Amarna, une nécropole remontant à la 6^e dynastie a été découverte en 1902 (voir Section II). Selon P. Montet,²³¹ la ville "a emprunté le nom d'un dieu Κῆς qui était sans doute un dompteur de monstres"; on le représente habituellement en train de saisir par le cou deux de ces créatures singulières que l'on voit sur les anciennes palettes de schiste.

On possède peu de renseignements sur Κοῦσσαι au temps des Ptolémées. Les géographes grecs n'en font pas état, ni non plus d'un nome auquel elle aurait donné son nom. Comme le présume H. Kees,²³² la ville a peut-être perdu son autonomie sous les Lagides. Le témoignage le plus intéressant a été découvert sur place par J. Clédat:²³³ il s'agit d'un linteau

227 *Liste des stratèges des nomes égyptiens à l'époque gréco-romaine.* (Le Caire 1935) 13, n.5.

228 *Matériaux*, 159.

229 S.v. Κῶς (ed. Dindorf, I, p.267).

230 Cf. Porter et Moss, *Topographical Bibliography IV* 258.

231 *Géographie de l'Égypte Ancienne II*, 141.

232 *RE*, s.v. "Kusae", col. 2231-2232.

233 *BIFAO* 2 (1902) 43-44. W. Dittenberger a republié l'inscription dans *OGI* 734 à partir d'un estampage pris par G. Lefebvre. La pierre est conservée au Musée d'Alexandrie: dans le catalogue de E. Breccia, qui donne une copie du texte d'après l'original, elle porte le numéro 37.

de porte avec une dédicace à Zeus Sôter émanant d'un Thrace et de ses deux fils, qui date, selon E. Breccia, de 172/1. La mention d'un propylée (πρόπυλον)²³⁴ et d'une porte (θύρωμα) semble indiquer que la localité possédait un sanctuaire consacré à cette divinité sous le règne de Ptolémée VI, en admettant que la pierre ne vienne pas d'ailleurs. L'inscription nous apprend également l'existence d'un *politeuma*²³⁵ de Thraces à Κοῦσσαί, certainement d'origine militaire. Ces clérouques apparaissent suffisamment riches pour qu'une de leurs familles soit en mesure d'affecter une somme importante à des travaux d'architecture pour le temple de Zeus. L'implantation thrace²³⁶ dans la région de Κοῦσσαί est également attestée par le *P. Strasb.* 323 qui mentionne un *cléros* Σεύθου à Ἴβίων Παθώτου, village appartenant sans doute au *Koussitès Anô*.

À l'époque romaine, il est sûr que le territoire de Κοῦσσαί a été rattaché au nome Hermopolite et constitue la toparchie du *Koussitès*, dont la première attestation, dans l'état actuel de nos connaissances, remonte à 152 après J. C. (voir Section IV). Sur une liste de villages groupés par toparchie, le *BGU II* 557, Κοῦσσαί est citée au nombre des localités du *Koussitès Anô*. Le *P. Flor.* 56 mentionne l'existence, en 220 après J. C., de la banque publique de Κοῦσσαί dans le nome Hermopolite. C'est dans ce nome également qu'Élien place Κοῦσσαί.

En 129 ou 130 après J. C., dans le *P. Sarapion* 96, on rencontre le démotique *Koussitês*: le préfet accordera une audience à Eutychidès, l'un des fils de Sarapion, et "aux gens de Κοῦσσαί" (μετὰ τῶν Κουσιτῶν). On sait de même, par le *BGU II* 14, qu'une rue (?) d'Hermoupolis portait le nom des habitants de Κοῦσσαί, au 2^e siècle après J. C.; on lit, en effet, à la ligne 9 partiellement en lacune: [] α καλουμένη Κουσιτῶν. L'usage du démotique n'était pas réservé aux seuls habitants des métropoles de nomes, mais il pouvait aussi être employé pour désigner des ressortissants de localités importantes, comme en témoigne, par exemple, l'existence du démotique Ἀκωρίτης à Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρειος et Κλεοπατρεὺς à Κλεοπάτρα.

Il est certain, cependant, que Κοῦσσαί est devenue capitale d'un nome au moins sous Dioclétien, car le *P. Panop. Beatty* 2, de 300 après J. C., cite à plusieurs reprises le nome *Koussitès*. Déjà dans une déclaration de propriété foncière datée de 298/9, le *P. Strasb.* 152, Κοῦσσαί est appelée πόλις, la restitution de l'éditeur étant assurée: [ἀπὸ] τῆς Κουσιτῶν λαμπ[ροτάτης πόλεως]. Malheureusement, à partir de 300, les papyrus grecs qui la mentionnent, se font très rares: en dehors d'un texte du 7^e siècle, le *P. Lond.* 1807 qui ne nous apprend rien, le témoignage de *Bala'izah* 287 et peut-être celui du *P. Lond.* 1460, tous deux d'époque arabe, nous informent de l'existence d'une pagarchie de Κοῦσσαί.

Il existe cependant d'autres sources de renseignements. La *Notitia Dignitatum* nous apprend que la *legio Secunda Flavia Constantia Thebaeorum* était stationnée à Κοῦσσαί.²³⁷ La localité demeurait importante, puisque les légions en Orient ne vivaient pas dans des camps isolés, mais s'installaient dans des villes.²³⁸ On a découvert à Baouit une courte prière gravée en grec par un *stratélates* de Cusae (στρατηλάτης Κουσσῶν), Flavius Elie. Au temps

234 Sur ce mot, voir A. J. Letronne, *Recueil des inscriptions grecques et latines d'Égypte I* (Paris 1842) pp. 14-16.

235 Cf. M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques I*, 385-87.

236 Pour l'implantation thrace dans l'ensemble du nome Hermopolite, voir sous Χύσις.

237 Pour la date de la *Notitia Dignitatum* la discussion la plus récente est celle de D. Hoffmann, *Das spätromische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum* (Düsseldorf 1969/70) 233.

238 D. Van Berchem, *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne*, 10.

d'Hiéroclès et, un peu plus tard, de Georges de Chypre, elle appartient à l'éparchie de Basse Thébaidé.

Les sources coptes complètent la documentation grecque. La localité est connue par elles sous le nom de KΩC, qu'il faut se garder de confondre avec KΩC BĒPBIP qui correspond à l'Apollônopolis du nome de Coptos et à la moderne Kous.²³⁹ Elle est aussi appelée KΩCKΔM et, d'après un seul exemple,²⁴⁰ KOCKOΩ. En fait, comme le suggérait Champollion dans *l'Égypte sous les Pharaons*, le nom de la ville était KΩC et les terminaisons KΔM et KΩC représentent des surnoms.²⁴¹

Le toponyme KΩC est attesté tout d'abord par quelques textes relatifs au martyr Claude d'Antioche²⁴² qui qualifient la localité de ΠΟΛΙC²⁴³ ou font état de la province (ΠΤΟΩ) à laquelle elle a donné son nom.²⁴⁴ De même, le *P. Ermitage Copt.* 7 verso 11 (8^e siècle) cite le village de ΠΑΗΤΕΜ dans le nome de KΩC et un papyrus, publié par W. E. Crum²⁴⁵ précise que "l'île" de ΠΕCΕΝΔΑΪ était située aussi dans ce nome (NOMOC N̄KΩC). On connaît également le toponyme par le *P. Ryl. Copt.* 277.2 (8^e siècle) qui concerne les gens de Chmoun-aujourd'hui Achmounein- et de KΩC, que l'éditeur²⁴⁶ identifie avec la moderne El-Koussieh et qu'il retrouve dans un passage tiré d'un sermon de Timothée d'Alexandrie:²⁴⁷ ce dernier évoque la légende selon laquelle, lors de la fuite en Égypte, le Christ aurait séjourné dans la montagne (ΠΤΟΟΤ) de KΩC, à l'emplacement du célèbre couvent du Deir el-Moharraq²⁴⁸ qui est toujours en activité. Enfin, une stèle²⁴⁹ d'Antinoé mentionne un certain Apa Dioscoros de KΩC; la provenance du texte incite à identifier la localité avec El-Koussieh plutôt qu'avec Kous que propose l'éditeur. De même, il est possible que l'expression KΩC ΤΠΟΛΙC désigne la ville de Κοῦσσαί sur une pierre du British Museum publiée par E. Revillout.²⁵⁰

La forme KΩCKΔM nous a été transmise par des *scalae* coptes-arabes,²⁵¹ conservées à la Bibliothèque Nationale de Paris et datées respectivement de 1296/1310, 1318, ainsi que du 13^e/14^e siècle: elles portent les numéros 43 (fol. 51 verso 26 KOCKΔM), 54 (fol. 188 recto KOCKΔM) et 46 (fol. 171 recto 5). La même variante est attestée par des listes épiscopales postérieures au 11^e siècle²⁵² et par des traductions arabes de textes coptes, tel le *Synaxaire* qui

239 Cf. J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux*, 155-58. Les auteurs s'opposent à E. Amélineau, *Géographie*, 399-400.

240 Cf. J. F. Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons* I, 284-85.

241 Cf. J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux*, 159. L'élément KΔM est obscur: cf. J. Černy, *Copt. Etym. Dict.*, p.345.

242 Cf. G. Godron, *Textes coptes relatifs à Saint Claude d'Antioche*, p.445, M.22b, M.23a-b; p.471, M.45b; p.497, M.73b; p.567, M.126b; p.583, M.140a; p.645, M.197b.

243 *Ibid.* M. 23a; M. 197b.

244 *Ibid.* M. 23a; M. 73b; M. 126b; M. 140a.

245 *Varia Coptica* 29, p.10, l. 3.

246 P.131, n. 2.

247 Paris 131^b, 102.

248 Cf. O. Meinardus, *Monks and Monasteries of the Egyptian Deserts* (Le Caire 1961) 285-308.

249 Cf. Raouf Habib, "Stèle funéraire copte en dialecte saldique," dans *BIFAO* 55 (1956) 57-60.

250 "Mélanges d'épigraphie et de linguistique égyptienne," dans *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne* II (1875) 167, n° 1.

251 Cf. H. Munier, "La géographie de l'Égypte d'après les listes coptes-arabes," dans *Bull. Soc. Arch. Copte* 5 (1939) 221-25.

252 Cf. H. Munier, *Recueil des listes épiscopales de l'Église copte* (Le Caire 1943) 29-67; J. Muyser, "Contribution à l'étude des listes épiscopales de l'Église copte," dans *Bull. Soc. Arch. Copte* 10 (1944) 115-76.

précise notamment que ΚΩCKΑΜ se trouvait dans les proches parages du Deir el-Moharraq.²⁵³ La localité figure enfin dans une lettre du 18^e/19^e siècle, le *P. Ryl. Copt.* 461.45, et, selon W. E. Crum,²⁵⁴ dans le *Brit. Mus. Or.* 604, 32a, col. I.

Signalons aussi l'existence d'un papyrus pehlevi conservé à Bâle,²⁵⁵ qui porte une liste de villes, au nombre desquelles *Kosson* (Κοῦσσαί): elles ont fourni des troupes sous Héraclius (616-26), à un régiment perse qui servait en Egypte.

Si l'on en croit Elie, le culte d'Aphrodite Ourania était particulièrement en honneur à Κοῦσσαί: cette divinité s'identifie logiquement à Hathor, qui était "la dame de Κοῦσσαί,"²⁵⁶ puisque la vache représente l'animal sacré des deux déesses. Selon P. M. Fraser,²⁵⁷ le témoignage d'Elie est confirmé par des plaques de fondation bilingues (en hiéroglyphes et grec) d'un temple consacré à une "Hathor qui est dans le ciel," c'est-à-dire "Aphrodite Ourania" selon la version grecque. Ces dédicaces, dont le formulaire est semblable, sont toutes de Ptolémée IV Philopator. Leur provenance cependant demeure douteuse. L'une d'elles, qui était en or (et peut-être une seconde) aurait été découverte dans un faubourg d'Alexandrie, à Hadra, aux dires de son propriétaire: E. Breccia,²⁵⁸ qui a publié le texte grec, ne prend pas à son compte cette affirmation sans fondement. Le Metropolitan Museum de New York possède une autre plaque, en verre cette fois, dont l'éditeur, W. C. Hayes,²⁵⁹ pense qu'elle pourrait provenir de Deir el-Medineh, sans exclure pour autant El-Koussieh où l'on connaît déjà un fragment de frise ornée de trois têtes d'Hathor, séparées par des paires de cartouches de Ptolémée I^{er};²⁶⁰ il note également que l'Hathor vénérée à Deir el-Medineh n'y est pas désignée par l'épithète "qui est dans le ciel." J. J. Clère,²⁶¹ dans l'article qu'il a consacré à deux plaques identiques aux précédentes (en verre), estime possible que ces dédicaces viennent d'un temple situé à El-Koussieh, et il conclut ainsi (p. 21): "On ne doit sans doute pas croire aussi fermement que paraît le faire Fraser que le témoignage d'Elie, qui vécut quatre siècles après le moment où Ptolémée IV fonda le temple d'Hathor Céleste, fournit certainement la solution du problème posé par la provenance des plaques de fondation de ce temple. Mais c'est—en attendant une preuve péremptoire que pourrait fournir la fouille du site de l'ancienne Cusae—la seule indication objective dont nous disposons pour le résoudre."

Tous ces renseignements témoignent de la constante vitalité de Κοῦσσαί, et on aimerait en savoir davantage par les papyrus grecs sur une localité, dont l'existence est attestée de l'Ancien Empire à nos jours.

253 Cf. J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux*, 158.

254 *P. Ryl. Copt.* 277, n.2.

255 Cf. J. de Menasce, "Recherches de papyrologie pehlevie," dans *Journal Asiatique* (1953) 188. Il s'agit du *P. Pehl. Bâle* M.1. 18.

256 Cf. Schafik Allam, *Beiträge zum Hathorkult (bis zum Ende des Mittleren Reiches)* (Münchener ägyptologische Studien 4, Berlin 1963).

257 "A Temple of Hathor at Kousae," dans *JEA* 42 (1956) 97-98. Il est suivi par W. Swinnen, "Sur la politique religieuse de Ptolémée I^{er}," dans *Les syncrétismes dans les religions grecques et romaines* (Colloque de Strasbourg, 9-11 juin 1971, Paris 1973) 121-22.

258 *Bull. Soc. Arch. Alex.* 26 (1931) 276, n° 1 (= SB 7782).

259 "A Foundation Plaque of Ptolemy IV," dans *JEA* 34 (1948) 114-15 (= SB 10017).

260 F. L. Griffith, *Excavations at El-Amarnah 1923-1924*, 305 et pl. 37, n° 3.

261 "Deux nouvelles plaques de fondation bilingues de Ptolémée Philopator," dans *ZaZS* 90 (1963) 16-22.

Κουττα

(τόπος λεγόμενος)

P. Laur. II 26.7 (7^e siècle après J. C.)

Voir Ματαχραιρη

Κρ.[.....]. Νικοστράτου

κλήρος

P. Flor. I 50.26 (268 après J. C.)

Le nom du village sur le territoire duquel se trouvait ce *cléros* est perdu.

Κραταίου

κλήρος

P. Ryl. II 207a.21 (2^e siècle après J. C.)

Ce *cléros* dépend de la *cômogrammateia* de Τήνις.

Κρατίνου

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 IV.7 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Θύνις

Κρατίππου

κλήρος

P. Strasb. 323.12 (fin du 2^e siècle après J. C.)

Voir Πώκις

Κριθοπ()

καλαμιά (plantation de roseaux)

Stud. Pal. XX 147.10 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Κρίτωνος

κλήρος

BGU XI 2114.3 (2^e siècle après J. C.)

Il appartient au territoire d'un village dont le nom est perdu.

Κρο() Πο()

Voir Κοῦσσαί

Κρονίου

κλήρος

P. Bad. II 18.8 (61/62 après J. C.)

Κτησίφωνος

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 I.17 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Β[.]μ[.]φο[...]

Κυθηρων καὶ Πα... []
 ἐδάφη (parcelles de terres)
P. Flor. III 383.102 (232 après J. C.)
 Voir Πέσλα ἄνω

Κῶς, ΚῶC
 Voir Κοῦσσαί

ΚῶCΚΑΜ, ΚῶCΚΟῦ
 Voir Κοῦσσαί

Λ

Λα[]
 κλήρος
P. Ryl. II 384 descript. (2^e/3^e siècle après J. C.)
 Voir Σινταφοῦ

Λαλ. εσκριπ()
 Sans doute κώμη
P. Ryl. II 206.42 (fin du 3^e siècle après J. C.)
 Le papyrus porte une liste de villages qui mentionne ce toponyme en même temps que deux bourgs du *Leukourgites Katô*, *Τερτονασάμου* et *Μελισσουργῶν*.

Λαλάχου
 (πωμάριον βορινὸν καλούμενον)
P. Flor. I 50.12,88,109 (268 après J. C.)
 Ce verger se trouvait sur le territoire du village de *Ψωβθονχεναρσιήσις* (voir ce toponyme).

*Δάμονος
P. Sarapion 48b.6
 Voir Δάμονος

Λαο
 ἐποίκιον
Stud. Pal. X 102.13 (6^e siècle après J. C.)

Λάχοτος
 Sans doute ἐποίκιον
P. Ryl. II 206.52 (fin du 3^e siècle après J. C.)

Λεβονσῶ
 (ἐποίκιον et κτήμα λεγόμενον)

BGU XII 2156.5 verso (483 après J. C.)

BGU XII 2173.10 (498)

D'après ces deux textes, Λεβουσώ se trouve sur le territoire d' Έρσεϋ (voir ce toponyme), au voisinage d'Achmounein.

* Δεισιμνοστέ[]

κλήρος

P.Flor. I 50.76

Voir Λυσήν[ο]ν

Λεννέου

Sans doute κόμη

P.Lond. III 1166.13 (p. 104) (42 après J. C.)

Les trois premières lettres de ce toponyme sont douteuses d'après les éditeurs; un examen de la planche qui accompagne le texte, cependant, permet de constater que la lecture Λεννέου est la plus probable. Le rapprochement suggéré, avec réserves, par F. G. Kenyon et H. I. Bell (*ad loc.*), entre Λεννέου et Μεττινευ (ou Μεσινευ), forme que l'on trouve dans le BGU III 842.23, ne paraît pas devoir être retenu.

Le papyrus porte un contrat passé entre un gymnasiarque et deux habitants d'Hermoupolis qui s'engagent à assurer le chauffage du gymnase. Il est fait allusion à des chargements de paille entreposés à Σινκερή, village du *Patrè Anó*, à Ίβιών Τεταφθί, et à Λεννέου que l'on serait tenté de chercher de préférence dans la région d'Hermoupolis.

Λεονάτ(ου)

Sans doute έποίκιον

P.Ryl. II 206.29 (fin du 3^e siècle après J. C.)

Λεοντίσκου

κλήρος

P.Corn. 20a.29 (303 après J. C.)

Voir Τιμώνθις.

Ce *cléros* appartient à une parcelle de terre (κοίτη) qui porte le numéro six.

[Λεο?]γτίσκου

κλήρος

P.Flor. I 50.41 (268 après J. C.)

Λεπτίνο(υ) Καπέλ(λου)

κλήρος

P.Sarapion 45.7 (127 après J. C.)

Voir Μαγδάλα Ώρου Σαμώου

Λεπτίνου

κλήρος

P.Flor. I 64.65 (4^e siècle après J. C.)

Voir Τεμσεϋ Σκόρδων

Λευκοπύργου

κώμη et ἐποίκιον

Le village est attesté dans le nome Hermopolite de 169 avant J. C. au 7^e siècle:

P. Ryl. II 258 descript. (169 avant J. C.)

P. Amh. 109 descript. Λευκοπύργου (postérieur à 185/6 après J. C.)

CPHerm. 38.10 Λευκοπύργου] (3^e)

P. Lond. II 188.136 (p. 141) ἐποίκιον, cf. *BL* I, p. 254 (3^e ?)

BGU XII 2136.5 (3^e/4^e)

PSI I 34.9 Λευκοπύργου, cf. *BL* I, p. 390 (397)

BGU XII 2147.11 [Λευ]κοῦ Πύργου] (464)

P. Bad. IV 93.53 (7^e)

Ce dernier texte porte une liste de noms d'enfants groupés par villages, sur laquelle l'éditeur a lu: ἀπὸ Λευκωπυργ(είτου). La mention d'une toparchie n'étant pas attendue, il convient de rétablir le toponyme Λευκοπύργου.²⁶²

Le *Stud. Pal.* XXII 177.8 (137 après J. C.), cependant, concerne un ἐποίκιον Λευκοπύργου sur le territoire de Soknopaiou Nésos: περὶ κώμην [Σοκνο]π(αίου) Νήσον. En dépit de ce témoignage, qui ne leur paraît pas assuré, B. P. Grenfell et A. S. Hunt²⁶³ doutent de l'existence d'un bourg appelé Λευκόπυργος dans le Fayoum.

Le village a fait partie de la toparchie du *Leukopurgitēs Katō*, d'après le *BGU* 2136 qui le mentionne entre Ποιμένων et Ταχοί. Le *BGU* 2147 incite à le chercher à proximité de Τερτονψακή, bourg de la même toparchie que les deux précédents: dans ce contrat de location, il est question de quatre aroures, dont deux relèvent du chef-lieu de perception de Τερτονψακή (voir ce toponyme) et les deux autres de Λευκόπυργος. A partir de ces renseignements, on est amené à situer Λευκόπυργος au Sud d'Achmounein, dans la région de Senguerg, l'ancienne Σενκέρκισ qui était proche de Ταχοί et probablement de Τερτονψακή (voir ces toponymes).

Λευκόπυργος est connu comme chef-lieu de perception (πρακτορία) en 397 par le *PSI* 34, un contrat de location de quatre aroures passé entre deux ressortissants d'Hermoupolis, et en 464 par le *BGU* 2147.

Le toponyme signifie en grec "la tour blanche."

Λεχίον

(γεώργιον λεγόμενον)

P. Grenf. I 58.6,26 (561 après J. C.)

Ce champ est pris à bail par un boulanger d'Ἡγίου (voir ce toponyme).

Ληναίου

κώμη

P. Ant. I 42.8,10,38 = *CPJud.* III 508 (542 après J. C.);

Stud. Pal. X 32.5 (6^e)

Stud. Pal. X 34.5 (6^e/7^e)

D'après le *P. Ant.* 42, Ληναίου appartenait, en 542, au nome Antinoïte, dont la superficie paraît avoir été assez restreinte (voir Section IV); il est probable que le bourg était situé à proximité d'Antinoé. Notons cependant que l'on retrouve son nom sur deux listes de

262 Cf. indépendamment H. Maehler, *BGU* XII 2147.11n.

263 Appendice des *P. Tebt.* II, s.v. Λευκοπύργου, p.387.

bourgs du nome Hermopolite, les *Stud. Pal.* X 32 et 34 datés des 6^e/7^e siècles, en compagnie de Τληθμισ, localité du *Patrè Anô*, qui a été identifiée avec la bourgade moderne d'Etlidem, au Nord d'Achmounein.

D'autre part, un compte, le *P. Ant.* III 200.1 (1^{ère} moitié du 4^e siècle après J. C.) fait état d'artabes destinées au bourg de Ληγαίου dans le premier *pagus* du nome Hermopolite. La numérotation des *pagi* obéissant à un ordre géographique Sud-Nord, le village devait être situé dans la région de Κούσσαί, à l'extrême Sud du nome Hermopolite. Il peut difficilement être identifié avec la localité homonyme attestée dans le nome Antinoïte.

Λίβι[ος ?]

κληῆρος

P. Flor. I 23.8 (145 après J. C.)

Voir Βωοῦ

* Λιλήου

P. Flor. I 64.84

Voir Αιλήου

Λουσιμάχου

γεώργιον

P. Bad. IV 95.6, 225, 399, 529; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Le champ fait partie de la terre de Κενεμβάτου (voir ce toponyme), d'après les lignes 6 et 399.

Λυσήν[ο]ν

κληῆρος avec verger (παράδεισος)

P. Flor. I 50.98 (268 après J. C.)

Cf. peut-être 1.76, où l'éditeur a lu Δεισιμνοστέ[] (voir aussi Στεφάνου).

Voir Τερτονπετοχνοῦβις

Λυσι[...]

Sans doute ἐποίκιον

P. Lips. I 10.14; cf. *BL* I, p. 204 (240 après J. C.)

Peut-être le même que Λουσιμάχου (voir ce toponyme)

Une femme, originaire du village de Μοῖραι dans le Sud du nome Hermopolite, reconnaît avoir hypothéqué ses biens; il est question à ce propos (le passage est très mutilé) de la localité dénommée Λυσι[...]; un *cléros* [Δωρο]θέιον est attesté sur son territoire.

Λυσίδος

Sans doute ἐποίκιον

SB VI 9616 verso 23 (550/58 après J. C.)

Cette localité, qui paraît située, selon le contexte, dans la région d'Antinoé, serait attestée dans le nome Antinoïte par un *P. Sorbonne* inédit, d'après un renseignement communiqué oralement par R. Rémondon. Pour un autre ἐποίκιον désigné par un nom de femme cf. *supra* Ἐρμιταρίου.

ΛΤCΙΜΑ[] , ΛΤCΙΜ

Voir Λυσιμάχου

Λυσιμάχου

Sans doute ἐποίκιον

P. Ryl. IV 651.5 (début du 4^e siècle après J. C.)

Peut-être s'agit-il de la même localité dans deux textes coptes, les *CPR* II 254.3 (7^e siècle) et *P. Ryl. Copt.* 138 descript. (9^e siècle) qui mentionnent respectivement l'ΕΠΟΙΚΟ() ΛΤCΙΜΑ[] et ΠΚΟΤΙ ΛΤCΙΜ? W. E. Crum²⁶⁴ reconnaît dans le premier élément du toponyme cité par le *P. Ryl. Copt.* 138, le mot ΚΟΤΙ qui désigne "une petite personne ou chose".

Voir Λυσι[...]

M

M[.].γισν

κώμη

BGU II 553 B II.8 (262/3 après J. C.)

Voir Μέννευ

Μαγδῶλα

Ce toponyme,²⁶⁵ fréquemment attesté en Egypte, et particulièrement dans le nome Hermopolite, est d'origine sémitique (*migdol*). Il désigne une tour de guet permettant de surveiller les abords du désert et de prévenir les incursions des Bédouins, en quête de pillage, qui menaçaient la sécurité des villages et des routes caravanières. Ces tours ont donné leur nom à des bourgs; pour éviter toute confusion, le toponyme Μαγδῶλα est généralement accompagné d'un complément distinctif au génitif, souvent un anthroponyme. Quelques textes cependant fournissent des exceptions à cet usage:

P. Sarapion 43.2 Μαγδ() (118 après J. C.)*P. Sarapion* 64.5 Μαγδ() (début du 2^e)*P. Sarapion* 66 1.4 Μαγδωλ() (début du 2^e)*P. Ryl.* II 207a.18 Μανδῶλων (2^e)*BGU* II 552 B 1.9 Μαγδωλ[] (263)*BGU* II 555.3 Μαγδῶλων...[] (3^e)*Stud. Pal.* XX 83 1.18 Μαγδῶλων (3^e/4^e)*BGU* XII 2136.12 Μαγδῶλων (3^e/4^e)*P. Ryl.* IV 648.4 Μαγδω[] (début du 4^e)*P. Cair. Preis.* 30.6,14,32,50,61,78,92,106,121,133,142 Μαγδῶλων (4^e)*Stud. Pal.* XX 147.12 Μαγδ() (6^e/7^e)*CPR* I 245.4 Μαγδῶλα; cf. *BL* I, p. 124 (non daté)

Aucun de ces documents ne permet d'assurer qu'il existait, dans le nome Hermopolite, un village appelé seulement Μαγδῶλα; il est toujours possible de supposer que le complément distinctif est perdu ou sous-entendu.

264 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 34.265 Cf. A. Gardiner, "The Ancient Military Road between Egypt and Palestine," dans *JEA* 6 (1920) 107-10.

Le toponyme Μαγδῶλα cité par les *P. Sarapion* 43, 64 et 66, désigne probablement Μαγδῶλα Μιρή, où se trouvait la grande exploitation agricole de Sarapion: le premier papyrus porte une offre de sous-location, dans laquelle un habitant de Μαγδῶλα demande à prendre à bail des aroures situées à Μαγδῶλα Μιρή; les deux autres sont des comptes où tous les toponymes sont mentionnés sous une forme abrégée.

Sur des listes de villages groupés par toparchie, les *BGU* 552, 555 et 2136, Μαγδῶλα est cité au nombre des localités du *Leukopurgitès Katō*; mais il était pourvu d'un complément distinctif, perdu en ce qui concerne les deux premiers textes, ou sous-entendu.

On rencontre aussi le toponyme Μαγδῶλα sur un fragment de contrat de location, le *CPR* 245, qui provient du Fayoum selon l'éditeur. Cependant B. P. Grenfell et A. S. Hunt²⁶⁶ pensent qu'il s'agit "presque certainement" d'un bourg du nome Hermopolite. U. Wilcken,²⁶⁷ d'autre part, croit retrouver, dans ce même papyrus, le nom de l'ousia Προφητιανή (voir ce toponyme), qui comprenait des terres situées à Ποαμπινοῦφισ et Μαγδῶλα Ἦρου Σαμῶου. Dans ces conditions, on peut supposer que le toponyme Μαγδῶλα représente ici Μαγδῶλα Ἦρου Σαμῶου. Un *cléros* Ἀπο[λλω]νίου est attesté sur son territoire.

D'après un registre foncier, le *Stud. Pal.* XX 83, il existait un *cléros* Διοκλεῦς à Μαγδῶλα au 3^e/4^e siècle. On connaît par le *Stud. Pal.* XX 74 un *cléros* Διοκλέους situé en 276 sur le territoire de Μαγδῶλα Βουκόλων: peut-être s'agit-il du même village?

Une localité dénommée Μανδῶλων (sans doute une graphie pour Μαγδῶλων), d'après le *P. Ryl.* 207a dépendait au 2^e siècle de la *cômogrammateia* de Τήνις (voir ce toponyme), située peut-être dans le Sud du nome.

Μαγδῶλα dans le *P. Ryl.* 648 figure en compagnie de Βωοῦ, Ὄφισ et Σεσιύ, bourgs du *Péri Polin Katō*. Peut-être a-t-on affaire à Μαγδῶλα Μιρή ou Μαγδῶλα Ἦρου Σαμῶου, qui ont fait partie de cette toparchie. Le *P. Cair. Preis.* 30, d'autre part, cite Μαγδῶλα avec des villages appartenant pour la plupart au *Leukopurgitès Anō*, ainsi qu'au *Patémitès Anō* et *Koussiès Katō*. Enfin, le *Stud. Pal.* XX 147 concerne une plantation de roseaux, propriété de l'église de Μαγδῶλα; deux bourgs du *Patémitès Anō*, Ἄκισ et Ἄρεως, sont également nommés.

Ces indications sont trop incertaines, fragmentaires et même contradictoires, pour que l'on puisse conclure à l'existence d'un village appelé seulement Μαγδῶλα dans le nome Hermopolite. D'autre part, le témoignage des documents coptes suivants s'ajoute à celui des sources grecques:

P. Lond. Copt. 1031, 8 ΜΙΚΤΩΛ

P. Lond. Copt. 1042, 2 ΜΙΓΧΩΛ

P. Lond. Copt. 1165 verso ΜΙΓΧΟΛ

Les trois textes proviennent d'Achmounein et le deuxième mentionne également ΘΩΝΕ, c'est-à-dire Touna, de sorte qu'on est tenté d'identifier le toponyme avec une localité des environs d'Hermoupolis telle que Μαγδῶλα Μιρή ou Μαγδῶλα Ἦρου Σαμῶου.

Un graffito de Baouit, publié par J. Clédat,²⁶⁸ émane d'un certain George de ΜΙΧΟΛ: on ne peut en conclure que le village se trouvait à proximité du monastère, ni même qu'il appartenait certainement au nome Hermopolite.

Il est question également de ΜΙΧΩΛ dans le *CPR* IV 77.1 = *CPR* II 56 (7^e siècle): le

²⁶⁶ Appendice des *P. Tebt.* II, s.v. Μαγδῶλα, p.388.

²⁶⁷ Cf. *BL* I, p.124.

²⁶⁸ *Le monastère et la nécropole de Baouit* (Mém. Inst. Fr. du Caire, t. 39, Le Caire 1916) 44.

papyrus ne contient aucune indication d'ordre topographique et sa provenance n'est pas donnée.

Μαγδῶλα Βουκόλων

κώμη

Le village est attesté du 2^e siècle après J. C. jusqu'à l'époque arabe:

P. RyI. II 419 verso 3 Μαγδῶλιν Βουκόλω[ν] (2^e siècle après J. C.)

BGU XII 2132.3-4 (242/3)

Stud. Pal. XX 74.3,10 (276)

P. Strasb. 308.2-3 (1^{ère} moitié du 4^e)²⁶⁹

P. Strasb. 325 I.2 (1^{ère} moitié du 4^e)

Stud. Pal. II, p. 33.3-4 (328)

P. Vindob. Bosw. 8+9.4,9 (332)²⁷⁰

P. Strasb. 360.5 (4^e/5^e)

SB V 7758.6,36,41 (497)

P. Vindob. inv. 1787b Μαγδ() Βουκ() (5^e ?)²⁷¹

P. Bad. IV 93 verso I.12 (7^e environ)

P. Berl. inv. 11816a.2,5 (6^e/7^e)²⁷²

P. Kl. Form. 986.4; cf. *BL VI*, p. 194 pour la date (époque arabe)

Μαγδῶλα Βουκόλων est vraisemblablement mentionné dans le *Stud. Pal.* II, p. 33, de 328; comme le *P. Vindob. Bosw.* 8+9, de la même époque, le document est adressé à Aurélia Démétria dite Ammonia, fille de Polydeukès ancien bouleute d'Hermoupolis. Il s'agit d'une offre de prise à bail faite par un certain Aurélios Pasion, fils d'Hermophilos, originaire d'Hermoupolis, dont le lieu de résidence est précisé aux lignes 3 et 4 γ[εωρ]γῶν ἐν κώμη [λεγομένη] Βουκόλων. L'emploi du tour λεγόμενος, lorsqu'il s'agit d'une κώμη, n'est guère usuel, et il convient de restituer: ἐν κώμη [Μαγδῶλα] Βουκόλων. On connaît d'ailleurs par le *Stud. Pal.* XX 74.8, daté de 276, un certain Aurélios Hermophilos, tuteur d'une femme qui possède des terres à Μαγδῶλα Βουκόλων: peut-être faut-il voir en lui le père d'Aurélios Pasion?

D'autre part, au 6^e siècle, une liste de villages du nome Hermopolite, le *Stud. Pal.* X 32, mentionne, à la ligne 9, le toponyme [Βου]κόλων, qui ne peut désigner le bourg bien connu de l'Arsinoïte; mais dans l'état actuel de la documentation, une localité dénommée seulement Βουκόλων ne semble pas autrement attestée dans l'Hermopolite. Aussi est-il tentant de supposer qu'il s'agit de Μαγδῶλα Βουκόλων, si toutefois [Βου]κόλων a été exactement restitué.

D'après le *BGU* 2132, Μαγδῶλα Βουκόλων était le chef-lieu de perception

269 S'il est certain que les *P. Strasb.* 308 et 325 appartiennent à la première moitié du 4^e siècle après J. C., cependant la date de 321 proposée par les éditeurs pour chacun d'eux paraît trop précise. Dans le *P. Strasb.* 308, un reçu concernant l'annonce, la mention d'une dixième année d'indiction et d'Olympios Silbanos, personnage que l'on retrouve peut-être dans les *P. Lips* 18.1 et 19.4, de 319-20, n'est pas suffisante pour que la date de 321 soit retenue de préférence à 336 ou même 351. Quant au *P. Strasb.* 325, il est relatif à des sommes versées au titre de l'*adaeratio* pour une neuvième indiction. Selon l'éditeur, leur "importance correspond assez bien au degré d'inflation atteint vers 320 après J. C.". Cet argument n'est pas absolument contraignant pour dater le texte de 321.

270 Les deux documents appartiennent en fait à un même papyrus, comme l'a montré K. A. Worp dans *BASP* 14 (1977) 95-97.

271 Je dois ce renseignement à l'amabilité de Mlle. S. M. E. van Lith.

272 Je remercie Mme. E. Wipszycka d'avoir bien voulu me faire connaître ce document.

(πρακτορία) dont dépendait le grenier de Τερτονσαμοού, probablement dans le *Patrè Katò: Μαγδῶλα Βουκόλων* appartenait vraisemblablement à la même toparchie et doit donc être cherché au Nord d'Etlidem.

Le témoignage du *P. Strasb.* 325 II.3, relatif à une "septième toparchie" constituerait le seul exemple connu jusqu'ici dans le nome Hermopolite d'une toparchie désignée par un numéro, mais il est préférable de corriger l'expression ζ' τοπ(αρχίας) κολλήμ(ατος) δ', et lire ζ' τόμ(ου) κολλήμ(ατος) δ', c'est-à-dire "septième tome, quatrième feuille."²⁷³

Un *cléros Διοκλέους* se trouvait sur le territoire de Μαγδῶλα Βουκόλων, d'après le *Stud. Pal.* XX 74.3.

Le village paraît avoir été assez important: il est constamment attesté à partir du 2^e siècle après J. C., il est connu comme chef-lieu de perception au moins au 3^e siècle et, à l'époque arabe, une *méris*, c'est-à-dire une circonscription fiscale d'imposition (voir Section IV) qui porte son nom, est mentionnée par le *P. Kl. Form.* 986.

Le toponyme Μαγδῶλα²⁷⁴ Βουκόλων signifie "la tour des bouviers."

Μαγδῶλ(α) Ἐιστῶ[]

κώμη

P. Ath. II 109 verso descript. (postérieur à 185/6 après J. C.)

Μαγδῶλα Μει[]

κώμη

SB XII 11076.9 (6^e siècle après J. C.)

Sur ce relevé de paiements de soldes à des garnisons stationnées dans des villages de l'Hermopolite, le toponyme figure entre Ταχοί et Τερτονκάνω, localités qui se trouvent dans le Sud du nome: sans doute en est-il de même pour Μαγδῶλα Μει[].

Μαγδῶλα Μιρή

κώμη

Le village est attesté de 102 après J. C. au 6^e/7^e siècle:

P. Sarapion 13.3 (102 après J. C.)

P. Sarapion 8.2 (102/3)

P. Sarapion 22a.6 (102/3)

P. Sarapion 14.2 (103)

P. Sarapion 31.4-5 (103/7)

P. Lond. III 903.9-10 (p. 116) (103/17)

P. Sarapion 15.2 (104)

P. Sarapion 17.1-2 (114)

P. Sarapion 19.3 (118)

P. Sarapion 43.2 Μαγδ(), 8-9 (118)

P. Sarapion 28 bis.6 (122)

P. Sarapion 49.8,10 (123)

P. Sarapion 48 bis.4 (123)

273 Cf. indépendamment J. D. Thomas, *BASP* 11 (1974) 61-62, n.3.

274 Voir sous Μαγδῶλα pour l'étymologie.

- P.Sarapion* 48 ter.4 (123)
P.Sarapion 35.5 (124)
P.Sarapion 48b.3 (124)
P.Sarapion 1.9,20 (125)
P.Sarapion 27.7-8 (125)
P.Sarapion 26.4 (125)
P.Sarapion 37.6 (127)
P.Sarapion 39.4 (128)
P.Sarapion 28 ter.4,15 (132)
P.Sarapion 64.5 Μαγδ() (début du 2^e)
P.Sarapion 66 I.4 Μαγδωλ() (début du 2^e)
P.Strasb. 231.3; cf. *BL* V, p. 138 (1^{re} moitié du 2^e)
P.Ryl. II 100.1,2-3 (238)
P.Ryl. II 177.3 (246)
BGU III 860.5 (260/8)
P.Lips. I 84 VII.2,7 (284/305)
P.Cair.Preis. 39.10 (347)
P.Berl. inv. 11860 A (ed. E. Wipszycka, dans *Le monde grec—Hommages à Cl. Préaux* [Bruxelles 1976] 625-36), 1,9-10,12-13 Μαγδῶλων Μειρή (367/368)
P.Lips. I 85.7,9,16 (372)
P.Lips. I 86.8 (373)
P. Lond. III 1293.4 (p. 239) (4^e)
P.Cair.Masp. III 67169 bis. 26,[43],73 (569)
P.Lond. V 1769.9 (6^e)
Stud.Pal. X 102.14 (6^e)
Pap.Lugd.Bat. XIII 16.7 (6^e/7^e)

Le toponyme Μαγδῶλα, cité par les *P.Sarapion* 43, 64 et 66, doit désigner Μαγδῶλα Μειρή (voir Μαγδῶλα).

Il convient de chercher son emplacement dans la région d'Hermoupolis, puisqu'il a fait partie de la toparchie du *Péri Polin Kató*, d'après les *P.Lond.* III 903, *P.Sarapion* 27, 35, 37, 48 bis, 49, *P.Ryl.* II 177 et *P.Lips.* I 84. Le problème de sa localisation a été abordé par J. Schwartz.²⁷⁵ A partir du témoignage du *P.Sarapion* 56.27-28, qui mentionne des jarres transportées depuis un dépôt, vraisemblablement situé à Μαγδῶλα Μειρή, jusqu'à un bateau (πλοῖον), il présume que le village était relié à Hermoupolis par un canal; sans doute se trouvait-il proche de la falaise libyque et de Κλειπάτρα, localité également citée dans les archives de Sarapion et située sur une voie d'eau passant par la métropole du nome. A l'appui de ces observations, on peut ajouter que Κλειπάτρα et Μαγδῶλα Μειρή ont fait partie de la même toparchie; son nom, d'autre part, invite à chercher Μαγδῶλα Μειρή de préférence au voisinage de la chaîne libyque, puisque le toponyme Μαγδῶλα désigne²⁷⁶ une tour de guet destinée à surveiller les abords du désert; s'agit-il ici de "la tour de Mirès", le nom primitif du village ayant pu être Μαγδῶλα Μειρήους? L'anthroponyme Μειρήσ signifie "le lion du Sud".²⁷⁷

J. Schwartz fait également remarquer que, dans les *P.Sarapion* 1.15 et 19, sont

275 *P.Sarapion*, pp. 325-27.

276 Voir sous Μαγδῶλα.

277 Th. Hopfner, *Ägyptische theophore Personennamen*, dans *Archiv Orientalní* 15 (1946), n° 36.

mentionnés des habitants de Θύνις, village du *Péri Polin Anô*, qui ont émigré dans la toparchie voisine, à Μαγδῶλα Μιρή; il en conclut que les deux bourgs pourraient être voisins et que Μαγδῶλα Μιρή se trouvait peut-être à quelques kilomètres au Nord de Touna el-Gebel, le long de la falaise libyque. A vrai dire, une telle localisation repose sur un indice assez fragile dans la mesure où il n'est pas certain que les ressortissants de Θύνις aient choisi d'élire domicile dans un village du *Péri Polin Katô*, qui fût forcément situé dans la zone la plus proche de la toparchie qu'ils quittaient. Ce problème est d'ailleurs lié à celui de la localisation de Σινκερή (voir ce toponyme), qui est attesté dans le *Patrê Anô* et paraît pourtant voisin de Μαγδῶλα Μιρή.

Un autre bourg, Ποαμπινοῦφίς (voir ce toponyme), devait se trouver dans les mêmes parages; le *P. Ryl.* 100, une offre de prise en location d'aroures situées à Ποαμπινοῦφίς, est adressée aux *presbuteroi* de Μαγδῶλα Μιρή; les éditeurs (n. 6) pensent que les deux villages ont pu avoir un conseil commun. L'hypothèse de leur proximité est également étayée par le témoignage du *BGU* 860, relatif à des aroures localisées à Ποαμπινοῦφίς que prennent à bail des habitants de Μαγδῶλα Μιρή. Mais l'emplacement de Ποαμπινοῦφίς n'est pas connu.

Sur un compte de céréales du 4^e siècle, le *P. Lond.* III 1293 (p. 239), le nom de Μαγδῶλα Μιρή figure avec ceux de deux autres bourgs du *Péri Polin Katô*: Βουσίρις, dont le site a été identifié dans la partie Nord de la toparchie, et Ὀρμος; ils semblent appartenir à une même circonscription fiscale relevant de deux fonctionnaires, Dorôtheos et Hermaiôn, sans doute dans le 7^e *pagus*; mais les éditeurs hésitent à lire Z" III" et à considérer III" comme la forme abrégée de πάγου.

En définitive, il semble que l'on doive chercher Μαγδῶλα Μιρή à proximité de la falaise libyque; mais la situation exacte du village reste à découvrir. J. Vergote²⁷⁸ pourtant a proposé une identification: El-Mehras, qui se trouve à environ cinq kilomètres au Nord d'Achmounein. J. Schwartz²⁷⁹ refuse cette hypothèse, le site en question étant trop éloigné de la chaîne libyque.

Le nom de Μαγδῶλα Μιρή est lié à celui de Sarapion, un citoyen d'Hermopolis, dont les archives, contemporaines du début du 2^e siècle après J. C., ont été retrouvées et publiées.²⁸⁰ Sarapion était propriétaire de nombreuses terres dans le nome Hermopolite; il possédait, en particulier, à Μαγδῶλα Μιρή, une grosse exploitation agricole qu'administraient ses fils Eutychidès et Anoubion. Ces derniers prenaient également à bail des champs situés dans les environs du village; quelques noms de *cléroi* nous sont ainsi connus: ceux de Μιρήους et de Πτολ(εμαίου) τοῦ Ἄν[], par le *P. Sarapion* 22a.6-8; celui d'Ἀπτείνου, par les *P. Sarapion* 27.8; 28.6; 37.7 et *Pap. Lugd. Bat.* XI 8.5; celui de . υ . . . ρ . ι ο υ , par le *P. Sarapion* 48 bis.5. Les *cléroi* Διονυσίου et Σπαρτάκου, attestés par le *P. Sarapion* 48 ter.7, le *cléros* Δάμονος, cité par le *P. Sarapion* 48b, doivent sans doute être ajoutés à cette liste, en dépit des lacunes qui obscurcissent le contexte dans lequel ils apparaissent.

En 569, dans le *P. Cair. Masp.* 67169 bis, un établissement religieux est mentionné sur le territoire de Μαγδῶλα Μιρή:²⁸¹ des habitants de ce village mettent en vente une aroure, limitée, au Sud, par "une voie publique, qui mène à un hameau situé juste au-dessus de la

278 *Toponymes anciens et modernes*, 387.

279 *P. Sarapion*, p. 327, n. 1.

280 J. Schwartz, *Les Archives de Sarapion et de ses fils* (Le Caire 1961).

281 Il a été situé à tort à Antinoë par P. Barison, "Ricerche sui monasteri dell'Egitto bizantino ed arabo," dans *Aegyptus* 18 (1938) 90.

Sainte-Eglise du Précurseur et Baptiste Saint-Jean" (δημοσία ὁδὸς ἁγίουσα ἐπὶ τὸ ἐποίκειον παράνω τῆ[ς α]γίας ἐκκλησία[ς τ]ῆς ἐκείσε το[ῦ] Πρ[οδρ]όμου καὶ Βαπτ[ίσ]του ἁγίου Ἰωάννου). Selon l'éditeur, elle serait bornée à l'Ouest par un couvent τὸ [συν-]τελικ(όν?) δ[ὲ] τῶν θεοφόβων ἀνθρώπων το[ῦ] καλουμένου (Φαρ. λφν. γ. ι) Πῶς. Toute la restitution est extrêmement douteuse.

Le territoire de Μαγδῶλα Μιρή était alors subdivisé en plusieurs parcelles appelées τοποθεσίαι, puisque l'aroure dont il s'agit dans le *P. Cair. Masp.* 67129 bis fait partie de trois d'entre elles. Sa superficie devait être assez grande. Au 6^e siècle, dans le *P. Lond.* V 1769, il est question d'un vignoble placé sous la surveillance (παραφυλακή) de la communauté villageoise de Μαγδῶλα Μιρή: une telle mention indique un assez gros bourg en général; mais nous ne savons rien de plus en ce qui concerne son importance administrative.

Μαγδῶλα Πετεχῶντος

κώμη

BGU III 807.7-8 (185 après J. C.)

P. Ryl. II 85.6 (185/6)

Les presbuteroi de ce village ont livré au *uplicarius* Antonius Justinus des artabes d'orge destinées aux soldats de l'*ala Heracliana* en garnison à Coptos.

La localité doit être cherchée dans la région d'El-Koussieh, à l'extrême Sud du nome, puisqu'elle a fait partie de la toparchie du *Koussitès Anó*.

Μαγδῶλα Ἦρου Σαμῶου

Sans doute κώμη

P. Sarapion 45.6-7 (127 après J. C.)

CPR I 245.4 Μαγδῶλα; cf. *BL* I, p. 124 (non daté)

Dans le *CPR* 245, un fragment de contrat de location, il est question d'un bourg de Μαγδῶλα qui devrait représenter Μαγδῶλα Ἦρου Σαμῶου, eu égard à la mention probable de l'*ousia* Προφητιανή (voir Μαγδῶλα).

D'après le premier texte, le village a fait partie de la toparchie du *Péri Polin Kató*; sur son territoire, se trouvait le *cléros* Λεπτεινο(υ) Καπέλ(λου), mentionné à la ligne 7: il dépendait de l'*ousia* Προφητιανή (voir ce toponyme), propriété d'une Alexandrine Claudia Athénaïs. D'autres terres de cette *ousia* sont connues à Ποαμπινούφισ, par le *P. Sarapion* 2; les deux villages étaient vraisemblablement voisins, mais on ne peut en être sûr, les grands domaines n'étant jamais d'un seul tenant; en tout cas, ils appartenaient à la même toparchie.

Le *P. Sarapion* 45 est une offre de sous-location de terres adressée à l'un des fils de Sarapion, locataire d'une portion de l'*ousia*, par un habitant de Σικκερή: ce village, qui ne devait pas être très éloigné de Μαγδῶλα Ἦρου Σαμῶου, se trouvait probablement (voir Σικκερή) dans la région de Τλήθμισ, c'est-à-dire actuellement d'Etlidem.

J. Vergote²⁸² propose d'identifier Μαγκῶλα Ἦρου Σαμῶου avec Kasr el-Hour, bourg situé de part et d'autre du Bahr Youssef, à six kilomètres au Sud-Ouest d'Etlidem. Mais J. Schwartz²⁸³ ne tient pas pour certaine cette localisation, à la suite de J. Yoyotte qui se refuse à voir dans le nom de Kasr el-Hour la traduction du grec Μαγδῶλα Ἦρου.

282 *Toponymes anciens et modernes*, 387.

283 *P. Sarapion*, p. 327, n. 1.

Μαῖουμᾶ

καλαμῖα (plantation de roseaux)

Stud. Pal. XX 147.6 (6^e/7^e siècle après J. C.)

J. Karabacek (voir *P. Führer* 684) signale l'existence d'un papyrus arabe du 9^e siècle qui porte un registre d'impôts et mentionne le village de Maimûna en compagnie de Patremon (voir Πατριμο).

Des homonymes existent dans les nomes Héracléopolite et Oxyrhynchite. Le toponyme Μαῖουμᾶ, d'origine sémitique, signifie "les eaux"; comme le pense J. Van Haelst,²⁸⁴ "il désignait peut-être certains endroits le long du Nil ou au bord d'un canal, où, à l'origine, des colonies juives s'étaient établies."

Μάκωνος

κλήρος?

P. Flor. I 50.59 (268 après J. C.)

Μανδῶλων

κώμη

P. Ryf. II 207a.18 (2^e siècle après J. C.)

Μανδῶλων est sans doute une graphie pour Μαγδῶλων (voir Μαγδῶλα). Un lieu-dit, peut-être un *cléros*, Ἀρταβάζου est attesté sur son territoire.

ΜΑΝΒΔΛΟΤ

Sans doute κώμη

Le toponyme figure sur une *scala* copte-arabe rédigée entre 1296 et 1310 en dialecte sahidique et conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris.²⁸⁵ Cette liste, dans laquelle les toponymes sont énumérés selon un ordre géographique Sud-Nord, situe ΜΑΝΒΔΛΟΤ entre Assiout et El-Koussieh.

L'étymologie de ΜΑΝΒΔΛΟΤ est expliquée par la *scala*. Selon E. Amélineau²⁸⁶ notamment, l'expression signifierait "la retraite des ânes sauvages." Mais W. E. Crum²⁸⁷ retrouve dans ΜΑΝΒΔΛΟΤ un premier élément ΜΔ- c'est-à-dire "la place," et un second ΒΔΛΟΤ qui pourrait représenter un "vêtement de peau"; ΜΑΝΒΔΛΟΤ voudrait donc dire "le lieu des toisons." J. Maspero et G. Wiet²⁸⁸ partagent cet avis: ils pensent que le sens de l'expression est "le lieu où l'on fait des sacs de peau." Cependant il n'est pas exclu non plus que ΒΔΛΟΤ serve à désigner la "mule."²⁸⁹

En revanche, l'accord est général pour identifier ΜΑΝΒΔΛΟΤ avec Manfalout (voir Section II) conformément aux renseignements fournis par la *scala* copte qui invitait à chercher la localité au Sud d'El-Koussieh, au voisinage du nome Lycopolite.

284 *Cd'E* 34 (1959) 297.21.

285 Ms. copte 43, fol. 51 verso, ligne 25; cf. H. Munier, "La géographie de l'Égypte d'après les listes coptes-arabes," dans *Bull. Soc. Arch. Copt.* 5 (1939) 222.

286 *Géographie*, 237-8.

287 Cf. G. Roquet, *Toponymes* n° 13; voir aussi J. Černy, *Copt. Etym. Dict.*, pp. 23 et 146.

288 *Matériaux*, 201.

289 Cf. K. A. Kitchen, "Prd > Prr = 'Mule' in New Kingdom Egypt?", dans *Göttinger Miszellen* 13 (1974) 17-20.

ΜΑΝΑΔΤ

Sans doute κώμη

Ce toponyme nous a été conservé par une *scala* copte-arabe,²⁹⁰ rédigée entre 1296 et 1310 en dialecte sahidique et conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris sous le numéro 43 (fol. 51 verso, line 28); d'après elle, ΜΑΝΑΔΤ doit être traduit par "le lieu des choses" W. E. Crum²⁹¹ reconnaît dans ce nom un premier élément ΜΑ- c'est-à-dire "la place" et un second, ΑΔΔΤ, qui signifie "quelque chose".

E. Amélineau²⁹² a parfaitement identifié la localité avec la bourgade moderne de Mellaoui, qui se trouve non loin du Nil et au Sud d'Achmounein: voir pp. 35-36.

Μαρίας

(τόπος τῆς ἀγίας)

P.Lond.Copt. 1077.1

Le papyrus porte un compte en grec qui mentionne des localités connues dans la région d'Hermoupolis.

Un établissement religieux, placé également sous le patronage de l'ἀγία Μαρία, est mentionné par le *P.Bad.* IV 95, 166, 169, 171, 180; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (avant 7^e siècle); le papyrus nous a conservé les comptes d'un domaine dont certaines terres se trouvaient près de Πέσλα et de Θαλμόου, localités qui n'étaient pas forcément voisines (voir ces toponymes). Le contexte des deux papyrus est, ainsi, trop peu explicite pour que l'on puisse être sûr d'avoir affaire au même établissement.

ΜΑΡΚΟC

Π[ΟΠ]ΟC] ΝΦΔΓΙΟC

CPR IV 32.4 = *CPR* II 161 (7^e/8^e siècle après J. C.)

Le monastère est situé au Sud d'Hermoupolis et il ne doit pas être confondu avec l'établissement religieux du même nom connu à Antinoé par le *P.Lond.* V 1708.166 (567 après J. C.?).

Μαρσιπ()

κώμη

P.Sarapion 55.49 (128 après J. C.)

Selon J. Schwartz,²⁹³ "le nom est vraisemblablement celui d'un village. On peut noter que c'est le début de plusieurs noms de localités de pays sémitiques, particulièrement de Phénicie."

Ματαχραϊρη

κώμη

P.Laur. II 26.8 (7^e siècle après J. C.)

Un τόπος Κουττα, placé sous la παραφυλακή de ce bourg, faisait partie de son territoire.

290 Cf. H. Munier, "La géographie de l'Égypte d'après les listes coptes-arabes," dans *Bull.Soc.Arch.Copt.* 5 (1939) 222.

291 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n°46. Le mot ΑΔΔΤ peut désigner aussi un "textile" et c'est ce sens que retient J. Černý dans son *Copt.Etym.Dict.*, p.346.

292 *Géographie*, 239-40; cf. J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux*, 197.

293 J. Schwartz, p.145, n.49.

Ματοί

χωρίον?

Stud. Pal. X 25 B.21 (7^e siècle après J. C.)

En copte, le mot désigne un "soldat" (cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 64).

Μεγά[λου] τοῦ Πεκυσίου τόπ(ων?)

ἐποίκιον

Stud. Pal. X 45.11 (7^e siècle après J. C.)

Μέλ(ανος)

χωρίον

P. Bad. IV 95.131; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieur au 7^e siècle après J. C.)

Il se trouve sur le territoire de Θαλαμίου (voir ce toponyme).

Μελισσουργῶν

κώμη

Ce village, qui ne doit pas être confondu avec une localité du Fayoum dénommée Πτολεμαῖς Μελισσουργῶν, est attesté dans le nome Hermopolite de 242/3 après J. C. au 7^e siècle:

BGU XII 2132.16 (242/3 après J. C.)

BGU II 557 II.8 (3^e)

P. Ryl. II 206.43 (fin 3^e)

P. Brem. 83 descript. II (4^e)

P. Strasb. 359 recto 10 Μελεισ[σουργῶν]; 25 Μελλισουργ[ῶν] (4^e)

P. Heid. G. inv. 95.28 Μελισσουργῶν (6^e/7^e)

Stud. Pal. X 25 A.2, 11 (7^e)

Il faut chercher Μελισσουργῶν au Nord d'Hermoupolis, puisqu'on sait par le *BGU* 557 qu'il a fait partie de la toparchie du *Patrè Katô*; il en est de même pour Βουνοὶ Τερτοναμοῦ, dont le nom figure avec celui de Μελισσουργῶν sur les listes de villages conservées par les *BGU* 557, *P. Ryl.* 206, *Stud. Pal.* X 25 A et *BGU* 2132. Il est remarquable également qu'à la suite du toponyme Μελισσουργῶν soient mentionnés, d'une part, Πέσλα dans les *P. Strasb.* 359 et *Stud. Pal.* X 25 A, d'autre part, l'ἐποίκιον Κολοσιῶνος, hameau attesté sur le territoire de Πέσλα κάτω (voir ces toponymes), dans le *P. Ryl.* 206.

La localité est connue comme chef-lieu de perception (πρακτορία) dont dépendait notamment Ἀρμῶτις (voir ce toponyme) au 3^e siècle, d'après le *BGU* 2132.

Μελισσουργῶν est l'un des rares toponymes grecs du nome Hermopolite correspondant à une κώμη. En effet, les éleveurs d'abeilles (μελισσοουργοί), qui à l'origine étaient sans doute nombreux dans le village, lui ont donné leur nom.²⁹⁴ Bien que fort peu de scènes figurées concernent l'agriculture à l'époque pharaonique, nous savons cependant que dès l'Ancien Empire, les Egyptiens appréciaient le miel dont ils paraissent avoir réservé l'usage en premier lieu aux dieux et aux rois.²⁹⁵ Par la suite cette substance, qui remplaçait le sucre dans l'alimentation courante, demeure une offrande de choix, et son usage peut avoir

294 Cf. R. D. Sullivan, "A Petition of Beekeepers at Oxyrhynchus," dans *BASP* 10 (1973) 5-12; voir notamment l'appendice, "Note on Beekeeping in Papyri," pp. 7-12.

295 Voir J. Leclant, "L'abeille et le miel dans l'Égypte pharaonique," pp. 51-60, dans *Traité de biologie de l'abeille*, sous la direction de R. Chauvin (Paris 1968).

un caractère religieux, comme en témoigne Plutarque:²⁹⁶ "Le dix-neuvième jour du premier mois, les Egyptiens célèbrent une fête en l'honneur d'Hermès; ils mangent alors du miel et des figes et disent ensuite: 'Douce est la vérité'." En commentant ce passage, J. G. Griffiths²⁹⁷ rappelle que le Calendrier des Fêtes de Ramsès III à Medinet Habou mentionne une fête de Thot (Hermès pour les Grecs), qui a lieu "le premier jour de l'Inondation, le 19".

Μελιτίνης

κληρος portant le nom grec d'une ancienne propriétaire de terres riches surtout en vignobles.
Stud. Pal. XX 83 III.17; IV.1 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ἀμμωνος

Μενάνδρου

κληρος

Stud. Pal. XX 83 II.21 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Θραγῆ

Μενελάου

κληρος

PSI I 30.3 (82 après J. C.)

Il appartient au territoire d'un village du *Patrè Anô* dont le nom est perdu. D'après l'éditeur, la lacune est de six lettres environ, mais elle comprend certainement aussi l'article, sans doute τοῦ, qui précède le nom de la toparchie. Cependant, il ressort d'un examen de l'original que le toponyme compte, en fait, une dizaine de lettres.

Μενελάου

κληρος

P. Strasb. 555.7 et 29, 33 (289 après J. C.)

P. Strasb. 556.4 (289)

P. Strasb. 557.6 (291)

Voir Τεμενκύρκις Ποιμένων

Μενε[λάου]

κληρος dont le nom est lié à celui du κληρος Τήρους

P. Lips. I 6 II.4 (306 après J. C.)

Voir Σενεθάθις

Μενεργίου

Sans doute ἐποίκιον

P. RyI. II 206.22 (fin du 3^e siècle après J. C.)

Μενίππου

κληρος

P. Sarapion 26.8 (125 après J. C.)

Voir Βωσοῦ

²⁹⁶ *De Iside et Osiride* 68 (trad. Mario Meunier).

²⁹⁷ *De Iside et Osiride* (Cambridge 1970) 533-34.

Μενίτου

κλήρος

P.Flor. 1 50.57 (268 après J. C.)

Voir Τοῦ Νεανίσκων

Μέννευ

κώμη

BGU II 553 B II.8 (262/3 après J. C.)*CPHerm.* 41 II.10 Μενν[...]; cf. *BL* I, p. 413 (3^e)*Stud.Pal.* XX 83 II.22 (3^e/4^e)

D'après la photo du papyrus que je dois à l'obligeance de M. Günter Poethke, la lecture M[έ]ννευ, au lieu de M[...]. γισιν, me paraît possible dans le *BGU* II 553 qui porte une liste de bourgs groupés par toparchie: le toponyme appartient au *Péri Polin Anô*.

Il est mentionné par le *Stud.Pal.* XX 83, un registre foncier, à la suite de Θραγή, village du *Péri Polin Anô*. Il figure également sur un fragment de cadastre du 3^e siècle, le *CPHerm.* 41, en compagnie de Θραγή, Θόσις, Μογκανεί, localités connues dans cette même toparchie. Le bourg se trouvait donc à proximité d'Hermoupolis (Achmounein); il ne doit pas être confondu avec Μέννις qui a fait partie du *Patémîtès Anô*.

Les *cléroi* [Θεο]φίλου et Νικοδήμου sont attestés sur son territoire respectivement par les *CPHerm.* 41 et *Stud.Pal.* XX 83.

Μέννις

κώμη

P.Flor. 1 81.8 (103 après J. C.)*CPHerm.* 120 verso I, p. 65.7; II Μέννεως (3^e)

Ce village, qui peut tirer son nom d'un anthroponyme grec,²⁹⁸ a fait partie de la toparchie du *Patémîtès Anô* d'après le *P.Flor.* 81, un prêt d'argent avec hypothèque. Il est cité aussi par le *CPHerm.* 120, un registre foncier, en compagnie de Θάθις et Τιμώνθις, villages connus dans la même toparchie. Il ne doit pas être confondu avec Μέννευ qui se trouvait dans le *Péri Polin Anô*.

Un *cléros* Φίλωνος Ὀναράσιος est attesté sur son territoire par le *P. Flor.* 81.

Μερκουρίου

ἐκκλησία

Voir Βωοῦ

Μεσινευ[]

κώμη

BGU III 842 III.23; cf. *BL* I, p. 71 (187 après J. C.)

D'après un renseignement que je dois à M. Günter Poethke qui a bien voulu se référer à l'original, la lecture Μεσινευ est douteuse, de même que la lecture Μέννευ qui permettrait de retrouver un toponyme connu.

298 Cf. L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine* (Paris 1963) 226.

[Μεσ]αλινιανά

εδάφη (parcelles)

P.Flor. I 40.8; cf. *BL* I, p. 138 (162/3 après J. C.?)

Μέστος

χωρίον?

Stud. Pal. X 25 B.17 (7^e siècle après J. C.)

C. Wessely veut retrouver ce toponyme aussi en A.25; mais, en dehors du *mu* initial, les traces de lettres qui subsistent sur l'original invitent à considérer une telle lecture comme extrêmement douteuse.

Μη[...]

κώμη

BGU II 553 B 1.6 (262/3 après J. C.)

Voir Μοίραι

Μητόκου

κλήρος

P.Flor. I 50.74 (268 après J. C.)

Il appartient au territoire d'un village dont le nom, à l'exception de l'*alpha* initial, occupe une lacune de sept lettres environ. Sans doute s'agit-il d' **Αμμωνος* (voir ce toponyme).

Μητροδώρου

κλήρος

P.Ryl. II 207a.11 (2^e siècle après J. C.)

ΜΙΓΔΩΛ, ΜΙΓΔΟΛ, ΜΙΔΟΛ

Voir Μαγδῶλα

Μικκυλίωνος

κλήρος

CPHerm. 41 II.4 (3^e siècle après J. C.)

Voir Μογκανεί

ΜΙΚΤΩΛ

Voir Μαγδῶλα

[Μ?]ικύλου

κλήρος

P.Flor. III 370.12 (132 après J. C.)

Voir Τεμσεύ

Μιρήους

κλήρος

P.Sarapion 22a.6 (102/3 après J. C.)

Voir Μαγδῶλα Μιρή

MITΩΛ ΨΙΜICTOYCE

Sans doute κώμη

CPR IV 55.1=CPR II 53

MITΩΛ est vraisemblablement une forme de ΜΙΓΔΩΛ qui correspond au grec Μαγδῶλα (voir ce toponyme).

Μιχῶλις

κώμη

Ce village est attesté de 262/3 au 4^e siècle après J. C. par les sources grecques suivantes: BGU II 553 B I.13 (262/3 après J. C.)

BGU II 556 I.8 (3^e)

BGU XI 2074 verso I.3 (286/7)

P.Lips. I 62 I.10 (384/5)

P.Cair.Preis. 30.11,28,42,55,69,83,97,111 (4^e)

Il est aussi mentionné par un texte copte du 8^e siècle, le *P.Ermitage Copt.* 14.8, sous la forme ΜΪΧΟΛΕΟC.

Il doit être cherché sur la rive gauche du Nil, dans une zone comprise entre Sanabou et Deirout approximativement: on sait, en effet, par les BGU 553, 556 et 2074 qu'il a fait partie du *Leukopurgitēs Anō*.

La documentation ci-dessus ne permet guère d'en savoir davantage sur la situation de Μιχῶλις: il s'agit de pièces de comptabilité où sont consignés des versements en espèces et en nature effectués par un certain nombre de villages. Le *P.Cair.Preis.* 30 mentionne les noms de Μιχῶλις et de Παπλόου qui a été identifié avec Beblaou, bourgade située à environ cinq kilomètres au Sud de Deirout. Mais on constate surtout que Μιχῶλις est cité à plusieurs reprises par les *P.Cair.Preis.* 30 et BGU 2074, en même temps que l'εποίκιον Πάλλαντος et le village d'Ερμιταρίου, deux localités peut-être voisines. Signe d'une plus grande importance, le montant des contributions dues par Μιχῶλις l'emporte en général de beaucoup sur celui des deux autres.

Μνᾶχις

κώμη

Le village est connu du 1^{er}/2^e siècle au 6^e siècle après J. C.:

P.Strasb. I 23.62,69 (1^{er}/2^e siècle après J. C.):

P.Sarapion 46.4,9=Mitteis, *Chrest.* 150; cf. *BL* I, p. 3 (128)

P.Sarapion 47 bis.4 (131)

P.Flor. III 385.38 (2^e/3^e)

P.Flor. III 380.[3?],10=SB I 4298 (203/4)

P.Iand. III 42.[2],5 (6^e)

SB I 39.3-4 ἀπὸ Μνάχοος (non daté)

L'éditeur du *PSI* VII 789 (81/96 après J. C.) suggère de rétablir, à titre d'exemple, aux lignes 3 et 4: ἐν τῷ Πα[σκάω περὶ Μνᾶχιν]; un *clēros* Πτολεμαίου est attesté sur le territoire de cette localité.

D'après les *P.Sarapion* 46, *P.Flor.* III 380 et 385, et sans doute *P.Sarapion* 47 bis, le bourg était situé dans la région appelée *Paskō*, qui se trouve à l'extrémité Nord du nome Hermopolite (voir Πασκάω). Notons que le *P.Iand.* 42, relatif au remboursement d'une dette, est adressé à un habitant d'Oxyrhynchos par un vigneron de Μνᾶχις et que le *P.Sarapion* 46 émane d'un ressortissant d'Ἀκωρις (aujourd'hui Tehneh), domicilié à Μνᾶχις.

Au moins au 1^{er}/2^e siècle après J. C. le village et ses terres étaient subdivisés en sections (*mérides*) numérotées, sans doute pour des raisons fiscales: le *P.Strasb.* 23 mentionne les *mérides* un, deux et quatre (pp. 72, 76 et 85) ainsi qu'un toponyme *Θμητικώ*, qui correspondrait, d'après l'éditeur,²⁹⁹ à une localité relevant de *Μνάχισ*.

Les *cléroί* *Φιλοθήρου* et *Σατύρου Ταρουθίνου* se trouvaient aussi sur son territoire, selon les *P.Sarapion* 47 bis et *P.Flor.* III 380 respectivement. Dans un passage très lacuneux du *P.Flor.* 385, il est question d'un *cléros* *Σείθου*, peut-être situé à *Μνάχισ*.

Des *presbuteroί* du bourg sont mentionnés par le *P.Strasb.* 23.69.

Μογκανεί

κώμη

Le village est attesté de 187 au 6^e siècle après J. C.:

BGU III 842 VII.7,22 *Μωνκανεί* (187 après J. C.)

P.Amh. II 96.2-3 *Μου[κανε]ί*; cf. *BL* I, p. 3 (213)

BGU II 553 B II.3,6 (262/3)

BGU IV 1090.6,14,24 (280)

BGU IV 1089.3,13,29 *Μογκανεί* (280/1)

BGU II 557 1,15 (3^e)

CPHerm. 41 II.4 *Μογκανεί* (3^e)

P.Ryl. II 206.20 *Μογκανεί* (fin 3^e)

BGU XII 2205.5 *έποίκιον Μογκανεί* (589/590)³⁰⁰

Cependant le *BGU* 553, qui porte une liste de contributions en céréales versées par plusieurs villages, mentionne dans la même toparchie, à la ligne 3, *Μογκανεί*, et à la ligne 6, *Μογκανεί ἄλ(λη)*: si on résout ainsi l'abréviation, il faut conclure à l'existence de deux localités homonymes. Mais cette interprétation fait difficulté dans la mesure où le tour *Μογκανεί ἄλλη* ne semble guère usuel et manque de précision. Toujours sous une forme abrégée, on le retrouve seulement dans le *BGU* 553, appliqué à deux villages qui, eux aussi, n'ont pas d'homonymes connus. L'abréviation *αλ()* signifie peut-être que *Μογκανεί* a procédé à un autre versement (voir *Πεεντᾶλῖς* et *Σιναλαβή*).

Le village doit être cherché dans les parages d'Achmounein, puisqu'il a fait partie du *Péri Polin Anó*, d'après les *P.Amh.* II 96, *BGU* 553 et 557; le *BGU* IV 1090 apporte une précision du même ordre: les décaprôtes de la susdite toparchie attestent qu'une certaine quantité de céréales, fournie par *Μογκανεί*, *Θραγή* et *Ένσεῦ*, a été mesurée sur l'aire d'*Ένσεῦ*. Il est vraisemblable que ces trois bourgs étaient voisins. En tout cas, au 6^e siècle, d'après le *BGU* 2205, *Μογκανεί* est un *έποίκιον* qui se trouve sur le territoire du village d'*Ένσεῦ*. De même, le *BGU* 842 regroupe quelques quittances relatives à des fournitures de vivres pour l'armée: deux d'entre elles ont été remises aux fonctionnaires payeurs, le cosmète et l'agoranome d'Hermoupolis, par les *presbuteroί* respectifs de *Μογκανεί* et d'*Ένσεῦ*.³⁰¹ D'autre part, une liste de villages, le *P.Ryl.* 206, cite à la suite les noms de *Μογκανεί* et de *Θραγή*. Enfin, sur un cadastre, le *CPHerm.* 41, figurent les toponymes *Μογκανεί*, *Θότις*, *Μέννευ*, *Θραγή* et *Ψιθαυβάστις*: ce dernier possède sur son territoire un *cléros* dont deux aroues sont dites *έν ποταμῶ*.

Le village d'*Ένσεῦ* était vraisemblablement situé à l'Est d'Hermoupolis, et il faut sans

299 Notice d'introduction du *P.Strasb.* 23, pp. 90-91.

300 Pour la date voir P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, *ZPE* 26 (1977) 280.

301 Cf. J. Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte, d'Auguste à Dioclétien* (Le Caire 1918) 364.

doute chercher *Μογκανεί* à proximité du Nil. J. Vergote³⁰² estime que le premier élément du toponyme *Μογκανεί* "représente peut-être l'état construit du mot copte MOT 'île' (cf. W. E. Crum, *Coptic Dictionary*, p. 160 b); dans ce cas le nom désignerait une des îles situées près de la métropole." Cette racine, que l'on retrouve dans les toponymes grecs en *Θμου-Θμοι-Θμου-* et, sans article, *Μου-Μο-Μοι-*, a été étudiée par J. Yoyotte;³⁰³ elle signifie en égyptien le "terrain neuf" et "désigne les terres les plus récemment constituées par les apports du Nil, soit par exhaussement des plages riveraines, soit surtout par élévation des bancs encombrant le cours à proximité des rives." Elle a deux acceptions principales: dans la langue administrative, elle peut s'appliquer à la partie basse d'un terrain; en topographie générale, elle en vient à signifier "île". Ces remarques incitent à penser, en ce qui concerne *Μογκανεί*, que le toponyme ne désignait sans doute pas, à proprement parler, une île, mais qu'il se trouvait à l'origine tout près du Nil, dans une zone alluviale relativement récente.

Quelques *cléroi* sont attestés sur le territoire de *Μογκανεί*, en particulier ceux d'*Αίσχρίωνος* et d'*Α[...]* d'après le *P.Amh.* II 96; ceux de *Μικκυλίωνος*, *Ἀντιμάχου*, *Πανσανίου* et *Φαιδίμου*, d'après le *CPHerm.* 41.

**Μοικῶν*

κῶμη

BGU II 557 I.6 (3^e siècle après J. C.)

Voir *Μοῖραι*

Μοῖραι

κῶμη et *χωρίον*

Le village est attesté de 220 à 268 après J. C., ainsi qu'au 7^e siècle, par les papyrus grecs suivants:

P.Lips. I 8.5,8 = *Mitteis*, *Chrest.* 210 (220 après J. C.)

P.Flor. III 382,28,43 (222/3)

P.Lips. I 9.9,19 = *Mitteis*, *Chrest.* 211 (233)

P.Flor. I 56.12,13,15 = *Mitteis*, *Chrest.* 241 (234)

P.Lips. I 10 I.6 = *Mitteis*, *Chrest.* 189 (240)

BGU II 553 B I.6 (262/3)

P.Flor. I 2.139, 151-2 (265)

P.Flor. I 50.65 (268)

P.Flor. I 58.4 (3^e)

Stud.Pal. XX 68 = *CPHerm.* 127, pp. 69-71, 73-76,78,82-83,85; cf. *BL* III, p. 237 (3^e)

BGU II 557 I.6 (3^e)

P.Princ. II 93.1 *χωρίον* (7^e)

Voir aussi *ΜΟCIP* (p. 348)

D'après la photo que je dois à l'obligeance de M. Günter Poethke, dans le *BGU* II 553, la lecture *Μοι[ρῶν]*, au lieu de *Μη[...]*, paraît très probable. De même, dans le *BGU* II 557, dont l'écriture est très cursive, il ne semble pas impossible de retrouver *Μοιρῶν* plutôt que *Μοικῶν*.

Dès l'Ancien Empire, la localité a servi de nécropole (voir Section II) à la cité de *Cusae*,

³⁰² *Toponymes anciens et modernes*, 387.

³⁰³ "A propos des 'terrains neufs'" dans *Gr. Lingu. Et. Chamit. Semit.* 8 (1957-60) 100-101; 10 (1960-63) 5-9.

qui était la capitale du 14^e nome de Haute Egypte (voir Κοῦσσαί). Elle a été identifiée avec le village moderne de Meir, à sept kilomètres au Nord-Ouest d'El-Koussieh, sur la rive gauche, "à deux bonnes heures de chevauchée du fleuve."³⁰⁴

La documentation d'époque ptolémaïque ne nous fournit aucun renseignement sur Μοῖραι, dont le sort est certainement lié à celui de Κοῦσσαί. Il faut attendre 220 après J. C. pour apprendre par le *P. Lips.* 8, une *apographè*, que le village fait alors partie du *Koussitès Anó*. Son appartenance à cette toparchie est également attestée par les *P. Lips.* 9, 10, *P. Flor.* 56, *BGU II* 553 et 557. Malheureusement, après 268, date à laquelle a été rédigé le *P. Flor.* 50, relatif à un partage de propriétés situées dans le nome Hermopolite, on ne sait pratiquement plus rien sur Μοῖραι. La localité cependant a dû être englobée dans le nome Koussite (voir Section IV) dont l'existence est connue en 300 après J. C. Un reçu d'impôt du 7^e siècle, le *P. Princ.* 93, mentionne un χωρίον Μοιρών, sur le territoire duquel se trouve probablement le τόπος Ἐρεμίας; à cette époque, χωρίον remplace généralement κόμη, et l'on a sans doute affaire au village de Μοῖραι connu par les papyrus du 3^e siècle.

On a peu d'indications sur l'importance administrative de Μοῖραι. Dans une plainte adressée à un épistratège, le *P. Flor.* 58, la localité est appelée *cômogrammateia*. Le *P. Flor.* 2, d'autre part, mentionne deux cômarches qui proposent au stratège du nome Hermopolite un habitant de leur village pour la liturgie de gardien de prison à Hermoupolis.

Enfin, quelques *cléroï* sont attestés sur le territoire de Μοῖραι: les *cléroï* Διονυσίου et Διοκλέους, par les *P. Lips.* 8 et 9, le *cléros* Θ[.]ρηους, par le *P. Flor.* 56.

Μολοσσού

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Ἀνδρίσκου

P. Ryl. II 170.7-8 (202/3 après J. C.)

P. Flor. I 64.10 (4^e)

Voir Σιναλαβή et Ἄκισ.

D'après le *P. Flor.* 64, il a appartenu à une trente-quatrième parcelle de terre (κοίτη).

Μολύβου

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 I.15 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir B [.]μ[.]φο[...]

Μοναί

ἐποίκιον

P. Ross. Georg. III 49.4,9 (604/5 après J. C.)

L'éditeur du *P. Ross. Georg.* 49, à la suite de P. Jernstedt,³⁰⁵ établit un rapprochement entre ce toponyme et la forme Μονναεί attestée par:

SB IV 7436.6 (6^e/7^e siècle après J. C.)

SB I 5953.3 χωρίον (7^e/8^e siècle après J. C.)

J. Karabacek (cf. *P. Führer* 715) signale l'existence d'un papyrus arabe, daté de 829, qui mentionne dans le nome Hermopolite une localité appelée Monè ibn Apollo, peut-être identifiable avec Μοναί.

On reconnaît d'ailleurs dans Μοναί et Μονναεί des noms de lieu formés sur la racine

304 A. M. Blackman, *The Rock Tombs of Meir* I, 1.

305 *Aegyptus* 10 (1929) 74, n.2.

m'wt (sans article), qui signifie le "terrain neuf" et désigne les terres les plus récemment constituées par les apports du Nil (voir p.172). Dans l'état actuel de la documentation papyrologique, on n'a pas de raison péremptoire d'établir une distinction entre les deux toponymes.

Il est vrai que les indications données par le *P. Ross. Georg.* 49 ne sont pas très claires en raison de nombreuses lacunes: des cultivateurs de l'*ἐποίκιον Μοναί* désirent prendre à bail des terres appartenant à un habitant d'Hermoupolis et placées, semble-t-il, sous la surveillance (*παραφυλακή*) des gens de *Τερτονκάνω*, village qui doit être cherché à l'extrémité Sud du nome (voir ce toponyme); peut-être en est-il de même pour *Μοναί*?

Cependant E. White³⁰⁶ pense que *Μονναεί* devait se trouver au voisinage d'Antinoé, d'après le *SB* 5953; mais ce document, s'il mentionne la pagarchie d'Hermoupolis et le *χωρίον Μονναεί*, ne contient aucune allusion à Antinoé. La lettre conservée par le *SB* 7436 n'est guère plus instructive: l'auteur a eu des inquiétudes sur le sort d'un être cher qui a pu atteindre Lycopolis malgré une situation troublée; il évoque aussi l'agression dont a été victime une autre personne qui, parvenue à *Μονναεί*, a dû rebrousser chemin jusqu'à Antinoé. Mais les deux localités n'étaient pas forcément voisines. Voir aussi ΤΜΟΤΝΔ?Ι.

Un village dénommé *Μονοί* (voir ce toponyme) dans lequel on retrouve également la racine *m'wt*, est connu dans la toparchie du *Leukopurgitès Anó*, au Sud du nome. La localisation de *Μοναί* cependant, est trop incertaine pour que l'on puisse assurer l'identification.

Μονκανεί

Voir *Μογκανεί*

Μονοί

κώμη

Le village est attesté de 231 à 498 après J. C.:

P. Cair. Preis. 29.21,23 *μέρις* (231/2 après J. C.)

BGU II 553 B I.16 (262/3)

BGU XI 2074 verso I.14 (286/7)

P. Vindob. Sijp. 11.9,12 (453)

P. Vindob. Gr. inv. 14045 (ed. P. J. Sijpesteijn, dans *Talanta* 6 [1975] 50-51) 5 *ἐποίκιον*; verso 10 *κ(ώ)μη* (498)

Dans le *BGU* 553, qui porte une liste de bourgs groupés par toparchie, on peut substituer à la lecture de l'éditeur qui était [...] *μοι*, le toponyme [*Μο*] *μοί*. Sur la photo que je dois à l'obligeance de M. Günter Poethke, le tréma est visible au-dessus du *iota*. D'autre part, il convient de restituer le nom d'une localité du *Leukopurgitès Anó* comme *Μονοί*.

On retrouve dans le toponyme *Μονοί* la racine *m'wt* (sans article), qui signifie le "terrain neuf" et désigne les terres les plus récemment constituées par les apports du Nil (voir p.172). *Μοναί* (voir ce toponyme) a la même étymologie, mais on ne peut être sûr d'avoir affaire à un seul bourg.

Μονοί doit être cherché dans la région de Sanabou puisqu'il a fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Anó*, d'après le *BGU* 2074. Sans doute était-il situé à proximité de

306 *The Monastery of Epiphanius II*, n° 624.

l'ἐποίκιον Ἐρμιταρίου, connu dans la même toparchie: le *P.Cair.Preis.* 29, en effet, mentionne des livraisons de céréales au grenier de la *méris*, c'est-à-dire de la circonscription fiscale, de Μονοῖ dont dépend Ἐρμιταρίου.

Un ἐποίκιον Ἀρανοῦτος est attesté sur son territoire par le *P.Vindob.Sijp.* 11: cette offre de location émane de cinq personnes originaires de Μονοῖ et résidant sur le domaine (κτῆμα) des τόποι d' Ἀρανοῦτος, à l'Est du canal de ladite localité (περὶ τοῦ αὐτοῦ ἐποικείου), laquelle relève du chef-lieu de perception dudit village de Μονοῖ (περὶ πρακτορίας τῆς αὐτῆς κώμης Μονοῖ).

Le bourg, qui a donné son nom à une *méris*, paraît avoir été important au point de vue administratif.

Μονῦρις

ἐποίκιον et κώμη

La localité est attestée de 262/3 au 6^e siècle après J. C.:

BGU II 553 B 1.14 (262/3 après J. C.)

P.Flor. I 2.235,243 ἐποίκιον (265)

BGU XI 2074 verso 1.7 (286/7)

P.Ryl. II 206.36 (fin 3^e)

CPHerm. 38.3 (3^e)

P.Lips. I 20.7,16 (381)

Stud.Pal. X 102.18 Μονῦριως (6^e)

On retrouve sans doute ce toponyme dans le *Stud.Pal.* XX 78.10 (322 après J. C.); l'éditeur n'a lu que les dernières lettres, c'est-à-dire -ρις. La consultation de l'original nous a permis de retrouver un *upsilon* avant le *rhô* et sans doute un *omicron* en deuxième position; mais le *nu* ne se lit absolument pas et le *mu* est peu sûr.

Le village a fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Anô* au 3^e siècle, d'après les *BGU* 553 et 2074. Il était proche de *Δαμαράτου*; le *P.Flor.* 2 mentionne ensemble, à la ligne 235, les deux localités, dont les *cômarques* soumettent au stratège de l'Hermopolite les noms de leurs successeurs: ὑπὸ κωμάρχων κώμης Μονῦριως καὶ Δαμαρ[άτο]υ. Mais chacune a son indépendance administrative et possède ses propres *cômarques*, comme en témoignent les lignes 241-3 pour Μονῦρις, 262-6 pour *Δαμαράτου*. Il est remarquable que ces deux κώμαι soient aussi appelées ἐποικία dans le même document: on lit ainsi aux lignes 242-3: ἀμφοτέρων κωμάρχων ἐποικίου Μονῦριως. A cette époque déjà les deux mots peuvent être considérés comme synonymes.

Un *cléros* (?) Κότυος se trouvait sans doute sur le territoire de Μονῦρις, d'après le *CPHerm.* 38.3-4: Μονῦριως [Κότυος κ]

Le début de la ligne 4 est légèrement en retrait par rapport aux lignes 3 et 5: il semble donc que Κότυος soit à lier de préférence au toponyme qui le précède.

Μοσαῖ[ου]

χωρίον

Stud.Pal. X 187.4 (8^e siècle après J. C.)

Le nom Μωσαῖος (pour Μουσαῖος) figure dans le *Namenbuch* et permet de reconnaître le même anthroponyme ici.

Voir Σελιλᾶις

Μοσχίωνος

κληῆρος, dont le nom est lié à celui de Δουμιχᾶ

P. Amh. II 99a.[6],11; b.6,[12] (179 après J. C.)

P. Ryl. II 169.8 (196/7).

Voir Πῶις et Ταχοί

Μοσχίωνος

κληῆρος

P. Lond. V 1647.7 (298 après J. C.)

Sans doute s'agit-il du même *cléros* dans le *P. Flor.* I 50.75 (268 après J. C.) où son nom est lié à celui de Νείλεως.

Voir Ἄμμωνος

Μοσχίωνος

κληῆρος

Stud. Pal. XX 83 IV.16 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Βουσίρις

Μοσχίωνος

κληῆρος

P. Flor. I 64.40 (4^e siècle après J. C.)

Voir Ἄρειως

Μουγκανί

Voir Μογκανεί

Μουναί

Voir Μοναί

Μουνπτόου

Sans doute κόμη

P. Cair. Masp. I 67022 I.9; II.4 (6^e siècle après J. C.)

Le papyrus est un fragment de requête très mutilé qui mentionne des soldats stationnés dans cette localité. L'éditeur, J. Maspero, s'est demandé (n.9) s'il ne fallait pas la chercher dans le nome Antéopolite, vraisemblablement en raison du grand nombre de papyrus provenant de cette région qu'il publiait dans le même temps; mais ensuite, dans son ouvrage *L'organisation militaire de l'Égypte byzantine* (p.143), il juge "probable que cette κόμη (?) se trouve située dans le nome Antinoïte", sans doute parce que des mentions de la ville d'Antinoé figurent dans le texte. Μουνπτόου, comme le pense R. Rémondon,³⁰⁷ était une *statio agraria*, c'est-à-dire "un poste destiné à assurer pour un temps limité la garde de troupes mobiles."

On reconnaît dans le toponyme Μουνπτόου la racine *m'wt* (sans article), qui signifie "le terrain neuf" et désigne les terres les plus récemment constituées par les apports du Nil (voir

307 "Soldats de Byzance," dans *RechPap* 1 (1961) 63 et 81.

p.172). Le second élément, *τουου*,³⁰⁸ représente "la montagne", d'où "le désert" et, par dérivation, tout lieu écarté comme un monastère.

Μουνῦρις

Voir Μονῦρις

Μουσαίο(ν)

(τὸ μου[αστ]ή[ριον] κ[αλούμ]ε[νον] Ἄ[πα])

P.Cair.Masp. III 67312.41,80 Ἄπα Μουσαίῳ (567 après J. C.)

Un certain Flavios Théodôros, employé de l'*officium* ducal d'Antinoé, lègue par testament sa fortune mobilière au susdit couvent, qui se trouve peut-être dans le nome Hermopolite, en un lieu retiré dont le nom est mutilé: ἐν τῷ ὄρει Α.λ. . [τοῦ Ἑρμοῦπο]λίτ[ου? νο]μοῦ.

Μυσουλεη[]

Sans doute κώμη

P.Bad. IV 93 verso, II. 25 (7^e siècle après J. C.)

Μωνκανεί

Voir Μογκανεί

ΜΧΗΤ

Sans doute κώμη

P.Ryl.Copt. 378.2 (8^e siècle après J. C.)

P.Lond.Copt. 6201 B

D'après le premier texte, la localité serait située "au Nord de Chmoun", c'est-à-dire Achmounein.

N

Ναγώγισ

κώμη

Le village est attesté du 1^{er}/2^e au 6^e siècle après J. C.:

P.Flor. III 388.8 Ναγ() ἄ(νω?); 10 Ναγα(); 76 Ναγαγ(); 105 Ναγώγεως (1^{er}/2^e siècle après J. C.)

P.Strasb. 137.3; cf. *SB* V 8019 (325)

P.Strasb. 359, recto, 2,15,29 (4^e)

PSI IV 304.6 (5^e)

P.gr.Mon. 64.9 Ναγώκεως (5^e)³⁰⁹

P.Lond. V 1872.6 (548)

P.Lond. III 1006.4,19 (p. 261); cf. *BL* I, p. 296 (555)³¹⁰

P.Lond. V 1766.3-4 (559)

308 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 134; J. Černý, *Copt. Etym. Dict.*, p.199.

309 Je remercie M. D. Hagedorn, à qui je dois la connaissance de ce document.

310 Pour la date voir P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, *ZPE* 26 (1977) 270.

Aucun des textes précités n'a conservé le nom de la toparchie dont a fait partie *Ναγῶγης*; mais quelques indices incitent à penser qu'il a pu appartenir au *Patémîtès Anô*, dont le territoire se trouvait au Sud de Minia.

Le *P. Flor.* 388 est un compte retrouvé sur le même rouleau que les *P. Flor.* 386 et 387: ces extraits de registres de sitologues mentionnent à plusieurs reprises le grenier public de *Συναγήρις*, attesté dans le *Patémîtès Anô*. De plus, on connaît par le *P. Strasb.* 137 un certain Sarapion, fils de Neilammôn, qui s'adresse aux cômarques de *Ναγῶγης* pour prendre à bail des aroures appartenant au territoire dudit village; ce personnage est cité également par le *P. Strasb.* 337, daté de 330 ou 331: en tant que contribuable, il a affaire aux sitologues du bourg de *Τεμενκύρκις Ποιμένων* dans le *Patémîtès Anô*. Le *PSI* 304, d'autre part, concerne des marchandises transportées à dos d'âne en particulier de *Σκάρο*, localité attestée dans le *Patémîtès Anô*, à *Ναγῶγης*. On peut observer enfin que sur la liste de villages transmise par le *P. Strasb.* 359, le nom de *Ναγῶγης* figure avec celui de *Τερτρονεπᾶ* à trois reprises; ce bourg est bien connu dans le *Patémîtès Anô* de même que *Τεμενκύρκις Ποιμένων*, *Ἄκις*, *Ἐρείθις* et *Συναγήρις* également cités.

On a peut-être la mention d'un *Ναγῶγης* d'amont à la ligne 8 du *P. Flor.* 388; l'éditeur accompagne d'un point d'interrogation la lecture qu'il propose: *τὸ ἐν Ναγ() ἄ(νω)*. On ne retrouve pas cette expression dans la suite du texte; en particulier, à la ligne 105 où il est question d'un transport de blé depuis l'aire de *Ναγῶγης*, le nom du village donné en entier, n'est pas suivi de *Anô*.

Un lieu-dit *Χολοσσοίου* est attesté sur le territoire de *Ναγῶγης*, à l'Est, par le *P. Lond.* III, 1006, mais des difficultés de lecture n'ont pas permis aux éditeurs d'en déterminer la nature. Selon la 1.15, ce bourg exceptionnellement (cf. *WB* III 347) avait son propre étalon.

Ναγῶς
κώμη

P. Bas. 1 recto 2 *ΝΔΤΟΪΕ*; verso grec *Ναγῶτος* (6^e/7^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte au recto un contrat de location d'une installation hydraulique, rédigé en copte, dans lequel il est question d'un certain Papostolos, fils de Sarapion, du village de *ΝΔΤΟΪΕ*; au verso, le bourg est mentionné sous sa forme grecque. Les toponymes *ΝΔΤΟΪΕ* et *Ναγῶς* désignent donc une même localité; la notation de la consonne égyptienne *w* par un *gamma* ne pose pas de problème.

Quelques textes coptes nous font connaître les formes *NETOI*, *NEOTOI*, *NOTOI*:

P. Ryl. Copt. 147.6-7 *NETOI* (7^e/8^e)

P. Ryl. Copt. 370.12-13 *NEOTOI* (9^e/11^e)

P. Lond. Copt. 1041.1 *ΕΠΟΙΚΕΙΟΝ ΝΕΟΤΟΙ*

P. Lond. Copt. 1059.1 *NEOT*.

D'après ce dernier texte, *NETOI* se trouverait à l'Ouest d'Hermoupolis, mais selon le témoignage du *P. Lond. Copt.* 1041, il s'agirait du Nord.

Une liste de contribuables rédigée en grec et datant du début de l'époque arabe, le *P. Lond. Copt.* 1077.4 signale l'existence d'une église dite *τῆς Νουι()* ou *Νουι()*.

La variante *NOTOI*, enfin, est attestée par deux documents:

CPR II 242.42 *ΠΑΤΩΨΩ ΠΑΝΟΤΟΙ* (7^e)

S. Pachomii vita,³¹¹ fol. 28 recto, p. 200, l. 6 (9^e).

311 L. Th. Lefort, *S. Pachomii vita bohairice scripta* (Louvain 1953); cf. trad. latine, p. 129, l. 1.

On rencontre également la forme Οὐῖ dans un manuscrit grec³¹² qui concerne le même passage de la vie de St. Pachôme. Il est question de la visite rendue à deux monastères voisins, ceux de Nouoi et Kahior (ΕΠΙ ΜΟΝΑΧΤΗΡΙΟΝ ΝΤΕΝΟΤΟΙ ΝΕΜΚΑΨΙΟΡ), par l'archevêque d'Alexandrie, Athanase, qui effectue une tournée d'inspection en Thébaïde; ils ont été fondés entre 350 et 360 par Théodore, disciple de St. Pachôme.

Enfin, une invocation adressée à une dizaine de saints, *Baouît* 485.9 (4^e/8^e siècle), mentionne l'Apa Apollo de ΝΕΤΟΤΕ, localité qui pourrait représenter ΝΕΟΤΟΙ.

Le toponyme ΝΟΤΟΙ s'est conservé jusqu'à nos jours, comme le note en particulier E. Amélineau;³¹³ on peut l'identifier, en effet, avec la bourgade moderne de Nawaï, située à cinq kilomètres au Nord-Ouest d'Achmounein; un tel emplacement correspond parfaitement aux indications fournies par les textes coptes.

Ναυβη

κλήρος

P.Princ. II 38.6 (264 après J. C.)

Voir Ἰβιῶν Πετραφθί

ΝΑΥΟΪΕ

Voir Ναγῶς

*Ναυλ()

Dans les *P.Kl.Form.* 48, 49, 77, 1275 l'abréviation χωρ() ναυλ() ne doit pas être résolue en χωρ(ιον) Ναυλ(), comme le pense C. Wessely, mais en χωρ(ις) ναύλ(ων), expression que l'on rencontre fréquemment à l'époque byzantine, avec le sens de "sans les impôts destinés à couvrir les frais de transport des blés," dans les reçus, lorsque le versement de la taxe n'est pas fait en même temps que la fourniture du blé de l'annone.³¹⁴

Νάχη

κώμη

P.Vindob.Sijp. 5.5,20 (340 après J. C.)

Ce papyrus, comme l'indique l'éditeur,³¹⁵ était connu précédemment sous le nom de *P.Rainer* V.N. 2018, en particulier par les auteurs de l'Appendice des *P.Tebt.* II, qui ont consacré deux lignes au village de Νάχη (p. 418); il se trouverait "probablement dans le nome Héracléopolite ou Hermopolite." Avant eux, C. Wessely,³¹⁶ à partir du même document, hésitait à situer Νάχη dans le nome Arsinoïte.

Il est certain, d'après le témoignage du *P.Vindob.Sijp.* 5 que Νάχη a appartenu au nome Hermopolite: il est attesté dans le quinzième *pagus*, qui correspondait à une zone vraisemblablement située au Nord du nome puisque la numérotation des *pagi* obéissait à un ordre géographique Sud-Nord. Le quinzième *pagus* englobait peut-être la région de Tehneh s'il est vrai que Σεσόγχα, village du *Môchitès*, en faisait partie (voir ce toponyme). Selon D.

312 F. Halkin, *Sancti Pachomii vitae graecae* (Bruxelles 1932) p.84, l. 20; L. Th. Lefort, *Les vies coptes de Saint Pachôme et de ses premiers successeurs* (Louvain 1943) p.222, l. 26 (trad. française).

313 *Géographie*, 286-87.

314 Cf. G. Rouillard, *L'administration civile de l'Égypte byzantine* (Paris 1928) 145.

315 Cf. notice d'introduction, p.28, et p.30, n.5.

316 *Topographie des Fayûm (Arsinoïtes Nomos) in griechischer Zeit* (Denkschr. Wien 50, I, 1904) 109.

Kessler (chap. 2, 9, 6), Νάχη était situé à Nazlat 'Amudain (en face de Tehneh) où il a trouvé un bloc inscrit mentionnant *Jw-nš*.

Bien qu'il ne paraisse pas autrement connu, le bourg de Νάχη a dû avoir une certaine importance; le *P. Vindob. Sijp. 5* est adressé au *praepositus* du quinzième *pagus* par les deux cômarques et l'irénarque du village, qui se portent garants de quatre *ἀγροφύλακες*: cf. *BASP* 8 (1971) 17.

Νεάρχου

κλήρος

P. Lips. 1 99 III.2 (4^e siècle après J. C.)

Νεάρχου

ἐποίκιον

P. Flor. I 50.103 (268 après J. C.)

Cette exploitation agricole, qui est décrite avec toutes ses dépendances, se trouvait à *Ψωβθονχεναρσιήσις* (voir ce toponyme).

Νε[ι]κοδήμου

κλήρος

P. Flor. I 50.73 (268 après J. C.)

Voir *Νικοδήμου*

Νε[ι]κ[ωνος]

κλήρος

P. Flor. I 50.74 (268 après J. C.)

Il se trouve sur le territoire d'un bourg dont le nom, à l'exception d'un *alpha* initial, occupe une lacune d'environ sept lettres. Sans doute s'agit-il d' *Ἄμμωνος* (voir ce toponyme).

Νείλεως

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 I.12 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Sans doute s'agit-il du même *cléros* dans le *P. Flor.* I, 50.75 (268), où ce nom est lié à celui de *Μοσχίωνος*.

Voir *Ἄμμωνος*

Νείλεως

κλήρος, dont le nom est lié à celui d' *Ἰσιδώρου*.

P. Flor. I 64.80 (4^e siècle après J. C.)

Νείλου

Voir *Νίλος*

ΝΕΙΡΩΜΠΟΤΜΟCΕ

κώμη

P. Lond. Copt. 1184.1

D'après l'éditeur, le papyrus provient d'Achmounein.

Νεκοσυ

Sans doute κώμη

PSI VII 789 (81/96 après J. C.?)

Cf. le nom de village Νευκησειν[].

[Νεο]πτολέμου

κληῖρος

P.Strasb. 291.5 (124 après J. C.)

Je restitue ce nom à partir de la lecture des éditeurs: [...]πτολέμου. Voir Πακή.

Νεοπτολέμου

κληῖρος

SB VI 9219.5,14 Νετουπτολεμαίου (319 après J. C.)

Voir Θύνις

Νέος

τόπος τοῦ κόμμε(τος) Παύλ[ου]

Stud.Pal. X 25 B.3 (7^e siècle après J. C.)

Νέος

τόπος

P.Lond. V 1907 descript. (7^e siècle après J. C.)

ΝΕCΙΗΥ, ΝΕCΙΕΥ, ΝΕCΕΥ

Voir Έρσεύ

Νευκησειν[]

Sans doute κώμη

CPHerm. 38.5 (3^e siècle après J. C.)

Ce toponyme figure sur une liste de villages du *Leukopurgitès* (cf. Νεκοσυ).

ΝΕΤΟΙ, ΝΕΤΟΤΕ

Voir Ναγῶς

Νεφιή

κώμη

Le village est attesté au 3^e et au 6^e siècle après J. C.:

CPHerm. 127, p. 73.9; p. 79.7 (3^e siècle après J. C.)

P.Strasb. 597.10 (541)

D'après le dernier texte, un contrat de location d'aroures situées sur le territoire de Νεφιή et prises à bail par un habitant de Φομῶσις (voir ce toponyme), le bourg de Νεφιή doit être cherché dans le Sud du nome puisqu'il a appartenu au *Koussitès*.

Νήσου Ἄκεως

Voir Ἄκις

Νικασίωνο(ς)

Sans doute *ἐποίκιον*

P. Ryl. II 206.33 (fin du 3^e siècle après J. C.)

Νικεῖο[ν]

κλήρος

P. Sarapion 21.7 (126 après J. C.)

Νικοδήμου

κλήρος

P. Flor. I 50.73 Νε[ι]κοδήμου (268 après J. C.)

Stud. Pal. XX 83 I.3 (3^e/4^e)

Il appartient au territoire d' *Ἄμμωνος* (voir ce toponyme), d'après le dernier texte. Il s'agit vraisemblablement du même *cléros* dans le *P. Flor.* 50, où à la ligne 73, devant une lacune de sept lettres, subsiste l'*alpha* initial du nom d'un village qui doit être *Ἄμμωνος* et dont relève le *cléros* *Νεικοδήμου*.

Νικοδήμου

κλήρος

P. Corn. 20a.12,32,67 (303 après J. C.)

Voir *Τιμώνθις*

Il a fait partie d'une parcelle de terre (*κοίτη*) qui porte le numéro quatorze.

Νικολάου

κλήρος

CPHerm. 46.1 Νικ[ολάου]; 2 [Νε]κολάου (3^e siècle après J. C.)

Νικοστράτου

κλήρος

SB I 5673.6 (147 après J. C.)

Voir [.]σρεπτα

Ν[ικος]τρά[του]

κλήρος

P. Strasb. I 2.6 (217 après J. C.)

Voir *Ποιμένων*

Νικρ[ί]τον

Sans doute *ἐποίκιον*

P. Ryl. II 206.39 (fin du 3^e siècle après J. C.)

Νίκωνος

κλήρος

P. Sarapion 2.6 (126 après J. C.)

Voir *Ποαμπινούθις*

Νίκωνος

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 II.5 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Σεσυμβώθις

Νίλος

ἐποίκιον

SB V 8163.4-5 (non daté)

Un τόπος dit de Νεί(λου) κ(ώ)μης est connu par le *SB XII* 11076.44, daté du 6^e siècle après J. C.; mais on ne peut savoir, dans l'état actuel de la documentation, s'il s'agit de deux localités différentes.

Νορβανᾶς Κλαρᾶς

οὔσια

P. Lond. III 1215.15 (pp. 122-23) (65 après J. C.)

Norbana Clara appartenait à une famille de sénateurs, illustre à Rome.³¹⁷ L'ousia qui porte son nom se trouvait, au moins en partie, dans l'Hermopolite, eu égard à l'emploi du μέτρον Ἀθηναίων (l. 8) en usage dans ce nome.³¹⁸ Il est fait allusion aussi à un cléρος Χρυσίππου sur le territoire de "Τερταμωθ" qui doit être une fausse lecture pour Τερτεμβύθις (voir ce toponyme), village connu dans le *Péri Polin Anó*. Dans ce cas, des terres de l'ousia seraient situées dans la région d'Hermoupolis.

Νοστίμου

κλήρος

CPHerm. 119 recto II.5 (266 après J. C.)

Voir Τιτκῶις

ΝΟΤΟΙ, Νοουι(), Νουι()

Voir Ναγῶς

ΝΩΡΨ

Sans doute κώμη

CPR IV 51.10 (8^e siècle après J. C.)

La localité paraît bien être distincte de ΠΩΡΨ (voir ce toponyme).

Π

Ξενοφάντου

κλήρος

P. Strasb. I 19.8,15 (105 après J. C.)

Voir Ποιμένων

317 M. Rostovtzeff, *The Social and Economic History of the Roman Empire*² (Oxford 1957) 293, 671.

318 Cf. D. Hennig, *Untersuchungen zur Bodenpacht* (Munich 1967) 18-19.

Ξενοφάντου

κληῆρος

P.Sarapion 24.4 (123 après J. C.)

Il se trouve dans la toparchie du *Péri Polin Kató*.

Ξένωνος

κληῆρος

P.Amh. II 95.3,20 (109 après J. C.)

Archiv 4 (1908) 130 1.20 (168)

Voir Πτεμκύρις

Ξένωνος

κληῆρος

P.Flor. III 370.7 Ξ[έ]νωνος (132 après J. C.)

Stud.Pal. XX 80.2 = *CPR* I 10.2; II.3; cf. *BL* VI, p. 33 (322/3)

Voir Τερτεμβύθις

Ξένωνος

κληῆρος

P.Ryl. II 157.4 (135 après J. C.)

Voir Θραγῆ

O

Ολμ[]

ἐποίκιον

Stud.Pal. X 25 A.20 (7^e siècle après J. C.)

Ὀλυμπ[]

Peut-être κόμη

CPHerm. 33 II.6 (3^e siècle après J. C.)

Ὀλυμπίχο(υ)

Nom lié à celui de Πυρρίχου à propos de six aroures

CPHerm. 34.1 (3^e siècle après J. C.)

Voir Ἰβιῶν Πετσαφθί

Ὀμαρ()

τόπος

P.Bad. IV 95.387; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Ce lieu-dit se trouve sur le territoire de Θαλμόδου (voir ce toponyme).

Ὀνατορίδου

κληῆρος

P.Lond. I 131 recto. 328 (p. 166) = *SB* VIII 9699 (78/79 après J. C.)

Ce *cléros* est certainement situé au voisinage du domaine d'Epimachos, fils de Polydeukès, dans la région de Πειντᾶλις (voir ce toponyme).

Ὀνήτορος

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 IV.13 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ἄμμωνος

Ὀννώφθις, Ὀνόμθε(ως)

Voir Ὀνώμφθις

Ὀνώμφθις

κώμη

BGU XII 2185.2 (512 après J. C.?)

Le papyrus porte une reconnaissance de dette faite par un cultivateur d'Ὀνώμφθις; les témoins sont des habitants d'Hermoupolis.

Comme le pense l'éditeur, H. Maehler (*ad loc.*), il s'agit vraisemblablement du même toponyme dans les trois textes suivants:

BGU II 552 A III.3 Ὀνωμ[...]ως (263)

Stud. Pal. XX 83 II.16; III.7 Ὀννώφθις (3^e/4^e)

Stud. Pal. X 45.9 Ὀνόμθε(ως) (7^e)

Il faut certainement ajouter à cette liste le *PSI* XII 1258, du 3^e siècle après J. C., dont l'éditeur a lu à la ligne 2, après une lacune, la finale]μφθεως d'un toponyme situé dans l'Hermopolite: [ἀπὸ κώμης) ...]μφθεως. Il suggère en note que l'on peut avoir affaire à Ὀννώφθις.

Sur la photo du *BGU* 552 qui je dois à l'obligeance de M. Günter Poethke, la lecture du *mu* de Ὀνωμ[...]ως est sûre. D'après ce papyrus, le village a dû faire partie de la toparchie du *Patrè Katò* dont le nom, en lacune, a été restitué à partir de la mention d'Ἰβιῶν Σεσυμβάθειας, elle-même conjecturale (voir ce toponyme). Cependant, le *Stud. Pal.* X 45 cite Ὀνομθε() en compagnie de localités du *Patrè Anò* et le *Stud. Pal.* XX 83, un extrait de registre foncier, mentionne Ὀννώφθις avec des bourgades du *Péri Polin Anò*, telles que Θραγή et Θύνις. De l'ensemble de ces témoignages, il ressort que le village doit, de préférence, être cherché au Nord d'Hermoupolis, dans la région d'Etlidem.

Sur son territoire se trouvaient les *cléroï* Π...ιβίους, Χρησέρμου, Παρμένοντος, Πλάτωνος et Θεοδώρου d'après le *Stud. Pal.* XX 83.

Ὄξοπάλου

περίχωμα

CPR I 8.13 (320 après J. C.)

Ὄπλωνος

κώμη

BGU XI 2074 verso, I.11 (286/7 après J. C.)

D'après cette liste de villages appartenant à la toparchie du *Leukopurgiès Anò*, la localité doit être cherchée dans la région de Sanabou, au Sud du nome.

Ὅρμος

κώμη

Ce village est attesté de 298 au 6^e/7^e siècle après J. C.:

P.Flor. I 32b.6 = Wilcken, *Chrest.* 228 (298 après J. C.)

P.Lond. V 1647.2 (298)

Stud.Pal. XX 83 II.6 (3^e/4^e)

P.Lond. III 1293.7 (p. 239) (4^e)

Stud.Pal. X 32.10 (6^e)

P.Princ. III 180.4 (6^e?)

Stud.Pal. X 34.8 (6^e/7^e)

P.Berl. inv. 11816a.11 (6^e/7^e)³¹⁹

Une déclaration de propriété, le *P.Flor.* 32b, mentionne des aroures situées dans la toparchie du *Péri Polin Kaiô*, sur le territoire d'un bourg (cité à la ligne 10) dont le nom est douteux; la lecture de l'éditeur est Ὅρμος; mais U. Wilcken pense qu'il s'agit d'un autre toponyme dont il ne retrouve que deux lettres, .μ.[]ς (voir Ἀμμωνος).

Dans l'état actuel de la documentation, on ne connaît pas de textes permettant de localiser Ὅρμος au moins approximativement. Il n'est pas exclu cependant qu'il ait appartenu au septième pagus. Le village est, en effet, cité dans un compte de céréales, le *P.Lond.* III 1293, dans lequel l'expression Ζ' ΠΤ' pourrait être lue à la rigueur, d'après l'éditeur, Ζ' ΠΓ' c'est-à-dire ζ' πάγου. Dans la mesure où la numérotation des pagi paraît obéir à un ordre Sud-Nord, le septième pagus comprenait peut-être des bourgs de la région d'Hermoupolis. D'autre part, l'étymologie invite à chercher Ὅρμος au voisinage d'un cours d'eau, sans doute le Nil, puisque ὄρμος en grec signifie "le port."

Un *cléros* Ἀπολλοφάνους est attesté sur son territoire par le *Stud.Pal.* XX 83.

Οὐλήμιος

Il s'agit de deux aroures "auparavant propriété d'Oulemis."

P.Lond. I 131 recto 282,293,298-9,314-5 (p. 166) = *SB VIII* 9699 (78/79 après J. C.)

Ces aroures qui font partie du domaine d'Epimachos, fils de Polydeukès, se trouvent sans doute dans la région de Πεντάλις (voir ce toponyme).

Οὐλπιανή

ούσια

P.Flor. I 71.747,751; cf. *BL V*, p. 29 pour la date (1^{ère} moitié du 4^e siècle après J. C.)

A la ligne 747, la mention Κροκοδίλων après Οὐλπιανή οὐσία (cf. *BL I*, p. 146) n'est pas expliquée par le contexte. Le papyrus porte un cadastre et l'ousia en question fait partie des biens des Antinoïtes dans l'Hermopolite. Elle est attestée dans les 14^e et 15^e pagi.

ΟΤΝΔΡΟ

κώμη

P.Lond.Copt. 1059.3 (époque arabe)

Une habitante de ΝΕΟΤΟΙ (voir ce toponyme), village proche d'Hermoupolis, s'engage à ne pas poursuivre en justice un certain Christophoros de ΟΤΝΔΡΟ; cette localité n'était pas forcément voisine de ΝΕΟΤΟΙ.

³¹⁹ Je dois cette référence à l'amabilité de Madame Ewa Wipszycka.

Ἵφειως

κώμη

Le village est attesté de 118 au 8^e/9^e siècle après J. C.:

P.Sarapion 52.42,[60?] (118 après J. C.)

P.Sarapion 54 verso II.1 (121/2?)

P.Sarapion 62.56 (128)

P.Sarapion 67.3 (128)

P.Sarapion 84.7 Ἵφειως (début 2^e)

Stud.Pal. XX 83 III.4; IV.17 (3^e/4^e)

P.Ryl. IV 648.5 (début 4^e)

P.Herm. 22.11.25 (394)

P.Herm. 61.3; cf. *BL* V, p. 46 (470)

SB XII 11172 verso 9 χωρίον (5^e/6^e)

P.Bad. IV 95.425;510; cf. *BL* III, p. 256 (pour la date: avant le 7^e)

P.Heid. G. inv. 95.26 (6^e/7^e)

Stud.Pal. X 244.5 (7^e)

Stud.Pal. X 29.4 χωρίον (7^e/8^e)

P.Ryl.Copt. 196 verso [.]φειως = *SB* I 5947 (8^e/9^e)

Voir [.]μεωφειως

Au début du 2^e siècle, Ἵφεις est attesté dans la toparchie du *Péri Polin Kató* par le *P.Sarapion* 54, et doit donc être cherché au Nord d'Hermoupolis (Achmounein); on est tenté de le localiser à proximité du *Patrè Anó*, car il figure, au 7^e siècle, sur des listes de bourgs ayant appartenu à cette toparchie, les *Stud.Pal.* X 29 et 244.

On sait par les *P.Sarapion* 42 et 54 qu'un des fils de Sarapion, Eutykidès, qui administre depuis Μαγδῶλα Μιρή, village du *Péri Polin Kató*, une grosse exploitation agricole, fait paître des troupeaux à Ἵφεις. Un marécage (ἐλος) est attesté par le *P.Herm.* 22. Sur le territoire de la localité se trouvaient aussi les *cléroί* Σωκλείους, [Ἐ]ρμαγόρου, Σι[μμ]ίχου, Εὐκλείου et Δ[ω]σιθέου, connus par le *Stud.Pal.* XX 83. Le *P.Bad.* 95, qui nous a conservé les comptes d'un important domaine du nome Hermopolite, mentionne un γιῶργιον Ἵφειως, c'est-à-dire un champ situé à Ἵφεις.

Le bourg a été assez important puisqu'il est cité comme chef-lieu de perception (*πρακτορία*) en 394 par le *P.Herm.* 22.

Ἵχίς

Peut-être κώμη

P.Sarapion 52.25 (118 après J. C.)

Le prêtre Thothès d' Ἵχίς figure sur ce compte de petit bétail, en tant que témoin de la mort d'un bélier appartenant à Eutykidès, fils de Sarapion qui exploite un important domaine agricole à Μαγδῶλα Μιρή, au Nord d'Hermoupolis: Ἵχίς se trouvait sans doute dans les parages.

Π

Π...βίους

κλήρος

Stud.Pal. XX 83 II.16 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ἵννῶφθίς

Πα...[]

ἑδάφη (parcelles de terre) dont le nom est lié à celui de *Κυθηρων*

P.Flor. III 383.102 (autour de 232 après J. C.)

Voir Πέσλα

Πα...

ἐποίκιον

P.Lond. III 1246.5 (p. 224) (345 après J. C.)

Voir Πατελκίου

Πα.αμ[]

(γεώργιον καλούμενον)

BGU XII 2151.11 (476 après J. C.)

Deux cultivateurs d'Hermoupolis prennent à bail deux parcelles de terre situées dans le voisinage de la métropole: la première est contiguë au champ appelé Πα.αμ[].

*Παὰμ Ποιμη()

Stud.Pal. X 29.7; cf. *BL I*, p. 418

Voir Ποαμπιμήνις

Παβοκ'

Voir Χύσις

ΠΔΕCΩ

Voir ΕCOT

Πακή

κώμη

Le village est attesté de 78/79 au 4^e siècle après J. C. par les sources grecques:

P.Lond. I 131 recto 9 (p. 166) = *SB VIII* 9699 (78/79 après J. C.)

P.Strasb. 291.5 (124)

BGU III 892.4,5; cf. *BL I*, p. 78 (2^e)

PSI VII 734.16 (218/22)

BGU II 553 B III.11 (262)

P.Flor. I 50.57 (268)

BGU XII 2133.7 (3^e)

Stud.Pal. XX 76.4 = *SB I*, 2267; cf. *BL III*, p. 237 pour la date (293/304)

P.Lips. I 99 II.17 (4^e)

Il n'a pas disparu pour autant après le 4^e siècle puisque son nom figure dans plusieurs textes coptes. On le retrouve peut-être dans le *P.Ryl.Copt.* 132 recto 1 (7^e/8^e) après une lacune: l'éditeur, W. E. Crum, hésite entre les deux lectures]NΔϚ€ et]ΠΔϚ€; il s'agit en tout cas d'une localité située au Nord de Chmoun, c'est-à-dire Hermoupolis. En revanche, le toponyme ΠΔΚ€ apparaît nettement dans le *P.Ryl.Copt.* 125.2 et 11 (8^e/10^e), après une mention de ΤΕΡΩΤ (voir ce toponyme).

Le village est surtout célèbre par le souvenir d'un saint ermite, Jean de Pakè, maintes fois évoqué dans des documents coptes dont la provenance n'est pas limitée à la Moyenne Egypte. Des inscriptions et graffiti découverts dans des monastères rappellent sa mémoire,

par trois fois à Baouit,³²⁰ sept fois à Esna,³²¹ deux fois à St. Jérémie de Saqqara,³²² et une fois à Deir el-Gebrawi;³²³ dans une tombe de la région d'Assiout déblayée par J. Clédat,³²⁴ une chapelle copte a conservé sur ses murs une invocation à Jean de Paké. Le nom de l'ermite suivi du toponyme est aussi connu à Dendera par un graffito inédit (d'après un renseignement donné par W. E. Crum à Sir H. Thompson),³²⁵ au Gebel el-Teir de la Grande Oasis de Khargeh³²⁶ et dans la région d'Oxyrhynchos.³²⁷ Il apparaît enfin dans la biographie bohaïrique de Jean Khamé (qui vécut vers 850), dont quelques passages ont été publiés.³²⁸ Bien que le toponyme ΠΔΚΕ ne soit pas cité expressément, il s'agit probablement du même personnage appelé "le Saint Père Jean", dans un fragment arabe de la vie d'Anbâ Harmin.³²⁹

D'après le BGU 553, Πακή a fait partie du *Patémîtès Katô*, toparchie qui doit être cherchée au Nord de la ville moderne de Minia. La localité est citée par les papyrus avec d'autres villages du *Patémîtès Katô*, Πεντᾶλις et Τοὺ Νεανίσκων en particulier. Il est fait allusion à un habitant de Πακή dans le *P. Lond.* 131 qui porte les comptes d'un domaine situé dans la région de Πεντᾶλις, c'est-à-dire de la localité actuellement connue sous le nom de Behdâl. Πακή était tout proche de Τοὺ Νεανίσκων; un acte de partage, le *P. Flor.* 50, mentionne un *cléros Φίλωνος* sur le territoire de Πακή (ἐν πεδίοις Πακή) qui relève de Τοὺ (περὶ τὴν αὐτήν). Ce dernier village (voir Τοὺ Νεανίσκων) ne doit pas être confondu avec Τοὺ Πασκῶ dont le nom figure dans le BGU 892: l'auteur de cette lettre, qui a appris l'arrivée de son correspondant à Πακή, l'a attendu pendant deux jours et pour ce motif n'a pu aller jusqu'à Τοὺ Πασκῶ.

Outre le *cléros Φίλωνος* précédemment cité, un *cléros* [Νεο]πτολέμου est attesté sur le territoire de Πακή par le *P. Strasb.* 291.

Le *Stud. Pal.* XX 76 émane d'un *ληστοπιαστής* du village, qui s'engage à faire travailler aux mines de Maximianopolis (aujourd'hui Kena) des ouvriers de Πακή.

W. E. Crum³³⁰ rapproche Πακή de ΠΟΒΕ qui désigne un "fragment".

Πάλλαντος

ἐποίκιον

La localité est attestée de 263 au 7^e siècle:

320 J. Maspero et E. Drioton, *Fouilles exécutées à Baouit*, (Mem. Inst. Fr. du Caire 59 [1932]), n° 448, 2; 452, 11-12; 477, 14.

321 S. Sauneron, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna* (Fouilles Inst. Fr. du Caire, t. 29, Le Caire 1972) I, 29, l. x+10, ΠΔΚΕ; 47, l. 29-30 ΠΔΚΕ; 48, l. 7-8 ΠΔΚΗ; 69, l. 5-6 ΠΔΚΕ; 89, l. 13-14 ΠΔΓΗ; 94, l. 18 ΠΔΚΗ; 18[ΠΔ]ΚΕ; IV, pp. 60-61, n° 31 sur Apa Jean.

322 H. Thompson, "The Monastery of Apa Jeremias," dans J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara*, III (Le Caire 1909) 36, n° 27, l. 17-18; IV (Le Caire 1912) 70, n° 226, l. 22.

323 W. E. Crum, "The Coptic Texts," Appendice I, dans N. de G. Davies, *The Rock Tombs of Deir el-Gebrawi II* (Londres 1902) pl. 29, n° 3, l. 9; cf. p. 46.

324 "Note d'archéologie copte," dans *ASAE* 9 (1908) 220-21; cf. G. Lefebvre, "Egypte chrétienne," dans *ASAE* 10 (1910) 56, l. 13; 58, n. 2.

325 "The Coptic Inscriptions," dans J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara* (1907-1908), III, 37, n. 3.

326 W. de Bock, *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Égypte chrétienne* (St. Petersbourg 1901) 38, n° 50, l. 4.

327 W. E. Crum, "Fragments of a Church Calendar," dans *ZNTW* 73 (1938) 25, l. 22, 28.

328 Cf. M. H. Davis, *The Life of Abba John Khamé* (dans *PO* XIV, 1920, pp. 313-70), p. 356 [44], fol. 115 recto.

329 J. Muysier, "Ermite pèlerin et pèlerin infatigable. Fragment arabe de la vie inédite d'Anbâ Harmin racontée par son compagnon de voyage Apâ Hôr de Preht," dans *Bull. Soc. Arch. Copte* 9 (1943) 210, n. 2.

330 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 92; voir aussi J. Černý, *Copt. Etym. Dict.*, p. 133.

- BGU II 552 A 1.14 (263 après J. C.)
 BGU XI 2074 verso 1.2 (286/7)
 P. Cair. Preis. 15.3 (4^e)
 P. Cair. Preis. 30.12,29,43,56,70,84,99,112,126,137 (4^e)
 Stud. Pal. X 10.4 (5^e)
 BGU XII 2178.1 τόπ(ου) Πάλλαντος (6^e)
 P. Heid. G. inv. 95.14 Πάλλαντος (6^e/7^e)
 P. Bad. IV 93.121 Παλλ... [] (7^e)
 P. Lond. Copt. 1078 descript. (début de l'époque arabe)

Nous avons pu consulter l'original du P. Bad. IV 93, qui est très abîmé à cet endroit; les traces d'écriture invitent à reconnaître un *alpha* après les deux *lambda* et peut-être un *nu*.

L'ἐποίκιον Πάλλαντος doit représenter un groupe d'habitations qui s'est formé autour d'une exploitation agricole appartenant à un certain Πάλλας, avant de devenir un village autonome (voir p. 42). La localité doit être cherchée au Sud du nome, dans la région de Sanabou, puisqu'elle a fait partie du *Leukourgites Anó*, d'après les BGU 552 et 2074. Elle ne se trouvait peut-être pas très loin de Μιχῶλις et Ἐρμιταρίου, villages connus dans la même toparchie: leurs noms figurent tous trois sur les listes de bourgs conservées par les P. Cair. Preis. 30 et BGU 2074. Ἐρμιταρίου est cité à la suite de Πάλλαντος dans le P. Heid. G. inv. 95. Un τόπος Κάμητος (voir ce toponyme) paraît être situé dans le voisinage de l'ἐποίκιον Πάλλαντος d'après le P. Lond. Copt. 1078 descript.

Παλλατ[ί]ου

ἐποίκιον

Stud. Pal. X 45.4 (7^e siècle après J. C.)

Il s'agit d'une graphie du nom de personne Παλλαδίου (cf. *supra* la forme Ἀσκληπιάτου). L'endroit s'appelle en copte ΠΜΔΜΠΔΛΛΔΧΙ (voir ce toponyme).

Παλλῦτις

κώμη

P. Strasb. 323.9 (fin du 2^e siècle après J. C.)

CPHerm. 127 recto, pp. 69-70; 72; 83-84 = Stud. Pal. XX 68 (3^e)

A défaut d'indications plus précises, le contexte du P. Strasb. 323, pièce de comptabilité, et du CPHerm. 127, compte d'un décaprôte, invite à chercher Παλλῦτις dans la partie méridionale du nome Hermopolite. Ces deux documents citent Παλλῦτις en même temps que Κοῦσσαί, Μοῖραι et Πῶκις, localités bien attestées dans le *Koussites Anó*. Selon toute vraisemblance notre village a appartenu à la même toparchie.

Il a été identifié par A. M. Blackman³³¹ avec Ballout, qui se trouve au Sud d'El-Koussieh. Comme le suggèrent les textes papyrologiques, Παλλῦτις était proche de Πῶκις, l'actuel Bouk. Ἴβιῶν Καινοῦ également, devait être situé dans le voisinage; le CPHerm. 127 fait allusion à des relations fiscales entre les deux localités, Παλλῦτις étant chef-lieu de perception (πρακτορία).

Un *cléros Διονυσίου τοῦ Τήρου* est attesté sur le territoire du bourg par le P. Strasb. 323.

Sans doute peut-on reconnaître dans Παλλῦτις le même élément -ΒΔΛΟΤ que dans ΜΔΝΒΔΛΟΤ (voir ce toponyme).

331 *The Rock Tombs of Meir* I, 1, n.1.

ΠΑΜΑΤΑ

Sans doute κώμη

P. Ryl. Copt. 156.1 (8^e siècle après J. C.)

La localité est située "au Nord de la ville de Chmoun," c'est-à-dire d'Achmounein.

Παμου()

κτήμα

Stud. Pal. XX 241.6 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Παμούνιος Ἐρμίνου

διῶρυξ

Stud. Pal. XX 80.2-3 = *CPR* I 10.3 = Mitteis, *Chrest.* 145 (322 après J. C.)

Voir *Τερτεμβῦθις*

ΠΑΝΔΡΟ

Sans doute κώμη

Saqqara IV 222.8 (8^e siècle après J. C.)

Le texte mentionne un certain Frère Ammonios de ΠΑΝΔΡΟ: l'éditeur pense que la localité ne peut être confondue avec Panah c'est-à-dire Benhâ, dans le Delta; selon lui, il faudrait la chercher plutôt à proximité de Baouit, entre Achmounein et El-Koussieh.

ΠΑΝΕΒΟΥΤ

Sans doute κώμη

CPR II 255.2 (8^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte une liste de toponymes connus dans le nome Hermopolite. W. E. Crum³³² propose de mettre en rapport ΠΑΝΕΒΟΥΤ avec ΒΟΥΤ qui signifie le "gonflement."

Πανίτ

Sans doute ἐποίκιον

P. Bad. IV 95.87, 192, 402, 405, 423, 453, 487, 499, 515; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Un ἐποίκιον Παννιτ(), qui représente peut-être la même localité, figure dans le *P. Berl.* inv. 11860 A (ed. E. Wipszycka, dans *Le Monde grec—Hommages à Cl. Préaux* [Bruxelles 1975] 625-36) 30 (367/8).

Aucun des deux documents ne permet de la situer. Le *P. Bad.* 95 nous a conservé les comptes d'un grand domaine qui n'était certainement pas d'un seul tenant; on a plusieurs mentions d'un γεώργιον de Πανίτ.

Παννα...

Sans doute κώμη

P. Lond. III 1223.6 (p. 139) (121 après J. C.)

Il n'est pas possible, d'après l'éditeur, de retrouver le toponyme Πέννη. Un κλέρος Πονα[...]ν του και Γλαύκου est attesté sur le territoire de ce village qui fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Katô* et doit être cherché dans la région de Senguerg.

332 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 229.

Παννιτ()

Voir Πανιτ

ΠΑΟΤΑΝ ΝΙΩΤ

ἐποίκιον et κτήμα

P. Ryl. Copt. 158.1, 22, 24 (7^e siècle après J. C.)

L'éditeur signale (p. 80, n. 6) que le toponyme ΠΑΤΑΝΕΙΩΤ, dont le lecture n'est pas sûre, figure dans le *Brit. Mus. Or.* 6201, A et C.

Le *P. Ryl. Copt.* 158 porte un contrat de location d'une terre appartenant à une certaine Sophia de Chmoun (c'est-à-dire Achmounein) que prend à bail un habitant de ΠΑΟΤΑΝ ΝΙΩΤ dans le nome Hermopolite.

W. E. Crum³³³ met en rapport la seconde partie du toponyme avec le mot ΕΙΩΤ qui signifie "l'orge".

ΠΑΟΤΩΡΕ

Sans doute κώμη

CPR IV 117.6 [ΠΑΟΤΩΡ]Ε = *CPR* II 127 (7^e siècle après J. C.)

CPR IV 210.2 = *CPR* II 128 (7^e)

CPR II 204.6 (8^e)

P. Pouchkine Copt. 1.8 (8^e)

P. Lond. Copt. 1100.15

A l'exception du *CPR* II 204, ces documents citent ΠΑΟΤΩΡΕ à propos d'un monastère (appelé τόπος ou φιλοπόριον) qui était situé sur son territoire. Le couvent était placé sous le patronage du Saint Apa Théodore dont le nom figure aussi dans deux textes coptes lacuneux, les *CPR* II 103.4, 8 et 219.3 (7^e/8^e).

D'autre part, dans un papyrus grec du 7^e siècle, le *P. Lond.* III 1080 (seulement décrit), il est question du φιλόποριον d'un Abbé Théodore qui ne doit pas être différent de celui que nous connaissons par les textes mentionnés ci-dessus: le document concerne la vente d'une maison qui se trouvait à Θῦνις (voir ce toponyme). En outre, le *Pap. Lugd. Bat.* III 16 (6^e/7^e) fait allusion à une parcelle de terre située à Θῦνις et propriété d'un φιλόποριον, qui est certainement, comme le pense E. Wipszycka,³³⁴ le même établissement religieux que celui des *P. Lond.* 1080 et *P. Pouchkine Copt.* 1. On est ainsi amené à chercher ΠΑΟΤΩΡΕ de préférence à proximité de Θῦνις, c'est-à-dire dans la région de Touna el-Gebel.

Une église dédiée au martyr Apa Théodore est connue par le *P. Cair. Masp.* III 67313.55, d'époque byzantine, à Ἀράβων (voir ce toponyme), localité dont l'emplacement n'a pas encore été déterminé.

Παπλέου

Voir Παπλώου

³³³ Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 31.

³³⁴ "Les confréries dans la vie religieuse de l'Égypte chrétienne," dans *Proceedings of the Twelfth International Congress of Papyrology* (Toronto 1970) 518. L'auteur fait remarquer que ces trois textes sont "probablement assez proches chronologiquement les uns des autres, plus proches en tout cas qu'il ne ressort des datations que les trois éditeurs respectifs proposent sur la base de critères paléographiques".

Παπλώου

ἐποίκιον, κώμη et χωρίον

La localité est connue de 362 à 709 après J. C. par les sources grecques et jusqu'au 13^e siècle par les sources coptes sous la forme ΠΑΠΛΑΟΥΤ ou ΠΕΠΛΑΥΤ. Les attestations grecques sont les suivantes:

P.Cair. Goodsp. 15.3 ἐποίκιον (362 après J. C.)

P.Cair. Preis. 30.15,44,59,72,86,103,120 (4^e)

P.Strasb. 360.3 (4^e/5^e)

P.Heid. G. inv. 95.4 Παπλώου (6^e/7^e)

P.Bad. IV 93 recto 119 Παπλζου (7^e)

P.Lond. IV 1461.15 χω(ρίον) Παπλώου (709)

Dans le *P.Bad.* 93, l'état actuel du papyrus ne permet pas de confirmer la lecture de l'éditeur.

La plupart des textes coptes mentionnent la forme ΠΑΠΛΑΟΥΤ:

P.Ryl. Copt. 248 II.2 (5^e/6^e)

Baouit 349 (4^e/8^e)

P.Lond. Copt. 1076 fol. 1 b et 1113.7

Dans un document copte du 13^e siècle, le *Martyre de Jean Phanidjoit*,³³⁵ on rencontre la variante ΠΕΠΛΑΥΤ, et aussi ΠΟΤΠΑΔΥΤ (due probablement à une orthographe inexacte).

Le toponyme devait désigner au début un simple hameau. Dans le *P.Cair. Goodsp.* 15, une femme originaire de l'ἐποίκιον Παπλώου adresse aux *riparii* du nome Hermopolite une plainte relative à une contestation de propriété; mais dans la suite du texte (1.6,11,21,23), Παπλώου est constamment appelé κώμη; à cette époque, les deux termes sont employés indifféremment. La mention d'un χωρίον Παπλώου au début du 8^e siècle ne doit pas non plus surprendre, χωρίον se substituant couramment à κώμη pendant la période byzantine.

Depuis E. Quatremère,³³⁶ tous les savants s'accordent à identifier Παπλώου avec le village moderne de Beblaou, qui se trouve à une heure vingt minutes, à pied, au Sud-Ouest de Deirout.³³⁷ La transformation de Παπλώου et ΠΕΠΛΑΥΤ en Beblaou, n'a rien d'étrange.³³⁸ Cette localisation est confirmée par le témoignage du *P.Heid. G. inv.* 95 qui mentionne Παπλώου en compagnie de villages du *Leukopurgitès Anô*. Il figure aussi sur le *P.Cair. Preis.* 30, qui concerne une série de bourgs dont plusieurs sont connus dans la susdite toparchie. Quant au *P.Strasb.* 360, qui énumère des sommes versées par différentes localités, il cite à la suite Ταρροῦθις (voir ce toponyme) et Παπλώου. Enfin, sur une liste de fugitifs originaires d'Aphrodito et recherchés dans les pagarchies voisines, le *P.Lond.* 1461, on lit, à la ligne 14, l'expression suivante qui précède la mention du χωρίον Παπλώου: εἰ / νοτίνου σκέλου Ἐρμουπολ() [] ; ce que l'on peut traduire: "pour l'échelle Sud d'Hermoupolis."

Παπνόμθις

Sans doute κώμη

P.Cair. Masp. III 67313.36 (époque byzantine)

Voir Ἀράβων

335 H. Hyvernat, *Acta Martyrum* II, fol. 44, p.162, 25; p.163, 1 et 7.

336 *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte* (Paris 1811) I, 260-61.

337 A. Boinet Bey, *Dictionnaire géographique de l'Égypte* (Le Caire 1899) 114.

338 Cf. W. Kosack, *Historisches Kartenwerk Ägyptens*, 47.

Παρι

γεώργιον

BGU XII 2137.11 (426 après J. C.)

Ce champ dépend du chef-lieu de perception (πρακτορία) de Τεμενκύρκις Ποιμένων (voir ce toponyme) qui appartient sans doute à la toparchie du Patémîtès Anô.

Παρίου

κώμη

P. Amh. II 174 descript. (185 après J. C.)

P. Amh. II 109 verso descript. (après 185/186)

BGU II 553 A III.5; cf. BL I, p. 52 (263)

Ces documents ne permettent pas de localiser le village à l'intérieur du nome Hermopolite.

Παρμένοντος

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 II.18 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ὀννώφθις

ΠΑΡΟΥΤ

Sans doute κώμη

P. Ryl. Copt. 303 verso (6^e/7^e siècle après J. C.)

Wadi Sarga introd. p. 15, ΠΑΡΟΥΤ; 121.2; 122.18; 355.3; 357.3; 385.2 (7^e)

Brit. Mus. Or. 6201 A

Selon les éditeurs (n^o 121, n.2), ΠΕΡΔ et ΠΕΡΘ mentionnés respectivement dans Wadi Sarga 351.3 et 354.3 représentent peut-être le même toponyme.

ΠΑΡΨΙΝΒΡΡΕ

Voir Σεβέρρις

Πασινούφις

Sans doute κώμη

P. Cair. Preis. 30.21,62,74,90,108 (4^e siècle après J. C.)

P. Heid. G. inv. 95.10 (6^e/7^e)

Ces deux documents portent chacun une liste de villages connus pour la plupart dans le Leukopurgitès Anô et invitent à chercher la localité dans la région de Sanabou.

Πασκώ

Toparchie?

P. Sarapion 49.6 (123 après J. C.)

P. Sarapion 46.9 (128)

P. Sarapion 79e II.9; V.18; VII.6,12 (début 2^e)

BGU III 892.9; cf. BL I, p. 78 (2)

P. Oxy. XIV 1724.7 (185/6)

SB I 4298.10 (204)

P.Oxy. XVII 2108.5 (259)

BGU II 553 A III.7 (262/3)

BGU III 554.7 (262/3)

P.Flor. I 50.93 (268)

P.Ryl. II 99.2 (3^e)

Le toponyme paraît désigner une sorte de territoire régional auquel appartenait des localités situées au Nord du nome Hermopolite, Τοοῦ, Μυάχης et Χύσις; cette dernière, au cours du 3^e siècle, est attestée dans le nome Oxyrhynchite. J. Vergote³³⁹ pense que Πασκῶ pourrait être le nom d'une toparchie qui se trouvait sur la rive gauche du Nil. J. Schwartz,³⁴⁰ en revanche, se déclare non convaincu par cette interprétation. B. P. Grenfell et A. S. Hunt, dans la notice d'introduction du *P.Oxy.* XIV 1659,³⁴¹ considèrent le *Paskô* comme un "district." Mais A. S. Hunt,³⁴² à propos du *P.Oxy.* 2108, une lettre du stratège de l'Hermopolite aux irénarques du *Môchitès* et du *Paskô*, conclut que ces irénarques étaient des irénarques de toparchies.

Dans l'état actuel de la documentation, on constate que le *Paskô* n'est pas attesté au delà du 3^e siècle, peut-être au même titre que les toparchies, qui ont été remplacées par les *pagi* au début du 4^e siècle. Son territoire, d'autre part, semble se trouver tout entier dans le nome Hermopolite, comme celui d'une toparchie: Χύσις, en effet, n'appartenait pas encore au nome Oxyrhynchite, lorsqu'il est mentionné en tant que localité du *Paskô* "la 25^e année du divin Commode," par le *P.Oxy.* 1724.

Quels renseignements pouvons-nous tirer de l'examen des textes eux-mêmes? Le *P.Sarapion* 49, en 123 après J. C., concerne des moissonneurs qui exercent leur activité dans la toparchie du *Péri Polin Katô* et dans le *Paskô*. Sur un compte de dépenses au titre de l'impôt, le *P.Sarapion* 79e, le *Paskô* est cité en compagnie de toparchies et de quartiers d'Hermoupolis. Un peu plus tard, en 185/6, le *P.Oxy.* 1724 mentionne la *cômogrammateia* du *Paskô*: [περὶ τὴν προ]κειμένην Χύσιν κωμογρα(μματείας) Πα[σ]κῶ.

Pour le 3^e siècle, les papyrus les plus instructifs sont les *BGU* 553 et 554, qui portent des listes de villages groupés par toparchie. Sous la rubrique Πασκῶ sont consignés seulement deux versements effectués, l'un par Τοοῦ Νεανίσκων, l'autre par la *dôrea* de Posidônios; mais l'indication du total est précédée de la formule habituelle γ(ίγνονται) τοπ(αρχίας). Dans les autres documents, la mention du *Paskô* permet de localiser un bourg (ἐν τῷ Πασκῶ) ou de le distinguer d'un homonyme (Τοοῦ Πασκῶ, dans les *BGU* 892 et *P.Flor.* 50). Il semble donc que le *Paskô* était effectivement considéré comme une toparchie.

L'étymologie du toponyme Πασκῶ fait difficulté. Les éditeurs du *P.Amh.* 88 (= *P.Sarapion* 46) croient à une origine grecque et renvoient à Hésychius qui donne au vocable πάσκος le sens de πηλός, c'est-à-dire "la boue, la fange," d'où le marais. J. Schwartz,³⁴³ de façon peu convaincante, met le mot en rapport avec le latin *pascuum*, "le pâturage." Selon J. Vergote³⁴⁴ une forme égyptienne *Pgs*, correspondant à un endroit situé entre Mankabâd et

339 *Toponymes anciens et modernes*, 390. Il est suivi par W. Helck, *Die altägyptischen Gaue* (Wiesbaden 1974) 109.

340 *P.Sarapion*, p.327, n.1; mais il ne donne aucune raison.

341 *P.106*; cf. aussi *P.Oxy.* XIV 1637, n.20 et *P.Oxy.* XIV 1724, n.7.

342 Notice d'introduction du *P.Oxy.* XVII 2107, p.185.

343 *P.Sarapion* 25, n.5.

344 *Toponymes anciens et modernes*, 390.

El-Koussieh, serait peut-être le prototype de Πασκώ. Enfin J. Yoyotte, consulté à ce sujet, se demande si Πασκώ ne pourrait pas signifier "le territoire de Σκώ": une localité dénommée Σκώ est, en effet, attestée dans la toparchie d'amont du nome Oxyrhynchite (voir Section IV); puisque le *Paskô* se trouvait dans la partie septentrionale de l'Hermopolite, cette explication est, en tout cas, plus satisfaisante que la précédente.

Πατεδώρου

Peut-être κόμη

P. Cair. Preis. 30.3,36,128 (4^e siècle après J. C.)

Πατελκίου

έποίκιον

P. Flor. I 34.6 (342 après J. C.)

P. Lond. III 1246.5 (p. 224) (345)

P. Lond. inv. 1297.2 (326/7 ou 341/2 ou 346/7)

Le dernier texte, qui porte un barème de l'*aurum coronarium*, a été édité par J. Lallemant dans *L'administration civile de l'Égypte* (Bruxelles 1964) Appendice II, p. 264.

La consultation de l'original du *P. Lond.* III 1246 et de son double nous a permis de reconnaître, après les deux premières lettres lues par l'éditeur et avant une lacune, un *tau* suivi de l'amorce d'un *epsilon*; dans ce texte, les deux *cômarques* soumettent une liste de dix personnes proposées comme responsables de l'*ύδροφυλακία*, à Flavios Olympiodôros Asyncritios, *χωματαπεείκτης* pour le Sud du nome Hermopolite. Ce dernier nous est connu aussi, en 342, comme *praepositus* du premier et du deuxième *pagus* du nome Hermopolite, par le *P. Flor.* 34, un acte de cautionnement qui émane d'un habitant de l'*έποίκιον* Πατελκίου. Il faut donc chercher ce village dans la région la plus méridionale du nome, la numérotation des *pagi* obéissant à un ordre géographique Sud-Nord.

ΠΑΤΡΕΜΩΝ, ΠΑΤΡΙΜΩΝ, ΠΑΤΡΗΜΟΝΗ, ΠΑΤΗΡΜΩΝ

Voir Πατριμο()

Πατριμο()

καλαμία (plantation de roseaux)

Stud. Pal. XX 147.13 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte une liste de localités connues dans les toparchies du *Péri Polin Anô* et du *Patrê Anô*.

On retrouve peut-être ce toponyme dans le *Stud. Pal.* X 189.4 (4^e) qui mentionne une "île" (voir p. 43) du même nom: Νήσος Π[α]τριμο().

Les sources coptes témoignent également de l'existence d'une localité appelée ΠΑΤΡΕΜΩΝ, ΠΑΤΡΙΜΩΝ:

Wadi Sarga 130.2 (7^e)

Balai'zah 270.1 et frag. d 118 b (7^e/8^e)

CPR II 255.4 ΠΑΤΡΕΜΟΝ (8^e)

On connaît aussi les formes ΠΑΤΡΗΜΟΝΗΝ et ΠΑΤΗΡΜΩΝ respectivement attestées par *CPR* IV 92.1 (= *CPR* II 59) au 7^e siècle et *CPR* II 173.2, au 8^e siècle.

J. Krall,³⁴⁵ puis W. E. Crum et H. I. Bell³⁴⁶ ont proposé d'identifier le toponyme avec la

345 Cf. *CPR* II 255, comm. ad 1.4.

346 Cf. *Wadi Sarga* 130, comm. ad 1.2.

localité moderne d'El-Badramân, au Sud-Ouest de Dalga. J. Karabacek établit le même rapprochement à propos de deux papyrus arabes, du 9^e siècle, dans lesquels il est question de Patremon, les *P.Führer* 679 et 684.

Πάτρο[νο]ς

λίμνη (nappe d'eau, étang sans végétation)³⁴⁷

P.Amh. II 100.3 (198/211 après J. C.)

ΠΑΤΑΝΕΙΩΤ

Voir ΠΑΟΥΔΑΝ ΝΙΩΤ

ΠΑΤΗΤ

κώμη

Baouît 434 (4^e/8^e siècle après J. C.)

Ce graffito, retrouvé dans les ruines du monastère de Baouît, mentionne un maître d'école de ΠΑΤΗΤ (voir Section II).

W. E. Crum³⁴⁸ pense que le toponyme est formé de l'article suivi du mot ΔΥΗΤ qui signifie "le monastère"; l'expression dérive de l'ancien égyptien *baiti* qui désigne "la maison" en général. La laure fondée par Apollo est connue aussi sous d'autres formes du même mot pourvu ou non de l'article, ΔΒΩΤ, ΕΒΩΤ, ΟΥΩΤ, comme le montrent les exemples réunis par J. Clédat.³⁴⁹ Le village devait être tout près du couvent de Baouît qui lui a donné son nom et qui s'élevait à une dizaine de kilomètres à l'Ouest de Deirout.³⁵⁰

Πανσανίου

κληῆρος

P.Oxy. XVII 2134.16 (170 après J. C.)

Voir Χύσις

Πανσανίου

κληῆρος

CPHerm. 41 II.6 (3^e siècle après J. C.)

Voir Μογκανεί

Πανσαν[ίου]

κληῆρος

CPHerm. 35.3 (3^e siècle après J. C.)

Voir Σενεθῶθις

Παχυ[]

Stud.Pal. X 187.6 (8^e siècle après J. C.)

Voir Σελιλᾶις

347 Cf. D. Bonneau, *La crue du Nil* (Paris 1964) 95.

348 "Der hl. Apollo und das Kloster von Bawit," dans *ZAcS* 40 (1902-3) 60-62; cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 7.

349 *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie* (Paris 1910) s.v. Baouît, col. 204-05.

350 Cf. J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux*, 57.

Παχν[οὔβις]

κώμη

BGU II 552 B 1.2 (263 après J. C.)

La signification de ce toponyme est "le lieu de Chnoum," nom d'un dieu égyptien.

ΠΔ6€

Voir Πακῆ

Πε[...]ωθ

κώμη?

P.Bad. IV 93.61 (7^e siècle après J. C.)

La consultation de l'original nous a permis de constater que le papyrus a souffert depuis sa publication par F. Bilabel: l'oméga seul est sûr.

*Πεενταλεύς

P.Kl.Form. 316.4

Voir Πεεντᾶλις

Πεεντᾶλις

κώμη

Le village est attesté de 78/79 au 7^e siècle après J. C. par les sources grecques:

P.Lond. I 131 recto 130,132,137 Πεενταλειτ(), 150 (pp. 173-74) = *SB VIII 9699* (78/79 après J. C.)

P.Strasb. I 23.32,38,39,40 (1^{er}/2^e)

P.Giss. 32.7,18; cf. *BL I*, p. 169 (188)

BGU II 553 B III.12;14 (262/3)

BGU II 556 II.6 (3^e)

P.Brem. 83 descript. II (4^e)

P.Kl.Form. 316.4 (6^e)

P.Ross.Georg. V 42.4 (602?)

Stud.Pal. X 45.7 Πεεντάρως (7^e)

Le dernier texte, passablement mutilé, contient l'expression [ἀπ]ὸ Πεεντάρως, à la ligne 7: il s'agit d'une graphie pour Πεεντᾶλις, les lettres *rho* et *lambda* étant facilement interchangeables dans la langue parlée.

Le *BGU 553* donne une liste des contributions en céréales versées par plusieurs villages et mentionne dans la même toparchie, à la ligne 12, Πεεντᾶλις et, à la ligne 14, Πεεντᾶλις ἄλλη; si on résout ainsi l'abréviation, il faut conclure à l'existence de deux localités homonymes. Mais cette interprétation fait difficulté, dans la mesure où le tour Πεεντᾶλις ἄλλη ne semble guère usuel et manque de précision. Toujours sous une forme abrégée, on le retrouve seulement dans le *BGU 553*, appliqué à deux villages qui, comme Πεεντᾶλις, n'ont pas d'homonymes connus. L'abréviation ἄλλ() signifie peut-être que Πεεντᾶλις a procédé à un autre versement (voir *Μογκανεί* et *Σιναλαβή*).

Selon l'éditeur, la forme Πεενταλεύς figure dans le *P.Kl.Form. 316*, où un certain Christodôros certifie avoir reçu la somme de six sous d'or; le motif du versement est ainsi libellé: (ὑπὲρ) τοῦ ἐμοῦ μέρους ἐμφυτευτικῆς πάκτου κ[ε]κλημένου Πεενταλεύς κ[αρ]πῶν τετάρτη(ς) ἰνδ(ικτιῶνος); il faut certainement corriger l'expression κ[ε]-κλημένου, qui ne donne pas un sens satisfaisant au passage; d'après le parallèle fourni par le

P. Lond. III 1072b.2-3 (p. 274) on serait tenté de restituer l'expression (ὑπὲρ) κλή(ρου). Mais la consultation de l'original nous a permis de constater que les traces d'écriture qui subsistent, n'étaient pas en accord avec une telle suggestion, ni non plus avec la lecture de C. Wessely. En revanche, au lieu de Πενταλεύς, il est possible de retrouver le nom du village au génitif, c'est-à-dire Πεντάλεως.

Une source copte, le *P. Ryl. Copt.* 173.13,14,15 (7^e siècle) fait connaître la forme ΠΕΝΤΑΛ, qui est l'équivalent du grec Πεντάλις.

On sait par les *P. Giss.* 32, *BGU* 553 et 556 que le bourg³⁵¹ appartenait au *Patémîtès Kató*. Cette toparchie, d'après J. Vergote³⁵² devait être située "sur la rive droite du Nil, au Nord d'Antinoupolis". L'éditeur du *P. Ross. Georg.* V 42, cependant, signale (n.4) l'existence de la forme copte ΠΕΝΤΑΛ dans le *P. Ryl. Copt.* 173, et ajoute que, selon W. E. Crum, ce village correspond "peut-être à Behdâl près de Minia". Si tel est le cas,³⁵³ Πεντάλις se trouvait sur la rive gauche du Nil, et il faut admettre que le *Patémîtès Kató* s'étendait sur les deux rives (voir Section IV).

Le *P. Ross. Georg.* V 42 doit aussi être examiné; dans cette offre de location, à la fin de la ligne 4, on lit l'expression: ἀπὸ κώμης Πεντάλεως τοῦ Θε[]; la lacune contient vraisemblablement le nom d'un nome.³⁵⁴ Sans doute s'agit-il du nome Théodosiopolite, dont l'existence est attestée en Thébaidé depuis le 5^e siècle; sa métropole Θεοδοσιούπολις a été identifiée avec la localité moderne de Taha el-Ameida, dans la province de Minia (voir Section IV).

Aux environs de Πεντάλις se trouvait probablement le domaine d'Epimachos, fils de Polydeukès; il était administré par un certain Didymos, dont les comptes nous ont été conservés au recto du *P. Lond.* I 131.³⁵⁵ Ils concernent le bien proprement dit (χωρίον) d'Epimachos et aussi des terres avoisinantes, achetées ou prises à bail. Aux lignes 130, 136 et 148, il est ainsi question d'un *cléros* Σατύρου, qui est situé sur le territoire de Πεντάλις; on ne peut cependant conclure qu'il en allait de même pour l'ensemble des propriétés d'Epimachos; en effet, comme le remarque A. Swiderek,³⁵⁶ la terre du *cléros* Σατύρου n'était sans doute pas très proche du domaine d'Epimachos, puisqu'il ne peut l'administrer directement et confie la garde des digues à un cultivateur de Πεντάλις. Aucune indication topographique du même ordre n'accompagne le nom des autres biens gérés par Didymos: *cléroί* Ἡδύλου, Ἰπποστράτου, Περιλάου, Πρώτου, Ἀπολλωνίου πρότερον Τρυχάτος; aroures appartenant auparavant à un certain Aristomachos; terre d'Indios; aroures autrefois propriété d'Oulémis. Le *cléros* Περιλάου est attesté cependant à Θαλλοῦ (voir ce toponyme) par le *Stud. Pal.* XX 83.

On sait qu'Epimachos se rend fréquemment à Hermoupolis et qu'il accomplit un trajet dont la durée n'excède pas la journée: le 14 du mois de Sébastos au matin, il est dans son domaine, et le 15, à Hermoupolis (l. 16-17); de même, le salarié Horus, fils de Jason, qui a transporté des vivres et de l'argent à Hermoupolis le 19, n'est "pas encore revenu

351 Le toponyme Πεντάλις ne doit pas être confondu avec Πεντάλις qui est attesté dans l'Héracléopolite. Mais il ne s'agit pas sûrement de ce dernier bourg dans *CPR* V 9 (339) qui mentionne aussi Hermoupolis.

352 *Toponymes anciens et modernes*, 390.

353 A l'appui de cette identification, J. Yoyotte (communication orale) retrouve une évolution semblable dans Πεντάλις = ΠΕΝΤΑΛ = Behdâl et Πενάμις = ΠΕΝΑΜΟΤ = Bahnamouh (localité de l'Héracléopolite).

354 Celui d'une toparchie n'est pas attendu à cette date et d'ailleurs aucune toparchie de l'Hermopolite n'a un nom commençant par Θε.

355 Cf. A. Swiderek, *La propriété foncière privée dans l'Égypte de Vespasien et sa technique agricole d'après le P. Lond. 131 recto* (Wrocław 1960).

356 *Ibid.*, 61, comm. ad l. 137-140.

d'Hermoupolis" le 20 (l. 114-121). Mais ces renseignements, trop imprécis et incomplets, ne permettent pas de localiser exactement le centre du domaine d'Epimachos par rapport à Hermoupolis et Πεντᾶλις ou Θαλλοῦ. Le trajet se fait-il par voie de terre ou par bateau? Un âne ne peut guère parcourir plus de quarante kilomètres en une journée, sa vitesse n'excédant pas cinq kilomètres à l'heure, en principe.³⁵⁷ Si l'on admet que le domaine d'Epimachos se trouvait dans la région de Πεντᾶλις (sans doute au Sud du bourg, près de Θαλλοῦ, aujourd'hui Talla) et que cette localité correspond au bourg moderne de Behdâl, situé à une quarantaine de kilomètres d'Achmounein, Epimachos et ses gens devaient voyager pendant sept ou huit heures pour se rendre à Hermoupolis. Mais ils pouvaient aussi gagner le Nil, et la durée du trajet était alors passablement raccourcie, surtout si le vent se montrait favorable.

On connaît, d'autre part, sur le territoire de Πεντᾶλις un *cléros* Πλεισθένους, attesté par le *P. Giss.* 32, qui concerne le remboursement d'une dette contractée par une habitante d'Hermoupolis.

Enfin, dans un passage très mutilé du *P. Ross. Georg.* 42, il est question d'un monastère peut-être situé dans les parages de Πεντᾶλις; pour combler la lacune de la ligne 9, qui contient le nom du monastère, l'éditeur a proposé: *κατὰ κοινωνίαν τοῦ μοναστηρ[ίου] τῶ[ν] ἁγίων ἀθλοφόρων ?*; la présence du point d'interrogation semble indiquer que le patronage des "Saints Victorieux" n'a été choisi par l'éditeur qu'à titre d'exemple, le contexte ne suggérant aucune restitution.

Au point de vue administratif, on sait seulement, par le *P. Lond.* 131 recto, que Πεντᾶλις était une *cômogrammateia* en 78 après J. C.

W. E. Crum³⁵⁸ reconnaît dans la première partie du toponyme Πεντᾶλις le verbe Πῶ? qui signifie "briser, fendre"; mais J. Yoyotte propose l'explication Π-ΗΗ?·ΠΗ?·N-ΤΔΛ: "l'établissement de la colline," le dernier élément étant un emprunt au sémitique (cf. "tell").

Πενταρε()

Voir Πεντᾶλις

Πεκρω

Sans doute ἐδάφη

P. Flor. III 384.13 (233 après J. C.)

Voir Πέσλα ἄνω

ΠΕΚΤΗC

Sans doute κόμη

Bala'izah 291.2 (7^e/8^e siècle après J. C.)

Il s'agit probablement de la même localité dans *Bala'izah* 321 recto 1, où les éditeurs ont restitué [Π]ΕΚΤΗ.

Le premier texte est un compte dans lequel il est question de l'impôt foncier de ΠΕΚΤΗC; la ligne 2 concerne le fret d'un bateau de transport du nome d'Antinoé; mais ΠΕΚΤΗC ne se trouvait pas forcément dans cette région; aux lignes 4 et 7, on rencontre la mention de Siout notamment.

357 Cf. O. Pearl, *TAPA* 71 (1940) 377, n.14; H. C. Youtie, *HThR* 41 (1948) 15, n.36 = *Scripturae* 1, 493.

358 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 90 et 128.

Πελαλώου

κλήρος

P. Flor. I 50.58 (268 après J. C.)

Voir Τοού

W. E. Crum³⁵⁹ reconnaît dans Πελαλώου la racine ΛΔΛΕ qui signifie "oindre, peindre."

Πεμαλ[]

κώμη

SB XII 11076.5 (6^e siècle après J. C.)

Le toponyme figure entre Σκάρ et Σιναρχήβις: sans doute doit-il être cherché, comme ces deux localités, de préférence au Nord d'Hermoupolis (Achmounein). Le papyrus porte un relevé de paiements de soldes à des garnisons situées dans des villages qui appartiennent à plusieurs toparchies du nome Hermopolite.

Πεμκύρις

κώμη

P. Amh. II 95.3,19 (109 après J. C.)

Voir Πτεμκύρις

Πενακή

τόπος

P. Kl. Form. 271.7 (6^e siècle après J. C.)

Voir Βωού

Πεναπαστε

τόπος

P. Lond. III 979.11 (p. 234) (346 après J. C.)

Voir Κηπως

Πέννη

κώμη

Le village est attesté de 278/81 au 7^e/8^e siècle après J. C.:

P. Lond. III 1239.9 (p. 52) (278/81 après J. C.)*Stud. Pal.* XX 83 I.14, II, 15 (3^e/4^e)*P. Erl.* 52.81 (314)*P. Amh.* II 141.4 = Mitteis, *Chrest.* 126 (350)*SB VII* 9563 I.4, II.7 (fin 4^e)*SB I* 4669.4,6 (614)*Bala'izah* II 355 (7^e/8^e)

Voir aussi ΠNH (p.350)

La pièce de comptabilité conservée par le *SB* 9563 mentionne dix toponymes dont neuf sont connus dans la partie occidentale du Delta; le dernier, Πέννη, se trouve selon l'éditrice dans le nome Hermopolite, "la liaison d'un village avec des lieux éloignés et situés dans une

359 *Ibid.*, n° 53.

autre province n'étant pas étonnante à cette époque . . . à moins qu'il n'y ait dans le Delta un autre Penné non attesté.³⁶⁰

Bien qu'il n'ait laissé aucune trace, ainsi que le constate E. Amélineau,³⁶¹ on est amené à chercher le bourg au Nord du nome Hermopolite. En effet, comme Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρεως, que l'on a identifié avec la localité moderne de Tehneh, il a appartenu au *Môchitès* d'après le *P. Lond.* 1239 qui nous a conservé les comptes des décaprôtes de cette toparchie. En 350, il est attesté dans le douzième *pagus* du nome Hermopolite par le *P. Amh.* 141.

Il a probablement fait partie du nome Théodosiopolite de Thébaïde (voir Section IV) qui apparaît au 5^e siècle, d'après la ligne 6 du *SB* 4669: Πέννη τοῦ [Θεοδο]σιουπολίτου. B. P. Grenfell et A. S. Hunt³⁶² cependant, pensent que la lecture [Ἐρμ]ουπολίτου n'est pas impossible non plus. Mais dans la mesure où l'existence d'un nome Théodosiopolite de Thébaïde est prouvée, l'appartenance de Πέννη à ce nome n'a rien d'in vraisemblable.

Un extrait de registre foncier, le *Stud. Pal.* XX 83, mentionne sur le territoire de Πέννη, les *cléroi* Σιτάλκα et Ἡρακλείδου.

Enfin, il est question, dans le *P. Erl.* 52, de six sitologues et, dans le *SB* 9563, d'un irénarque du bourg.

Πεουαμπεμήνεως
Voir Πουαμπιμήνις

ΠΕΠΑΕΥ
Voir Παπλάου

ΠΕΡΔ, ΠΕΡΘ
Voir ΠΑΡΟΥΤ

*Περιβοναρικού
P. Bad. II 18.4-5
Voir Βοναρικού

Περιγένους
κλήρος
P. Flor. I 50.55 (268 après J. C.)
Voir Τοῦ Νεανίσκων

Περιλάου
κλήρος
P. Lond. I 131 recto 94-95, 245, 249-51 (p. 166) = *SB* VIII 9699 (78/79 après J. C.)

Ce *cléros*, qui fait partie du domaine d'Epimachos, fils de Polydeukès, est à chercher dans la région de Πεντᾶλις (voir ce toponyme). Il doit vraisemblablement ne faire qu'un avec le *cléros* du même nom connu par le *Stud. Pal.* XX 83 III.5 (3^e/4^e) sur le territoire de Θαλλοῦ (voir ce toponyme), village précisément voisin de Πεντᾶλις.

360 E. Wipszycka, "Compte de dépenses d'un village," dans *Cd'E* 35 (1960) 213-14.

361 *Géographie*, 316.

362 Appendice des *P. Tebt.* II, p. 364.

ΠΕΡΙΠΑΤΟΣ

Sans doute *κώμη*

P.Lond.Copt. 1023.2 ΠΕΡΙΠΟΤΗΣ; 1046.1 ΠΕΡΙΠΟΤΗΣ, 7 ΠΕΡΙΠΑΤΟΣ (7^e/8^e siècle après J. C.)

Dans cette localité, qui pourrait être située à proximité d'Hermoupolis (Achmounein) d'après la provenance des documents, on trouve un monastère de St. Jean, appelé *τόπος* dans le premier texte et *φιλοπόνιον*³⁶³ dans le second.

ΠΕΡΙΠΟΤΗΣ

Voir ΠΕΡΙΠΑΤΟΣ

Περιστερᾶς

(τὸ μοναστήριον καλούμενον τῆς)

P.Ant. II 94.9 (6^e siècle après J. C.)

Dans cette lettre qui nous fait connaître le nom du monastère de la Colombe, il est aussi question d'Antinoé et du village de Πῶις (voir ce toponyme).

Περσεῶν

(ἐποίκιον καλούμενον)

P.Ant. II 104.2 (6^e siècle après J. C.)

Cette localité est sans doute voisine du village de Τερτεμσακή (voir Τερτονψακή). Elle tire son nom de celui de l'arbre égyptien *περσεά*.

Περσί

Sans doute *κώμη*

PSI VII 734.21 (218/22 après J. C.)

Deux gardes fluviaux (*ποταμοφύλακες*) du village de Πακή font le serment de surveiller le Nil "depuis Τενύ, en face de Τοὐ Νεανίσκων, jusqu'à Περσί, à l'Est, en face de Κιρκᾶ." D'après ce passage, Περσί se trouvait sur la rive droite du fleuve, à la hauteur de Κιρκᾶ, localité attestée dans le *Môchitès* (voir p.140).

ΠΕΡΒΔΙΗ

κώμη

Une inscription funéraire, provenant probablement de la région d'Oxyrhynchos et publiée par G. Sobhy,³⁶⁴ mentionne un certain Anoup de ΠΕΡΒΔΙΗ; l'éditeur suggère d'identifier la localité avec El-Bersha, en face de Mellaoui. Il nous semble préférable de penser à El Bergaia, qui se trouve au Nord de Minia.

Peut-être a-t-on affaire au même toponyme à la ligne 1 de *Baouît* 389 où il est question du Saint Apa Eudémon de ΠΕΡΒΔΙΗ, ainsi qu'aux lignes 14-15 de *Baouît* 398, où E. Drioton (n.4) propose de restituer ΠΕ[Ρ]ΒΔΙ?

ΠΕΡΒΙΝΟCIT

Sans doute *κώμη*

Le toponyme est connu par un passage tiré du second panégyrique de Claude

363 Cf. E. Wipszycka, "Les confréries dans la vie religieuse de l'Égypte chrétienne," dans *Proceedings of the Twelfth International Congress of Papyrology* (Toronto 1970) 518-19.

364 *Bull.Soc.Arch.Copt.* 5 (1939) 77 III.2.

d'Antioche, dû à Constantin évêque d'Assiout,³⁶⁵ dans lequel il est question du sanctuaire d'Apa Timothée de ΠΕΡΘΙΝΟΕΙΤ qui paraît être situé au Sud d'El-Koussieh, dans la région de Manfalout, sur la rive occidentale du Nil, d'après le contexte.³⁶⁶

W. E. Crum³⁶⁷ reconnaît dans ΠΕΡΘΙΝΟΕΙΤ tout d'abord le mot ΠΕΡ qui signifie "la maison" et aussi ΝΟΕΙΤ qui désigne "la farine." Cependant on rencontre, dans la version arabe du texte, l'expression "Timothée dans les deux Tours"³⁶⁸ qui trahit une confusion entre le copte ΠΕΡΘ- et le grec πύργος, "la tour"; il est clair que le toponyme avait disparu lorsque le récit fut traduit en arabe.

ΠΕΡΘΟΥΨ

κώμη

La localité est connue tout d'abord par la biographie de l'ascète Paul de Tamma (p. 763) dont il est dit qu'il avait rencontré sur son chemin l'anachorète Apa Phib, qui s'était présenté à lui comme un homme "originaire de Pergoush dans le nome de Touhō" (ΠΕΡΘΟΥΨ ?Μ ΠΤΑΨ ΤΟΥΨΩ).

D'autre part, dans une "chapelle" copte de la région d'Assiout, J. Clédat a retrouvé une inscription qui mentionne Apa Phib de ΠΕΡΘΟΥΨ: l'éditeur³⁶⁹ précise que le toponyme doit certainement représenter ΠΕΡΘΟΥΨ. Le texte a d'ailleurs été revu par G. Lefebvre³⁷⁰ dont la lecture est ΠΕΡΘΟ[.].

Puisque la localité a appartenu au nome de Touhō, il convient de la chercher dans la région de Taha el-Ameida. E. Amélineau³⁷¹ n'a pas identifié le site; W. Kosack³⁷² place ΠΕΡΘΟΥΨ sur la rive gauche du Bahr Youssef, entre Etsa et Samalout.

W. E. Crum³⁷³ reconnaît dans la première partie du toponyme l'élément ΠΕΡ qui signifie "la maison".

Πέσλα

κώμη

Le toponyme est attesté depuis le début du 2^e siècle jusqu'au 7^e siècle après J. C. par les sources grecques:

P. Sarapion 59 II.12 (début du 2^e siècle après J. C.)

P. Strasb. 294.6 (150/1)

P. Würzb. 8.7 = *SB* I 5280 Πέσλα ἄνω τῆς νομαρχίας (158)

P. Ath. II 101.7 Πέσλα κάτω (début 3^e)

P. Flor. III 383.8, 12, 49, 87, 99, 102 Πέσλα ἄνω τῆς προ(εταγμένης?) νομαρχίας (232)

P. Flor. I 50.65 Πέσλα ἄνω (268)

Itin. Anton. 167.3

P. Ant. II 89.4 = *CPJud.* III 517 Πέσλα τοῦ Ἀντινοῖτου νομοῦ (début 4^e)

P. Lips I 54.4 = Wilcken, *Chrest.* 467 Πέσλα τοῦ Ἐρμοπολίτου νομοῦ (vers 376)

365 Cf. G. Godron, *Textes coptes relatifs à Saint Claude d'Antioche*, 643, M 195 b.

366 Cf. J. Drescher, "Apa Claude and the Thieves," dans *Bull. Soc. Arch. Copt.* 8 (1942) 79, n.1; 85.

367 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 87 g et 77 b.

368 Cf. G. Godron, *loc. cit.*, 643, n.3; 653, n.3.

369 *ASAE* 9 (1908) 220-21, n.2.

370 "Egypte chrétienne," dans *ASAE* 10 (1910) 56, l. 12.

371 *Géographie*, 318-19.

372 *Historisches Kartenwerk Ägyptens* (Bonn 1971); voir carte de l'Égypte copte en 4 h.

373 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 87.

P.Strasb. 359 recto 19,26, verso 5 (4^e)

Not.Dign. Or. 31, 44 Pescla

P.Lond. III 1003.9 (p. 259) Πέσλα τοῦ Ἑρμοπολίτου νομοῦ; cf. *BL* I, p. 296 (562)

P.Bad. IV 95.85,158,190,280,299,346,365; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (avant 7^e)

P.Strasb. 328 verso 1 (618)

Stud.Pal. X 25 A.3,12 (7^e)

La mention de Πέσλα dans *P.Fuad Univ.* 139, que l'éditeur date avec hésitation du 2^e siècle avant J. C., est extrêmement douteuse: seuls quelques mots ont été lus, parmi lesquels, à la ligne 15:]εν Πεσλα[. De même, dans le *P.Lond.* 1913.10 (334 après J. C.), il n'y a sans doute pas lieu d'identifier Περμινπεσλα avec Πέσλα, d'autant plus que la localité devrait être cherchée dans l'Héracléopolite plutôt que dans l'Hermopolite d'après le contexte.

On connaît également la forme copte du toponyme, ΠΕΧΛΑ, d'après le *P.Pouchkine Copt.* 13.1, qui date du 8^e siècle.

En outre, le *Synaxaire Arabe Jacobite*³⁷⁴ mentionne l'ermite Apa Noub de Balaous qui était "venu dans la montagne de Baslâ devant sa ville"; de là, il s'embarque pour Antinoé.³⁷⁵ Cependant si ces indications sont exactes et si, comme le pense E. Amélineau,³⁷⁶ Balaous doit être identifié avec El-Balas, localité située presque en face de Coptos, il n'y a pas lieu d'établir un rapprochement entre Baslâ et Πέσλα.

On rencontre le toponyme sous trois formes: Πέσλα ἄνω, Πέσλα κάτω et, plus fréquemment, Πέσλα. Correspondent-elles à trois villages différents, comme le suppose U. Wilcken?³⁷⁷ Il place Πέσλα ἄνω et κάτω sur la rive droite du Nil; Πέσλα serait sur la rive opposée. E. Kühn³⁷⁸ pour sa part, distingue seulement Πέσλα ἄνω et Πέσλα κάτω. Dans l'état actuel de la documentation, il est permis de penser que le toponyme Πέσλα désigne au moins deux agglomérations proches du Nil, respectivement en amont et en aval.

L'existence de la localité d'aval, vraisemblablement la moins importante, est connue par le *P.Amh.* 101: il concerne des aroures du *cléros* Πτολεμαίου, situées sur le territoire de l'ἐποίκιον Κολωτίονος qui relève de la *cômogrammateia* de Πέσλα κάτω. On retrouve sans doute cet ἐποίκιον, cité à la suite de Μελισσουργῶν, dans le *P.Ryl.* 206, à la fin du 3^e siècle; or, deux listes de villages, les *P.Strasb.* 359 et *Stud.Pal.* X 25 A, mentionnent Πέσλα en compagnie de Μελισσουργῶν ou Σινταφοῦ, qui ont fait partie d'une toparchie connue dans la moitié Nord du nome, le *Patrè Katô*. Il s'agit sans doute aussi de Πέσλα κάτω dans le *P.Sarapion* 59 qui nous a conservé l'attestation la plus ancienne du toponyme: Sarapion qui possédait une exploitation agricole dans la toparchie du *Péri Polin Katô*, à Μαγδῶλα Μιρή, au Nord d'Hermoupolis, et dans la partie septentrionale du nome, devait être en rapport avec les habitants de Πέσλα d'aval.³⁷⁹ Enfin, on retrouve certainement l'adverbe κάτω dans le *P.Strasb.* 328, de 618, où l'éditeur a lu: Πέσλα κ[α]].

Deux textes du 6^e siècle mentionnent un bourg de Πέσλα appartenant à l'Hermopolite:

374 Dans *PO* XVII, p.590 [1132].

375 Un monastère placé sous le patronage d'Amba Noub est signalé au Nord d'Achmounein par Abou Saleh (fol. 90 b). Il existe, d'autre part, au Sud de Deirout, une localité appelée Banoub Zahr el-Gamal, peut-être d'après le nom de l'ermite.

376 *Géographie*, 81-82, 98-99.

377 Cf. *P.Würzb.* 8, n.7.

378 *Antinoopolis*, 147.

379 Πέσλα κάτω était sûrement beaucoup plus au Nord que le Spéos Artémidos près duquel J. Schwartz (*P.Sarapion* 56, p.148, n.5) propose de localiser le village parce qu'il "fit partie un peu plus tard de la nomarchie d'Antinoé": il ne distingue pas, en effet, la localité d'aval, qui n'était pas dans la nomarchie, de celle d'amont.

dans le *P. Lond.* 1003, il est question d'un vignoble situé sur le territoire de Πέσλα, en un lieu où se trouvait la machine hydraulique (δρῆγον) d' Ἀφούτος; d'après le *P. Bad.* 95 qui nous a conservé les comptes d'un important domaine de l'Hermopolite, plusieurs terres, en particulier celles qui faisaient partie de la *dórēa* de Protamos, étaient proches de Πέσλα. Dans les deux cas, le contexte ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit de la localité d'aval: voir Συναγήρις.

La localité d'amont est attestée par les *SB* 5280, *P. Flor.* 383 et 50; elle fait partie de la nomarchie d'Antinoé sans doute jusqu'à l'apparition du nome Antinoïte (voir Section IV) autour de 300 après J. C. Elle est appelée *cótomogrammateia* en 232, dans le *P. Flor.* 383, qui concerne des parcelles de terres (du nom de Πεκρεω, Ταψας, Κυθηρων και Πα... []) situées dans la circonscription de Πέσλα ἄνω et données en location par des bouleutes d'Antinoé. Les éditeurs du *P. Strasb.* 294, daté de 150 après J. C., notent que l'onomastique n'est pas sans rappeler celle du nome Arsinoïte, et singulièrement de la région de Philadelphie. On sait que la population d'Antinoé, à l'origine, s'est largement recrutée dans le nome Arsinoïte; aussi est-on tenté de penser que le *P. Strasb.* 294 mentionne la localité d'amont qui a fait partie de la nomarchie d'Antinoé. Au début du 4^e siècle, la bourgade de Πέσλα attestée dans le nome Antinoïte par le *P. Ant.* 89, représente vraisemblablement Πέσλα ἄνω; le papyrus porte un contrat de location d'aroures situées sur "l'île" qui se trouve en face de Πῶις: deux villages de ce nom sont connus dans le Sud du nome, notamment dans le *Leukopurgitēs Katō* (voir Πῶις).

D'après la *Notitia Dignitatum*, une *ala Germanorum* était stationnée à Pescla. Il doit s'agir de Πέσλα ἄνω, car déjà en 158, dans le *SB* 5280, un cultivateur se plaignait au nomarque d'Antinoé d'avoir été arrêté par un cavalier du camp (παρεμβολή) alors qu'il se rendait à Πέσλα ἄνω pour y ensemercer un champ. A la fin du 4^e siècle, le *P. Lips.* 54 émane de quatre personnes originaires de Πέσλα (cette fois, dans le nome Hermopolite) qui cautionnent un habitant de ce village, chargé de la levée des recrues (στρατολογία). Puisque la superficie du nome Antinoïte était restreinte, du moins aux 5^e et 6^e siècles (voir Section IV), il est certain que Πέσλα a continué à faire partie du nome Hermopolite.

L'*Itinéraire d'Antonin* mentionne un village de Πέσλα sur la rive droite du Nil, à 28 milles au Nord d'Hierakon et à 24 milles (soit 35 kilomètres environ) au Sud d'Antinoé. A partir de ces indications, E. Jomard a identifié le bourg avec El-Deyr, "un gros village, presque en face de Sanabou",³⁸⁰ où il a découvert les ruines d'une ancienne localité bâtie au pied de la chaîne arabe (voir p. 39). S'il est vrai que Hierakon se trouvait à l'emplacement d'El-Atawlah, à 5 kilomètres en aval d'Assiout comme le pense A. Gardiner,³⁸¹ Πέσλα ἄνω doit être effectivement cherché dans l'enclave cultivée de Deir el-Kosseir, c'est-à-dire à El-Deir. Cependant H. Kees³⁸² situe Πέσλα plus au Nord, dans les parages d'El-Amarna (Hagg Kandil); les vestiges d'un camp romain, en effet, ont été dégagés dans la partie Sud de la plaine.³⁸³

S. Sauneron³⁸⁴ retrouve dans le toponyme Πέσλα une racine d'origine sémitique qui désigne "les cultures."

380 *Description de l'Égypte* 4, 16, 4.

381 *Onom.* II, 368. Cf. A. Kamal, "Rapport sur les nécropoles d'Arab el-Borg," dans *ASAE* 3 (1902) 80, n. 1.

382 *RE* s.v. Pesla, col. 1103.

383 Cf. Frankfort-Pendlebury, *The City of Akhenaten* II, pl. 1.

384 "Phthla 'le terrain cultivé,'" dans *BIFAO* 67 (1969) 117-19. Pour les exemples de l'emploi de cette racine en démotique, voir D. Meeks, *Le grand texte des donations au temple d'Édfou* (Le Caire 1972) n. 214.

ΠΕΣΠΟΘΕ

Voir ΠΟΘΕ

ΠΕΨΣΕΠΟΘΕ

Voir ΠΟΘΕ

Πετ[]

ἐποίκιον

Stud. Pal. X 25 A II.4 (7^e siècle après J. C.)

Πετάλον

κλήρος

Stud. Pal. XX 83, I.11 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Τλήθμις

Πετρο[]

Stud. Pal. X 187.1 (8^e siècle après J. C.)

Voir Σελιλᾶις

Πέτρον

νήσος

P. Bad. IV 95.[21],268; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte les comptes d'un important domaine du nome Hermopolite (voir Θαλμούου). Mais étant donné la dispersion des terres qui constituent une grande propriété, on ne peut savoir où se trouve cette localité.

Πέτρον

τόπος

P. Ant. III 190a.6 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Il se trouve vraisemblablement dans la région d'Antinoé.

ΠΕΡΝΤΑΛ

Voir Περντᾶλις

ΠΕΧΛΑ

Voir Πέσλα

Πι()

κώμη

R. Ryl. IV 714.1,7 (6^e siècle après J. C.)

ΠΙΔΡ Π.[]

Sans doute ἐποίκιον

P. Strasb. 477.8 (début 6^e siècle après J. C.)

Le papyrus appartient au petit dossier de l'église de la Résurrection (voir p.3) à Hermoupolis: en tant que créancière, elle loue à des tiers trois aroures de terres situées à l'Est de la métropole, à ΠΙΔΡ Π.[].

Πιεβελλεποσι

(πεδῖον καλούμενον)

Stud. Pal. II p. 33.6 (4^e siècle après J. C.)

Voir Κάμφορα

Πην Απ()

Stud. Pal. X 187.2 (8^e siècle après J. C.)

Voir Σελιλάις

Πικ...ριου

ἐποίκιον et τόπος

BGU XII 2209.11, verso (614 après J. C.)

Le papyrus porte un contrat de vente de vin entre un habitant d'Hermoupolis et un vigneron de Πικ...ριου.

Πιγγορ()

κώμη

P. Lond. III 1293.11 (p. 238) (4^e siècle après J. C.)

Voir Ποιγ'γῶρις

Πινδάρου

τοποθεσία

P. Cair. Masp. II 67162.10 (568 après J. C.)

Le papyrus porte une reconnaissance d'emprunt émanant d'un diacre du monastère St. Victor situé au lieu-dit Πινδάρου, dans le nome Antinoïte; Victor, fils de Romanos, fut martyrisé sous Dioclétien.³⁸⁵

Πκακμιον

ἐποίκιον

Stud. Pal. X 25 A.29 (7^e siècle après J. C.)

Πκέρδων

κώμη dont le nom est lié à celui de Τῶβθις

P. Herm. 34.16 (7^e siècle après J. C.)

Ce contrat de location concerne un champ appelé ΨΔΝÇΟΟΤ?Ε, qui se trouve dans le quartier Est d'Hermoupolis, sous la surveillance des habitants de Τῶβθις et Πκέρδων, dans le nome Hermopolite: ὑπὸ τὴν παραφυλακτὴν τῶν ἀπὸ κώμης Τῶβθιως καὶ Πκέρδων.

Πκολ[.]ενω[.]τα

γεώργιον

P. Lips. I 22.11 = Mitteis, *Chrest.* 277 (388 après J. C.)

Ce champ est situé à l'Ouest du canal Τῶμις (voir ce toponyme).

ΠΚΟΤΙ ΛΤCΙΜ

Voir Λυσιμάχου

385 Cf. H. Delehay, "Les Martyrs d'Égypte," dans *Anal. Boll.* 40 (1922) 103.

ΠΙΚΟΤΙΨΟΪ

Sans doute κώμη

P. Ermitage Copt. 3.5 (8^e siècle après J. C.)

Le papyrus provient d'Achmounein et mentionne aussi le village de CENECLΔ (voir ce toponyme): il ne s'ensuit pas nécessairement que les deux localités étaient voisines.

Πλαγερία

τόπος

P. Kl. Form. 572.2 (5^e/6^e siècle après J. C.)

Ce lieu-dit est cité en même temps qu' Ένσεῦ (voir ce toponyme).

ΠΑΔΛΕΨΟΙΡ

Sans doute κώμη

Wadi Sarga 90.9; 139.4-5 ΠΑΔΛῆΨΟΪΡΕ (7^e siècle après J. C.)

Dans le second texte, il est question de foin pour Chmoun c'est-à-dire Achmounein, en échange de vin de ΠΑΔΛῆΨΟΪΡΕ: sans doute la localité se trouvait-elle dans le nome Hermopolite.

W. E. Crum³⁸⁶ reconnaît dans le dernier élément du toponyme le terme ΨΟ(Ε)ΙΡΕ qui désigne un "excrément."

Πλατωνική

ούσία

P. Flor. I 71.749; cf. *BL* V, p. 29, pour la date (1^{ère} moitié du 4^e siècle après J. C.).

Le papyrus porte un cadastre et l'ousia en question fait partie des biens de Antinoïtes. Elle est attestée dans le 1^{er} pagus.

Πλάτωνος

κληρος

Stud. Pal. XX 83 II.19 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Οννώφθις

Πλεισθένης

κληρος

P. Giss. I 32.7,18; cf. *BL* I, p. 169 (188 après J. C.)

Voir Πεντάλις

Πλήθμις

κώμη

CPHerm. 127 pp. 71,73,74,80 = *Stud. Pal.* XX 68 (3^e siècle après J. C.)

Le toponyme figure également dans deux documents coptes:

P. Ryl. Copt. 325.1, verso ΠΛΗΤΜ (7^e/8^e siècle après J. C.)

P. Ermitage Copt. 7 verso 11 ΠΛΗΤΕΜ (8^e)

Ce village mentionné par le *CPHerm.* 127 en compagnie de Κοῦσσαί et Πάκις, bourgades du *Koussitès Anó*, doit se trouver à l'extrémité Sud du nome Hermopolite, dans

386 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 197.

la région d'El-Koussieh. Le *P. Ermitage Copt.* 7 confirme cette localisation, puisqu'il fait allusion à un habitant de ΠΑΗΤΕΜ, village du nome de ΚΩC, c'est-à-dire de Κούσσαι.

ΠΑΗΤΕΜ, ΠΑΗΤΜ

Voir Πλήθμεις

Πλογ()

Sans doute κώμη

SB I 5944 (époque arabe)

La localité ne doit vraisemblablement pas être confondue avec Πλοίω (voir ce toponyme).

Πλοίω

(έν τόπω λεγομένω)

P. Strasb. 475.7 (1^{re} moitié du 6^e siècle après J. C.)

Dans sa première publication de ce papyrus (= *P. Strasb.* 327), l'éditeur note, à propos de la ligne 6, que "Πλοίω pourrait aussi se lire Πλόγω" (voir ce toponyme). Mais dans le *SB* 5944 où figure la forme Πλογ(), le nom de cette localité est précédé de la préposition από, laquelle introduit dans l'Hermopolite, la mention d'une κώμη (ou d'un έποίκιον), et non pas d'un τόπος.

Le lieu est situé sur le territoire du village d'Ένσεύ (voir ce toponyme).

Πλουτίωνος

γεώργιον

P. Bad. IV 95.257,337,359,385; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle).

Ce champ fait partie d'un important domaine du nome Hermopolite; il paraît se trouver à Θαλμόου, d'après la ligne 385 (voir ce toponyme).

Πλώτος

τόπος

P. Ant. III 190a.5 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Ce lieu-dit est vraisemblablement situé dans la région d'Antinoé.

ΠΜΔ-

Dans plusieurs toponymes coptes, on reconnaît l'élément ΜΔ-qui désigne "un endroit, un lieu, une place."³⁸⁷ Il est le plus souvent suivi d'un nom de personne.

ΠΜΔΓΚΔC

Voir ΠΜΔΝΓΔCΕ

ΠΜΔΜΠΔΛΛΔΧΙ

έποίκιον

P. Ryl. Copt. 188.18 (7^e siècle après J. C.)

Dans ce contrat, l'une des parties est un diacre de Chmoun, c'est-à-dire Achmounein,

387 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 57; J. Černy, *Copt. Etym. Dict.*, p. 77.

dont ΠΙΜΔΜΠΔΛΛΔΧΙ (le lieu-dit de Palladius) n'était pas forcément voisin. L'endroit s'appelle en grec Παλλατίου (voir ce toponyme).

ΠΙΜΔΜΠΙΝΙΑΛΗC

P. Ryl. Copt. 341.3 (8^e siècle après J. C.)

Le contexte ne permet pas de localiser ce vignoble dit "de ΠΙΜΔΜΠΙΝΙΑΛΗC."

ΠΙΜΔΜΠΙΟΤΑΙ

Sans doute κώμη

Wadi Sarga 177.2-3 (7^e siècle après J. C.)

Comme le suggèrent les éditeurs (n.2), on retrouve peut-être le même toponyme sous la forme ΠΙΟΤΑΙ dans *Wadi Sarga* 303.2. Ils proposent également d'identifier la localité avec Mimbâl, qui est proche de Samalout mais dans l'Oxyrhynchite.

ΠΙΜΔΜΠΙCΔ?

Sans doute κώμη

CPR IV 103.12 = *CPR* II 113 (7^e siècle après J. C.)

D'après le contexte, il pourrait se trouver près de ΤΧΙΝΕΛΔ (voir Σελιλάις).

(Π)ΜΔΜΠΙΨΟΕΙΧ

P. Ryl. Copt. 132 verso 8 (7^e/8^e siècle après J. C.)

D'après l'éditeur (n.2), ΠΙΜΔΜΠΙΨΟΕΙΧ correspond peut-être au grec γυμνάσιον.

ΠΙΜΔΝΔΕΤΙ

κώμη

CPR IV 87.14 ΠΙΜΔΝΔΕΤΕ, 15, 17 = *CPR* II 7 (8^e siècle après J. C.)

ΠΙΜΔΝΔΡCΕΝΔ

κτῆμα

CPR IV 148.5; 149.2-3; 150-5 ΠΙΜΔΝΔΡCΕΝΔ = *CPR* II 108 (7^e siècle après J. C.)

Ce "lieu-dit d'ΔΡCΕΝΔ" se trouvait peut-être dans la région de Chmoun, aujourd'hui Achmounein, dont le nom est mentionné par les deux derniers textes.

ΠΙΜΔΝΔΦΟΤ

CPR IV 33.16 = *CPR* II 160 (8^e siècle après J. C.)

Voir ΤΔΚΔΛΔΧC

ΠΙΜΔΝΒΔCΙΑΕΤ

ἐποίκιον

BKU III 428.4

La localité se trouvait peut-être dans la région de Chmoun, aujourd'hui Achmounein, dont le nom est mentionné à propos d'un de ses habitants qui se porte garant d'un homme de l'ἐποίκιον de ΠΙΜΔΝΒΔCΙΑΕΤ.

Les sources grecques nous font connaître un τόπος Βασιλεῦδος (voir ce toponyme), dont on peut penser, dans l'état actuel de la documentation, qu'il s'agit d'un lieu-dit identifiable avec l'ἐποίκιον attesté par le *BKU* 428.

ΠΙΜΑΝΓΑϸΕ

κώμη

Wadi Sarga 157.1 (7^e siècle après J. C.)

Cette liste de noms de personnes suivis de toponymes qui sont attestés dans différentes régions de l'Égypte, mentionne un certain Jean de ΠΙΜΑΝΓΑϸΕ; les éditeurs (n.2) proposent d'identifier la localité avec Makûsah, au Sud de Minia. Ils établissent également un rapprochement entre ce toponyme et le κτῆμα ΠΙΜΑΓΚΔϸ, connu par le *P. Flor.* I 70.7 (7^e siècle après J. C.) sur le territoire de Τερρεμβύθις, village du *Péri Polin Anô*: s'il s'agit du même lieu-dit, l'identification avec Makûsah devient impossible.

ΠΙΜΑΝΕΙΜΑ[]

CPR II 196.1,8 (7^e siècle après J. C.)

Le texte est trop lacuneux pour que l'on puisse connaître la nature du toponyme et le localiser.

ΠΙΜΑΝΕΤΡΑΨΕΙ

Sans doute κώμη

P. Ryl. Copt. 324.2 (8^e/9^e siècle après J. C.)

ΠΙΜΑΝΛΕΟΝΤΙΝ

P. Ryl. Copt. 206.6 (8^e siècle après J. C.)

ΠΙΜΑΝΝΟΝΝΑ

κώμη

CPR IV 80.16 (8^e siècle après J. C.)

Au début du texte, on trouve mention de Chmoun, c'est-à-dire Achmounein, dont ΠΙΜΑΝΝΟΝΝΑ n'était pas forcément proche.

ΠΙΜΑΝΠΙΕΡΟΤΟΡ

Sans doute κώμη

P. Ryl. Copt. 323.1,6 (8^e siècle après J. C.)

L'éditeur (n.10) établit un rapprochement entre ce nom de lieu et ΠΟΤΩΡ (voir ce toponyme). Il se demande, d'autre part, si on ne le retrouve pas dans *CPR* IV 103.3 (= *CPR* II 113), qui date du 7^e siècle et dans lequel il est question d'un prêtre de ΠΙϸΡ[.]ΩΡ, si du moins on a bien affaire à un toponyme.

ΠΙΜΑΝϸΑΒΗϸ

κώμη

Bala'izah 223.2 (7^e/8^e siècle après J. C.)*P. Lond.* IV 1619.6-8 (710)

Dans ce dernier texte, il est question du port (OPMOC) de ΠΙΜΑΝϸΑΒΗϸ. W. E. Crum³⁸⁸ propose d'identifier la localité avec Mansafis qui se trouve à moins de dix kilomètres au Sud de Minia.

388 Cf. *Bala'izah* 223, n.3.

ΠΙΜΔΝϚΔΒΙΝ

κώμη

Claude d'Antioche M 54 a, p. 477; M 195 a, pp. 641-42; M 204 a-b, p. 655 (6^e/7^e siècle)
P.Lond.Copt. 1124.5 ΠΙΜΔΝϚΔΒΙΝΝϚ

De plus, W. E. Crum, l'éditeur de ce dernier document, signale en note qu'un papyrus de Heidelberg (n° 578), provenant d'Hermoupolis, mentionne un village dénommé ΤΔϚΔΒΙΝ; la première partie du toponyme représente l'article possessif.

E. Amélineau³⁸⁹ fait état de ΤϚΔΒΙΝ dans un manuscrit copte conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris³⁹⁰ sous le numéro 132 (fol. 29).

Enfin, dans un des textes magiques coptes publiés par A. M. Kropp,³⁹¹ il est question du temple de l'Horus de Habin.

D'après les documents coptes relatifs à Claude d'Antioche, le village se trouvait dans la province de Chmoun (aujourd'hui Achmounein); dans ces conditions, on ne peut tenir compte de l'identification due à E. Amélineau (*loc.cit.*) qui rapproche ΤϚΔΒΙΝ et Hafnâ dans le Delta. J. Drescher³⁹² l'a cherché au Nord-Ouest d'Achmounein; G. Godron³⁹³ pour sa part, a proposé de le situer sur la rive orientale du Nil dans la région de Zaouiet el-Maietin et du Kôm el-Ahmar, où se trouvait la ville pharaonique de Hebenou (voir p.19) qui, à l'époque ptolémaïque, avait pris le nom d'Ἀλαβάστρων πόλις, puis à partir du 2^e siècle après J. C. celui d'Ἀλαβαστρίνη (voir ce toponyme). Effectivement, on reconnaîtrait volontiers sous la forme *Habin* le vieux nom Ḥbnw d'une localité dont Horus était le patron. D'autre part, on sait que le paganisme subsista avec acharnement à ΠΙΜΔΝϚΔΒΙΝ; les sources relatives à Claude d'Antioche nous apprennent qu'il n'y avait pas de chrétiens dans ce village dont les habitants adoraient une idole à l'image d'un dragon.³⁹⁴ Comme le suggère S. Sauneron³⁹⁵ à propos de Banawit (ΠΛΑΤΙΤ, ΠΙΝΕΤΕΙΤ, ΠΔΝΔΤΙΤ), bourg proche d'Achmim qui était célèbre pour sa résistance au christianisme, ce serait un indice en faveur de l'ancienneté du peuplement à cet endroit. Hebenou, ayant repris son nom indigène, aurait donc été un ultime foyer de résistance païenne. Cependant, ainsi que le note J. Godron (*loc.cit.*), la localité avait disparu lorsque la biographie de Claude d'Antioche fut traduite du copte en grec puisque le manuscrit arabe nous a transmis, sous la forme *Makmy*, un nom de lieu complètement dénaturé.

ΠΙΜΔΠΙΚΙΚΕ

Voir ΚΙΚΕΩΣ

ΠΙΜΔΤΙΝΠΙΕϚΡΕ

(κτῆμα καλούμενον)

Stud.Pal. XX 218.18, verso ΠΙΜΔΤΙΝΠΙΕ[...] (7^e siècle après J. C.)

Ce lieu-dit doit se trouver sur le territoire du village de Θῦνις (voir ce toponyme). Selon

389 *Géographie*, 497.390 Cf. A. M. Kropp, *Ausgewählte koptische Zaubertexte II* (Bruxelles 1931) 5, n.6.391 *Ibid.*, 3 1.6.392 "Apa Claudius and the Thieves," dans *Bull.Soc.Arch.Copt.* 8 (1942) 85.393 *Textes coptes relatifs à Saint Claude d'Antioche*, 641, n.1.394 *Ibid.*, 655.395 "Villes et légendes d'Égypte," dans *BIFAO* 67 (1968) 16.

E. Amélineau,³⁹⁶ son nom signifie "le lieu où l'on donne la médecine"; le terme ΠΑΡΡΕ figure d'ailleurs dans le *Dictionnaire*³⁹⁷ de W. E. Crum avec le sens de "drogue, couleur."

ΠΙΝΟΜ[.]ΕΤΣ

χωρίον?

Bala'izah 114.2 (7^e/8^e siècle après J. C.)

La localité se trouve à cette date dans le nome d'Antinoé. On connaît, d'après le *SB I* 5953.2 (= *P. Ryl. Copt.* 338) qui remonte également au 7^e/8^e siècle, un χωρίον Πινομφ. ε(ως); il est cité à la suite du χωρίον Θμογμήρε(ως) attesté dans le nome Antinoite: peut-être a-t-on affaire au même toponyme?

Πινομφ. ε(ως)

Voir ΠΙΝΟΜ[.]ΕΤΣ

Ποαμπιμήνης

κώμη

Le village est connu de 153 au 7^e siècle après J. C. par les sources grecques:

P. Strasb. 585.3-4 Ποαμπιμήνει, 6 Πουαμπιμήνει, 12 Ποαμπιμήνει, 20 Ποαμπιμήνει (153 après J. C.)

P. Oxy. XVII 2119.4 (219)

P. Flor. I 2.5,19; cf. *BL I*, p. 133 (265)

P. Ryl. II 204.7 (2^e/3^e)

Stud. Pal. XX 83, I.24 (3^e/4^e)

PSI. IV 304.8 Πουαμπιμήνης (5^e)

P. Herm. 65.18 (553)

Stud. Pal. X 33.4 Πουαμπιμένεως (6^e/7^e)

P. Heid. G. inv. 95.25 Πουαμπιμήνεως (6^e/7^e)

P. Ant. III 189.14 Ποαμπ[...].() (6^e/7^e)

P. Ant. III 206.4 Ποαμπιμε() (7^e)

Stud. Pal. X 31.4 Ποαμπ() (7^e)

Stud. Pal. X 244.4 Ποαμπ() (7^e)

Stud. Pal. X 29.7 Π...αμπιμ(), χωρίον; cf. *BL I*, p. 418 (7^e)

Le témoignage du *P. Herm.* 65 pourrait paraître douteux, dans la mesure où l'éditeur, qui a lu l'expression ἀπὸ κώμης Πο[αμ]πιμ(ήνεως) à la ligne 18, suggère aussi en note une autre interprétation: ἀπὸ κώμης πε[ρὶ] Ποιμ(ένων); il existe, en effet, un village appelé Ποιμένων dans le *Leukopurgitès Katō*. Mais la construction proposée paraît inhabituelle et il est certainement préférable de retrouver le nom de Ποαμπιμήνης, qui doit figurer également dans la lacune de la ligne 5, restituée par l'éditeur à partir de la ligne 18.

Le *P. Ant.* III 189 est une liste de personnes qui, à la suite d'un délit, ont quitté leur village relevant d'un certain comte Callinicos; aux lignes 13 et 14 sont mentionnés des cuisiniers et des corroyeurs de Σινκερή poursuivis pour avoir volé des moutons dans un village dont le nom est incomplet; on lit seulement: ἀπὸ Ποαμπ[...].(). Comme le fait remarquer l'éditeur (n.14), deux toponymes sont possibles, Ποαμπιμήνης et

³⁹⁶ *Géographie*, 360; cf. E. Amélineau, *Oeuvres de Schenoudi* (Paris 1914) II, 231.

³⁹⁷ Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 91.

Πουαμπινοῦφίς. Quelques indices favorables à Πουαμπιμήνις existent pourtant. Ce village était vraisemblablement proche de Σινκερή où habitaient les voleurs; tous deux appartiennent au *Patrè Anô*, alors que Πουαμπινοῦφίς se trouve dans la toparchie voisine, le *Péri Polin Katô*. Il est remarquable aussi que le bourg d'Ἄρεως, certainement situé dans les parages de Πουαμπιμήνις (voir plus bas), soit mentionné à la ligne 21. On peut observer enfin que le nom de Πουαμπιμήνις est souvent abrégé, alors que celui de Πουαμπινοῦφίς ne l'est qu'une fois jusqu'à présent, dans un passage, en partie restitué, du *BGU II 553*.

D'autre part, Πουαμπιμήνις figure très vraisemblablement dans les *Stud. Pal. X 31 et 244*: ces deux listes de villages mentionnent à la suite les toponymes Ἄρεως et Πουαμπ(), forme abrégée de Πουαμπιμήνεως ou Πουαμπινοῦφείως. La présence d'Ἄρεως invite à préférer Πουαμπιμήνεως. Le témoignage du *Stud. Pal. X 29*, est aussi à considérer. Sur cette liste de villages qui, à l'exception d'Ὀφίς, ont fait partie du *Patrè Anô*, on trouve cité le nom du χωρίον Π...αμποιμ(), que H. I. Bell (cf. *BL I*, p. 418) a corrigé en Παὰμ Ποιμη(). Ce toponyme doit représenter Πουαμπιμήνις: la consultation de l'original nous a permis de constater que subsistaient les traces d'un *omicron* après le *pi*; l'*upsilon* ne se lit pas, mais les lettres suivantes sont sûres.

Notons enfin que les quatre derniers documents que nous venons de passer en revue datent tous des 6^e et 7^e siècles: à cette époque, l'existence de Πουαμπιμήνις est attestée par d'autres textes, alors qu'on n'a rien de sûr pour Πουαμπινοῦφίς à partir du 4^e siècle, du moins dans l'état actuel des connaissances.

Les sources coptes mentionnent la localité sous la forme ΠΟΥΔΝΝΕΨΟΟC, qui se décompose en ΠΟΥΔ-N-ΝΕ-ΨΟΟC³⁹⁸ et signifie "la demeure des Shos," c'est-à-dire "des pasteurs";³⁹⁹ Πουαμπιμήνις représente donc un composé gréco-égyptien, ΠΟΥΩ? + Ποιμήν, "l'établissement du berger." Les textes sont les suivants:

P. Lond. Copt. 1071 descript. [ΠΟΥΔ]ΝΝΕΨΟΟC
CPR IV 90.1 = CPR II 6 (596)

Le bourg doit être cherché au Nord d'Hermoupolis, dans la région d'Etlidem, puisqu'il a appartenu au *Patrè Anô*, d'après le *P. Strasb.* 585 et le *P. Oxy.* 2119; ce dernier émane des sitologues du grenier public d'Ἄρεως, village qui fait partie de la *méris* de Πουαμπιμήνις dans la toparchie du *Patrè Anô*, selon les lignes 3 et 4: *παρὰ σιτολόγων δημοσίου θησαυροῦ Ἄρεως μερίδος Πουαμπιμήνεως τόπου Πατρή ανω*. Les deux localités étaient certainement voisines; les listes de villages, qui citent Ἄρεως et Πουαμπιμήνεως à la suite, appuient ce témoignage, en particulier le *Stud. Pal. X 33* (dans lequel les toponymes ne sont pas abrégés, à la différence des *Stud. Pal. X 29, 31 et 244*).

La proximité de Πουαμπιμήνις et de Σινκερή est moins certaine, puisqu'elle découle essentiellement du *P. Ant.* 189, qui ne permet pas une lecture assurée du toponyme Πουαμπιμήνις. Quant au *P. Ryl.* 204, il fait état de mesures d'orge qui n'ont pas été livrées en temps utile pour l'impôt par les villages de Πουαμπιμήνις et de Σινκερή; mais dans ce texte, ils sont cités ensemble essentiellement en raison de leur situation commune de débiteurs. On sait cependant que Σινκερή n'était sans doute pas très éloigné d'Ἄρεως (voir ce toponyme). Comme on peut localiser ces deux bourgs dans les parages du village moderne d'Etlidem, à une dizaine de kilomètres d'Achmounein, on est amené à penser que Πουαμπιμήνις, voisin d'Ἄρεως, devait se trouver dans la partie Sud du *Patrè Anô*, tout près du *Péri Polin Katô*.

³⁹⁸ Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 145 g et 169 b; H. J. Thiessen, "Zu P3-hr-n-'Imn = Ποανεμοῦνις," dans *Enchoria I* (1971) 78.

³⁹⁹ Cf. R. Givéon, *Les bédouins Shosou des documents égyptiens* (Leyde 1971) 161-62.

On connaît par le *Stud.Pal.* XX 83, un *cléros* Δηρίφιλος sur le territoire de Ποαμπιμήνης, localité qui a été assez importante pour donner son nom à une *méris*, c'est-à-dire à une circonscription fiscale, d'après le *P.Oxy.* 2119.

Ποαμπινοῦφης

κώμη

Le village est connu de 126 au 3^e/4^e siècle après J. C. et vraisemblablement jusqu'au 6^e siècle:

P.Sarapion 2.6 Ποαμπινοῦφ[ιν] (126 après J. C.)

Archiv 4 (1908) 134.38 (168)

P.Ryl. II 100.6 (238)

BGU II 553 B II.12; cf. *BL* V, p. 12 (262/3)

BGU III 860.9; cf. *BL* I, p. 74 (260/68)

CPHerm. 42.9; cf. *BL* V, p. 412 (3^e)

Stud.Pal. XX 83 I.10 (3^e/4^e)

Le *P.Strasb.* 490, daté du 6^e siècle après J. C., mentionne à la ligne 3, un lieu-dit Ποαμπίν sur le territoire d'un bourg dont le nom est perdu. Il est probable que les deux toponymes Ποαμπίνουφης et Ποαμπίν désignent une même localité.

Le village a appartenu à la toparchie du *Péri Polin Kató* comme en témoignent les *P.Sarapion* 2, *Archiv* 4 (1908) 134, *BGU* 553 et 860. Il faut le chercher sur la rive gauche du Nil, au Nord d'Hermoupolis, et sans doute tout près de Μαγδῶλα Μιρή: dans le *P.Ryl.* 100, un habitant de Μαγδῶλα Μιρή s'adresse aux *presbuteroi* de ce bourg pour prendre à bail des aroures appartenant au *cléros* Ἐπωνύχου, sur le territoire de Ποαμπινοῦφης. Elles sont dites *ἐνελκόμεναι*: l'expression doit s'appliquer à des aroures de terre publique, qui ont été "incorporées" au *cléros* Ἐπωνύχου sans doute à la suite d'une attribution forcée, *épibolè* ou *épimerismos*, ainsi que le suggèrent les éditeurs (n.5) et H. I. Bell.⁴⁰⁰ En effet, les quelques exemples connus incitent à considérer la terre *ἐνελκομένη* comme de la terre royale, catégorie à laquelle peuvent appartenir les aroures mentionnées par le *P.Ryl.* 100: elles n'ont pas de propriétaire privé et, destinées au pâturage, elles ne sont certainement pas très recherchées. Comme on doit s'y attendre lorsqu'il s'agit de "parcelles impropres à la culture, situées en bordure des terres cultivées", elles sont mises en location par les *presbuteroi* "au nom de la communauté responsable de leur revenu."⁴⁰¹ Il est remarquable, en revanche, que l'éventuel preneur de ces aroures localisées à Ποαμπινοῦφης, s'adresse aux *presbuteroi* de Μαγδῶλα Μιρή: selon les éditeurs (n.6), les deux villages pourraient avoir un conseil commun, ce qui étayerait l'hypothèse de leur proximité. Le *BGU* 860 apporte un témoignage supplémentaire: il est relatif à des aroures localisées à Ποαμπινοῦφης, sur le *cléros* Ἀγαζήλου et prises à bail par des habitants de Μαγδῶλα Μιρή.

D'autre part, J. Schwartz⁴⁰² est d'avis de restituer aux lignes 10 et 11 du *CPHerm.* 42 les toponymes Κολογχή et Θεόφιλος: ils sont cités légèrement en retrait par rapport à Ποαμπινοῦφης, dont le nom figure à la ligne 9, et pour cette raison doivent appartenir à son territoire. Notons qu'ils sont mentionnés à plusieurs reprises dans les archives de Sarapion en relation avec Μαγδῶλα Μιρή. Cependant la consultation de l'original nous a permis de

400 "An Epoch in the Agrarian History of Egypt," dans *Recueil Champollion* (Paris 1922) 268-71.

401 A. Tomsin, "Etude sur les *presbuteroi* des villages de la χώρα égyptienne," dans *Bull.Acad.Belgique.* Cl. des Lettres 38 (1952) 482-83.

402 *P.Sarapion*, pp.325-26.

constater que cette suggestion ne pouvait être retenue pour Κολογχή: le second *omicron* ne se lit absolument pas, et la lettre qui occupe cette position ressemble plutôt à un *alpha*.

Le témoignage des *P. Sarapion* 2 et 45 incite à penser que le village de Μαγδῶλα Ἦρου Σαμῶν se trouvait sans doute aussi à peu de distance de Ποαμπινοῦφισ. Dans les deux textes, il est fait état d'une οὐσία Προφητιανή qui comprend des terres localisées dans le *Péri Polin Katô*, à Μαγδῶλα Ἦρου Σαμῶν, d'après le *P. Sarapion* 45, et à Ποαμπινοῦφισ sur le *cléros* Νίκωνος d'après le *P. Sarapion* 2.

L'existence d'un *cléros* Ἀγαπητοῦ à Ποαμπινοῦφισ est connue par le *Stud. Pal.* XX 83 au 3^e/4^e siècle. Cet anthroponyme est courant; en revanche, Ἀγάζηλος est attesté en Egypte seulement au temps de Gallien par le *BGU* 860.9. Il est tentant d'établir un rapprochement entre les noms de ces deux *cléros*; mais la lecture Ἀγαζήλου ne fait pas de doute sur l'original du *BGU* 860 que M. Günter Poethke a bien voulu examiner à ma demande.

Le toponyme Ποαμπινοῦφισ signifie "l'établissement de Pinouphis": il est composé de l'élément ΠΟΥΨ qui désigne une "résidence",⁴⁰³ suivi d'un anthroponyme.

Ποαμποιμήνις

Voir Ποαμπιμήνις

Ποεινκῶρεος

Voir Πουινκῶρεως

Πόεος

Voir Πῶις

Ποιγῶρις

Sans doute κάμη

BGU XI 2074 verso II.10 Ποῖγῶρεως (286/7 après J. C.)

BGU XII 2136.16 Ποιγῶρις (3^e/4^e)

P. Lond. III 1293.11 (p. 238) Πιγωρ() (4^e)

P. Cair. Masp. II 67168.41 Πουινκῶρεως, 57-58 Ποεινκῶρεος (566/70)

P. Bad. IV 93.75 Πρεινκῶρεως (7^e)

P. Michael. 32.4 Ποῖνκῶρεως (époque byzantine)

Dans le *P. Bad.* 93, j'ai lu le toponyme sur l'original.

D'après les deux premiers textes, la localité a fait partie de la toparchie du *Leukopurgitês Katô* et doit donc être cherchée dans la région de Senguerg.

Le toponyme figure dans le *P. Lond.* 1293, un compte de céréales, en compagnie de Μαγδῶλα Μιρή et Βουσίρις, villages connus dans la toparchie du *Péri Polin Katô*. Ils semblent appartenir à une même circonscription fiscale relevant de deux fonctionnaires, Dorothéos et Hermaïôn, peut-être dans le septième *pagus*.

Le *P. Cair. Masp.* 67168 porte une quittance délivrée par Théodore, évêque de Pentapole aux moines du couvent pachômien de Πουινκῶρεως, dans le nome Hermopolite de Thébaidé, qui lui ont livré à Alexandrie mille cinq cents *cnidia* de vin. Le monastère possédait un port (δρμος) d'après le témoignage du *P. Michael.* 32 et devait se trouver à proximité du Nil ou du Bahr-Youssef.

403 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 145.

Ποιμ(ένων)

τόπος

P.Lond.Copt. 1077.3

Le papyrus porte un compte en grec qui mentionne des localités connues dans la région d'Hermoupolis. L'éditeur n'a pas résolu l'abréviation, dont le sens ne semble pourtant pas faire de doute.

Ποιμένων

κώμη

Le village est attesté dans le nome Hermopolite de 105 au 4^e siècle après J. C.:

P.Strasb. I 19.8,15 (105 après J. C.)

P.Strasb. I 2.6 (217)

BGU XI 2074 verso II.5 (286/7)

P.Cair.Preis. 29.4 (231/2)

CPHerm. 38.8 (3^e)

BGU XII 2136.6 (3^e/4^e)

Ce "bourg des bergers" a fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Kató*, d'après les *P.Strasb.* 19, *BGU* 2074 et 2136; il doit donc être cherché dans la région de Senguerg. Les *cléroί Ξενοφάντου* et *Ν[ικοσ]τρά[του]* sont attestés sur son territoire, respectivement par les *P.Strasb.* 19 et 2.

Cette localité était sans doute importante au point de vue administratif puisqu'elle a donné son nom à une *méris*, c'est-à-dire à une circonscription fiscale, dont relevait notamment l' *ἐποίκιον Ἰσιδώρου Ν[έου?]*, selon le témoignage du *P.Cair.Preis.* 29.

Ποϊνκώρεως

Voir Ποινικώρεως

Πολέμω[νο]ς

κλήρος

P.Flor. I 50.37 (268 après J. C.)

Voir *Δαμαράτου*

Π[ολυ]άνθου

κλήρος

P.Flor. I 50.43; cf. *BL* I, p. 139 (268 après J. C.)

Sous la forme *Πολιάνθου*, il doit s'agir du même *cléros*, qui appartient à une sixième parcelle, dans *P.Flor.* I 64.97 (cf. *ZPE* 29 [1978] 268) (4^e siècle).

Voir *Σκόρδων*

Πονα[.]υ του και Γλαύκου

κλήρος

P.Lond. III 1223.6 (p. 139) (121 après J. C.)

Voir *Παννα...*

Πόρωνος

κλήρος

P.Lond. III 1227.5 (p. 143) (152 après J. C.)

Voir *Τασκέσις*

Ποσιδωνίου

δωρεά

BGU II 553 A III.8 (262/3 après J. C.)

BGU II 554.8 (262/3)

Sur ces listes de villages groupés par toparchie, la *dôrea* de Posidônios est citée avec Τοού, bourg du *Paskô*; les terres qui la composaient devaient être situées, au moins en partie, dans le Nord du nome Hermopolite.

Ποαμπεμένεως

Voir Ποαμπιμήνης

Ποανδέγεως

χωρίον

P. Ryl. Copt. 408 recto 3 (8^e siècle après J. C.)

ΠΟΥΑΝΝΕ

P. Ryl. Copt. 281.1 (6^e/7^e siècle après J. C.)

ΠΟΥΑΝΝΕΨΙΘΟΣ

Voir Ποαμπιμήνης

Ποανπίν, Ποανπινούφης

Voir Ποαμπινούφης

Ποανποιμήνης, Ποανπιμήνης

Voir Ποαμπιμήνης

Ποινκάρεως

ταβεννησιωτικὸν μοναστήριον (monastère pachômien)

P. Cair. Masr. II 67168.41 Ποινκάρεως, 57-58 Ποεινκάρεως (566/570)

P. Michael. 32.4 Ποῖνκάρεως (époque byzantine)

Voir Ποιγ'γῶρις

ΠΟΥΠΑΔΥ

Voir Παπλώου

Πουραην

ἐποίκιον

P. Ermitage Copt. 7 recto, verso 1 ΠΩΡΑΨΗΤ (8^e siècle après J. C.)

Le papyrus provient d'Achmounein. Le texte copte, au verso, mentionne le monastère d'Apa Apollo à Baouit (voir Section II) et un village du nome de ΚΩC (aujourd'hui El-Koussieh). Ces indications incitent à chercher la localité de préférence dans la moitié Sud du nome Hermopolite.

ΠΟΥΦΙΔΑ

Ce nom de ville épiscopale est cité par une liste des évêchés d'Égypte (dont l'ordre n'est

pas géographique) entre celui de Chmoun et celui d'Antinoé.⁴⁰⁴ Selon P. Casanova,⁴⁰⁵ il s'agirait de Baouit.

ΠΟΨΕ

κώμη

Le toponyme est connu par quelques textes du 6^e/7^e siècle après J. C. relatifs à Claude d'Antioche⁴⁰⁶, par *Wadi Sarga* 94.2 (7^e) et par un papyrus dont l'éditeur note qu'il n'appartient pas à la collection provenant d'Achmounein comme la plupart des textes du recueil, le *P. Ryl. Copt.* 255.1 (7^e/8^e).

Dans la traduction arabe du second panégyrique de Saint Claude attribué à Constantin, évêque d'Assiout,⁴⁰⁷ la localité, qui faisait partie de la province d'Assiout, est identifiée avec Bouha, aujourd'hui Kôm Bouha, dans la région de Manfalout. La même source⁴⁰⁸ mentionne l'existence, dans le village, d'un temple que le Diable accuse Claude d'avoir saccagé.

On rencontre également le toponyme ΠΕΨΣΕΠΟΨΕ, ΠΨΣΕΠΟΨΕ, ΠΕΣΣΠΟΨΕ, ΠΕΣΣΕΠΟΨΕ respectivement dans le second panégyrique de Claude d'Antioche,⁴⁰⁹ dans la *Vie de Paul de Tamma* (p. 763), dans *Wadi Sarga* 76c.1 (7^e) et dans une inscription d'Esna⁴¹⁰ (6^e/7^e) qui mentionne un Apa Thomas, sans doute fondateur de la lauré de Deir el-Ganadla.⁴¹¹ J. Černý⁴¹² distingue, d'une part, le mot ΨΣΕ qui signifie "la colline," d'autre part, ΠΟΨΕ qui désigne un "enclos." Comme le suggère G. Godron,⁴¹³ on pourrait avoir affaire à deux villages, l'un appelé Pohé le Haut, par opposition au simple Pohé, situé plus bas. Le contexte du panégyrique de Claude d'Antioche invite en effet à penser que ΠΟΨΕ et ΠΕΨΣΕΠΟΨΕ devaient être deux localités très proches. ΠΟΨΕ correspond au grec Πῶις, mais l'emplacement de Kôm Bouha ne peut s'accorder avec ce que nous savons de Πῶις par les sources grecques (voir ce toponyme).

Sévère d'Antioche,⁴¹⁴ auquel on attribue une homélie en l'honneur de Claude d'Antioche, fait allusion à la présence de reliques du saint près du temple de Bouha.

Πρερή

κώμη

Le village est attesté de 293 au 7^e siècle après J. C.:
P. Bad. II 26 l.6,8,16; cf. *BL* VI, p. 7 et III, p. 255 pour la date (293 après J. C.)
CPR I 10 l.3 = Mitteis, *Chrest.* 145 = *Stud. Pal.* XX 80 (322/3)
BGU XII 2188.6 (526)

404 Elle est conservée à la Bibliothèque Nationale sous le n° 53; il s'agit du fol. 172 verso, l. 11; cf. E. Amélineau, *Géographie*, 365-66 et 573.

405 *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie* (Paris 1910) col. 206.

406 Cf. G. Godron, *Claude d'Antioche* I, p. 501, M 79 a; IV, p. 637, 191 b; p. 645, 198 a; p. 653, 203 b; p. 659, M 210 b et 211 a. La "montagne de ΠΟΨΕ" est citée p. 479, M 56 b et p. 645, 198 a.

407 *Ibid.*, p. 617, n. 2.

408 *Ibid.*, p. 637, 191 b.

409 *Ibid.*, p. 617, M 174 a.

410 S. Sauneron, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna* (Le Caire 1972) I, 85-6, n° 4, l. x+12.

411 R. G. Coquin, dans S. Sauneron, *op. cit.*, IV, 73, n° 88.

412 "Some Coptic Etymologies," dans *BIFAO* 57 (1958) 209-10.

413 *Claude d'Antioche*, p. 617, n. 2.

414 *Ibid.*, p. 495, M 72 a.

P. Kl. Form. 95.[1-2],11 (6^e)

P. Bad. IV 93 verso 84 (7^e)

Le *Stud. Pal.* X 39 (7^e) ne figure pas sur cette liste: en effet, la consultation de l'original nous a permis de constater qu'à la ligne 5 le fac-similé de l'éditeur ne correspondait pas à la réalité. Les trois premières lettres ont, certes, été correctement lues, mais non les trois dernières: on retrouve clairement à la fin un *omicron* et un *upsilon*, que précède un *lambda* ou un *mu*; malheureusement, dans l'état actuel de la documentation, on ne connaît pas de localité dénommée Πρελον ou Πρεμου. En tout cas, il ne s'agit pas de Περρή.

On ne sait à quelle toparchie le village a appartenu. Son nom figure sur une liste de bourgs, le *P. Bad.* 93, à la suite de Τερτονψακή, localité attestée dans le *Leukopurgitès Katô* (voir ce toponyme). Le *CPR* 10, d'autre part, porte un contrat de vente de sept aroures situées à Τερτεμβύθις, village qui a fait partie de la toparchie voisine, le *Péri Polin Anô* (voir ce toponyme); des gens de Περρή sont cités au nombre des possesseurs de terres jouxtant ces aroures. De même, le *BGU* 2188 nous a conservé la reconnaissance d'une dette contractée auprès d'un habitant de Περρή par un habitant de Σαραπιήιον dans le *Péri Polin Anô*. A partir de ces indices, on serait tenté de chercher la localité de préférence au Sud d'Hermoupolis.

L'existence d'un *gnôster* du bourg est attestée au 6^e siècle par le *P. Kl. Form.* 95.

ΠΠΕΞΤ

κώμη

Baouît 452.13; 477.6 ΠΠΕΤ; 485.2 (4^e/8^e siècle après J. C.)

Ces textes sont des invocations adressées à un certain Apa Hor de ΠΠΕΞΤ, fêté le 2 Kihak selon le *Synaxaire*. La mention de ΠΠΕΞΤ permet de le distinguer de ses homonymes.⁴¹⁵ Un couvent placé sous son patronage, selon le Père Cl. Sicard,⁴¹⁶ était encore en activité au début du 18^e siècle à Sawadeh, sur la rive droite du Nil, presque en face de Minia.

Un fragment arabe de la biographie d'Anbâ Harmin, moine en compagnie duquel Apa Hor se serait rendu en pèlerinage à Baouît,⁴¹⁷ fait de ΠΠΕΞΤ, qui désigne un "foulon," un surnom du saint. Cependant un manuscrit, également arabe, mentionne Apa Hor en l'appelant "celui d'Abragt": son existence est signalée par l'éditeur du premier texte qui suggère que "le foulon" doit représenter la traduction postérieure du toponyme copte ΠΠΕΞΤ en arabe.⁴¹⁸ E. Amélineau⁴¹⁹ cite une autre source arabe, les *Actes* d'Abâ Noub, qui fait allusion à un soldat du "Château d'Abrahat" et, à partir du contexte de ce document, il présume que le bourg "était un de ces postes de soldats répandus à l'orée du désert, commandant certaines routes nécessaires au commerce. Il devait être situé non loin d'Antinoé" d'où partait la *Via Hadriana*⁴²⁰ en direction de Béréniké sur la Mer Rouge.

415 Cf. S. Sauneron, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna* IV, 59, n° 20.

416 *Discours sur l'Égypte* 9, dans *Lettres édifiantes* 9, p.226.

417 Cf. J. Doresse, "Recherches d'archéologie copte: les monastères de Moyenne Égypte," dans *CRAI* (1952) 393.

418 Cf. J. Muysier, "Ermite pèlerin et pèlerin infatigable—Fragment arabe de la vie d'Anbâ Harmin racontée par son compagnon de voyage Apâ Hôr de Preht," dans *Bull.Soc.Arch.Copt.* 9 (1943) 209, n.5.

419 *Géographie*, 12.

420 Elle est connue par une inscription d'Antinoé: pour la bibliographie cf. A. Bernand, *Le Panéion d'El-Kanaïs: les inscriptions grecques* (Leyde 1972) pp.60, n.5 et 61.

Mais il convient d'identifier ΠΡΕΨΤ et Πρῆκτις (voir ce toponyme), localité qui se trouvait sur la rive orientale du Nil et servait de garnison à un corps de soldats montés sur dromadaires. Son appartenance au 15^e *pagus*, empêche de la chercher au voisinage d'Antinoé.

*Πρῆκλις

Stud. Pal. XX 81.25

Voir Πρῆκτις

Πρῆκτις

κώμη

Le village est attesté de 339 au 6^e siècle après J. C.:

P. Cair. Preis. 18.6; 19.7 (339 après J. C.)

P. Vindob. Sijp. 2 I.5; II.8 (339)

P. Cair. Goodsp. 12.8 = Wilcken, *Chrest.* 253 (340)

BGU I 21 I.6; cf. *BL I*, p. 9 (340)

P. Cairo inv. 10580 et 10488 (ed. P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, "Documents on Transportation by Ship," dans *ZPE* 20 [1976] 157, n° 1) 2 Πρῆκ[τεως] (343)

P. Strasb. 637.26, 28 Πρῆκ(τιν) (340 environ)

P. Cairo inv. 10592 + *P. Vindob. inv.* 2080 (= *Stud. Pal.* XX 81), ed. P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, "Fourth Century Accounts from the Hermopolite Nome," dans *ZPE* 22 (1976) 101-5, n° 3 II.42 (340 environ)⁴²¹

P. Vindob. inv. 25903 (ed. P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, *loc. cit.*, 105-6, n° 4) 3 (4^e)

P. Strasb. 197.3,6 (4^e)

P. Cair. Preis. 6.2 (4^e)

P. Oxy. XVI 1913.58 Πρῆχθις (555?)

Not. Dign. Or. 31, 57 Precteos.

Le *P. Strasb.* 197 doit figurer sur cette liste. Aux lignes 2-3, l'éditeur a lu: Ἀχιλλεὺς ὁ πραι(κων) τῆς πρηκ(τορίας), et à la ligne 6: ἐν τῇ. [π]ρηκ(τορία). L'expression ὁ πραι(κων) τῆς πρηκ(τορίας) paraît douteuse à plusieurs titres: le mot πραικων, qui désigne un héraut, est d'un emploi extrêmement rare en papyrologie et ne donne guère de sens au texte; d'autre part, πρηκτορία ne se rencontre pas. On peut penser à la correction: ὁ πραι(πόσιτος) τῆς πρηκ(τορίας); mais il n'y a pas d'exemple de *praepositus* pour un chef-lieu de perception. On connaît, en effet, deux sortes de *praepositi*: le *praepositus pagi*, un civil, et le *praepositus castrorum*, un militaire; le nom de ce dernier peut être accompagné d'un toponyme comme en témoigne notamment le *P. Abinn.* 39.3-4: τῷ πραιποσίτῳ τῆς Διονυσιάδος. Il est donc beaucoup plus satisfaisant de lire: ὁ πραι(πόσιτος) τῆς Πρηκ(), en considérant Πρηκ() comme un nom de lieu. Le texte concerne vraisemblablement un *praepositus* militaire et la mention de Πρῆκτις convient parfaitement puisque la *Notitia Dignitatum* 31, 57 fait état de soldats en garnison à Precteos, c'est-à-dire Πρῆκτις.⁴²² A partir de ce renseignement, on peut rétablir, aux lignes 2-3: ὁ πραι(πόσιτος) τῆς Πρῆκ(τεως) et, à la ligne 6: ἐν τῇ ἀ(ύτῃ) Πρῆκ(τει).

421 Pour la date, voir R. S. Bagnall et P. J. Sijpesteijn, "Currency in the Fourth Century and the Date of CPR V 26," dans *ZPE* 24 (1977) 111-24.

422 Cette identification qui a échappé à D. Van Berchem, *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne* (Paris 1952) 68, permet donc de localiser approximativement l'endroit où se tenait cette garnison.

Il existe aussi un texte du 6^e siècle, le *P.Lond.* V 1673, qui mentionne un village de Πρῆκτις aux lignes 127-130, 326-333. Mais sa provenance est incertaine. Comme le montre l'éditeur dans la notice d'introduction du papyrus, plusieurs considérations, dont aucune n'est décisive, pourraient faire penser que ce document émane du nome Antéopolite. P. J. Sijpesteijn,⁴²³ il est vrai, juge ces raisons insuffisantes et conclut que, dans ces conditions, il vaut mieux croire à l'existence d'un seul village, localisé dans l'Hermopolite.

Enfin, un bourg dénommé Πρῆκτις est enregistré dans le *Wörterbuch* III (Abschn. 16 a) d'après le *Stud. Pal.* XX 81.25 (4^e siècle); à cette attestation unique, P. J. Sijpesteijn avait ajouté (p. 11 de son commentaire du *P.Vindob.Sijp.* 2) trois autres références, les *P.Cair. Preis.* 18, 19 et *BGU* 1 21 (cf. *BL* V, p. 22 et 9). Cependant la consultation de l'original du *Stud. Pal.* XX 81, en 1973, nous a permis de constater que le nom du village devait être lu Πρῆκτις au lieu de Πρῆκλις. En publiant le *P.Cairo* inv. 10592 + *P.Vindob.* inv. 2080, P. J. Sijpesteijn⁴²⁴ a corrigé la lecture de C. Wessely et rétabli la mention de Πρῆκτις, en même temps qu'il annulait le commentaire relatif à l'existence supposée de Πρῆκλις qui figurait dans son édition du *P.Vindob.Sijp.* 2.

Le bourg doit être cherché au Nord du nome, sans doute sur la rive droite du Nil. Notons que, dans la *Notitia Dignitatum*, son nom précède ceux de Ἱεράκων, Μούθειος, Σελιλι() et Πιάμων, localités de la rive orientale du fleuve. Il appartenait au quinzième *pagus* en 339-340, d'après les *P.Vindob.Sijp.* 2, *P.Cair. Preis.* 18 et 19, *BGU* 21, *P.Cair. Goodsp.* 12. Ce *pagus* correspondait-il, au moins en partie, à l'ancienne toparchie du *Môchitès*? Nous connaissons dans ledit *pagus* les bourgs de Νάχη, Σενομορρῶ, peut-être Ψύχτις, et sans doute Σεσόγχα: seule l'appartenance de ce dernier au *Môchitès* est certaine; mais bien qu'il soit attesté en 331 dans le quinzième *pagus* par le *P.Strasb.* 149, Σεσόγχα en 349 fait partie du douzième *pagus*, d'après le *P.Amh.* 140. Dans ces conditions, on n'est pas en mesure d'affirmer qu'un village du quinzième *pagus*, comme Πρῆκτις, était auparavant situé dans le *Môchitès*, c'est-à-dire dans la région de l'actuel Tehneh; mais on peut le localiser dans la partie septentrionale du nome, puisque la numérotation des *pagi* obéit à un ordre géographique qui va du Sud au Nord. Notons, d'autre part, que Πρῆκτις figure avec Σενομορρῶ dans le *P.Cairo* inv. 10592 + *P.Vindob.* inv. 2080.

L'importance de Πρῆκτις semble avoir été essentiellement militaire. Selon la *Notitia Dignitatum*, un corps de soldats montés sur dromadaires, l'*ala prima Valeria dromedariorum* y tenait garnison. Sa présence peut être mise en rapport avec l'existence de la *Via Hadriana* (voir ΠΙΡΣΤ) qui d'Antinoé rejoignait Béréniké sur la Mer Rouge. De plus, le *P.Oxy.* 1913 atteste l'installation de moines dans ce village au 6^e siècle. En copte la localité s'appelait ΠΙΡΣΤ (voir ce toponyme).

Πρόθεισις

νήσος

P.Bad. IV 95.381; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte les comptes d'un grand domaine du nome Hermopolite dont les terres ne peuvent être situées en raison de leur dispersion. Cette localité fait partie de la *dôrea* de Protamos (voir ce toponyme).

423 *P.Vindob.Sijp.* 2, p.11.

424 *ZPE* 22 (1976) 106, n.3.

Προτάμου

δωρεά

P. Bad. IV 95.254-5,343,364,435,446,474,525; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Cette *dôrea* fait partie, à la fin du 6^e siècle, d'un grand domaine du nome Hermopolite qui a appartenu à une certaine Théodôra et comprend notamment des terres situées dans la région de Πέσλα (voir ce toponyme).

Προφητιανή

ούσία

P. Sarapion 2.4-5 (126 après J. C.)

P. Sarapion 45.5-6 (127)

CPR I 245.3-4 (non daté)

Ce dernier document est en très mauvais état et l'interprétation des lignes 3-5 fait difficulté (cf. *BL* I, p. 124). L'éditeur a lu: $\text{ἰελλουσητι προφητια ουσι[ας της] ἡμαγδωλα εκ του απο[λλω]νιου κληρου}$.

U. Wilcken, en particulier, propose de restituer au début $\text{Προφητια(νης) ούσια[ς]}$. Le texte provient du Fayoum, et on pourrait penser que le toponyme Μαγδῶλα désigne la localité de ce nom connue dans le nome Arsinoïte, une *ousia* étant souvent composée de parcelles situées dans des nomes différents. Cependant B. P. Grenfell et A. S. Hunt⁴²⁵ estiment qu'il s'agit plutôt d'un bourg de l'Hermopolite. On sait, par le *P. Sarapion* 45, que l'ούσία Προφητιανή se trouvait en partie sur le territoire de Μαγδῶλα Ἰβρου Σαμῶου, dans le *Péri Polin Katô*. Sans doute Μαγδῶλα et ce village ne font-ils qu'un. Dans ce cas l'ούσία Προφητιανή serait attestée jusqu'à maintenant seulement dans l'Hermopolite.

Des aroures appartenant à cette *ousia* sont mentionnées par le *P. Sarapion* 2 dans un autre village du *Péri Polin Katô*, à Ποαμπινοῦφισ. Dans les *P. Sarapion* 2 et 45, le nom de la propriétaire est indiqué, Claudia Athénais, membre de la célèbre famille des Attici d'Athènes.

Πρύχθις

Voir Πρήκτις

Πρωταγόρου

κληρος

P. Flor. I 64.64,87 (4^e siècle après J. C.)

Voir Τεμσεὺ Σκόρδων

Πρώτου

κληρος

P. Lond. I 131 recto 99,190,226,252-3 (p. 166) = *SB* VIII 9699 (78/79 après J. C.)

Ce *cléros*, qui fait partie du domaine d'Epimachos, fils de Polydeukès, se trouve sans doute dans la région de Πεεπτάλις (voir ce toponyme).

ΠΣΑΡΤΩ?

ἐποίκιον

Stud. Pal. X 25 A.23 (7^e siècle après J. C.)

ΠΣΑ?ΒΗΟΤ

(ἐποίκιον καλούμενον)

P. Flor. I 70.4; cf. *BL* I, p. 145 (époque arabe).

La localité se trouve sur le territoire de Τερτεμβύθις (voir ce toponyme).

ΠΣΕΤΕΨΟΝΣ

κώμη

M. A. Murray, "Coptic Stele of Apa Teleme," dans *Ancient Egypt* 4 (1914) 156-58: à la ligne 19, il est question de l'Apa Ammoné de ΠΣΕΤΕΨΟΝΣ.

Bien que trouvée en Haute-Egypte, la stèle doit provenir de Baouit dont elle mentionne les trois Saints, Apollo, Anoup et Phib. L'éditeur suggère de chercher la localité dans cette région, où l'on connaît déjà ΤΕΡΩΤΝΨΟΟΝΣ, aujourd'hui Deirout ech-Chérif (voir Section II).

ΠΣΙΝΕΜΟΤΝ

Voir Ψινομούνης

ΠΣΟΒΕΤ, ΠΨΟΒΕΤ

Voir Ψώβθις

ΠΣΟΤΒΔΙ

Voir ΨΟΤΒΔΙ

ΠΣΡ[.]ΩΡ

Sans doute κώμη

CPR IV 103.3 = *CPR* II 113 (7^e siècle après J. C.)

D'après le contexte, il pourrait se trouver près de ΤΧΙΝΕΛΔ (voir Σελιλάις).

Πταϊ.επεμ...

κώμη d'après une restitution de l'éditeur; mais l'expression καλουμένη ne convient pas pour introduire le nom d'un village.

P. Cair. Masp. III 67314.9 (p. 206) (6^e siècle après J. C.)

Πτεμύρις

κώμη

P. Amh. II 95.3, 19 Πτεμύρεως (109 après J. C.)*Archiv* 4 (1908) 131.17 Πτεμ[.]ρις (168)Ce village, qui fait partie du *Péri Polin Anó*, doit être cherché dans la région d'Hermoupolis (Achmounein). Les cléroi [Γ]έλωνος et Ξένωνος se trouvent sur son territoire, d'après *Archiv* 4 (1908) 131; le cléρος Ξένωνος est attesté aussi par le *P. Amh.* II 95. Πτεμύρις représente la graphie simplifiée de Πτεμύρις, toponyme dans lequel on reconnaît Πτεμ-, "la terre de."

Πτεμενκέρκισ, Πτεμινκέρκισ, Πτιμικιόρκισ
 Voir Τεμενκέρκισ

ΠΤΙΜΕΣΩΡΕ, ΠΤΙΜΕΣΩΡΕΣ (N) ΝΕΨΩΟΟC
 Voir Τεμενκέρκισ

Πτολεβέρσιος
 κτήμα

P. RyI. II 244 descript. (3^e siècle après J. C.)

Il se trouve dans les parages de Σενινήβις (voir ce toponyme).

Πτολεμαίου
 κλήρος

PSI VII 789.4 (1^{re}/2^e siècle après J. C.)

Les renseignements qui permettraient de localiser approximativement ce *cléros* sont en lacune; seule subsiste l'expression *έν τῶι πα[]*. L'éditeur propose de rétablir: *έν τῶι Πα[σκῶι περι Μνάχιν]*.

Πτολεμαίου τοῦ Αν..[...].

κλήρος

P. Sarrasion 22a.7 (102/3 après J. C.)

Voir Μαγδῶλα Μιρή

Πτολεμαίου Αὐτοβούλου

κλήρος

P. Strasb. 323.6 (fin du 2^e siècle après J. C.)

Voir Ψεῖχισ

Πτολεμαίου

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Γαίου

BGU XI 2125.3 (2^e/3^e siècle après J. C.)

Voir Θότις

Πτολεμαίου

κλήρος

P. Ath. II 101.7 (début du 3^e siècle après J. C.)

Voir Κολωτίωνος

Πτολεμαίου

κλήρος

P. RyI. II 384 descript. Πτολ[εμαίου] (2^e/3^e siècle après J. C.)

P. Flor. I 50.5 (268)

Voir Συναρχήβις

Πυθέου

κλήρος

CPHerm. 31.1 (3^e siècle après J. C.)

Πυθίου

κληῆρος

Stud. Pal. XX 83 I.9 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Τερτονπετοχνοῦβις

Πύθωνος

Sans doute ἐποίκιον

P. Ryl. II 206.3 (fin du 3^e siècle après J. C.)

Πύλ(ης)

τόπος

P. Lond. Copt. 1077.3

Le papyrus porte un compte en grec, qui mentionne des localités connues dans la région d'Hermoupolis.

Πυρρίου

κληῆρος dont le nom est lié à celui du κληῆρος Ἀρχεπόλεως

P. Flor. I 50.15,54,92 (268 après J. C.)

Voir Ψωβθονχεναρασιήσις

Πυρρίου

κληῆρος

Stud. Pal. XX 83 V.13 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Πυρρίχο(ν)

Nom lié à celui d' Ὀλυμπίχου à propos de six aroures

CPHerm. 34.1 (3^e siècle après J. C.)

Voir Ἰβιῶν Πετσαφθί

Πωπ()

χωρίον

Stud. Pal. X 190.4 (7^e/8^e siècle après J. C.)

Il se trouve à Θαλμούου (voir ce toponyme).

Πῶις

Ce toponyme, très répandu en Egypte, est attesté en particulier dans les nomes Mendésien, Héracléopolite, Apollônopolite, Coptite et Hermopolite. Il a été étudié en dernier lieu par J. Yoyotte:⁴²⁶ Πῶις peut désigner "un campement permanent de l'armée" et, plus fréquemment, "un terrain enclos destiné à la pâture du bétail." Dans le seul nome Hermopolite, deux bourgs au moins, et peut-être un troisième, ont porté ce nom; l'homonymie empêche souvent de distinguer les villages entre eux et rend leur localisation malaisée.

Il semble cependant que dans les textes suivants il soit question du même bourg:

⁴²⁶ "Notes de toponymie égyptienne," dans *MittKairo* 16 (1958) 418-19. L'équivalent copte est ΠΟΨΕ (voir ce toponyme).

BGU II 553 B 1.8 (262/3 après J. C.)

P. Ryl. II 206.2 (fin 3^e)

P. Lond. III 1249.4 (p. 227); cf. BL I, p. 290 pour la date (346)

P. Oslo III 113.6 (346)

Ce village de Πῶις, dont l'existence est attestée au moins de 262 à 346 après J. C. doit être cherché au Sud du nome puisque, d'après le BGU 553, il a fait partie du *Koussitès Katô*, toparchie qui paraît avoir occupé une étroite bande de terre d'environ cinq kilomètres de large entre Sanabou et Meir. Notons, d'autre part, que sur une liste de toponymes, le P. Ryl. 206, le nom de Πῶις vient après celui du *Koussίτης*.

Les P. Lond. 1249 et P. Oslo 113 sont adressés par deux habitants de Πῶις à Flavius Olympiodore dit Asyncritius, alors *praepositus* du premier *pagus* auquel appartenait vraisemblablement le village. Etant donné que la numérotation des *pagi* obéit à un ordre géographique Sud-Nord, le premier *pagus* devait correspondre approximativement à l'ancienne toparchie du *Koussitès* et Πῶις se trouver dans la partie la plus méridionale du nome.

Au point de vue administratif, dans l'état actuel de la documentation, on connaît seulement, par le P. Lond. 1249, un *gnôster* (chef de village) à Πῶις: il adresse au *praepositus* un rapport sur les paysans qui n'ont pas payé leurs impôts. En revanche, le témoignage conservé par le P. Oslo 113 présente un grand intérêt au point de vue religieux; il s'agit d'un acte de cautionnement émanant d'un diacre d'une église de Πῶις qui est dite *καθολική*, c'est-à-dire "paroissiale, publique": on a ici l'un des premiers emplois du mot, comme le fait remarquer l'éditeur (p. 165, n.5). Ce diacre établi à Πῶις est originaire de Saïs dans le Delta.

Un village homonyme est attesté également dans le nome Hermopolite par les textes suivants:

P. Amh. II 99a.[6]; b.6; cf. BL I, p. 3 (179 après J. C.)

Stud. Pal. X 192.9 (6^e)

P. Heid. G. inv. 95.24 Πῶιος (6^e/7^e)

Le premier document, relatif à un partage de propriétés entre quatre personnes, mentionne Πῶις dans la toparchie du *Leukopurgitès Katô*. Sur le territoire du village étaient situés les *cléroί* Μοσχίωνος et Δουμιχᾶ (voir ces toponymes), que l'on retrouve quelques années plus tard, d'après le P. Ryl. 169, dépendant de la *cômogrammateia* de Ταχοί et Σενκύρκις; ce dernier bourg a été identifié avec Senguerg, qui est à moins de dix kilomètres d'Achmounein, et il faut certainement chercher Πῶις dans les parages. Il s'agit sans doute du même village dans le Stud. Pal. X 192; le nom de Πῶις figure, en effet, sur cette liste de toponymes avec ceux de Σενκύρκις et Ταχοί. Enfin, le P. Heid. G. inv. 95 cite Πῶις entre l' *ἐποίκιον* Διοδώρου et Ποαμπιμήνης, localités respectivement connues dans le *Leukopurgitès Anô* et le *Patrè Anô*: on a vraisemblablement affaire au bourg du *Leukopurgitès Katô*.

On retrouve enfin le toponyme Πῶις dans plusieurs documents, dont le contexte donne parfois des indices qui suggèrent l'identification avec une des localités distinguées plus haut:

P. Strasb. I 23.7 (1^{er}/2^e siècle après J. C.)

P. Sarapion 92.8 (début 2^e)

P. Flor. I 50.63,96 (268)

P. Ant. II 89.8 = CPJud. III 517 (début 4^e)

P. Strasb. 360.4 (4^e/5^e)

P. Ant. II 94.8 (6^e)

P. Bad. IV 95.404,486 γεώργιον; cf. BL III, p. 256 pour la date (avant 7^e)

Le *P. Flor.* 50 (1.63-64), un acte de partage, mentionne sur le territoire de Πῶις les *cléroι* Α[.]μιν...ωνος et Δα[...]ος (sans doute Δά[μω]νος); vient ensuite le nom de Μοῖραι, localité du *Koussitès Anô*; mais on ne peut en conclure que Πῶις était certainement voisin de ce bourg.

Le *P. Strasb.* 23 est une liste d'impositions sur laquelle figurent plusieurs villages, en particulier Τοάχρις, Πῶις, Σ[ό]μου, l'ἐποίκιον Δημητρίου connu dans la toparchie du *Leukopurgitès Anô*, et Σινκερή qui a appartenu au *Patrè Anô*. Sans doute s'agit-il du village de Πῶις attesté dans le *Leukopurgitès Katô*.

Le *P. Ant.* 89 est adressé à un bouleute d'Antinoé par deux hommes, l'un d'Ἀλαβαστρίνη, l'autre de Πέσλα dans le nome Antinoïte, qui veulent prendre à bail une aroure située "sur l'île qui se trouve en face de Πῶις et appartenant au *cléros Στράτωνος*": ἐπὶ τῆ[ς] ἐξαντ[ικρὸν κώ]μης Πῶιως νήσου ἐκ τοῦ Στράτ[ωνος κλήρου]. Etant donné l'origine des contractants, il s'agit peut-être de nouveau de la bourgade du *Leukopurgitès Katô*, qu'il faudrait alors chercher à proximité du Nil.

Le toponyme Πῶις figure en outre sur une liste de villages des toparchies du *Patémitès Anô* et *Leukopurgitès* conservée par le *P. Strasb.* 360; on est tenté de le chercher de préférence dans le *Leukopurgitès Katô*.

Il se pourrait enfin, d'après J. Schwartz,⁴²⁷ qu'un troisième village de Πῶις soit attesté dans le nome Hermopolite par le *P. Sarapion* 92.8 (début 2^e siècle après J. C.); Eutykidès écrit à son père qu'il a réglé "l'affaire des fourrages verts de Πῶις en y allant". Il fait également allusion à un envoi à Ὑφαντῶν, bourg peut-être situé dans le *Môchitès*, et à une quantité d'orge qui se trouve à Θαλλοῦ, dans le *Patémitès* sans doute *Katô*. La mention de ces deux villages, localisés dans le Nord du nome, amène J. Schwartz à penser qu'il en allait de même pour Πῶις. Notons cependant qu'Eutykidès s'est rendu à Πῶις et non dans les deux autres bourgs, peut-être trop éloignés. On ne sait quel était son point de départ; s'il s'agit de Μαγδῶλα Μιρή où sa famille possédait une grosse exploitation agricole, il lui était aussi facile de gagner la région de Senguerg que le Nord du nome; la distance paraît même plus courte dans le premier cas. En l'absence de textes plus précis, on ne peut donc conclure à l'existence d'un village de Πῶις dans la partie septentrionale du nome Hermopolite.

Le *P. Ant.* 94 est une lettre dans laquelle un certain Zacharias écrit notamment que, lorsqu'il descendra à Antinoé pour Pâques, il transmettra par écrit à son correspondant la réponse de Victor, le dioécète de Πῶις, par l'intermédiaire du batelier du monastère de la Colombe. Zacharias paraît résider dans la région de Πῶις et, lorsqu'il envisage de se rendre à Antinoé, il use de l'expression κατερχομένου μου ἐπὶ τὴν Ἀντι[ό]ν; mais l'emploi du verbe κατέρχομαι, qui indique que l'on descend à la ville en venant de la campagne, ne nous renseigne pas sur la position géographique de Πῶις par rapport à Antinoé.

Enfin dans le *P. Bad.* 95 qui porte les comptes d'un domaine localisé en partie dans la région de Πέσλα (probablement d'amont: voir ce toponyme), il est question d'un dénommé Victor, de Πῶις, et d'un champ (γεώργιον Πῶιως) situé sur le territoire de ce village. On voit qu'il s'agit de l'un des deux bourgs de Πῶις connus dans le Sud du nome.

Le toponyme Πῶις figure en outre dans deux autres documents, sans qu'il soit possible de déterminer la localité qu'il représente. Pourtant l'appartenance au nome Hermopolite peut être déduite du contexte:

P. Michael. 13.6; cf. *BL* IV, p. 50 pour la date (160/1 après J. C.)

PSI IX 1067.8 (235/7)

427 *P. Sarapion* 92, p. 251, n. 8.

Le premier texte, un contrat de location de vingt-huit aroures situées à Πῶις, est de provenance inconnue; mais son formulaire est caractéristique de la région d'Hermoupolis à cette époque.⁴²⁸ Le second texte est une demande adressée à la *boulè* d'Antinoé par un citoyen de cette ville et sa femme originaire de Πῶις, qui désirent obtenir un certificat de naissance pour leur fille; le village de Πῶις se trouve dans un nome dont le nom est partiellement en lacune; d'après l'éditeur, la restitution [Ἐρμο]πολίτου est la plus satisfaisante, compte tenu du nombre de lettres à rétablir.

Enfin, ni la provenance (inconnue), ni le contexte ne permettent aux éditeurs du *SB XII*, 10810 (seconde moitié du 6^e siècle après J. C.) de localiser dans les nomes Arsinoïte, Héracléopolite ou Hermopolite le village de Πῶις dont il est question aux lignes 1 et 6: seul le formulaire, "assez semblable" à celui d'un papyrus de l'Hermopolite, constitue un indice en faveur d'une attribution à ce dernier nome.

Πῶκις

κώμη

Le village est attesté à la fin du 2^e siècle et au cours du 3^e siècle après J. C.:

P. Strasb. 323.12,15 (fin du 2^e siècle après J. C.)

P. Colon. inv. 5513 (ed. K. G. Münzner et H. G. Westermann, dans *ZPE* 23 [1976] 178-81) 4 (2^e/3^e)

P. Oxy. XXXI 2560.13 (258)

CPHerm. 127 recto pp. 69-75,80,83,84 = *Stud. Pal.* XX 68 (3^e)

Il convient d'établir une distinction entre les formes Πῶκις et Πῶχις: cette dernière est connue par le *P. Vindob. Tandem* 31.5 (6^e) et, d'après une correction due à P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp,⁴²⁹ par le *Stud. Pal.* VIII 960.4 (6^e), dans lesquels la mention des toponymes Πιναρχ'θ' (), Βαβυλών, Μέμφις rend leur attribution à l'Hermopolite très peu probable.

Πῶκις, dont le nom signifie "le terrain plat", devait être situé à l'extrémité Sud du nome Hermopolite, puisqu'il a appartenu à la toparchie *Koussitès Anô* en 258, d'après le *P. Oxy.* 2560. Confirmant cette localisation, le *P. Strasb.* 323 et le *CPHerm.* 127 recto mentionnent Πῶκις en même temps que Κούσσαί et Μοῖραι, villages bien connus dans le *Koussitès Anô*; quant à Παλλῦτις, Ψεῖχις et Ἴβιῶν Παθῶτον, dont les noms sont également cités, on a tout lieu de croire qu'ils se trouvaient dans les parages.

L'archéologue A. M. Blackman⁴³⁰ a identifié Πῶκις avec Bouk, petit village situé à peu de distance au Sud d'El-Koussieh et voisin de Ballout, anciennement Παλλῦτις.

Un *cléros Κρατίππου* est attesté à Πῶκις d'après le *P. Strasb.* 323. D'autre part, dans le *P. Colon. inv.* 5513 (une lettre), il est question d'ensemencer tout le territoire de Πῶκις; cependant l'auteur a appris qu'il était interdit de le faire "ἐν τῇ μερίδι τοῦ ἀπ[ὸ] Νεσμείμωος" (l. 5-6). Ni la construction, ni le contexte ne sont assez clairs pour que l'on puisse être sûr que *Νεσμίμις* (connu comme toponyme dans l'Oxyrhynchite) désigne un lieu-dit situé à Πῶκις.

Πάλυπον

(γεώργιον καλούμενον)

CPR I 19.5 = *Mitteis Chrest.* 69 (330 après J. C.)

Le papyrus provient d'Hermoupolis.

428 J. Herrmann, "Bemerkungen zu den *Μίσθωσις*—Urkunden der Papyri Michaelidae," dans *Cd'E* 32 (1957) 121-29.

429 *P. Vindob. Tandem* 31, p.31, n.5.

430 *The Rock-Tombs of Meir*, I, p.1, n.1.

ΠΩΡΑ?ΗΤ

Voir Πουραην

ΠΩΡΒ

Voir ΠΩΡϸ

ΠΩΡϸ

P. Ryl. Copt. 111 ΠΩΡΒ (6^e/7^e siècle après J. C.?)*Wadi Sarga* 132.4 ΠΩΡΒ; 379.3 (7^e)*P. Ryl. Copt.* 120.2 (7^e/8^e)*Bala'izah* 270.3 ΠΩΡΒ (7^e/8^e)*CPR* IV 5.2 (7^e/8^e)

Les éditeurs de *Wadi Sarga* 379 proposent, avec hésitation, de rapprocher le toponyme de la forme []ΩΡϸ que l'on rencontre à Baouît.⁴³¹

ΠΨΙΒΡΡϸ, ΠΨΝΒΡΡϸ

Voir Σενβέρρις

ΠΨΟΤϸ

Voir Ψῶθις

ΠΧΑΧΔΟ

Sans doute κώμη

CPR II 255.6 (8^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte une liste de toponymes dont la plupart sont attestés dans le nome Hermopolite.

ΠϸΙΝΙΧΔ?

Voir Σελιλάις

P

Ῥήτορος (καί) Ψα

ἐποίκιον

Stud. Pal. X 25 A.22 (7^e siècle après J. C.)

Ῥυμηδαβα

κλήρος dont le nom est lié à ceux de Σείθου et Ῥρίωνος

P. Flor. I 50.93 (268 après J. C.)

Voir Τοὸ Πασκῶ

431 Cf. J. Clédat, *Le monastère et la nécropole de Baouît* (Mém. Inst. Fr. du Caire, t. 12, Le Caire 1904) 47, n° 32 descript., l. 4.

Σ

Σ[.]ν...ρου

Sans doute κώμη

BGU XI 2163 verso (439/94 après J. C.?)

Selon l'éditeur, la lecture Σινταφού serait très incertaine.

Σ.ρ...[]

κώμη

P. Strasb. 471.6 (500 après J. C.)

Ce papyrus appartient au dossier de l'église de la Résurrection à Hermoupolis (voir p.3). L'éditeur a vu "de part et d'autre du rho, une lettre qui se lirait aussi bien alpha qu'upsilon." Dans ces conditions, on restituera ἀπὸ κώμης Σαρρα[πιήου], ce qui convient bien puisque ce village se trouvait dans le voisinage d'Hermoupolis (voir ce toponyme).

Σ[.]μου

κώμη

P. Strasb. I, 23.8 (1^{re}/2^e siècle après J. C.)

Voir Σόμου

Σ[.]νταφού

κώμη

Archiv 4 (1908) 130 I.22 (168 après J. C.)

Voir Σινταφού

Σαβ.[]

ἐποίκιον

Stud. Pal. X 25 A II.8 (7^e siècle après J. C.)

Peut-être s'agit-il du toponyme Σάββις?

Σάββις

κώμη

P. Cair. Masp. I 67006 recto I.1,3 (6^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte au recto une demande d'exemption de corvées adressée au duc de Thébaïde par une veuve du village de Σάββις du Théodosiopolite. Il témoigne de l'existence au 6^e siècle d'un nome Théodosiopolite de Thébaïde (voir Section IV) créé entre l'Hermopolite et le Cynopolite, dont la capitale Théodosiopolis a été identifiée avec Tahâ el-Amoudein, à onze kilomètres au Nord de Minia.

*Σαμινθ()

Stud. Pal. XX 83 III.20

Voir *Ανασαμινθ

*Σαπ[.]ου Ταρουθίννου

SB I 4298.10

Voir Σατύρου Ταρουθίννου

Σαραπιήον

κώμη

Le village est attesté du 1^{er} au 7^e siècle après J. C.:

P.IFAO III 51.2 (1^{er} siècle après J. C.)

P.Flor. III 370.8 (132)

P.Michael. 14.7 (164)

BGU II 553 B II.2 (262/3)

BGU II 557 I.17 (3^e)

SB V 7546.2 (3^e)

CPHerm. 35.1 Σαραπι[] (3^e?)

CPR V 6 verso (après 306)

Stud.Pal. XX 83 IV.11 Σαραπιήον (3^e/4^e)

SB VI 9219.15 (319)

P.Strasb. 471.6 Σ.ρ...[] (500) (voir ce toponyme)

BGU XII 2188.5; verso (526)

Stud.Pal. X 39.9 (7^e)

Dans le *P.IFAO* III 51, il convient de lire Σαραπιήον au lieu de Σαραπίου: la planche XXIII A montre clairement que l'on a affaire à un *éta*. De même, dans le *SB* VI 9219, la forme Σαραπίου (enregistrée par le *Wörterbuch* III, Abschn. 16 a) est certainement imputable à une faute de lecture. D'autre part, la restitution Σαραπι[ήον] s'impose dans la courte énumération de villages au génitif qui figure sur le *CPHerm.* 35. Enfin, la consultation de l'original du *Stud.Pal.* X 39 nous a permis de retrouver Σαραπι[ήον] au lieu du toponyme Σαραπ[οῦδος] que proposait l'éditeur et qui est attesté jusqu'ici seulement dans le nome Héracléopolite. Le papyrus porte une liste de bourgs connus pour la plupart dans la moitié Sud du nome Hermopolite.

Le village a appartenu à la toparchie du *Péri Polin Anó*, d'après les *BGU* 553, 557 et *P.Michael.* 14; il faut par conséquent le chercher au voisinage d'Hermoupolis. Le *P.Flor.* 370, en outre, mentionne un *cléros* Ξένωνος situé sur le territoire du bourg de Τερτεμβεύθις, dans la même toparchie, "en bas" ou "en aval" de Σαραπιήον: περι Τερτεμβεύθιν κ[άταν]τα Σαραπιήον. C'est la seule attestation papyrologique du mot *κάταντα* qui signifie "en descendant." Sans doute faut-il comprendre que Τερτεμβεύθις se trouvait en aval de Σαραπιήον, et peut-on en déduire que les villages étaient au bord d'un canal. Σαραπιήον ne devait pas être loin non plus de Θύνις, puisque, d'une part, les habitants de Τερτεμβεύθις et Σαραπιήον étaient propriétaires de parcelles situées sur le territoire de cette localité, au Sud-Ouest, d'après le *SB* 9219, et que, d'autre part, une quittance de paiement inachevée, émanant d'un habitant de Σαραπιήον, le *SB* 7546, est portée par un ostracon retrouvé à Touna el-Gebel, à proximité de Θύνις.

Σαραπιήον tire vraisemblablement son nom d'un sanctuaire de Sarapis, qui se trouvait dans les parages et qui pourrait être le Sérapeum des Sables, attesté près d'Hermoupolis par les *SB* VIII 9792.4-5,24 (162 avant J. C.) et *P.Ryl.* II 153.5-6 (138/161 après J. C.). Le premier texte émane d'un certain "Seôs, fils d'Hôros, du Sérapeum des Sables, près d'Hermoupolis": παρὰ Σεώτος τοῦ ὄρου τῶν ἀπὸ τοῦ καθ' Ἑρμούπολιν ἐπὶ τῆς ἀμμου Σαραπιείου (l. 2-5). Le second est un testament, dont l'auteur demande qu'aux "jours de fête des morts qui sont enterrés dans le désert" (ἐν ταῖς ἐπισημοῖς τοῦ ὄρους),⁴³² on se rende à sa

432 Pour cette expression, voir A. Bataille, *Les Memnonia - Recherches de papyrologie et d'épigraphie grecques sur la nécropole de la Thèbes d'Égypte aux époques hellénistique et romaine* (Le Caire 1952) 270.

"tombe située dans les sables du Sérapeum d'Hermoupolis" (*εἰς τὸν τάφον μου ἐπὶ τὴν ἄμμον τοῦ Σαρα[πιείου τοῦ ἐπὶ τῆς Ἑρμοῦ π[όλ]εως*). L'emploi de *δρος* et *ἄμμος* illustre l'habitude qu'ont toujours eue les Egyptiens de placer leur cimetière dans la "montagne," c'est-à-dire dans le "désert." Hermoupolis possède plusieurs sanctuaires dédiés à Sérapis. D'après G. Roeder,⁴³³ qui reprend les conclusions de H. Schmitz, il s'agit ici d'un sanctuaire situé hors de la ville, à l'Ouest de la nécropole de Touna, en bordure du désert. Sans doute a-t-il donné son nom au village de *Σαραπιῆον* qui, lui aussi, paraît voisin de Touna el-Gebel (voir Section II).

L'éditeur du *BGU* XII 2188, à propos de l'expression *κατὰ τὸν ἐξωδιασμόν τῆς αὐτῆς κώμης*, pense que *ἐξωδιασμός* pourrait être synonyme de *ζυγόν*: le village de *Σαραπιῆον* jouirait de l'extraordinaire privilège de posséder son propre étalon pour mesurer l'or. Le bourg de *Τλήθμις* bénéficierait du même avantage, d'après le *SB* X 10524. Dans ce texte cependant, la restitution *ἐξουδια[σμοῦ]* est certainement inexacte (voir *Τλήθμις*) et, en l'état actuel de la documentation, on ne connaît pas d'exemple de l'emploi d'*ἐξουδιασμός* avec le sens "d'étalon."

Σαραπιῆον est attesté comme chef-lieu de perception (*πρακτορία*) après 306 par le *CPR* V 6 verso.

**Σαραπίον*
P. IFAO III 51.2
SB VI 9219.15
Voir *Σαραπιῆον*

**Σαρα[πούδο]ς*
Stud. Pal. X 39.9
Voir *Σαραπιῆον*

Σατυρίωνος
κλήρος
P. Flor. I 64.39 (4^e siècle après J. C.)
Voir *Ἄρειος*

Σατύρου
κλήρος
P. Lond. I 131 recto 130-31, 136, 148-50 (p. 166) = *SB* VIII 9699 (78/79 après J. C.)
Voir *Πεεντᾶλις*

Σατύρου Ταρουθίνου
κλήρος
P. Flor. III 380.10 = *SB* I 4298 (203/4 après J. C.)
Voir *Μνάχης*

433 *Hermopolis 1929-1939*, 112-13.

Σατύρου

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Φιλοξένου

P.Flor. I 64.15 (4^e siècle après J. C.)

Voir Ἄκισ et Σιναλαβή

Ce κλέρος fait partie d'une cinquième parcelle (κοίτη).

Σε...φε()

κώμη

P.Bad. IV 93 recto 142 (7^e siècle après J. C.)

Voir Σεβαέμφις

Σε[.]λα

κώμη

P.Flor. I 50.5 (268 après J. C.)

Voir Σελιλάις

Σεβαέμφις

Voir Σηβαέμφις

Σεκουντίλλα(ας)

κτ(ήμα)?

P.Lond. V 1761 recto 14 (6^e siècle après J. C.?)

Selon l'éditeur,⁴³⁴ cette pièce de comptabilité, qui mentionne le toponyme Θύνις, provient vraisemblablement du nome Hermopolite. L'onomastique ne s'oppose pas à cette hypothèse: outre les noms de Ταυρίνος et d' Ὑπερχία (ou Ὑπερέχιος) d'usage courant dans le nome Hermopolite, le texte cite celui de Σεκουντίλλα, qui est portée par des femmes d'Hermoupolis dans les *P.Giss.* I 106.1 et *P.Bad.* II 30.7, du 6^e siècle. On ne sait où se trouvait la terre de Σεκουντίλλα: peut-être dans la région de Θύνις, c'est-à-dire de Touna el-Gebel?

Σελ()

Sans doute κώμη

P.Flor. III 355.1; cf. *BL* I, p. 459 (102 après J. C.)

Cette abréviation doit représenter Σελιλάις (voir ce toponyme) plutôt que Σελεσλάις dont l'existence, dans l'état actuel de la documentation, n'est pas attestée avant la fin du 3^e siècle.

Σελασλάις

Voir Σελεσλάις

Σελεσλάις

κώμη

Le village est attesté de 286/7 au 8^e siècle après J. C.:

BGU XI 2074 verso 1.13 (286/7 après J. C.)

P.Cair.Preis. 30.18,33,51,64,77,87,107,130 Σενασλάις; 115, 140 Σελασλάις (4^e)

P.Heid. G. inv. 95.13 Σεμισλα (6^e/7^e)

434 Notice d'introduction, 217-18.

Le toponyme est également connu par un texte copte du 8^e siècle, le *P. Ermitage Copt.* 3, où il est question, à la ligne 6, d'un habitant de CENECΛΔ.

Σελεσλᾶις doit être cherché près de Sanabou, dans la moitié Sud du nome, puisqu'il a fait partie de la toparchie du *Leukourgītēs Anō*, d'après une liste de villages groupés par toparchie, le *BGU* 2074. Il figure également sur le compte conservé par le *P. Cair. Preis.* 30 en compagnie d'autres localités connues dans le *Leukourgītēs Anō*, telles Μιχῶλις, Πάλλαντος, Ἐρμιταρίου, Δημητρίου. La même constatation peut être faite à propos du *P. Heid.* G. inv. 95.

Le toponyme Σελεσλᾶις signifie "la place des cultures": Σε-λ-εσλᾶις. On retrouve, en effet, dans la dernière partie du mot une racine d'origine sémitique, qui désigne les cultures.⁴³⁵

Σελιλᾶις

κώμη

Le village est attesté de 82 au 8^e siècle après J. C. par les sources grecques:

- PSI* I 37.1 Σελ() (82 après J. C.)
P. Flor. I 82.9 (82/83)
P. Flor. I 85.14 (91)
P. Ryl. II 80.5 (1^{re})
P. Flor. III 356.18 (1^{re}/2^e)
P. Flor. III 355.1 Σελ(); cf. *BL* I, p. 459 pour la date (102)
P. Strasb. 256.1 (132)
P. Flor. III 388.78 Σελ() (2^e?)
P. Flor. I 50.5 Σε[.]λα (268)
P. Cair. Preis. 40.5 Σενλιᾶις; 7-8 Σενιλᾶις (314)
Stud. Pal. XX 94.1; cf. *BL* V, p. 144 pour la date (340/1)
Stud. Pal. XX 95.1; cf. *BL* V, p. 144 pour la date (342)
Stud. Pal. XX 83 1.4 (3^e/4^e)
P. Oxy. XLIII 3145.2 Σενειλάεως (début 4^e)
P. Flor. I 64.8 (cf. *ZPE* 29 [1978] 267) Σενιλᾶ(εως) (4^e)
Stud. Pal. X 99.4 Σινελᾶις (6^e)
Stud. Pal. X 195.4 Σενιλᾶις (6^e)
Stud. Pal. X 34.2 Σενιλᾶις (6^e/7^e)
P. Lond. III 1051.2 (p. 273) Σενιλᾶις (6^e/7^e)
P. Lond. III 1095 b.1 (p. 250) Σενιλᾶις (6^e/7^e)
P. Lond. III 1074 descript. Σενιλᾶις; cf. *P. Lond.* 1095 b.1 (p. 250) (7^e)
Stud. Pal. X 187.1 (8^e)

L'éditeur du *PSI* V 470, de 102/3 après J. C., a lu, à la ligne 12, la finale d'un toponyme au génitif:]λαεως; il propose de retrouver le nom de Σελιλᾶις. Cette suggestion est séduisante, puisque dans l'état actuel de la documentation les villages de Σελεσλᾶις et Τελλᾶις ne sont pas attestés à cette époque. Dans le *P. Flor.* I 50 (que nous avons examiné sur l'original) les lettres conservées amènent à lire et restituer ἐν κώμῃ Σε[λι]λά(ι).

Le toponyme est également cité en grec sous la forme Σενιλᾶεως et en copte sous la forme TXINECΛΔ par le *P. Lond. Copt.* 1079a.1; b.2 (milieu du 7^e siècle après J. C.).

435 Cf. S. Sauneron, "Phthla 'le terrain cultivé,'" dans *BIFAO* 67 (1969) 117-19.

La localité est connue par d'autres sources coptes:

CPR IV 103.1 ΤΧΙΝΕΛΔ = CPR II 113 (7^e)

CPR II 242.3 ΤΨΙΝΙΑΔ (7^e)

P.Lond.Copt. 1045.1 ΤΧ[ΙΝΙ]ΛΔ?

Il se peut que la forme ΠΙΨΙΝΙΑΔ? attestée par la biographie des martyrs Apatir et Irai⁴³⁶ soit une variante copte de Σελιλαῖς; ce bourg se trouvait "près de la ville de Chmoun," aujourd'hui Achmounein, et, d'après le contexte, il devait être situé plutôt au Nord d'Antinoé: en effet, Apatir et Irai ont marché pendant huit jours en direction du Sud lorsqu'ils rencontrent un homme qui venait d'Antinoé et qui leur déconseille de s'y rendre parce qu'il est trop tard; il les invite alors à se reposer jusqu'au matin dans son village, à ΠΙΨΙΝΙΑΔ?. Dans ces conditions, on ne voit pas comment E. Amélineau,⁴³⁷ suivi par W. Kosack,⁴³⁸ peut identifier la localité avec Amschoul, qui se trouve dans les parages de Deirout; il n'y a sans doute pas lieu de corriger, comme il le fait (p. 311), Amschouk en Amschoul dans la version arabe des *Actes d'Apatir et Irai*, d'après laquelle Peginilah correspond à Amschouk, dont l'emplacement toutefois reste à retrouver.

Quant à ΤΧΙΝΕΛΔ, le P.Lond.Copt. 1045 précise qu'il était situé à l'Est de Chmoun. D'après le P.Ryl. 80, le village a vraisemblablement fait partie de la toparchie du *Patémitès Anô*: ordre est donné aux *presbuteroi* de différents bourgs, Σκάρ, Θάθις, Τεμενκώρκις Ποιμένων, Σιναγήρις, Τελβώνθις et Σελιλαῖς dont le nom a été biffé par le scribe, d'envoyer des gardes sur les digues du *Patémitès Anô*; la mention du *Patémitès* a été restituée en raison de l'appartenance de Σκάρ à cette toparchie.

Dans d'autres textes, il est également question de Σελιλαῖς et de quelques villages cités par le P.Ryl. 80. Le P.Flor. III 355 établit un rapport entre Σελιλαῖς et Σιναγήρις: les sitologues du grenier public de Σιναγήρις attestent qu'une certaine quantité de grain a été mesurée sur l'aire de Σελιλαῖς. Un registre foncier du 3^e ou 4^e siècle, Stud.Pal. XX 83, et une liste de bourgs du 6^e siècle, Stud.Pal. X 99, à la suite de Σελιλαῖς, mentionnent respectivement Θάθις et Τελβώνθις. Le nom de Ναγώγις, qui appartient sans doute aussi au *Patémitès Anô*, figure avec celui de Σελιλαῖς sur un compte du 2^e siècle, le P.Flor. 388. Un autre bourg situé vraisemblablement dans la même toparchie, Ἄκις, est cité ainsi que Σελιλαῖς, par deux listes de villages du 6^e siècle, Stud.Pal. X 99 et 195.

Enfin, on sait que la localité appartenait au onzième *pagus* du nome Hermopolite, d'après les Stud.Pal. XX 94 et 95, deux reçus adressés à Aurélia Charité fille d'Amazonios, qui possède des propriétés dans plusieurs villages du nome (voir p.2). A partir de tous ces renseignements, on est tenté de chercher Σελιλαῖς de préférence au Nord-Est d'Achmounein.

Les *cléroï* Τύδεος et [Θεο]κρισίου sont attestés sur le territoire de Σελιλαῖς respectivement par le P.Flor. 85 et Stud.Pal. XX 83. Un contrat de location de terre, le P.Cair.Preis. 40 fait état d'aroures situées à Σελιλαῖς, au lieu-dit "le puits" (φρέατος). Enfin, sur un fragment de liste de villages, le Stud.Pal. X 187, sont mentionnés les toponymes Πιη() Απ[], Σωλε.[], Πετρο[], Παχυ[], Εμρ[], Ίαι[ρης] et le χ(ωρίον) Μοσα[ου], qui semblent appartenir à la circonscription de Σελιλαῖς dont le nom les précède.

436 Cf. H. Hyvernat, *Actes*, 92, 95, 113.

437 *Géographie*, 49, 310-11. Selon l'auteur, conscient du fait que l'identification avec Amschoul s'oppose au contexte, "il ne faut pas attacher trop d'importance aux circonstances du récit" (p.311).

438 *Historisches Kartenwerk Ägyptens* (Bonn 1971) carte de l'Égypte copte en 4 J.

Σέλλεχ

κώμη

P. Ryl. IV 648.9 (début du 4^e siècle après J. C.)

Ce toponyme est cité en compagnie de villages connus dans la toparchie du *Péri Polin Kató* (Ὀφεί, Σεσιύ, Βασού).

Σεμβείχισ

κώμη

Le village est attesté de 262/3 au 7^e siècle après J. C.:

BGU II 553 Bl.10-11 [...]βειχέως (262/3 après J. C.)*BGU* II 556 l.12; cf. *BL* VI, p. 12 (3^e)*BGU* XI 2074 verso l.8 (286/7)*P. Lond.* III 975.3 (p. 230) Σεμβείχισ (314)

P. Berl. inv. 11860 A (ed. E. Wipszycka, dans *Le Monde grec—Hommages à Cl. Préaux* [Bruxelles 1975] 625-36) 27 Σεμβίχέως (367/8)

P. Flor. III 347.2 Σεμβίχισ (5^e?)*P. Bad.* IV 95.403,421,489,509 Συμβίχισ; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e)

Le *BGU* II 553 porte une liste de villages groupés par toparchie sur laquelle l'éditeur a lu la finale d'un toponyme: [...]βειχέως. U. Wilcken (cf. *BL* I, p. 52) a proposé, avec un point d'interrogation, la restitution suivante: [Φε]βείχέως. Mais plutôt que de retrouver le nom d'un bourg connu dans l'Héracléopolite, il paraît préférable de penser à Σεμβείχισ, toponyme qui figure également dans les *BGU* 556 et 2074 à propos de la même toparchie.

Le village, dont le nom signifie "la place du faucon," doit être cherché dans la moitié Sud du nome, à proximité de Sanabou, puisqu'il a fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Anó*, d'après les témoignages des *BGU* 553, 556 et 2074.

Un fonctionnaire auxiliaire (*βοηθός*) du bourg est mentionné par un court billet, le *P. Flor.* 347.

Σεμίλου

ἐποίκιον

Stud. Pal. X 25 A.21 (7^e siècle après J. C.)

Σεμολώ

Voir Σομολώ

Σέμου

κώμη

PSI VIII 959.5,9 (388 environ après J. C.)⁴³⁹

Cette pièce de comptabilité, qui provient d'Antinoé, mentionne les villages de Σέμου et Ἀρχείον.

Σεραθ()

Sans doute κώμη

P. Ryl. II 206.28 (fin du 3^e siècle après J. C.)

439 Pour la date, voir R. S. Bagnall et P. J. Sijpesteijn, *ZPE* 24 (1977) 111-24.

Σεναθ() peut représenter Σεναθ(ῶλθις) ou même Σενεθ(ῶθις); le nom de Σεναθ() est relié par καί à un toponyme mutilé Γ.[.]θ().

Σεναθῶλθις

κώμη

BGU II 553 B II.4 σεναθωλεω: voir *infra* p.345 (262/3 après J. C.)

BGU IV 1089 II.5 Σεναθῶλθεως (280/1)

Voir Σεναθ()

Ce village, qui a fait partie de la toparchie du *Péri Polin Anô*, doit être cherché dans la région d'Hermoupolis (Achmounein).

Le signification du toponyme est "la place de la tour" (Σε-να-θωλθις).⁴⁴⁰

Σεναρχ()

Voir Σεναρχήβις

Σενασι

περίχωμα

P.Lond. V 1765.7 (554 après J. C.)

Voir Ἰβίων Σεσυμβάθεως

Σενασλᾶις

Voir Σελεσλᾶις

СЕНΔФС

Voir СЕНХІРӨ

Σενβείχις

Voir Σεμβείχις

Σενβέρρις

κώμη

P.Flor. I 41.2 (140 après J. C.)

Le village est connu également par les sources coptes sous les formes ΠΨ̄NBPPC et ΠΨ̄IBPPC:

Wadi Sarga 131.3 ΠΨ̄NBPPC; 360.1-2; 361.1-2; 362.2 ΠΨ̄IBPPC (7^e)

P.Lond.Copt. 1130.14 ΠΨ̄NBPPC

Peut-être s'agit-il de la même localité dans Wadi Sarga 149 et 176 qui mentionnent respectivement Ψ̄Ψ̄NBPC et ΠΔΡΨ̄NBPPC ?

Le P.Flor. 41 porte une offre de location d'aroures appartenant au *cléros* Φιλίσκου à Σεμβέρρις, dans le *Péri Polin Anô*; il faut donc chercher ce village dans la région d'Hermoupolis (Achmounein). Les éditeurs de Wadi Sarga 360 proposent de l'identifier avec Schnouâdeh; il ne s'agit certainement pas de Schnoudeh⁴⁴¹ qui se trouve dans le Delta. En revanche, d'après J. Maspero et G. Wiet,⁴⁴² Maqrizi mentionne, dans deux listes de villes,

440 Je dois ce renseignement à M. Jean Yoyotte.

441 Cf. E. Amélineau, *Géographie*, 455.

442 *Matériaux*, 115.

une *Kûrah* de Sanûdah qui serait située soit entre Tahâ et Achmounein, soit entre Tahâ et Baouit; dans tous les cas, on ne peut arriver à identifier la localité en question.

W. E. Crum⁴⁴³ met en rapport le dernier élément du toponyme Σε-ν-βερρις avec le copte BPPC qui signifie "nouveau, jeune."

Σενέβις

Voir Σενοῦβις

Σενεθῶθις

κώμη

Le village est attesté de 119 à 306 après J. C.:

P. Strasb. 567.6 Σενεθῶττω(ς) (119 après J. C.)

P. Cair. Preis. 29.18 Σενοθῶθις (231/2)

CPHerm. 35.2 Σενεθω[] (3^e)

Stud. Pal. XX 83 III.2 (3^e/4^e)

P. Lips. I 6 II.4 (306)

Voir Σεναθ()

On ne sait à quelle toparchie le bourg a appartenu. Il est remarquable cependant que son nom figure à la suite de Τοχνοῦβις, localité du *Leukopurgitès Anô*, dans les *P. Cair. Preis.* 29 et *Stud. Pal.* XX 83.

Un contrat de vente passé entre deux habitants d'Hermoupolis, le *P. Lips.* 6, concerne une aroure un sixième de terre appartenant au *cléros* Τήρους et Μεμελάου à Σενεθῶθις. Le *cléros* Πανσαι[ίου] est cité sur un fragment de liste de villages, légèrement en retrait par rapport à Σενεθῶ[θις] dont le nom est mentionné à la ligne précédente. Le toponyme Σε-ν-θωθις signifie "le bassin de Thot".

Σενέκα

οὔσια

P. Ryl. II 99.4 (3^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte un contrat de prise à bail de deux aroures de terre qui ont fait partie autrefois de l'*ousia* de Sénèque. Elles sont situées dans le *Paskô*, au Nord du nome Hermopolite, et dépendent de la *cômogrammateia* de Τοού (voir ce toponyme). Cf. *Ἄρεως*.

ΣΕΝΕΠΙΟ

Voir Σενομβῶ

ΣΕΝΕΚΑΔ

Voir Σελεσλᾶις

Σενθῶθις

Voir Σενεθῶθις

Σενι.[]

κώμη

PSI IV 304.8 (5^e siècle après J. C.)

443 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 17.

Ce fragment de registre concerne des marchandises transportées, sans doute à dos d'âne, de Πουανποιμήνης, village connu dans la toparchie du *Patrè Anó*, jusqu'à Σεκι. []. L'éditeur se refuse à rétablir le toponyme Σεκιλάις, car il serait difficile de lire un *lambda* après le *iota*. Peut-être s'agit-il de Σεκινήβις, bourg du *Patrè Kató*? La consultation de l'original ne permet pas de se faire une opinion, car il ne subsiste aujourd'hui que la trace d'une lettre qu'on ne peut interpréter à l'extrême bord de la lacune.

Σεκιλάις

Voir Σεκιλάις

Σεκινήβις

κώμη

Le village est attesté de façon sûre de 202/3 au 4^e siècle après J. C.:

P. Ryl. II 170.2 (202/3 après J. C.)

BGU II 557 II.5 (3^e)

P. Ryl. II 244 descript. (3^e)

Stud. Pal. XX 83 III.10 Σεκιμήβις (3^e/4^e)

P. Vindob. Sal. 8.2 Σεκινήβ[η]β[ε]ως (322/3)⁴⁴⁴

Il est tentant de rétablir la mention de ce toponyme dans le *Stud. Pal.* X 101.3 (4^e/5^e siècle), où il est question de quatre aroures situées sur le territoire de Σεκινήβ[η]. Dans ce cas, la localité serait connue jusqu'au 4^e/5^e siècle après J. C. Voir aussi Σεκι. [].

Le bourg, dont le nom Σεκινήβις signifie "le bassin des Seigneurs",⁴⁴⁵ a appartenu à la toparchie du *Patrè Kató*, au milieu du 3^e siècle, d'après le *BGU* 557, et il doit donc se trouver au Nord de la région d'Etliedem. Le témoignage du *P. Ryl.* 170, cependant, fait difficulté; il concerne un habitant de Σεκινήβις qui prend à bail des aroures situées à Σιναλαβή, dans le *Patémētēs Anó*; les éditeurs ont lu à la ligne 2: [ἐν] κώμη Σεκινήβ[η] τῆς Ἀντινόου[πόλεως]. Comme le constate A. Calderini,⁴⁴⁶ l'hypothèse selon laquelle Σεκινήβις aurait été une localité plus ancienne qu'Antinoé et, par la suite, incorporée à cette cité, n'est pas satisfaisante; elle ne s'accorde pas avec les renseignements fournis par le *BGU* 557, qu'on ne peut dater d'une époque antérieure à la fondation d'Antinoé, puisqu'il appartient à un dossier contemporain de Gallien (*BGU* 552-557). Il est très probable, en revanche, que Σεκινήβις a fait partie, au moins à un moment donné, de la nomarchie d'Antinoé, qui, avant l'apparition du nome Antinoïte (attesté à partir de 300), englobait des villages assez éloignés de la ville. Ἰβιῶν Σεκιμβώθ[ε]ως, par exemple, connu dans la nomarchie en 181 après J. C., se trouve en 263 dans la toparchie du *Patrè Anó*. Il est donc tentant de rétablir νομαρχίας dans la lacune qui suit la mention d'Antinoé, au lieu de πόλεως, bien que, dans l'état actuel de la documentation, on connaisse seulement l'expression simple, τῆς νομαρχίας.

Sur le territoire de Σεκινήβις se trouvait le *cléros* Φοίνικος, d'après un extrait de registre foncier, le *Stud. Pal.* XX 83. Enfin, le *P. Ryl.* II 244 mentionne un κτήμα Πτολεβέροιοις, vraisemblablement situé à proximité de Σεκινήβις.

Σεκισλα

Voir Σεκισλάις

444 Pour la date voir P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, *ZPE* 26 (1977) 282.

445 Je dois ce renseignement à M. Jean Yoyotte. W. C. Crum (cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 74), pour sa part, propose avec hésitation de retrouver dans ce toponyme ΝΚΝΕΒΚ qui désigne sans doute le "styrax".

446 *Dizionario dei nomi geografici* I, 2, p. 77.

Σενκύρκις

κώμη

Le village est attesté de 136 au 6^e siècle après J. C. par les sources grecques:

P. Flor. I 8.5 = Mitteis, *Chrest.* 355 (136/8 après J. C.)

P. Ryl. II 169.7 (196/7)

P. Aberd. 156.7 Σενκύρκεως (2^e)

P. Amh. II 122.6 (211/2)

P. Cair. Preis. 29.31 [Σ]ινκέρκεως (231/2)

BGU II 552 B 1.7; cf. *BL* I, p. 51 (263)

BGU II 555 I; cf. *BL* I, p. 52 (3^e)

BGU XI 2074 verso II.13 (après 286/7)

CPHerm. 33.3 (3^e)

Stud. Pal. X 99.2 Σινκέρκεως (6^e)

Stud. Pal. X 192.7 Σιγκέρκεω (6^e)

Au grec Σενκύρκις correspond le copte TCINḠWPḠ connu par le *P. Lond. Copt.* 1040, 1 et verso. Le rapprochement proposé par l'éditeur de *Bala'izah* 398 (7^e/8^e) entre TḤINḠOPΔ[et TCINḠWPḠ est peu vraisemblable.

Le nom de Σενκύρκις, sous la forme Σινκύρκ(εως), figure dans le *P. Amh.* II 126.23, daté de 128 après J. C.; mais dans la seconde édition de ce papyrus (*P. Sarapion* 55), un autre toponyme a été lu, Σινκερή. D'autre part, seule la finale]γκυρκεως subsiste dans le *P. Ryl.* II 401 descript., du 3^e siècle. Ce fragment est en trop mauvais état pour que l'on soit à même de choisir entre [Σε]γκύρκεως et [Τεμε]γκύρκεως.

Le bourg a appartenu à la toparchie du *Leukopurgitès Kató*, d'après les *P. Flor.* 8, *P. Aberd.* 156, *BGU* 552, 555, 2074. J. Vergote⁴⁴⁷ l'identifie avec la localité moderne de Senguerg, sur la rive gauche du Nil, au Sud d'Achmounein. Les villages de Σενκύρκις et Ταχοί étaient certainement peu distants l'un de l'autre, puisque dans les *P. Flor.* 8 et *P. Ryl.* 169, il est précisé qu'ils ont fait partie d'une même *cômogrammateia*. Σενκύρκις ne devait pas être loin non plus de Πῶις que les textes invitent à placer au voisinage de Ταχοί (voir ce toponyme) et qui appartenait sans doute à cette *cômogrammateia*.

W. E. Crum⁴⁴⁸ reconnaît dans le premier élément du toponyme le mot CE, CI, qui désigne "une place, un siège," et J. Yoyotte⁴⁴⁹ retrouve dans la deuxième partie l'une des acceptions de la racine *grg.* "poser un filet de chasse, un piège, une nasse": ce toponyme signifie donc "la place où l'on chasse."

Σενλιλαῖς

Voir Σελιλαῖς

Σενν()

P. Flor. III 388.3 (1^{er}/2^e siècle après J. C.)

Σεννομορῶ

Voir Σενομορῶ

447 *Toponymes anciens et modernes*, 386.

448 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 106 et 225.

449 "Le problème des Kerké," dans *Rd'E* 14 (1962) 84.

Σενοᾶβις
κώμη

Le village est attesté de 280/1 au 5^e siècle après J. C.:

BGU IV 1089.7,18,23 (280/1 après J. C.)

BGU IV 1090.28,36 (286)

PSI IV 304.13 (5^e)

Il faut chercher Σενοᾶβις (c'est-à-dire "le bassin des prêtres"⁴⁵⁰) dans la moitié Sud du nome Hermopolite: le bourg a appartenu à la toparchie du *Leukopurgitès Anô*, dont les décaprôtes, d'après BGU 1090.28-29, attestent qu'une certaine quantité de blé a été mesurée sur l'aire de Σενοᾶβις: [Μεμέτ(ρηκεν)] ἐφ' ἀλώνων Σενοᾶβεως δεκαπρώτ(οις) Λε[υ]-κοπ(υργείτου) ἄνω. J. Vergote⁴⁵¹ remarque que "le nom de Σενοᾶβις ressemble parfaitement au toponyme moderne de Sanabou." La situation de ce village sur la rive gauche du Nil, à six kilomètres au Nord d'El-Koussieh, permet l'identification. Dans la *Description de l'Égypte*,⁴⁵² E. Jomard écrit à propos de Sanabou: "Trois vieux monastères, à l'intérieur ou aux environs, annoncent que ce lieu a été fort anciennement habité."

Les BGU 1089 et PSI 304 ne fournissent pas de précisions dont on puisse tirer parti au point de vue de la topographie. Le premier porte plusieurs quittances de décaprôtes; le nom de Σενοᾶβις figure avec ceux de Μογκανεί, Θραγῆ, Ἐνσεῦ, villages attestés dans le *Péri Polin Anô*; mais le texte concerne le blé collecté à travers différentes toparchies et livré, sous la surveillance des décaprôtes, au grenier de la métropole, en l'occurrence Hermoupolis: προσβ(έβληκεν) ἐπιθησ(αυρόν) πόλεως δεκαπ(ρώτοις). Quant au PSI 304, il est relatif à un transport de marchandises depuis un village, dont le nom est mutilé, jusqu'à Σενοᾶβις.

Il est tentant, d'autre part, d'établir un rapprochement entre les deux toponymes Σενοᾶβις et Σενέβις. D'après le *Stud. Pal.* XX 89.3, le bourg de Σενέβις a appartenu, en 341, au troisième *pagus* du nome Hermopolite, circonscription qui correspond en partie à l'ancienne toparchie du *Leukopurgitès Anô*. Dans ces conditions il n'est pas impossible que Σενοᾶβις et Σενέβις représentent un seul et même village. Le *Stud. Pal.* XX 89, qui appartient aux archives d'Aurélia Charité, fille d'Amazonios (voir p.2), mentionne l'intervention du *diastoleus* du troisième *pagus*, fonctionnaire préposé au bureau des comptes, à propos de terres situées à Σενέβις.

Σενομβώ
κώμη

Le village est attesté de 301 au 7^e siècle par les sources grecques:

P. Flor. I 3.4 = Wilcken *Chrest.* 391; cf. *BL* I, p. 134 (301 après J. C.)

P. Lips. I 99, I.11; cf. *BL* I, p. 213 (4^e)

Stud. Pal. XX 257.4 (6^e/7^e)

P. Ryl. IV 708.2 (7^e)

Un texte copte du 7^e/8^e siècle, le *P. Ryl. Copt.* 115, émane des villageois de CḲNḲΠO (l. 1) qui s'adressent à l'émir de Chmoun, c'est-à-dire Hermoupolis; le verso cependant porte la forme CḲNOMḲO analogue à la forme grecque.

On possède peu d'indications permettant de localiser le bourg. Une pièce de comptabilité concernant des fournitures de paille, le *P. Lips.* 99, cite Σενομβώ à la suite de

450 Je dois ce renseignement à M. Jean Yoyotte.

451 *Toponymes anciens et modernes*, 386.

452 IV, 16, 3.

Τελβώνθις, village du *Patémîtès Anó* et d'Ἀρείως qui est connu dans le *Patrè Anó*. Ce toponyme figure également sur une liste de bourgs, le *Stud. Pal.* XX 257, avec Τερτεμβύθις et peut-être [Ἐν]σεῦ, localités du *Péri Polin Anó*. Enfin, le *P. Flor.* I 3 émane de deux cômarques de Σενομβώ: ils proposent à l'assentiment du stratège de l'Hermopolite des noms d'ouvriers susceptibles d'aller travailler dans les mines d'Ἀλαβαστρίνη, dans l'Antinoïte. Il semble, à partir de ces indices, que Σενομβώ pourrait être cherché de préférence au Nord d'Hermoupolis.

Le *P. Ryl.* IV 708 est adressé à un *presbuteros* et aux *prótoconomètes* du village.

Le toponyme Σε-ν-ομβω signifie "la place de la ville d'Ombos" et doit sans doute son existence à l'implantation d'habitants originaires de cette localité du Sud de l'Égypte.

Σενομορῶ

κώμη

Le village est attesté dans le nome Hermopolite au 4^e siècle:

Stud. Pal. XX 75 II.13 Σενομορῶ (3^e/4^e siècle après J. C.)

P. Vindob. Sijp. 4.4 (340)

P. Cair. inv. 10592 + *P. Vindob. inv.* 2080 (= *Stud. Pal.* XX 81), ed. P. J. Sijpesteijn et K. A.

Worp, "Fourth Century Accounts from the Hermopolite Nome," dans *ZPE* 22 (1976)

101-05, n° 3 verso 44 Σενομορῶ (340 environ)⁴⁵³

P. Lond. III 984.16 (p. 237) Σενομορῶ (4^e)

Stud. Pal. X 188.1 (4^e)

Σενομορῶ a appartenu au quinzième *pagus*, d'après le *P. Vindob. Sijp.* 4. Ce *pagus* correspondait-il, au moins en partie, à l'ancienne toparchie du *Móchitès*? Nous connaissons sur le territoire du susdit *pagus* les bourgs de Πρήκτις, Νάχη et sans doute Σεσόγχα: seule l'appartenance de ce dernier au *Móchitès* est certaine; mais bien qu'il soit attesté en 331 dans le quinzième *pagus* par le *P. Strasb.* 149, Σεσόγχα fait partie en 349 du douzième *pagus*, d'après le *P. Amh.* 140. Dans ces conditions, on n'est pas en mesure d'affirmer qu'un village du quinzième *pagus* comme Σενομορῶ était auparavant situé dans le *Móchitès*, c'est-à-dire dans la région de la moderne Tehneh; mais on peut le localiser dans la partie septentrionale du nome, puisque la numérotation des *pagi* obéit à un ordre géographique Sud-Nord. Notons que le toponyme Πρήκτις figure sur un compte, le *P. Cair. inv.* 10592 + *P. Vindob. inv.* 2080 avec ce village.

Il est question d'un *presbuteros* au sens de "prêtre"⁴⁵⁴ et d'un futur cômarque du village dans le *P. Vindob. Sijp.* 4, ainsi que d'un *βοηθός* dans le *P. Cair. inv.* 10592 + *P. Vindob. inv.* 2080.

Σενταπουό

ἐποίκιον

BGU XII 2140.4 [Σε]νταπουό (432 après J. C.)

P. Coll. Youtie 89.6 Σενταπαά (485)

BGU XII 2168.2 (497/8?)

P. Coll. Youtie 90.6 Σενταπουό (513)

La localité dépendait du chef-lieu de perception de Πτεμενκύρκις Ποιμένων (voir *Τεμενκύρκις*) et se trouvait sur son territoire, comme en témoignent les *BGU* 2168, *P. Coll. Youtie* 89 et 90.

453 Pour la date, voir R. S. Bagnall et P. J. Sijpesteijn, *ZPE* 24 (1977) 111-24.

454 Cf. H. Cadell, *Cd'E* 42 (1967) 196, n.4.

Σεντρῦφίς

κώμη

Le village est attesté de 279 au 7^e siècle par les sources grecques:

P.Vindob.Bosw. 3.9; cf. *BL* III, p. 101 (279 après J. C.)

P.Lond. III 1247.9 (p. 225) Σεντρῦφῶ (345)

Stud.Pal. X 195.8 (6^e)

P.Heid. G. inv. 95.6 Σεντρῦφίς (6^e/7^e)

P.Bad. IV 93.129 Σῆντρῦφίς (7^e)

Le toponyme Σεντρῦφ(), mentionné par le *Stud.Pal.* XX 67 verso II.4 (2^e/3^e siècle), appartient vraisemblablement au nome Arsinoïte comme Βούβαστος dont il est question dans la première colonne.

Le bourg est connu aussi par deux textes coptes, respectivement sous les formes CTNTPŪQI et CINTPŪB:

P.Ryl.Copt. 284 recto 4 (6^e/8^e siècle après J. C.)

Claude d'Antioche I, p. 447, 24b

Σεντρῦφίς doit être cherché au Sud du nome d'après le *P.Lond.* III 1247: les cômarques du village soumettent une liste de dix personnes proposées comme ὑδροφύλακες,⁴⁵⁵ à deux responsables des digues situées dans la partie méridionale de l'Hermopolite; l'un de ces derniers, Flavios Olympiodôros *alias* Asyncritios, nous est connu en 342 comme *praepositus* des premier et deuxième *pagi* du nome, par le *P.Flor.* 34, et en 345-6 comme *praepositus* du premier *pagus*, par les *P.Lond.* III 1249 et *P.Oslo* III 113. La numérotation des *pagi* obéissant à un ordre géographique Sud-Nord, le village de Σεντρῦφίς doit être localisé approximativement aux environs d'El-Koussieh. Dans le texte copte relatif à St. Claude d'Antioche, il est question du jeune Serné qui vient de CINTPŪB et rencontre un certain Pamoun quelque part en amont d'El-Koussieh: à partir de ce renseignement, on est tenté de chercher Σεντρῦφίς de préférence au Sud de la ville.

Le bourg de Τερτονκάνω (voir ce toponyme) était certainement situé à peu de distance, puisqu'il dépendait de la *cômogrammateia* de Σεντρῦφίς, d'après le *P.Vindob.Bosw.* 3; les deux toponymes figurent d'ailleurs à la suite sur deux listes de villages, les *Stud.Pal.* X 195 et *P.Bad.* IV 93. Σεντρῦφίς est mentionné aussi en compagnie de Σινεουάκειος (voir ce toponyme) par les *P.Bad.* IV 93 et *P.Heid.* G inv. 95.

Σεπατάκου

κλήρος

Stud.Pal. XX 83 III.6 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Θύνις

Σεσιή, Σεσιοί

Voir Σεσιύ

Σεσιύ

κώμη

Le village est attesté du 1^{er}/2^e siècle jusqu'au 7^e siècle après J. C. par les sources grecques, jusqu'au 8^e siècle par les sources coptes. Les textes grecs sont les suivants:

455 Cf. J. Lallemand, *L'administration civile de l'Égypte*, 167.

P. Flor. I 80.3 Σεσιοί (1^{er}/2^e siècle après J. C.)

P. Sarapion 48b.6 Σεσι... (124)

P. Sarapion 55.4 (128)

P. Sarapion 76.5 (début 2^e)

BGU II 552 A II.3; cf. *BL* I, p. 51 (263)

P. Bad. II 26.21-2 (292/3)

P. Ryl. IV 648.6 (début 4^e)

P. Ryl. IV 640.5 (317/23)

P. Flor. I 52.[13,21],16 (376)

P. Flor. III 315.4 Σεσιή (435/6)

PSI IV 304.3 (5^e)

P. Ross. Georg. III 40.[5],9 (588)⁴⁵⁶

Stud. Pal. X 32.8 (7^e)

Ce dernier est daté du 6^e siècle par l'éditeur, mais G. Zereteli⁴⁵⁷ fait observer que, d'après l'écriture, il ne peut être antérieur au 7^e siècle.

On retrouve vraisemblablement Σεσιύ dans le *P. Bad.* II 26, où il est question de cultivateurs d'un village dont une lacune dérobie en partie le nom: ἀπὸ κάμης []σιύ. L'éditeur n'indique pas le nombre des lettres manquantes, mais d'après la photo donnée par R. Seider,⁴⁵⁸ la restitution convient eu égard à la longueur moyenne des lignes.

Un compte d'époque arabe, le *P. Lond.* V 1763, mentionne à la ligne 17 le toponyme Σεσι() qui représente peut-être Σεσιύ. Le papyrus est de provenance incertaine, et plusieurs villages appartenant à des nomes différents sont également cités. Voir aussi Σιση.

Le toponyme Σεσιύ est attesté dans les textes coptes sous les formes CCCIŪ et CTCIŪ:

P. Ryl. Copt. 159.26 (6^e/7^e); 401 verso 2, CCCIŪ (8^e)

CPR IV 63.2, CCCIŪ = *CPR* II 55 (7^e)

ASAE 15 (1915) n° 5.5-6, CTCIŪ (620); n° 6.6, CCCIŪ (7^e); n° 7.6, CTCIŪ (7^e)

Ces trois derniers documents⁴⁵⁹ proviennent d'une nécropole d'Antinoé: il s'agit de stèles funéraires chrétiennes mentionnant des habitants de Σεσιύ.

Le village figure sur une liste de bourgs groupés par toparchie, le *BGU* 552, en compagnie de Βουσιρίς (voir ce toponyme), qui a fait partie du *Péri Polin Kató*. Peut-être se trouvait-il dans une zone proche du *Péri Polin Anó*? Le *P. Ross. Georg.* 40 porte une offre de prise à bail d'un champ appelé [Τβῶ]ρε, situé à l'Ouest de Σεσιύ et placé sous la surveillance (παραφυλακή) des gens de ce village; or, en 633, d'après le *P. Lond.* III 1012, ce sont les habitants de Θύνης, localité du *Péri Polin Anó*, qui en ont la garde. S'il s'agit effectivement de la même terre, Σεσιύ doit être localisé à peu de distance au Nord de Touna el-Gebel (voir Θύνης). Il n'était sans doute pas très éloigné non plus de Βωοῦ, qui a appartenu aussi à la toparchie du *Péri Polin Kató*: les deux toponymes sont mentionnés dans les *P. Flor.* 80 et *P. Ryl.* 648.

Un ζυμουργός (fabricant de levain et peut-être même boulanger)⁴⁶⁰ nous est connu à Σεσιύ par le *P. Sarapion* 55, qui, comme son nom l'indique, fait partie des archives d'un certain Sarapion (voir p.2), propriétaire d'une exploitation agricole à Μαγδῶλα Μιρή, dans le *Péri Polin Kató*.

456 Pour la date voir P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, *ZPE* 26 (1977) 282.

457 *P. Ross. Georg.* III 40, p. 175, n.9.

458 *Paläographie der griechischen Papyri* I (Stuttgart 1967) n° 47, pl.29.

459 Cf. G. Lefebvre, *ASAE* 15 (1915) 113-39.

460 Cf. Th. Reil, *Beiträge zur Kenntnis des Gewerbes im hellenistischen Ägypten* (Leipzig 1913) 153.

Un *cléros* Δάμονος se trouvait sur le territoire de Σεσιύ, d'après le *P.Sarapion* 48b (la lecture de l'éditeur, Λάμονος, doit certainement être corrigée).

W. E. Crum reconnaît dans le toponyme Σεσιύ la racine CC-CI, qui signifie "le siège, la place."⁴⁶¹

Σεσόγχα

κώμη

Le village est attesté de 121/2 à 349 après J. C.:

P.Sarapion 54 verso II.4 (121/2? après J. C.)

P.Tebt. II 342.13 (fin 2^e)

BGU II 554.4; cf. *BL* I, p. 52 (262/3)

P.Lond. III 1239.10-11 (pp. 52-53); cf. *BL* I, p. 275 (278/81)

P.Strasb. 149.7 = *SB* V 8753; cf. *BL* V, p. 133 (331)

P.Amh. II 140.5,25 (349)

Il doit être cherché dans la partie septentrionale du nome, puisqu'il a appartenu au *Môchitès* d'après le témoignage des *P.Sarapion* 54 et *P.Tebt.* 342: le premier texte, un compte de bétail, mentionne le total des bêtes d'un pacage (κοίτη) situé sur le territoire de Σεσόγχα; le second concerne un atelier de potier à Σομολώ, que prend en location un ressortissant de Σεσόγχα.

Les limites du *Môchitès* (voir Section IV) qui s'étendait de part et d'autre du Nil, sont mal connues; on ne peut savoir si Σεσόγχα se trouvait sur la rive droite du fleuve, aux environs de Τήνις ή καὶ Ἀκώρεως, importante localité que l'on a identifiée avec Tehneh, ou sur la rive gauche comme Κιρκά. Un compte de décaprôtes, le *P.Lond.* 1239, mentionne avec les noms de Σεσόγχα et Κιρκά, celui de Πέννη, village qu'il faut chercher, lui aussi, au Nord du nome et qui a appartenu, en 350, au 12^e pagus, d'après le *P.Amh.* 141. On connaît, d'autre part, une déclaration des sitologues de Σεσόγχα, antérieure d'un an, le *P.Amh.* 140, qui est adressée au *praepositus* du 12^e pagus; mais ce texte est en contradiction sur ce point avec le *P.Strasb.* 149, un rapport envoyé en 331 par des fonctionnaires de Σεσόγχα au *praepositus* du 15^e pagus: l'éditeur considère la lecture ιε comme "assurée." La mention du 12^e pagus qui figure dans le *P.Amh.* 140, si elle n'est pas due à une erreur de lecture (le *bêta* cependant n'a pas été pointé par l'éditeur qui disposait de deux exemplaires du texte), témoignerait d'un flottement dans la division en *pagi* pour cette zone.

On serait tenté de considérer Σεσόγχα comme un toponyme perpétuant le souvenir des rois qui portaient le nom de Sheshonq (22^e et 23^e dynasties). Mais J. Yoyotte⁴⁶² fait remarquer que maints particuliers l'ont adopté par la suite jusqu'à Basse Époque, si bien que Σεσόγχα n'est peut-être qu'une fondation due à l'un d'entre eux.

Σεσυμβώθις

Voir Ἴβιων Σεσυμβώθειας

Σεύθου

κλήρος dont le nom est lié à ceux des κλήροι Ὀρίωνος et Ῥυμηδαβα

P.Flor. I 50.93 (268 après J. C.)

Voir Τοῦ Πασκώ

461 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 106 b. Pour les variantes, voir *P.Ross.Georg.* III 40, p.175, n.9.

462 "Souvenirs de rois anciens," dans *Gr. lingu. ét. Chamit. Semit.* 8 (1957-60) 76.

Σεύθου

κλήρος

P. Strasb. 323.5 (postérieur à 180 après J. C.)

Voir Ἰβίων Παθώτου

Σεύθου

κλήρος

P. Flor. III 385.39 (2^e/3^e siècle après J. C.)

Voir Μνάχης

Σεῦϊς

κώμη

P. Sarapion 47bis.6 (131 après J. C.)

Le papyrus porte une offre de prise à bail d'aroures appartenant à une Alexandrine qui a acquis la citoyenneté romaine, Ulpia Eudaimonis: elles sont situées sur les territoires respectifs de Μνάχης, village connu dans le *Paskô*, à l'extrémité Nord du nome Hermopolite, et de Σεῦϊς qui se trouvait peut-être dans la même région.

Un *cléros* [] . 105 est attesté sur le territoire de ce village par la ligne 7 du même papyrus.

Σηβαέμφης

κώμη

Le village est attesté de 262/3 au 7^e siècle après J. C.:

BGU II 553 A II.5 (262/3 après J. C.)*BGU* II 552 A II.8 (263)*Stud. Pal.* X 32.1 Σεβαέμφεως (6^e)*Stud. Pal.* X 34.4 Σεβαέμφεως (6^e/7^e)*Stud. Pal.* X 31.5 Σεβαέμφεως (7^e)*Stud. Pal.* X 45.13 Σεβαέμφεως (7^e)

La localité est citée peut-être aussi au recto du *P. Bad.* 93, sur une liste de noms d'enfants groupés par bourgs, qui date du 7^e siècle; on lit, en effet, à la ligne 142: ἀπὸ Σε...φε(). Il s'agit vraisemblablement des toponymes Σεβαέμφης ou Σεντρύφης déjà mentionné à la ligne 129 sous la forme Σιντρύφεις. Comme des graphies différentes coexistent souvent dans un même texte, il ne serait pas étonnant de rencontrer aussi Σεντρύφεις. La liste du *P. Bad.* 93, cependant, présente un certain ordre géographique: Σεντρύφης, qui est situé à l'extrémité Sud du nome, est moins attendu que Σεβαέμφης pour figurer entre Θῦνις et Ἄρεως, deux villages proches d'Hermoupolis. Sur l'original que nous avons pu consulter et qui est en très mauvais état de conservation à cet endroit, il n'est pas impossible de distinguer les traces d'un *mu* avant le *phi*.

Ainsi qu' Ἄρεως, en effet, le bourg de Σηβαέμφης a appartenu au *Patrè Anô*, d'après les *BGU* 552 et 553. Des listes de villages des 6^e et 7^e siècles, les *Stud. Pal.* X 32, 34, 31 et 45, mentionnent Σηβαέμφης en compagnie de Τλήθμις, localité connue dans le *Patrè Anô*, qui a été identifiée avec la moderne Etlidem. Ces témoignages incitent à penser que Σηβαέμφης se trouvait à une dizaine de kilomètres au Nord d'Achmounein. Son nom signifie "la place du bélier du ciel,"⁴⁶³ c'est-à-dire du dieu Chnoum qui était honoré notamment à Hour (voir p.26).

463 Je dois ce renseignement à M. Jean Yoyotte.

Σηναρχήβις
 Voir Σιναρχήβις

Σιγκερή, Σιγκηρέ
 Voir Σινκερή

Σιγκήρκις
 Voir Σενκούρκις

ΣΙΚΕΩΣ

κώμη

P. Ryl. Copt. 193.1 (6^e/8^e siècle après J. C.)

Comme le suggère l'éditeur (n.5), il s'agit probablement du même village dans le *Brit. Mus. Or.* 6201 B et C où il est question de ΠΜΔΠΣΙΚΕ.

Σικλοῦς

τόπος

P. Giss. I 56.9 (6^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte un contrat de location d'un vignoble appartenant à un monastère et situé au lieu-dit Σικλοῦς qui est sous la surveillance (παραφυλακή) des habitants de Φβῦ (voir ce village).

Σιλαμόνθα

κώμη

P. Flor. I 80.3; cf. *BL* I, p. 146 (1^{re}/2^e siècle après J. C.)

Voir Ψελαμῦνθις

Σι[μμ]ίχου

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 IV.18 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ὀφείως

ΣΙΜΟΤ

Voir Ψινομούνις

Σίμου

κλήρος

P. Sarapion 28.7 (125 après J. C.)

Le nom de ce *cléros* suit celui du *cléros* Ἀπτείνου dont l'existence est attestée à Μαγδῶλα Μιρή; ils sont probablement voisins.

Σιν[.]ταπή

Voir Σινκαταπή

Σιναγήρις

κώμη

Le village est attesté du 1^{er} au 6^e siècle:

P. Laur. II 21.1 [Σι]ναγή(ρεως) (81/96 après J. C.)

P. Flor. III 386.12,28?,41 (83)

P. Ryl. II 80.4 (1^{re})

P. Flor. III 355.1; cf. *BL* I, p. 459 pour la date (102)

P. Flor. III 387.1,3,17,22,26,73 (108?)

P. Bad. II 19a.2 (110)

PSI IV 315.4 (137/8)

P. Strasb. 359 recto 20,27; verso 7 (4^e)

PSI VI 703.5 (480)

P. Lond. III 1003.4 (p. 259) Σινακῦρις (562 après J. C.)

P. Bad. IV 95.162,481 Σινακρυ(); cf. *BL* III, p. 256 pour la date (avant le 7^e siècle)

Σινακῦρις n'est qu'une graphie pour Σιναγήρις: cf. par exemple Θραγή/Θρακῆ, Γηροματικοῦ, Κεροντίου, Χρυσσαρκύρου, Σενκῦρκις—Senguerg, et d'autre part Πτιμινκῦρκις/(Π)τεμενκῦρκις, Σιντρήφις/Σεντρῦφις, ΤСНМОУЛОТ/ТСУМОУЛОТ.

Je remercie vivement M. Dieter Hagedorn de m'avoir signalé qu'il avait reconnu le toponyme Σιναγήριως sur l'original du *P. Bad.* II 19a, dans un passage très lacuneux; la lecture de l'éditeur était σ[.]. τηρεω().

Le témoignage du *SB* IV 7369.5 (512 après J. C.) n'est pas à prendre en considération: contrairement à ce que propose l'éditeur en note, la lecture [Σινα]κῦρε[ως] ne convient pas; il s'agit en fait du village dénommé Τεμενκῦρκις (voir ce toponyme).

Le bourg a sans doute appartenu à la toparchie du *Patémîtès Anô*, d'après le *P. Ryl.* 80: les *presbuteroi* de Σκάρ, Θᾶθις, Τεμενκῦρκις Ποιμένων, Σιναγήρις et Τελβᾶνθις ont reçu l'ordre d'envoyer des gardes sur les digues d'une toparchie d'amont (*Anô*), dont le nom est perdu, mais qui doit être le *Patémîtès*; la localité de Σκάρ, en effet, est attestée dans cette circonscription. D'autre part, sur un reçu, le *P. Flor.* 355, Σιναγήρις est mentionné avec Σελιλᾶις, village connu également dans le *Patémîtès Anô* dont le territoire se trouvait vraisemblablement au Sud de Minia.

Σινακῦρις est cité par le *P. Bad.* 95, qui porte les comptes d'un domaine en partie situé dans la région de Πέσλα. D'autre part, le *P. Lond.* 1003 émane d'un certain Aurélios Hôritos dont les parents sont originaires de Σινακῦρις et qui prend en location un vignoble à Πέσλα (voir ce toponyme), dans le nome Hermopolite: mais s'agit-il de la localité d'amont, la plus importante, ou de celle d'aval qui se trouve dans le Nord du nome? La toponymie invite à choisir plutôt la seconde hypothèse: Σι-ν-ακυρις signifie "la place des enfants d'Hagar," c'est-à-dire des Arabes dont l'implantation à Τῆνις ἢ καὶ Ἀκῶρεως, aujourd'hui Tench, est très probable (voir ce toponyme).

Les *P. Flor.* 386 et 387 et le *P. Laur.* 21 nous ont conservé des extraits du registre d'un sitologue, qui indiquent le montant général des contributions versées au *thesauros* public de Σιναγήρις par des propriétaires de biens situés dans différentes toparchies du nome Hermopolite. Le village devait être alors important.

Σινακῦρις

Voir Σιναγήρις

Σιναλαβή

κῶμη

Le village est attesté de 202/3 au 6^e/7^e siècle après J. C.:

P. Ryl. II 170.7 (202/3 après J. C.)

BGU II 553 B III.4, 5 (262/3)

CPHerm. 120 recto III 2; verso I 18 (sans doute 3^e)

P.Flor. I 64.9; cf. BL I, p. 144 (4^e)

P.Strasb. 360.9 (4^e/5^e)

P.Lond. V 1753.1 (6^e/7^e)

Le BGU 553, qui porte une liste de contributions en céréales versées par plusieurs bourgs, mentionne dans la même toparchie, à la ligne 4, Σιναλαβή, et, à la ligne 5, Σιναλαβή ἄλλη: si l'on résout ainsi l'abréviation, il faut conclure à l'existence de deux localités homonymes et voisines. Mais cette interprétation fait difficulté dans la mesure où le tour Σιναλαβή ἄλλη ne paraît guère usuel et manque de précision; toujours sous une forme abrégée, on le retrouve seulement dans le BGU 553, appliqué à deux villages, qui, eux aussi, n'ont pas d'homonymes connus. L'abréviation αλ() signifie peut-être que Σιναλαβή a procédé à un autre versement (voir Μογκανεί et Πειντάλις).

On sait par le BGU 553 que le bourg a appartenu au Patémitès Anó, toparchie située vraisemblablement dans la région de Minia. Σιναλαβή était tout proche d'Ἄκις (voir ce toponyme) que l'on peut identifier avec Tanacha: ces deux villages sont cités dans le P.Strasb. 360, qui énumère les sommes versées par différentes localités au titre de quelque impôt. Mais plus important est le témoignage du P.Flor. 64, fragment de registre foncier du 4^e siècle; il mentionne sur le territoire d'Ἄκις des parcelles numérotées appartenant à des terres dites χωρίσιμα, c'est-à-dire transférées d'un village à un autre pour des raisons fiscales:⁴⁶⁴ les cléroi Ἀνδρίσκου et Μολοσσού font partie d'une trente-quatrième parcelle, les cléροι Σατύρου et Φιλοξένου d'une cinquième parcelle. Les premiers se trouvaient sur le territoire de Σιναλαβή en 202/3, d'après le P.Ryl. 170.7-8. A la suite d'un réajustement des charges financières entre les bourgs, dont on a d'autres exemples,⁴⁶⁵ ils ont dû faire l'objet d'un transfert, la localité d'Ἄκις étant sans doute plus riche que celle de Σιναλαβή; cependant cette dernière demeure le chef-lieu de perception (πρακτορία) dont relèvent Ἄκις et les terres de son ressort.

Une liste de propriétés foncières provenant d'Hermoupolis, le CPHerm. 120, mentionne sur le territoire de ce village des terres μητροπολιτικά, c'est-à-dire détenues par les habitants de la métropole. Le P.Ryl. 170 est une demande de prise à bail d'aroures localisées à Σιναλαβή, que formule un citoyen d'Hermoupolis, résidant à Σερινήβις, dans la nomarchie (?) d'Antinoé (voir ce toponyme).

En l'état actuel de la documentation, le seul fonctionnaire connu est un auxiliaire (βοηθός), auquel est adressé un reçu du 6^e/7^e siècle, le P.Lond. V 1753.

Σιναπή

κώμη

Le village est attesté du 2^e au 6^e/7^e siècle après J. C.:

P.Giss. I 13.11 (début 2^e siècle après J. C.)

BGU II 552 A II.15; cf. BL I, p. 51 (263)

P.Cair. Preis. 8.5-6,9 = Wilcken, Chrest. 240 (323)

P.Vindob.Sijp. 23.2; cf. BL V, p. 62 (349)

P.Grenf. I 56.10; cf. F. Preisigke, WB III, 327; cf. BL I, p. 183 (537)

P.Lond. III 1035.1 (p. 246) Σιναπέ (6^e)

⁴⁶⁴ Voir H. I. Bell, *An Epoch in the Agrarian History of Egypt*, 261-71.

⁴⁶⁵ Voir en particulier P.Théad. 20; P.Cair. Masp. III 67329; P.Lond. V 1686.29; P.Michael. 43, p.96, n.6 et l'exemple d'Ἄρωσ.

P. Lond. III 1063.1 (p. 247) (6^e/7^e)

P. Lond. III 1095.1 (p. 249) (6^e/7^e)

Voir 6ϸΝΧΙ?Ο

Il faut sans doute chercher ce bourg au Nord de la localité moderne d'Etlidem puisqu'il a appartenu à la toparchie du *Patrè Katò*, d'après le *BGU* 552 où le toponyme est restitué avec une très grande vraisemblance: Σ[ινα]πή. Le *P. Vindob. Sijp.* 23, relatif à une propriétaire connue par d'autres textes du nome Hermopolite, Aurélia Charité, fille d'Amazonios (voir p.2), mentionne le village de Σιναπή dans le 10^e pagus; ce dernier devait correspondre approximativement à la toparchie *Patrè* puisque Σιναρχήβις, localité du *Patrè Anò*, en fait également partie.

Un *cléros* Ἀγαθοκλέους, qui appartient à une troisième parcelle (κοίτη), est attesté sur le territoire de Σιναπή par le *P. Cair. Preis.* 8. Le même texte fait allusion à un *gnòster* du village; dans les *P. Lond.* 1035 et 1095, il est question d'un βοηθός qui doit être un "aide du bureau des comptes."⁴⁶⁶

Σιναρχήβις

κώμη

Le village est attesté du 2^e/3^e siècle au 7^e siècle après J. C.:

P. Ryl. II 384 descript. (2^e/3^e siècle après J. C.)

BGU II 553 A II.9 (262/3)

BGU II 552 A II.11 (263)

P. Flor. I 50.5,100 Σηναρχήβιν (268)

P. Bad. II 26.6,12,53; cf. *BL* VI, p. 7 et III, p. 255 pour la date (293)

P. Cair. Goodsp. 11.7 = Wilcken, *Chrest.* 421; cf. *BL* V, p. 19 pour la date (1^{ère} moitié du 4^e)

P. Vindob. Worp 8.6-7 (317-40)

CPR V 26.453 Σιναρχίβιως (388 environ)⁴⁶⁷

P. Cair. Preis. 47.6 (4^e)

SB XII 11076.6 (6^e)

Stud. Pal. X 33.5 Σεναρχς (6^e/7^e)

Stud. Pal. X 244.8 (7^e)

Stud. Pal. X 29.5 χωρίον (7^e)

Ce toponyme est mentionné aussi dans le *P. Berl.* inv. 11816a.6 (6^e/7^e), d'après un renseignement que je dois à Madame Ewa Wipszycka.

D'autre part, il existe une localité appelée Βουσ(είρωως) Σιναρχήβιως, d'après le *BGU* 553 A II.12; mais Σιναρχήβις figure également sur cette liste de villages, de sorte que les deux bourgs n'ont pas à être confondus.

Ce village, dont le nom signifie "le bassin d'Archébis," doit être cherché dans la région d'Etlidem, au Nord d'Hermoupolis; on sait, en effet, par les *BGU* 552 et 553 qu'il a appartenu à la toparchie du *Patrè Anò*. Au début du 4^e siècle, il est attesté dans le 10^e pagus par le *P. Cair. Goodsp.* 11.7, de même que le village de Σιναπή, qui a fait partie de la toparchie voisine, le *Patrè Katò*. Mais d'après le *P. Vindob. Worp* 8.7, daté de 317-40, il appartiendrait au 9^e pagus: on ne sait s'il faut attribuer cette différence à une erreur du scribe, à une faute de

466 Cf. E. Wipszycka, "Les reçus d'impôts et le bureau des comptes des pagarchies aux VI^e-VII^e siècles," dans *J. Jur. Pap.* 16-17 (1971) 111, n.8.

467 Pour la date, voir R. S. Bagnall et P. J. Sijpesteijn, *ZPE* 24 (1977) 111-24.

lecture ou à un flottement dans la division. En revanche, il paraît impossible que deux localités homonymes aient pu exister indépendamment dans deux *pagi* limitrophes.

Peut-être le village se trouvait-il au bord du Nil? Le *P. Cair. Goodsp.* 11, en effet, est un reçu adressé à Aurélia Charité, fille d'Amazonios (voir p.2), qui a des propriétés à Συναρχήβις et dans d'autres bourgs du nome; elle a fourni pour le ravitaillement des soldats cent quatre setiers de vin qu'elle a fait embarquer sur le bateau au mouillage (εἰς τὸ προσορμούν πλοίου). Dans le *P. Vindob. Worp* 8, qui concerne la même personne, il s'agit de trente artabes d'orge.

Συναρχήβις est cité, ainsi que Ποαμπιμήνις, par deux listes de villages, datées du 7^e siècle, les *Stud. Pal.* X 33 et 29; mais en l'absence de témoignages plus solides, on ne peut en déduire que les deux localités étaient certainement proches.

Un *cléros* Πτολεμαίου est attesté sur son territoire, au cours du 3^e siècle, par le *P. Ryl.* 384 et par le *P. Flor.* 50; ce dernier, qui concerne un partage de propriétés, fait allusion aussi à un *cléros* Ἐπι[κρ]ά[τ]ους. D'autre part, le *P. Bad.* 26, un compte de recettes et de dépenses, mentionne une vente de vin provenant d'une propriété du voisinage: ἀπὸ κτή(ματος) πρὸς κώμη Συναρχήβις. Une fête de Συναρχήβις (έορτή Σιναρχίβειως) est connue par le *CPR V* 26.453.

Σινελᾶις

Voit Σελιᾶις

Σινεουάκεως

κώμη

P. Heid. G. inv. 95.7 Σινεουάκεως (6^e/7^e)

P. Bad. IV 93.131 Σινέου Ακε() (7^e)

Ce toponyme est cité par le *P. Heid. G. inv.* 95 qui porte une liste de villages pour la plupart connus dans le *Leukopurgitès Anô*: peut-être se trouvait-il dans la région de Sanabou qui correspond à cette toparchie, ou encore plus au Sud, comme paraît l'être Σεντρύφις, bourgade en compagnie de laquelle il est mentionné à la fois par le *P. Bad.* 93 et par le *P. Heid. G. inv.* 95.

Σινκαλάτου

χωρίον ου έποίκιον

Stud. Pal. X 25 A II Σιν[] ; B.8 Σινκαλάτου (7^e siècle après J. C.)

Σινκαλάτου figure sur une liste sans doute de χωρία, et Σιν[καλάτου], d'après la restitution de l'éditeur, sur une liste d'έποίκια; mais peut-être ne s'agit-il pas du même toponyme.

Σινκαταπή

κώμη

Le village est attesté de 120 au 6^e/7^e siècle après J. C.:

P. Oxy. XII 1440.3 Σιν[.]ταπή (120 après J. C.)

P. Flor. I 2.[43],96 (265 après J. C.)

P. Cair. Preis. 30.16,35,46,58,73,93,102,119,129,141 (4^e)

PSI IV 304.10 (5^e)

P. Heid. G. inv. 95.8 (6^e/7^e)

Il faut certainement restituer le nom de Σινκαταπή dans le *P. Oxy.* 1440, qui porte un

reçu relatif à des droits de douane sur des produits exportés dans l'Oxyrhynchite, notamment depuis le village en question.

Le *P. Flor.* 2 émane des cômarques de *Τεμενκύρκις Ποιμένων*, *Ἐκοῦς*, *Σινκαταπή* et *Τιμώνθις* qui soumettent au stratège du nome Hermopolite les noms de leurs successeurs; *Τεμενκύρκις Ποιμένων* et sans doute aussi *Τιμώνθις* ont fait partie du *Patémitès Anô*, toparchie dont le territoire se trouvait vraisemblablement au Sud de Minia.

Cependant *Σινκαταπή* est cité aussi par le *P. Cair. Preis.* 30, une liste de bourgs qu'il faut chercher dans la région de Sanabou, puisqu'ils ont appartenu pour la plupart à la toparchie du *Leukopurgitès Anô*. Il en est de même pour le *P. Heid. G. inv.* 95. Quant au *PSI 304*, il fait allusion à un transport de marchandises, sans doute à dos d'âne, de *Ταρρ()* jusqu'à *Σινκαταπή*. La forme abrégée *Ταρρ()* représente vraisemblablement *Ταρροῦθις* (voir ce toponyme), localité du *Leukopurgitès Katô*.

Ces témoignages, à l'exception des deux premiers, invitent à chercher *Σινκαταπή* de préférence au Sud du nome, peut-être dans la région de Sanabou.

Σινκερή
κώμη

Le village est attesté de 42 au 7^e siècle après J. C. par les sources grecques:

P. Lond. III 1166.13 (p. 105); cf. *BL I*, p. 279 (42 après J. C.)

P. Ryl. II 200.3,10 (111/112)

P. Sarapion 49.2,8 [*Σινκ*]ερή (123)

P. Sarapion 45.2 *Σινγκερή* (127)

P. Sarapion 55.23 (128)

P. Strasb. I 23 I.11 (1^{re}/2^e)

P. Ryl. II 204.8 *Σινγκερή* (2^e/3^e)

BGU II 553 A II.11 (262/3)

BGU II 552 A II.7 (263)

P. Flor. I 64.35 (4^e?)

BGU IV 1094.5,7; cf. *BL I*, p. 96 *Σινγκερή* (525)

SB V 7655.5 (1^{re} moitié du 6^e?)

Stud. Pal. X 192.6 *Σινγκερή* (6^e)

P. Ant. III 189.13 *Σινγκηρέ* (7^e)

Stud. Pal. X 244.6 *Σινγκερή* (7^e)

P. Ross. Georg. V 67.8 *Σινγκερή* (7^e)

Stud. Pal. X 29.8 *Σινγκερή, χωρίον* (7^e)

Le *P. Ryl.* II, 354 seulement décrit et daté de 107 après J. C., porte un reçu délivré par les *presbuteroi* d'un village qui pourrait être *Σινκερή* d'après les éditeurs: Sinkere (?). Cependant A. K. Bowman, que je remercie d'avoir bien voulu examiner l'original à ma demande, estime qu'il n'est pas possible d'améliorer, ni même de confirmer cette lecture: on ne distingue plus guère maintenant que les traces d'environ quatre lettres.

D'autre part, l'éditeur du *P. Lond.* III 1166 qui avait lu tout d'abord le nom du bourg de *Σενκῦρκις* sous la forme *Σινκερκις* (), pense en fin de compte qu'il s'agit probablement de *Σινκερή* (cf. *BL I*, p. 279). Un examen de la planche permet de constater que la dernière lettre peut être un *éta*: elle est en suspens comme dans le *P. Sarapion* 45.2. En outre, l'éditeur du *P. Sarapion* 55 (qui correspond au *P. Amh.* 126) semble avoir rencontré la même difficulté de lecture, puisqu'il a corrigé *Σινκῦρκις(ως)* en *Σινκερή*.

Le village a fait partie du *Patrè Anô* d'après les *BGU* 552 et 553. Il est souvent cité en

même temps que des localités appartenant à cette toparchie, par exemple, dans le *P. Ryl.* 204, Ποαμπιμήνις et Τερτονπετοχνοῦβις. Il figure entre Ποαμπιμήνις et Τλήθμις sur une liste de villages du *Patrè Anó* (à l'exception d' Ὀφίς), le *Stud. Pal.* X 29. Il devait être proche d' Ἀρεῶς, qui a appartenu à la *méris* de Ποαμπιμήνις; on sait, en effet, par le *P. Flor.* 64, que des terres dites χωρίσιμα, c'est-à-dire transférées d'un village à un autre pour des raisons fiscales, se trouvaient sur le territoire d' Ἀρεῶς au 4^e siècle, et que le chef-lieu de perception dont elles relevaient, était Σινκερή. Ces deux toponymes sont d'ailleurs mentionnés à la suite par les *BGU* 552 et 553; ils figurent sur la liste de villages transmise par le *Stud. Pal.* X 244; on les trouve cités aussi dans le *P. Ant.* 189; à la suite d'un ordre donné par un certain comte Callinikos, qui fait rechercher plusieurs habitants de villages relevant de sa juridiction, des cuisiniers et des corroyeurs de Σινκερή sont poursuivis pour avoir volé du bétail à Πουαμπ[ιμήνις].

Ces différents témoignages permettent de penser que les villages de Σινκερή, Ἀρεῶς et Ποαμπιμήνις, attestés tous trois dans le *Patrè Anó*, n'étaient guère éloignés les uns des autres. Ἀρεῶς se trouvait vraisemblablement dans les parages de Τλήθμις que l'on a identifié avec Etlidem, à une dizaine de kilomètres d'Achmounein, et il devait en être de même pour Σινκερή. Les noms de Σινκερή et de Τλήθμις sont d'ailleurs cités ensemble, en 111/12, par le *P. Ryl.* 200, qui concerne des livraisons de grain du grenier public de Τλήθμις pour le compte de Σινκερή, et, au 7^e siècle, par le *Stud. Pal.* X 29, une liste de bourgs.

En outre, les *P. Sarapion* 45, 49 et 55 font allusion à des relations entre Σινκερή et des villages du *Péri Polin Kató* voisin, essentiellement Μαγδῶλα Μιρή. Dans le *P. Sarapion* 49, des habitants de Σινκερή s'engagent à moissonner des aroures situées sur les territoires de deux villages du *Péri Polin Kató*; le papyrus est en mauvais état, mais l'éditeur a lu en partie le nom de Σινκερή et avec certitude celui de Μαγδῶλα Μιρή. Les comptes transmis par le *P. Sarapion* 55 proviennent d'une exploitation localisée à Μαγδῶλα Μιρή; ils mentionnent le gardien de l'aire de Σινκερή. Enfin le *P. Sarapion* 45 émane d'un cultivateur de Σινκερή, qui désire prendre en sous-location des aroures à Μαγδῶλα Ὠρου Σαμῶου, dans le *Péri Polin Kató*. Ainsi ces textes confirment-ils que Σινκερή se trouvait près d'Etlidem, dans la partie méridionale du *Patrè Anó*.

Cependant J. Schwartz, dans son commentaire sur la l. 8 du *P. Sarapion* 49, est d'avis que le bourg cité par les *P. Sarapion* 45, 49 et 55, puisqu'il est "proche de Μαγδῶλα Μιρή, ne peut être identifié avec le village du Πατρῆ ἄνω;" il croit que Μαγδῶλα Μιρή (voir ce toponyme) était situé à la limite Sud du *Péri Polin Kató* et, pour cette raison, il suppose l'existence de deux bourgs de Σινκερή, l'un dans le *Patrè Anó*, l'autre dans les parages de Μαγδῶλα Μιρή. On peut objecter que les *P. Sarapion* 49 et 55 font allusion à des rapports entre Σινκερή et Μαγδῶλα Μιρή, qui n'impliquent pas pour autant un voisinage extrêmement rapproché. Dans le *P. Sarapion* 49, en particulier, il est dit que les habitants de Σινκερή vont moissonner à Μαγδῶλα Μιρή et aussi dans le *Paskó*, territoire très éloigné de Σινκερή, qu'ils gagnent peut-être par bateau.

La localité est connue également en copte sous la forme TCINḠEPCḤT par le *P. Lond. Copt.* 1067.1 et, comme le note J. Vergote,⁴⁶⁸ sous la forme TCENḠIPEḤT par le *CPR* IV 25.2. W. E. Crum⁴⁶⁹ reconnaît dans ce toponyme la présence de CI qui signifie "le siège, la place."

468 *Cd'E* 35 (1960) 332.

469 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 106.

Signalons que Juste d'Antioche aurait été enseveli en un lieu que le texte bohairique de ses *Actes* appelle †CIXEPEPT ?ENI?ΔΛΕ⁴⁷⁰ et qui se trouverait un peu au Sud d'Antinoé. Cette dernière précision, à condition qu'elle soit exacte, ne permet pas de penser que l'on a affaire à *Σινκερή* dont l'emplacement doit être cherché dans la région d'Etlidem, au Nord d'Hermoupolis.

Σινκέρκις, Σινκήρκις

Voir *Σενκύρκις*

Σινπετήσις

κώμη

P. Amh. II 178 descript. (autour de 185 après J. C.)

Σινταφοῦ

κώμη

Le village est attesté de 168 au 4^e siècle après J. C.:

Archiv 4 (1908) 130 I.22-23 Σ[.]νταφοῦ (168 après J. C.)

P. Ryl. II 384 descript. (2^e/3^e)

P. Flor. I 50.6,81 (268)

Stud. Pal. XX 83 II.7 (3^e/4^e)

P. Strasb. 359 recto 5,18,33; verso 6 (4^e)

Voir Σ[.]ν...ρου

Dans le premier texte, je restitue le nom de Σ[ι]νταφοῦ eu égard à la mention d'un *cléros* *Στράτωνος* situé sur le territoire du village; en effet, l'existence du *cléros* en question est clairement attestée à *Σινταφοῦ* par le *Stud. Pal.* XX 83.

D'après *Archiv* 4 (1908) 130, *Σινταφοῦ* se trouvait dans la région d'Hermoupolis, au Nord de la métropole, puisque le bourg appartenait à la toparchie du *Péri Polin Katô*. Il n'y a pas lieu de prendre en considération un extrait de registre foncier (*P. Ryl.* II 384 seulement décrit) dans lequel il est question successivement de *Τλήθμις*, *Σιναρχήβις*, de la toparchie du *Patrê Katô* et de *Σινταφοῦ*: car ces derniers sont nettement séparés l'un de l'autre dans l'ordre du texte, selon A. K. Bowman que je remercie d'avoir bien voulu examiner l'original à ma demande.

Les *cléroί* *Στράτωνος*, *Ἀριστοδήμου*,⁴⁷¹ *Φιλίππου*, *Ἀρίστωνος* sont attestés sur le territoire de *Σινταφοῦ* par le *Stud. Pal.* XX 83 ainsi que les *cléroί* *Φιλ[οξένου]* et *Σφοδρίωνος* par le *P. Flor.* 50; le *cléros* *Φιλοξένου* est également cité, avec le *cléros* *Λα[.]*, par le *P. Ryl.* 384, de même que le *cléros* *Στράτωνος* par *Archiv* 4 (1908) 130.

Σιντρῆφις, Σιντρύφις

Voir *Σεντρύφις*

Σιση

ἐποίκιον

Ce toponyme figure sur un papyrus inédit, le *P. Heid.* G. inv. 95, que l'on peut dater du

470 E. White, *New Texts from the Monastery of St. Macarius*, p.85, n.2.

471 Voir s.v. *Ἀριστάνδρου*.

6^e/7^e siècle après J. C. à partir de l'écriture. Il est cité à la ligne 9 en compagnie de villages connus dans le Sud du nome et, pour la plupart, situés dans la toparchie du *Leukopurgitès Anó*. Peut-être s'agit-il de *Σειύ* (voir ce toponyme).

Σιτάλκα

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 I.14 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Πέννη

Σκάρ

κώμη

Le village est attesté du 1^{er} au 6^e siècle après J. C.:

P. Ryl. II 80.2 (1^{er} siècle après J. C.)

BGU II 553 B III.7 (262/3)

CPHerm. 120 recto III.1 (sans doute 3^e)

CPR V 26.1,475,604,702-3,705,712,871 Σκάρ, 957,986,991 (388 environ)⁴⁷²

PSI IV 304.6 (5^e)

SB XII 11076.4 (6^e)

Voir 'Αμουσκαρ

Selon une liste de bourgs groupés par toparchies, le *BGU* 553, la localité doit avoir fait partie du *Patémîtès Anó*, dont le nom figure dans une lacune (B III.1): mais la restitution peut être tenue pour certaine, la mention du *Patémîtès Kató* venant ensuite. Cette toparchie doit se trouver au Sud de Minia. L'appartenance de Σκάρ au *Patémîtès Anó* est indirectement confirmée par le *P. Ryl.* 80, dans lequel ordre est donné aux *presbuteroi* de Σκάρ, Θάθις, Τεμενκύρκις Ποιμένων, Σιναγήρις et Τελβώνθις d'envoyer des gardes sur les digues d'une toparchie d'amont (*Anó*), vraisemblablement le *Patémîtès Anó*, comme l'ont conjecturé les éditeurs.

Les autres textes ne permettent pas de localiser Σκάρ avec plus de précision. Le *PSI* 304 fait état de marchandises transportées à dos d'âne, d'un bourg à un autre, et en particulier de Σκάρ à Ναγῶγις qui appartenait sans doute aussi à la toparchie du *Patémîtès Anó*. Les toponymes Σκάρ et Σιναλαβή figurent sur les listes de villages conservées par les *BGU* 553 et *CPHerm.* 120; mais il ne s'ensuit pas pour autant que les deux localités étaient voisines (voir ce toponyme), bien que situées dans la même toparchie.

Un cadastre provenant d'Hermoupolis, le *CPHerm.* 120, mentionne Σκάρ comme chef-lieu de perception (*πρακτορία*), ce qui laisse supposer que le village avait une certaine importance administrative, au moins aux alentours du 3^e siècle. Au cours du 6^e siècle, il a abrité une garnison d'après le *SB* 11076, qui porte un relevé de paiements de soldes.

Dans le *CPR* V 26, un compte relatif à la perception d'un impôt, il est question de la "section (*μέρος*) n° 1" de Σκάρ qui groupe huit *phylai*.⁴⁷³

Σκόρδων

κώμη

Le village est attesté du 138/161 au 7^e siècle après J. C.:

P. Laur. II 28.2 (138/161 après J. C.)

472 Pour la date, voir R. S. Bagnall et P. J. Sijpesteijn, *ZPE* 24 (1977) 111-24.

473 Voir notice d'introduction du *CPR* V 26, pp. 78-79.

P. Amh. II 109 recto 3 = Wilcken, *Chrest.* 418; cf. *BL* I, p. 4 (185/6)

P. Flor. I 50.7,43,82,101; cf. *BL* I, p. 139 (268)

SB I 768.2 (2^e/3^e)

P. Lips. I 84 VII.8 (284/305)

P. Ant. III 206.3 (7^e)

Voir *Τεμσεὺ Σκόρδων*

Il faut peut-être ajouter aussi à cette liste le *Stud. Pal.* XX 85 I recto 32; cf. *BL* V, p. 144 (1^{ère} moitié du 4^e). Dans un contexte très lacuneux figure la mention: εἰς Σκόρδων Τασιρωθ(). Les deux premières lettres du toponyme n'apparaissent pas clairement sur l'original que nous avons pu consulter: on distingue la partie supérieure du *sigma* et le *kappa* ne se lit pas.

D'autre part, un *εἰσίοικιον Σκόρδωνος* est connu par plusieurs étiquettes de momies; quatre d'entre elles ont été enregistrées dans le *Catalogue des étiquettes de momies du Musée du Louvre*⁴⁷⁴ sous les n^{os} 180 (2^e/3^e siècle après J. C.) 181-182 (3^e) et 179 (3^e/4^e). Les autres n'ont pas été datées: *SBI* 5487 verso 2-3; recto 2, *εἰσίοικιον Σκόρτωνος*; *SBI* 5698.3-4; *SB* III 7047.3. Dans l'état actuel de la documentation, il n'y a pas lieu d'établir une distinction entre la *κόμη* (dont l'appartenance au nome Hermopolite est certaine) et l' *εἰσίοικιον* du même nom: à partir du 3^e siècle après J. C., les deux termes s'emploient indifféremment; d'ailleurs la localité n'est pas appelée *εἰσίοικιον* par l'étiquette n^o 179.

Il faut chercher le bourg probablement dans la région de Minia: il a, en effet, appartenu à la toparchie du *Patémîtès Anô*, d'après le *P. Laur.* 28, un fragment de contrat de prêt, et le *P. Amh.* 109, un reçu adressé au stratège du nome Hermopolite par les *presbuteroi* de *Σκόρδων* qui ont fourni de l'orge pour le ravitaillement des soldats de l'*ala Heracliana* stationnée à Coptos. Il est tentant de penser que *Σκόρδων* était situé à proximité de la localité dénommée *Τεμσεὺ Σκόρδων* (voir ce toponyme); mais les textes ne nous renseignent pas à cet égard. Le *P. Flor.* 50, un acte de partage, mentionne à deux reprises *Σκόρδων* et *Τεμσεὺ Πατεμίτ'* qu'il faut distinguer de *Τεμσεὺ Σκόρδων*. Le même document mentionne à la ligne 43 un *cléros Πολυάνθου* sur le territoire de *Σκόρδων*.

Ce toponyme a une allure grecque; en effet, τὸ σκόρδον (=σκόροδον) désigne l'ail, dont la culture fut de tous temps pratiquée en Egypte, surtout dans le Delta;⁴⁷⁵ l'ail était peut-être à l'origine la production principale du village qui porte son nom.

Σκόρτωνος

Voir *Σκόρδων*

CMOT

Voir *Ψινομούνης*

Σολοιταυρείνον

κλήρος

CPHerm. 41 II.8 (3^e siècle après J. C.)

Voir *Θότις*

474 F. Baratte et B. Boyaval, dans *Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille* 2 (1974) 225-27.

475 Cf. M. Schnebel, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten* (Munich 1925) 207-10 et W. J. Darby, P. Ghalioungui, L. Grivetti, *Food: The Gift of Osiris* (Londres 1977) II, 656-60; voir aussi D. Crawford, "Garlic-Growing and Agricultural Specialization in Graeco-Roman Egypt," dans *Cd'E* 48 (1973) 350-63.

Σομολώ
κώμη

Le village est attesté du 2^e au 6^e siècle après J. C. par les sources grecques:

P.Sarapion 66 I.11 (début du 2^e siècle après J. C.)

P.Sarapion 102.3 Σεμολώ (début 2^e)

P.Tebt. II 342.13,14,16 (fin 2^e)

P.Lips I 99 I.16 (4^e)

P.Kl.Form. 300.3 (6^e)

La forme Σεμολώ est une graphie pour Σομολώ, comme le pense J. Schwartz:⁴⁷⁶ il renvoie aux exemples cités par U. Wilcken⁴⁷⁷ à propos de l'alternance ε/ο dont témoignent d'autres toponymes.

Les textes coptes mentionnent aussi cette localité, principalement sous les formes ΤCΤΜΟΤΛΟΤ, ΤCΕΜΟΤΛΟΤ, ΤCΤΜΟΤΛΟΥΤ:

P.Ermitage Copt. 75.2 ΤCΕΜΟΤΛΟΤ

Wadi Sarga 310.1; 323.2 ΤCΤΜΟΤΛΟΤ; 239.2 ΤΙCΤΜΟΤΛΟΤ

Les éditeurs de *Wadi Sarga* 239 signalent l'existence d'une stèle qui porte le toponyme ΤCΕΜΟΤΛΟΤ.⁴⁷⁸ En outre, une fresque représentant les Trois Enfants dans la fournaise qu'entourent les Saints Côme, Damien et leurs frères, a été découverte par R. C. Thompson durant l'hiver de 1913/14, dans une villa située à cinq kilomètres environ au Nord de Wadi Sarga; un texte copte de trois lignes l'accompagne dans lequel W. E. Crum⁴⁷⁹ préfère lire le toponyme ΤCΗ(Μ)ΟΥΤΛΟΤ (l. 1), au lieu du nom de Siout proposé par l'éditeur, O. M. Dalton;⁴⁸⁰ l'ensemble date du 6^e ou du début du 7^e siècle. D'autre part, d'après H. I. Bell,⁴⁸¹ sur un fragment de papyrus de la fin du 7^e siècle, conservé au British Museum (n° d'inventaire 2241), on lit sans doute la forme ΤCΤΜΒ[ΟΥΤΛΟΤ]. Enfin, un colophon copte,⁴⁸² probablement du 12^e siècle, porte la souscription du scribe, un certain Zacharie de ΤCΤΜΟΤΛΟΤ.

Dans quelle toparchie le village se trouvait-il? Le *Môchitès* paraît devoir être exclu;⁴⁸³ en effet, dans le *P.Tebt.* II 342, il est fait état d'un atelier de potier situé à Σομολώ et pris en location par un ressortissant de Σεσόγχα, village du *Môchitès*, qui réside à Σομολώ: la mention du *Môchitès* ne s'explique que si Σομολώ se trouve dans une autre toparchie que Σεσόγχα. Sur un compte, le *P.Sarapion* 66, aux lignes 10 et 11, il est question des toponymes Σομολώ et Θαλλοῦ: ce dernier, qui est attesté dans le *Patémitès* correspond sans doute à la localité moderne de Talla, à deux kilomètres de Minia (voir Θαλλοῦ); mais les deux villages n'étaient pas forcément voisins.

W. E. Crum et H. I. Bell⁴⁸⁴ identifient Σομολώ avec Samalout, localité située à vingt-cinq kilomètres environ au Nord de Minia. Le bourg était donc tout proche de la limite septentrionale du nome Hermopolite, dans le *Paskô*. W. E. Crum⁴⁸⁵ reconnaît dans ce toponyme la racine CΕ qui signifie "le siège, la place."

476 *P.Sarapion* 102, p.271, n.3.

477 *P.Würzb.* 14, p.85, n.7.

478 *Wadi Sarga* 239, n.2.

479 *Ibid.*, p.13.

480 "A Coptic Wall-Painting from Wadi Sarga," dans *JEA* 3 (1916) 35-37 et pl.9.

481 *Wadi Sarga*, p.14.

482 A. Van Lantschoot, *Les colophons coptes des manuscrits sahidiques* (Louvain 1929) n° 67, B 5-6.

483 Cf. J. Schwartz, *P.Sarapion*, p.324.

484 *Wadi Sarga* 239, n.2.

485 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 106 b.

Un grenier (*θησαυρός*) est attesté dans le village par le *P.Sarapion* 66. Comme fonctionnaire, nous connaissons seulement un *βοηθός*, cité par le *P.Kl.Form.* 300.

Σόμου

κώμη

P.Strasb. I 23.8 Σ[.]μου (1^{re}/2^e siècle après J. C.)

BGU XI 2074 verso I.6 (286/7)

D'après le dernier texte, une liste de villages du *Leukopurgitès Anó*, il faut chercher Σόμου dans la région de Sanabou. Σ[.]μου représente certainement le même toponyme car le *P.Strasb.* 23 le cite entre Πώις et l'εποίκιον Δημητρίου qui est attesté dans le *Leukopurgitès Anó*.

Σουδικ

Stud.Pal. X 189.5 (4^e siècle après J. C.)

Σπα[.]ρ[...]

κώμη

BGU VI 1219.19 (2^e siècle après J. C.)

Σπαρτάκ[ου]

κλήρος dont le nom est lié à celui du κλήρος [Διο]νυσίου

P.Sarapion 48ter.7 (123 après J. C.)

Il se trouve dans la toparchie du *Péri Polin Anó* ou *Kató*.

Σπίος Ἀρτέμιδος

Voir Ἀρτέμιδος

Σπινθῆρος

κλήρος

Stud.Pal. XX 83 III.8 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Βουνοὶ Ψίμπεως

Στάβλου

οὔσια

P.Flor. I 71.752; cf. *BL* V, p. 29 pour la date (1^{re} moitié du 4^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte un cadastre, et l'ousia en question fait partie des biens des Antinoïtes. Elle est attestée dans le 6^e pagus.

ΣΤΑΛΛΟΥ

Sans doute κώμη

La localité est connue par un passage de la *Vie des Saints Panine et Panew*:⁴⁸⁶ elle se trouve "dans le nome de Chmoun," aujourd'hui Achmounein. E. Amélineau⁴⁸⁷ ne parvient pas à l'identifier et G. Maspero⁴⁸⁸ conclut que, d'après cette unique source, "rien ne permet de porter Stallou sur la carte."

486 Cf. W. Till, *Koptische Heiligen - und Märtyrerlegenden* I, p.61, l. 8.

487 *Géographie*, 468.

488 *Etudes de mythologie et d'archéologie égyptiennes* 5 (Bibliothèque égyptologique t. 27, Paris 1911) 412.

Στάχνος

Sans doute *ἐποίκιον*

P. Ryl. II 206.11 (fin du 3^e siècle après J. C.)

Στεφάνου

κλήρος

P. Flor. I 50.76 Στε[], 77 (268 après J. C.)

Stud. Pal. XX 83 I.21 Στε[φ]άνου (3^e/4^e)

Voir *Τερτονπετοχνοῦβις*

*Στομον

CPHerm. 120 verso I.13 (3^e siècle après J. C.)

Stud. Pal. X 39.6 (7^e)

Nous avons pu vérifier sur l'original de chacun des deux textes que la lecture *Στόμον* (enregistrée évidemment par le *Wörterbuch* III, Abschn. 16 a) n'avait aucun fondement. Sur le premier papyrus (une liste de propriétés foncières), au lieu d'un toponyme que l'on n'attend pas à cette place, on a sans doute *όμοῦ*, comme à la ligne 20, sûrement précédé de *γί(νεται)*.

D'autre part, sur la liste de villages conservée par le *Stud. Pal.* X 39, le toponyme de la ligne 6 commence certes par un *sigma*, mais les traces des lettres suivantes n'autorisent absolument pas à retrouver *Στόμον*. Le fac-similé de l'éditeur ne correspond pas à la réalité: en fait, la finale *-μον* peut être lue à la ligne précédente et il semble que C. Wessely ait interverti les fins des lignes 5 et 6. Mais nous ne voyons pas quel toponyme figurait sur la liste, au lieu de l'imaginaire *Στόμον*, d'après les traces d'écriture qui subsistent et qui permettent de lire quelque chose comme *Σ. μονις*.

Στράτωνος

Sans doute *ἐποίκιον*

P. Ryl. II 206.34 (fin du 3^e siècle après J. C.)

Στράτωνος

κλήρος

Archiv 4 (1908) 130 I.23 Στράτω[νος] (168 après J. C.)

Stud. Pal. XX 83 II.7 (3^e/4^e)

Voir *Σινταφοῦ*

*Σι[.]ηνου

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 I.21

Après consultation de l'original, il nous semble possible de lire le nom du *cléros*

Στε[φ]άνου.

Voir *Τερτονπετοχνοῦβις*

Συμβίχης

Voir *Σεμβίχης*

Συνήγορος

ἐποίκιον et χωρίον

Stud. Pal. X 25 A II.10 Συνη[]; B.9 (7^e siècle après J. C.)

Dans ce papyrus le lieu paraît une fois dans une liste sans doute de χωρία et une fois dans une liste d'ἐποίκια.

Συγκύρκις

Voir Σενκύρκις

Συνταπουά

Voir Σενταπουά

Σφοδρίωνος

κλήρος

P. Flor. I 50.6 (268 après J. C.)

Voir Σινταφοῦ

Σχεδία

Voir Φυλακή

Σχοιν()

P. Bad. IV 95.412; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte les comptes d'un important domaine situé dans le nome Hermopolite, dont faisait partie le lieu-dit Σχοιν(); mais on ne peut localiser ce dernier, les grandes propriétés n'étant pas d'un seul tenant (voir Θαλμούου).

Σωκλείους

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 III.4 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ὀφείως

Σωλε. []

Stud. Pal. X 187.3 (8^e siècle après J. C.)

Voir Σελιλαῖς

Σώσον Κορηλλίου

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 IV.14 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ἀμμωνος

T

T..εω[s]

κώμη

BGU II 553 A II.4; cf. *BL* I, p. 52 (262/3 après J. C.)

La restitution qui a été proposée, T[ήν]εω[s], n'est pas satisfaisante, car d'après cette liste de bourgs, le village mentionné ici se trouvait dans le *Patrè Anô*, ce qui n'est pas le cas de Τήνις (voir ce toponyme).

Τ[...]. εως

κώμη

BGU II 556 I.5 (3^e siècle après J. C.)

Ce village appartient à la toparchie du *Koussitès Kató*.

Τα...

κώμη

P.Lond. III, 1248.5 (p. 226) (345 après J. C.)

Ce village doit être cherché au Sud du nome Hermopolite. Le papyrus, en effet, est adressé à deux responsables des digues situées dans la partie méridionale du nome, par les deux cômarques de Τα[...].

ΤΔ.[.]ΡΔ

κώμη

CPR IV 9.2 (autour de 600 après J. C.)

Le bourg fait partie du nome Hermopolite.

Ταγκάσις

κώμη

P.Lond. III 984.20 (p. 237) (4^e siècle après J. C.)

P.Cair.Preis. 30.17,34,45,65,88 *Ταγκάσις*; 114 (4^e)

On ne sait à quelle toparchie le village a appartenu. Il est cité par le *P.Cair.Preis.* 30 qui porte une liste de bourgs connus pour la plupart dans le *Leukopurgitès Anó*. Quant au *P.Lond.* 984, il mentionne deux localités du *Leukopurgitès Anó*, *Τοχνοῦβις* et *Δημητρίον*, mais aussi *Τελλάεως* et *Σενομορρώ*, qu'il faut chercher, au contraire, dans la moitié Nord du nome.

ΤΔΚΔΛΔ

Voir ΤΔΚΔΛΔΧ̄

ΤΔΚΔΛΔΧ̄

Sans doute κώμη

CPR IV 33.16 = *CPR* II 160 (8^e siècle après J. C.)

La mention de Chmoun (aujourd'hui Achmounein) invite à chercher la localité de préférence dans le nome Hermopolite. Un lieu-dit ΠΜΔΝΔΦΟΥΤ se trouvait sur son territoire.

Peut-être s'agit-il de la même localité dans le *P.Ryl.Copt.* 204.2 (6^e/7^e) où il est question du toponyme ΤΔΚΔΛΔ qui fait partie du nome de Chmoun.

Τακερκεθῶθις

Voir Τεκερκεθῶθις

Τάλκις

Voir Τῶλκις

Ταμ..()

Sans doute κώμη

P.Amh. II 109 verso, descript. (postérieur à 185/6 après J. C.)

Ταναμήν

ἐποίκιον et κώμη

La localité est connue au 7^e et au 8^e siècle par les sources grecques et coptes. Les attestations grecques sont les suivantes:

BGU XII 2207.5 (606 après J. C.)

BGU XII 2208.9 Ταρ[αμή]ν (614)

BGU XII 2210.9; verso (617)

P. Ross. Georg. V 67.9 Ταναμήνου (7^e)

P. Lond. Copt. 1077.2 Ταναμήνου (8^e)

La localité est appelée ἐποίκιον dans les trois premiers textes et κώμη dans le quatrième; mais, au 7^e siècle, les deux termes sont devenus synonymes. Elle est également connue par les sources coptes sous la forme ΤΑΝΔΑΜΗΤ:

CPR IV 8.1,3,7 ΤΑΝΔΑΜΗΤ ΝΦΙΑΕΔ (7^e)

CPR IV 32.14 = CPR II 161 (7^e/8^e)

P. Lond. Copt. 1036.1.

Ces documents ne contiennent aucune indication explicite qui permettrait de situer Ταναμήν de façon précise. On constate cependant que le P. Lond. Copt. 1036 provient d'Achmounein, que les BGU 2207, 2208 et 2210 sont des contrats passés entre des vigneron de Ταναμήν et des habitants d'Hermoupolis, que le P. Lond. Copt. 1077 porte une liste de contribuables de la région d'Hermoupolis: le village qui nous occupe est cité avec Βωοῦ, Θράκη, Νοουι() et précède immédiatement le nom de l'église d'Hermoupolis (voir ces toponymes). L'ensemble de ces témoignages invitent à chercher Ταναμήν de préférence dans une zone proche de la métropole du nome.

W. E. Crum⁴⁸⁹ reconnaît dans ΤΑΝΔΑΜΗΤ l'élément ΔΜΕ qui désigne un "berger."

Ταναους

χωρίον?

Stud. Pal. X 25 B.7 (7^e siècle après J. C.)

Ταναύ

κώμη

P. Laur. II 21.6,12 (81/96 après J. C.)

BGU II 556 II.5 (3^e)

Ce village fait partie de la toparchie du Patémitès Katô.

Τανεμώις

κώμη

Le village est attesté de 262/3 à 600 après J. C. par les sources grecques:

BGU II 553 B I.15 (262/3 après J. C.)

BGU XI 2074 verso I.12 (286/7)

P. Lips. I 99 II.15 Τανεμώιως (4^e)

P. Kl. Form. 989.2 (5^e/6^e)

P. Kl. Form. 1049.2 (6^e)

P. Kl. Form. 1050.2 (6^e)

P. Vindob. inv. 29967 (ed. K. A. Worp, Cd'E 49 [1974] 349-50) 3 (6^e)

489 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 3 d.

SB VI 9051 recto 5; verso 2 (6^e)

P.Heid. G. inv. 95.21 (6^e/7^e)

P.Lond. V, 1899.7 (600)

La lecture de l'éditeur du *BGU* II 553 est [...] *μωτωσ*; d'après la photo que je dois à l'obligeance de M. Günter Poethke, il paraît possible de retrouver *Τανεμῶις* sous la forme *Τερεμῶεωσ* dans cette liste de localités du *Leukopurgitēs Anō*.

Comme le pense l'éditeur du *P.Lond.* 1899, la forme *Τερεμῶεωσ* mentionnée par le *P.Lips.* 99 représente sans doute une graphie pour *Τανεμῶεωσ*. De même, dans le *P.Kl.Form.* 989, *Ταπεμῶεωσ* est imputable à une faute de lecture de C. Wessely, ainsi que nous l'avons constaté en consultant l'original. H. Machler⁴⁹⁰ rapproche d'ailleurs ce texte des *P.Kl.Form.* 1049 et 1050; les trois pièces sont adressées à un fonctionnaire auxiliaire (*βοηθός*) de *Τανεμῶις* par le clarissime Callinicos: cf. *P.Kl.Form.* 368-9, *P.Vindob.* inv. 29967.

Le bourg est connu par des graffiti coptes de Baouît sous les formes *ΤΑΝΕΜΟΤΕ* et *ΤΑΝΕΜΟΟΤΕ*: *Baouît* 2.2-3; 60.10; 388.6 (4^e/8^e siècle). La chapelle XX, publiée par J. Clédat,⁴⁹¹ offre deux autres exemples de ce toponyme. Un graffiti de la chapelle XVII doit être ajouté à la liste: en effet, M. Malinine, consulté par H. C. Puech,⁴⁹² a reconnu *ΤΑΝΕΜΟΟΤΕ* dans la forme *ΧΑΝΔΜΟΟΤΕ* lue par J. Clédat.

W. E. Crum⁴⁹³ retrouve dans le toponyme la présence de l'élément *ΜΟΤΕ* qui désigne une "île" et, d'une manière générale, "les terres les plus récemment constituées par les apports du Nil" comme l'a montré J. Yoyotte.⁴⁹⁴

Le village de *Τανεμῶις* doit être cherché dans la région de Sanabou, puisqu'il a fait partie de la toparchie du *Leukopurgitēs Anō*, d'après les *BGU* 553 et 2074. Peut-être se trouvait-il non loin de *Τιτκῶις*, village connu dans la toparchie voisine, le *Koussitēs Katō*: en effet, les *P.Lond.* 1899 et *SB* 9051 sont des contrats passés entre un habitant de *Τανεμῶις* et le représentant d'un monastère de *Τιτκῶις* (voir ce toponyme).

Τάνις

Voir *Τήνις ἢ καὶ Ἀκάρωσ*

Τανκάσις

Voir *Ταγκάσις*

Τανούπις

Voir *Ἰβίων Τανούπεωσ*

Ταπ.[]

κώμη

PSI IV 304.11

La consultation de l'original nous a permis de lire *Ταπα[...]*: sans doute s'agit-il de l'*ἐποίκιον Ταπαράτ* (voir ce toponyme).

490 *BGU* XI 2074, p.140, comm. ad l.12.

491 *Le monastère et la nécropole de Baouît* (Mém. Inst. Fr. du Caire, t. 12, Le Caire 1904) 121, n° VIII et IX; 78-79.

492 "Le cerf et le serpent. Note sur le symbolisme de la mosaïque découverte au baptistère de l'Henchir Messaouda," dans *Cahiers Archéologiques* 4 (1949) 58, n.1.

493 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 58.

494 "A propos des terrains neufs," dans *Gr. lingu. ét. Chamit. Sémit.* 8 (1957-60) 100.

Ταπαράτ
 Voir Τηνπαράτ

ΤΑΠΑΡΟΥΤΕ

κώμη

Vie d'Ara Phib p. 32, l. 5 (5^e siècle après J. C.)

Peut-être a-t-on affaire au même village dans *Baouît* 448.2 (4^e/8^e), invocation adressée notamment à l'Ara Taurinos de ΤΑΠΑΡΟΥΤΕ.

D'après la *Vie d'Ara Phib*, la localité se trouvait au Sud de Τιτκώις (voir ce toponyme), à proximité d'une montagne.

Ταπολλώτος

(τὸ μοναστήριον τῆς Ἄμα)

P. Cair. Masp. III 67313.37 (6^e siècle après J. C.)

Ce couvent de femmes se trouve sur le territoire du village d' Ἀράβων (voir ce toponyme).

*Ταπροναπ....

ἐποίκιον

P. Vindob. Tandem 28 verso (576/7 après J. C.)

Le nom de cet ἐποίκιον figurait aussi au recto du même papyrus, dans une lacune de la ligne 5, où il s'agit du même personnage qui est cité avec son lieu d'origine au recto et au verso. D'après la ligne 6 recto, la localité se trouvait sur le territoire du village d' Ἐνσεῦ (voir ce toponyme), où d'ailleurs l'existence d'un ἐποίκιον Ταπαράτ ou Τηνπαράτ (voir ce toponyme) est bien attestée. La lecture Ταπροναπ.... proposée par les éditeurs ne paraît pas satisfaisante après examen de la planche (n° XII); mais cette dernière ne permet pas de retrouver avec certitude le nom Ταπαράτ.

Ταπτήρις

κώμη

P. Amh. II 68.2,6,15,19,25 = Wilcken, *Chrest.* 374 (fin du 1^{er} siècle après J. C.)

Ce village doit être cherché dans la région de Senguerg, puisqu'il a fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Kató*. Peut-être se trouvait-il non loin du Nil; il est question, aux lignes 9 et 34, des levées de terres qui bordent un cours d'eau navigable: ἐπ'ὄφρύων ποταμοῦ. Les *cléroί* Ἀλεξάνδρου, Ἐπ... γ et ... υ sont attestés sur le territoire de Ταπτήρις.

La localité formait avec d'autres bourgs une *cômogrammateia*;⁴⁹⁵ un cômogrammate de Ταπτήρις est cité à la ligne 25, et on lit, d'autre part, après une lacune, à la ligne 6: Ταπ[τή]ρως καὶ ἄλλων κωμῶν.

Ταρίξ

(τόπος καλουμένος)

BGU XII 2157.7 (485 après J. C.)

BGU XII 2182.10 (510)

Dans ces deux textes, il est question d'habitants d'Hermoupolis qui donnent et prennent

⁴⁹⁵ Cf. un exemple de *cômogrammateia* décrit par U. Hagedorn, dans *Das Archiv des Petaus* (Cologne 1969) pp. 22-33.

à bail des aroures appartenant au lieu-dit Ταρίξ, à l'Ouest d'une localité dont une lacune nous dérobe le nom; peut-être s'agit-il de la métropole du nome, comme le suggère l'éditeur dans la notice d'introduction du papyrus.

Ταροθίνου

Voir Βοναρικοῦ

Ταρουθίνου

Voir Μνάχης

Ταρούθης

κώμη

Le village est attesté du 2^e au 7^e siècle après J. C.:

P. Ryl. II 381 descript. (2^e siècle après J. C.)

BGU XII 2136.3 (3^e/4^e)

CPR V 6 verso (après 306)

P. Cair. Preis. 4.6,13 = Wilcken, *Chrest.* 379 (320)

P. Vindob. Sal. 8.5; verso (322/3)⁴⁹⁶

P. Strasb. 360.2 Ταρρούθης (4^e/5^e)

PSI IV 304.9 Ταρρ() (5^e)

P. Strasb. 579.8 (521)

Stud. Pal. X 195.9 Ταρρούθεως (6^e)

Stud. Pal. XX 241.2 Ταρρούθεως (6^e/7^e)

Stud. Pal. X 39.8 (7^e)

P. Bad. IV 93.87 Ταρρούθεως (7^e)

On est tenté de restituer le toponyme Ταρούθης sur une liste de villages du 6^e/7^e siècle, le *Stud. Pal.* XX 257: la lecture de l'éditeur est *Ιουθίς*, à la ligne 7. Dans la seconde moitié de ce papyrus de quatorze lignes, la lacune est de deux à trois lettres au début de chaque ligne, mais elle ne paraît être que d'une lettre dans la première moitié.

Le bourg ne doit pas être confondu avec une localité homonyme connue dans le nome Antéopolite, ni avec *Τερύθης*—aujourd'hui Dahrout—dans la toparchie Est du nome Oxyrhynchite et dans le Cynopolite. D'autre part, Ταρούθης pourrait être l'équivalent grec du copte ΤΔΡΟΥΤΧ (voir ce toponyme) plutôt que de ΤΕΡΟΥΤ.

Selon le *BGU* 2136, le village était situé dans la toparchie du *Leukopurgitès Katò*, au Sud du nome, aux environs de Deirout. Une localité dénommée Έκβηθ.ρα se trouvait à l'Est de Ταρούθης, d'après le *P. Strasb.* 579.

En outre, le *BGU* 2136 qui porte une liste de bourgs, mentionne le nombre d'ânes fourni par chacun: la contribution de Ταρούθης, vingt-quatre ânes, est de loin la plus importante avec celle de Μαγδῶλα; dans le *PSI* 304, il est question de marchandises transportées sans doute à dos d'âne depuis Ταρούθης jusqu'à Σινκαταπή (voir ce toponyme). La localité est connue comme chef-lieu de perception (πρακτορία) par le *CPR* V 6 verso.

*Ταπεμῶως

P. Kl. Form. 989.2

Voir Τανεμῶως

496 Pour la date voir P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, *ZPE* 26 (1977) 282.

Τασκέσι[ι]ς

κώμη

P.Lond. III 1227.5 (p. 43); cf. *BL* I, p. 282 (152 après J. C.)

Ce village a fait partie de la toparchie du *Koussitès Katô* qui occupait une étroite bande de terre située au Nord d'El-Koussieh et au Sud de Sanabou. Un *cléros Πόρωνος* est attesté sur le territoire de *Τασκέσις*, qui était une *cômogrammateia*.

Τασμενθῆν

κώμη et χωρίον

P.Lond. III 1037.6 (p. 275) (6^e siècle après J. C.)*P.Kl.Form.* 1256.1 χ(ω)ρ(ί)ον Τασμ(ε)νθ(ῆ)ν (6^e)

L'éditeur du *BGU* XII 2136 a émis l'hypothèse (n.17) que *Τασμενθῆν* pourrait être le résultat d'une mauvaise lecture pour *Τασμένων* dans le *P.Lond.* 1037. Mais une révision du texte sur l'original nous a permis de constater que le *thêta* était sûr. Les deux localités n'ont donc pas à être confondues.

Un *τόπος Γηροματικοῦ* était placé sous la surveillance (*παραφυλακή*) des habitants de *Τασμενθῆν* d'après le *P.Lond.* 1037.

Τασμένων

κώμη

BGU XII 2136.17 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte une liste de villages du *Leukopurgitès Katô* qui ont fourni des ânes: puisqu'elle a appartenu à cette toparchie, il faut chercher la localité dans la région de Senguerg.

Τασωθ()

κώμη

Stud.Pal. X 39.2 (7^e siècle après J. C.)

Cette localité est mentionnée en compagnie de *Ταχοί* et *Τερτεμψακέ*, bourgs connus dans la toparchie du *Leukopurgitès Katô*.

Ταυρίνου

ἐποίκιον et τόπος

Stud.Pal. X 25 A.24 (7^e siècle après J. C.)

Ταυρίνος est très connu comme anthroponyme dans la région d'Hermoupolis; voir pourtant *Τιμώνθις*.

Ταυρίνου Ἐπιφανίου

κτ(ῆμα)?

P.Lond. V 1761 recto 4 (6^e siècle après J. C.)

Il faut ajouter à cette référence celle du *P.Berl.* inv. 11816a.9 (6^e/7^e), que je dois à l'obligeance de Madame Ewa Wipszycka: elle confirme l'hypothèse de l'éditeur selon laquelle le *P.Lond.* 1761 provient du nome Hermopolite.

Ταχλοῦτ

χωρίον

P.Lond. IV 1461.34 (709 après J. C.)

D'après W. E. Crum (*ad loc.*), cette localité doit probablement être identifiée avec Dachlout. J. Yoyotte (communication orale) se demande s'il ne serait pas possible de décomposer le toponyme en ΤΔ ρΛΩΤ et de retrouver ainsi ρΕΛΛΟΤ qui signifie "le ravin, le ouadi."⁴⁹⁷

Ταχοί

κώμη

Le village est attesté de 136/8 au 7^e siècle après J. C. par les sources grecques:

P.Flor. I 8.5 = Mitteis, *Chrest.* 355 (136/8 après J. C.)

P.Ryl. II 169.7 (196/7)

P.Amh. II 122.5,12 (211/2)

BGU II 552 B I.11; cf. *BL* I, p. 51 (263)

BGU II 555.5; cf. *BL* I, p. 52 (3^e)

BGU XI 2074 verso II.6 (après 286/7)

BGU XII 2136.4 (3^e/4^e)

SB XII 11076.8,36 (6^e)

Stud.Pal. X 192.11 (6^e)

P.Amh. II 151.6 (610/40)

Stud.Pal. X 39.1 (7^e)

Voir [...]ο[...]οι

La forme copte du toponyme, ΤΔϣϣΙ, nous est connue par le *CPR* IV 24.18-19 (7^e).

Il a appartenu à la toparchie du *Leukopurgitès Katò*, d'après les *P.Flor.* 8, *BGU* 552, 553, 2074 et 2136. J. Vergote veut l'identifier avec le village moderne de Toukh, situé sur la rive gauche du Nil, au Sud d'Hermoupolis et à trois kilomètres de Senguerg (Σενκύρκις). Mais J. Yoyotte, consulté à ce sujet, objecte que le toponyme arabe Toukh correspond au copte ΤΩϨΕ (voir ce toponyme) et non pas à ΤΔϣϣΙ.

Les localités de Ταχοί et de Σενκύρκις étaient certainement très proches, puisqu'elles ont fait partie d'une même *cômogrammateia*, comme en témoigne le *P.Ryl.* 169. Elles devaient être d'égale importance: dans le *P.Flor.* 8, qui porte un acte de cautionnement en faveur du *cômogrammate* de Σενκύρκις, Ταχοί et autres villages du *Leukopurgitès Katò*, le nom de Ταχοί a été rajouté dans l'interligne, au-dessus de l'expression και άλλ(λων) κωμών. En 211/2, on les retrouve citées ensemble dans le *P.Amh.* 122, reçu concernant des contributions en blé: ὑπὲρ Ταχοί πρ... Σενκύρκιως; on est tenté de lire πρακ(τορίας).

Un autre bourg, Πῶις, était situé à peu de distance de Ταχοί. En 196/7, d'après le *P.Ryl.* 169, un cultivateur désire prendre à bail vingt-deux aroures de terre ensemencable sur le territoire de la *cômogrammateia* de Ταχοί et Σενκύρκις; elles appartiennent aux *cléroί* Μοσχίωνος et Δουμιχᾶ. Or les noms de ces *cléroί* figurent dans le *P.Amh.* II 99b.6-8, en 179; ils se trouvent à Πῶις, village sans doute de la même *cômogrammateia*. Au 6^e siècle, une liste de villages connue par le *Stud.Pal.* X 192 mentionne le nom de Σενκύρκις, et à la suite ceux de Πῶις et Ταχοί (l. 7, 9-10).

Au cours du 6^e siècle, Ταχοί a abrité une garnison d'après le *SB* 11076 qui porte un relevé de paiements de soldes.

497 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 181.

Ταψας

ἐδάφη (parcelles)

P.Flor. III 383.75 (232 après J. C.)

Elles se trouvent sur le territoire de Πέσλα ἄνω.

ΤΑΨΩΙ

Voir Ταχοί

ΤΑΨΑΝΧΙΨΟ

Voir ΨΑΝΧΙΨΟ

ΤΑΨΡΟΥΧ

Sans doute κώμη

Vie d'Apa Phib p. 26, l. 17 (5^e siècle après J. C.)

Wadi Sarga 130.3; 153; 218.2; 292.1; 313.1; 321.2; 330.1; 335.2; 338.2; 288.2 ΤΑΨΡΟΥΧ (7^e)

CPR IV 7.4 (7^e/8^e)

P.Ryl.Copt. 325.5 (7^e/8^e)

BKU III 424.2 ΤΑΨΡΟΥΧ

Dans *Wadi Sarga* 254.3, on rencontre le toponyme ΤΑΨΡΟΥΧΩC que les éditeurs rapprochent de ΤΑΨΡΟΥΧ.

D'après la *Vie d'Apa Phib*, la localité est à chercher au Sud du nome, dans la région de Baouit, "en face d'une montagne déserte." ΤΑΨΡΟΥΧ pourrait être l'équivalent copte du toponyme grec Ταροῦθις plutôt que ΤΕΡΩΤ (voir ces toponymes). Alors que ΤΕΡΩΤ correspond en général à des localités modernes appelées Deirout, ΤΑΨΡΟΥΧ devrait se trouver à l'emplacement d'une bourgade dénommée aujourd'hui Dahrout, à l'instar du village de Τερῦθις dans l'Oxyrhynchite (en face de Charounah) devenu Dahrout.

ΤΑΨΑΒΙΝ

Voir ΠΙΜΑΝΨΑΒΙΝ

Τβακε

Sans doute κώμη

Stud.Pal. X 25 B.4 Βακή τῆς ἐκκλησίας (7^e siècle après J. C.)

P.Lond.Copt. 1075 Τβακε

Le toponyme est connu également par les sources coptes sous la forme ΤΒΑΚΕ:

CPR II 182.1 ΤΒΑΚΕ (7^e)

P.Ryl.Copt. 155 recto 2 ΤΒΑΚΕΝΠΙΕΤΡΑΤΗ; verso ΤΒΑΚΕ (8^e/9^e)

P.Ryl.Copt. 205.1 ΤΒΑΚΕΙΑΕ, 8 ΤΒΑΚΕ (9^e/10^e)

P.Lond.Copt. 1194 descript. ΤΒΑΚΕ

Brit.Mus.Or. 6201 B ΨΙΝΤΒΑΚΕ

Varia Coptica 111.4 ΤΒΑΚ

Dans l'état actuel de la documentation, on ne peut savoir si toutes les formes connues par les textes cités ci-dessus, sont des variantes d'un même toponyme. En tout cas, l'existence d'une localité dénommée Τβακε, Βακή ou ΤΒΑΚΕΙΑΕ est clairement attestée dans le nome Hermopolite par les sources grecques et le *P.Ryl.Copt.* 205.

W. E. Crum⁴⁹⁸ rapproche ΤΒΑΚΕ et ΒΑΚΙ qui signifie "la ville, la cité."

498 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 11. Voir aussi J. Černý, *Copt.Etym.Dict.*, p.21.

ΤΒΑΚΕΙΑΣ

Voir Τβακε

ΤΒΕΚ[]

Sans doute κώμη

CPR IV 85.21 (7^e/8^e siècle après J. C.)

Τβῶτε

(γεώργιον λεγόμενον)

P. Ross. Georg. III 40.7 [Τβῶ]τε (588 après J. C.)⁴⁹⁹

P. Lond. III 1012.28 (p. 266) (633)

Voir Σεσιύ et Θύνις

Τεβεννούθις, Τεβενούτις

Voir Τιβεννούθις

Τειτκῶις

Voir Τειτκῶις

Τεκερκεθῶθις

κώμη

Le village est attesté de 151 après J. C. jusqu'à l'époque arabe:

P. Strasb. I 52.4, 14, 26, 32 Τεκερκεθῶθις (151 après J. C.)

P. Flor. I 1a.4, 13; b. 25, 33 = Mitteis, *Chrest.* 243; *Jur. Pap.* 68 (153)

BGU II 552 B 1.5, 8; cf. *BL* I, p. 51 (263)

BGU II 555.2; cf. *BL* I, p. 52 (3^e)

BGU II 557 1.11; cf. *BL* I, p. 52 (3^e)

P. Strasb. I 10.8, 20 (268)

P. Ryl. II 206.19 Τεκερκεθῶθις (fin 3^e)

BGU XII 2136.7 (3^e/4^e)

BGU XII 2187.4 [..]κεκε[.]θεως (520)

P. Bad. IV 93 verso 26 (7^e)

P. Lips. I 103.5, 9 = Wilcken, *Chrest.* 257 (époque arabe)

L'éditeur du BGU 2187 hésite (*ad loc.*) à retrouver Τεκερκεθῶθις; mais il a vraisemblablement raison de penser que l'absence du *rhô* est due à un oubli du scribe.

Dans un passage très mutilé d'un reçu relatif à des impositions en grain, datant de l'époque de Dioclétien, le P. Lips. I 84 II. 17, figure le nom de Τεκερκε(). L'éditeur⁵⁰⁰ estime qu'il ne s'agit pas de Τεκερκεθῶθις: les traces de lettres qui précèdent le toponyme doivent permettre de retrouver la mention d'une toparchie qui paraît être le *Leukopurgitès Anó* dont Τεκερκεθῶθις ne relève pas.

Le bourg doit être cherché au Sud d'Achmounein, dans la région de Senguerg, puisqu'il a fait partie du *Leukopurgitès Kató*, comme en témoignent les P. Strasb. 52, P. Flor. 1, BGU 552, 557 et 2136. Son nom et celui d' Ἰβιῶν Πετεαφθί, qui appartient à la même toparchie, figurent ensemble sur les listes de villages conservées par les BGU 557 et P. Bad. 93. Il n'est

499 Pour la date, voir P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, *ZPE* 26 (1977) 282.

500 P. 227, comm. ad l. 16-19.

pas surprenant de rencontrer le toponyme *Τεκερκεθῶθις* dans le nome Hermopolite puisqu'il signifie "la fondation de Thot."⁵⁰¹ Mais dans l'état actuel de la documentation, il n'est pas possible d'apprécier l'importance de ce village qui, comme Hermoupolis, porte le nom du grand dieu local.

On connaît quelques *cléroï* sur son territoire. Le *cléros* *Ἰπποστράτου* est attesté par le *P. Strasb.* 52 qui concerne un prêt d'argent avec garantie hypothécaire consenti à une habitante d'Hermoupolis. Le *P. Strasb.* 10 mentionne un bouleute de la même ville qui prend à bail onze aroures appartenant aux *cléroï* *Κλεάρχου* et *Δαικράτους*.

Τέκο(ν)

Sans doute *κώμη*

P. Ryl. IV 714.6 (6^e siècle après J. C.)

Ce papyrus provient probablement du nome Hermopolite eu égard à la mention de *θαλλοῦ*.

Τελλάεως

Voir *Τελλάεως*

Τελβῶνθις

κώμη

Le village est attesté du 1^{er} au 7^e ou 8^e siècle par les sources grecques:

P. Ryl. II 80.4 (1^{er} siècle après J. C.)

P. Amh. II 109 verso descript. (après 185/6)

CPR 241² = *CPHerm.* 119 recto VIII.1-2 (266)

CPR 39 + 241¹ = *CPHerm.* 119 recto VII.7,10 (= Mitteis, *Chrest.* 275; Wilcken, *Chrest.* 377;

Jur. Pap. 38; *Stud. Pal.* XX 63) (266)

CPHerm. 119 recto V.7,10 (266)

P. Flor. I 50.42,100 *Θελβῶνθις* (268)

P. Lips. I 37.8 (389)

P. Strasb. 359.9,23 *Θελβῶνθις* (4^e)

P. Lips. I 99.5,9,15 *Θελβῶνθις* (4^e)

Stud. Pal. X 103.1 *κτ(ήσεως?) Θελβῶνθεως* (4^e/5^e)

P. Herm. 61.4 (470)

P. Amh. II 146.2 = Mitteis, *Chrest.* 76 (5^e)

Stud. Pal. X 102.2 *Θελβῶνθις* (6^e)

Stud. Pal. X 99.5 (6^e)

P. Bad. IV 95.29,222,409,457,463,465,502,506-8; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (avant 7^e)

Stud. Pal. X 25 A.8,17 (7^e)

Il faut ajouter à ces références celle du *P. Berl. inv.* 11816a.4 (6^e/7^e) que je dois à Madame Ewa Wipszycka.

Le *P. Amh.* II 109 porte une liste de villages connus dans l'Hermopolite, au nombre desquels figure *Θελβῶσθεως*: cette forme est vraisemblablement imputable à une erreur pour *Θελβῶνθεως*.

Le toponyme, qui est assez répandu en Egypte (notamment dans le Delta et l'Héracléopolite) sous la forme *Θελβῶνθις*, et parfois *Τελβῶνθις*, figure en particulier dans

501 Cf. J. Yoyotte, "Le problème des Kerké," dans *Rd'E* 14 (1962) 85.

un texte dont l'éditeur n'indique pas la provenance, le *Stud. Pal.* X 238 (7^e/8^e), fragment qui contient l'expression ἀπὸ Τελβώνθ(εως); on rencontre aussi Τελβονθ[] dans un texte d'Aphrodito, le *P. Cair. Masp.* II 67141 fragm. II verso 2,8 (fin 6^e).

L'équivalent copte du toponyme, ΤΕΛΒΟΝΤ, est attesté par quelques sources de provenances diverses:

Baouit 253.4 ΤΑΒΟΝΤ (4^e/8^e)

CPR II 133.9; 242.46 (7^e)

P. Ryl. Copt. 190.6 [ΤΕ]ΑΒΟΝΤ (7^e/8^e)

Enfin, sur l'une des stèles funéraires publiées par G. Sobhy,⁵⁰² qui provient sans doute de la région d'Oxyrhynchos, il est question d'un homme de ΤΕΛΒΟΝΤ. On ne peut tenir pour assuré que tous ces témoignages concernent la localité connue dans le nome Hermopolite, étant donné le grand nombre d'homonymes. Notons, en tout cas, la mention de Chmoun—aujourd'hui Achmounein—à la ligne 1 du *P. Ryl. Copt.* 190.

Le bourg de Τελβώνθις a appartenu à une toparchie qui se trouvait sans doute au Sud de Minia, le *Patémîtès Anô*; le nom du *Patémîtès* a été restitué dans le *P. Ryl.* 80 par les éditeurs d'après le contexte: les fonctionnaires de Τελβώνθις et ceux de Σκάρ, village bien connu dans le *Patémîtès Anô*, de Θάθις, *Τεμενκάρκις Ποιμένων* et *Σιναγῆρις* reçoivent l'ordre d'envoyer des gardes sur les digues d'une toparchie d'amont (*Anô*). Dans l'état actuel de la documentation, on ne possède guère d'indications permettant de localiser Τελβώνθις plus précisément. Les listes de villages conservées par les *P. Lips.* 99, *Stud. Pal.* X 102, 99, 25, *P. Strasb.* 359, mentionnent son nom en compagnie de toponymes attestés dans différentes régions du nome. Quant au *P. Herm.* 61, il concerne deux ressortissants d'Όφις, qui vivent à Τελβώνθις; mais ce renseignement n'est guère utilisable. On ne peut non plus tirer de conclusions du *P. Bad.* 95, qui porte les comptes d'un domaine du nome Hermopolite, en partie situé dans la région de Πέσσα; il mentionne aussi des champs (γεώργια) localisés à Συμβίχις et Όφις, villages respectivement connus dans les toparchies du *Leukopurgitès Anô* et du *Péri Polin Anô*. Les grandes propriétés, en effet, n'étaient pas d'un seul tenant, et il n'est pas possible de savoir où se trouvait le γεώργιον Τελβώνθεως cité aux lignes 29 et 409.

Le toponyme Τελβώνθις a été étudié par J. Yoyotte,⁵⁰³ après W. E. Crum⁵⁰⁴ et J. Vergote⁵⁰⁵ dont il refuse les analyses. En effet, l'étymologie qu'ils proposent ne permet pas d'expliquer deux graphies hiéroglyphiques figurant sur des stèles de fondation; Τελβώνθις ne peut donc avoir le sens de "carrefour" ou "colline aux concombres," et J. Yoyotte conclut (p.422) que "ce vocable désignait une entité topographique bien définie, mais fort commune, soit une catégorie particulière de terrains, soit une forme spéciale de construction ou d'agglomération."

Un *cléros* Φιλοκράτους, propriété d'Hermoupolis, est attesté sur le territoire de Τελβώνθις par le *CPHerm.* 119 recto V.11 et VII.10; ce document, qui appartient aux archives de la *boulè* d'Hermoupolis, contient des offres de vente ou de location de biens municipaux situés à Τελβώνθις, à Hermoupolis, et aussi à Τιτκώις, village du *Koussitès Katô*. Dans le *P. Flor.* 50, relatif à un partage de propriétés entre quatre personnes, figurent les noms très mutilés de deux *cléroi*, à la ligne 42; l'éditeur, en effet, a lu: ἐκ τοῦ[...]ωνος et ἐκ τ[οῦ] κ...[.....]. Enfin, le *P. Bad.* 95 fait allusion à un τόπος Κάστρος).

502 *Bull. Soc. Arch. Copt.* 5 (1939) 77, l. 7.

503 "Notes de toponymie égyptienne," dans *Mitt. Kairo* 16 (1958) 419-23.

504 *Coptic Dictionary*, p. 41. Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 16; J. Černý, *Copt. Etym. Dict.*, p.25.

505 Cf. M. Hombert et Cl. Préaux, *Recherches sur le recensement dans l'Égypte romaine*, 38-39.

L'importance administrative de *Τελβώνθις* nous échappe. On sait seulement que le village possédait un ou plusieurs irénarques (le mot est abrégé), d'après le *P. Amh.* 146.2, qui porte un mandat d'arrêt concernant deux voleurs de bétail.

Τέλκε

χωρίον

P. Lond. IV 1461.33 (709 après J. C.)

Le papyrus porte une liste de fugitifs, originaires d'Aphrodito: ils sont recherchés dans les villages de plusieurs pagarchies et notamment à *Τέλκε* qui fait partie de celle d'Antinoé. Selon W. E. Crum *ad loc.*, *Τέλκε* peut être identifié avec la localité moderne de Dalgah, située au pied de la falaise libyque, à une vingtaine de kilomètres au Sud-Ouest d'Hermoupolis.

Le toponyme est aussi attesté en copte, sous les formes *ΧΗΑΚΕ*, *ΘΗΑΚΕ* et *ΤΑΚΕ*; dans cette dernière—la seule dont il ait eu connaissance—E. Amélineau⁵⁰⁶ avait déjà reconnu le nom du village de Dalgah. Les textes sont les suivants:

CPR II 57.1 *ΤΑΚΕ* (8^e)

CPR II 58.1 *ΘΗΑΚΕ* (8^e)

P. Ryl. Copt. 346.2 *ΧΗΑΚΕ* (8^e)

P. Lond. Copt. 1035.3 *ΘΗΑΚΕ*

P. Lond. Copt. 1124 verso *ΘΗΑΚ*

Brit. Mus. Or. 6201 B *ΘΗΑΚΕ*

Enfin, dans le *JEA* 45 (1959) 81-4, J. W. B. Barns a publié une lettre copte trouvée dans les ruines d'Antinoé et adressée à un supérieur, dont le nom est perdu, par un prêtre du hameau de ... Telke. On lit, en effet, à la ligne 1 l'expression *ΜΠΕΠΩΘ Μ ΝΠΙ . . .]ΝΤΑΚΕ*.

Τελλάεως

κώμη

Le village est attesté du 4^e au 7^e siècle après J. C.:

P. Lond. III 984.13 (p. 238) (4^e siècle après J. C.)

PSI IV 304.5 (5^e)

Stud. Pal. X 32.4 *Τελλάεως* (6^e)

Stud. Pal. X 191.3 *Τελλάεως* (6^e/7^e)

Stud. Pal. XX 257.14 [...]αίς (6^e/7^e)

Stud. Pal. X 29.10 *χωρίον Τελλάεως* (7^e)

Il est connu par des documents (essentiellement des comptes) qui ne comportent aucune mention de toparchie. Cependant quatre d'entre eux, les *Stud. Pal.* X 32, 191, 29 et le *PSI* 304, citent *Τελλάεως* en compagnie de *Τληθμεις*, localité du *Patrè Anô*, que l'on a identifiée avec la bourgade moderne d'Etlidem. Le *Stud. Pal.* X 29, d'époque arabe, donne une liste de toponymes tous attestés dans cette région, puisqu'ils ont appartenu au *Patrè Anô*, à l'exception d' *Όφεις* connu dans le *Péri Polin Katô*. Le *PSI* 304 fait allusion à des marchandises transportées, sans doute à dos d'âne, de *Τληθμεις* à *Τελλάεως*. Il faut donc chercher *Τελλάεως* à une dizaine de kilomètres au Nord d'Achmounein, dans les parages d'Etlidem.

⁵⁰⁶ *Géographie*, 175-76.

Τεμενκέρκισ Ποιμένων
κώμη

Le village est attesté du 1^{er} au 7^e siècle après J. C. par les sources grecques:

- P. Ryl.* II 80.3 Τεμενκάρκισ Ποιμένων (1^{er} siècle après J. C.)
P. Sarapion 103 bis.17-18 Τε[[.]]μενκέρκισ (2^e?)
P. Flor. I 2.43,73 (265)
P. Strasb. 555.7 et 29,33 (289)
P. Strasb. 556.3-4 (289)
P. Strasb. 557.3,5 (291)
Stud. Pal. XX 83 III.12 Τεμενκέρκισ Ποιμένων (3^e/4^e)
P. Strasb. 337 recto 1-2, verso Τεμενκέρκισ Ποιμένων (330/1)
P. Lond. V 1648.6 (373)
P. Strasb. 359 recto 12,28 Τεμενκέρκ[ις] (4^e)
P. Lips. I 99 II.8; Τεμενκέρκισ (4^e)
BGU XII 2137.6 (426)
BGU XII 2138.6 (430)
P. Coll. Youtie 89.7 Πτεμενκέρκισ Ποιμένων (485)
BGU XII 2153.7 Π[τεμενκέρκισ Ποιμένων?] (5^e)
BGU XII 2161.14 Πτιμικέρκισ, 16 (5^e)
BGU XII 2165.14 [Πτεμε]γκέρκ[ις] (5^e)
BGU XII 2166.13 Πτεμε[νκέρκισ] (5^e)
BGU XII 2168.3 [Πτε]μεν[κ]έρκισ Ποιμένων (497/8)
BGU XII 2174.5 (501)
P. Berl. inv. 13916 (ed. E. Wipszycka, dans *Festschrift Ägyptisches Museum* [Berlin 1974] 459-62) recto 3 Πτεμενκέρκισ (2^e moitié du 5^e)
SB IV 7369.5 (512)
P. Coll. Youtie 90.7,13 Πτεμενκέρκισ (513)
Stud. Pal. X 25 A.4,13 Πτιμικήρκισ (7^e)

Dans le *SB* 7369, deux vigneronns prennent à bail un vignoble situé sur le territoire de leur village dont une lacune dérobe en partie le nom; la lecture de l'éditeur est [...].κνρε[.] et il propose de restituer le toponyme Σινακέρκισ. Cependant la mention du bailleur nous indique que le papyrus appartient aux archives dites de Taurinos (voir p. 2): la famille de Taurinos, fils de Jean, prêtre de la καθολική ἐκκλησία d'Hermoupolis, possède des terres à Τεμενκέρκισ, village dont il est certainement question dans le document.

Le *P. Ryl.* II, 401 du 3^e siècle, est seulement décrit par les éditeurs; ce fragment mentionne, en particulier, un village dont il ne subsiste que la finale]γκνρεκω; on ne peut savoir s'il faut restituer [Σε]γκέρκω ou [Τεμε]γκέρκω.

D'autre part, dans les *P. Sarapion* 103 bis, *P. Lips.* 99, *Stud. Pal.* X 25 A, *BGU* 2138, 2161, 2165, 2166, 2174, *P. Berl. inv.* 13916 et *P. Coll. Youtie* 89 et 90, Τεμενκέρκισ n'est pas suivi du génitif Ποιμένων; mais il n'y a pas lieu de penser qu'il s'agit d'un village différent: dans les *BGU* 2137 et 2138, il est question du même personnage qui donne à bail des terres situées à Τεμενκέρκισ Ποιμένων, la première fois à un habitant de Τεμενκέρκισ Ποιμένων et la seconde fois à un habitant de Τεμενκέρκισ, sans autre précision.⁵⁰⁷

507 Ainsi que le note E. Wipszycka (*loc. cit.*, p. 459), "le même hameau Syntapouo ou Sentapao est indiqué une fois comme étant situé dans le territoire de Ptemenkyrkis Poimenon, une autre fois comme étant situé sur le territoire de Ptemenkyrkis," respectivement dans les *P. Coll. Youtie* 89 et 90.

J. Yoyotte⁵⁰⁸ retrouve la racine *grg*, au sens de "poser un filet de chasse, un piège, une nasse" dans le toponyme *Τεμενκέρκις* qui signifie "le djim (?) de chasse"; le premier élément du mot représente TMC en copte, c'est-à-dire "la place, le village."⁵⁰⁹ Les sources coptes nous ont conservé le nom de la localité sous les formes ΠΤΙΜΕΘΨΡΘ (Τεμενκέρκις) et ΠΤΙΜΕΘΨΡΕΘ (N)ΝΕΨΘΟΟC (Τεμενκέρκις Ποιμένων) où l'on reconnaît l'équivalent copte ΨΘΟC du grec ποιμήν, "le berger" (voir Ποαμπιμήνις et Ποιμένων). Sauf dans le dernier texte, le toponyme n'est pas pourvu de son complément:

P. Ermitage Copt. 41.7 (7°)

CPR IV 186.6 (7°)

P. Lond. Copt. 1134.1

Baouit 232.1 et 289.1 (4°/8°)

Il s'agit sans doute de la même localité dans une inscription copte publiée par G. Biondi⁵¹⁰ où l'on rencontre le toponyme ΘΨΡΘ Ν ΨΘΟΟC.

Ce "djim de chasse des bergers" est ainsi bien attesté dans l'Hermopolite et ne doit pas être confondu avec une bourgade du nome Antéopolite dénommée Πτεμεγκέρκις. Le village de *Τεμενκέρκις Ποιμένων* a vraisemblablement fait partie du *Patémîtès Anô* d'après le *P. Ryl.* 80, dans lequel ordre est donné aux fonctionnaires de Σκάρ, Θάθις, Τεμενκέρκις Ποιμένων, Σιναγήρις et Τελβώνθις d'envoyer des gardes sur les digues d'une toparchie d'amont (*Anô*); le nom du *Patémîtès* a été restitué par les éditeurs qui font état de la présence de Σκάρ, localité attestée dans cette toparchie, dont le territoire devait se trouver au Sud de Minia.

Τεμενκέρκις Ποιμένων figure sur des listes de villages, en compagnie de Θάθις dans le *Stud. Pal.* XX 83 III, de Σιναγήρις et de Ναγώγις dans le *P. Strasb.* 359 recto. D'autre part, on connaît par le *P. Strasb.* 137, de 325, un certain Sarapion, fils de Neilammôn, qui s'adresse aux cōmarques de Ναγώγις pour prendre à bail des aroures appartenant au territoire dudit village; on le retrouve en 330 ou 331, mentionné en tant que contribuable, sur un reçu des sitologues de *Τεμενκέρκις Ποιμένων*, le *P. Strasb.* 337; ainsi les deux localités n'étaient probablement pas très éloignées l'une de l'autre.

Le *P. Lond.* V 1648 concerne des propositions à des liturgies faites par l'irénarque de *Τεμενκέρκις Ποιμένων*; à la ligne 17, une seconde main a ajouté la mention suivante: φύλαξ [Πο]ρ[λ]ᾶ τῆς δ[η]μοσίας οδοῦ; vient ensuite le nom du gardien de cette route publique. L'éditeur⁵¹¹ présume que l'énigmatique Πορλᾶ est un toponyme, désignant peut-être un hameau ou toute autre subdivision d'un village dont le nom n'est pas donné. Comme l'indique l'éditeur, la lecture Πορλᾶ est garantie par un double du texte, le *P. Lond.* 1822, que nous avons pu consulter: elle est effectivement certaine.

Sur le territoire de *Τεμενκέρκις Ποιμένων*, on connaît un *cléros* Μενελάου (d'après les *P. Strasb.* 555.7, 29, 33; 556.4; 557.6) situé au Sud d'un χωρίον Ἄνουβίωνος, vignoble dont il est question dans les *P. Strasb.* 555.13 et 557.6. Un *cléros* Φιλίππου est également attesté par le *Stud. Pal.* XX 83 III.13. Les γέωργια Παρι et Καρεῖ (*BGU* 2137.11 et 2153.14), ainsi que l'ἐποίκιον Σενταπονώ (*BGU* 2140.4; 2168.2 et *P. Coll. Youtie* 90.5-6), dépendent du chef-lieu de perception (πρακτορία) de *Τεμενκέρκις Ποιμένων*.

508 *Rd'E* 14 (1962) 84.

509 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 129 g. Voir aussi J. Černy, *Copt. Etym. Dict.* p. 354.

510 *ASAE* 8 (1907) 90, n° 20, l. 5; cf. aussi n° 21, l. 2 ΘΙΜ ΝΘΨΡΘ.

511 Notice d'introduction, p. 4.

Le village devait être important; comme le note H. Maehler,⁵¹² il avait rang de *μητροκωμία* dont relevaient de plus petites localités, et il collectait lui-même les impôts sur son territoire, sans l'intervention du pagarque, au 5^e siècle. Cependant à partir de 501, il ne jouit plus du privilège de "l'autopragie," puisque dans le *BGU* 2174, les trois aroures prises à bail sont dites simplement "sur son territoire" (*ἐν πεδιάδι*), et non plus "dépendant du chef-lieu de perception" (*περὶ πρακτορίαν*) de *Τεμενκύρκις*.

A la ligne 3 du *P. Berl. inv.* 13916, on lit l'expression: *κωμοικ(ήτορος) Πτεμενκ(ύρκειως)*. Selon l'éditeur,⁵¹³ le mot *κωμοικήτωρ*, non attesté jusqu'ici, désigne l'habitant d'un village qui ne possède pas de terres: comme *οικήτωρ*, il s'oppose à *κτήτωρ*, le propriétaire foncier. Ainsi que le montre P. Lemerle,⁵¹⁴ il existe, en effet, à l'époque byzantine, une distinction d'ordre juridique et fiscale entre ceux qui possèdent la terre et ceux qui l'exploitent ou ont un métier. Au nombre des habitants de *Τεμενκύρκις* appartenant à cette dernière catégorie, figuraient les bergers (*ποιμένες*) dont la mention accompagne le nom du bourg.

Τεμρω

μονή

Stud. Pal. X 25 B.5 (7^e siècle après J. C.)

Τεμσεού

Voir *Τεμσεύ*

Τεμσεύ

Ce mot (dont l'étymologie reste à expliquer) entre dans la composition de toponymes attestés seulement, semble-t-il, dans le nome Hermopolite, tels *Τεμσεύ Μωρών*, *Τεμσεύ Πατεμίτ'*, *Τεμσεύ Σκόρδων*. Mais existe-t-il un village dénommé simplement *Τεμσεύ*?

Les témoignages qu'on pourrait invoquer sont extrêmement douteux, par exemple celui du *P. Flor.* III 370.11 (132 après J. C.). Le texte est un contrat de location de terres publiques situées dans les toparchies *Péri Polin Anó* et *Kató*, en particulier à *Τερτεμβύθις* et peut-être à *Τεμσεύ*; la lecture de ce toponyme, en effet, est peu sûre: [Τ]εμσεύ. Il est question également d'un *cléros* [Μ?]κύλου sur le territoire de cette localité qui appartient sans doute à la toparchie du *Péri Polin Kató*, puisque *Τερτεμβύθις* est connu dans le *Péri Polin Anó*.

Un deuxième teste est aussi sujet à caution: le *PS/IV* 304 verso, descript. (5^e). L'éditeur a lu l'expression: *εἰς τὸ χάμα Τεμσευ*. . . La lacune de deux lettres, indéchiffrable aujourd'hui, comportait peut-être une abréviation; il s'agit probablement d'un nom composé à partir de *Τεμσεύ*. Notons que le *P. Flor.* III 346.1 (5^e?) émane d'un fonctionnaire préposé aux digues de *Τεμσεύ Σκόρδων*: *βοηθὸς χάματος Τεμσεύ Σκόρδων*.

Le *BGU* XII 2161, daté du 5^e siècle, émane d'un habitant du village de *Τεμσεού*, c'est-à-dire *Τεμσεύ*, mentionné à la ligne 2; le toponyme *Τεμενκύρκις* est également cité. Le papyrus appartient aux archives de Taurinos (voir p.3) dont la famille possède des terres à *Τεμενκύρκις*, dans le *Patémîtès Anó*. Il est donc tout à fait vraisemblable que *Τεμσεού* représente *Τεμσεύ Πατεμίτ'* (voir ce toponyme), localité connue dans le *Patémîtès Kató*, mais peut-être assez proche de la précédente.

⁵¹² Notice d'introduction du *BGU* XII 2168, pp.64-65; voir aussi p.67, n.3. C'est la seule attestation du terme pour l'Hermopolite, à notre connaissance.

⁵¹³ E. Wipszycka, *loc.cit.*, p.460.

⁵¹⁴ "Esquisse pour une histoire agraire de Byzance: les sources et les problèmes," dans *RHist* 219 (1958)43-45.

Il convient d'examiner aussi le *Stud. Pal.* XX 257.5 (6^e/7^e). Sur cette liste de villages figure un toponyme dont il ne subsiste que la finale []σευ. Plutôt qu'à un hypothétique Τεμσεύ, suggéré par l'éditeur, on a sans doute affaire à Ένσεύ, localité bien connue dans la toparchie du *Péri Polin Anó*, de même que Τερτεμβύθις dont le nom vient ensuite.

Ainsi que le suggère D. Kessler,⁵¹⁵ la forme copte ΤΕΜΧΗΤ que l'on rencontre sur l'une des stèles funéraires publiées par G. Sobhy⁵¹⁶ ne doit probablement pas être corrigée en ΠΜΧC (aujourd'hui El-Bahnasa) comme le propose l'éditeur, mais elle doit représenter le grec Τεμσεύ et correspondre au toponyme moderne Demchau (voir Τεμσεύ Σκόρδων).

Τεμσεύ Μωρών

κώμη et χωρίον

P. Vindob. Worp 8.39 [Τεμσεύ Μωρών (317-340 après J. C.)

Stud. Pal. X 244.7 [Τεμσεύ Μωρών; cf. *BL* VI, p. 194 (7^e)

Stud. Pal. X 29.11 [Τεμσεύ Μωρών), χωρίον; cf. *BL* VI, p. 195 (époque arabe)

Au nombre des bourgs mentionnés à la fois dans le *Stud. Pal.* X 29 et dans le *Stud. Pal.* X 244, figurent Άρεως, Ποσπιμηής, Σιναρχήβις, Σινκερή, connus dans la toparchie du *Patrè Anó*, et Όφισ attesté dans le *Péri Polin Kató*; sans doute faut-il chercher Τεμσεύ Μωρών dans la même région, c'est-à-dire dans les parages de la localité moderne d'Etlidem.

Τεμσεύ Πατεμίτ'

κώμη

Le village est attesté au milieu du 3^e siècle et probablement au 5^e siècle après J. C.:

BGU II 553 B III.15; cf. *BL* I, p. 52 [Τεμσεύ Πατεμίτ' (262/3 après J. C.)

P. Flor. I 50.8,56,83 (268)

On retrouve vraisemblablement ce bourg dans le *BGU* XII 2161.2, daté du 5^e siècle (voir Τεμσεύ).

D'après une liste de bourgs groupés par toparchies, le *BGU* 553, il a appartenu au *Patémítēs Kató*, dans la moitié Nord du nome Hermopolite. Un acte de partage, le *P. Flor.* 50, mentionne sur son territoire les *cléroί Φιλοκόμου και Διογένους* (1.8,56 et 83).

Τεμσεύ Σκόρδων

κώμη

Le village est attesté de la 1^{ère} moitié du 4^e au 7^e/8^e siècle après J. C.:

P. Vindob. inv. 14996 (ed. K. A. Worp, *Cd'E* 49 [1974] 346-7) 7 (1^{ère} moitié du 4^e siècle)

P. Flor. I 64.62; cf. *BL* I, p. 456 (4^e?)

SB III 7167.5 (477)

P. Flor. III 346.1 Τεμσεύ Σκόρ[δων] (5^e?)

P. Cair. Masp. I 67096.12 Τεμσηνσκορψωμ (573)⁵¹⁷

SB XII 11076 recto 2,18 (6^e)

P. Lond. Copt. 1075.22 a,24 a Τεμσεγσκορ() (7^e/8^e)

Voir aussi Τεμσεύ

Il est possible que Τεμσεύ Σκόρδων ne soit pas à distinguer de Σκόρδων (voir ce

⁵¹⁵ *Historische Topographie der Region von Mallowi bis Samalut* (sous presse). Voir le chapitre "Siedlungen im Kulturland zwischen Bahr Jusuf und der Kulturlandmitte" s.v. Dimsaw.

⁵¹⁶ *Bull. Soc. Arch. Copt.* 5 (1939) 76.

⁵¹⁷ Pour la date voir P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, *ZPE* 26 (1977) 279.

toponyme) qui est attesté essentiellement du 2^e au 4^e siècle après J. C. (un témoignage pourtant encore au 7^e siècle), alors que *Τεμσεὺ Σκόρδων* est connu entre le 4^e et le 7^e/8^e siècle.

Dans le *P.Flor.* III 346, la lecture de l'éditeur était *Τεμσεὺ Σ.*[]; mais la consultation de l'original nous a permis de retrouver *Τεμσεὺ Σκόρ[δων]*.

Les textes ne nous donnent pas le nom de la toparchie à laquelle appartenait *Τεμσεὺ Σκόρδων*; mais il existe un village appelé *Σκόρδων* dans le *Patémîtēs Anó*, et on est tenté de penser que *Τεμσεὺ Σκόρδων* se trouvait dans la même toparchie; il faudrait alors le chercher au Sud de Minia, peut-être à l'emplacement de la moderne Demchau We Hachem. Un extrait de registre foncier, le *P.Flor.* 64, mentionne sur son territoire les *cléroί Πρωταγόρου* et *Λεπτίνου* (I. 63-64). Selon le *P.Vindob.* inv. 14996, il a appartenu au 13^e pagus.

Au point de vue administratif, on sait par un reçu, le *P.Flor.* 346, que le village possédait au moins un *cōmarque*, un *gnóster* et un fonctionnaire auxiliaire préposé aux digues (*βοηθός χώματος*). Au cours du 6^e siècle, il a abrité une garnison, d'après le *SB* 11076, qui nous a conservé un relevé de paiements de soldes.

Τεμσηνσκορψωμ

Voir *Τεμσεὺ Σκόρδων*

Τεμσίρις

κόμη

Le village est attesté de 265/6 au 4^e/5^e siècle après J. C. par les sources grecques: *CPHerm.* 9.8 = *Stud.Pal.* XX 54, p. 50 (265/6 après J. C.)

Stud.Pal. XX 83 I.13 (3^e/4^e)

Stud.Pal. X 101.4 (4^e/5^e)

Parmi les graffiti coptes retrouvés à Baouît, une série, écrite en même temps, émane d'un groupe d'habitants de TCMXIP dont chacun mentionne son métier:

Baouît 146.3; 147.2; 149.5.9; 150.4; 151.3; 210.7; 225.1; 229.9; 231.2; 278.3; 279.3; 292.4; 295.4; 296.7; 300.1.3; 306.2 (4^e/8^e siècle)

D'autre part, une stèle copte publiée par R. Engelbach,⁵¹⁸ mentionne un certain Apa Serne (Serenus) de TCMXIP.

W. E. Crum a identifié ce village avec *Τεμσίρις*, et, selon J. Maspero,⁵¹⁹ TCMXIP correspond à la moderne Damchir, qui se trouve à une dizaine de kilomètres au Nord de Minia et à soixante-cinq kilomètres environ de Baouît. Les documents grecs n'infirment ni ne confirment cette identification. Le témoignage le plus favorable est fourni par le *Stud.Pal.* XX 83, une liste de villages sur laquelle le nom de Πέννη, bourg du *Móchitēs*, vient après celui de *Τεμσίρις*; mais l'énumération ne semble pas obéir à un ordre géographique. Les deux autres textes comportent des lacunes; dans le *CPHerm.* 9, il est question d'un veau provenant de *Τεμσίρις* et de foin transporté à Βωοῦ, localité du *Péri Polin Kató*; quant au *Stud.Pal.* X 101, il concerne des aroures situées à Σενίνη[]; sans doute s'agit-il de Σενινῆβις, village du *Patrē Kató*; le nom de *Τεμσίρις* est cité ensuite, dans un contexte lacuneux.

Un *cléros* Ἐσχύλου est attesté sur le territoire de *Τεμσίρις* par le *Stud.Pal.* XX 83 I.13.

TCMXIP

Voir *Τεμσίρις*

⁵¹⁸ "Coptic Stela of Serne of Damshir," dans *Bull.Soc.Arch.Copt.* 3 (1937) 6-8.

⁵¹⁹ Cf. *Baouît* 146, n.1.

Τενεμῶις

Voir Τανεμῶις

Τέννα

κώμη?

P.Flor. III 388.49 (2^e siècle après J. C.?)

Cette pièce de comptabilité administrative mentionne, outre Τέννα, le village de Ναγῶγις qui a vraisemblablement fait partie de la toparchie du *Patémîtès Anô*.

Τενύ

Sans doute κώμη

PSI VII 734.20 (218/22 après J. C.)

Deux *rotamorphylakes* de Πακή s'engagent par serment à surveiller le Nil depuis Τενύ situé en face de Τοὺ Νεανίσκων jusqu'à Περού qui se trouve à l'Est, vis à vis de Κιρκά. Il faut donc chercher Τενύ sur la rive droite du Nil, à la hauteur de Τοὺ Νεανίσκων localité du *Patémîtès Katô* (voir ce toponyme).

Τεπῶτ

ἐποίκιον et sans doute κώμη

CPR V 26.247,249,580,583 (388 environ après J. C.)⁵²⁰

Stud.Pal. X 25 A.27 ἐποίκιον (7^e)

Τερενεπά

κώμη

P.Sarapion 47.3 [......]πα (128 après J. C.)

P.Sarapion 97.4 Τερενεπά (début 2^e)

Voir Τερτονεπά

Τερετονψώ

Voir Τερτονψώ

Τερ[ε]ψεβε

Voir Τερτονψεμβή

Τερίννα

χωρίον

P.Flor. I 64.44 (4^e siècle après J. C.?)

Τερότ

Voir ΤΕΡΩΤ

ΤΕΡCΩ

Sans doute κώμη

Le toponyme est connu par le récit du martyr de Claude d'Antioche, dû à son serviteur Anastase:⁵²¹ d'après le contexte, la localité se trouvait entre El-Koussieh et Assiout.

⁵²⁰ Pour la date, voir R. S. Bagnall et P. J. Sijpesteijn, *ZPE* 24 (1977) 111-24.

⁵²¹ G. Godron, *Textes coptes relatifs à Saint Claude d'Antioche*, I, p.445, M. 22 b (ΤΕΡCΩ); p.447, M. 25 b.

J. Yoyotte⁵²² reconnaît dans ΤΕΡCΩ le mot copte ΕΡCΩ issu d'un terme égyptien formé sur la racine *rs* "veiller": il désigne un enclos où l'on veillait sur les bêtes.

Τερτ.[.]κ[]

κώμη

BGU XII 2199.3 Τ.[.]... κ[]; verso Τερτ.[] (6^e siècle après J. C.)

Il s'agit sans doute de Τερτονκάνω plutôt que de Τερτονπεκοού.

* Τερταμωθ

P.Lond. III 1215.4 (pp. 122-23)

Voir Τερτεμβύθις

Τερτεμ[]

κώμη

SB XII 11076.7 (6^e siècle après J. C.)

L'éditeur (*ad loc.*) propose de restituer le toponyme Τερτεμβύθις; mais on connaît aussi d'autres villages dont le nom est susceptible de figurer dans la lacune, tels Τερτεμσεβή et Τερτεμψακέ.

Τερτεμβύθις

κώμη

Le village est attesté de 65/66 au 9^e siècle après J. C. par les sources grecques:⁵²³

P.Lond. III 1215.4 (pp. 122-23) (65/66 après J. C.)

P.Flor. III 370.7 Τερτεμβεύθις (132)

BGU II 553 B II.7; cf. BL I, p. 52 (262/3)

SB VI 9219.15 (319)

P.Vindob. Worp 3.15-16,31 (321)

CPR I 10 I.1,2 Τερτενβύθως, II.1,3 = Mitteis, *Chrest.* 145; *Stud.Pal.* XX 80 (322/3)

P.Lips. I 86.6 (373)

P.Lips. I 99.14 Τερτονβύθις (4^e)

Stud.Pal. X 194.5 Τερτενβύθις (4^e/5^e)

Stud.Pal. X 192.3 (6^e)

Stud.Pal. X 195.6 (6^e)

Stud.Pal. III 408.2 (6^e/7^e)

Stud.Pal. XX 147.4 (6^e/7^e)

Stud.Pal. XX 257.6 (6^e/7^e)

P.Bad. IV 93.49 (7^e)

P.Flor. I 70.4,8; cf. BL I, p. 145 (époque arabe)

P.Ryl.Copt. 196 verso = SB I 5947 (8^e/9^e)

Quelques lignes en grec figurent au verso du P.Ryl.Copt. 196, qui mentionnent, en particulier, des toponymes au nombre desquels Τερτεμώθως: cette forme est certainement imputable à une faute de lecture pour Τερτεμβύθως. De même, dans le P.Lond. III 1215, il est question d'un cléros Χρνοίππου sur le territoire du village de Τερταμωθ qui doit représenter Τερτεμβύθις.

522 *Mitt. Kairo* 16 (1958) 417-18.

523 J. Karabacek (*P.Führer* 633) signale l'existence d'un papyrus arabe du 9^e siècle qui mentionne Tertenbythis.

En outre, on lit au verso du *P. Bad.* 93 l'expression ἀπὸ Τρ/κυθεος. Il est tentant de penser que Τρ/ est une abréviation pour Τέρτον, de même qu'à la ligne 82, Τερ/ψακή correspond au toponyme Τερτονψακή. Le second membre -κύθεις représente sans doute -βύθεις, les lettres *kappa* et *bêta* étant souvent prises l'une pour l'autre. On pourrait ainsi reconnaître en Τρ/κυθεος la forme au génitif, Τερτονβύθεος, du toponyme Τερτεμβύθις.

Dans l'état actuel des connaissances, on ne tire aucun renseignement de l'étymologie de Τερτον- (voir ΤΕΡΩΤ) qui n'est pas encore établie. On sait cependant par le *P. Flor.* III 370 que Τερτεμβύθις a fait partie du *Péri Polin*; il s'agit certainement du *Péri Polin Anô* d'après une liste de villages groupés par toparchie, le *BGU* 553; le nom du *Péri Polin Anô* se trouve dans une lacune, mais il doit être restitué, parce que la plupart des bourgs cités, Σαραπιήον, Μογκανεί, Θραγή, sont connus par d'autres textes qui témoignent de leur appartenance à cette toparchie. Il faut donc chercher Τερτεμβύθις dans la région d'Hermoupolis.

Il semble que l'on puisse localiser le bourg à proximité de Touna el-Gebel. On sait, en effet, par le *P. Flor.* 370, qu'il se trouvait "en bas" ou "en aval" de Σαραπιήον (κ[άταν]τα Σαραπιήου), qui était lui-même proche de Θύνις (voir ces toponymes). Le *SB* 9219 montre que des rapports de voisinage existaient entre ces trois localités puisque des habitants de Τερτεμβύθις et de Σαραπιήον possédaient des champs à Θύνις, c'est-à-dire dans les parages de Touna el-Gebel (voir Section II).

Un *cléros* Ζένωνος, bordé à l'Ouest par le canal (διώρυξ) du dénommé Pamounios, fils d'Herminos, originaire du village de Πέρρη, est attesté sur le territoire de Τερτεμβύθις par le *Stud. Pal.* XX 80 (dont *CPR* I 10 est un double) et par le *P. Flor.* 370 qui porte un contrat de bail relatif à des terres publiques: sans doute s'agit-il du même *cléros*. D'autre part, au 7^e siècle, le *P. Flor.* 70 mentionne un cultivateur de l' *εποίκιον* appelé ΠΙΔΛΒΗΟΥ, qui irriguera le champ (κτημα) dénommé ΠΙΜΔΓΚΔC: ces deux lieux-dits sont situés sur le territoire de Τερτεμβύθις. Il est question également d'une plantation de joncs (καλαμιά), dans le *Stud. Pal.* XX 147.4.

Le village de Τερτεμβύθις a eu une certaine importance administrative, puisqu'il est attesté comme chef-lieu de perception (πρακτορία) autour de 322, par le *CPR* 10. D'autre part, en 373, d'après le *P. Lips.* 86, trois cômarques de Τερτεμβύθις délivrent un reçu à un *ράβδοῦχος* (chef d'une caravane d'ânes) de Μαγδῶλα Μιρή: en général, les textes n'en mentionnent que deux. Enfin, le *P. Vindob. Worp* 3 fait allusion à quatre gardes-champêtres qui surveillent le territoire du bourg (ἀγροφύλακες ὀρίων κόμης).

Τερτεμσεβή
Voir Τερτονψεμβή

Τερτεμψακέ
Voir Τερτονψακή

* Τερτεμῶθις
P. Ryl. Copt. 196 verso
Voir Τερτεμβύθις

Τερτεσμῶνις
κόμη
P. Ryl. II 164.4 (171 après J. C.)
P. Ryl. II 176.5 (201/11)

BGU II 552 A II.16 [Τερτ]ονοσ[μών]εως?; cf. *BL* I, p. 438 (263)

Stud. Pal. X 191.2 Τερτονασμου() (6^e/7^e)

Comme le supposent les éditeurs du *P. Ryl.* 164,⁵²⁴ ces différentes graphies désignent vraisemblablement une même localité qui a fait partie de la toparchie du *Patrè Katô*, d'après le *BGU* 552; il faut donc chercher ce bourg approximativement au Nord de la région d'Étlidem. Sans doute se trouvait-il non loin du *Patrè Anô*: il est cité, en effet, par le *Stud. Pal.* X 191 avec Τληθμισ et Τελάεως, villages connus dans cette toparchie. Un *cléros* Ἀσκληπιοδώρου est attesté sur son territoire par le *P. Ryl.* 164.

Dans l'état actuel des connaissances, le sens du vocable Τερτ- n'a pas encore été établi (voir ΤΕΡΩΤ). Quant à l'élément -εσμων, on le retrouve dans le nom de la métropole du nome, Chmoun (aujourd'hui Achmounein) qui veut dire "huit."⁵²⁵ Le village s'appelle en copte ΤΕΡΩΤ ΨΜΟΤΝ.

*Τερτομφ()

κώμη

Stud. Pal. X 102.5 (6^e siècle après J. C.)

La consultation de l'original (qui provient sûrement de l'Hermopolite) nous a permis de constater que la lecture de ce toponyme n'était pas certaine: le *phi* doit être plutôt un *chi* suivi d'un *oméga* en position supérieure. On aurait donc la forme Τερτομφ(), que l'on est tenté de rapprocher de Τερτέμφων. Une localité de ce nom est connue dans l'Héracléopolite par le *Stud. Pal.* XX 33.5,19 (234 après J. C.). Le formulaire de ce texte (en particulier l'expression κωμογραμματεία τῶν περι Τερτέμφωνος τόπων) n'est pas caractéristique de l'Hermopolite, et le document appartient à un petit groupe de papyrus (*Stud. Pal.* XX 32-37) qui provient de l'Héracléopolite.

Τερτ[ον. . .]

κώμη

P. Vindob. Bosw. 4.8 (280 après J. C.)

L'éditeur *ad loc.* suggère de rétablir le toponyme Τερτονεπά qui correspond à la largeur de la lacune. Mais on peut aussi avoir affaire à un nom de village abrégé ou encore à Τερτονψά.

Τερτ()

Voir Τερτονασμουβις

Τερτογκ()

Voir ΤΕΡΩΤΨΔΛΕ

Τερτον. . . νυβιν

κώμη

P. Ryl. II 120.9 (167 après J. C.)

Ce village fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Anô*; il ne peut être identifié avec Τερτονασμουβις qui se trouve dans le *Patrè Anô*. Il faut chercher Τερτον. . . νυβιν au Sud du nome, dans la région de Sanabou.

524 *P.*194, n.1.

525 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 161.

Τερτονασμου()
 Voir Τερτεσμώνις

Τερτονβύθις
 Voir Τερτεμβύθις

Τερτονεπά
 κώμη

Le village est attesté de 128 au 4^e/5^e siècle après J. C.:

P.Sarapion 47.3 [.....]πα (128 après J. C.)

P.Sarapion 97.4 Τερνεπά (début 2^e)

P.Amh. II 107.5 = Wilcken, *Chrest.* 417 (185)

P.Strasb. 359 recto 1,14,30 (4^e)

P.Strasb. 360.7 (4^e/5^e)

Les éditeurs du *BGU* VI 1219, daté du 2^e siècle avant J. C., ont proposé de retrouver, à la ligne 51, le toponyme Τερτονε(π)ά; ce village pourrait faire partie de la toparchie du *Leukopurgitès* dont le nom apparaît dans un contexte très lacunaire.⁵²⁶ Toutefois Τερτονεπά, à l'époque romaine, se trouvait dans le *Patémîtès Anô* (voir *infra*). La lecture du second *epsilon* étant douteuse dans le *BGU* 1219, H. Henne (cf. *BL* III, p. 19) suggère de rétablir Τερτονο(σ)ουχ), bourg du *Leukopurgitès* (voir ce toponyme). On peut objecter que la toparchie du *Patémîtès* n'est pas connue avant l'occupation romaine et que, sous les Ptolémées, le *Leukopurgitès* (seule toparchie sûrement attestée avec le *Môchitès*) possédait certainement un territoire beaucoup plus étendu que sous l'Empire, qui était susceptible à la rigueur d'englober Τερτονεπά dans sa partie Nord (voir Section IV).

D'autre part, le *P.Sarapion* 97 porte une lettre dans laquelle Anoubion écrit à son père qu'il s'est rendu εἰς Τερνεπά. Comme le suggère U. Wilcken,⁵²⁷ ce village doit ne faire qu'un avec Τερτονεπά. J. Schwartz⁵²⁸ se demande si le toponyme Τερνεπά ne figure pas aussi dans le *P.Sarapion* 47.3: un certain Phatrès, fils de Panemgeus, originaire de [.....]πα prend en location des aroues situées dans le *Patémîtès Anô*. Il s'agit probablement du père de ce personnage dans le *P.Sarapion* 97, où il est question d'un habitant de Τερνεπά, dénommé Panemgeus. J. Schwartz (*op.cit.*) cependant, voudrait localiser Τερνεπά à proximité d'Hermoupolis parce que, aux lignes 15, 18 et 19, Anoubion demande à son père, qui se trouve alors à Hermoupolis, de lui envoyer "un ouvrier, des pains et le reste de la nourriture". Mais d'après le *P.Amh.* II 107, Τερτονεπά a fait partie de la toparchie du *Patémîtès Anô* dont le territoire s'étendait au Sud de Minia. Cette indication s'accorde avec celle que fournit le *P.Sarapion* 47 pour Τερνεπά et le village devait être situé à une trentaine de kilomètres d'Hermoupolis, distance qui pouvait être parcourue en une journée, surtout si l'on descendait le Nil.

Dans l'état actuel des connaissances, on ne peut tirer aucun renseignement de l'étymologie de Τερτον- qui n'a pas encore été expliquée de façon sûre (voir TCPWT).

Le *P.Amh.* 107 mentionne l'existence de *presbuteroi* du village: ils ont fourni la quantité d'orge prescrite pour le ravitaillement des soldats de l'*ala Heracliana* qui est stationnée à Coptos.

526 D'après un renseignement que je dois à l'obligeance de M. Günter Poethke, le *BGU* 1219 a disparu depuis la fin de la dernière guerre, et il n'en existe aucune photographie.

527 *P.Würzb.* 22, p.111, n.4.

528 *P.Sarapion* 97, p.262, n.4.

Τερτονκανᾶ

Voit Τερτονκάνω

Τερτονκάνω

κώμη

Le village est attesté de 279 au 7^e siècle après J. C.:

P. Vindob. Bosw. 3.8; cf. *BL* III, p. 101 (279 après J. C.)

BGU XII 2160.6-7 Τερτονκανᾶ (488)

P. Lond. V 1772.[4],38 (6^e)

SB XII 11076.10 (6^e)

Stud. Pal. X 195.7 Τερτονκα() (6^e)

P. Heid. G. inv. 95.18 Τερτωνκάνω (6^e/7^e)

P. Ross. Georg. III 49.9 Τερτονκανο (604/5)

P. Bad. IV 93.136 Τερ(τον)κανο[] (7^e)

Voit Τερτ.[...]κ[]

Comme le signale l'éditeur de *P. Ross. Georg.* III 49 *ad loc.*, H. I. Bell, après révision sur l'original du *P. Lond.* V 1772, a corrigé la lecture Τερτονκανας en Τερτονκανο; à la demande de P. J. Sijpesteijn,⁵²⁹ T. C. Skeat a également vérifié sur l'original s'il était possible de lire Τερτονκάνω et il conclut par l'affirmative.

Dans le *BGU* XII 2160, il est question du village de Τερτονκανᾶ, dont le nom n'est pas attesté ailleurs comme le note l'éditeur *ad loc.*; cependant, on ne peut tenir pour assuré, dans l'état actuel de la documentation, que Τερτονκάνω et Τερτονκανᾶ représentent deux bourgs différents.

En dernier lieu, la mention de Τέρτον Κανωκωμον dans le *P. Vindob. Bosw.* 3.8, est certainement erronée⁵³⁰ ainsi que le pense P. J. Sijpesteijn (*loc. cit.*). Néanmoins la correction d'après l'original proposée par E. P. Wegener (cf. *BL* III, p. 101) et qu'il ne mentionne pas, nous paraît tout à fait satisfaisante: Τέρτον Κάνω κωμογραμματείας Σεντρήφως.

D'après le *P. Vindob. Bosw.* 3, le bourg relevait de la *cômogrammateia* de Σεντρήφως (voir ce toponyme) qui était situé dans le Sud du nome Hermopolite. Les deux localités étaient certainement voisines.⁵³¹ Elles figurent d'ailleurs sur les listes de villages conservées par les *Stud. Pal.* X 195 et *P. Bad.* 93. Τερτονκάνω est cité également par le *P. Heid. G. inv.* 95 en compagnie de toponymes connus pour la plupart dans le *Leukopurgitès Anó*. Un *cléros Διονυσίου* est attesté sur son territoire par le *P. Vindob. Bosw.* 3.

Au point de vue administratif, on sait seulement qu'en 604/5, d'après le *P. Ross. Georg.* III 49, des terres étaient placées sous la surveillance (*παραφυλακή*) des habitants de Τερτονκάνω. Au cours du 6^e siècle, le bourg a abrité une garnison d'après le *SB* 11076, qui porte un relevé de paiements de soldes.

Τερτονροσουχ()

κώμη

P. Lond. III 1231.9 (p. 108); cf. *BL* I, p. 279 (144 après J. C.)

529 *Cd'E* 48 (1973) 124-25, n.10.

530 Cette forme figure dans le *WB*, Suppl. I, 3, Abschn. 16 a.

531 Le toponyme paraît aussi dans *P. Glss.* I 117 1.273 (voir *P. Herm. Landl.* p. 36).

D'après H. Henne (cf. *BL* III, p. 19), *Τερτονοσοονουχ* serait également attesté au 2^e siècle avant J. C. par le *BGU* VI 1219.51. La lecture des éditeurs était *Τερτονε(πᾶ)*: voir ce toponyme.

Le village appartient à la toparchie du *Leukopurgitès* probablement d'aval (*Katô*): il se trouverait donc dans la région de Senguerg. Un *cléros* *Θήρωνος* était situé sur son territoire.

Τερτονπεγμύσως

κώμη

BGU II 557 II.6 (3^e siècle après J. C.)

Ce village qui fait partie de la toparchie du *Patrè Katô* doit se trouver au Nord de la région d'Etlidem.

Τερτονπεκοού

κώμη

Le village est attesté de 286/7^e au 6^e/7^e siècle après J. C.:

BGU XI 2074 verso I.15 (286/7 après J. C.)

P.Heid. G. inv. 95.5 *Τερτο(ν)πεκωού* (6^e/7^e)

La localité a fait partie du *Leukopurgitès Anô* d'après le *BGU* 2074 et elle est citée en compagnie de bourgs connus dans cette toparchie par le *P.Heid.* G inv. 95; il faut donc la chercher dans la région de Sanabou.

En l'état actuel des connaissances, on ne peut tirer aucun renseignement de l'étymologie de *Τερτον-* qui reste à expliquer de façon sûre (voir *ΤΕΡΩΤ*).

Τερτονπετοχνοῦβις

κώμη

Le village est attesté de 70/71 au 3^e/4^e siècle après J. C.:

P.Lond. III 1225.4-5 (p. 138) (70/71 après J. C.)

P.Ryl. II 204.3 *Τερτονπετ()*, 9 *Τερτ()* (2^e/3^e)

P.Cair. Preis. 29.8-9 (231/2)

BGU II 553 A II.10 (262/3)

BGU II 552 A II.9 (263)

P.Flor. I 50.1,33,76,77,97 (268)

P.Ryl. II 206.40 *Τερτονπετοχ()* (fin 3^e)

Stud. Pal. XX 83 I.7,20 (3^e/4^e)

Dans le *P.Ryl.* II 204, un compte relatif à des contributions en orge qui restent dues par des bourgs du *Patrè Anô*, il est question de *Τερτονπετ(οχνοῦβις)* à la ligne 3 et de *Τερτ()* à la ligne 9. Il s'agit probablement du même village.

La localité doit être cherchée dans la région d'Etlidem puisqu'elle a appartenu à la toparchie du *Patrè Anô*, d'après les *P.Lond.* 1225, *BGU* 552 et 553. Elle se trouvait peut-être à proximité du canal (*διῶρυξ*) dénommé *Ἐρωτος* (voir ce toponyme). Dans l'état actuel des connaissances, on ne peut tirer aucun renseignement de l'étymologie de *Τερτον-* qui n'a pas encore été expliquée de façon certaine (voir *ΤΕΡΩΤ*). *Πετοχνοῦβις* signifie "celui que donne Chnoum";⁵³² le dieu bélier était honoré notamment à Hour (voir p.26).

Sur le territoire du village étaient situés les *cléroί* *Δημητρίου*, [*Ἀρία*]τωνος,⁵³³

532 Cf. Th. Hopfner, "Ägyptische theophore Personennamen," dans *Archiv Orientalní* 15 (1946) 19, n° 20.

533 Voir s.v. [...], *ιστωρος*.

Στρε[φ]άνου,⁵³⁴ Πυθίου d'après le *Stud. Pal.* XX 83; les *cléroι* Ἀματ[ό]κ[ο]υ, Στεφάνου, Λυσήν[ο]υ, d'après le *P. Flor.* 50; un *cléros* Ἀμύντου, d'après le *P. Lond.* 1225.

[Τ]ερτονποριω()

Sans doute κώμη

P. Sarapion 52.68 (118 après J. C.)

Cette localité se trouve vraisemblablement dans la région d'Hermoupolis (Achmounein).

Τερτοσσαμοού

κώμη

Le village est attesté de 82 au 7^e siècle après J. C.:

PSI I 30.5 Τερτοσσαμοού (82 après J. C.)

BGU XII 2132.2 (242/3)

P. Ryl. II 206.41 (fin 3^e)

PSI IV 307.5,8 (5^e)

PSI III 188.4 (540)

Stud. Pal. X 25 A.7,15 (7^e)

On connaît aussi par les *BGU* II 552 A II.14 (263) et 557 II.7 (3^e) une localité du *Patrè Katò* dénommée Βουνοὶ Τερτοσσαμοού. Elle devait se trouver sur quelque hauteur proche de Τερτοσσαμοού, puisque βουνός désigne, en grec, une colline.

Τερτοσσαμοού a vraisemblablement fait partie aussi de la toparchie du *Patrè Katò*, bien qu'aucun texte jusqu'ici ne l'indique expressément. Il est cité dans le *PSI* 30, de même qu'un *cléros* Μενελάου situé dans le *Patrè Anò*. Le *PSI* 307 nous a conservé une pièce de comptabilité relative à un transport de vin jusqu'à Hermoupolis par des chameliers de Τερτοσσαμοού. Ces deux documents ne s'opposent pas à une localisation du village au Nord de la région d'EtliDEM. D'après le *BGU* 2132 son grenier (θησαυρός) dépendait au 3^e siècle du chef-lieu de perception (πρακτορία) de Μαγδῶλα Βουκόλων dont l'emplacement précis reste à déterminer (voir ce toponyme). En tout cas, dans l'état actuel des connaissances, on ne peut tirer aucun renseignement de l'étymologie de Τερτον- qui n'a pas encore été expliquée avec certitude (voir ΤΕΡΩΤ); Σαμοού, d'autre part, représente vraisemblablement un anthroponyme.⁵³⁵

Τερτονψακή

ἐποίκιον et κώμη

La localité est attestée de 222/3 au 7^e siècle après J. C.:

BGU IV 1015.2 (222/3 après J. C.)

BGU XI 2074 verso II.8 (286/7)

BGU XII 2136.10 (3^e/4^e); 2147.5, [verso] (464)

P. Ant. II 104.3 Τερτεμσακή (6^e)

P. Bad. IV 93.82 Τερ(τον)ψακή (7^e)

Stud. Pal. X 39.4 Τερτεμψακέ (7^e)

Elle est appelée ἐποίκιον par le *BGU* 1015 et κώμη par le *P. Ant.* 104; sans doute simple hameau à l'origine, elle est devenue un village autonome. Le *P. Ant.* 104 mentionne aussi un ἐποίκιον Περσεῶν.

534 Voir s.v. Στ[εφ]άνου.

535 Cf. W. Spiegelberg, "Die Namen Σαμουσ und Θεμουσ," dans *ZaEs* 64 (1929) 84.

Τερτονψακή a fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Katô*, d'après les *BGU* 2074 et 2136: le bourg doit se trouver dans la région de Senguerg. Il était probablement proche de *Λευκόπυργος* (voir ce toponyme): le *BGU* 2147 concerne un habitant de *Τερτονψακή* qui prend à bail six aroures réparties en deux parcelles; la première relève du chef-lieu de perception (*πρακτορία*) de *Τερτονψακή*, la seconde de *Λευκόπυργος*. Les terres n'étaient pas forcément voisines, mais les deux villages sont attestés dans la même toparchie.

*Τερτονψεκκή
BGU II 557 II.11
 Voir *Τερτονψεμβή*

Τερτονψεμβή
 κώμη

Le village est attesté du 3^e au 7^e siècles après J. C.:
BGU II 553 B III.16 [Τερ]τονψεμβή (262/3 après J. C.)
BGU II 557 II.11 (3^e)
CPR V 26.261,276 *Τερτονψεβή* (388 environ après J. C.)⁵³⁶
P. Ross. Georg. V 67.2 *Τερτεμσεβή* (7^e)

D'après la photo que je dois à l'obligeance de M. Günter Poethke, il paraît possible de retrouver ce toponyme au lieu de *Τερτονψεκκή*, dans le *BGU* II 557.

Sur une croix de bois, de provenance inconnue, W. G. Fraser, en 1890, a lu le nom d'un bourg du nome Hermopolite appelé *Τερ[ε]ψε*. Le texte figure sous le numéro 776 dans le *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte* de G. Lefebvre. Peut-être s'agit-il de *Τερτονψε(μβή)*, comme on a *Τερενεπά* et *Τερτονεπά*.

Le village a fait partie de la toparchie du *Patémîtès Katô* d'après les *BGU* 553 et 557: il doit être cherché au Nord de la région d'Etliedem. Il est cité avec des bourgs qui ont appartenu au *Péri Polin Katô* ou au *Patrè Anô*, Βωού, Βουσίρις et Σιγκερή, par le *P. Ross. Georg.* 67. En tout cas, on ne peut rien tirer de l'étymologie de *Ψεμβή* qui demeure peu claire,⁵³⁷ tout comme celle de *Τερτον-* (voir *ΤΕΡΩΤ*).

Le *P. Ross. Georg.* 67 mentionne les *prôtocômètes* de *Τερτονψεμβή*.

Τερτονψώ
 κώμη

Le village est attesté en 110/1 et au 5^e siècle après J. C.:
P. Ryl. II 108.12 *Τερετονψω* (110/1 après J. C.)
Stud. Pal. X 10.2 (5^e)

D'après le *P. Ryl.* 108, il a fait partie du *Patrè Anô* et doit donc être cherché dans la région d'Etliedem. Il est cité avec *Ἄρειως*, localité attestée dans le même toparchie par le *Stud. Pal.* X 10. Un *cléros Δημητρίου* est connu sur son territoire par le *P. Ryl.* 108.

Dans l'état actuel de la documentation, on ne peut tirer aucun renseignement de l'étymologie de *Τερτον-* qui n'a pas encore été expliquée avec certitude (voir *ΤΕΡΩΤ*); l'élément *ψω* désigne sans doute "le sable."⁵³⁸

536 Pour la date, voir R. S. Bagnall et P. J. Sijpesteijn, *ZPE* (1977) 111-24.

537 Cf. J. Yoyotte, "Sôphitis et le problème des Saft," dans *Rd'E* 15 (1963) 108-9, n.9.

538 Je dois ce renseignement à M. Jean Yoyotte.

ΤΕΡΩΤ

κώμη

P. Ermitage Copt. 13.5 (8^e siècle après J. C.)*BKU* III 345.5*P. Lond. Copt.* 1146.5,7

Le toponyme est cité également par une *scala* copte-arabe en dialecte sahidique, datée de 1296/1310 et conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris⁵³⁹ sous le numéro 43 (fol. 51 verso, 27).

D'autre part, dans les *P. Ryl. Copt.* 125.11 (8^e/10^e) et *P. Lond. Copt.* 6201 A et C, on rencontre l'expression ΤΕΡΩΤ ΝΑΠΔΚΕ qui pourrait représenter deux toponymes coordonnés, respectivement ΤΕΡΩΤ et ΠΔΚΕ (voir ce village).

ΤΕΡΩΤ figure également dans les *CPR* II 208.2 (7^e) et 177.2 (8^e), ainsi que dans un papyrus arabe du 9^e siècle, le *P. Führer* 678, d'après J. Karabacek; mais ni la provenance, ni le contexte ne permettent de savoir si l'on a affaire à la localité du nome Hermopolite. De même, dans le *BKU* III 343.2, il est question de ΤΕΡΩΤ et d'un village connu jusqu'ici dans le nome Arsinoïte, ΤΒΟΝΔΒΟΑΙ: les deux bourgs se trouvaient peut-être non loin l'un de l'autre. Enfin, le *P. Lond.* VI 1914.57 (335 après J. C.) mentionne un certain Psais, originaire de Τερότ que H. I. Bell (*ad loc.*) rapproche du copte ΤΕΡΩΤ; mais il n'est pas prouvé que Τερότ fasse partie du nome Hermopolite, l'anthroponyme Psais étant caractéristique de la région d'Antéopolis.⁵⁴⁰

On s'accorde à penser que ΤΕΡΩΤ pourrait correspondre aux localités modernes de Deirout ou Deirout el-Cherif: elles se trouvent chacune à proximité de l'endroit où, de nos jours, le canal du Bahr Youssef se sépare du Nil. Comme le notait déjà J. F. Champollion,⁵⁴¹ "il est remarquable que tous les lieux de l'Égypte qui portent le nom de Tarouth, Deirouth, Taraeth ou Daraoueh soient situés sur le Nil, au lieu où il se divise en deux branches, ou bien à la naissance d'un canal tiré d'un fleuve." Selon W. E. Crum,⁵⁴² il semble qu'au copte ΤΕΡΩΤ correspondent les formes grecques Τερρον-, Τερρεν-, Τερτ- (cf. l'alternance Ψωβθον-, Ψωβθεν-, Ψωβθ-), dont l'abondance est propre au nome Hermopolite.⁵⁴³ Pour D. Meeks,⁵⁴⁴ on peut donc établir un rapport entre les toponymes en Τερρον- et des localités actuellement dénommées Deirout. J. Yoyotte, consulté à ce sujet, pense que l'élément Τερρον- représente sans doute l'état construit de ΤΕΡΩΤ (cf. ΤΕΡΩΤ ΨΔΛΕ), mais il hésite fortement à croire que ΤΕΡΩΤ signifie "dérivation" ou "division." Il convient également de

539 Cf. H. Munier, "La géographie de l'Égypte d'après les listes coptes-arabes," dans *Bull. Soc. Arch. Copt.* 5 (1939) 222.

540 Cf. J. Quaegebeur, "Dialektische Namensformen und die Lokalisierung von Urkunden," dans *ZPE* 4 (1969) 183-85.

541 *L'Égypte sous les Pharaons* II, 20; cf. aussi S. Sauneron, "Villes et Légendes d'Égypte," dans *BIFAO* 66 (1968) 28, n.5.

542 *P. Ryl. Copt.* 196, n.8.

543 Les exemples connus jusqu'ici appartiennent au nome Hermopolite, sauf trois attestations provenant de l'Héracléopolite: Τερροναλ() , Τερροναχ() figurent dans le *P. Hibeh* 218; Τερρέγγων est cité par le *Stud. Pal.* XX, 33.

544 *Le grand texte des donations au temple d'Edfou* (Bibliothèque d'Étude, t. 59, Le Caire 1972) n° 70, pp. 74-75. Pour J. Yoyotte, il est difficile de supposer que l'Hermopolite d'époque tardive aurait connu une singulière multiplication du toponyme *lw-rd*, devenu *βt rd* qui désignait à l'origine une ville importante de la région. En revanche, il n'est pas invraisemblable qu'une locution régionale, **βt βt rd* "la colline végétante" ait désigné différentes buttes couvertes de bosquets.

se rappeler que, dans l'Antiquité, l'équivalent du Bahr Youssef ne se détachait pas du Nil à la hauteur de Deirout et Deirout el-Cherif comme aujourd'hui (voir *Τώμις* et *Φυλακῆ*). Cependant quelle que soit l'étymologie de *ΤΕΡΩΤ*, la correspondance entre ce toponyme et les bourgades appelées Deirout demeure très probable.

ΤΕΡΩΤ ΔΨΔΑΝC

κώμη

Il est question, dans la biographie de l'ascète Paul de Tamma (p. 761), de la montagne (TOOT) appelée *ΤΕΡΩΤ ΔΨΔΑΝC*: le toponyme représente certainement le nom d'un village proche de la hauteur en question, qui se trouvait au Sud de *ΚΩC*, aujourd'hui El-Koussieh. Mais, comme le note E. Amélineau,⁵⁴⁵ toutes les localités modernes baptisées Deirout, auxquelles paraissent correspondre d'anciennes *ΤΕΡΩΤ* (voir ce toponyme), sont situées au Nord d'El-Koussieh, et si l'on s'en tient au texte, il n'est pas possible d'identifier *ΤΕΡΩΤ ΔΨΔΑΝC*. Voir aussi *ΤΕΡΩΤ ΝΨΟΟΝC*.

ΤΕΡΩΤ ΝΑΠΔΚC

Voir *ΤΕΡΩΤ* et *ΠΔΚC*

ΤΕΡΩΤ ΝΨΟΟΝC

κώμη

Une épitaphe chrétienne du British Museum, publiée en 1905 par H. R. Hall,⁵⁴⁶ mentionne un certain Apa Joseph de *ΤΕΡΩΤ ΝΨΟΟΝC*, que l'éditeur identifie avec la localité moderne de Deirout el-Cherif, à proximité du monastère de Baouit. Cependant, comme le suggère A. Mallon,⁵⁴⁷ *ΤΕΡΩΤ ΝΨΟΟΝC* pourrait ne faire qu'un avec *ΤΕΡΩΤ ΔΨΔΑΝC* (voir ce toponyme).

ΤΕΡΩΤ CΑΡΑΠΔΜΩΝ

κώμη

Le toponyme est connu en arabe sous la forme Terôt Sarban, c'est-à-dire *CΑΡΑΠΔΜΩΝ*, par le *Synaxaire* d'après E. Amélineau.⁵⁴⁸ Ce dernier l'identifie avec la localité moderne de Deirout el-Cherif (voir cependant *ΤΕΡΩΤ ΝΨΟΟΝC*).

ΤΕΡΩΤ ΨΜΟΤΝ

κώμη

La localité est connue par un passage de la *Vie des Saints Panine et Panew*.⁵⁴⁹ A la suite de E. Quatremère, E. Amélineau⁵⁵⁰ l'identifie avec Deirout Om Nakleh qui se trouve près du Bahr Youssef, à la hauteur de Mellaoui. Cependant il faut y renoncer afin de mettre en rapport, ainsi que le suggère l'étymologie, *ΤΕΡΩΤ ΨΜΟΤΝ* et *Τερτεσμώνις* (voir ce toponyme), qui doit être cherché approximativement au Nord d'Etlidem.

545 *Géographie*, 494-95.

546 *Coptic and Greek Texts of the Christian Period in the British Museum*, pp. 143-44 n° 16, l. 6 et 15.

547 *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie* (Paris 1914) s.v. Copte-Epigraphie, col. 2863.

548 *Géographie*, 496.

549 Cf. W. Till, *Koptische Heiligen- und Märtyrerlegenden* I, p. 57, l. 9.

550 *Géographie*, 495-96.

ΤΕΡΩΤ ΨΔΛΕ

Sans doute *κώμη*

Brit. Mus. Or. 6201 A et C verso, d'après *P. Ryl. Copt.* 196, n.8: l'éditeur pense que ΤΕΡΩΤ ΨΔΛΕ est l'équivalent copte du grec *Τερτογκ()* qui figure au verso du *Brit. Mus. Or.* 6201.

Τεσίχισ

Voir *Τισίχισ*

Τεμοϋνε

χωρίον?

Stud. Pal. X 190.1 (7^e/8^e) [] Έσμοϋν

Sans doute peut-on rapprocher ce toponyme du copte ΤΙΨΜΟΤΝΙ attesté par le *CPR* IV 58.1 = *CPR* II 69 (8^e).

W. E. Crum⁵⁵¹ reconnaît dans ΤΙΨΜΟΤΝΙ le terme qui désigne à lui seul la métropole du nome Hermopolite, c'est-à-dire ΨΜΟΤΝ qui signifie "huit."

Τετκώις

Voir *Τετκώις*

Τεχθ()

χωρίον

P. Kl. Form. 1082.3 (7^e/8^e siècle après J. C.)

ΤΕΨΝΕ

Voir *Τήνις*

Τη.[]

ἐποίκιον

Stud. Pal. X 25 A II.6 (7^e siècle après J. C.)

La consultation de l'original permet de retrouver *Τη[παράτ]* (voir ce toponyme).

Τήκθις

Sans doute *κώμη*

P. Lips. I 99 II.12 (4^e siècle après J. C.)

ΤΗΛΚΕ

Voir *Τέλκε*

Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρειος

κώμη

SB V 8257.5,11 Ἀκωρις; cf. *BL* III, p. 202 (187 avant J. C.)

P. Rein. I 7.3,22 Ἀκωρις = Mitteis, *Chrest.* 16 (141 avant J. C.)

P. Rein. I 29.13,21; cf. *BL* III, p. 154 (130 avant J. C.?)

P. Ross. Georg. II 6.2,4,18,25 + *P. Rein.* 34.41 (113 avant J. C.)

551 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 161.

- P. Rein.* I 8.13 Ἄκωρις (113/2 avant J. C.)
P. Rein. I 9.12,21,37 (112 avant J. C.)
P. Rein. I 10.11,18; cf. *BL* III, p. 153 (111 avant J. C.)
P. Rein. I 14.14-15,22,39 = Mitteis, *Chrest.* 132 (110 avant J. C.)
P. Rein. dém. 1, verso, 16,25; Τῆνις (110 avant J. C.)
P. Rein. I 22. 1.2; II.4-5,17,36; cf. *BL* III, p. 154 (110 avant J. C.)
P. Rein. I 15.12,20 (109 avant J. C.)
P. Rein. I 16.13-14,25 (109 avant J. C.)
P. Rein. I 17.3 Ἄκωρις = *Jur. Pap.* 81 (109 avant J. C.)
P. Rein. I 31.15 [Ἄκωρις] (109 avant J. C.?)
P. Rein. I 18.3,28 = Mitteis, *Chrest.* 26 (108 avant J. C.)
P. Rein. I 19.2,6 = Mitteis, *Chrest.* 27 (108 avant J. C.)
P. Rein. I 20.14-15,25,40 = Mitteis, *Chrest.* 133; cf. *BL* I, p. 385 (108 avant J. C.)
P. Ross. Georg. II 7.18 et *P. Rein.* I, 21 Ἄκωρις (108 avant J. C.)
P. Rein. dém. 3 (108 avant J. C.)
P. Rein. dém. 4 (108 avant J. C.)
P. Rein. dém. 5 (106 avant J. C.)
P. Rein. I 23.9-10,18,35 (105 avant J. C.)
P. Rein. I 24.9-10, [22]; cf. *BL* I, p.385 (105 avant J. C.)
P. Rein. I 26.24 Ἄκωρις = Mitteis, *Chrest.* 164 (104 avant J. C.)
P. Rein. I 28.[10] Ἄκωρις (fin 2^e avant J. C.)
P. Rein. I 30.8,16 = Mitteis, *Chrest.* 139 (2^e avant J. C.)
P. Rein. I 35 et 38, Τῆνις (2^e avant J. C.)
SB III 7258.4 Ἄκωρις (époque de Domitien)
P. Lund. III 8 B.10 Ἄκωρις = *SB* V 8749 (123 après J. C.)
P. Sarapion 44.4 Ἄκωρις (123 après J. C.)
P. Sarapion 48.23 Ἄκωρις (124 après J. C.)
P. Sarapion 46.3 Ἄκωρις = Mitteis, *Chrest.* 150 (128 après J. C.)
Ptolémée IV, 5,59 Ἄκωρις
P. Hamb. I 74.1 Ἀχωρις; cf. *BL* II, p. 75 (173/4 après J. C.)
CPR I 243.4 Ἄκωρις = Wilcken, *Chrest.* 367; cf. *BL* I, p. 124 (224/5 après J. C.)
P. Oxy. XXXI 2581.22 Ἄκωρις (3^e)
BGU VII 1612.1 Ἄκωρις (3^e)
SB 103.3 Ἀχωρις (époque romaine)
SB I 986.3-4 Ἀχωρις (époque romaine)
Tab. Peut. Acori
Sozomène, Hist. Eccl. VI, 28 Ἀχωρις = *PG* 67, col. 1372 (439/50)
An. Rav. 123, 7 Acorim
Hist. Monach. 13, 1 ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Ἀχώρειος
Niceph. Call., Hist. Eccl. XI, 34, dans *PG* 146, col. 693c Ἀχωρις
 Quelques textes, dont les références figurent sous la rubrique Ἄκωρις dans le *Dizionario* de A. Calderini⁵⁵² mentionnent seulement le toponyme Τῆνις, sans que l'on puisse être sûr qu'il s'agit bien de Τῆνις ἢ καὶ Ἀκώρειος:
P. Amh. II 109 verso 6 (post. 185/6 après J. C.)
P. Ryl. II 207 a.13 (2^e)

552 *Dizionario dei nomi geografici*, I, 1, pp.46-48.

P.Flor. III 383.46 (233/4)

Stud.Pal. XX 68 recto pp. 56-63 = *CPHerm* 127; cf. *BL* III, p. 237 (3^e)

On serait tenté d'ajouter à ces attestations le passage de Strabon (XVII, 1, 41) relatif à une bourgade de Τάνις desservie par un canal dont l'entrée, à partir du Nil, était commandée par la "garde Thébaine" (voir Φυλακή).

Alors que Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρειος se trouvait dans la partie septentrionale de l'Hermopolite, les cinq textes qu'on vient de citer mentionnent une Τήνις en compagnie de localités attestées au Sud du nome. L'exemple le plus net est fourni par le *Stud.Pal.* XX 68: il concerne des impositions dues par des habitants de Κούσσαί, Μοῖραι, Πῶκις, bourgs bien connus dans le Koussitès Anô, et aussi de Τήνις, dont la présence, s'il s'agit de Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρειος, n'est guère attendue dans un tel contexte. De même, le cadastre conservé par le *P.Ryl.* 207a mentionne la *cômogrammateia* de Τήνις (dont relèvent les *cléroί* Δειπύρου, Ἀρταβάζου, Διονυσίου, Κραταίου et Δημητρίου) ainsi que Κούσσαί, localité du Koussitès Anô. Dans le *P.Flor.* 383, il est question de terres publiques situées à Πέσλα ἄνω, au Sud du nome (voir ce toponyme), que prennent à bail des habitants de Τήνις. Quant au *P.Amh.* II 109 verso, il porte une liste de toponymes (dont Τήνεως), qui sont attestés aussi bien dans le Sud que dans le Nord du nome. L'ensemble de ces témoignages permet de conclure que la localité appelée Τήνις au Sud du nome est à distinguer du bourg qui se trouvait au Nord; à partir du 1^{er} siècle - époque sans doute de la première attestation du village du Sud - le toponyme Τήνις semble être utilisé pour désigner ce dernier, tandis que le bourg du Nord est connu sous le nom d' Ἀκωρίς.

Le *Dizionario* de A. Calderini cite également deux autres papyrus, dont le *BGU* II 553 A II.4; cf. *BL* I, p. 52 (262/3 après J. C.). Il s'agit d'une liste de bourgs de la toparchie *Patrè Anô*, au nombre desquels figure Π[.]εω[ς]. La restitution proposée, Π[ήν]εω[ς], n'est pas satisfaisante, dans la mesure où aucun village de ce nom n'est attesté jusqu'à présent dans cette toparchie. De même, le témoignage du *PSI* V 481.14 (5^e/6^e) est douteux, la lecture du toponyme Τήνις n'étant pas considérée comme sûre par l'éditeur.

Un dernier texte doit être examiné: le *BGU* VI 1223.7 (1^{er}/2^e avant J. C.). Il ne provient probablement pas du nome Hermopolite, comme le pense l'éditeur, mais du nome Memphite où l'on connaît une localité appelée Τήνις et surnommée Ἀκανθος.⁵⁵³ En effet, il mentionne, outre Τήνις, le nome Memphite et un village qui en fait partie, Μηά.⁵⁵⁴

Le démotique Ἀκωρίτης est attesté par quelques textes:

P.Rein. I 20.34 = Mitteis, *Chrest.* 133 (108 avant J. C.)

P.Rein. I 32.3 (106 avant J. C.)

P.Rein. I 25.3 (105 avant J. C.)

P.Rein. I 26.5 = Mitteis, *Chrest.* 164 (104 avant J. C.)

P.Rein. I 30.3 = Mitteis, *Chrest.* 139 (2^e avant J. C.)

P.Rein. I 39.3 (2^e avant J. C.)

P.Lund. II 3.12 (2^e/3^e après J. C.)

SB I 178.3 = *SEG* XII 558; cf. *BL* III, p. 164 (3^e)

SB I 614.3 Ἀγωριτῶν (sans doute époque romaine)

SB I 1536.4 (non daté)

Le témoignage du *CIL* IV 2629, 1, cité comme douteux dans le *Dizionario* de A. Calderini (I, 1, p. 48) ne doit pas être retenu. Il s'agit d'une amphore de Pompéi sur laquelle on

553 Cf. J. Yoyotte, "La cité des Acacias (Kafr Ammar)," dans *Rd'E* 13 (1961) 71-105.

554 Cf. J. Yoyotte, "Les localités méridionales de la région Memphite," dans *Rd'E* 14 (1962) 76.

lit: Ακ() *M. Caesi Celeris*. La présence du démotique Ἀκ(ορίτης) rétabli par J. Marquardt n'est guère attendue.

Le toponyme Τῆνις est la transcription de l'égyptien *dhnt* (copte ΤΕΘΝC), qui signifie "le front," d'où "la butte-témoin en avant des falaises, le rocher."⁵⁵⁵ Quant au deuxième nom de la localité, Ἀκωρις, il pourrait perpétuer le souvenir du pharaon de la 29^e dynastie ou même d'un simple particulier qui serait à l'origine de la fondation.⁵⁵⁶ Selon W. Dittenberger,⁵⁵⁷ le toponyme et l'anthroponyme dérivent tous deux du nom d'un dieu. Une telle opinion peut trouver un fondement dans le texte⁵⁵⁸ figurant sur une amulette en forme de tête de grenouille, G. Kaibel, *Epigrammata Graeca* 1139,⁵⁵⁹ qui mentionne des divinités mineures dont Ἀχωρις; cette dernière est citée aussi sous la forme Ἀγχορις, en compagnie d'Isis, Sarapis et Horus, par une dédicace datée de Ptolémée X et conservée à Bruxelles, au Musée du Cinquantenaire.⁵⁶⁰

Cependant, on s'accorde généralement à penser qu' Akôris n'est pas un mot égyptien. Comme le montrent les exemples réunis notamment par G. Posener⁵⁶¹ (auxquels on peut ajouter une liste hiéroglyphique des peuples de l'Empire perse au temps de Darius, qui mentionne, entre les Syriens et les Egyptiens, des Arabes du Nord-Ouest appelés *Hagor*⁵⁶²), l'ethnique *Hkr*, *Hkr*, ou *Hgr* selon les graphies, désigne des nomades qui vivaient à l'Est de la Palestine, sur un territoire s'étendant jusqu'aux abords de l'Égypte. La vallée du Nil a toujours attiré les Bédouins et en particulier la région de Tehneh qu'ils atteignaient par la route caravanière reliant Béréniké sur la Mer Rouge à Antinoé, dont la *Via Hadriana*⁵⁶³ a conservé le tracé. L'importance de leur implantation explique probablement que Τῆνις soit connu aussi sous le nom d' Ἀκωρις.

Le toponyme Τῆνις qui, sous les Ptolémées, est employé conjointement avec Ἀκωρις, n'était plus utilisé à l'époque romaine pour désigner le bourg du Nord du nome (voir *supra*). Faute de textes, on ne peut suivre ce toponyme du 4^e au 7^e siècle; mais il a certainement supplanté Ἀκωρις après la conquête arabe. En effet, depuis E. Jomard,⁵⁶⁴ on a identifié Τῆνις ἢ καὶ Ἀκώρειος avec le village moderne de Tehneh (ou Tihna), dont le nom est l'exacte transcription de Τῆνις. Les suggestions de l'étymologie sont en accord avec sa position géographique, puisque la localité est construite sur un rocher qui domine la vallée du Nil (voir Section II). L'essai tenté par F. W. von Bissing et H. Kees⁵⁶⁵ pour rapprocher Τῆνις de

555 Cf. A. Gardiner, *Onom.* II, 383, p.93; J. Černy, *Copt. Etym. Dict.*, pp. 205 et 356.

556 Le nom est bien attesté: cf. *Namenbuch*, s.v. Ἀκώρις; *OGI* 94, n.3. Lucain (*Pharsale* VIII, 475; X, 175, 193) mentionne un prêtre memphite Akoreus qui fut membre du Conseil Royal d'Alexandrie: cf. J. Quaegebeur, "Contribution à la prosopographie des prêtres memphites à l'époque ptolémaïque," dans *Ancient Society* 3 (1972) 78, n.4.

557 *OGI* 94, n.3.

558 *CIG* 4971; pas repris par E. Bernard, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine* (Paris 1969).

559 Voir le commentaire de J. A. Letronne, dans *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte I* (Paris 1842) pp. 378-79.

560 Cf. F. Cumont, *Catalogue des sculptures et inscriptions antiques (Monuments lapidaires) des Musées Royaux du Cinquantenaire* (Bruxelles 1913) n° 147, pp. 177-78.

561 "Achoris," dans *Rd'E* 21 (1969) 148-50.

562 Cf. J. Yoyotte, "Une statue de Darius découverte à Suse," dans *Journal Asiatique* (1972) 258, n° 5, 1. 19.

563 Elle suivait le Wadi Tourfah vers le Nord-Est jusqu'à la mer; plusieurs vallées partent des bords du Nil pour rejoindre le Wadi Tourfah, dont celle de Tehneh. La *Via Hadriana* est connue par une inscription provenant d'Antinoé: cf. en dernier lieu A. Bernard, *Le Paneion d'El-Kanaïs: les inscriptions grecques* (Leyde 1972) pp. 60-61.

564 *Description de l'Égypte* 4, 16, 2, p.372.

565 *Tine, eine hellenistisch-römische Festung in Mittelägypten*, dans *SB München*, Phil. Hist. Kl. 1928, Abh. VIII.

Tinah (un lieu fortifié de la rive droite du Nil, situé presque à la hauteur de Minia, à une dizaine de kilomètres de Tehneh) ne doit pas être pris en considération, car il ne tient pas compte de la concordance établie entre le toponyme grec et le nom moderne de Tehneh, pas plus que du grand nombre d'inscriptions grecques trouvées sur place.

On sait que, dès l'époque ptolémaïque, Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρεως a fait partie de la toparchie du *Mōchitēs*, d'après les *P.Rein.* 9, 10, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 29, 30, 34, 38, *P.Rein.* dém. 1, 3, 4, 5. Le village est également attesté dans cette même toparchie, en 123 après J. C., par le *P.Lund.* III 8b. Bien qu'indirect, il faut ajouter à cette liste le témoignage fourni par une inscription rupestre datant du règne de Ptolémée Epiphane, *OGI* 94;⁵⁶⁶ dans cette dédicace à Isis, on trouve l'expression Ἰσιδι Μωχιάδι: l'épithète accolée au nom de la déesse est vraisemblablement à mettre en rapport avec le Μωχίτης τόπος, ainsi que le présumant B. P. Grenfell et A. S. Hunt.⁵⁶⁷ D'autre part, A. Gardiner⁵⁶⁸ s'est demandé s'il n'était pas possible de retrouver dans le nom du *Mōchitēs* la dernière partie de l'ancien nom de Τήνις, *Pr-ḫm-mꜣw-ḫnt*, c'est-à-dire "la maison d'Amon, le lion qui est devant."

Le village de Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρεως est attesté dans le nome Hermopolite pendant l'époque ptolémaïque, par les *P.Ross.Georg.* II 6 et *P.Rein.* 7, 9, 10, 14, 15, 16, 20, 22, 23, 24. Les *P.Sarapion* 44, 46, 48 et *P.Lund.* III 8b, contemporains des années 123/8 après J. C., ne comportent aucune précision à cet égard; mais le fait que des gens d'Ἀκωρίς prennent à bail des terres appartenant à la famille de Sarapion (qui a des propriétés dans la région d'Hermopolis et au Nord du nome) incite à penser que le bourg faisait partie de l'Hermopolite. Cependant le géographe Ptolémée mentionne Ἀκωρίς au nombre des localités du Cynopolite: ce témoignage n'est confirmé jusqu'ici par aucun texte sûr. En effet, dans le *P.Hamb.* 74 (173/4 après J. C.) relatif au transport par bateau d'une momie jusqu'au port de Κερκῆ dans le Memphite, il est dit que le pilote est originaire d'un village qui pourrait être *Akōris* du Cynopolite d'après une restitution proposée par U. Wilcken (cf. *BL* II, p. 75): ἀπὸ Ἀχά[ρ]εως τοῦ Κυνοπολ[ε]ίτου. Il nous semble préférable de retrouver la mention de l'Hermopolite (Ἐρμοπολ[ε]ίτου). Plus tard, en 224/5, le *CPR* 43, cite un toponyme du nome Hermopolite, dont il ne subsiste que la finale *ρεως* et qui représente probablement Ἀχά[ρ]εως, d'après G. Vitelli (cf. *BL* I, p. 124). En conclusion, l'appartenance de cette localité au nome Hermopolite doit être considérée comme certaine durant la période ptolémaïque. Son annexion au Cynopolite, pendant la deuxième moitié du 2^e siècle après J. C., est attestée par le seul Ptolémée et doit être considérée comme très peu probable.

Un *clēros* [...] δού Ἰουλίου se trouve sans doute sur le territoire d'Ἀκώρεως, d'après le *P.Sarapion* 44.8.

Les témoignages archéologiques, épigraphiques et papyrologiques nous donnent une idée du rôle tenu par Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρεως au point de vue militaire, commercial et religieux (voir Section II). La localité, qui fut l'une des plus grandes forteresses de la Moyenne Egypte sous la 22^e dynastie,⁵⁶⁹ conserve pendant la période ptolémaïque et romaine son importance stratégique: elle a pour mission de surveiller le Nil aux frontières de l'Hermopolite et de garder les routes du désert. Comme le note J. Lesquier,⁵⁷⁰ "le caractère

566 Cf. J. et L. Robert, *Bull. Epigr.* 1964, 549. Sur ce texte, voir *supra* pp. 14-15.

567 *P.Oxy.* XI 1380, n. 45.

568 *Onom.* II, 383, p. 94.

569 J. Yoyotte, "Sôphis," dans *Rd'E* 15 (1963) 113.

570 "Fouilles à Tehneh (1908)," dans *BIFAO* 8 (1911) 133.

des portes et des murs (. . .) à l'Ouest concorde avec ce que l'on sait d'Akôris au point de vue militaire." Les *P. Reinach*, à travers les archives de Dionysios, fils de Képhas, et de sa famille (voir p.1), nous renseignent quelque peu sur l'activité des colons installés dans ce village à l'époque ptolémaïque. Sous Domitien et au 3^e siècle après J. C., les *SB* 7258 et *BGU* 1612 mentionnent la présence de centurions à "Ακωρις, où J. Lesquier a retrouvé l'épithaphe d'un soldat appartenant à la troisième légion cyrénaïque.⁵⁷¹ Ont été découvertes également sur place trois inscriptions grecques du 2^e ou 3^e siècle, les *SB* 987, 988, 989, qui nous font connaître un navarque de la *classis Augusta Alexandrina* et deux triérarques, venus à "Ακωρις pour des raisons de service comme le supposent J. Modrzejewski et T. Zawadzki:⁵⁷² ces derniers, qui publient une inscription latine de même provenance et relative à un triérarque, se demandent si "Ακωρις ne constituait pas au 2^e et au 3^e siècle "une base fluviale (*statio*) de la police du Nil, dont la direction aurait été confiée à des officiers de la flotte Alexandrine." Déjà en 187 avant J. C., dans le *SB* 8257, il est question d'un certain Païs, qui a pour fonction "d'escorter un bateau" (*παραπέμπειν τὸ πλοῖον*) jusqu'à "Ακωρις: pour C. Bradford Welles,⁵⁷³ il s'agit sans doute d'un transport de pièces de monnaie frappées à Alexandrie et destinées à circuler en Moyenne Egypte.

Le port de Τήνις ἢ καὶ Ἀκάρειως est fréquemment cité à l'époque ptolémaïque dans les *P. Rein.*: le recueil comprend plusieurs contrats de prêt de blé dans lesquels il est stipulé que la restitution se fera "à l'échelle (*δρμος*) d' "Ακωρις." Port d'embarquement du blé à destination d'Alexandrie, la localité doit aussi une part de son activité, bien attestée sous l'Empire, à l'exploitation des carrières de calcaire du Gebel el-Teir (voir p.12), à quelques kilomètres au Nord. On sait par une inscription trouvée sur place, *IGR* I 1138, qu'à l'époque de Domitien, elles appartenaient à la cité d'Alexandrie et que les travaux étaient dirigés par un centurion de la 3^e légion cyrénaïque. D'autre part, une liste de matériaux de construction, datée du 3^e siècle, le *P. Oxy.* 2581, mentionne des blocs de pierre provenant d' "Ακωρις. La présence de sculpteurs d' hiéroglyphes venus d'Oxyrhynchos est signalée à "Ακωρις par le *SB* 7258.

L'importance religieuse de la localité ne doit pas non plus être négligée. Le culte d'Amon y est bien attesté, en particulier par les dédicaces retrouvées dans le temple.⁵⁷⁴ Souchos et les dieux associés, Hermès, Héra, les Dioscures étaient également honorés. Les colonnes de la salle hypostyle portaient, d'autre part, des inscriptions peintes en rouge, qui célébraient la crue du Nil: les onze premières vont de 285 à 305 environ, la douzième date peut-être de la fin du 4^e siècle et la treizième du 5^e ou 6^e siècle (voir pp.17-18).

Des épithaphes chrétiennes, antérieures à la conquête arabe, ont été découvertes à Τήνις ἢ καὶ Ἀκάρειως (voir p.16). J. Lesquier qui, en 1908, a fouillé un grand nombre de maisons, pense que "le développement de la ville date pour une bonne part de l'époque chrétienne."⁵⁷⁵ Il est regrettable que nous n'ayons pas à notre disposition de papyrus contemporains de cette période, pour illustrer la remarque de J. Lesquier à propos de cette localité dont l'importance n'était déjà pas négligeable sous les Ptolémées et les premiers empereurs romains, comme en témoigne notamment l'emploi du démotique Ἀκωρίτης.

571 *Loc. cit.*, 132-33 = *L'Armée romaine d'Egypte*, Appendice I, n° 18.

572 "Inscription latine d'un triérarque d'Egypte trouvée à Akôris," dans *Etudes Macqueron* (Aix-en-Provence 1970) 541-42.

573 "The Problem of Comanus," dans *BASP* 2 (1964-5) 92-101; voir pp. 98-99.

574 Cf. G. Lefebvre, "La fête du Nil à Achôris," dans *Bull.Soc.Arch.d'Alexandrie* 18 (1921) 47-59 = *SB* 6597-6609.

575 *BIFAO* 8 (1911) 133.

Τήρους

κλήρος dont le nom est lié à celui de Μενελάου.

P.Lips. I 6 II.4 (306 après J. C.)

Voir Σενεθώθις

Τηνπαράτ

(ἐποίκιον καλούμενον)

PSI IV 304.11 Ταπα[ράτ] (5^e siècle après J. C.)

P.Strasb. 472.8 (534)

P.Strasb. 481.5 (538)

P.Lond. III 1001.5,33 (p. 270) (539)

P.Strasb. 482.4, verso (542)

Stud.Pal. X 25A II.6 Τη.[] (7^e)

Voir *Ταποραπ... et Τη.[]

D'après le *P.Lond.* 1001 et les *P.Strasb.* 472, 481, 482, cette localité est située sur le territoire d'Ἐνοσεῦ, village du *Péri Polin Anó*, proche d'Hermoupolis (voir ce toponyme). Le *Stud.Pal.* XX 147 mentionne une plantation de joncs (καλαμιά) à Ταπαράτ.

Τιβάνε

τόπος

P.Ant. III 190 I.7 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Τιβεννοῦθ(ις)

Sans doute κόμη

P.Flor. III 388.2 (2^e siècle après J. C.?)

P.Iand. inv. 616 + 245.10,12,23-24,41 Τεβεννοῦθις (221)

Comme le présument les éditeurs⁵⁷⁶ du *P.Iand.* inv. 616 + 245 qui porte un contrat de location d'un bateau, on doit avoir affaire à un même toponyme dans les deux textes. Notons que le second provient d'Oxyrhynchos et qu'il est question de remonter par bateau depuis le port de la ville d'Oxyrhynchos jusqu'à Τεβεννοῦθις et vice-versa.

Τιμώνθις

κόμη

Le village est attesté de 265 au 7^e siècle après J. C.:

P.Flor. I 2.43,119,204,211 (265 après J. C.)

CPHerm. 120 recto III.12,23 (sans doute 3^e)

P.Corn. 20 a.8,28,44 = Wileken, *Chrest.* 229 (303)

P.Lips. I 22.5 = Mitteis, *Chrest.* 277; cf. *BL* I, p. 205 (388)

SB VIII 9907.8 (388)

P.Flor. I 64.18; cf. *BL* I, p. 144 (4^e?)

Stud.Pal. X 34.1 (6^e/7^e)

Stud.Pal. X 191.4 (6^e/7^e)

Stud.Pal. X 244.9 (7^e)

La consultation de l'original nous a permis de constater qu'il est impossible de retrouver

576 P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, "Documents on Transportation by Ship," dans *ZPE* 20 (1976) 162-65; cf. n.10, p.165.

le nom de Τιμώνθις au verso du *CPHerm.* 120, au début de la première colonne; la présence d'un toponyme n'est d'ailleurs pas attendue à cet endroit.

Selon toute vraisemblance, le bourg a appartenu à la toparchie du *Patémîtès Anô*. On lit, en effet, dans le *P.Corn.* 20a, à la fin de la ligne 2: ἀναμετρηταῖς τοπαρχείας Π[, aux lignes 22-23: τοπαρχίας Π[.....] ἄνω, et à la ligne 8: ἐν τῇ αὐτῇ τοπαρχία πρακτορί(ας) Τιμών[θεως], de même aux lignes 28 et 44. Il s'agit d'une déclaration foncière rectifiée⁵⁷⁷ adressée aux vérificateurs de la toparchie du Π[.....] ἄνω. Comme le montre l'éditeur (*ad loc.*) la restitution Π[ατεμίτου] ἄνω doit être préférée à π[ερὶ πόλιν] ἄνω; très certainement les terres qui sont l'objet de la vérification appartiennent toutes à la même toparchie, en l'occurrence le *Patémîtès Anô* dont le nom figure à la fin du document (l. 63). Le village devait se trouver quelque part au Sud de Minia. C'était une localité assez importante, connue comme chef-lieu de perception (πρακτορία) au 4^e siècle, d'après les *P.Corn.* 20a et *P.Flor.* 64.

Plusieurs *cléroî* sont attestés sur son territoire. Le *P.Corn.* 20a mentionne les *cléroî* Δίωνος, Λεοντίσκου, Νικοδήμου, Ἀγωνίππου. Ils font partie de parcelles (κοῖται) numérotées; le *cléros* Ἀγωνίππου est situé sur une seizième parcelle. Le *P.Flor.* 64 cite aussi un *cléros* Ζευξιλάου, qui appartient à une première parcelle (cf. *BL* I, p.144). A Τιμώνθις comme partout ailleurs en Egypte, à cette époque, les propriétés paraissent extrêmement morcelées.

On sait par le *SB* 9907 qu'en 388 un certain Aurélios Taurinos, fils d'Aquila, curiale d'Hermoupolis, possédait à titre personnel, sur le territoire de Τιμώνθις, un *ἐποίκιον* comprenant au moins une ferme et un verger de palmiers et citronniers; un cultivateur, domicilié dans l'*ἐποίκιον* (τὸ ἐφέστιον ἔχων ἐν ἐποίκιῳ σου) désire prendre à bail pour trois ans le verger qu'il irriguera en installant une machine hydraulique. Ce centre d'exploitation portait certainement le nom de son propriétaire, Taurinos; la disparition de ce dernier n'implique pas que l'*ἐποίκιον* change de dénomination, et il se peut qu'il devienne par la suite un village (κώμη), ayant une autonomie administrative indépendamment de Τιμώνθις (voir Section III). Peut-être s'agit-il de l'*ἐποίκιον* Ταυρίνου (voir ce toponyme)?

Il est question également, dans le *P.Lips.* 22, d'un habitant d'Hermoupolis dénommé Aurélios Bekis, fils d'Hatrès (la restitution de l'éditeur, [Φλαύ]ιος, est à corriger ainsi), qui réside à Τιμώνθις et prend en location des aroures situées "à l'Ouest du canal Tômis"; ce passage a été rétabli par B. P. Grenfell et A. S. Hunt. La restitution proposée est satisfaisante dans la mesure où le canal Tômis est connu par d'autres documents (voir Τῶμις): il est attesté à la fois dans la moitié Nord du nome Hermopolite et dans l'Oxyrhynchite; son parcours correspondait sans doute à celui du moderne Bahr Youssef.

Τιμωνίδου

κλήρος

P.Vindob.Bosw. 6.4,11 (250 après J. C.)

Voir Ἀρμῶτις

Τιν. .

κώμη

BGU XI 2074 verso II.13 (286/7 après J. C.)

577 Cf. A. Déleage, *La capitation du Bas-Empire* (Mâcon 1945) 61-63.

Le nom de cette localité, qui est cité avec celui de Σενκῦρκις (Senguerg), est très douteux. Il figure sur une liste de villages appartenant à la toparchie du *Leukopurgitès Kató*.

Τισίχις

κώμη

Le village est attesté du 1^{er} à la fin du 3^e siècle après J. C.:

P. Ryl. II 228.8 (1^{er} siècle après J. C.)

P. Ryl. II 122.4; 20 (127)

SB VI 9129.9; cf. *BL* VI, p. 151 (136)

Mitteis, *Chrest.* 362.8, Tisicheos = *Jur. Pap.* 8 (211)

P. Strasb. 144 II.4, Τισείχις = *SB* V 8259 (245)

BGU II 552 B 1.13 (263)

BGU II 555.7 (3^e)

P. Ryl. II 206.5, Τεσίχις (fin 3^e)

On ne peut tenir pour assuré le témoignage du *Stud. Pal.* XX 95.19, daté de 329; à l'avant-dernière ligne de ce reçu délivré à Aurélia Charité, fille d'Amazonios, qui a de nombreuses propriétés dans le nome Hermopolite (voir p. 2), on lit l'expression Πινουρίων Τισίχεως, précédant six lettres non identifiées. L'absence de préposition inciterait à considérer Τισίχεως comme un nom de personne; mais le *Namenbuch* de F. Preisigke⁵⁷⁸ ne connaît qu'un exemple d'un tel emploi, lui-même non assuré: en effet, dans le *P. Lond.* III 1171.82 (p. 180), daté de 8 avant J. C., il n'est pas impossible que l'on ait Πισίχις au lieu de Τισίχις dont l'initiale est douteuse. Le contexte, d'autre part, ne permet pas de trancher en faveur d'un toponyme ou d'un anthroponyme.

Le village de Τισίχις doit être cherché dans la région de Senguerg puisqu'il a appartenu au *Leukopurgitès Kató*, d'après les *BGU* 552 et 553. Peut-être se trouvait-il dans la partie septentrionale de la toparchie: en effet, un fragment de memorandum, le *P. Ryl.* II 228, a conservé les mentions de Τισίχις et de Θραγή, localité du *Péri Polin Kató*. D'autre part, dans un contrat de vente de terrain, le *P. Strasb.* 144 II.4, il est question d'un *cléros*, dont le nom est perdu, sur le territoire de Τισίχις.

Les textes ne nous renseignent guère sur l'importance administrative du village. On connaît seulement par le *P. Ryl.* II 122, un νομοφύλαξ chargé de mener une enquête à la suite d'une plainte pour un vol de récoltes. A la fin du 3^e siècle, le *P. Ryl.* 206 porte une liste de versements en grain, dont se sont acquittés une quarantaine de bourgs et hameaux de l'Hermopolite; la contribution de Τισίχις est au nombre des plus faibles.

†CIXEPEPT P ENIPDALC

Voir Σινκερή

Τιτιλάμεως

κώμη

Baouit 334.2 (4^e/8^e siècle après J. C.)

L'auteur de cette invocation retrouvée sur un mur du monastère de Baouit est un greffier de la localité de Τιτιλάμεως.

578 P.438. Τισίχις ne figure pas dans l'*Onomasticon Alterum Papyrologicum* de D. Foraboschi.

†TKOO?

Voir Τετκώις

Τετκώις

κώμη

Le village est attesté de 187/9 à 600 après J. C. par les sources grecques:

P.Ryl. II 406 verso descript. (187/9 après J. C.)

CPHerm. 119 recto II.3,5 (266)

BGU II 556 I.4 (3^e)

P.Ryl. II 206.30 Τετκώε(ως) (fin 3^e)

P.Cair. inv. 10585.10: voir *ZPE* 29 (1978) 274 (3^e/4^e)

P.Cair. Preis. 30.20,37,47,60,79,89 Τετκώεως, 98,116,139 (4^e)

SB VI 9051.3 (6^e)

Stud. Pal. XX 257.10 [Τετ]κώεως (6^e/7^e)

P.Lond. V 1899.10 (600)

Le toponyme †TKOO?, qui représente certainement l'équivalent copte de Τετκώις, est connu par la *Vie d'Apa Phib*, p.20, l.13; p.28, ll.3,15; p.32, ll.3, 7 (5^e siècle après J. C.) et par deux graffiti de la montagne Thébaine.⁵⁷⁹

Le bourg doit être cherché dans la moitié Sud du nome, puisqu'il a fait partie du *Koussitès Kató*, d'après le *BGU* 556; cette toparchie paraît avoir occupé une étroite bande de terre d'environ cinq kilomètres de large, entre Sanabou et Meir.

Τετκώις se trouvait peut-être dans la zone la plus proche du *Leukopurgitès Anó*: la liste de villages conservée par le *BGU* 556 fait état d'une localité dénommée Κε.ν ἐπὶ Τετκώεως dans cette toparchie. Un autre bourg du *Leukopurgitès Anó*, *Τανεμώις*, devait être également voisin de Τετκώις: en effet, les *P.Lond.* 1899 et *SB* 9051 sont tous deux des contrats passés entre un habitant de *Τανεμώις* et un représentant d'un monastère de Τετκώις, dont le nom est en lacune dans le premier texte; il s'agit vraisemblablement de l'établissement religieux du Saint Abbé Apollo que mentionne le second papyrus. Les éditeurs de ce dernier, M. Hombert et Cl. Préaux,⁵⁸⁰ ont d'ailleurs rapproché les deux documents.

La situation du monastère par rapport au bourg est précisée à la troisième ligne du *SB* 9051: ἐνορ() κώμης Τετκώεως. Les éditeurs ont pensé qu'il s'agissait du *territorium* du village et ont résolu l'abréviation en ἐνορ(ίως) κώμης. Je crois pourtant qu'il serait plus satisfaisant de rétablir l'expression ἐν ὄρ(ει) dont l'emploi est fréquemment attesté dans des contextes analogues; en effet τὸ ὄρος qui, en Egypte, désigne à la fois "la montagne et le désert," a aussi le sens dérivé de "monastère," les établissements religieux de cette nature étant le plus souvent situés en bordure des zones désertiques.⁵⁸¹ Il devait en être ainsi pour le monastère du Saint Abbé Apollo de Τετκώις; on retrouve d'ailleurs une expression semblable en copte dans la *Vie d'Apa Phib* due au moine Papohé, qui mentionne à plusieurs reprises la "montagne (ITTOOT) de †TKOO?"

Dans ces conditions, certains savants au nombre desquels l'éditeur de la *Vie d'Apa Phib*, T. Orlandi,⁵⁸² veulent identifier le monastère du Saint Apollo de Τετκώις connu par ces

579 D'après un renseignement fourni par J. Černý à P. Kahle: cf. *Bala'zah* I, p.19, n.5.

580 *Cd'E* 41 (1946) 123, n.3.

581 Voir H. Cadell et R. Rémondon, "Sens et emplois de τὸ ὄρος dans les documents papyrologiques," dans *REG* 80 (1967) 343-49.

582 *Op. cit.* pp.17-18; voir aussi M. Krause, dans *Reallexikon zur byzantinischen Kunst* I (1963) col. 568-83.

papyrus et la biographie d'Apa Phib, avec le célèbre couvent de Baouït (voir Section II pp. 36-37) que fonda Apollo le Grand près de la falaise libyque, au Nord de Sanabou. Cependant, puisque Σεροῦβις, aujourd'hui Sanabou, est attesté dans le *Leukopurgitès Anó*, il faudrait admettre, dans cette hypothèse, que la limite septentrionale du *Koussitès Kató*, toparchie à laquelle appartient Τετκῶις, suivait une ligne très oblique par rapport au Nil. D'autre part, H. J. Torp⁵⁸³ pense que les deux monastères ne doivent pas être confondus: comme principaux arguments, il note que "le nom de Baouït ne se trouve pas dans le texte de [la vie de Phib rédigé par] Papohé et qu'il n'y a pas davantage d'inscription à Baouït qui fournisse le moindre fondement à une supposition que ce monastère fût aussi appelé Titkooh"; surtout, il fait remarquer que l'Apollo dont il est question dans la *Vie d'Apa Phib* a été admis (avec Phib) par un Abbé Pétra dans le couvent de Τετκῶις qu'Apollo n'a donc pas pu fonder. De son côté, W. Brunsch⁵⁸⁴ pense qu'il n'est pas possible d'expliquer le toponyme ΤΕΤΚΟΟ? à partir de ΚΟΟ?, qui signifie "le coin", comme le veut T. Orlandi; à son avis, il doit représenter plutôt ΤΕΤΚΩ? c'est à dire le monastère "rival", avec allusion sous-entendue à Baouït: cette hypothèse suppose aussi l'existence de deux établissements religieux distincts dans la même région.

On connaît d'autre part un *cléros Νοστήμου* sur le territoire de Τετκῶις, d'après le *CPHerm.* 119.5, qui contient une proposition de bail de terres municipales.

ΤΙΨΜΟΤΝΙ

Voir Τεσμοῦνε

ΤΚΟΡΗΛΙΚΩΝ

[τόπος καλούμενος

SB VI 9292.11; édition nouvelle par H. Maehler, *ZPE* 25 (1977) 187-88 (553 après J. C.)

Au lieu de ΤΚΩΝΙΑΙΚΩΝ (que lisait l'éditeur), P. J. Sijpesteijn⁵⁸⁵ après révision du texte sur l'original propose ΤΚΟΡΗΛΙΚΩΝ. Le toponyme doit être cherché à l'Est d'Hermoupolis selon les lignes 9-10 du texte, qui le localise dans les πεδία d'un village dont le nom est disparu.

ΤΚΟΤΙ ΝΕΡΩΤ

κόμη

P. Lond. Copt. 1146.5

Paul de Tamma p. 759

Le premier texte provient d'Achmounein. Le second est un fragment de la vie du solitaire Paul de Tamma qui habitait dans la montagne d'Antinoé, en compagnie d'un disciple Ezéchiel de ΤΚΟΤΙ ΝΕΡΩΤ. Ces renseignements ne permettent pas de localiser le village.

W. E. Crum reconnaît dans la première partie du toponyme l'élément ΚΟΤΙ qui désigne une "petite personne ou chose."⁵⁸⁶

583 "La date de la fondation du monastère d'Apa Apolló de Baouit et de son abandon," dans *Mél Rome* 77 (1965) 156-57.

584 *Enchoria* 6 (1976) 143-49.

585 "Byzantine Papyri from the Amsterdam Papyrus Collection," dans *Talanta* 6 (1975) 48-49 (*BL* VI, p.153); pas connu de Maehler, *op.cit.*

586 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 34 a.

ΤΚΩΝΙΑΙΚΩΝ

Voir Τκωνηλικων

Τλήθμεις

κώμη

Le village est attesté de 100 au 7^e siècle après J. C. par les sources grecques:

P. Sarapion 6.8-9 (100 après J. C.)

P. Ryl. II 200.1 (111/2)

P. Ryl. II 384 descript. (2^e/3^e)

P. Amh. II 122.3,8,10 (211/2)

P. Flor. I 50.76 (268)

Stud. Pal. XX 83 1.11 (3^e/4^e)

BGU XII 2162.5 (491)

PSI IV 304.4,12; 16 (5^e)

SB X 10524.4,8 (531?)

Stud. Pal. X 32.3 (6^e)

Stud. Pal. X 34.6 (6^e/7^e)

Stud. Pal. X 191.1 (6^e/7^e)

Stud. Pal. XX 257.11 (6^e/7^e)

P. Würzb. 19.7,9 (652?)

Stud. Pal. X 31.6 (7^e)

Stud. Pal. X 45.12 (7^e)

Stud. Pal. X 29.9 χωρίον Τλήθμεις (7^e)

La forme copte ΤΑΗΤΜ est connue par le *P. Ryl. Copt.* 127.1,2,5 (8^e).

Le bourg a appartenu à la toparchie *Patrè Anò*,⁵⁸⁷ d'après le *P. Sarapion* 6, 8-9, et moins clairement d'après les *P. Ryl.* 200 et 384. J. Vergote⁵⁸⁸ identifie Τλήθμεις avec l'actuelle bourgade d'Etlidem, située à dix kilomètres au Nord d'Achmounein; ce nom, en effet, "apparaît comme la transcription arabe de Τλήθμεις, avec la suppression de la finale grecque -ις et la prothèse usuelle d'une voyelle e ou a devant deux consonnes initiales." Voir p. 26.

Τλήθμεις figure à plusieurs reprises sur des listes de villages, à côté de toponymes attestés dans le *Patrè Anò*, tels Σεβαέμφις d'après les *Stud. Pal.* X 31, 32, 34 et 45, Ίβιών Σεσυμβόθεις d'après les *Stud. Pal.* X 31, 32, 34 et XX 257, Τελάεως d'après les *Stud. Pal.* X 29, 32 et 191; pour ce dernier, il faut retenir aussi le témoignage du *PSI* 304, relatif à des transports de marchandises, effectuées sans doute à dos d'âne, d'un bourg à un autre, et en particulier de Τλήθμεις à Τελάεως, quel que soit le sens de l'énigmatique ligne 2, qui mentionne un parcours de Τλήθμεις à Τλήθμεις. Mais la longueur des trajets est difficile à évaluer faute de connaissances plus précises au sujet des localités citées. Τλήθμεις se trouvait peut-être aussi dans les parages du bourg de Σινκερή; les deux toponymes figurent ensemble dans le *Stud. Pal.* X 29, une liste de villages, et dans le *P. Ryl.* 200, qui concerne des livraisons de grain au grenier public de Τλήθμεις pour le compte de Σινκερή.

587 Le fait que Τλήθμεις figure en compagnie de villages du *Leukopurgitès Katò* sur un reçu concernant des contributions en blé, le *P. Amh.* 122, n'est pas suffisant pour localiser le bourg dans cette toparchie, comme le fait l'éditeur du *BGU* 2162 (qui cite l'article de J. Vergote mentionné ci-dessous, sans pour autant faire état de l'identification proposée par ce dernier.)

588 *Toponymes anciens et modernes*, 387-88.

Un *cleros* Χερεφάνους est connu sur le territoire de Τλήθμις par le *P.Flor.* 50.76; un *cleros* Πετάλον l'est également par le *Stud.Pal.* XX 83 l.11.

Les textes ne nous renseignent guère sur l'importance de Τλήθμις, qui devait être pourtant un assez gros village dont l'existence est régulièrement attestée de 100 au 7^e siècle. L'éditeur du *SB* 10524 s'est demandé si Τλήθμις ne possédait pas, à l'époque byzantine, son étalon propre pour mesurer l'or (ζυγόν): privilège extraordinaire pour un bourg. Le texte concerne un habitant de Τλήθμις qui reconnaît devoir un sou d'or à un citoyen d'Antinoé. Le début de la ligne 8 est perdu, et l'éditeur propose de lire: νομισμάδιον ἐν ἐξουδια[σμοῦ - 15 l. env. - ζυγῶ (?) Τλή]θμειως, il s'agirait donc de l'emprunt "d'un sou d'or en paiement [. . .] à l'étalon de Τλήθμις." Mais les parallèles conservés par les *P.Oxy.* 1430, 1104 et 84 permettent de restituer ἐξουδια[ζόμενον] plutôt que ἐξουδια[σμοῦ], comme le suggère d'ailleurs la fin de la ligne 8 qui indique le total de la somme à rendre: νο(μισμάτιον) ἃ ἐξουδιαζ(.). Il est question "d'un sou d'or ordonné": le nécessaire a été fait pour que le villageois reçoive, par l'intermédiaire d'une banque, le sou dont il sera débiteur.⁵⁸⁹ Il faut donc renoncer à supposer l'existence d'un étalon propre à Τλήθμις.

ΤΑΗΤΜ

Voir Τλήθμις

ΤΜΟΝΗΘΡΗΘΕ

Voir Θμοι(ν)κρήκεις

ΤΜΟΟΝΕ

Voir ΤΜῶΝΗ

ΤΜΟΤ

Wadi Sarga 286.2 (7^e siècle après J. C.)

Comme le notent les éditeurs, la localité mentionnée sur ce reçu pourrait être identifiée par exemple avec Edmu, au Nord de Minia, à moins que l'on n'ait affaire à une forme abrégée de ΤΜΟΤΜΗΡ, ΤΜΟΤΝΔΘΙ, ΤΜΟΤΝΕ, ΤΜΟΤΘΕΡΗΘΕ ou d'un autre nom de village pas forcément situé dans le nome Hermopolite, tel ΤΜΟΤΝCΙΜ.

ΤΜΟΤΜΗΡ

Voir Θμουμήρε(ως)

ΤΜΟΤΝΔΘΙ

Sans doute κόμη

P.Lond.Copt. 1171.2

Varia Coptica 110.3-4 ΤΜΟΝΔΘΙ

Le premier document provient d'Achmounein, mais le contexte ne permet pas d'être sûr que le toponyme ΤΜΟΤΝΔΘΙ se trouve dans le nome Hermopolite. W. E. Crum⁵⁹⁰ suggère un rapprochement entre le copte et le grec Μουναεί (voir ce toponyme); il reconnaît également la présence de ΔΘΙ, qui désigne un "roseau," dans ΤΜΟΤΝΔΘΙ.⁵⁹¹

589 Cette interprétation m'a été suggérée par R. Rémondon.

590 *Varia Coptica* 110, *ad loc.*

591 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 8.

TMOTNE

Voir TMΩNE

TMOTḤEPHḤE

Voir Θμου(ν)κρήκεις

TMΩNH

κώμη

Le toponyme est connu sous la forme TMOTNE par un graffito de Baouït (4^e/8^e siècle après J. C.) qui mentionne un certain Apa Macaire de TMOTNE,⁵⁹² ainsi que sous les formes TMΩNH et TMOONE par deux *scalae* coptes-arabes en dialecte sahidique, datées respectivement de 1296/1310 et 1389: elles sont conservées à la Bibliothèque Nationale de Paris⁵⁹³ sous les numéros 43 (fol. 52 recto 5) et 44 (fol. 79 verso 21).

Depuis J. F. Champollion⁵⁹⁴ et E. Quatremère,⁵⁹⁵ on s'accorde à identifier TMΩNH avec l'importante localité moderne de Minia, dans la zone Nord de l'Hermopolite, sur la rive gauche du Nil.⁵⁹⁶ L'étymologie ne contredit pas la réalité géographique puisque MOONE désigne un "port"⁵⁹⁷ et correspond au grec *μονή* qui signifie "la station."⁵⁹⁸

A la suite de J. F. Champollion, la plupart des égyptologues considèrent que Minia occupe le site de l'antique Monâit Khoufouf, capitale d'une principauté qui fut réunie à celle de la Gazelle sous la 12^e dynastie: ils ne retiennent pas la proposition de G. Maspero⁵⁹⁹ qui identifie Minia avec la métropole du nome de la Gazelle, Hebenou, puisque cette dernière se trouvait en réalité à l'emplacement d'Alabastrôn polis (voir ce toponyme).

Τρούφεις

τόπος

SB XII 11076.12 (6^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte un relevé de paiements de soldes à des garnisons situées dans différentes localités du nome Hermopolite. Le τόπος Τρούφεις est mentionné à la suite de villages connus dans le Sud du nome, tels Ἐρημηταρίου, Τερτονκάνω et Ταχοί.

Το...τους

Stud. Pal. X 45.1 (7^e siècle après J. C.)

La consultation de l'original nous a permis de constater que le papyrus était très mutilé à cet endroit: la préposition ἀπό qui précède le toponyme et la finale -ους, néanmoins, peuvent être considérées comme sûres.

592 Cf. J. Clédat, *Le monastère et la nécropole de Baouït* (Mém. Inst. Fr. du Caire, t. 39, Le Caire 1916) 44.

593 Cf. H. Munier, "La géographie de l'Égypte d'après les listes coptes-arabes," dans *Bull. Soc. Arch. Copt.* 5 (1939) 222-23; voir aussi J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux*, 206-7.

594 *L'Égypte sous les Pharaons* I, 298-99.

595 *Mémoires* I, 243-46.

596 Cf. E. Amélineau, *Géographie*, 257.

597 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 61.

598 Sur *μονή* et ses différents sens, voir L. Amundsen, *Ostraca Osloënsia* 22, pp. 60-63; J. Černy, *Copt. Etym. Dict.*, pp. 84 et 346; *Bull. Epigr.* 1958, 469.

599 "Notes au jour le jour," dans *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes* 5 (Bibliothèque égyptologique, t. 27, Paris 1911) 342-52.

Τοάχρις

κώμη

Le village est attesté de façon sûre au 1^{er}/2^e siècle et en 231/2 après J. C.:

P. Strasb. I 23.6 (1^{er}/2^e siècle après J. C.)

P. Cair. Preis. 29.39 (231/2)

L'expression Νήσου Τοάχρεω[ς] a été lue dans le *P. Lond.* I 99.53 (p. 160) du 4^e siècle après J. C. (voir *BL* I, p. 227). Mais s'agit-il du village connu dans le nome Hermopolite? Ce compte, en très mauvais état de conservation, mentionne également une localité du nome Memphite, Σώφθις.

Le bourg a peut-être fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Anô*: en effet, les *P. Strasb.* 23 et *P. Cair. Preis.* 29 le citent en même temps que l'ἐποίκιον Δημητρίου, localité bien connue dans cette toparchie. On est donc tenté de le chercher de préférence dans la région de Sanabou, au Sud du nome.

Τοι.ασεως

Sans doute κώμη

P. Lond. Copt. 1078 descript. (7^e/8^e siècle après J. C.)

Τοκώεως

Sans doute κώμη

P. Kl. Form. 1257.3 (6^e siècle après J. C.)

Cette localité doit se trouver dans le nome Hermopolite dont provient le papyrus d'après C. Wessely.

Τοού

κώμη

Le village est attesté de façon sûre dans le nome Hermopolite au cours du 3^e siècle:

BGU II 553 A III.7 et 554.7 Πασκώ Τοού (262/3 après J. C.)

P. Flor. I 50.93 Τοού Πασκώ (268)

BGU III 892.8-9 Τοού Πασκώ (3^e)

P. Ryl. II 99.2 (3^e)

On le retrouve peut-être dans un texte copte du 7^e siècle, *Wadi Sarga* 147.13: la lecture TOOT n'est pas certaine, toutes les lettres étant pointées.

Le toponyme est bien connu dans la vallée du Nil où il correspond à une réalité géographique stable telle que "la montagne" ou "le désert"; le vocable TOOT finit par désigner un lieu écarté où l'on peut se retirer, et particulièrement un "monastère";⁶⁰⁰ il est l'équivalent de τὸ ὄρος, qui, dans le grec d'Égypte, a subi la même évolution sémantique.⁶⁰¹ Il existe notamment un Τοού dans l'Aphroditopolite et un Τωού dans l'Héracléopolite.⁶⁰² Mais le plus souvent l'indication du nome n'est pas donnée, de sorte que les villages homonymes doivent être distingués entre eux à partir d'un contexte qui n'est pas toujours explicite: trois attestations, peut-être relatives à la localité de l'Hermopolite, appartiennent à cette catégorie. Dans un passage lacuneux du *BGU* VI 1221 (2^e siècle avant J. C.), on rencontre, à

600 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 134 h; J. Černy, *Copt. Etym. Dict.*, p. 199.

601 Cf. H. Cadell et R. Rémondon, "Sens et emplois de τὸ ὄρος dans les documents papyrologiques," dans *REG* 80 (1967) 342-49.

602 Cf. *Wadi Sarga* 232, p. 169, n. 2.

la ligne 14, une mention du toponyme *Toou*; comme le papyrus paraît se rattacher à un dossier de la même époque, provenant de l'Hermopolite, on est amené à penser qu'il s'agit du bourg connu dans ce nome. Quant au *SBV 7816* (= *PSI XII 1263*), daté de 166/7 après J. C., il porte la copie d'un testament découvert lors des fouilles menées au Kôm Abou-Teir d'Oxyrhynchos; à la ligne 15, il est question d'aroures situées à *Toou*; aucun village de ce nom n'étant attesté sûrement dans l'Oxyrhynchite, on peut supposer que l'on a affaire à la localité de l'Hermopolite, plus proche d'Oxyrhynchos que celle de l'Aphroditopolite. Enfin, une lettre du 3^e siècle, le *P. Oxy. VII 1068*, concerne une momie qui doit être transportée de l'Arsinoïte jusqu'à Alexandrie; mais à la suite d'un contretemps, les convoyeurs, au lieu d'attendre sur place, sont partis pour *Toou* (l. 17). Le texte a été repris dans l'édition des *Select Papyri* sous le numéro 156: A. S. Hunt et C. C. Edgar⁶⁰³ situent ce village dans l'Héracléopolite; mais l'orthographe avec *omicron* n'est pas celle du village attesté dans ce nome, et il doit donc s'agir de la localité de l'Hermopolite (l'Aphroditopolite étant trop au Sud pour ce contexte).

Sur le territoire même du nome Hermopolite, il existe deux villages homonymes, *Toou Neavískων* et *Toou* du *Paskô*. On peut présumer que dans certains cas la forme simple se rapporte au second, comme dans le *P. Ryl. 99*: *ἐν τῷ Πασκῶ περὶ κωμογραμματοτείας* *Toou*. La forme simple est attestée aussi par les *P. Sarapion 6.2* (100 après J. C.) et *P. Lips. 99.19* (4^e), dont le contexte ne nous renseigne pas sur la situation du bourg mentionné, ainsi que par le *P. Laur. II 21.5,8* (81/96 après J. C.): dans ce dernier, il s'agit d'une localité appartenant au *Patémitès Katô* et l'on doit avoir affaire à *Toou Neavískων* (voir ce toponyme).

Son nom invite à chercher *Toou* du *Paskô* à l'extrémité Nord du nome Hermopolite (voir *Πασκῶ*). On connaît dans cette région le toponyme *Touô*, transcription de l'équivalent copte de *Θεοδοσιούπολις*, aujourd'hui Tahâ el-Amoudein. Or il semble qu'on doive identifier *Toou* et *Touô*; car la localité habituellement appelée *Toou Neavískων* est attestée aussi avec la graphie *Touô Neavisk()* dans le *Stud. Pal. X 25 A* (7^e) et sous la forme *TOTΩNEΔNIC* dans trois textes coptes (voir *Toou Neavískων*).

Sur le territoire de *Toou* du *Paskô* était situé le *cléros Δημητρίου* qui a fait partie des *ousiai* de Doryphoros et de Sénèque, d'après le *P. Ryl. 99*; la localité est appelée *cômogrammateia* par le même document.

Toou Neavískων

κώμη

Le village est attesté sous cette forme de 218 au 7^e siècle après J. C. par les sources grecques:

PSI VII 734.4; 20 (218 après J. C.)

P. Lond. III 1157 verso b.15 (p. 111) = Mitteis, *Chrest.* 199 (246)

BGU II 553 B III.13 (262/3)

BGU II 556 II.7 (3^e)

P. Flor. I 50.56 *περὶ τοῦ Neavískων* (268)

P. Strasb. 317.4 (529)

Stud. Pal. X 25 A.6,14 *Touô Neavisk()* (7^e)

Le *Toou* attesté par le *P. Laur. II 21.5,8* (81/96 après J. C.) se trouvait dans le *Patémitès Katô*; il est donc à identifier avec *Toou Neavískων* plutôt qu'avec *Toou* du *Paskô* (cf. *infra*).

603 I, p. 371, b.

Τοὸν Νεανίσκων est connu également sous la forme ΤΟΤΩΝΕΑΝΙΚ par des textes coptes du 7^e siècle: *Wadi Sarga* 345.2; 346.2; 352.4.

Il appartenait à la toparchie du *Patémîtès Katô*, comme en témoignent les *BGU* 553 et 556, et doit être cherché au Nord du nome, dans la région de Behdâl. Il était au bord du Nil: dans le *PSI* 734, des gardes s'engagent par serment à surveiller le fleuve depuis Τενύ qui se trouve à la hauteur de Τοὸν Νεανίσκων jusqu'à Περοί, à l'Est, en face de Κιρκά. Le bourg de Κιρκά, connu dans le *Môchitès* dont faisait partie Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρεως (actuellement Tehneh), était évidemment situé en aval de Τοὸν Νεανίσκων.

Un acte de partage, le *P.Flor.* 50, mentionne un *cléros Περιγένους* sur le territoire de Το[οὸν Νεα]νίσκων. L'éditeur rétablit dans la lacune le nom du *Paskô*, district de l'extrême Nord du nome (voir ce toponyme); il pense (*ad loc.*) que le village pouvait s'appeler Τοὸν Πασκῶ Νεανίσκων. Cette restitution n'est confirmée jusqu'ici par aucun parallèle; d'autre part, on sait qu'il existait dans le *Paskô* une localité nommée Τοοῦ (voir ce toponyme) que le *BGU* 553 distingue nettement de Τοὸν Νεανίσκων; la lacune enfin a pu être moins importante (cf. l. 57 et 58).

D'après le *P.Flor.* 50, quelques *cléroί* dépendaient d'un bourg, cité à la ligne 57, qui devait porter le nom de Τοοῦ (les deux premières lettres sont en lacune): ce sont les *cléroί* Μενίτου, Γλαύκου, [Φιλ]ώτ[ου] (?) et peut-être Μάκωνος. D'autre part ce même document nous apprend qu'un *cléros* Φύλωνος était situé sur le territoire de Πακῆ (*ἐν πεδίοις Πακῆ*) près de Τοοῦ (*περὶ τὴν αὐτήν*). Le village de Πακῆ est attesté dans la toparchie du *Patémîtès Katô* comme Τοὸν Νεανίσκων dont il est vraisemblablement question ici: les deux localités pouvaient être limitrophes.

ΤΟΥΒΩΝΕCΟΥ

Voir ΤΟΥΨΩ ΝΕCΟΥ

Τουρκῆρκις

ἐποίκιον

P.Grenf. II, 86, 12 (595 après J. C.)

Cf. Θμου(ν)κρήκισ

Τουώ

Voir Θεοδοσιούπολις

ΤΟΥΝΕΑΝΙΚ

Voir Τοὸν Νεανίσκων

ΤΟΥΨΟ, ΤΟΥΨΩ

Voir Θεοδοσιούπολις

ΤΟΥΨΩ ΜΠΕCΟΥ

Voir ΤΟΥΨΩ ΝΕCΟΥ

ΤΟΥΨΩ ΝΕCΟΥ

κώμη

Wadi Sarga 35.7-8 (7^e)

On retrouve le toponyme, d'après W. E. Crum⁶⁰⁴ sur la stèle n° 8329 du Musée du Caire, ainsi que sur une stèle découverte en 1907 au Sud d'Assiout par Flinders Petrie. En outre, aux lignes 4-5 d'une inscription du Musée de Berlin publiée par M. Cramer⁶⁰⁵ sous le n° 9676, il est fait état d'un Apa Phib de TOTΩ NECOTO qui n'est peut-être pas à distinguer de celui de ΠΕΡΒΟΥΤΩ (voir ce toponyme) puisque cette dernière localité appartenait au "nome de TOTΩ": une telle hypothèse suppose, soit que TOTΩ NECOTO et TOTΩ (voir Θεοδοσιούπολις) désignent en fait un seul village, soit que les deux étaient si proches qu'on pouvait les confondre, au bénéfice du plus important.

Sans doute s'agit-il de TOTΩ NECOTO dans *Wadi Sarga* 30.7-8 (7^e) et *CPR* II 98.1, qui mentionnent respectivement TOTΩ ΜΠΕCOTO et ΤΩΤΩΝΕCOTΩ.

Il est question dans *Wadi Sarga* 35 d'un habitant de TOTΩ NECOTO et d'un homme de ΔΑCΕ, c'est-à-dire "Ακίς (voir ce toponyme), que l'on peut identifier avec Tanacha; mais il ne s'ensuit pas nécessairement que les deux localités aient été voisines.

W. E. Crum⁶⁰⁶ reconnaît dans la deuxième partie du toponyme le mot qui signifie "blé, froment".

Τοχνούβθις

Voir Τοχνούβις

Τοχνούβις

κώμη

Le village est attesté de 178/9 au 7^e siècle après J. C.:

P.Amh. II 71.12 (178/9 après J. C.)

P.Aberd. 156.5 (2^e)

P.Amh. II 122.1 (211/2)

P.Cair. Preis. 29.7,15,65 (231/2)

CPHerm. 38.6 (3^e)

P.Ryl. II 206.13,18 (fin du 3^e)

Stud. Pal. XX 83 III.1 (3^e/4^e)

P.Cair. Preis. 20.18 (4^e)

P.Lond. III 984.3 (p. 237) (4^e)

Stud. Pal. X 222.1 χωρίον Τοχνούβθ(εως) (7^e)

Il a fait partie de la toparchie du *Leukopurgitès Anô*, d'après le *P.Amh.* 71. Sur un fragment de compte, le *P.Aberd.* 156, son nom précède la mention du *Leukopurgitès Katô*. Il est cité également avec Δημητρίον, bourg du *Leukopurgitès Anô* par deux pièces de comptabilité, les *P.Ryl.* 206 et *P.Lond.* 984. Ces renseignements permettent de localiser Τοχνούβις au Sud du nome, dans la région de Sanabou. Sur son territoire, se trouvaient les *clérois* Ἀρίστωνος et Ἀντιγόνου respectivement attestés par les *P.Amh.* 71 et *Stud. Pal.* XX 83. Un *cléros* Θεοδότου est cité par le *CPHerm.* 38 au début de la ligne 7, légèrement en retrait par rapport à Τοχνούβις dont la mention figure à la ligne précédente: sans doute dépendait-il de ce village.

L'existence d'un grenier public (θησαυρός) nous est connue par les *P.Amh.* 122 et *P.Cair. Preis.* 29. Un cômarque de Τοχνούβις, dans le *P.Cair. Preis.* 20, se porte garant d'un habitant de son village.

604 *P.Ryl.Copt.* 369, p.173, n.2; cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 124 a.

605 *Koptische Inschriften im Kaiser-Friedrich-Museum zu Berlin* (Le Caire 1949).

606 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 124.

On retrouve dans ce toponyme le nom du dieu à tête de bélier, Chnoum, qui était honoré notamment à Hour (voir p. 26).

*Τρ()κυθεος

P. Bad. IV 93.49

Voir Τερτεμβύθις

Τραισε

περίχωμα

P. Berl. inv. 11746 (ed. G. Poethke, dans *Festschrift Ägyptisches Museum* [Berlin 1974] 409-14) 9 (513 après J. C.)

P. Berl. inv. 21836 Τραισε⁶⁰⁷

Le premier texte est un contrat de location conclu entre Aurélia Kyra (voir p. 3) et un habitant d'Hermoupolis qui prend à bail des aroures faisant partie du περίχωμα Τραισε et placées sous la surveillance (παραφυλακή) des gens du village d'Ἄρειως (voir ce toponyme); elles doivent donc être cherchées dans la partie Sud de la toparchie du *Patrè Anô*, à proximité de la localité moderne d'Etlidem.

ΤΣΕΜΟΤΛΟΤ

Voir Σομολώ

ΤΣΕΝΟΨΙΨ

Sans doute κώμη

CPR IV 117.14 = *CPR* II 127 (7^e siècle après J. C.)

CPR IV 189a = *CPR* II 84 ΤΨΕΝΔΨΙΨ

Le premier texte, un contrat de location d'un champ, mentionne Chmoun, aujourd'hui Achmounein; mais on ne peut en déduire que le bourg se trouvait forcément dans les parages de la métropole du nome Hermopolite.

ΤΣΕΝΘΙΡΕΨΤ

Voir Σιγκερή

TCH

κώμη

Le toponyme est connu par le récit du martyr de Claude d'Antioche, dû à son serviteur Anastase,⁶⁰⁸ dans lequel il est question d'un homme de TCH village du nome de Chmoun (ΠΤΟΨ ΨΜΟΤΝ), c'est-à-dire Achmounein.

On connaît d'autres attestations de TCH (en grec Τση); mais elles ne concernent pas forcément la localité du nome Hermopolite, car il existe des homonymes, notamment dans la région de Thèbes (cf. *SB* 5587 B), dans les nomes Panopolite (cf. *P. Lond.* IV 1460.152) et Oxyrhynchite (cf. *Baouit*, 173.1 et sans doute 114.5; 152.2; *Vie de Saint Jean Colobos*, d'après E. Amélineau).⁶⁰⁹

Enfin, dans *Wadi Sarga* 130.1 (7^e), on trouve mention d'un habitant de TCT: le contexte ne permet pas de conclure avec certitude que l'on a affaire au village du nome Hermopolite.

607 Cf. *BGU* XII 2150, n.7.

608 Cf. G. Godron, *Textes coptes relatifs à Saint Claude d'Antioche*, p.445, M 23 a; p.451, M 30 b.

609 *Géographie*, 530. On ignore si ce bourg a pu changer de nome et appartenir à l'Hermopolite.

Le toponyme TCH, dans lequel, selon W. E. Crum⁶¹⁰ figure l'élément CE qui désigne "un siège, une place", doit correspondre à la moderne Etsa, sur la rive occidentale du Nil, entre Tehneh et Samalout. L'identification a été faite par E. Amélineau (*op.cit.*); il pensait qu'il s'agissait de la localité de l'Oxyrhynchite, car il ne connaissait pas l'existence d'un homonyme dans l'Hermopolite; mais Etsa se trouve sur le territoire de ce dernier nome.

ΤÇΗΝΛΔΒΙΚ

κώμη

CPR II 242.50 (7^e siècle après J. C.)

ΤCINΘINH[]

κώμη

P. Lond. Copt. 1014.4

Ce contrat de location de terre, dont l'une des parties est la communauté (κοινόν) de TCINΘINH, provient d'Achmounein.

ΤCINΘEPCΘT

Voir Σινκερή

ΤCINΘΩPΘ

Voir Σενκύρκις

TCT

Voir TCH

ΤCΤΜΒΟΥΛΟΥ, ΤCΤΜΟΥΛΟΥ, ΤCΤΜΟΥΛΩΤ

Voir Σομολώ

Τύδειος

κλήρος

P. Flor. I 85.5; cf. BL I, p. 146 (91 après J. C.)

Voir Σελιλαΐς

Τυμητρίου

Voir Δημητρίου

Τυράνου

τόπος

CPR V 26.98,107 (388 environ après J. C.)⁶¹¹

Ce lieu-dit possède un *thesauros*.

Τωνου

(ἀπὸ ἀρουρῶν δύο λεγομένων)

P. Strasb. 475.6 (début 6^e après J. C.)

610 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 106.

611 Pour la date, voir R. S. Bagnall et P. J. Sijpesteijn, *ZPE* 24 (1977) 111-24.

Selon l'éditeur, la lecture *Τώρνου* n'est pas impossible.
Voir *Έρσειϋ*

Τώβθις
κώμη

P.Herm. 34.16 (7^e siècle après J. C.)

Le papyrus porte le contrat de location d'un champ appelé ΨΑΝCOOT?C et situé à l'Est d'Hermoupolis; il se trouve sous la surveillance des habitants de *Τώβθις* et de *Πκέρδων* (*ὑπό τὴν παραφυλακὴν τῶν ἀπὸ κώμης Τώβθειας καὶ Πκέρδων*) qui devaient être voisins.

Τώλκις
κώμη

BGU XI 2074 verso II.7 (286/7 après J. C.)

BGU XII 2136.9 [*Τώλ*]κεως (3^e/4^e)

D'après ces deux listes de villages, la localité appartenait à la toparchie du *Leukopurgitès Katō*; elle doit donc être cherchée dans la moitié Sud du nome, aux environs de Senguerg.

Comme le suggère l'éditeur de *P.Laur.* II 45 (6^e/7^e siècle après J. C.), le village de *Τώλκις* mentionné à la ligne 3 pourrait ne faire qu'un avec *Τώλκις*; mais le contexte ne permet pas d'assurer qu'il s'agit nécessairement d'un bourg de l'Hermopolite.

ΤΩΑΠ[...]

Sans doute *κώμη*

P.Colon. inv. 2241 recto 2

La localité se trouve dans la province de Chmoun, c'est-à-dire Achmounein.⁶¹²

Τώμις
ποταμός

P.Lond. I 131 recto 162, 198 cf. *BL* I, p. 230, 376 *Τώλμεως*, 391, 397, 434, 484, 490 (p.166) = *SB VIII* 9699 (78/9 après J. C.)

P.Oxy. XXII 2341.18 (208)

P.Oxy. X 1259.12; cf. *BL* IV, p. 61 (211)

P.Gen. inv. 244 (ed. Cl. Wehrli, dans *ZPE* 12 [1973] 79) 30, 39 (247)

P.Lips. I 22.10 = *Mitteis*, *Chrest.* 277; cf. *BL* I, p. 205; IV, p. 43 (388)

Ce canal est attesté dans le nome Hermopolite par les *P.Lond.* 131 et *P.Lips.* 22, dans le nome Oxyrhynchite par les *P.Oxy.* 2341 et 1259, ainsi que par le *P.Gen.* inv. 244 qui fait allusion à des parcelles sises sur le territoire de Péla, dans la toparchie occidentale de l'Oxyrhynchite. Le *P.Lond.* 131 porte les comptes d'un certain Didymos, administrateur de la propriété foncière qu'Epimachos, fils de Polydeukès, possède aux environs de *Πεεντᾶλις*; ce village doit sans doute être identifié avec la bourgade moderne de Behdâl, au Nord-Ouest de Minia (voir *Πεεντᾶλις*). Les employés du domaine travaillent dans la plantation de roseaux ou irriguent les champs qui se trouvent à *Τώμις*, lieu-dit vraisemblablement situé au bord du canal du même nom. Dans le *P.Lips.* 22, un habitant de *Τιμῶνθις* (voir ce toponyme), bourg du *Patémîtès Anô*, prend à bail des aroures "à l'Ouest du canal *Τώμις*".

612 Le papyrus sera publié par M. Manfred Weber à qui je dois de connaître cette référence.

Le papyrus provient d'Achmounein. L'éditeur rapproche ΤῶςΚαδῆς de ΤῶςΚαδῆ (voir ce toponyme).

ΤῶςΚαδῆ

Sans doute κώμη

CPR IV 141.2 = *CPR* II 80 (7^e siècle après J. C.)

La mention de la mesure-étalon Ἀθηναίων invite à penser que la localité se trouvait dans le nome Hermopolite.⁶²⁷

Υ

Ἰπαντα

κώμη

P. Giss. I 74.6 (début du 2^e siècle après J. C.)

Voir Ἰφαντῶν

Ἰπερχίας

κτ(ήμα)?

P. Lond. V 1761 recto 9 (6^e siècle après J. C.?)

Selon l'éditeur,⁶²⁸ cette pièce de comptabilité qui mentionne le toponyme Θῦνις, provient vraisemblablement du nome Hermopolite. L'onomastique ne s'oppose pas à cette hypothèse, les noms de Ταυρίνος, Ἰπερχία (ou Ἰπερέχιος), Σεκουντίλλα étant bien attestés dans la région d'Hermoupolis.

Ἰπερχίου

ἐποίκιον

P. Berl. inv. 11860 A (ed. E. Wipszycka, dans *Le Monde grec - Hommage à Cl. Préaux* [Bruxelles 1975] 625-36) 31 (367/8).

Ἰφαντῶν

κώμη

P. Oxy. XLV 3250.1 Ἰφαντῶνος (63 après J. C.)

P. Sarapion 18.4 (117?)

P. Sarapion 80.12 Ἰφαντῶνι (début 2^e)

P. Sarapion 92.15 (début 2^e)

Ce village figure peut-être dans le *P. Sarapion* 6 (100 après J. C.), selon l'éditeur (p.41): à la ligne 5, après la mention de la toparchie du Μόχιτῆς, on lit [...].ων.

Comme E. Kornemann, J. Schwartz⁶²⁹ hésite à établir un rapprochement entre Ἰφαντῶν et Ἰπαντα, toponyme attesté par le *P. Giss.* I 74.6 (début du 2^e siècle après J. C.): l'auteur de cette lettre fait savoir au stratège de l'Heptanomide, Apollônios, qu'un certain Chérémon s'est rendu à Ἰπαντα. En tout cas, Ἰφαντῶν est attesté dans le nome Hermopolite au début du 2^e siècle après J. C.

Si la restitution proposée pour *P. Sarapion* 6 est exacte, le village se trouvait dans la toparchie du Μόχιτῆς dont le territoire était situé au Nord du nome, à la hauteur de Tehneh.

627 Pour l'emploi de cette mesure dans l'Hermopolite, voir D. Hennig, *Untersuchungen zur Bodenpacht* (Munich 1967) 18-19.

628 Notice d'introduction, pp. 217-18.

629 *P. Sarapion*, p.213, comm. ad 1. 12.

P. Ryl. Copt. 342 verso (7^e/8^e)

Bala'izah 291.9-24; 292 recto 3-4; fragm. *d* 108 *c* (7^e/8^e)

Rd'E 9, 168

Enfin, U. Bouriant⁶²¹ publie le catalogue de la bibliothèque d'un monastère (probablement situé en Haute Egypte et placé sous le patronage d'Amba Hélias), où figure la biographie d'un saint de ΤΩϞΕ (verso, l. 11); d'après R. G. Coquin,⁶²² qui a revu et réédité le texte du catalogue, le saint en question est Macaire de Tôhe, personnage dont aucun autre document ne signale l'existence. On ne peut donc savoir si le Toukh dont était originaire ce saint, se trouvait dans le nome Hermopolite.

ΤΩϞ ΝϞΔϞΕ

Voir Ἄκισ

ΤϞϞΝΔϞΙϞ

Voir TCENOϞΙϞ

ΤϞΔΒΙΝ

Voir ΠΙΜΑΝϞΔΒΙΝ

ΤΧΕΛΙ

κόμη

D'après E. Amélineau,⁶²³ le nom figure dans un manuscrit copte du Vatican⁶²⁴ qui contient les *Actes de Saint Lacaron*: ce dernier était de ΤΧΕΛΙ. Suivant E. Quatremère, E. Amélineau voulait identifier le village avec la localité moderne de Dalgah, située dans la région de Deirout; mais il a oublié que Dalgah correspondait à Τέλκε (voir ce toponyme) dans l'une de ses précédentes notices consacrée à ΕΤΑΚΕ.⁶²⁵ Pour tout concilier, W. Kosack⁶²⁶ fait de ΤΧΕΛΙ une variante de ΤΑΚΕ, en supposant que ΤΧΕΛΙ a été écrit à tort pour *ΤΑΧΙ; il ajoute cependant que l'échange entre K et X est à proprement parler impossible. Les formes ΤΑΚΕ et ΤΧΕΛΙ représentent donc deux toponymes différents.

ΤΧΙΤ

Peut-être κόμη

Wadi Sarga 215.2; 216.2; 305.2; 339.2 (7^e siècle après J. C.)

Il s'agit sans doute du même toponyme dans *Wadi Sarga* 157.3 ΧΙΤ, 8 ΠΑΝΙΧΙΤ.

Le toponyme est cité par *Wadi Sarga* 216 en même temps que ΘΑΛΛΟΤ (voir ce toponyme).

ΤϞΕΚΔΗΕ (ou ΤϞΕΚϞΔΚΕ)

Sans doute κόμη

P. Lond. Copt. 1039.2

621 "Notes de voyage", dans *RecTrav* 2 (1889) 134.

622 "Le catalogue de la bibliothèque du couvent de Saint Elie du Rocher (ostracon IFAO 13315)," dans *BIFAO* 75 (1975) 20-39.

623 *Géographie*, 488.

624 *Cod. Vat. Copt.* 68, fol. 2 recto.

625 *Géographie*, 175-76.

626 *Historisches Kartenwerk Ägyptens*, 53-54.

Le bourg est également connu par les documents coptes sous la forme ΦΟΤΗΤ: *Wadi Sarga* 233.4; 234.2; 289.2; 318.1; 319.2 ΦΟΤΕΤ; 317.1 (7^e)

Les textes ne mentionnent pas la toparchie à laquelle il a appartenu, mais certains indices permettent de le localiser approximativement dans la région d'Etlidem. Le *P. Ant.* 189 porte une liste de personnes recherchées pour divers délits, au nombre desquelles le garde-champêtre de Φβϋ, qui est originaire de Βουσίρις (voir ce toponyme), village situé à quelques kilomètres au Sud-Ouest d'Etlidem; d'autres fugitifs ont quitté les bourgs de Σιγκερή, Ποαμπιμήνις et Ἄρειως qui faisaient partie de la toparchie du *Patrè Anó* et se trouvaient donc dans la région de Τλήθμις, aujourd'hui Etlidem. De même, le *P. Lond.* 1866 mentionne Φβϋ en compagnie d'Ἄρειως et de Σεσμβώθις, localités connues dans le *Patrè Anó*.

Le *P. Giss.* 56 concerne un vignoble situé au lieu-dit Σικλοῦς, qui est sous la surveillance (παραφυλακή) des habitants de Φβϋ.

*Φιαωτά

ἐποίκιον

P. Ryl. II 206.4

Voir Φιλώτα

Φιλάγρου

κλήρος

P. Rein. I 40.4 (114 avant J. C. ?)

Voir Ἰβίων Φαγή

Φιλίππου

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 III.13 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Τεμενύρκις Ποιμένων

Φιλίππου

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 II.9 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Σινταφοῦ

Φιλίσκου

κλήρος

P. Flor. I 41.3 (140 après J. C.)

Voir Σεβέρρις

Φιλίσκου

κλήρος

CPHerm. 7 II.24 (265/6 après J. C.)

Voir Βωοῦ

Φιλοθήρου

κλήρος

P. Sarapion 47 bis.4 (131 après J. C.)

Voir Μνάχις

Les autres documents ne contiennent aucune indication précise qui permettrait de localiser Ἰφαντῶν. Comme le suggère J. Schwartz (*loc.cit.*), le bourg doit peut-être son nom à l'installation de tisserands sur son territoire; la forme Ἰφαντῶνος (cf. Ἰφαντῶνι) est apparemment un génitif secondaire formé sur le génitif pluriel Ἰφαντῶν (sur ce type de toponyme v. *infra* p. 389).

Φ

Φ...σεως

κώμη

Stud.Pal. X 195.2

Voir Φομῶσις

Φαιδίμου

κλήρος

CPHerm. 41 II.7 (3^e siècle après J. C.)

Voir Μογκανεί

Φαμήρις

κώμη

BGU VI 1220 II.8 (2^e siècle avant J. C.)

Ce village, attesté seulement à l'époque ptolémaïque, appartenait à la toparchie du *Leukopurgitès*: il doit donc être cherché plutôt dans la moitié Sud du nome Hermopolite.

*Φάν

Stud.Pal. XX 147.9

Voir Φβῦ

Φάννο[υ?]

νησος

Stud.Pal. X 45.6 (7^e siècle après J. C.)

Φβῦ

κώμη

Le village est attesté du 4^e au 6^e/7^e siècle après J. C. par les sources grecques:

P.Flor. I 71.272,440; cf. *BL* I, p. 146; III, p. 56; V, p. 29 pour la date (1^{ère} moitié du 4^e siècle après J. C.)

P.Lond. V 1866 descript.; cf. *BL* II, p. 84 (5^e)

BGU XII 2175 verso (5^e/6^e)

BGU XII 2198.5 (6^e)

P.Giss. I 56.2,10; cf. *BL* I, p. 462; II, p. 66 (6^e)

P.Ant. III 189.17 (6^e/7^e)

Stud.Pal. XX 147.9 (6^e/7^e)

Ce dernier texte est une liste de plantations de roseaux (καλαμιά), dans laquelle le toponyme Φάν⁶³⁰ est le résultat d'une lecture erronée de l'éditeur; la consultation de l'original nous a permis de retrouver sans hésitation le nom de Φβῦ.

630 Le toponyme est évidemment enregistré dans le *WB* III (Abschn. 16a).

[Φιλ]ώτ[ου]

κλήρος avec verger dont le nom est lié à celui du κλήρος Γλαύκου

P.Flor. I 50.59; cf. *BL* I, p. 139 (268 après J. C.)

Voir Τοὺ Νεανίσκων

Φοιβάμμωνος

τόπος

P.Bad. IV 95.238,267; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Il se trouve probablement aux environs de Θαλμού (voir ce toponyme).

On connaît aussi un τόπος τοῦ ἁγίου Φοιβάμμ(ωνος), d'après le *P.Lond.Copt.* 1077.3, un compte rédigé en grec qui mentionne des bourgs de la région d'Hermoupolis. Une source copte, le *CPR* II 145.1 (8^e), fait allusion au ΠΕΠΩΘΜ - c'est à dire à l'ἐποίκιον - dénommé ΔΠΔ ΦΟΙΒΑΜΜΩΝ: le contexte ne nous renseigne pas sur sa situation dans le nome Hermopolite, et il n'est pas sûr que cet ἐποίκιον soit le même que le τόπος qui porte le nom de ce saint.

D'autre part un monastère placé sous le patronage du Saint Martyr Phoibammon est mentionné par le *P.Cair.Masp.* III 67299.51, d'époque arabe: il paraît situé à Antinoé ou dans les environs d'après le contexte.⁶³¹

Un établissement religieux du même nom est cité par *P.Ryl.Copt.* 215; comme ϩΔΝΕΠΠΟΟΡ dont il est également question, il devait se trouver dans l'Héracléopolite.

Φοίνικ[ο]ς

κλήρος

Stud.Pal. XX, 83, III.10 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Σενινήβις

Φομῶσις

κώμη

P.Strasb. 597.6,10,17,19 (541 après J. C.)

BGU XII 2196.1 (6^e)

Stud.Pal. X 195.2 (6^e)

Stud.Pal. XX 257.9 (6^e/7^e)

P.Heid. G. inv. 95.22, Φομῶσεως (6^e/7^e)

Le toponyme est sûrement attesté par le *Stud.Pal.* X 195: la lecture de l'éditeur est Φ...σεως, mais nous avons pu consulter l'original et reconnaître la mention de Φομῶσις sur cette liste de villages appartenant à diverses toparchies. On peut certainement restituer le nom du bourg sur une autre liste du 6^e/7^e siècle, le *Stud.Pal.* XX 257; la lecture de l'éditeur est []μωσεως; la lacune doit contenir deux lettres, comme en témoignent les restitutions faites au début des deux lignes suivantes.

On est tenté de chercher Φομῶσις de préférence dans la moitié Sud du nome, d'après le *P.Strasb.* 597, contrat de location d'aroures situées sur le territoire de Νεφιή, village du Koussitès, par un irénarque de Φομῶσις. En outre, le *P.Heid.* G. inv. 95 mentionne cette localité entre Τανεμῶσις et Διοδώρου, bourgs du Leukopurgitès Anó qui doivent se trouver dans la région de Sanabou. D'après ces deux témoignages, Φομῶσις a pu appartenir au Koussitès Kató ou au Leukopurgitès Anó, semble-t-il.

631 Cf. P. Barison, "Ricerche sui monasteri dell'Egitto bizantino ed arabo," dans *Aegyptus* 18 (1938) 88-89. Sur ce saint, voir *P.Köln* II 112, p. 190, n. 2.

Φιλοκράτους

κλήρος

CPHerm. 119 recto V.11; VII.10 (266 après J. C.)

Voir Τελβώνθις

Φιλοκόμου

κλήρος dont le nom est lié à celui du κλήρος Διογένους

P.Flor. I 50.[8],56,83 (268 après J. C.)

Voir Τεμσεὺ Πατεμίτ'

Φιλονείκου

Sans doute ἐποίκιον

P.Ryl. II 206.37 (fin du 3^e siècle après J. C.)

Φιλοξένου

κλήρος

P.Flor. I 50.6,81 Φιλ[οξένου] (268 après J. C.)

P.Ryl. II 384 descript.

Voir Σινταφοῦ

Φιλοξένου

κλήρος, dont le nom est lié à celui du κλήρος Σατύρου

P.Flor. I 64.15 (4^e siècle après J. C.)

Voir Ἄκισ et Συναλαβή

Ce κλέρος fait partie d'une cinquième parcelle (κοίτη).

Φίλωνος Ὀναράσιος

κλήρος

P.Flor. I 81.8 (103 après J. C.)

Voir Μένις

Φίλωνος

κλήρος

P.Flor. I 50.57 (268 après J. C.)

Voir Τοῦ Νεανίσκων et Πακῆ

Φίλωνος

κλήρος dont le nom est lié à celui du κλήρος Ἀρίστωνος

Stud.Pal. XX 83 III.14 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Θᾶθις

Φιλῶτα

Sans doute ἐποίκιον

P.Ryl. II 206.4 (fin du 3^e siècle après J. C.)

La lecture des éditeurs est Φιαωτά. D'après la photographie du papyrus que je dois à l'amabilité de M. Alan K. Bowman, il est possible de retrouver Φιλῶτα (génitif de l'anthroponyme Φιλῶτας), l'écriture étant très cursive.

[Φιλ]ώτ[ου]

κληῆρος avec verger dont le nom est lié à celui du κληῆρος Γλαύκου
P.Flor. I 50.59; cf. *BL* I, p. 139 (268 après J. C.)

Voir Τοῦ Νεανίσκων

Φοιβάμμωνος

τόπος

P.Bad. IV 95.238,267; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Il se trouve probablement aux environs de Θαλμόου (voir ce toponyme).

On connaît aussi un τόπος τοῦ ἁγίου Φοιβάμμ(ωνος), d'après le *P.Lond.Copt.* 1077.3, un compte rédigé en grec qui mentionne des bourgs de la région d'Hermoupolis. Une source copte, le *CPR* II 145.1 (8^e), fait allusion au ΠΕΠΩΘΜ – c'est à dire à l'ἐποίκιον – dénommé ΔΠΔ ΦΟΙΒΔΜΜΩΝ: le contexte ne nous renseigne pas sur sa situation dans le nome Hermopolite, et il n'est pas sûr que cet ἐποίκιον soit le même que le τόπος qui porte le nom de ce saint.

D'autre part un monastère placé sous le patronage du Saint Martyr Phoibammon est mentionné par le *P.Cair.Masp.* III 67299.51, d'époque arabe: il paraît situé à Antinoé ou dans les environs d'après le contexte.⁶³¹

Un établissement religieux du même nom est cité par *P.Ryl.Copt.* 215; comme ρΑΝΕΠΠΙΟΟΡ dont il est également question, il devait se trouver dans l'Héracléopolite.

Φοίνικ[ος]

κληῆρος

Stud.Pal. XX, 83, III.10 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Σεννηβις

Φομῶσις

κώμη

P.Strasb. 597.6,10,17,19 (541 après J. C.)

BGU XII 2196.1 (6^e)

Stud.Pal. X 195.2 (6^e)

Stud.Pal. XX 257.9 (6^e/7^e)

P.Heid. G. inv. 95.22, Φωμόσεως (6^e/7^e)

Le toponyme est sûrement attesté par le *Stud.Pal.* X 195: la lecture de l'éditeur est Φ...σιως, mais nous avons pu consulter l'original et reconnaître la mention de Φομῶσις sur cette liste de villages appartenant à diverses toparchies. On peut certainement restituer le nom du bourg sur une autre liste du 6^e/7^e siècle, le *Stud.Pal.* XX 257; la lecture de l'éditeur est []μωσεως; la lacune doit contenir deux lettres, comme en témoignent les restitutions faites au début des deux lignes suivantes.

On est tenté de chercher Φομῶσις de préférence dans la moitié Sud du nome, d'après le *P.Strasb.* 597, contrat de location d'aroures situées sur le territoire de Νεφιή, village du Koussitès, par un irénarque de Φομῶσις. En outre, le *P.Heid.* G. inv. 95 mentionne cette localité entre Τανεμῶσις et Διοδώρου, bourgs du *Leukopurgitès Anô* qui doivent se trouver dans la région de Sanabou. D'après ces deux témoignages, Φομῶσις a pu appartenir au *Koussitès Katô* ou au *Leukopurgitès Anô*, semble-t-il.

631 Cf. P. Barison, "Ricerche sui monasteri dell'Egitto bizantino ed arabo," dans *Aegyptus* 18 (1938) 88-89. Sur ce saint, voir *P.Köln* II 112, p. 190, n. 2.

ΦΟΥΤΥ, ΦΟΥΤΥ

Voir Φβϋ

Φρέατος

lieu-dit

P. Cair. Preis. 40.8 (314 après J. C.)

Voir Σελιλᾶις

Φρόντωνος

Sans doute κλήρος

P. Lips. I, 10, I.26; cf. BL I, p. 204 (240 après J. C.)

Φυλακή

Deux stations d'octroi – Ἑρμοπολιτικὴ et Θηβαϊκὴ Φυλακὴ – sont attestées à la limite septentrionale de la Thébaidé par Agatharchidès, *De Mari Erythraeo* 22 (2^e siècle avant J. C.); Strabon, XVII, 1, 41 (1^{er} siècle avant / 1^{er} après J. C.); Ptolémée, IV, 5, 60 (2^e siècle après J. C.).

Agatharchidès⁶³² mentionne l'existence de cinq nomes entre Memphis et la Thébaidé: à la suite de l'Hermopolite, il fait état d'un district appelé par les uns Φυλακὴ, par les autres Σχεδία (d'après le nom du ponton jeté sur le Nil qui permettait non seulement de prélever un droit de péage et des impôts sur les marchandises transportées, mais aussi de surveiller le trafic des denrées).⁶³³ Comme le note G. Maspero,⁶³⁴ "si le texte d'Agatharchide n'a pas été altéré ou mal compris par Photius, nous devons croire qu'au 2^e avant notre ère, ces postes de douane avaient été jugés assez importants pour qu'on en fit un gouvernement spécial, qui s'interposait entre l'Hermopolite et le Lycopolite"; en tout cas, on n'en trouve pas trace par la suite. Strabon⁶³⁵ pour sa part, connaît les noms des deux stations et signale que la Θηβαϊκὴ Φυλακὴ à 600 schènes de Syène commandait l'entrée d'un "canal qui mène à Tanis." L'unité de longueur mentionnée par le géographe, qui semble être une unité de marche,⁶³⁶ varie avec les différents terrains et a donc une valeur toute relative. Enfin, Ptolémée⁶³⁷ situe les Φυλακαί sur la rive Ouest du fleuve et donne leurs coordonnées dont on sait qu'elles ne correspondent pas à la réalité puisqu'il procède à partir d'une base inexacte et par approximation.⁶³⁸

Ces indications ont amené G. Maspero⁶³⁹ à localiser la garde thébaine près du point de séparation du Nil et du Bahr Youssef, dans la région de Deirout: "elle suivait le déplacement

632 Ὅτι ἀπὸ τοῦ Μεμφιτῶν ἄστεος εἰς τὴν Θηβαΐδα πέντε εἰσὶ μεταξὺ νομοὶ ἔθνων, ἔχοντες πολυάνθρωπον τάξιν, πρῶτος μὲν ὁ Ἡρακλειοπολίτης, δεῦτερος ὁ Κυνοπολίτης, τρίτος ὁ Ὄξυρυγχίτης, τέταρτος ὁ Ἑρμοπολίτης, πέμπτος δὲ οἱ μὲν Φυλακὴν, οἱ δὲ Σχεδίαν καλοῦσιν.

633 Cf. J. Bingen, *Cd'E* 19 (1944) 276, n.5.

634 "Notes au jour le jour," dans *Études de mythologie et d'archéologie* 5 (Bibliothèque égyptologique 27, Paris 1911) 411.

635 Ἐξῆς δ'εἰσὶν Ἑρμοπολιτικὴ Φυλακὴ, τελωνιόν τι τῶν ἐκ τῆς Θηβαΐδος καταφερομένων, ἐντεῦθεν ἀρχὴ τῶν ἐξηκοντασταδίων σχοίνων, ἕως Σήνης καὶ Ἐλεφαντίνης. εἶτα ἡ Θηβαϊκὴ Φυλακὴ καὶ διώρυγὴ φέρουσα ἐπὶ Τάνιν.

636 Cf. A. Bernand, *Le Delta Egyptien* I (Le Caire 1970) 51 et 52, n.4.

637 καὶ ἀπὸ δυομῶν τοῦ ποταμοῦ παρακείμεναι Φυλακαί ξα' L γ' πη δ'.

638 Cf. A. Bernand, *op.cit.*, 57-58.

639 *Op.cit.*, 408. Maspero fut suivi par J. Ball, *Egypt in the Classical Geographers* (Le Caire 1942) 66.

de l'embouchure de manière à pouvoir commander le passage et empêcher les barques d'échapper aux péages en passant par le canal qui mène à Tanis," bourgade antique que Maspero identifiait avec Θῦνις. La garde Hermopolitaine se trouvait un peu plus bas sur le Nil selon Maspero; J. Ball,⁶⁴⁰ quant à lui, cherche son emplacement un peu au Sud d'Abou Kerkas.

Cependant, comme le rappelle Maspero (*op.cit.*), le cours du fleuve n'a pas cessé de se déplacer: "Le Nil était aussi capricieux dans l'Antiquité qu'il l'est à présent; il a dû s'éloigner et se rapprocher aussi souvent de Deroût, pendant les trois ou quatre siècles pour lesquels Agatharchide et Ptolémée nous autorisent à constater l'existence des gardes, qu'il l'a fait de la fin du 18^e siècle à nos jours. Les variations perpétuelles devaient obliger les gardes à se déplacer sans cesse pour rester sans cesse au bord du courant, et elles n'ont point par conséquent laissé sur le sol de traces durables." D'ailleurs il est certain que, dans l'Antiquité, le Bahr Youssef ne présentait pas un tracé identique à celui d'aujourd'hui; il existait sous la forme d'un canal latéral coupé en différents tronçons dont l'un est attesté en aval de Minia (voir Τῶμις), tandis qu'un autre se détachait du Nil un peu en aval d'Assiout.⁶⁴¹ On est ainsi tenté de placer les gardes de préférence à la lisière méridionale du nome Hermopolite, entre Ballout (Παλλῦτις) et Kôm Bouha (ΠΟΨΕ), en face de la falaise du Gebel About Foda, à pic au-dessus du Nil, qui constitue une frontière naturelle (voir p. 40). D'autre part, une localité dénommée Τῆνις (voir ce toponyme) paraît attestée dans le *Koussitès Anô* par quelques papyrus du 2^e/3^e siècle: sans doute faut-il l'identifier avec la Τάνις de Strabon.

Φύλακος

ἐποίκιον

P.Bad. IV 95.93, 198, 306, 311; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Il se trouve probablement aux environs de Θαλμόου (voir ce toponyme), d'après la ligne 311.

Φ[υ]ς

χωρίον

Stud. Pal. X 25 B.20 (7^e siècle après J. C.)

On ne voit pas pourquoi l'éditeur a restitué un *upsilon* dans la lacune, Φῦς étant un village du nome Héracléopolite.

X

Χαίματι()

κλήρος

P.Sarapion 25.10 (124 après J. C.)

Χαιρεφάνους

κώμη et ἐποίκιον

BGU II 552 B 1.10 (263 après J. C.)

⁶⁴⁰ *Op.cit.*, 64.

⁶⁴¹ Au moins était-ce la situation à l'époque arabe, cf. O. Toussoun, *Mémoires sur les anciennes Branches du Nil* II (1922) 82.

BGU II 555.4 (3^e)

BGU XI 2074 verso II.11 (286/7)

BGU XII 2136.14 (3^e/4^e)

On retrouve sans doute la même localité, appelée *ἐποίκιον*, dans le *P. Lond.* III 1164 b.5 (p.157); cf. *BL* I, p.284 (212 après J. C.). Sur ce reçu relatif au remboursement d'une dette par l'intermédiaire d'une banque d'Antinoé, il est question d'un certain Poleis, fils de Castor, originaire de l'*ἐποίκιον Χαϊρεφάνους τοῦ αὐτοῦ νομοῦ*. Le texte ainsi rétabli est peu clair, aucun nome n'ayant été cité précédemment. En dépit de la mention d'Antinoé à la ligne 4, une allusion au nome Antinoïte, dont l'existence est attestée seulement à partir de 300, paraît exclue. Puisqu'un bourg de *Χαϊρεφάνους* est connu dans l'Hermopolite au 3^e siècle, le nom de ce nome doit figurer dans la lacune, sous une forme abrégée:⁶⁴² *τοῦ Ἐρμοπο(λίτου) νομοῦ*.

Le village de *Χαϊρεφάνους* a appartenu à la toparchie du *Leukopurgitès Katō*, d'après les *BGU* 552,555,2074 et 2136; il devait donc se trouver dans la région de Senguerg.

**Χάρυβδες*

P. Ryl. II 123.11 (autour de 114 après J. C.)

Comme le montre J. R. Rea,⁶⁴³ on n'a pas affaire à un toponyme, mais à un nom commun qui désigne une étendue d'eau pleine de tourbillons et en même temps associée à une écluse.

Χέλεως

κάμη

Bala'izah 355.2 (7^e siècle après J. C.)

Le toponyme (dérivé du nom commun qui désigne la "tortue") figure sur une liste de localités dont le nom est donné en grec, entre Antinoé et *Βερκύ*: sans doute se trouvait-il dans la moitié Nord du nome.

Χερεφάνους

κλήρος

P. Flor. I 50.76 (268 après J. C.)

Voir *Τλήθμισ*

Χοίσεως

Voir *Χύσις*

Χολοσσοίου

P. Lond. III 1006.13 (p. 261) (555 après J. C.)⁶⁴⁴

Ce toponyme, dont une lacune nous dérobe la nature, est attesté sur le territoire de *Ναγῶγισ*, à l'Est du bourg (voir ce toponyme).

642 Je remercie M. Thomas S. Pattie d'avoir bien voulu examiner l'original et constater que la longueur de la lacune ne permet pas de rétablir le nom du nome dans son entier.

643 *P. Coll. Youtie*, pp. 464-65, n.21-22.

644 Pour la date, voir P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, *ZPE* 26 (1977) 279.

Χρησέρμου

κληῆρος

Stud. Pal. XX 83 II.17 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir Ὀννώφθις

Χρήστου

κληῆρος

P.Lips. I 10.23; cf. *BL* I, p. 204 (240 après J. C.)

ΧΡΙΣΤΟΣ(Ο)ΤΑΟΣ

ΚΤΗΜΑ ΝΙΚΗΤΡΙΣ

CPR IV 82.2 = *CPR* II 29 (8^e siècle après J. C.)

Le κτήμα Κυρίου Χριστοδούλου se trouvait peut-être dans la région de Chmoun, aujourd'hui Achmounein, dont le nom est mentionné également.

Χρυσαρκύρου

ἐποίκιον

P.Heid. G. inv. 95.16 (6^e/7^e)

Le toponyme est cité entre Ἐρμιταρίου et Δημητρίου, localités connues dans le *Leukopurgitès Anô*; sans doute faut-il le chercher dans la région de Sanabou.

Χρυσίππου

κληῆρος

P.Lond. III 1215.4 (p. 122) (65/6 après J. C.)

Voir Τερτεμβῆθις

Χύσις

κώμη

Le village existait probablement depuis le 2^e siècle avant J. C., comme en témoigne le démotique Χυσίτης (v. *infra*) et il est attesté sous le nom de Χύσις de 99 au 6^e siècle:

P.Oxy. XLI 2958.12 Χοίσεως (99 après J. C.)

PSI IV 281.8 (138/9)

P.Berl.Leihg. 20.27 (149)

P.Oxy. XVIII 2182.48 (166)

P.Oxy. XVII 2134.10,15 (170)

P.Oxy. inv. [22] 3B20/N(a).6 (ed. I. A. Sparks, *BASP* 8 [1971] 7-10) (178)

P.Oxy. XIV 1724.7 (185/6)

P.Meyer 19.4; cf. *BL* I, p. 308; II, p. 89 (2^e)

P.Oxy. VI 899.6,36 = Wilcken *Chrest.* 361 = *CPJud.* 418e (200)

P.Oxy. XIV 1726.11 (après 207)

P.Oxy. XIV 1659.12,25 (218/21)

P.Hib. II 248 II.15 (autour de 250)

P.Oxy. XIV 1637.20 (257/9)

PSI XII 1249.25 et 1250a.2 (265)

P.Oxy. XIX 2241.35 (283/4)

P.Oxy. XLIV 3170.[77],101 et introd. p. 103 (3^e)

P.Oxy. X 1285.67 (3^e)

P.Oxy. VI 934.7 (3^e)

P.Oxy. VI 989 descript. (fin 3^e, début 4^e)

P.Oxy. XXXIII 2673.9 (304)

P.Lips. I 99.I.21 (fin 4^e)

P.Oxy. XVI 2032.49; cf. *BL* VI, p. 105 (540/1)

Le démotique *Χυσίτης* est attesté par deux graffiti d'un Thrace, retrouvés sur un mur de l'escalier du Memnonion d'Abydos;⁶⁴⁵ ils remontent probablement au 2^e siècle avant J. C. Les éditeurs (p.xii) mettent ce démotique en rapport avec la localité de *Κούσσαί* - qu'ils orthographient *Χύσαι* - située dans l'extrême Sud du nome Hermopolite, où l'on connaît en 172 avant J. C. l'existence d'une colonie de Thraces, certainement d'origine militaire (voir ce toponyme). A quelques kilomètres de *Κούσσαί*, dans les tombes de Tell el-Amarna, on a relevé plusieurs signatures de Thraces, pour la plupart du 2^e siècle avant J. C.⁶⁴⁶ Des noms thraces figurent également sur des inscriptions d'Hermoupolis du 1^{er} siècle avant J. C.⁶⁴⁷ Cependant, les *cléroί* dont les détenteurs sont d'origine thrace, apparaissent surtout nombreux dans le Nord du nome,⁶⁴⁸ en particulier dans le *Πασκώ* (voir ce toponyme): les *cléroί* *Βείθνος*, *Ταρουθίννου*, *Σεύθου* sont attestés sur le territoire de *Μνάχης*, de même que les *cléroί* *Ῥυμηδαβα* et *Σεύθου* sur celui de *Τοῦ Πασκώ* (voir ce toponyme); un *cléros* *Σιτάλκα* est connu à *Πέννη*, dans la toparchie septentrionale du *Μόχitès*. La présence thrace est également décelable dans la partie de l'Oxyrhynchite voisine de l'Hermopolite, où l'on rencontre les *cléroί* *Σαδάλου* (voir *Wörterbuch*) et *Βίθνος* (*P.Oxy.* XIX 2242.34).

Dans ces conditions, il y a tout lieu de penser que le démotique *Χυσίτης* accolé au nom d'un Thrace signifie qu'il est "de *Χύσις*" et que la forme *Χυσίτης* ne constitue pas une graphie pour *Κουσίτης* (voir *Κούσσαί*). L'existence du *chi* initial est normale s'il s'agit de *Χύσις* tandis que le toponyme *Κούσσαί* est transcrit avec un *chi* seulement chez Elien (*Χουσαί*) et dans l'*Itinéraire d'Antonin* (Chusis). D'autre part, une épitaphe du 2^e siècle après J. C. découverte à Touna el-Gebel⁶⁴⁹ mentionne une femme dénommée *Χυσοῦς* certainement d'après la localité de *Χύσις* dont elle devait être originaire.

Χύσις doit être cherché sur la rive gauche du Nil, dans une région qui, selon les époques, a appartenu au nome Hermopolite ou au nome Oxyrhynchite (car il n'y a aucune raison de croire qu'il existait deux villages homonymes situés de part et d'autre de la frontière): sur la localisation du site, voir *infra* pp. 325-26.

En 99 après J. C., les sitologues de *Χύσις* et d' *Ἀθῦχης*, village connu dans l'Oxyrhynchite, sont cités par la lettre d'un habitant d'Oxyrhynchos au stratège, le *P.Oxy.* 2958, dans laquelle il demande qu'on lui rembourse le prix du blé qu'il a livré à l'occasion d'une

645 P. Perdrizet et G. Lefebvre, *Les graffiti grecs du Memnonion d'Abydos* (Nancy 1919) n° 360 (= *SB* 3788) et 392.

646 N. de G. Davies, *The Rock-Tombs of El-Amarna III* (Londres 1905) 34-37, n° 22-24, 28-29, 31, 36, 39, 48 (= *SB* 3677-9; 3682-3; 3687; 3689; 3693).

647 Cf. *SB* I 4206; *SB* V 8066. Un *cléros* *Σπαράκου* est attesté dans la toparchie du *Πέρι Πολίν Ανό* ou *Κατό* par le *P.Sarapion* 48 *ter*. 7, et aussi un *cléros* *Μηρόκου* par le *P.Flor.* I 50.74; ce dernier mentionne, dans le *Πατήρ Ανό* voisin, un *cléros* *Ἀματόκου* (II, I, 33, 77).

648 Seulement deux *cléroί* aux noms thraces sont indiscutablement attestés dans la moitié Sud du nome: les *cléroί* *Σείθου* et *Κόρυος*, qui relèvent respectivement de *Ἰβίων Παθώρον*, village sans doute du *Κουσίτès*, et de *Μουήρις*, localité du *Λευκοπυργitès Ανό*. Un *cléros* *Τήρους* est connu sur le territoire de *Σειθεῶν* dont l'appartenance au *Λευκοπυργitès Ανό* n'est pas certaine (voir ce toponyme).

649 S. Gabra, *Rapport sur les fouilles d'Hermoupolis Ouest (Touna el-Gebel)* (Le Caire 1941) 95.

réquisition: un tel contexte invite à placer Χύσις de préférence dans l'Oxyrhynchite à cette date.

En 138/9 cependant, le *PSI* 281.7-8, relatif à une vente de céréales, contient l'expression: μέτρ[ωι] Ἀπολλω[10 Ι.]ως ἐκτημόρφ Χύσεως; selon l'éditeur (n.2), la mesure ἐκτήμορος se rencontre seulement dans des papyrus provenant de l'Hermopolite; les textes publiés depuis confirment cette constatation, comme en témoignent les exemples cités par D. Hennig.⁶⁵⁰

En 149, on trouve une formule analogue dans le *P. Berl. Leihg.* 20, contrat de location de terre: μέτρω (ἐκτω) Χύσεως. Le papyrus a été découvert à Hermoupolis; l'éditeur (n.3) estime, toutefois, que Χύσις appartenait alors à l'Oxyrhynchite à cause de la mention de Σιγκέφα (l. 28), village bien attesté dans ce nome, et surtout parce que le protocole de l'acte est caractéristique de l'Oxyrhynchite. Ces raisons ne sont pas péremptoires dans la mesure où le bourg pouvait entretenir des relations suivies avec le nome voisin, sans pour autant se trouver sur son territoire. L'éditeur tente de résoudre le problème en suggérant qu'à certaines époques, la frontière passait à travers le village. Cette hypothèse, peu probable en elle-même, n'est confirmée par aucun texte.

En 166, il est vrai, dans une lettre destinée à un représentant du stratège de l'Oxyrhynchite, le *P. Oxy.* 2182, un stratège de l'Arsinoïte fait savoir qu'une partie des ânes envoyés au Fayoum ont été volés, et il réclame d'urgence leur remplacement. Les bêtes réquisitionnées avaient été fournies par plusieurs villages de l'Oxyrhynchite et par Χύσις. Là encore, pour expliquer cette contribution, il n'est sans doute pas nécessaire de supposer que Χύσις faisait partie de l'Oxyrhynchite, d'autant plus que les bourgs de ce nome ne paraissent pas être en mesure de répondre complètement à la demande qui leur est adressée.

En 170 après J. C., le bourg se trouve dans l'Hermopolite selon le témoignage du *P. Oxy.* 2134, 15: περὶ τὴν αὐτὴν Χύσιν ἐν Ἐρμοπολείτῃ; il est fait allusion également, à la ligne 25, aux services de la conservation des acquêts (βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων) d'Hermoupolis. En 178, on n'enregistre aucun changement puisque, dans le *P. Oxy.* inv. [22] 3 B.20/N(a), il est question d'un vignoble du terroir de Χύσις situé sur des parcelles appartenant au nome Hermopolite: περὶ κώμην Χύσιν ἐν Ἐρμοπολεϊτικαῖς ἐδάφεσι. Enfin, en 185/6, le *P. Oxy.* 1724.7 mentionne Χύσις dans le *Paskô*, à l'extrémité Nord de l'Hermopolite: [περὶ τὴν] προκειμένην Χύσιν κωμογρα(μματείας) Πα[σ]κώ.

Dès 200 cependant Χύσις a changé de nome d'après le *P. Oxy.* 899, requête émanant d'une femme qui demande à être exemptée d'une liturgie: se prévalant de son sexe, elle refuse de cultiver des champs situés sur le territoire de plusieurs villages de l'Oxyrhynchite, au nombre desquels figure Χύσις; elle supplie le dioécète d'écrire au stratège du nome pour qu'il donne des instructions dans ce sens aux fonctionnaires responsables de chaque bourg. L'appartenance de Χύσις à l'Oxyrhynchite en 218-221 est sûre, d'après le *P. Oxy.* 1659, pièce de comptabilité mentionnant les sommes collectées pour l'*aurum coronarium* de différentes localités qui sont groupées par toparchie; Χύσις se trouve dans la toparchie d'amont (*Ανό*). Deux autres textes du 3^e siècle, les *P. Oxy.* 1285 et 3170 fournissent la même précision. Cette situation est confirmée autour de 250 par le *P. Hib.* 248, fragment d'une correspondance officielle ayant trait à la perception de l'huile d'olive dans le nome Oxyrhynchite; l'appartenance de Χύσις à l'Oxyrhynchite est clairement affirmée à la ligne 20. Le contexte des *PSI* 1249 et 1250 suggère qu'il en est de même en 265: des habitants d'Oxyrhynchos reconnaissent avoir reçu à l'avance le prix de deux cent quatre *keramia* de vin provenant d'un

⁶⁵⁰ *Untersuchungen zur Bodenpacht im ptolemäisch-römischen Ägypten* (Munich 1967) 18-19.

vignoble situé sur le territoire de Χύσις.⁶⁵¹ En 283/4, le *P. Oxy.* 2241 mentionne Χύσις avec Σικκέφα, localité connue dans la toparchie d'amont du nome Oxyrhynchite. A la fin du 3^e siècle ou au début du 4^e, le *P. Oxy.* 989 donne une liste d'artisans de différentes localités, toutes situées dans l'Oxyrhynchite, au nombre desquelles figure Χύσις ἄνω: l'emploi de ἄνω garantit qu'il s'agit bien du bourg connu dans la toparchie d'amont. En 304 aucun changement n'est intervenu: le *P. Oxy.* 2673 concerne l'inventaire des biens de l'église de Χύσις et il est adressé à des magistrats de la cité d'Oxyrhynchos.

En revanche, à l'extrême fin du 4^e siècle, le *P. Lips.* 99 rend compte de levées faites dans des villages bien connus de l'Hermopolite: Χύσις figure parmi eux, tout comme Βερκύ, dont la situation pose des problèmes analogues (voir ce toponyme). Ἴβιων Χύσεως aussi était à cette époque dans l'Hermopolite (cf. n. 178).

Un dernier texte, daté du 6^e siècle, le *P. Oxy.* 2032 est un compte appartenant sans doute aux archives des Apions. A cette époque, bien que le terme soit toujours en usage, le nome a cessé d'exister légalement (depuis le début du 4^e siècle) et il semble que Χύσις, tout comme Βερκύ, relève de l'administration des Apions: π(αρά) Ἀβρααμίω προ(νοητῆ) τῶν ἐν Βερκύ καὶ Χύσεως.

En conclusion, il est vraisemblable, dans l'état actuel de nos connaissances, que pendant la seconde moitié du 2^e siècle et peut-être avant, Χύσις se trouvait dans le nome Hermopolite. Au début du 3^e siècle, un déplacement de frontière s'est produit et le village a été englobé dans l'Oxyrhynchite. Cet état de choses s'est maintenu pendant toute la durée du 3^e siècle et sans doute au début du 4^e. Ensuite Χύσις a fait apparemment partie de la province de Thébaïde (qui comprenait au Nord Hermoupolis et Antinoé, mais non la ville d'Oxyrhynchos)⁶⁵² puisque le *P. Lips.* 99, à la fin du 4^e siècle, laisse entendre que Χύσις se trouvait alors dans la même province qu'Hermoupolis. Enfin au 6^e siècle, le village appartenait au domaine des Apions.

Le bourg de Σικκέφα est cité avec celui de Χύσις dans les *P. Berl. Leihg.* 20, *P. Oxy.* 2182, 1659, 1285, 2241 et *P. Hib.* 248: sans doute étaient-ils proches l'un de l'autre, bien que Σικκέφα ait toujours appartenu au nome Oxyrhynchite semble-t-il. On arrive à la même conclusion pour Ἀθῦχίς: les sitologues de cette localité de l'Oxyrhynchite paraissent être les mêmes que ceux de Χύσις, d'après le *P. Oxy.* 2958. Deux villages du nome Hermopolite devaient se trouver aussi dans les parages, Βερκύ et surtout, comme son nom l'indique, Ἴβιων Χύσεως (voir ces toponymes); un *cléros* Ἐρμοφίλου est d'ailleurs mentionné par le *P. Oxy.* 1724 sur les territoires de Χύσις (1.8) et d'Ἴβιων Χύσεως (1. 13-14).

D'autres *cléroi* sont attestés sur son territoire: le *cléros* Διονυσίου d'après le *P. Oxy.* 1724 et le *cléros* Πανσανίου d'après le *P. Oxy.* 2134. Un *κτημα* Παβοκ' ou Αβοκ' (forme sans article) figure dans les *PSI* 1249 et 1250.

Le site de Χύσις n'a pu être encore identifié. L'étymologie invite à chercher le village au bord d'une voie d'eau puisque χύσις doit désigner un "déversoir". Hypothèse que ne contredit pas le *P. Meyer* 19: l'auteur de cette lettre écrit à sa mère qu'il a passé la nuit à Χύσις avant de s'embarquer pour une destination qu'il n'indique pas. G. Vitelli⁶⁵³ suppose donc que Χύσις avait un port sur le Nil. Mais puisque le village a fait partie du *Paskó* (voir ce toponyme) et de la toparchie d'amont du nome Oxyrhynchite, on est tenté de chercher la

651 *PSI* 1249.19-20: la mesure employée est le *keramion* d'Oxyrhynchos de quatre χόες.

652 Sur cette question, voir J. Lallemand, *L'administration civile de l'Égypte de l'avènement de Dioclétien à la création du diocèse* (Bruxelles 1964) 44-47 et 49-56.

653 *Aegyptus* 1 (1920) 103.

localité de préférence au voisinage de l'actuel canal du Bahr Youssef: il me semble que le site de Chouchah, dont le nom est connu notamment par le *Recensement général de l'Égypte* effectué en 1884, pourrait convenir.

Χύσις devait être un gros village. Le *P.Oxy.* 899 est adressé "au cômogrammate de Χύσις et des autres bourgs" qui étaient sans doute moins importants. On sait aussi, d'après le *P.Oxy.* 2673.22, que l'église possédait une porte de bronze (χαλκῆ πύλη): signe de richesse⁶⁵⁴ certain pour une localité; mais en 304, le culte n'est plus célébré dans cet édifice.

Ψ

Ψ . εως

χωρίον

SB I 5953.2 = *P.Ryl.Copt.* 338 (7^e/8^e siècle après J. C.)

Ce χωρίον est cité en compagnie du χωρίον Θμουμήρεως (voir ce toponyme) qui est sans doute situé dans le nome Antinoïte.

ΨΑΝÇΟΟΤ?Ε

(γεώργιον λεγόμενον)

P.Herm. 34.14 (7^e siècle après J. C.)

Voir Τῶβθις et Πκέρδων

Ψείχις

κώμη

P.Strasb. 323.6 (fin du 2^e siècle après J. C.)

CPHerm. 127, pp. 69-76, 78, 80, 84, 85 = *Stud. Pal.* XX 68 (3^e)

Le village était certainement situé au Sud du nome Hermopolite près de Κοῦσσαί (El-Koussieh), comme le pense A. M. Blackman,⁶⁵⁵ car il est cité avec des localités du Koussitès *Από* telles que Κοῦσσαί, Μοῖραι, Πῶκις, Παλλῦτις et Ἴβιῶν Παθῶτον par les *P.Strasb.* 323 et *CPHerm.* 127. Notons qu'un bourg dénommé Ψοῦχις est attesté dans cette toparchie.

Un *cléros* Πτολεμαίου Αὐτοβούλου se trouvait sur son territoire d'après le *P.Strasb.* 323.

Ψελαμῦνθις

κώμη

P.Flor. I 80.3 Σιλαμόνθα; cf. *BL* I, p. 146 (1^{er}/2^e siècle après J. C.)

BGU XII 2181.5-6 (508)

SB V 7519.4; verso (510)⁶⁵⁶

P.Lond. V 1907 descript. (7^e)

Dans ce dernier texte, la forme Ψιλαμκίθεως est imputable à une erreur de lecture de l'éditeur pour Ψιλαμῶνθεως:⁶⁵⁷ cette graphie est à rapprocher de Σιλαμόνθα qui, dans le *P.Flor.* I 80, correspond aussi à Ψελαμῦνθις.

654 A la différence de θύρα, πύλη désigne une porte monumentale.

655 *The Rock Tombs of Meir* I, p. 1, n. 1.

656 Cf. G. Poethke, "Bodenpachtvertrag aus Hermupolis," dans *Festschrift Ägyptisches Museum* (Berlin 1974) 414.

657 Je remercie vivement M. Thomas S. Pattie de m'avoir fourni cette lecture après avoir examiné l'original à ma demande.

Le contexte des documents cités ci-dessus invite à chercher la localité de préférence dans la région d'Achmounein. Le témoignage le plus net est celui du *P. Flor.* I 80: des habitants d'Ἰβίων Τατκέλμεως, de Σεσιοί, bourg du *Péri Polin Kató*, de Σιλαμόνθα et d'Hermoupolis, s'engagent à faire la moisson sur les terres que possède Polydeukès, fils de Kastor, à Βωοῦ dans le *Péri Polin Kató*, à Θνήφι et Ἰβίων Τατκέλμεως. Il est donc probable que Σιλαμόνθα se trouvait aussi dans la région d'Hermoupolis.

Le toponyme Σι-λ-αμονθα (ou Ψε-λ-αμυνθις) signifie "la place d'Amontha" (ou d'Amonthis).

Ψεναμ

Voir Ψινομούνης

Ψεντωη]

κώμη

PSI IV 304.12 (5^e siècle après J. C.)

Le texte mentionne un transport de marchandises, sans doute à dos d'âne, de Τλήθμις (Etlidem) jusqu'à Ψεντωη].

Ψιάσεως

Sans doute κώμη

P. Amh. II 109 verso 1 (sans doute postérieur à 185/6 après J. C.)

*Ψιλαμκῦθις

P. Lond. V 1907 descript.

Voir Ψελαμῦθις

Ψιθαυβάστις

κώμη

Le village est attesté de 107 au 3^e siècle après J. C.:

PSI I 56.11 Ψιθα... (107 après J. C.)

BGU XI 2113.6 (178/9)

BGU XI 2115.5-6 (178/9)

CPHerm. 41 II.3 Ψιθο[υ]βάσθιως (3^e)

La mention de Ψιθαυβάστις dans le *PSI* 56 est certaine: une photographie⁶⁵⁸ du papyrus m'a permis de lire clairement Ψιθαυβασ- que suit peut-être un *tau* en position supérieure pour marquer l'abréviation.

D'après le *PSI* 56, le bourg était situé dans une région de l'Hermopolite appelée Ἀραβία ἄνω, qui devait être une toparchie (voir Section IV) dont le territoire s'étendait sur la rive droite du Nil, le long de la chaîne arabe, en amont de Kôm el-Ahmar. En effet, Ἀλαβάστρων πόλις, aujourd'hui Kôm el-Ahmar, se trouvait, en 117/8 après J. C., dans l'Ἀραβία κάτω. D'autre part, un extrait de cadastre, le *CPHerm.* 41, mentionne Ψιθαυβάστις en même temps que Μογκανεί, Θότις, Θραγῆ, bourgs bien connus dans le *Péri Polin Kató*: on est tenté de le chercher à la hauteur de cette toparchie. Sans doute était-il

658 Elle m'a été aimablement prêtée par M. Dieter Hagedorn.

proche du Nil: dans le *CPHerm.* 41, il est question de deux aroures d'un *cléros Διονυσίου* qui sont dites *έν ποταμῶ*.

Le *BGU* 2113 est un contrat de vente de dix aroures situées à *Ψιθαυβάστις* et appartenant à une habitante d'Hermopolis, dont le père était citoyen d'Antinoé; la ligne 6 a été lue ainsi: *περὶ κ . . . εἰ Ψιθαυβάστεως τῆς* [70 lettres environ]. L'éditeur suggère, avec hésitation, de rétablir au moins *τοπαρχίας*; mais une telle indication paraît superflue, le nom de la toparchie étant en principe mentionné et précédé de l'article masculin (sc. *τόπος*). Dans le cas présent, l'article *τῆς* semble bien introduire une précision d'ordre à la fois géographique et administratif, mais laquelle? Etant donné la date du document, *Ψιθαυβάστις* pourrait alors faire partie de la nomarchie d'Antinoé,⁶⁵⁹ dont l'existence est attestée à plusieurs reprises dans la seconde moitié du 2^e siècle; si cette hypothèse est juste, on devrait avoir l'expression: *περὶ Ψιθαυβάστεως τῆς νομαρχίας*. L'indication qui précède le toponyme doit correspondre à une fonction administrative du village et on est tenté de rétablir la mention d'une *κόμογραμματεία*. D'après une photographie du papyrus que je dois à M. Herwig Maehler,⁶⁶⁰ il semble possible de lire *περὶ κωμογ(ραμματείαν)* ou *περὶ κωμογρ(αμματείαν)*.

Le *BGU* 2115, enfin, concerne la vente de trois aroures situées sur le territoire de *Ψιθαυβάστις* par l'intermédiaire d'une banque d'Antinoé. Mais aucun texte n'indique expressément que *Ψιθαυβάστις*—bien que dans la région d'Antinoé—a fait partie du nome Antinoïte, car le nome n'avait pas la même surface que la nomarchie d'Antinoé (voir *supra* Section IV).

La localité paraît avoir joué le rôle de chef-lieu de perception (*πρακτορία*) pour l'*Ἀραβία ἄνω* en 107, d'après des parallèles réunis par D. Hagedorn.⁶⁶¹

Le toponyme *Ψιθαυβάστις* est la transcription d'un mot égyptien qui signifie "le bassin de la déesse chatte, Bastet."

Ψινομοῦνις

κώμη

P.Cair.Masp. I 67006 verso 30 *Ψινομοῦνις*, 51, 69 *Ψινομοῦνις* (6^e siècle après J. C.)

P.Cair.Masp. I 67078.2,4 (époque byzantine)

Sur un fragment de papyrus provenant sans doute du nome Hermopolite, le *Stud. Pal.* XX 41 *recto* 5 (2^e siècle après J. C.), on lit l'expression *ἀπὸ Ψιναμ*. Peut-être s'agit-il de *Ψινομοῦνις*? En revanche, on ne doit pas avoir affaire à cette localité dans le *SBI* 5771, une étiquette de momie non datée, qui porte ce toponyme mais qui est attribuée par l'éditeur au nome Arsinoïte.

La *Vie d'Apa Phib* (5^e siècle après J. C.), p. 20, l. 10, mentionne le toponyme ΠΙC-NEMOTN comme lieu de naissance du moine dans le nome de Chmoun: il doit représenter l'équivalent copte de *Ψινομοῦνις*.⁶⁶² Cependant, d'après un document conservé à Munich et

659 Voir en particulier U. Wilcken, notice d'introduction du *P.Würzb.* 8, pp. 52-57 et *supra* Section IV.

660 M. Maehler, que je remercie vivement, a bien voulu m'écrire qu'une telle interprétation lui paraissait très probable.

661 "Zum Formular der Kleinviehdeklarationen," dans *ZPE* 21 (1976) 162.

662 En tout état de cause, la localité en question, située dans le nome Hermopolite, doit être distinguée d'un *χωρίον* homonyme attesté dans l'Antéopolite (voir notamment l'index des *P.Lond.* IV, s.v. *Ψινομοῦνις*) que l'on a identifié avec la moderne Salamoun (voir en dernier lieu, S. Sauneron, "Villes et légendes d'Égypte," dans *BIFAO* 62 (1964) 39-40).

signalé par W. E. Crum,⁶⁶³ le même personnage aurait vu le jour à CIMOT, bourg du nome de Chmoun; dans les *P. Ryl. Copt.* 302.1 (6^e/7^e) et *P. Lond. Copt.* 1130.5, il est aussi question de cette localité. On a peut-être CIMOT à côté de ΠΙCINEMOTN, de même qu'on rencontre Ψιμου dans le *P. Lond.* IV 1460.86, pour désigner le village de l'Antéopolite plus connu sous le nom de Ψιμεμων. Enfin, Crum (*loc. cit.*) rapproche CIMOT de CMOT que l'on trouve cité dans *Baouit* 252.2-3 (fin 4^e/5^e).

D'après le témoignage du *P. Cair. Masp.* 67006 verso, Ψινομοῦνις a appartenu au nome Antinoïte,⁶⁶⁴ dont le territoire paraît avoir été peu étendu (voir *supra* Section IV), et devait ainsi se trouver dans les parages d'Antinoé. J. Maspero⁶⁶⁵ propose d'identifier CMOT avec Esmou al Arous au Nord-Ouest de Deirout, sur le Bahr Youssef; mais dans ce cas le village serait situé sur le bord occidental du fleuve, à une certaine distance d'Antinoé.

Le toponyme signifie le "bassin d'Amon."

ΨΙΝΤΒΑΚΕ

Voir Τβακε

Ψιχανεπτωῶ

κώμη

Le village est attesté de façon sûre du 2^e siècle avant J. C. au 2^e siècle après J. C.:

P. Amh. II 32 recto 15 Ψυγχαν[επτωῶ]; cf. *BL* I, p. 1 (2^e siècle avant J. C.)

P. Flor. I 92.4 Ψιχανεπτωῶ = Mitteis, *Chrest.* 223 (84 après J. C.)

P. Flor. I 86.4 [Ψιχα]νεπτ[ω]ῶ? = Mitteis, *Chrest.* 247 (fin du 1^{er})

P. Ryl. II 123.12 (114)

Dans le *BGU* II 552 B I.6 (263 après J. C.) qui porte une liste de villages groupés par toparchie, on lit la forme Ψιχα[]. D'après G. Plaumann (cf. *BL* I, p. 51), le *chi* est très douteux; la photo que je dois à l'obligeance de M. Günter Poethke me paraît confirmer ce jugement.

Le *P. Ryl.* 123 et vraisemblablement le *P. Flor.* 86 mentionnent Ψιχανεπτωῶ dans la toparchie du *Patémîtès Anô*; il faut donc chercher le village près de Minia, dans le Nord du nome. J. Vergote⁶⁶⁶ cependant se fonde sur le *BGU* 552 pour localiser le bourg dans le *Leukopurgitès Katô*, c'est-à-dire dans la région de Senguerg. De plus, selon lui, l'appartenance de Ψιχανεπτωῶ au *Patémîtès Anô* n'est pas nettement indiquée par le *P. Ryl.* 123 dans lequel on rencontre la mention suivante: Χάρυβδιν ἐν τῷ Πατεμί[τη] ἄνω περὶ Ψ[ι]χανεπτωῶ. Il estime que l'expression περὶ Ψιχανεπτωῶ "n'inclut pas nécessairement l'appartenance de ce village au Patémîtès . . . Χάρυβδιν se trouve alors sur la rive droite ou représente même l'une des îles à hauteur de Ψιχανεπτωῶ, lequel, situé sur la rive gauche, fait partie du Leukopurgite." En réalité, comme l'a montré J. Rea, Χάρυβδιν n'est pas un toponyme (voir sous *Χάρυβδιν) et, de toute manière, il serait difficile

663 "Der hl. Apollo und das Kloster von Bawit," dans *ZAcS* 40 (1902/3) 61, n. 8. Le moine en question n'a sans doute rien de commun avec Apa Phib de ΠΕΡΘΟΥ ou ΤΟΥ ΝΕCOTO (voir ces toponymes).

664 Ce témoignage cependant est sujet à caution dans la mesure où la mention du nome Antinoïte aux lignes 30-31 figure en partie dans une lacune de 17 lettres qu'elle ne comble pas entièrement: Ἀντι[νο]ίτου νομοῦ. On pourrait penser à restituer le nom de l'Antéopolite; mais, outre le fait que l'éditeur n'a pas pointé le *iota* qui précède la lacune, l'existence d'une localité appelée ΠΙCINEMOTN dans le nome de Chmoun d'après la *Vie d'Apa Phib* invite à penser que Ψινομοῦνις a pu faire partie de l'Antinoïte plutôt que de l'Antéopolite trop au Sud.

665 Cf. *Baouit* 252, n. 1.

666 *Toponymes anciens et modernes*, 388.

d'admettre qu'un lieu-dit ne se trouve pas dans la même toparchie que le village dont il dépend. D'autre part, le témoignage du *BGU* 552 est trop douteux pour que l'appartenance de Ψιρχανεπτωῦ au *Leukopurgitès Kató* puisse être considérée comme certaine. Enfin, la localisation proposée par J. Vergote implique que le *Patémîtès Anó* s'étendait uniquement sur la rive droite du Nil et se trouvait dans le Sud du nome, suppositions qui ne sont pas exactes (voir Section V).

Sur le territoire de Ψιρχανεπτωῦ, un *cléros Καλλιτέλους* est attesté par le *P. Ryl.* 123 ainsi qu'un *cléros Διονυσίου* par le *P. Flor.* 92 et peut-être 86.

Le toponyme Ψι-ρχανεπτων signifie "le bassin proche de la montagne" et devait être situé dans la zone où s'arrêtent les cultures.

Ψναμοῦνις

Voir Ψινομοῦνις

Ψοπα() Ἄνουφίου

Sans doute κώμη

P. Bad. IV 93.52 (7^e siècle après J. C.)

ΨΟΤΒΔΙ

Sans doute κώμη

CPR IV 106.1,12 ΠΟΤΒΔΙ = *CPR* II 114 (7^e siècle après J. C.)

CPR II 255.5 ΨΩΒΔΙ

On peut vraisemblablement restituer le même toponyme dans le *CPR* II 115.1 (8^e) où on ne lit plus que []ΒΔΙ, car le papyrus provient de l'Hermopolite.

Le *CPR* II 255 énumère six localités dont deux au moins, ΠΔΤΡΕΜΩΝ et ΨΟΤΩΡ, sont connues dans la région d'Hermoupolis. E. Amélineau,⁶⁶⁷ suivi par W. Kosack,⁶⁶⁸ suggérait sans conviction d'identifier ΨΟΤΒΔΙ avec Sâou, bourg moderne situé dans la région de Deirout à proximité de la falaise libyque. De façon plus satisfaisante pour l'étymologie, W. Vycichl⁶⁶⁹ rapproche le toponyme de Safâi, qui se trouve entre Abou Kerkas et Etlidem; le site en question est d'ailleurs riche en tessons de céramique copte.⁶⁷⁰

Ψούχις

κώμη

BGU II 557 1.5 (3^e siècle après J. C.)

Le village a fait partie de la toparchie du *Koussitès Anó*; comme Ψεῖχις (voir ce toponyme) il se trouvait donc dans la région de Κούσσαί (El-Koussieh).

Ψυρχαν(επτωῦ)

Voir Ψιρχανεπτωῦ

Ψῦχις

κώμη

⁶⁶⁷ *Géographie*, 383.

⁶⁶⁸ *Historisches Kartenwerk Ägyptens*, 83.

⁶⁶⁹ Cf. G. Roeder, *Hermopolis (1929-1939)*, 139. Ce rapprochement est resté inconnu de Kosack, *loc. cit.*

⁶⁷⁰ D'après D. Kessler, *Historische Topographie der Region von Mallawi bis Samalut* (sous presse); voir s.v. Safâi.

BGU II 554.3 [...]εως (262/3 après J. C.)

CPHerm. 39.2 (3^e)

P.Flor. I 71.798; cf. BL I, p. 146 pour la date (1^{ère} moitié du 4^e)

Ce village ne doit pas être confondu avec une localité homonyme de l'Héracléopolite.

Ψῦχis figure sur une liste de bourgs, le CPHerm. 39, avec Κιρκâ localité du Mōchitès, et peut-être aussi sur la liste du BGU 554, avec d'autres villages de la même toparchie. Le P.Flor. 71, un cadastre, mentionne un certain Horion de Ψῦχis, qui a des terres dans le quinzième pagus, également au Nord du nome. Ces indices invitent à penser que Ψῦχis se trouvait dans la partie septentrionale de l'Hermopolite. En ce cas, il doit être distingué de Ψείχis, village connu dans le Koussitès Anô.

Ψω .

τόπος

Stud.Pal. X 25 B.5 (7^e siècle après J. C.)

ΨΩΒΑΙ

Voir ΨΟΤΒΑΙ

Ψωβδθ()

Voir Ψῶβθis

Ψωβθ()

Voir Ψωβθονπιλάλις

Ψωβθενῦρις

Sans doute κώμη

P.Lond. III 1239.13 (pp. 52-53); cf. BL I, p. 275 (278/81 après J. C.)

Il faut chercher ce village au Nord du nome Hermopolite, dans la région de Tehneh, puisqu'il a vraisemblablement fait partie du Mōchitès: dans le P.Lond. 1239, les décaprôtes de cette toparchie attestent qu'une certaine quantité de blé a été mesurée sur l'aire de Ψωβθενῦρις.

Le bourg devrait se trouver à l'emplacement d'une des localité modernes dénommées Saft. En effet, on retrouve, dans le toponyme Ψωβθενῦρις, le souvenir d'un mot égyptien signifiant "la muraille", auquel correspondent le grec Σωφθ- ou Ψωβθ- et l'arabe Saft.⁶⁷¹ Il n'est pas surprenant de rencontrer un poste fortifié dans les parages de Tehneh, qui fut, en particulier sous les 22^e et 23^e dynasties, "une des grandes forteresses de la Moyenne Egypte et qui gardent le Nil à la frontière des territoires d'Héracléopolis et d'Hermoupolis."⁶⁷² Il existe au moins trois villages du nom de Saft au Nord d'Achmounein; on pense de préférence à Saft el-Laban, localité située en face de Tehneh sur la rive gauche du Nil (mais voir *infra*).

Ψῶβθis

Nombreux sont les villages de Basse et Moyenne Egypte qui ont porté ce nom, comme en témoigne le WB.⁶⁷³ D'après J. Yoyotte,⁶⁷⁴ le toponyme Ψῶβθis remonte à un mot

671 Cf. J. Yoyotte, "Sôphis et le problème des Saft," dans *Rd'E* 15 (1963) 106-14.

672 *Ibid.*, 113.

673 WB III (Abschn. 16a), p.341.

674 "Sôphis et le problème des Saft," 106-14.

égyptien, attesté depuis la 18^e dynastie, qui "s'applique aux remparts des villes fortifiées, aux murs de briques que l'on voit encore autour des temples", c'est-à-dire à toute enceinte forte. Il correspond à l'arabe Saft: une vingtaine de localités modernes du Delta, de la plaine memphite et de Moyenne Egypte ainsi dénommées, sont sans doute situées à l'emplacement de fondations d'époque pharaonique et, dans une moindre mesure, de postes fortifiés de la période gréco-romaine.

Dans les textes grecs provenant du nome Hermopolite, les mentions d'une $\Psi\omega\beta\theta\iota\varsigma$ sont en général suivies d'un complément distinctif: $\Psi\omega\beta\theta\epsilon\nu\acute{\upsilon}\rho\iota\varsigma$, $\Psi\omega\beta\theta\omicron\nu\alpha\nu\acute{\omicron}\nu\epsilon\omega\varsigma$, $\Psi\omega\beta\theta\omicron\nu\pi\iota\lambda\acute{\alpha}\lambda\iota\varsigma$, $\Psi\omega\beta\theta\omicron\nu\chi\epsilon\nu\alpha\rho\sigma\iota\eta\varsigma$. Mais on connaît au moins quatre exceptions à cet usage, dont aucune cependant n'est antérieure à la fin du 4^e siècle, et on ne peut être sûr qu'elles concernent une seule et même localité:

- *P. Ross. Georg.* V 60.1.2 (fin 4^e)

- *P. Ant.* II 94.13 (6^e)

- *P. Sorb.* inv. 2291.7 (504)

- *Bala'izah* 355.7 $\Psi\omega\beta\delta\theta(\)$ (7^e/8^e)

Le premier texte mentionne un ânier de $\Psi\omega\beta\theta\iota\varsigma$ mais ne comporte aucun renseignement sur la situation du village: on peut seulement présumer qu'il se trouve dans l'Hermopolite dont le nom est cité au recto du papyrus.

Le *P. Ant.* II 94 est une lettre: l'auteur promet qu'il fera connaître à son correspondant, lors d'un prochain séjour à Antinoé, la réponse du dioécète de $\Pi\acute{\omega}\iota\varsigma$; il ajoute avoir eu une conversation avec un certain Joseph, $\beta\omicron\eta\theta\acute{\omicron}\varsigma$ à $\Psi\omega\beta\theta\iota\varsigma$. Le contexte, là encore, ne permet guère de localiser ce village à l'intérieur du nome Hermopolite; il se pourrait qu'il soit proche de $\Pi\acute{\omega}\iota\varsigma$, étant donné les relations directes que semble entretenir le rédacteur avec des habitants de $\Pi\acute{\omega}\iota\varsigma$ et de $\Psi\omega\beta\theta\iota\varsigma$; mais on n'a pu fixer la position géographique de $\Pi\acute{\omega}\iota\varsigma$ (voir ce toponyme).

Le toponyme $\Psi\omega\beta\theta\iota\varsigma$ est également attesté par le *P. Sorb.* inv. 2291 qui est inédit: il s'agit d'un contrat de location de terre conclu entre des fonctionnaires du bureau du *praeses* de Thébaïde et un habitant de $\Psi\omega\beta\theta\iota\varsigma$, village du nome Théodosiopolite. Au 6^e siècle, en effet, la région de *Toou* (voir ce toponyme) n'appartient plus au nome Hermopolite dont elle a été détachée pour former le Théodosiopolite (voir p. 48). Le bourg de $\Psi\omega\beta\theta\iota\varsigma$ se trouvait certainement dans les parages de *Toou*, région où l'on rencontre le village moderne de Saft el-Laban (voir *supra* sous $\Psi\omega\beta\theta\epsilon\nu\acute{\upsilon}\rho\iota\varsigma$).

Le dernier document nous a conservé une liste de bourgs situés dans la moitié Nord du nome; le contexte ne permet pas de savoir si $\Psi\omega\beta\theta\iota\varsigma$ désigne la même localité que celle qui est citée par le *P. Sorb.* inv. 2291.

Ce nom de village n'est pas à confondre avec $\Psi\acute{\omega}\theta\iota\varsigma$ (voir ce toponyme).

D'autre part, les sources coptes nous font connaître les formes $\Pi\Psi\text{O}\text{B}\text{E}\text{T}$, $\Pi\text{C}\&\text{B}\text{T}$, $\Pi\text{C}\text{O}\text{B}\text{E}\text{T}$ correspondant à $\Psi\omega\beta\theta\iota\varsigma$. La première variante est attestée par le *P. Ermitage Copt.* 12.12 (8^e); l'éditeur mentionne également un compte, le *P. Lond. Copt.* 683.3, dans lequel il est question du toponyme $\Pi\text{C}\&\text{B}\text{T}$; enfin, dans la biographie de Panesneu⁶⁷⁵ figure un moine de $\Pi\text{C}\text{O}\text{B}\text{E}\text{T}$. Mais dans tous les cas, le contexte ne permet pas de situer la localité.

$\Psi\omega\beta\theta\omicron\nu\alpha\nu\acute{\omicron}\nu\epsilon\omega\varsigma$

κώμη

675 W. Till, *Koptische Heiligen- und Märtyrerverlegenden* I, p.95, n° 21.

BGU XI 2074 verso II.4, Ψῶβθον Ἀνουρ () (286/7 après J. C.)

BGU XII 2136.15 (avant 307)⁶⁷⁶

Ces deux listes de villages mentionnent Ψῶβθονανούρεως⁶⁷⁷ en compagnie de localités du *Leukopurgitès Kató*: le nom de la toparchie est expressément cité. Il faut donc chercher le bourg dans la région de Senguerg.

Ψῶβθονπιλάλις

κάμη

P.Sarapion 28 ter.6-7 (132 après J. C.)

Sans doute s'agit-il du même bourg dans une série de textes également du 2^e siècle après J. C. qui mentionnent le toponyme, toujours abrégé, Ψῶβθ():

P.Sarapion 69.5 (128 après J. C.)

P.Sarapion 68 IV.2,3,8 (début 2^e)

P.Sarapion 84.7 (début 2^e)

P.Sarapion 79 f.1.20 (début 2^e)

Le *P.Sarapion* 28 ter nous apprend que Ψῶβθονπιλάλις était dans le *Péri Polin Kató*. Il est probable que Ψῶβθ() a également fait partie de cette toparchie; le bourg est cité par les *P.Sarapion* 84 et 69 respectivement en même temps que Ὀφίς et Κολογχή, lieu-dit connu sur le territoire de Προαμπινούφίς: ces deux localités sont situées dans le *Péri Polin Kató*, tout comme Μαγδῶλα Μιρή, où se trouve un centre d'exploitation agricole appartenant à Sarapion, dont dépendent certainement les terres de Ψῶβθ(). Notons d'ailleurs que Ψῶβθονπιλάλις figure sur un document officiel, un contrat de location, tandis que Ψῶβθ() se rencontre dans des comptes et une lettre dont le caractère privé s'accommode mieux de l'emploi de l'abréviation.

L'éditeur des *P.Sarapion* (pp. 224-225) hésite à résoudre l'abréviation Ψῶβθ() en Ψῶβθονχεναρσιήσις ou Ψῶβθονπιλάλις. Mais Ψῶβθονχεναρσιήσις est à chercher au Nord du nome; Ψῶβθονπιλάλις, d'autre part, a fait partie du *Péri Polin Kató*, et l'identification de Ψῶβθ() avec Ψῶβθονπιλάλις ne laisse donc pas de doute.

Comme le fait remarquer U. Wilcken,⁶⁷⁸ il faut vraisemblablement écrire ce toponyme en un seul mot, à l'imitation de Ψῶβθενῦρις ou Ψεβθενκρινω(); on retrouve dans de tels composés un terme égyptien rendu par le grec Ψῶβθις (voir ce toponyme) qui désigne une "enceinte forte" et correspond à l'arabe Saft d'après J. Yoyotte.⁶⁷⁹ Pour cette raison l'identification de Ψῶβθ() avec Abchâdeh, proposée par J. Schwartz,⁶⁸⁰ est à rejeter: d'ailleurs Abchâdeh conserve le toponyme copte ΠΩΟΤΕ (voir *infra* sous Ψῶθις).

Le *P.Sarapion* 28 ter mentionne les *cléroί Διονυσίου* et . . . οκίους sur le territoire de Ψῶβθονπιλάλις.

Ψῶβθονχεναρσιήσις

κάμη

Le village est attesté de 268 à 375 après J. C.:

P.Flor. I 50.9,86,103,110 (268 après J. C.)

676 D'après l'éditeur, la lecture Ψῶβθον Ἀμούρεως est également possible.

677 Il faut vraisemblablement écrire ce toponyme en un seul mot: voir Ψῶβθονπιλάλις.

678 *P.Würzb.* 14, p.85, n.7.

679 "Sôphitis et le problème des Saft," dans *Rd'E* 15 (1963) 106-14.

680 *P.Sarapion*, p.327, n.1.

CPHerm. 39.2 Ψωβθοι[]; cf. *BL* I, p. 413 (3^e)

BGU XII 2148.5-6 (375); cf. *BASP* 15 (1978) 233-34.

Deux papyrus carbonisés de Thmûis, les *P. Ryl.* II 220 et 427, mentionnent le toponyme Ψωβθοι[], qui désigne certainement un village du nome Mendésien.

Les textes ne nous font pas connaître le nom de la toparchie à laquelle la localité a appartenu; mais on peut la situer au Nord du nome. Dans le *P. Flor.* 50, un acte de partage de biens fonciers entre quatre personnes, les différentes propriétés, qui se trouvent sur le territoire de plusieurs bourgs, paraissent être citées en fonction d'un ordre géographique approximatif Sud-Nord. Au cours de la description des lots, le nom de Ψωβθονχεναρσιήσις figure une fois entre celui de Τεμσεὺ Πατεμίτ' et de Θαλλοῦ, une seconde fois entre celui de Θαλλοῦ et de Τοῦ Πασκῶ; toutes ces localités sont situées dans la partie septentrionale du nome. Il en est de même pour les toponymes Κιρκᾶ et Ψύχης mentionnés avec Ψωβθονχεναρσιήσις sur la liste de villages conservée par le *CPHerm.* 39.

Ψωβθονχεναρσιήσις doit être identifié avec une bourgade actuellement dénommée Saft, c'est-à-dire "le mur, l'enceinte forte" (voir Ψῶβθις); comme le fait remarquer J. Yoyotte⁶⁸¹ "il est peu douteux que les Saft du markaz de Minia ne soient les Psôbthôn de l'Hermopolite (. . .) mais notre nomenclature des villages d'époque gréco-romaine comporte tant de lacunes et les villages dits "le Mur" étaient si nombreux que l'identification précise de telle Psôbthis ancienne à telle Saft arabe serait généralement imprudente." Les textes concernant Ψωβθονχεναρσιήσις sont, en effet, trop vagues pour qu'on puisse l'identifier avec l'un ou l'autre des trois Saft qui, situés au nord d'Hermoupolis, forment comme une barrière défensive entre le Nil et le Bahr Youssef. Ainsi que le note U. Wilcken,⁶⁸² le fait que le nom propre Χεναρσιήσις ne soit pas au génitif dans le *P. Flor.* 50 invite à écrire le toponyme en un seul mot.

Le même texte nous fait connaître sur le territoire de Ψωβθονχεναρσιήσις un verger dit de Λάλαχος, les cléroί Ἀρχεπόλεως et Πυρρίου, et enfin une exploitation agricole, Ἐποίκιον dite de Νέαρχος.

Ψωβιτρῆσις

κώμη

P. Amh. II 109 verso 4 (sans doute postérieur à 185/6 après J. C.)

La signification de ce toponyme est "le mur du Sud".

Ψῶθις

κώμη

P. Sarapion 83a.7 (?), 15 ἐν Ψῶθι (début 2^e après J. C.)

Le toponyme est attesté aussi par le *P. Petr.* III 129 a. 16, 21; b II. 4, 9, qui date sans doute du 3^e siècle avant J. C.: selon toute vraisemblance, il désigne un village du Fayoum.

Ψῶθις doit être l'équivalent⁶⁸³ du toponyme copte ΠΩΘΕ connu par un texte du 7^e siècle, le *CPR* IV 105.1 (= *CPR* II 118). Il ne s'agit sans doute pas de la même localité dans le *P. Ryl. Copt.* 225.1 (7^e/8^e), puisque le papyrus ne provient pas d'Achmounein et que l'on a affaire apparemment au toponyme ΠΟΘΕ ΠΩΘΕ.

681 "Sôphtis et le problème des Saft," 111.

682 *P. Würzb.* 14, p. 85, n. 7.

683 Je dois cette suggestion à M. Jean Yoyotte.

Pour le premier éditeur du *P.Sarapion* 83a, H. Gerstinger,⁶⁸⁴ Ψῶθις serait une variante du nom de lieu Ψῶβθις, fréquemment attesté en Égypte (voir ce toponyme). Le fait que Sarapion possède des terres à Ψῶθις et à Ψῶβθ() pourrait être considéré comme un élément concret, favorable à une telle assimilation. Cependant il convient de noter que le toponyme abrégé Ψῶβθ() ne désigne pas forcément une Ψῶβθις; il représente plus probablement Ψῶβθονπιλάλις (voir ce toponyme). D'autre part, dans l'état actuel de la documentation, on ne connaît pas de localité du nome Hermopolite dénommée seulement Ψῶβθις jusqu'à la fin du 4^e siècle (voir Ψῶβθις), car, avant cette date, le toponyme était accompagné d'un complément distinctif (Ψῶβθονπιλάλις en est un exemple): or, le *P.Sarapion* 83a remonte au 2^e siècle après J. C. Enfin, la correspondance avec le copte témoigne de l'existence d'un bourg de Ψῶθις depuis le début du 2^e siècle après J. C. jusqu'au 7^e siècle.

Le village doit être cherché dans la région d'Hermoupolis, sans doute à proximité de Μαγδῶλα Μιρή, où se trouve la principale exploitation agricole de Sarapion: dans le *P.Sarapion* 83a, ce dernier paraît envisager de se rendre, avec son fils, sur sa terre de Ψῶθις, pour y faire les semailles. E. Amélineau⁶⁸⁵ a proposé, certainement avec raison, d'identifier ΠΙΠΟΤΕ et Abchâdeh el-Bahri, bourgade située au Nord d'Hermoupolis, à proximité de Kasr el-Hour, et dont le nom représente la transcription exacte du copte. Une telle localisation est conforme à ce que nous savons de Ψῶθις par le *P.Sarapion* 83a.

Ω

Ἦνιασίκου

γῶργιον

P.Bad. IV 95.155; cf. *BL* III, p. 256 pour la date (antérieure au 7^e siècle après J. C.)

Ce champ appartient à un domaine du nome Hermopolite situé en partie dans la région de Πέσλα (voir ce toponyme).

Ωριδ

ἐποίκιον et τόπος

Stud.Pal. X 25 A.20 (7^e siècle après J. C.)

Ἦρίωνος

κλήρος dont le nom est lié à ceux des κλήροι Σεύθου et Ἦρμηδαβα

P.Flor. I 50.93 (268 après J. C.)

Voir Τοὺ Πασκῶ

Ἦφελίου

P.Lond. V 1897 descript. (588 après J. C.)

Sur ce fragment de papyrus provenant peut-être d'Antinoé, il est question d'une terre dite d'Ἦφελίου.

Ἦφελίου

Sans doute κῶμη

SB I 5944 descript. (époque arabe)

684 *Aegyptus* 32 (1952) 365-66.

685 *Géographie*, 376.

Ψ

ΨΗΛΟΥ

Sans doute κώμη

CPR IV 137.4 = CPR II 79 (7^e siècle après J. C.)

La mention de ΠΟΤΑΝ ΝΕΨΟΟC (voir ce toponyme) au début du texte n'autorise pas à conclure que ΨΗΛΟΥ se trouvait certainement dans le voisinage de cette localité.

ΨΤΕ?

Sans doute κώμη

CPR IV 93.2 (7^e siècle après J. C.)

CPR IV 118.4 = CPR II 130 (7^e)

Le premier texte mentionne également le nom de Chmoun, aujourd'hui Achmounein, mais aucune autre indication n'autorise à penser que ΨΤΕ? était situé dans les parages de la métropole du nome.

Ϛ

ϚΑΝΩΝΕ

Sans doute κώμη

P. Lond. Copt. 1024.1

Le papyrus provient d'Achmounein.

ϚΟΥΡ

κώμη

P. Ryl. Copt. 211.2 (7^e/8^e siècle après J. C.)

CPR II 255.7 (8^e)

P. Lond. Copt. 1159.1

Voir aussi ΠΙΜΑΝΠΙϚΟΥΡ

Depuis E. Quatremère et E. Amélineau⁶⁸⁶ notamment, on a identifié ϚΟΥΡ avec le village de Hour qui se trouve dans la région d'Achmounein, sur la rive droite du Bahr Youssef (voir p. 26). L'emplacement de la localité moderne correspond à celui de la pharaonique Haouri,⁶⁸⁷ qui fut un lieu de culte important du dieu Chnoum; on honorait également la déesse-grenouille Hequet dans un temple remontant à la 12^e dynastie.⁶⁸⁸

En outre, le fragment n° 244 de la version en dialecte sahidique des *Apophthegmata Patrum*⁶⁸⁹ mentionne l'ermite "Bané qui demeurait dans la montagne (ΠΤΟΥ) de ϚΟΥΡ": les ruines du couvent sont encore visibles aujourd'hui à un endroit qui porte le nom de Deir Abou Fana, ce qui assure l'identification (voir pp. 26-27). Le monastère est situé au pied de la falaise libyque, à l'Ouest du village de Hour.

⁶⁸⁶ *Géographie*, 199-200.

⁶⁸⁷ L'identification a été proposée par G. Maspero, *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes 5* (Bibliothèque égyptologique t. 27, Paris 1911) 353-54.

⁶⁸⁸ Cf. A. Gardiner, *Onom.* II, 379, pp. 84-87.

⁶⁸⁹ M. Chaîne, *Le manuscrit de la version copte en dialecte sahidique des Apophthegmata Patrum* (Le Caire 1960) 286 a.

X

ΧΟΤΒΟΤΡΕ

Sans doute *κώμη*

La localité est connue par un des fragments de la *Vie du moine Abraham* qui mentionne un certain "Elie de Djoubouré" dans le nome d'Antinoé.⁶⁹⁰ Si ΧΟΤΒΟΤΡΕ est bien un toponyme, il faut le chercher dans la région d'Antinoé; jusqu'ici il n'a pas été identifié.⁶⁹¹

*ΧΑΝΑΜΟΟΤΕ

J. Clédat, *Le monastère et la nécropole de Baouît* (Mém. Inst. Fr. du Caire, t.12, Le Caire 1904) 121, n° VIII et IX; 78-79.

Voir *Τανεμώις*

ΧΗΑΚΕ

Voir *Τέλλα*

6

ϜΕΝΧΙϞΟ

κώμη

CPR IV 166.2 = CPR II 112 (7^e siècle après J. C.)

Le papyrus mentionne un certain Cyriacos, fils de George, de ϜΕΝΧΙϞΟ dans le nome de Chmoun (aujourd'hui Achmounein); on retrouve au verso le nom de ce personnage suivi de son village d'origine qui serait donné, cette fois, sous sa forme grecque *ΚΕΝΔΦΕ*, puisque selon l'éditeur elle paraît être précédée de la préposition *ΔΠΟ*. J. Vergote⁶⁹² suggère de rapprocher cette dernière forme de *Σιναπή* (voir ce toponyme).

Le toponyme ΠΕΝΧΕϞΟ, d'autre part, figure à la ligne 14 d'une tablette de défexion conservée à Cologne⁶⁹³ qui porte le numéro d'inventaire *Colon. T 35*: peut-être s'agit-il de la même localité, d'autant plus que la première lettre du CPR IV 166 n'est pas assurée.⁶⁹⁴

Enfin, W. E. Crum, à propos de la forme *ΤΑϞΔΝΧΙϞΟ* connue par le *P. Lond. Copt.* 1146.6, qui provient d'Achmounein, suggère de la rapprocher de ϜΕΝΧΙϞΟ.

⁶⁹⁰ G. Zoëga, *Catalogus codicum copticorum manu scriptorum* (Rome 1810) 547.

⁶⁹¹ Cf. E. Amélineau, *Géographie*, 153-54; W. Kosack, *Historisches Kartenwerk Ägyptens*, 55.

⁶⁹² *Cd'E* 35 (1960) 332.

⁶⁹³ Je dois cette référence à l'amabilité de M. Manfred Weber qui publiera prochainement la tablette en question.

⁶⁹⁴ La forme ENXIMO, que mentionne W. Vycichl dans *Hermopolis (1929-1939)*, est celle de l'index du CPR II alors que la forme donnée dans le texte est ϜΕΝΧΙϞΟ.

1

The first of these was the...
 The second was the...
 The third was the...
 The fourth was the...
 The fifth was the...
 The sixth was the...
 The seventh was the...
 The eighth was the...
 The ninth was the...
 The tenth was the...

2

The first of these was the...
 The second was the...
 The third was the...
 The fourth was the...
 The fifth was the...
 The sixth was the...
 The seventh was the...
 The eighth was the...
 The ninth was the...
 The tenth was the...
 The eleventh was the...
 The twelfth was the...
 The thirteenth was the...
 The fourteenth was the...
 The fifteenth was the...
 The sixteenth was the...
 The seventeenth was the...
 The eighteenth was the...
 The nineteenth was the...
 The twentieth was the...

3

The first of these was the...
 The second was the...
 The third was the...
 The fourth was the...
 The fifth was the...
 The sixth was the...
 The seventh was the...
 The eighth was the...
 The ninth was the...
 The tenth was the...
 The eleventh was the...
 The twelfth was the...
 The thirteenth was the...
 The fourteenth was the...
 The fifteenth was the...
 The sixteenth was the...
 The seventeenth was the...
 The eighteenth was the...
 The nineteenth was the...
 The twentieth was the...

SECTION VI

TOPONYMES MUTILES AU DEBUT

[. . .]αῖς

κώμη

Stud. Pal. XX 257.14 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Voir *Τελλάεως*

[. . .]αλη

(τόπος λεγόμενος)

BGU XII 2182.9 (510 après J. C.)

Ce lieu-dit, proche sans doute du τόπος *Ταρίξ* (voir ce toponyme), doit se trouver dans la région d'Hermoupolis.

[.]αμοπ[.].[]

ὄρος

P. Berl. inv. 16172 (ed. E. Wipszycka, dans *Proceedings of the Twelfth International Congress of Papyrology* [Toronto 1970] 523-25) 16 (6^e siècle après J. C.)

[. .]αρων

κώμη

BGU II 554.5 (262/3 après J. C.)

D'après examen de la photographie, la lecture paraît douteuse. Ce village appartient probablement à la toparchie du *Móchitès*.

[. . .]βείχεως

κώμη

BGU II 553 B I.10-11 (262/3 après J. C.)

Voir *Σεμβείχης*

[. .]γαυ

κώμη

BGU II 553 B II.1 (262/3 après J. C.)

Ce village appartient à la toparchie du *Péri Polin Anó*.

[. . .]δείδεως

κώμη

BGU II 554.2 (262/3 après J. C.)

Ce village appartient sans doute à la toparchie du *Môchitès*.

[. . .]δου Ἰουλίου

κληῆρος

P.Sarapion 44.8 (123 après J. C.)

[]εμσευμορων

κώμη

Stud. Pal. X 29.11; cf. BL VI, p. 195 (époque arabe)

Voir Τεμσεὺ Μωρῶν

[. . .]ενθωι[. . .]

κώμη

BGU II 554.1 (262/3 après J. C.)

Voir Ἀδμένθων

[. .]ε . κωρεως

κώμη

P.Bad. IV 93.75 (7^e siècle après J. C.)

La consultation de l'original m'a permis de lire Πρειγκώρεως.

Voir Ποιγ'γῶρις

[]εργου

κληῆρος

P.Flor. I 50.38 (268 après J. C.)

Voir Δαμαράτου

[]εσεμθ()

κώμη

Stud. Pal. X 191.8 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Voir Ἰβίων Σεσυμβάθεως

[. . .]εως

κώμη

BGU II 554.3 (262/3 après J. C.)

Ce village appartient sans doute au *Môchitès*, parce qu'il est cité dans une liste avec d'autres villages de cette toparchie; peut-être s'agit-il donc de Ψῦχις (voir ce toponyme).

[. . .]εως

κώμη

P.Strasb. 483.5 (512 après J. C.)

Il faut restituer, d'après l'éditeur, un toponyme court tel Θότις ou Θύτις; le papyrus appartient au petit dossier de l'église de la Résurrection à Hermoupolis (voir p. 3).

[. . . .] . η

κώμη

P.Lond. V 1649.7 (373 après J. C.)

[± 14 lettres]η

κώμη

SB VIII 9776.6 (360 après J. C.)

[. . .]ήρειως

κώμη

BGU II 553 B II.13 (262/3 après J. C.)

Ce village appartient à la toparchie du *Péri Polin Katô*. Dans l'état actuel de la documentation, tous les villages du nome Hermopolite dont les noms se terminent en -ήρις appartiennent à d'autres toparchies. D'après la photographie que je dois à l'obligeance de M. Günter Poethke, la lecture []είρειως semble préférable; il s'agit donc de Βουσείρις, localité connue dans cette toparchie (voir ce toponyme).

[. . . .]θαιου

κλήρος

P. Sarapion 34.6-7 (123 après J. C.)

Il doit s'agir d'une graphie pour -θείου.

[. .]θων

κώμη

Stud. Pal. XX 257.3 (6^e/7^e siècle après J. C.)

[. . . .]ιας

κώμη

Stud. Pal. X 25 A.5 (7^e siècle après J. C.)

Cf. [. . . .]σιας

[]ΙΝΧΩΘ

Sans doute κώμη

P. Ryl. Copt. 356.3 (8^e siècle après J. C.)

La localité est citée en même temps que THAKC (voir ce toponyme).

[] . ιος

κλήρος

P. Sarapion 47 bis.7 (131 après J. C.)

Voir Σεύις

[. . .] . ιστωνος

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 1.8 (3^e/4^e siècle après J. C.)

La consultation de l'original nous a permis de constater que la lacune est, en fait, de quatre lettres et qu'on lit immédiatement après, sans aucun doute, la finale -τωνος. Dans ces conditions, le nom du *cléros* devait être 'Αρίστωνος.

Voir Τερτονπετοχνοῦβις

[. . .] κανει

κώμη

P. Flor. I 28.5,13 (179 après J. C.)

Ce village se trouve dans la toparchie du *Koussitès*. On ne peut rétablir le nom de *Μογκανεί*, qui est attesté dans le *Péri Polin Anō*.

[. .]κεκε[. .]θεως

κώμη

BGU XII 2187.4 (520 après J. C.)

Voir *Τεκερκεθώθις*

[. . .]κρισίου

κλήρος

Stud. Pal. XX 83 I.4 (3^e/4^e siècle après J. C.)

Voir *Θεοκρισίου*

[]κύρκεως

κώμη

P. Ryl. II 401 descript. (3^e siècle après J. C.)

Il n'est pas possible de déterminer la longueur de la lacune, puisqu'aussi la fin de la ligne précédente est en lacune; ainsi on ne peut choisir entre les restitutions [Σι]γκύρκεως et [Τεμε]γκύρκεως (voir ces toponymes). M. Alan Bowman, qui a bien voulu examiner l'original à ma demande, a pu lire les restes du *πυ*.

[]λάεως

κώμη

PSI V 470.12 (102/3 après J. C.)

Voir *Σελιλᾶις*

[] . . . μαρατ[]

κώμη

BGU II 556 II.2 (3^e siècle après J. C.)

Voir *Δαμαράτου*

[. .]μβειχεως

κώμη

BGU II 556 I.12; cf. *BL VI*, p. 12 (3^e siècle après J. C.)

Voir *Σεμβείχις*

[.]μεωφεως

κώμη

P. Sarapion 52.60 (118 après J. C.)

L'éditeur suggère qu'on pourrait "lire peut-être ε[χό]με(να) "Ωφεως" (voir "Οφεως).

[. .]μης

Sans doute κώμη

P. Bad. IV 93.66 (7^e siècle après J. C.)

[. . .]μφθεως

κώμη

PSI XII 1258.2 (3^e siècle après J. C.)

Voir Ὀνώφθις

[.] . . μώεως

κώμη

BGU II 553 B I.15 (262/3 après J. C.)

Voir Ταρεμῶις

[] μωσεως

κώμη

Stud. Pal. XX 257.9 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Voir Φομῶις

[. . .] νεσ[. . .] εως

κώμη

BGU II 552 A II.16; cf. BL I, p. 438 (263 après J. C.)

Voir Τερτεσμῶις

[. . .] ηρνωθ()

κώμη

Stud. Pal. X 192.2 (6^e siècle après J. C.)

La consultation de l'original nous a permis de constater que seuls *êta* et *rhô* étaient sûrs; le *thêta* est possible.

[. . .] ροι

κώμη

BGU II 553 B I.16 (262/3 après J. C.)

Voir Μονοῖ

[. . .] νουφ()

κώμη

BGU II 553 B II.12; cf. BL V, p. 12 (262/3 après J. C.)

Voir Ποαμπινοῦφις

[. . .] ρυθεως

ἐποίκιον

P.Herm. 36.2 (4^e siècle après J. C.)

[.] σαγα[]

κώμη

P.Lond. III 858 a.5 (p. 144) (153/4 après J. C.)

Ce village appartient à la toparchie du *Péri Polin Katô*. Un *cléros Ζωπάτρου* est attesté sur son territoire.

[. . .] οκιους

κλήρος dont le nom est lié à celui du κλήρος Διονυσίου

P.Sarapion 28 ter.7 (132 après J. C.)

Selon l'éditeur (*ad loc.*), "la lecture la plus plausible est Γεοκίους".
Voir Ψωβθονπιλάλις

[. . .]ο[. . .]οι

Sans doute κώμη

P.Bad. IV 93.105 (7^e siècle après J. C.)

Dans l'état actuel de la documentation, la finale -οι est propre à deux toponymes de l'Hermopolite, Ταχοί et Μονοί. La consultation de l'original nous a permis de lire sur cette partie très effacée du papyrus, sous toutes réserves, l'*alpha* initial suivi de la portion droite du *pi* de la préposition ἀπό; ensuite, une barre horizontale précède une boucle qui pourrait appartenir à un *alpha* aussi bien qu'à un *omicron*. Après une lacune d'une ou deux lettres, on semble voir la finale *omicron iota*. Dans ces conditions, la lecture ἀπ[ὸ] Τα[χ]οί ne paraît pas impossible.

[]ουθις

κώμη

Stud.Pal. XX 257.7 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Voir Ταροῦθις

[.]ουψ

κώμη

P.Ryl. IV 648.7 (début 4^e siècle après J. C.)

Dans l'état actuel de la documentation, aucun village connu dans le nome Hermopolite n'a un nom qui se termine par *psi*.

. [. . .]ου

κώμη

P.Strasb. 508.6 (156 après J. C.)

Le village appartient à la toparchie du *Leukopurgitès*.

[. . .]πτολέμου

κλήρος

P.Strasb. 291.5 (124 après J. C.)

Voir Νεοπτολέμου

[. . . .]ριν

κώμη

Stud.Pal. XX 78.10 (322 après J. C.)

Voir Μονῦρις

[.]ρονίω

τόπος?

P.Strasb. 247.14; cf. *BL* V, p. 140 (550 après J. C.)⁶⁹⁵

L'éditeur hésite à lire Κρονίω.

695 Pour la date voir P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, *ZPE* 26 (1977) 279.

[.]ρω()

κώμη

SB I 5674.2 (150/1)

Ce village appartient à la toparchie du *Leukopurgitès Kató*.

[.]ρωλη

Sans doute *ἐποίκιον*

P. Strasb. 491.8 (6^e siècle après J. C.)

Voir *Ἰβιῶν Σεσμβάθεως*

. . . . σεσθωλεω

κώμη

BGU IV 1089 II.5 (280/1 après J. C.)

Ce village est cité avec *Μογκανεί*, *Θραγῆ*, *Ἐνσεῦ*, localités attestées dans la toparchie du *Péri Polin Anó*: il s'agit de *Σεναθῶλθις*, qui était situé dans cette toparchie (voir ce toponyme).

[.]σεπτα

κώμη

SB I 5673.6 (147 après J. C.)

Cette localité appartient à la toparchie du *Patémītēs Kató*; un *κλήρος Νικοστράτου* est attesté sur son territoire.

[.]σευ

κώμη

Stud. Pal. XX 257.5 (6^e/7^e siècle après J. C.)

Voir *Ἐνσεῦ*

[.]σιας

κώμη

Stud. Pal. XX 95.22; cf. *BL* V, p. 144 (342 après J. C.)

Après consultation de l'original, il nous semble que les lettres qui suivent la lacune, à l'exception du *sigma* final, ne sont pas sûres. Cf. [. . . .]ιας.

[.]σιῦ

κώμη

P. Bad. II 26.21-22 (292/3 après J. C.)

Voir *Σεσιύ*

[. . .]τμενθει

κώμη

BGU VI 1222.25 (2^e siècle avant J. C.)

Voir *Ἀδμένθων*

[. . . .].τνιν

κώμη

P. Bonn inv. 48 (ed. J. Shelton, dans *ZPE* 25 (1977) 162-63, n° 3) 9 (4^e siècle après J. C.)

D'après l'éditeur (n.9), Ἀρμῶτινιν ne peut être lu, la lettre qui précède le *tau* étant un *kappa*, un *epsilon* ou un *alpha*. Un *cléros* [Ἰ]σιαστῶν se trouvait sur le territoire du village.

.ν. . . . ρ. ίου

κλήρος

P.Sarapion 48 bis.5 (123 après J. C.)

L'éditeur lit aussi Φυλ. . . ρρριου.

Voir Μαγδῶλα Μιρή

[.]φέως

κώμη

SB I 5947 descript. (8^e/9^e siècle après J. C.)

Voir Ὀφέως

[. . . .]ων

κώμη

P.Sarapion 6.5 (100 après J. C.)

Voir Ὑφαντῶν

[. . . .]ωνος

κλήρος

P.Flor. I 50.42 (268 après J. C.)

Voir Τελβῶνθις

[.]ϞΡϞϞ

J. Clédat, *Le monastère et la nécropole de Baouît* (Mém. Inst. Fr. du Caire, t.12, Le Caire 1904) 47, n° 32 descript., 1.4.

Voir ΠϞΡϞ

[]ϞϞϞΒΡϞ

Wadi Sarga 149

Voir Σενβέρρις

SECTION VII

TOPONYMES DONT LA NATURE OU L'APPARTENANCE A L'HERMOPOLITE EST DOUTEUSE

Εὐδαίμονος

P. Ant. III 188 recto 3 et 14 (6^e/7^e siècle après J. C.)

On doit avoir affaire à un nom de village, *topos* ou fondation religieuse. Les papyrus de cette collection ont été trouvés à Antinoé, mais le contexte ne permet pas d'affirmer que ce texte concerne Antinoé ou le nome Hermopolite.

Εὐμάχου

κληῖρος

P. Flor. III 385.27 (2^e/3^e siècle après J. C.)

Le contexte lacuneux ne permet pas de savoir si le toponyme appartient au nome Hermopolite ou Héracléopolite.

ΜΑΡΗC

Le mot signifie "le pays du Sud" et désigne "la Haute Egypte".⁶⁹⁶ Toutefois, dans *Baouît* 27.8 (4^e/8^e siècle après J. C.), il est question d'un certain ΒΙΚΤΩΡ ΤΑΜΑΡΗC. J. Maspero, dans une note manuscrite,⁶⁹⁷ se demande si ΤΑΜΑΡΗC ne pourrait pas être une localité à identifier avec la moderne Damaris située un peu au Nord de Minia.

ΜΑΘΙΝΑ

CPR IV 100.6 [ΜΑ]ΘΙΝΑ; 24 ΜΑΘΙΝΑ ou ΔΘΙΝΑ; 29 ΜΑΘΙΝΕ ou ΔΘΙΝΕ = *CPR* II 50

Dans le *CPR* II, 113.3 (7^e siècle après J. C.) l'éditeur a lu ΔΘΙΝΕ, mais dans *CPR* IV où ce texte a été repris sous le n° 103, la lecture de W. C. Till est ΘΑΔΘ.[.].

Bien que, selon E. Amélineau,⁶⁹⁸ "tout laisse entendre que ce village était situé dans la province d'Eschmounein" (c'est-à-dire Hermoupolis), ces deux documents ne comportent aucune indication permettant de l'assurer: seul le lieu de provenance, Achmounein, peut constituer un argument en faveur d'une localisation dans le nome Hermopolite.

Μέγα χωρ(ον)

SB XII 11076.20 (6^e siècle après J. C.)

La lecture du deuxième mot est extrêmement douteuse.

⁶⁹⁶ Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 100, 2; J. Černy, *Copt. Etym. Dict.*, p.139.

⁶⁹⁷ *Baouît* 252, n.2.

⁶⁹⁸ *Géographie*, 16.

ΜΟΕΙΡ

G. Biondi, *ASAE* 8 (1907) 79, n° 1

Cette inscription funéraire chrétienne mentionne un certain Isaac de ΜΟΕΙΡ: l'éditeur se demande si la localité en question, inconnue jusqu'ici, ne pourrait pas être Meir, c'est-à-dire *Μοῖραι* (voir ce toponyme), à moins qu'il ne s'agisse du χωρίον dénommé ΜΟΤΕΙ⁶⁹⁹ qui doit être cherché dans le Fayoum. Notons cependant que la plupart des textes publiés par G. Biondi en même temps que notre inscription, proviennent de Haute-Egypte.

Νεσμῖμῖς

P. Colon. inv. 5513, ed. K. G. Münzer et H. G. Westermann, *ZPE* 23 (1976) 178-81, 5-6 ἐν τῇ μερίδι τοῦ ἀπ[ὸ] Νεσμείμειος (2^e/3^e siècle après J. C.)

A la ligne 4 de cette lettre privée il est question du village de Πῶκῖς, bien connu dans le Sud de l'Hermopolite (voir ce toponyme). D'autre part, une localité dénommée Νεσμῖμῖς est attestée dans l'ἄνω τοπαρχία de l'Oxyrhynchite, comme le notent les éditeurs (p. 179, n. 6).

ΠΒΩ?

κώμη

CPR II 242.9 (7^e siècle après J. C.)

Il est question de Chmoun, c'est-à-dire Achmounein, à la ligne 10; mais on ne peut déduire du contexte que les deux localités étaient forcément voisines. D'autre part, l'éditeur du *P. Ryl. Copt.* 319 a établi un rapprochement (n. 4) entre ΠΒΩ? et ΠΒΩΔ? qui figure à la ligne 24 de ce papyrus du 7^e/8^e siècle: ΠΒΩΔ? est mentionné à propos de fournitures de blé en compagnie de ?ΔΝΕΠΠΟΟΡ, village situé dans le nome Héracléopolite.⁷⁰⁰

ΠΟΥΡΕ?

Sans doute κώμη

M. A. Murray, "Coptic Stele of Apa Teleme," dans *Ancient Egypt* 4 (1914) 156-58

A la ligne 22, il est question de l'Apa Téléme de ΠΟΥΡΕ?. La stèle provient probablement de Baouit, d'après l'éditeur, bien qu'elle ait été trouvée en Haute-Egypte.

Πτορ()

τόπος

P. Giss. I 122.5 (6^e siècle après J. C.)

Il n'est pas certain que le papyrus provienne de l'Hermopolite.

Σαρβίττιον, Σερβίττιον

P. Herm. 11.11-12 (4^e)

P. Ryl. IV 643.7 (4^e)

La provenance de ces deux papyrus n'a pas été déterminée avec certitude.

ΤΑΤΘΔΔΘΕ

P. Lond. Copt. 1030.1

⁶⁹⁹ *Op. cit.* p. 265.

⁷⁰⁰ *Cl. Stud. Pal.* XX 137.9; E. A. E. Reymond et J. W. B. Barns, *Four Martyrdoms from the Pierpont Morgan Coptic Codices* (Oxford 1973) 226, 171 Ri 13.

Le papyrus, qui provient d'Achmounein, mentionne un boulanger de ΤΑΤΘΔΔΘΕ. Selon W. E. Crum,⁷⁰¹ ΘΔΔΘΕ désigne un "gâteau"; mais dans son édition du texte, il considère ce mot comme un toponyme.

ΤΕΨNH

CPR IV 118.2 = CPR II 130 (7^e siècle après J. C.)

Wadi Sarga 355.3 (7^e)

P. Ryl. Copt. 170.2 (7^e/8^e); 354.1 ΤΕΨ[] (7^e/8^e)

Bala'izah 115.6 (7^e/8^e)

P. Ermitage Copt. 13.5 (8^e)

Brit. Mus. Or. 6201 B.204

Ce mot désigne un "jardin";⁷⁰² on ne sait pas s'il s'agit d'un nom commun ou d'un toponyme.

ΨΕΝΔΝΟΤΠ

ΠΕΠΘΘΝ (ἐποίκιον)

Le toponyme est connu par une lettre⁷⁰³ trouvée au cours de fouilles à Antinoé et émanant d'un prêtre de ΤΕΛΚΕ (voir ce toponyme), qui correspond à la moderne Dalgah; mais cette localité n'était pas forcément proche de ΨΕΝΔΝΟΤΠ dont le nom accompagne celui d'un prêtre qui a ajouté quelques mots sur le billet en question.

Sur les *Stud. Pal.* X 185 et 186, attribués au nome Hermopolite par C. Wessely dans l'index du volume, figurent les toponymes Τπαπερεισι, Πεντηλω, Τπατχαντι, Τπαρύ, Τμεγεσι, Βωϊ Τεψ[] d'une part et les ἐποίκια Φομ, Ζωείλου, Πμανπεκαπαρε, Λουσίου d'autre part: aucun de ces noms de lieux n'est attesté jusqu'ici dans l'Hermopolite, et ces papyrus fragmentaires ne comportent aucun élément en faveur d'une telle provenance. En revanche, le *Stud. Pal.* X 202, également attribué par Wessely à l'Hermopolite, mentionne le χωρίον Κόβα qui est connu dans l'Héracléopolite (cf. le *Wörterbuch* s.v.). Enfin, d'après Wessely, il n'est pas certain que les *P. Kl. Form.* 155 (qui mentionne l'οὐσία Φαντω), 1164 (avec le χωρίον Ἐρμαιθ[]) et 1225 (avec Χεμισωφθ()) proviennent de l'Hermopolite.

La majorité des documents rassemblés dans les *P. Herm.* viennent du nome Hermopolite; mais l'origine des n° 26 (avec le τόπος Πελ) et n° 76 (avec l'ἐποίκιον Ἐρμοδώρου) ne peut être déterminée de façon certaine.

Le *P. Lond.* V 1763 (d'époque arabe), dont l'éditeur hésite pour l'attribution entre l'Arsinoïte et l'Hermopolite, appartient probablement au premier, eu égard d'une part aux nombreux toponymes de cette liste, relevés par l'éditeur lui-même, qui sont connus dans le Fayoum, et d'autre part au fait que cette longue liste (avec plus de 40 toponymes) ne contient aucun nom de village qui soit certainement identifiable à un village attesté dans l'Hermopolite.

Dans *Baouît* et *Wadi Sarga*, plusieurs toponymes sont mentionnés par de brefs graffiti ou reçus qui ne permettent pas de les attribuer à l'Hermopolite, au Lycopolite, ou encore à d'autres nomes. D'après les documents publiés dans le premier ouvrage, on connaît ainsi: le

701 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 228.

702 *Op. cit.* n° 164.

703 J.W.B. Barns, *JEA* 45 (1959) 83-84.

monastère de ἸΑΠΔ ΕΝΩΧ (*Baouit* 481.1-2), les villages de ΘΜΟΡΗCIC (*Baouit* 89.1; 112.2; 117.1), ΠCΑΡΑΤΟΤC (*Baouit* 452.14), ΠCΙΑΙΚΟΤC (*Baouit* 516.7), CΔΛΕΕΝ (*Baouit* 222.10), ΤΑΠΔΨΟΤ (*Baouit* 160), ΦΕΝΔΤΛΔΔC (*Baouit* 119), ΠNH (*Baouit* 252.1) qui n'est peut-être pas à distinguer de Πέννη (voir ce toponyme); mais on connaît aussi la forme grecque Πνή par le *P. Lond.* IV 1460.151 (709 après J. C.) de l'Antéopolite, qui porte une liste de fugitifs appartenant à différentes régions de l'Égypte.

Dans *Wadi Sarga* 157, on a affaire à une liste de personnes originaires de différentes bourgades d'Égypte que le contexte ne permet pas de situer, notamment ΠΜΔΝΨΚΕ (1.6), ΤΑΝΗΝΕ (1.8), ΠΨΕΜΠΟΟΤΨ (1.4) que les éditeurs (p. 130, n. 1) proposent de mettre en rapport avec ΠΨΕΝΠΟΤC, forme attestée par le *P. Ryl. Copt.* 181; ils suggèrent également d'identifier la localité avec Munyah (ou Meit) Bûsh à proximité d'Achmounein, plutôt qu'avec le village de Bûsh dans le territoire de l'ancien Héracléopolite, puisque Wadi Sarga se trouve plus près de l'Hermopolite. A la 1.7 du même papyrus on trouve le mot ΠΕΚΨΕΛΕ, et les éditeurs se demandent s'il s'agit d'un anthroponyme ou d'un toponyme.

On ne peut rien tirer du contexte pour localiser ΠΟΔΛΟΟΤCÑ (*Wadi Sarga* 294.2), ΤΑΝΝΑΤΟΤ (*Wadi Sarga* 77.3-4), ΤΜΟΤNCIM (*Wadi Sarga* 224.2; 287.2; 293.2; 314.1; 328.1) et ΨΕΛΗΨΕΛΗ (*Wadi Sarga* 237.2; 277.2). Dans *Wadi Sarga* 86.2, la lecture du toponyme ΠΟΙΨ n'est pas sûre d'après les éditeurs; on serait tenté de retrouver ΠΟΙΨ, qui est connu dans un papyrus inédit de l'Hermopolite, *Brit. Mus.* 1130.14, mais le contexte obscur de ce dernier document ne permet pas, selon eux, de savoir s'il s'agit sûrement d'un toponyme.

La plupart des papyrus de la collection copte des *P. Ryl.* viennent de l'Hermopolite, mais le texte du *P. Ryl. Copt.* 177 ne contient rien qui permette d'en préciser la provenance: il est question, en effet, à la ligne 6 d'un κτήμα appelé ΠΜΔΝCΕΠΓΕ, dont le nom est formé à partir de ΜΔ qui signifie "la place" et du prénom⁷⁰⁴ Serge qui était celui d'un saint martyr d'Athribis; à la ligne 2, il est question du toponyme ΨΒΗΚ qui, d'après les éditeurs (n.9), figure aussi dans *Brit. Mus. Or.* 6201 B et C. Dans le *P. Ryl. Copt.* 128.3, on rencontre la forme ΤΝΟΤΨΕ: l'éditeur se demande si le mot, qui désigne un "sycomore",⁷⁰⁵ est employé dans le texte comme toponyme. Enfin dans le *P. Ryl. Copt.* 134.2 il est question de ΨΔΨ ΙΩΨΔΝΝΗC que l'éditeur pense être "apparemment un toponyme" et qu'il rapproche de ΠΨΔΨ ΙΩΨΔΝΝΗC dont il est question dans *Brit. Mus. Or.* 6201 B et C.

704 Cf. G. Roquet, *Toponymes*, n° 57 e.

705 Cf. G. Roquet, *op. cit.* n° 83.

Note sur la Section VIII

Ne sont pas inclus les toponymes coptes sans équivalents grecs, ni ceux dont la lecture, la nature, la date ou l'appartenance à l'Hermopolite n'est pas sûre. Quelques toponymes, omis par inadvertance, doivent être ajoutés: les villages Ἀδελφίου (7°), Ἀκελμοῦ (6°), Ὀχίς (2°), Τβακε (7°), les ἐροικία Ἀντιλόχου, Ἀριστοκράτου, Ἀριστοκρίτου (3°), Βουβαλίτου (4°-8°), Εὐκλείους (3°), Σεμίλου (7°) et Ὑπερεχίου (4°).

SECTION VIII

TABLEAU CHRONOLOGIQUE: LA CONTINUITÉ DES VILLAGES

κώμη ου ἐποίκτων (voir p. 350)	Ptol.	1 ^o	1 ^o /2 ^e	2 ^e	2 ^e /3 ^e	3 ^e	3 ^e /4 ^e	4 ^e	4 ^e /5 ^e	5 ^e	5 ^e /6 ^e	6 ^e	6 ^e /7 ^e	7 ^e	7 ^e /8 ^e	8 ^e
Ἄδμένθων (Móchitēs)	X	X	X	X	X	X	X	X								
Αἰθώιος	X															
Αἰλιανῆς									X							
Ἄσις, ῬΔΓC (Patémítēs Anó) = Tanacha								X	X	X	X	X	X	X	X	X
Ἄλαβαντίδος								X								
Ἄλαβάστρον πόλις				X												
Ἄλαβαστρίνη ΠΙΜΔΝῬΔΒΙΝ (Patémítēs Anó) = Kóm el-Ahmar	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Ἄλασιδέως (Leukopurgitēs)	X															
Ἄλλαῦ (Patémítēs Anó)						X										
Ἄμμωιος (Péri Polin)				X		X	X	X								

	Ptol.	1 ^{στ}	1 ^{στ} /2 ^ε	2 ^ε	2 ^ε /3 ^ε	3 ^ε	3 ^ε /4 ^ε	4 ^ε	4 ^ε /5 ^ε	5 ^ε	5 ^ε /6 ^ε	6 ^ε	6 ^ε /7 ^ε	7 ^ε	7 ^ε /8 ^ε	8 ^ε
Ἄραουῖτος										X						
Ἄρκως (<i>Patrè Arkò</i>)		X				X	X	X		X		X	X	X		
Ἄρμένθων						X										
Ἄρμώντις, Ἄρμωντ[]						X						X			X	
Ἀρτέμιδος (Spéos)	X			X				X								
Ἄρτεμιδώρου, Ἄρτεμιδ()				X		X										
Ἄρχείου								X				X		X		
Ἄσκληπιάτου																
Ἀυτολίκου						X										
Ἀχιλλέως						X		X				X		X		
Βασιλείου												X				
Βασόας																
Βερκύ																
Βουνοὶ Τερτοναμοῦ (<i>Patrè Katò</i>)				X		X	X	X				X	X	X	X	

	Ptol.	1 ^o	1 ^o /2 ^o	2 ^o	2 ^o /3 ^o	3 ^o	3 ^o /4 ^o	4 ^o	4 ^o /5 ^o	5 ^o	5 ^o /6 ^o	6 ^o	6 ^o /7 ^o	7 ^o	7 ^o /8 ^o	8 ^o
Βουνοὶ Κλεοπάτρας (<i>Péri Polin Katô</i>)						X	X	X		X						
Βουνοὶ Ψήμπεως							X									
Βουσίρις, ΠΟΥΤΙΡΕ (<i>Péri Polin Katô</i>) = <i>Hod Abou Sir</i>						X	X	X		X		X	X	X		X
Βουσίρις Συναρχήβεως (<i>Pairè Anô</i>)					X	X										
Βουού, ΒΟΥΤ (<i>Péri Polin Katô</i>)			X	X		X	X	X			X	X	X	X	X	
Δαμαράτου (<i>Leukopurgitiès Anô?</i>)						X										
Δάμωνος						X										
Δαυῖτ														X	X	
Δημέου																
Δημητρίου (<i>Leukopurgitiès Anô</i>)		X	X			X	X	X		X	X	X	X			
Διοδώρου (<i>Leukopurgitiès Anô</i>)						X	X	X				X	X			
Δικαιάρχου														X		

Ptol.	1 ^{er}	2 ^e	2 ^e /3 ^e	3 ^e	3 ^e /4 ^e	4 ^e	4 ^e /5 ^e	5 ^e	5 ^e /6 ^e	6 ^e	6 ^e /7 ^e	7 ^e	7 ^e /8 ^e	8 ^e
Μέννευ (<i>Péri Polin Anō</i>)				X	X									
Μέννης (<i>Patémítēs Anō</i>)		X		X										
Μιχῶλις, ΜΙΧΟΛΕΟΣ (<i>Leukopurgitēs Anō</i>)				X	X	X								X
Μυᾶχις (<i>Paskō</i>)			X	X	X					X				
Μογκανεί (<i>Péri Polin Anō</i>)			X	X	X					X				
Μοῖραι (<i>Koussitēs Anō</i>) = Meir				X								X		
Μουαί, Μουναί												X	X	
Μουοί (<i>Leukopurgitēs Anō</i>)				X	X			X				X	X	
Μονῦρις (<i>Leukopurgitēs Anō</i>)				X	X	X				X				
Μουπτίου														
Ναγῶγις (<i>Patémítēs Anō?</i>)						X		X						

	Ptol.	1 ^{er}	1 ^{er} /2 ^e	2 ^e	2 ^e /3 ^e	3 ^e	3 ^e /4 ^e	4 ^e	4 ^e /5 ^e	5 ^e	5 ^e /6 ^e	6 ^e	6 ^e /7 ^e	7 ^e	7 ^e /8 ^e	8 ^e
Ναγώς, ΝΑΤΟΙΓ, ΝΕΤΟΙ = Nawai													X		X	X
Νάχη = Nazlat ' Amudain							X									
Νεάρχου			X													
Νεφιή (Koussitès)			X									X				
Νικασίωρος			X													
Όρωμφθις			X				X					X	X			
Όπλωρος (Leukopurgitès Anò)			X									X				
Όρμος						X						X	X			
Όφεως (Péri Polin Katò)							X	X		X			X			X
Πακή, ΠΔΚΕ (Patémitès Katò)		X				X		X							X	
Πάλλαντος (Leukopurgitès Anò)						X		X		X		X	X	X	X	
Παλλαστίου, ΠΜΔΜΠΔΛΔΧΙ													X	X		

	Ptol.	1 ^o	1 ^o /2 ^o	2 ^o	2 ^o /3 ^o	3 ^o	3 ^o /4 ^o	4 ^o	4 ^o /5 ^o	5 ^o	5 ^o /6 ^o	6 ^o	6 ^o /7 ^o	7 ^o	7 ^o /8 ^o	8 ^o
Πέννη (<i>Mochitès</i>)						X	X	X						X	X	
Περσέων												X				
Περσί (<i>Mochitès?</i>)						X										
Πέλλα, ΠΕΧΛΑ				X		X		X				X	X	X		X
Πιέρδων														X		
Πληθμεις, ΠΛΗΤΜ, ΠΛΗΤΕΜ (<i>Koussitès</i>)						X									X	
Ποσμπιμήεις, ΠΟΤΑΝΕΨΙΘΟΟ (<i>Patrè Anò</i>)				X	X	X	X			X		X	X	X		
Ποσμπιούφεις (<i>Péri Polin Katò</i>)				X		X	X					X				
Πογ'γώεις, Ποικώεις (<i>Leukopurgitès Katò</i>)						X	X	X				X		X		
Ποιμέτων (<i>Leukopurgitès Katò</i>)				X		X	X							X		X
Γκακμιον																
Πουρονη, ΠΩΡΑΡΗΤ																
Πρερή						X		X				X		X		

	Ptol.	1 st	1 st /2 ^e	2 ^e	2 ^e /3 ^e	3 ^e	3 ^e /4 ^e	4 ^e	4 ^e /5 ^e	5 ^e	5 ^e /6 ^e	6 ^e	6 ^e /7 ^e	7 ^e	7 ^e /8 ^e	8 ^e
Ταοξίταις (<i>Koussitès Katò</i>)				X												
Ταομενθῆν												X				
Ταομένων (<i>Leukopurgitès Katò</i>)							X									
Ταοωθ()														X		
Ταχλοῦτ = Dachlout																X
Ταχοί, ΤΑ ΠΩΙ (<i>Leukopurgitès Katò</i>)				X		X	X					X	X	X		
Τεκερκεθῶθις (<i>Leukopurgitès Katò</i>)				X		X	X					X	X	X		
Τέκου												X				
Τελβώνθις, ΤΣΑΒΟΝΤ (<i>Patémítès Anò?</i>)				X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
Τέλακε, ΤΗΑΚΕ, ΧΗΑΚΕ = Dalgah																X
Τελλάάεως								X				X	X	X		
Τεμερκύρκις Ποιμένων, ΠΤΙΜΕΓΩΡΕ (<i>Patémítès Anò?</i>)				X		X	X	X		X	X	X	X	X	X	

	Ptol.	1 st	1 st /2 ^d	2 ^d	2 ^d /3 ^d	3 ^d	3 ^d /4 th	4 th	4 th /5 th	5 th	5 th /6 th	6 th	6 th /7 th	7 th	7 th /8 th	8 th
Τερτονπεγιάσιος (<i>Patrè Katò</i>)			X			X										
Τερτονπεκοού (<i>Leukopurgitès Anò</i>)			X			X						X				
Τερτονπετοχρούβις (<i>Patrè Anò</i>)		X			X	X										
Τερτονποριω()				X												
Τερτοναμοού (<i>Patrè Katò?</i>)		X				X				X		X		X		
Τερτονψακή (<i>Leukopurgitès Katò</i>)						X				X		X		X		
Τερτονφεμβή (<i>Patèmitès Katò</i>)						X		X						X		
Τερτονψώ (<i>Patrè Anò</i>)										X						
Τεσμούνε, ΤΙΨΙΜΟΤΝΙ														X		X
Τήσθις																
Τήνε ή και 'Ακώρεως, ΤΕΩΝΕ (<i>Mòchitès</i>) = Tehneh	X	X		X		X	X	X			X	X	X	X	X	

	Ptol.	1 ^{re}	1 ^{re} /2 ^e	2 ^e	2 ^e /3 ^e	3 ^e	3 ^e /4 ^e	4 ^e	4 ^e /5 ^e	5 ^e	5 ^e /6 ^e	6 ^e	6 ^e /7 ^e	7 ^e	7 ^e /8 ^e	8 ^e
Τῆρις, Τάνες?		X		X		X										
Τητραπάρ (Péri Polin Anó)				X						X		X	X	X		
Τιβεννοῖθις				X		X		X								
Τιμῶνθις (Patémities Anó?)				X		X								X		
Τισίχις (Leukopurgitès Kató)		X		X		X										
Τικκῶις, ΤΤΚΟΟ?				X		X		X		X		X	X	X		
(Koussitès Kató)				X		X										
Τλαῖθμις, ΤΑΗΤΜ (Pairè Anó) = Etlidem				X		X				X		X	X	X		X
Τοόχιρις						X										
Τοοῦ Νεαρίσκωρ, TOTU NEANIC (Patémities Kató)		X				X						X		X		
Τοοῦ (Paskó)																
Τοχουῖθις (Leukopurgitès Anó)				X		X		X						X		
Τῶβθις						X								X		

THE HISTORY OF THE

Year	Month	Day	Event
1700	Jan	1	...
1700	Jan	2	...
1700	Jan	3	...
1700	Jan	4	...
1700	Jan	5	...
1700	Jan	6	...
1700	Jan	7	...
1700	Jan	8	...
1700	Jan	9	...
1700	Jan	10	...
1700	Jan	11	...
1700	Jan	12	...
1700	Jan	13	...
1700	Jan	14	...
1700	Jan	15	...
1700	Jan	16	...
1700	Jan	17	...
1700	Jan	18	...
1700	Jan	19	...
1700	Jan	20	...
1700	Jan	21	...
1700	Jan	22	...
1700	Jan	23	...
1700	Jan	24	...
1700	Jan	25	...
1700	Jan	26	...
1700	Jan	27	...
1700	Jan	28	...
1700	Jan	29	...
1700	Jan	30	...
1700	Jan	31	...

...

SECTION IX

LISTE DES VILLAGES PAR TOPARCHIE

Κουσσίτης άνω	Ίβιών Παθώτου (?), Κούσσαί, Μαγδώλα Πετεχώντος, Μοΐραι, Παλλύτις (?), Πάκις, Ψούχισ
Κουσσίτης κάτω	Πάις, Τ[...]εως, Τασκέσ[ι]ς, Τιτκώις, [...]σεπτα
Κουσσίτης	... κανει, Νεφιή, Πλήθμις
Λευκοπυργίτης άνω	Δαμαράτου (?), Δημητρίου, Διοδώρου, Έρμιταρίου, Ίσιδώρου, Ίσιού, Κε.ν επί Τιτ'κώεως, Μιχώλις, Μοροΐ, Μονύρις, Όπλωνος, Πάλλαντος, Σελεσλάις, Σεμβείχισ, Σενοάβις, Σόμου, Τανεμάις, Τερτον...νυβιγ, Τερτονπεκοού, Τοχρούβις
Λευκοπυργίτης κάτω	Ίβιών Πεταεφθί, Κερκεθοήρις, Κερκενούφισ, Λευκοπύργου, Μαγδώλα, Παννα... Ποιγ'γώρις, Ποιμένων, Πάις, Σενκύρικις, Ταπτήρις, Ταρούθις, Τασμένων, Ταχοί, Τεκερκεθώθις, Τερτονψακή, Τι... Τισίχισ, Τώλκις, Χαιρεφάνους, Ψωβθονανούρεως, ...ρω()
Λευκοπυργίτης	Άλασιδέως, Τερτογοσοουχ(), Φαμήρις, [...]ου
Περί Πόλις άνω	Ένσεύ, Θότις, Θραγή, Θύνις, Κερκενούφισ, Μέννευ, Μογκανεί, Πτεμκύρις, Σαραπιήον, Σεναθώλθις, Σενβέρρις, Τερτεμβύθις, Τηνπαράτ, [...]γαυ
Περί Πόλις κάτω	Βουνοί Κλεοπάτρας, Βουσίρις, Βωού, Θνήφι (?), Κλεοπάτρας, Μαγδώλα Μιρή, Μαγδώλα Όρου Σαμάου, Όφεως, Ποαμπινούφισ, Σεσιύ, Σινταφού, Ψωβθονπιλάλις, [...]οαγα[]
Περί Πόλις	Άμμωνος
Πατρή άνω	Άρεως, Βουσίρις Σιναρχήβεως, Σεσυμβώθις, Κανώτος νήρ(ου?), Ποαμπιμήρις, Σηβαέμφις, Σιναρχήβις, Σινκερή, Τ...εω[ς], Τερτονπετοχρούβις, Τερτονψά, Τλήθμις
Πατρή κάτω	Βουνοί Τερτοσαμοού, Μαγδώλα Βουκόλων (?), Μελισσοουργών, Σενινήβις, Σιναπή, Τερτεσμάνις, Τερτονπεγμώεως, Τερτοσαμοού (?)

Πατεμίτης άνω	Ἄκις, Ἄλαβαστρίνη, Ἄλλαι, Ἐρεΐθις, Θάθις (?), [Ἰβ]ίων Σομοπαώ (?), Μέννις, Ναγώγισ (?), Σελιλᾶις, Σενταπουώ (?), Σιναγήρις (?), Σιναλαβή, Σκάρ, Σκόρδων, Τελβώνθις (?), Τεμενκύρκις Ποιμένων (?), Τερτονεπά, Τιμώνθις (?), Ψιγχαρεπτωού
Πατεμίτης κάτω	Θαλλού, Πακή, Πεεντᾶλις, Ταναύ, Τεμσεύ Πατεμίτ', Τενύ (?), Τερτονψεμβή, Τοού Νεανίσκων, [.]σεπτα
Μωχίτης	Ἄδμένθων, Ἰβίων Φαγή, Κιρκᾶ, Πέννη, Περσί (?), Σεσόγχα, Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρεως, Ψωβθενύρις (?), [..]αρων, [...]δειδεως
Πασκώ	Μνᾶχις, Τοού, Χύσις

SECTION X

VILLAGES DONT L'APPARTENANCE A UN PAGUS EST CONNUE

Villages	Toparchies	Pagi
Πατελκίου		1 ^{er} pagus en 345 (<i>P.Lond.</i> III 1246)
Σεντρούφισ		1 ^{er} pagus en 345 (<i>P.Lond.</i> III 1247)
Πῶις	<i>Koussitès Katô</i> en 262/3 (<i>BGU</i> II 553)	1 ^{er} pagus en 346 (<i>P.Lond.</i> III 1349; <i>P.Oslo</i> III 113)
Ληναίου		1 ^{er} pagus dans le 1 ^{ère} moitié du 4 ^e (<i>P.Ant.</i> III 200)
Τερτουκάνω		1 ^{er} pagus sans doute, au 4 ^e siècle ⁷⁰⁶
Σενέβις, Σενοάβις	<i>Leukopurgitès Anô: Σε- νοάβις</i> (<i>BGU</i> IV 1090)	3 ^e pagus en 341: <i>Σενέβις</i> (<i>Stud.Pal.</i> XX 89)
Ποιγ'γῶρις	<i>Leukopurgitès Katô</i> à la fin du 3 ^e siècle (<i>BGU</i> XI 2074; XII 2136)	7 ^e pagus sans doute, au 4 ^e siècle (<i>P.Lond.</i> III 1293)
Μαγδῶλα Μιρή	<i>Péri Polin Katô</i> aux 2 ^e et 3 ^e siècles	7 ^e pagus sans doute, au 4 ^e siècle (<i>P.Lond.</i> III 1293)
Ὀρμος, Κόμωνος		7 ^e pagus sans doute, au 4 ^e siècle (<i>P.Lond.</i> III 1293)
Βουσίρις	<i>Péri Polin Katô</i> sans doute en 263 (<i>BGU</i> II 552)	7 ^e pagus sans doute, au 4 ^e siècle (<i>P.Lond.</i> III 1293) 8 ^e pagus en 346 (<i>P.Herm.</i> 21)
Συναρχήβις	<i>Patrè Anô</i> en 262 et 263 (<i>BGU</i> II 552 et 553)	9 ^e pagus en 317/40 (<i>P.Vindob.</i> <i>Worp</i> 8) 10 ^e pagus dans la 1 ^{ère} moitié du 4 ^e (<i>P.Cair.Goodsp.</i> 11)
Συναπή	<i>Patrè Katô</i> en 263 (<i>BGU</i> II 552)	10 ^e pagus en 349 (<i>P.Vindob.</i> <i>Sijp.</i> 23)

706 Le village a appartenu à la *cômogrammateia* de Σεντρούφισ.

Σελιλᾶις	<i>Patémîtès Anó</i> au 1 ^{er} siècle après J. C. (<i>P. Ryl.</i> II 80)	11 ^e <i>pagus</i> en 340/1 et 342 (<i>Stud. Pal.</i> XX 94 et 95)
Ἰβιῶν Πανεκτύρειως		12 ^e <i>pagus</i> en 350 (<i>P. Amh.</i> 139)
Πέννη	<i>Móchitès</i> en 278/81 (<i>P. Lond.</i> III 1239)	12 ^e <i>pagus</i> en 350 (<i>P. Amh.</i> 141)
Τεμσεὺ Σκόρδων		13 ^e <i>pagus</i> au 4 ^e siècle (<i>P. Vindob.</i> inv. 14996)
Σεσόγχα	<i>Móchitès</i> en 121/2 et à la fin du 2 ^e siècle (<i>P. Sarapion</i> 54 et <i>P. Tebt.</i> 342)	12 ^e <i>pagus</i> en 349 (<i>P. Amh.</i> 140) 15 ^e <i>pagus</i> en 331 (<i>P. Strasb.</i> 149)
Πρήκτις		15 ^e <i>pagus</i> en 339 (<i>P. Vindob. Sijp.</i> 2)
Νάχη		15 ^e <i>pagus</i> en 340 (<i>P. Vindob. Sijp.</i> 5)
Σενομορρῶ		15 ^e <i>pagus</i> en 340 (<i>P. Vindob. Sijp.</i> 4)

Dans le *P. Flor.* 1 71, cadastre⁷⁰⁷ qui date probablement des années 330-340, il est question de propriétaires de terres appartenant à l'un des 17 *pagi* de l'Hermopolite. Parfois le nom du détenteur est suivi de la mention du village dont il est originaire; mais les biens fonciers qu'il possède ne sont pas forcément dans le même *pagus*:⁷⁰⁸ ainsi Thaësis de Φβῦ (l. 272) a-t-elle des aroures dans le 12^e *pagus*, tandis que celles de Silbanos, qui est également de Φβῦ (l. 440), se trouvent dans le 8^e *pagus*.

707 Le papyrus sera réédité, avec un codex inédit de Giessen appartenant au même groupe, par P. J. Sijpesteijn et K. A. Worp, *Zwei Landlisten aus dem Hermopolites* (*P. Giss.* 117 und *P. Flor.* 71).

708 En l'état actuel de la documentation, on ne peut considérer comme certaine l'appartenance de Θραγῆ au 6^e *pagus*, d'après le seul témoignage du *P. Flor.* 71, comme le fait S. Daris dans le *Dizionario dei nomi geografici* II, fasc. 4, p. 294.

SECTION XI

INDEX DES TOPONYMES PAR CATEGORIE

Les toponymes dont la lecture est entièrement ou en grande partie douteuse n'ont pas été retenus pour ces listes. Les désignations *ἐποίκιον* et *κώμη* sont devenues interchangeables à une assez haute époque (voir *supra* p. 42): si un toponyme est attesté comme *ἐποίκιον* et aussi comme *κώμη*, il figure par conséquent sur chacune des deux listes. Le point d'interrogation à la suite d'un toponyme signifie que le(s) texte(s) où il apparaît ne précise(nt) pas dans quelle catégorie il est à ranger. Les points sous les lettres et les crochets droits signalant les restitutions ne sont pas, sauf cas particuliers, reproduits dans ces listes; le lecteur est donc prié de se reporter aux textes. En cas d'homonymie entre des toponymes différents, le nom n'est enregistré qu'une seule fois.

Γεώργιον

Ἄντινοῖος
Ἀπόλλως
Ἄρωνος
Ἀχιλλέους
Ἐνώχ
Καρεῖ
Λεχίου
Λουσιμάχου
Παρι
Πλουτίωνος
Πάλυπον
Τβῶτε
ΨΑΝCΟΟΤ?Ε
Ἦνιανίσκου

Διῶρυξ

Ἐνεᾶ
Ἐρωτος
Παμούνιος Ἐρμίνου

Δωρεά

Κομάνου
Ποσιδωνίου
Προτάμου

Ἐδάφη

Κυθηρων καὶ Πα... []
[Μεσσ]αλινιανά
Πεκρεω?
Ταψας

Ἐκκλησία

Θεοδώρου
Ἰωάννου
Κολλούθου
Μερκουρίου

Ἐποίκιον

Ἀντιλόχου?
 Ἄραουῦτος
 Ἀριστοκράτ(ου)?
 Ἀριστοκρίτου?
 Ἀριστομάχου (τετρα)πύργ(ου)?
 Ἀρτεμιδώρου?
 Αὐτολύκου?
 Ἀχιλλέως
 Βασιλείου
 Βουβαλίτου
 Δαμαράτου
 Δάμωνος?
 Δημέου
 Δημητρίου
 Διοδώρου
 Διοσκόρου?
 Εἰρήνης
 Ἐπικράτου?
 Ἐρμιταρίου
 Ἐρμολάου?
 Εὐκλέους?
 Ἥλια?
 Ἥλιου
 Θαλμου
 Ἰλίου
 Ἰσιδώρου
 Ἰσσου?
 Κάλχωνος
 Κερωντίου
 Κίτωνος
 Κολλούθου
 Κολωτίωνος
 Λασο
 Λάχοτος?
 Λεβουσώ
 Λευκοπύργου
 Λεοννάτου?
 Λυσίδος?
 Λυσιμάχου?
 Μεγάλου τοῦ Πεκυσίου
 Μενεταίου?
 Μοναί, Μονναεῖ
 Μονῦρις
 Νεάρχου
 Νήσου Ἄκεως

Νικασίανος?
 Νικρίτου?
 Νίλος
 Ολμ[]
 Ὀλυμπ[]?
 Πάλλαντος
 Παλλατίου
 Παννιτ(), Πανίτ
 ΠΑΟΥΔΑΝ ΝΙΩΤ
 Παπλώου
 Πατελκίου
 Περσεῶν
 Πκακμιον
 ΠΜΔΝΒΔΑΙΛΕΤ
 Πουραήν
 ΠΙΔΑΡΤΩ?
 ΠΙΔΑ?ΒΗΟΥ
 Πύθωνος?
 Ῥήτορος (καὶ) Ψα
 Σεμίλου
 Σενταπουώ
 Σινεουάκεως?
 Σινκαλάτου?
 Σιση
 Σκόρδων
 Στάχους?
 Στράτωνος?
 Συνήγορος
 Ταναμήν
 Ταυρίνου
 Τεπώτ
 Τηυπαράτ
 Τουνκῆρκις
 Ὑπερεχίου
 Φιλονείκου?
 Φιλώτα?
 ΦΟΙΒΔΑΜΜΩΝ
 Φύλακος
 Χαιρεφάνους
 Χρυσσαρκύρου
 Ψοπα() Ἄνουφίου?
 Ωριδ
 Ὀφελίου?

Καλαμία

Ἐλλαδίου

Κριθοπ()
Μαΐουμᾶ
Πατριμο()
Ταπαράτ
Φβϋ

Κλήρος

Ἄγαζήλου
Ἄγαθοκλέους
Ἄγαπητοϋ
Ἄγωνίππου
Ἄδήμαντος
Λίσχρίωνος
Ἄλεξάνδρου
Ἄματόκου
Ἄμινίου
Ἄμύντου
Ἄνδρίσκου
Ἄνδρονίκου
Ἄντιγόνου
Ἄντιμάχου
Ἄντιπάτρου
Ἄπολλοφάνους
[Ἄπολ]λῶ τοϋ Ἄρέτωνος
Ἄπολλωνίου
Ἄπολλωνίου Ἀγαθείνου
Ἄπολλωνίου (πρότερον) Τρυχᾶτος
Ἄριστάνδρου
Ἄριστίππου
Ἄριστοδήμου
Ἄριστοδώρου
Ἄρίστωνος
Ἄρταβάζου
Ἄρχεπόλειος
Ἄρχιδάμου
Ἄσκληπιάδου
Ἄσκληπιοδώρου
Ἄττείνου
Ἄφείου
Ἄχιλλέως
Ἄχιλλέως Πισιστράτου
Βείθυος
Γαίου
Γέλωνος
Γλαυκίου
Γλαύκου

Δαϊκράτους
Δάμονος
Δηφίλου
Δημητρίου
Δικαίου
Διογένους
Διοκλέους
Διονυσίου
Διονυσίου τοϋ Τήρου
Διπύρου
Δίωνος
Δουμιχᾶ
Δωροθέου
Δωσιθέου
Ἐξηκλέστου
Ἐπικράτους
Ἐπι[χ]αριδίου
Ἐπωνύχου
Ἐρμαγόρου
Ἐρμοφίλου
Ἐσχύλου
Εὐδήμου
Εὐηθίδου
Εὐκλείου
Εὐκτημενίδου
Ζευζιλᾶου
Ζω[λου]
Ζωπάτρου
Ἡδύλου
Ἡρακλείδου
Ἡράνδρου
Θάλλου
Θεοδότου
Θεοδώρου
[Θεο]κρισίου
Θεοφίλου
Θήρωνος
Θόαντος
Ίάσονος
Ίπποστράτου
Ίσιαστών
Ίσιδώρου
Καλλιμάχου
Καλλινίκου
Καλλιστράτου
Καλλιτέλους
Κέλλεως

Κερζούλου	Περιγένους
Κλεάρχου	Περιλάου
Κολογχήγους	Πετάλου
Κότυος?	Πλάτωνος
Κραταίου	Πλεισθένης
Κρατίνου	Πολέμωνος
Κρατίππου	Πολυάνθου
Κρίτωνος	Πόρωνος
Κρονίου	Πρωταγόρου
Κτησίφωνος	Πρώτου
Λεοντίσκου	Πτολεμαίου
Λεπτίνου Καπέλλου	Πτολεμαίου Αυτόβούλου
Λεπτίνου	Πυθίου
Λίβυος	Πυθίου
Λυσήνου	Πυρρίου
Μάκωνος?	Ῥυμηδαβα
Μελιτίνης	Σατυρίωνος
Μενάνδρου	Σατύρου
Μενελάου	Σατύρου Ταρουθίνου
Μενίππου	Σεπατάκου
Μενίτου	Σεύθου
Μητόκου	Σιμίχου
Μητροδώρου	Σίμου
Μικκυλίωνος	Σιτάλκα
Μικύλου	Σολοιταυρείνου
Μιρήγους	Σπαρτάκου
Μολοσσού	Σπιυθήρος
Μολύβου	Στεφάνου
Μοσχίωνος	Στράτωνος
Ναυβη	Σφοδρίωνος
Νεάρχου	Σωκλείους
Νείκωνος	Σώσου Κορηλλίου
Νείλεως	Ταρουθίνου
Νεοπτολέμου	Τήρους
Νικείου	Τιμωνίδου
Νικοδήμου	Τύδεος
Νικολάου	Φαιδίμου
Νικοστράτου	Φιλάγρου
Νίκωνος	Φιλίππου
Νοστίμου	Φιλίσκου
Ξενοφάντου	Φιλοθήρου
Ξένωνος	Φιλοκράτους
Ἵνατορίδου	Φιλοκόμου
Ἵνήτορος	Φιλοξένου
Παρμένοντος	Φίλωνος
Πανσαρίου	Φίλωνος Ἵναράσιος
Πελαλώου	[Φιλ]ώτ[ου]

Φοίνικος
 Φρόντωνος?
 Χαμιατιτ()
 Χερεφάνους
 Χρησέρμου
 Χρήστου
 Χρυσίππου
 Ώρίωνος

Κτήμα

Αβοκ' et Παβοκ'
 Ἄδρ(ιανού)?
 Ἄμμ()?
 Ἄπαλασίας
 Ἄπάμμωνος
 Ἄραουῦτος
 Ἄρτεμιδώρα?
 Αὔρηλίας?
 Βάνου
 Εὔδοκίας?
 Θαλμόου
 Θεοδότου?
 Θέκλης
 Καλλινίκου Ζηνοδότου?
 Καλλιστράτου
 Καλλιτέλους
 Κερεμβάτου
 Λεβουσώ
 Παμου()
 ΠΑΟΤΑΝΝΙΩΤ
 ΠΜΔΓΚΔC
 ΠΜΔΝΔΡCΕΝΔ
 ΠΜΔΤΙΝΠΙCΨΡΕ
 Πτολεβέριος
 Σικουντίλλ(ας)?
 Ταυρίνου Ἐπιφανίου?
 Ὑπερχίας?
 ΧΡΙCΤΟΧ(ΟΥΛΟΥΤ)

Κώμη

Ἄδελφίου?
 Ἄδμένθων
 Αἰθωνος
 Αἰλιανῆς?

Ἄκελμου?
 Ἄκισ-ῤΔCΕ
 Ἄλαβαντίς
 Ἄλαβαστρίνη
 Ἄλαβάστρων πόλις
 Ἄλασίδεως
 Ἄλετῆ?
 Ἄλλάι
 Ἄμμωνος
 [Ἄνο]υβίανος Νέα?
 Ἄράβων
 Ἄρεως
 Ἄρμένθων
 Ἄρμώτνις
 Ἄρτέμιδος (Σπέος)
 Ἄρχείου
 Ἄσκληπιάτου?
 Ἄχιλλέως
 Βασόας?
 Βερκύ
 Βοναρικού?
 Βουνοὶ Κλεοπάτρας
 Βουνοὶ Τερτοναμοοῦ
 Βουνοὶ Ψίμτωος
 Βουσίρις-ΒΟΥCΙΡΙC
 Βουσίρις Σιναρχήβωος
 Βωοῦ-ΒΟΥΤ
 Δαμαράτου
 Δημητρίου
 Διοδώρου
 CΙΗΝΤΨ
 Ἐκοῦς
 Ἐνσεῦ-ΝΕCΙΗΤ-ΝΕCΙΕΤ
 Ἐρεῖθις
 Ἐρκοῦσις?
 Ἐρμιταρίου
 ΕCΟΥΤ
 Ἐγίου
 Θάθις
 Θαλλοῦ-ΘΑΛΛΟΥΤ
 Θέννις
 Θήλφις
 ΘΙΝΟΥΤΕ
 Θμουγκρήκις-ΤΜΟΥΤῚΕΡΗῚΕ
 Θνήφι
 Θνήβις?

Θότις	Μογκανεί
Θραγή-Θράκη	Μοίραι
Θύνις-ΘΥΝΕ	Μονοί
Θώψις?	Μονύρις
Ίβιών Καινού	Μουνπτόου?
Ίβιών Παθώτου	Μυσουλεη[]?
Ίβιών Πανεκτύρεως	ΜΧΗΤ
Ίβιών Πανεσκ()	Ναγώγισ
Ίβιών Πετσαφθί	Ναγώς-ΝΑΤΟΪΕ
Ίβιών Σεσυμβώθεως	Νάχη
Ίβιών Σομομπαώ	Νείλου
Ίβιών Τανούπεως	ΝΕΙΡΩΜΠΟΤΜΟCΕ?
Ίβιών Τατκέλμεως	Νεκοσυ?
Ίβιών Τεταχθί	Νευκησει[]
Ίβιών Τεώ	Νεφιή
Ίβιών Φαγή	ΝΩΡΥ?
Ίβιών Χαιρήμωνος	Όλυμψ[]?
Ίβιών Χύσεως	Όννώφθις-Όνώμφθις
Ίσιδώρου	Όπλωνος
Ίσιού?	Όρμος
Καίιορ-ΚΑΪΙΟΡ?	ΟΤΝΑΡΟ
Κάμφορα	Όφείως
Κανώτος νήσ(ου)	Όχις?
Κεπρο?	Πακή-ΠΑΚΕ
Κερκεθοήρις	Παλλύτις
Κερκενούφισ	ΠΑΜΑΤΑ
Κηπως	ΠΑΝΔΑ?C
Κιρκά	ΠΑΝΕCΟΤC?
Κλεοπάτρας	ΠΑΟΤΩΡC?
Κλεοπατρίδος-ΚΛΕΩΠΑΤΡΙC	Παπλώου-ΠΑΠΛΟΟΤ
Κόμωνος?	Παπνόμφθις?
Κούσσαί-ΚΩC	Παρίου
Λεννίου?	ΠΑΡΟΟΤ
Λευκοπύργου	Πασινούφθις?
Ληναίου	Πατεδώρου?
Μαγδῶλα Βουκόλων	ΠΑΤΡΙΜΩΝ
Μαγδῶλα Μιρή	ΠΑΤΗΤ
Μαγδῶλα Πετεχώντος	Παχρούβις
Μαγδῶλα Ώρου Σαμῶου	Πεεντάλις
ΜΑΝΒΑΛΟΤ	ΠΕΚΤΗC
ΜΑΝΛΑΤ	Πεμκύρις
Μαρσιπ()?	Πέννη
Μελισσουργῶν	ΠΕΡΙΠΑΤΟC
Μέννευ	Περα?
Μέννις	ΠΕΡCΔΪΗ
ΜΙΤΩΛ ΨΙΜΙCΤΟΤCΕ	ΠΕΡCΙΝΟCΙΤ
Μιχῶλις	ΠΕΡCΟΤΩ
Μνᾶχις	

- Πέσλα
 Πκέρδων
 ΠΚΟΤΪΨΟΙ?
 ΠΛΔΛΕΨΟΙΡ?
 Πλήθμης
 Πλογ()?
 ΠΜΔΜΠΟΤΛΙ?
 ΠΜΔΜΠΣΑΨ?
 ΠΜΔΝΔΣΙ
 ΠΜΔΝΓΔΣΕ
 ΠΜΔΝΕΤΡΑΨΕΙ?
 ΠΜΔΝΝΟΝΝΑ
 ΠΜΔΝΠΕΨΟΤΟΡ?
 ΠΜΔΝΣΑΒΗΣ
 ΠΜΔΝΨΔΒΙΝ
 ΠΜΔΠΣΙΚΕ
 Ποαμπιμήνις-ΠΟΤΑΝΝΕΨΟΟΣ
 Ποαμπινούφις
 Ποιγ'γώρις
 Ποιμένων
 ΠΟΤΑΝΝΕ?
 ΠΟΤΦΙΣΑ
 ΠΟΨΕ
 Πρερή
 ΠΡΕΨΤ
 Πρήκτις
 ΠΣΕ ΤΕΨΟΝΣ
 Πτεμκύρις
 Πώς
 Πώκις
 ΠΨΡΨ?
 ΠΧΔΧΔΟ?
 Σάββις
 Σαραπιήον
 Σελεσάις-ΣΕΝΕΣΛΑ
 Σελιλάις-ΤΧΙΝΕΛΑ
 Σέλλεχ
 Σεμβείχις
 Σέμου
 Σεναθώλις
 Σενβέρρις-ΠΨΝΒΡΡΕ
 Σενεθώθις
 Σενινηβις
 Σενκύρκις
 Σενοάβις-Σενέβις
 Σενομβώ-ΣΕΝΟΜΒΟ
 Σενομορρώ
 Σεντρύφις-ΣΥΝΤΡΨΨΙ-ΣΙΝΤΡΨΒ
 Σεσιοί-Σεσιύ-ΣΕΣΙΨ
 Σεσόγγχα
 Σεϋίς
 Σηβαέμφις
 ΣΙΚΕΨΣ
 Σιλαμόνθα
 Σιναγήρις
 Σιναλαβή
 Σιναπή
 Σιναρχήβις
 Σιρεουάκειωσ
 Σικκαταπή
 Σικκερή-ΤΣΙΝΨ ΕΡΕΨΤ
 Σινπετήσις
 Σινταφού
 Σκάρ
 Σκόρδων
 Σομολώ-ΤΣΤΜΟΤΛΟΤ
 Σόμου
 Σπέοσ Άρτέμιδοσ
 ΣΤΔΛΛΟΤ
 Ταγκάσις
 ΤΔΚΔΛΔΧΣ?
 Ταναμήν
 Ταναύ
 Τανεμώις-ΤΑΝΕΜΟΤΕ
 Ταπτήρις
 Ταρούθις
 Τασκείσις
 Τασμενθήν
 Τασμένων
 Τασωθ()
 Ταχοί-ΤΔΨΨΙ
 ΤΔΨΔΝΧΙΨΟ
 ΤΔΨΡΟΤΧ
 Τβακέ?
 Τεκερκεθώθις
 Τέκου?
 Τελβώνθις-ΤΕΛΒΟΝΤ
 Τελλάεωσ
 Τεμενκύρκις Ποιμένων
 Τεμοσέ Μωρών
 Τεμοσέ Πατεμίτ'
 Τεμοσέ Σκόρδων
 Τεμοσίρις-ΤΕΜΧΙΡ
 Τέννα?

Τενύ?	ΤΧΕΛΙ
Τεπώτ	ΤΧΙΤC?
ΤΕΡCΩ	ΤCΕΚCΑΗC?
Τερτεμβύθις	ΤCΙCΑΛΗ
Τερτεσμῶνις	Υφαντῶν
Τερτονεπᾶ	Φαμήρις
Τερτονκάνω	Φβύ-ΦΟΤΗΤ
Τερτονοσονουχ	Φομῶσις
Τερτονπεγμῶεως	Χαιρεφάνους
Τερτονπεκοού	Χέλεως
Τερτονπετοχνοῦβις	Χύσις
Τερτονπορια()	Ψείχις
Τερτονσαμοού	Ψελαμύνθις
Τερτονψακή	Ψιάσεως
Τερτονψεμβή	Ψινθαυβάστις
Τερτονψῶ	Ψινομοῦνις-ΠCΙΝCΜΟΤΝ
ΤΕΡΩΤ	Ψινχαρεπτωού
ΤΕΡΩΤ ΔΨΔΑΝC	Ψοπα() Ἄνουφίου?
ΤΕΡΩΤ ΝΨΟΟΝC	ΨΟΤΒΑΙ?
ΤΕΡΩΤ CΑΡΑΠΑΜΩΝ	Ψούχις
ΤΕΡΩΤ ΨΜΟΤΝ	Ψύχις
ΤΕΡΩΤ ΨΔΛC?	Ψωβθενῦρις?
Τήθις?	Ψῶβθις-ΠCΑΒΤ
Τήνις ἢ καὶ Ἄκῶρεως	Ψωβθονανούνεως
Τιβεννοῦθις	Ψωβθονπιλάλις
Τιμῶνθις	Ψωβθονχεναροισήσις
Τισίχις	Ψωβιτρῆσις
Τιτιλάμεως	Ψῶθις
Τιτκῶις-ΤΤΚΟΟ?	Ἦφελίου?
ΤΚΟΤΙ ΝΕΡΩΤ	ΨΗΛΟΤ?
Τλήθμις-ΤΛΗΤΜ	ΨΤC??
ΤΜΟΤΝΔ?Ι?	ΨΔΝΩΝC?
ΤΜΟΤΝΗ	ΨΟΤΩΡ
Τοάχις	ΧΟΤΒΟΤΡC?
Τοκῶεως?	CΕΝΧΙ?Ο
Τοού	
Τοού Νεανίσκων-ΤΟΤΩΝCΑΝΙC	
ΤΟΤ?Ω ΝΕCΟΤΟ	
Τοχνοῦβις	
ΤCΕΝΟΨΙΨ?	
ΤCΗ	
ΤCΗΝΛΔΒΙΚ?	
ΤCΙΝ?ΙΝΗ[]	
Τῶβθις	
Τῶλκις	
ΤΩ?C	
	<u>Μοναστήριον</u>
	Ἄννας
	Ἄνουφ
	Ἄπολλῶτος
	Ἄρετῆς
	Ἄφούτος
	Βίκτορος
	ΕΡΗΤΗ-Ε?ΡΙΤ
	Ζωίλου

ΘΕΩΧΩΡΕ

Ἰακκωβίου
 ἸΑΝΒΑΡ[IC]
 Ἰερημίου
 Ἰωάννου νεοκτίστου?
 ΙΩΨΔΝΗC
 Μουσαίου
 Περιστερᾶς
 Πουινκώρεως
 Ταπολλῶτος

Νῆσος

Ἄκεως
 Ἄμονύρεως
 Κανῶτος
 Πατριμ()
 Πέτρου
 Πρόθεσις
 Φάννο[υ]

Ὅργανον

Ἄνοορ?
 Ἄφουῶτος

Οὐσία

Δορυφόρου
 Νορβανᾶς Κλαρᾶς
 Οὐλπιανῆ
 Πλατωνικῆ
 Προφητιανῆ
 Σενέκα
 Στάβλου

Περίχωμα

Ἐξίνας
 Ὄξοπῶλου
 Σενασί
 Τραεῖσις

Ποταμός

Ἐρμαῖος
 Τῶμις

Τόπος

Αἰλήου
 Ἄκατίου
 Ἄμοῖτος
 Ἄραουῶτος
 Ἄρετῆς
 Ἄρωνος
 Βασιλεῦδος
 Γηροματικοῦ
 Δημέου
 Δημητρίου
 Ἐνώχ
 Ἐρεμίας
 Ἰέρακος
 ΙΩΨΔΝΗC
 Κάμητος
 Κάστορος
 Κέρακος
 Κολλοῦθου-Κολοτσε
 Μαρίας
 ΜΑΡΚΟC
 Νέος τόπος τοῦ κόμ(ε)τος Παύλ[ου]
 Νέος
 Ὀμαρ()
 Πενακῆ
 Πεναπαστε
 Πέτρου
 Πινδάρου
 Πλαγερίω
 Πλοίω
 Πλώτος
 Ποιμ(ένων)
 Πύλ(ης)
 Σικλοῦς
 Σχοιν()
 Ταρίξ
 Ταυρίνου
 Τιβάνε
 Τνούφισ
 Τυράννου
 Φοιβάμμωνος
 Φρέατος?
 Ψω.
 Ωριδ

Χωρίον

Ἄμουνσκαρ?
 Ἄνουβίωνος
 Ἄπκρο
 Ἄράβων
 Ἄρεως
 Ἄρωνος
 Δαυίτ?
 Δικαιάρχου?
 Δωρᾶ?
 Ἐλλῶτος
 Εμρ()?
 Θαλμούου-ΘΑΛΜΟΟΥ
 Θεόνος?
 Θμουμήρεως-ΤΜΟΤΜΗΡ
 Κενεμβάτου
 Κολόβης?
 Κόνωνος
 Ματοι?
 Μέλανος
 Μέστος?
 Μοίραι

Μοσαί[ου]
 Μουναιί
 Ὀφέως
 Παπλόου
 ΠΙΝΟΜ[.]ΕΤC?
 Ποαμποιμήνις
 Πουανδίγεος
 Πωαπ()
 Σιγκερή
 Σιναρχήβις
 Σινκαλάτου?
 Συνήγορος?
 Ταναους?
 Τασμενθῆν
 Ταχλούτ
 Τελάεως
 Τέλκε
 Τεμσεὺ Μορῶν
 Τερίννα
 Τεσμούνε-ΤΙΨΜΟΤΝΙ
 Τεχθ()
 Τλήθμις

SECTION XII

REMARQUES SUR LA TOPONYMIE GRECQUE

Le recensement des papyrus du nome Hermopolite permet de constater que la plupart des noms de villages—qu'ils soient transcrits en grec ou en copte—ont une origine égyptienne en rapport avec un type de relief géographique ou de végétation, avec une forme d'activité agricole, de construction, ou encore avec un culte: nous avons fait figurer à l'intérieur des notices les références aux ouvrages des savants qui ont traité de l'étymologie de ces *κῶμαι*. Au nombre des toponymes caractéristiques de l'Hermopolite, signalons l'existence d'une quinzaine de villages portant le nom d'Ἰβίων suivi d'un complément distinctif, car ils ont dû naître autour d'un sanctuaire où l'on élevait les ibis consacrés à Thot, le grand dieu d'Hermoupolis; de même, le mot *Τερτον-*, dont l'étymologie n'a pas encore été expliquée de façon sûre par les égyptologues (voir *ΤΕΡΩΤ*), entre dans la composition d'au moins treize noms de villages: on n'en connaît que trois autres exemples en dehors du nome (dans l'Héracléopolite).

On ne relève guère plus d'une quinzaine de *κῶμαι* qui ont certainement des noms grecs. Ils font surtout allusion à des métiers (*Μελισσουργῶν*, *Ποιμένων*, *Υφαντῶν* et, pour le deuxième élément, *Μαγδάλα Βουκόλων*, *Τεμενκῦρκις Ποιμένων*); tel est le cas aussi du *τόπος Γηροματικῶν* et du *περίχωμα Ὁξοπῶλου*. A une catégorie voisine appartiennent *Τοῦ Νεανίσκων* et peut-être *Τεμσεὺ Μωρῶν*. Les toponymes peuvent également avoir trait à des réalités géographiques (*Βουνοί*, *Ὀρμος*), à des animaux (*Ὀφείως*, *Χέλειως*), à des cultes (*Σπίος Ἀρτέμιδος*, *Σαραπιῆον*) ou encore à des productions (*Ἀλαβάστρων πόλις* ou *Ἀλαβαστρίνη*, *Κάμφορα*, *Σκόρδων* et *Τεμσεὺ Σκόρδων*). Il convient de rapprocher de ce dernier groupe le *γῆωργιον Καρεῖ* (peut-être le carvi) ainsi que le *τόπος τοῦ Ἀκατίου* et sans doute le village *Κηπως*.

D'autres villages conservent le nom de leur fondateur (*Κλειοπάτρα*, *Κλειοπατρίς*). Les *ἐποίκια* (terme fréquemment utilisé avec le sens de *κῶμη* dès la fin du Haut-Empire: voir Section III) ont été nombreux à garder le nom, en général grec, de leur premier propriétaire (par exemple *Δημητρίου*, *Διοδώρου*, *Νεάρχου*, *Πάλλαντος*, *Χαιρεφάνους*). Les noms des *κλήροι* reçus par les soldats des rois lagides sont également restés très souvent inchangés jusqu'à la fin de l'époque romaine (voir p. 42), et il convient de voir dans quelle mesure l'onomastique peut nous renseigner sur l'origine des premiers détenteurs de ces lots de terre. On constate tout d'abord qu'il y a dans le nome Hermopolite peu de noms spécifiquement macédoniens: *Ἀμύντου*, *Λεοννάτου* et aussi *Ὀνατορίδου* (que l'on rencontre en Grèce du Nord). En revanche, il est intéressant de remarquer l'existence d'un groupement de noms thraces au Nord du nome, dans la région de *Χύσις* (voir ce toponyme); ce sont les suivants: *Βεῖθνος* et *Βίθιοις*, *Ῥυμηδαβα*, *Σεύθου*, *Σιτάλκα*, *Ταρουθίνου*. La présence thrace est aussi décelable dans l'extrême Sud de l'Hermopolite, comme en témoignent les *κλήροι*

Κότυος, Σεύθου, Τήρους (voir aussi Κοῦσσαί). Dispersés dans le reste du nome étaient les κλήροι Ἀματόκου, Μητόκου, Σπαρτάκου, auxquels il faut peut-être joindre Σεπατάκου. Enfin on ne peut localiser le κλήρος Κερζούλου et le χωρίον Μέστος.

Les Perses n'ont presque pas laissé de trace dans l'Hermopolite, puisqu'on n'y connaît guère qu'un κλήρος Ἀρταβάζου aux 2^e et 3^e siècles; on sait pourtant que de nombreux "descendants des Perses" tenaient garnison à Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρεως au 1^{er} siècle avant notre ère d'après les archives de Dionysios, fils de Κέφαλας (voir p. 1).

Les toponymes d'origine sémitique ne sont pas très abondants; ils désignent soit des biens fonciers dans des papyrus du 7^e siècle tels le χωρίον Δαυίτ et les γεώργια Ἄρωνος, Ἐνώχ, Ὀνιανίσκου (peut-être un diminutif de Ὀνίας), soit des villages. Dans cette dernière catégorie on connaît au moins quatre bourgs appelés Μαγδῶλα "la tour de guet" (à côté du toponyme grec Λευκόπυργος) dont la mention, qui n'est pas propre à l'Hermopolite, est suivie d'un complément distinctif qui peut être un nom de métier (Μαγδῶλα Βουκόλων) ou un anthroponyme (Μαγδῶλα Μιρή, Πετεχῶντος, Ὦρου Σαμῶου). Parmi les toponymes dont l'origine sémitique n'est pas douteuse, on rencontre Κεπρο "le village", Μαιουμᾶ qui évoque la présence de l'eau, Πεντᾶλις avec l'emprunt sémitique *tal* "colline", Πέσλα et Σελεσλαίς qui font allusion à un type de culture (voir ces toponymes). Enfin certains biens fonciers et monastères, mentionnés dans des papyrus d'époque tardive, portent des noms sémitiques mais on a affaire alors à une couche onomastique chrétienne; dans cette dernière catégorie on rangera des noms tels que Ἄννα, Ἐρεμίας, Ἰακκωβίου, Ἰερημίου, Ἰωάννου, Μαρίας.

Les toponymes Ἀράβων, Σινακῦρις et Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρεως témoignent d'une implantation arabe, bien antérieure à la conquête, dans la région de Tehneh et d'Antinoé: l'ethnique *Hagor* désigne en effet des Arabes qui vivaient à l'Est de la Palestine et atteignaient l'Égypte notamment par la route caravanière reliant la mer Rouge à Antinoé (voir Τήνις ἢ καὶ Ἀκώρεως).

En dehors d'un κλήρος Γαίου, d'un τόπος Αἰλίηου et d'une localité dite Αἰλιανῆς, les noms latins rappellent le plus souvent le souvenir des favoris auxquels les Empereurs romains ont concédé de grands domaines appelés *ousiai* (voir ἐδάφη Μεσσαλινιανά et les οὔσιαι Νορβανᾶς Κλαρᾶς, Σενέκα, Οὐλπιανῆ et peut-être Πλατωνική si l'on admet, comme le suggèrent A. C. Johnson et L. C. West,⁷⁰⁹ que cette forme est une graphie pour Plotina). Les autres noms latins sont ceux de saints que nous ont conservés les mentions d'églises et de monastères: Βίκτορος, Μερκουρίου, ΙΔΝΒΔΡ[IC], ΜΔΡΚΟC.

709 *Byzantine Egypt: Economic Studies* (Princeton 1949) 34 n.15.

SECTION XIII

LISTE DES PAPYRUS EN LANGUE GRECQUE QUI MENTIONNENT DES TOPONYMES DU NOME HERMOPOLITE

Un point d'interrogation indique que la date du papyrus n'a pas été déterminée avec certitude.

ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE

- P. Amh.* II 32.
- BGU VI* 1219–1222.
- P. Fuad Univ.* 139.
- P. Hib.* I 78.
- P. Hib.* II 198.
- P. Oslo* II 16.
- P. Petr.* II 47.
- P. Rein.* 7–10, 14–26, 28–32, 34–35, 38–40, 43; démot. 1, 3–5, 7.
- P. Ross. Georg.* II 6, 7.
- P. Ryl.* II 255, 258.
- SB V* 7632, 8257, 8309.
- SB VIII* 9792.
- P. Tebt.* III 1025.

1^{er} SIÈCLE APRÈS J. C.

- P. Amh.* II 68, 85.
- P. Bad.* II 18.
- P. Brem.* 68, 69.
- P. Flor.* I 55, 82, 85–86, 92.
- P. Flor.* III 368, 386.
- P. IFAO* III 51.
- P. Laur.* II 21.
- P. Lond.* I 131 recto (*SB VIII* 9699).
- P. Lond.* III 1166, 1171, 1215, 1225.
- P. Oxy.* XLI 2958.
- P. Oxy.* XLV 3250.
- PSI* I 30, 37.
- PSI VII* 789.
- P. Ryl.* II 80, 228.

SB III 7258.
P. Strasb. 382.

1^{er}/2^e SIÈCLE

P. Flor. I 80.
P. Flor. III 324, 356, 388.
PSI V 448.
P. Strasb. I 23.

2^e SIÈCLE

P. Aberd. 156.
P. Amh. II 71, 95, 99, 107-109, 174, 178.
Archiv 4 (1908) 130-134.
P. Bad. II 19.
BGU II 419.
BGU III 807, 842, 892.
BGU XI 2113-2115.
P. Berl. Leihg. 20.
P. Flor. I 1, 8, 23, 28, 40-41, 74, 81.
P. Flor. III 355, 370, 387 (?).
P. Giss. I 13, 28, 32, 74.
P. Hamb. I 74.
P. Laur. II 28.
P. Lond. inv. 2269.
P. Lond. III 858 a, 903, 1223, 1227, 1231.
P. Meyer 19.
P. Michael. 13-14.
P. Oslo III 99.
P. Oxy. inv. [22] 3 B 20/N(a).
P. Oxy. XII 1440.
P. Oxy. XIV 1724.
P. Oxy. XVII 2134.
P. Oxy. XVIII 2182.
P. Ross. Georg. II 18.
P. Ryl. II 85, 108, 120, 122-123, 153, 157, 164, 168-169, 200, 207 a, 354, 381, 406, 413, 419.
P. Sarapion I, I bis, 2, 6, 8-9, 13-15, 17-19, 21-22, 22 a, 24-29, 28 bis, 28 ter, 31, 34-35, 37-39, 43-49, 47 bis, 48 b, 48 bis, 48 ter, 52, 54-56, 59-60, 62, 64, 66-69, 72-76, 79 b, 79 e, 79 f, 80, 83-84, 92, 96-97, 102-103, 103 bis.
SB I 5672-5674.
SB V 7557-7558, 8749.
SB VI 8997, 9129, 9211.
PSI I 56.
PSI IV 281, 315.
PSI V 470.
PSI XII 1263 (*SB* 7816).
P. Strasb. 19, 52, 231, 256, 291, 294, 323, 508, 567, 585.
Stud. Pal. XX 41 r.

P. Tebt. II 342.
P. Tebt. III 1025.
P. Theon. 11.
P. Vindob. Sijp. 8.
P. Würzb. 8 (SB 5280).

2^e/3^e SIÈCLE

P. Amh. II 100.
 BGU XI 2125.
P. Colon. inv. 5513.
P. Flor. III 385.
P. Lips. I 15.
P. Lond. III 1157 recto.
P. Ryl. II 204, 384.
 SB I 768, 3544, 3552.
 SB V 8090.

3^e SIÈCLE

P. Amh. II 94, 96, 101, 122.
P. Bad. II 26.
 BGU II 552-557.
 BGU III 860, 892.
 BGU IV 1015, 1089-1090.
 BGU VII 1612.
 BGU XI 2074.
 BGU XII 2132-2133.
P. Cair. Preis. 29.
 CPHerm. 7, 9, 31, 33-35, 38-39, 41-42, 46, 95, 119-120, 127 (*Stud. Pal.* XX 68).
 CPR I 243.
P. Flor. I 2, 32, 50, 56, 58.
P. Flor. III 380 (SB I 4298), 382-384.
P. Gen. inv. 244.
P. Hib. II 248.
P. Iand. inv. 616 + 245.
Jur. Pap. 8.
P. Lips. I 8-10.
P. Lond. inv. 1157 recto *a*.
P. Lond. III 1157 verso, 1164 *b*, 1164 *f*, 1217 *a*, 1239.
P. Oxy. I 80.
P. Oxy. VI 899, 934.
P. Oxy. VII 1068.
P. Oxy. X 1249-1250, 1259, 1285.
P. Oxy. XII 1442.
P. Oxy. XIV 1637, 1659, 1726.
P. Oxy. XVII 2108, 2119.
P. Oxy. XIX 2241.

- P. Oxy.* XXII 2341.
P. Oxy. XXXI 2560, 2581.
P. Oxy. XXXIV 2712.
P. Oxy. XLIII 3111.
P. Princ. II 38.
P. Ryl. II 99–100, 165, 170, 176–177, 206, 244, 395, 401.
SB I 178, 4292, 4427.
SB V 7546, 7993.
PSI VII 734.
PSI IX 1067.
PSI XII 1249–1250, 1258.
PSI XIII 1333.
PSI XIV 1417.
P. Strasb. 2, 5, 10–11, 29, 144 (*SB* 8259), 152, 308, 325, 555–557.
P. Vindob. Bosw. 3, 6, 9.

3^e/4^e SIÈCLE

- BGU XII* 2136⁷¹⁰
P. Cair. inv. 10585
P. Lips. I 18, 84.
P. Oxy. VI 989.
Stud. Pal. XX 75, 76 (*SB* 2267), 83.

4^e SIÈCLE

- P. Amh.* II 139–141.
P. Ant. II 89.
P. Ant. III 200.
P. Berl. inv. 11860 A.
BGU I 21.
BGU IV 1025, 1092.
BGU XII 2148.
P. Bonn inv. 48.
P. Brem. 83.
P. Cair. inv. 10580 + 10488.
P. Cair. inv. 10592 + *P. Vindob. inv.* 2080 (*Stud. Pal.* XX 81).
P. Cair. Goodsp. 11–13, 15.
P. Cair. Preis. 2–4, 6, 8, 15, 18–20, 30, 39–40, 47.
P. Corn. 20 a.
CPR I 10 (*Stud. Pal.* XX 80), 19.
CPR V 6, 8, 9, 26.
P. Erl. 52.
P. Flor. I 3, 17, 34, 37 (?), 52, 64, 71, 75.
P. Flor. III 305, 315.

710 La mention d'une toparchie invite à situer ce texte antérieurement à 307; l'éditeur se fonde sur l'écriture pour le dater du 4^e siècle.

- P. Iand.* VIII 153.
P. Lips. I 6, 19-23, 28, 37, 54, 62, 85-86, 99, 101.
P. Lond. inv. 1297.
P. Lond. III 975, 979, 984, 1105, 1246-1249, 1293.
P. Lond. V 1648-1649.
P. Oslo III 113, 134.
P. Oxy. XIV 1720 (?).
P. Oxy. XXXIII 2673, 3145.
P. Panop. Beatty 2.
P. Ross. Georg. III 29-30.
P. Ross. Georg. V 60.
P. Ryl. IV 640, 642, 648, 650-651.
SB III 6612.
SB VI 9219.
SB VII 9563.
SB VIII 9776, 9907.
SB X 10499.
PSI I 34.
PSI VIII 959.
P. Strasb. 137, 149, 197, 308, 325-326, 337, 359, 637.
Stud. Pal. II p. 33.
Stud. Pal. X 188-189.
Stud. Pal. XX 78, 85, 89, 94-95, 98.
P. Vindob. inv. 13187, 14996, 25903.
P. Vindob. Bosw. 8+9.
P. Vindob. Sal. 8.
P. Vindob. Sijp. 2, 4, 5, 23.
P. Vindob. Worp 8.

4^e/5^e SIÈCLE

- P. Ant.* II 92.
P. Strasb. 360.
Stud. Pal. X 101, 103, 194.

5^e SIÈCLE

- P. Amh.* II 146.
P. Berl. inv. 13912-13916.
BGU XII 2137-38, 2140-2141, 2147-2153, 2156-2157, 2159-2163, 2165-2166, 2168, 2173.
P. Flor. III 313-315, 344 (?), 346-347 (?).
P. Herm. 61, 69.
P. Kl. Form. 1165.
P. Lond. V 1773, 1866, 1896.
SB III 7167.
SB V 7758.
SB VI 9295, 9598.
PSI I 43.

PSI IV 304, 307.
PSI VI 703.
PSI XIII 1341 (*SB* 8951).
P. Strasb. 639.
Stud. Pal. X 10.
Stud. Pal XX 121.
P. Vindob. inv 1787 b, 14045.
P. Vindob. Sijp. 11.

5^e/6^e SIÈCLE

BGU XII 2175.
P. Kl. Form. 572, 989, 1034.
SB XII 11172.
PSI V 481.
P. Strasb. 186.

6^e SIÈCLE

P. Ant. I 42.
P. Ant. II 94, 104.
P. Berl. inv. 11746, 13909, 16172.
BGU IV 1094.
BGU XII 2178, 2181-2182, 2185-2188, 2198-2200, 2205.
P. Cair. Masp. I 67006, 67022, 67096.
P. Cair. Masp. II 67151, 67162, 67168, 67178 a.
P. Cair. Masp. III 67169 bis, 67312, 67314.
CPR V 16.
P. Giss. I 56.
P. Grenf. I 56-58.
P. Grenf. II 86.
 P. conservé au Musée Guimet, d'après *Annales du Musée Guimet* 30 (1902) 47-50, n° 4.
P. Hamb. I 23.
P. Herm. 65, 83.
P. Iand III 42.
P. Kl. Form. 95, 300, 316, 1049-1050, 1164, 1197, 1257.
P. Lond. III 994, 999, 1001, 1003, 1006, 1035-1037.
P. Lond. V 1758, 1761, 1765-1767, 1769-1772, 1780, 1872, 1897.
P. Oxy. XIV 1720 (?).
P. Oxy. XVI 1911, 1913, 2032.
P. Oxy. XXVII 2480.
P. Princ. III 180 (?).
P. Ross. Georg. III 40.
P. Ryl. IV 714.
SB I 192, 195.
SB IV 7369.
SB V 7519, 7655.
SB VI 9051, 9085, 9193, 9284, 9292, 9616.
SB XII 10809, 11076.

- PSI III 188.
 PSI IV 296.
 PSI V 477.
 PSI VII 786.
 PSI VIII 959.
 PSI XIII 1342.
 P.Sorb. inv. 2305, 2291 (inédit).⁷¹¹
 P.Strasb. 1, 40, 247, 317, 398, 471-472, 474-475, 477-479, 481-483, 491, 579, 597, 599.
 Stud.Pal. X 99, 102, 192, 195.
 P.Vindob. inv. 20681, 29967.
 P.Vindob.Sal. 9.
 P.Vindob.Tandem 28.

6^e/7^e SIÈCLE

- P.Amst. inv. 102.
 P.Ant. III 189-190.
 P.Bad. IV 95.
 P.Bas. 1.
 P.Berl. inv. 11816 a.
 P.Heid. G. inv. 95 (inédit).⁷¹²
 P.Laur. II 45.
 P.Lond. III 1051, 1056, 1063, 1074, 1095, 1095 b, 1309.
 P.Lond. V 1753, 1762, 1767, 1780.
 Pap.Lugd.Bat. III 16.
 Pap.Lugd.Bat. XIII 16.
 P.Oxy. XVI 2025.
 P.Kl.Form. 408.
 SB IV 7436.
 SB VI 9403.
 P.Strasb. 319.
 Stud.Pal. III 408.
 Stud.Pal. X 33-34, 191.
 Stud.Pal. XX 147, 241, 257.

7^e SIÈCLE

- P.Amh. II 151.
 P.Ant. III 206.
 P.Bad. IV 93.
 BGU XII 2207-2210.
 P.Flor. I 70.
 P.Herm. 34.

711 Je remercie sincèrement M. Jean Scherer, Directeur de l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, de m'avoir autorisée à publier ce papyrus.

712 Grâce à l'aimable autorisation de M. R. Seider, Directeur de la Papyrussammlung de l'Université de Heidelberg, je publierai prochainement ce papyrus que l'on peut dater du 6^e/7^e siècle d'après l'écriture.

- P. Kl. Form.* 271, 820.
P. Laur. II 26.
P. Lond. III 1012, 1072, 1079-1081.
P. Lond. V 1807, 1899, 1907.
P. Oxy. XVI 1921.
P. Princ. II 93.
P. Ross. Georg. III 49.
P. Ross. Georg. V 42 (?), 67.
P. Ryl. IV 708.
SB I 4669.
P. Strasb. 328.
Stud. Pal. X 25, 29, 31-32, 39, 45, 222, 244.
Stud. Pal. XX 218.
P. Würzb. 19.

7^e/8^e SIÈCLE

- CPR* V 25.
P. Kl. Form. 1082.
P. Lond. Copt. 1075, 1077-1078.
Stud. Pal. X 190, 202, 238.

8^e SIÈCLE

- P. Lond.* IV 1434-1435, 1460-1461, 1619.
Stud. Pal. X 187.

Époque romaine

- CPR* I 245.
SB I 39, 103, 614, 986, 1536, 2016, 5487, 5698, 5771.
SB III 7047.
SB IV 7437.

Époque byzantine

- BGU* III, 900.
P. Cair. Masp. I 67078.
P. Cair. Masp. II 67155.
P. Cair. Masp. III 67313.
P. Michael. 32.
SB I 1596.
SB V 8163(?).

Époque arabe

- P. Kl. Form.* 986.
P. Lips. 103.
SB I 5944, 5947, 5953.

SECTION XIV

LISTE DES PASSAGES CORRIGES

<i>P. Amh.</i>	II 122.5	ὑπὲρ Ταχοῖ πρακ(τορίας) Σενκύκκως
<i>P. Ant.</i>	III 189.14	ἀπὸ Πουαμπ[οιμ(ήνεως)]
<i>Archiv 4</i>	(1908) 130 I.22	περὶ Σ[ι]νταφοῦ
<i>Archiv 4</i>	(1908) 131.17	περὶ Πτεμ[κ]ύριν
<i>P. Bad.</i>	II 19 a.2	Συναγήρεως (d'après l'original)
	II 26.21-22	ἀπὸ κώμης [Σε]σιῦ (d'après photographie)
	IV 93.49	ἀπὸ Τ(ε)ρ(τον)βύθεως (d'après l'original)
	IV 93.75	Ποειγκώρεως (d'après l'original)
	IV 93.105	ἀπὸ Τα[χ]οί? (d'après l'original)
	IV 93.107	ἀπὸ Θράκη νότου (d'après l'original)
	IV 93.121	ἀπ[ὸ] Πάλλαγ[τος] (d'après l'original)
	IV 93.142	ἀπὸ Σε[βαέ]μφε(ως) (d'après l'original)
<i>BGU</i>	II 552 A III.2	'Ιβιῶ[νος Σεσυμβάθ]εως n'est pas la seule restitution possible; on peut penser aussi à 'Ιβιῶ[νος Πανεκ- τύρ]εως
	II 553 B I.6	Μοι[ρῶν]? (d'après photographie)
	II 553 B I.10-11	[Σεμ]βείχεως (d'après photographie)
	II 553 B I.15	Τεγμῶεως (d'après photographie)
	II 553 B I.16	[Μο]νοί (d'après photographie)
	II 553 B II.8	Μ[έ]ννευ (d'après photographie)
	II 553 B II.9	Θ[ύ]νεως (d'après photographie)
	II 553 B II.13	[Βου]ερίρεως? (d'après photographie)
	II 554.1	[Ἄδμ]ένθων (d'après photographie)
	II 554.3	[Ψύχ]εως?
	II 556 II.2	[Δα]μαράτ[ου] (d'après photographie)
	II 557 I.5	Κῶς plutôt que Κουσ(σῶν): cf. <i>BL</i> I, p. 52 (d'après photographie)
	II 557 I.6	Μοιρῶν? (d'après photographie)
	II 557 II.11	Τερτονψεμβή (d'après photographie)
	IV 1089 II.5	Ξεναθάλθεως
	VI 1222.25	[ἐν Ἄ]τμένθει
	VI 1223	ne doit pas provenir du nome Hermopolite, mais du Memphite
	XI 2113.6	περὶ κωμογρ(αμματεῖαν) Ψιθαυβάστειως τῆς [νο- μαρχίας] (d'après photographie)

- XII 2136
CPHerm. 35.1
 42.10
 120 verso I.1
 120 verso I.13
- antérieur à 307 après J.C. (cf. n. 710)
 Σαραπι[ήου]
 la lecture Κολογχή n'est pas possible (d'après l'original)
 la lecture Τιμώνθεως est impossible (d'après l'original)
 la lecture Στόμου est impossible (d'après l'original); on
 a γί(νεται) ὁμοῦ
- CPR* II 115.1
P.Flor. I 50.5
 I 50.64
 III 346.1
 III 385.34
- [ΨΟΤ]ΒΔΥ
 Ζε[λι]λά(ι) (d'après l'original)
 Δά[μων]ος?
 Τεμσεῦ Σκόρ[δων] (d'après l'original)
 ἐν τῷ Μ[ωχίτη]
- P.Hamb.* I 74.1-2
 ἀπὸ Ἀχά[ρως] τοῦ Ἐρμοπολ[ίτου] νομοῦ (cf. *BL* II, p. 75)
- P.IFAO* III 51.2
P.Kl.Form. 316.4
 572.1,4
 820
 989.2
 48.4; 49.3; 77.5;
 1275.1
- Σαραπιήου (d'après photographie)
 Πεντάλεως (d'après l'original)
 Ἐνσεῦ (d'après l'original)
 le papyrus provient du Fayoum comme les *P.Kl.Form.* 592, 694 et 846.
 Τανεμῶεως (d'après l'original)
 χωρ(ις) ναύλων
- P.Lips.* I 22.2,27
 [παρὰ Αὐρηλίου] Βήκιος Ἀτρήτος; [Αὐρήλ]ιος Βήκιος Ἀτρήτος
- P.Lond.* III 1164 b.5
 (p. 157)
 III 1215.4 (pp. 122-3)
 III 1246.5 (p. 224)
 V 1807.4
 V 1907 descript.
- το[ῦ Ἐρμοπολ(ίτου)] νομοῦ (d'après l'original)
 περὶ Τερτεμβύθ(εως)
 ἀπὸ ἐποικίου Πατε[λκίου] (d'après l'original)
 (ὑπὲρ) κόμη(ης) Ἐρμηταρ(ίου) κεφ(αλαίου) νομίσματα) η
 Ψιλαμώνθε(ως) (d'après l'original)
- P.Oslo* III 88.13
 III 99.2,14
- la restitution Ἀλ[αβαστρίνη] (cf. *BL* III, p. 125) n'est pas du tout certaine
 Ἀλαβ(αστρίνης) et Ἀλαβ(αστρίνη)
- P.Oxy.* XII 1440.3
P.Ross. Georg. V 42.4
P.Ryl. II 170.2
 II. 206.4
 II 401 descript.
- Σιν[κα]ταπή (d'après l'original)
 ἀπὸ κόμης Πεντάλεως τοῦ Θε[οδοσιουπολίτου]
 ἐν κόμη Σενινήβ[ε]ι τῆς Ἀντινόου [νομαρχίας]
 Φιλῶτα (d'après photographie)
 [Σιν]κύρκεως ou [Τεμεν]κύρκεως (d'après l'original)
- SB* I 5947 (= *P.Ryl.Copt.* 196 verso) 2
SB I 5947 (= *P.Ryl.Copt.* 196 verso) 3
- ἀπὸ Τερτεμβύθ(εως)
 ἀπὸ [Ἵ]φεως
- SB* IV 7369.5
SB VI 9051.3
SB VI 9219.15
SB X 10524.7-8
- [Τεμεν]κύρκε(ως)
 ἐν ὄρ(ει) κόμης Τιτκάεως
 ἀπὸ κόμης Σαραπιήου
 νομισμάδιον ἐν ἐξουδια[ζόμενον] et νομισμάτιον ἄ
 ἐξουδιαζ(όμενον)

<i>P. Sarapion</i> 48b.6	ἐκ Δάμονος
<i>PSI</i> I 56.11	Ψινθαυβαστ()
IV 304.11	Ταπα[ράτ] (d'après l'original)
<i>P. Strasb.</i> 23.8	Σ[ό]μου
197.3.6	ὁ πραι(πόσιτος) τῆς Πρήκ(τεως) et ἐν τῇ α(ύτῃ) Πρήκ(τει)
291.5	ἐκ τοῦ [Νεο]πτολέμου
300 et 325	datent de la 1 ^{re} moitié du 4 ^e siècle après J. C.
328 verso, I	Πέσλα κή[τω]
471.6	Σαρρα[πιήου]
<i>Stud. Pal.</i> II, p.33.3-4	ἐν κόμη [Μαγδώλοις] Βουκόλων (d'après l'original)
X 25A II.6	Τη[παράτ] (d'après l'original)
X 29.7	Πο[υ]αμποιμ(ήνεως) (d'après l'original)
X 31.4	Πουαμπ(ιμήνεως)
X 33.5	Σεναρχ(ήβεως)
X 39.6	la lecture Πρέρη n'est pas possible (d'après l'original)
X 39.6	la lecture Στόμου n'est pas possible (d'après l'original)
X 39.9	Σαραπ[ιήου] (d'après l'original)
X 101.3	περί Σενίν[ήβεως]
X 102.10	Ἡλ[ι]δος? (d'après l'original)
X 190.1	[Τ]εσμοῦν
X 190.2,4	θαλμ(όου)
X 191.8	[Σ]εσεμ(βύ)θ(εως)
X 195.2	Φομάσεως (d'après l'original)
X 195.5	Βωοῦ (d'après l'original)
X 244.7	Πουαμπ(ιμήνεως)
XX 78.10	πρὸς κόμην Μο[υ]ῦριν (d'après l'original)
XX 83 I.4	ἐκ τοῦ [Θεο]κρισίου
XX 83 I.8	ἐκ τοῦ [Ἄρισ]τωνος
XX 83 I.21	ἐκ τοῦ Στε[φ]άνου (d'après l'original)
XX 83 II.1	ἐκ τοῦ Ἀριστοδήμου (d'après l'original)
XX 83 IV.16	Ἄριστω[γος] (d'après l'original)
XX 121.23	ἀπὸ κόμης Θραγῆ (d'après l'original et un double)
XX 147.9	Φβῦ (d'après l'original)
XX 257.5	[Ἐν]σεῦ (d'après l'original)
XX 257.7	[Ταρ]οῦθις
XX 257.9	[Φο]μάσεως
XX 257.14	[Τελ]ᾶις
<i>P. Vindob. Tandem</i> 28.12	ἀ[πὸ κόμης] Ἐνσεῦ]
28.32	ἀπὸ ἐποικ(ίου) Ταπαράτ? (d'après la planche)

LIST OF CONTENTS

Introduction	1
Chapter I	10
Chapter II	25
Chapter III	45
Chapter IV	65
Chapter V	85
Chapter VI	105
Chapter VII	125
Chapter VIII	145
Chapter IX	165
Chapter X	185
Chapter XI	205
Chapter XII	225
Chapter XIII	245
Chapter XIV	265
Chapter XV	285
Chapter XVI	305
Chapter XVII	325
Chapter XVIII	345
Chapter XIX	365
Chapter XX	385
Chapter XXI	405
Chapter XXII	425
Chapter XXIII	445
Chapter XXIV	465
Chapter XXV	485
Chapter XXVI	505
Chapter XXVII	525
Chapter XXVIII	545
Chapter XXIX	565
Chapter XXX	585
Chapter XXXI	605
Chapter XXXII	625
Chapter XXXIII	645
Chapter XXXIV	665
Chapter XXXV	685
Chapter XXXVI	705
Chapter XXXVII	725
Chapter XXXVIII	745
Chapter XXXIX	765
Chapter XL	785
Chapter XLI	805
Chapter XLII	825
Chapter XLIII	845
Chapter XLIV	865
Chapter XLV	885
Chapter XLVI	905
Chapter XLVII	925
Chapter XLVIII	945
Chapter XLIX	965
Chapter L	985
Appendix	1000
Index	1010



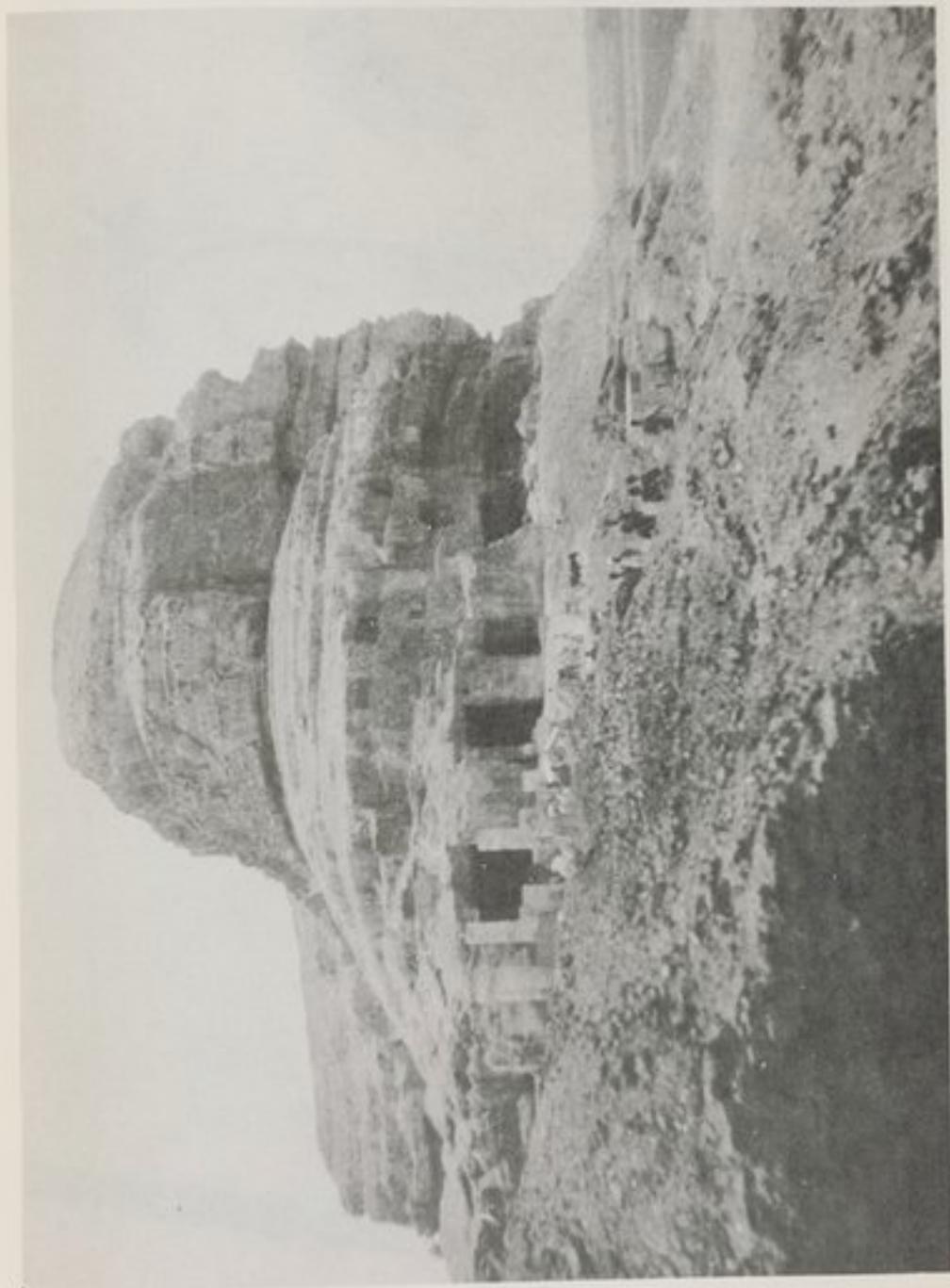
1. Chapelle ptolémaïque de Tehneh p. 17.



2. Site de l'inscription d'Akôris à Tehneh p. 15.



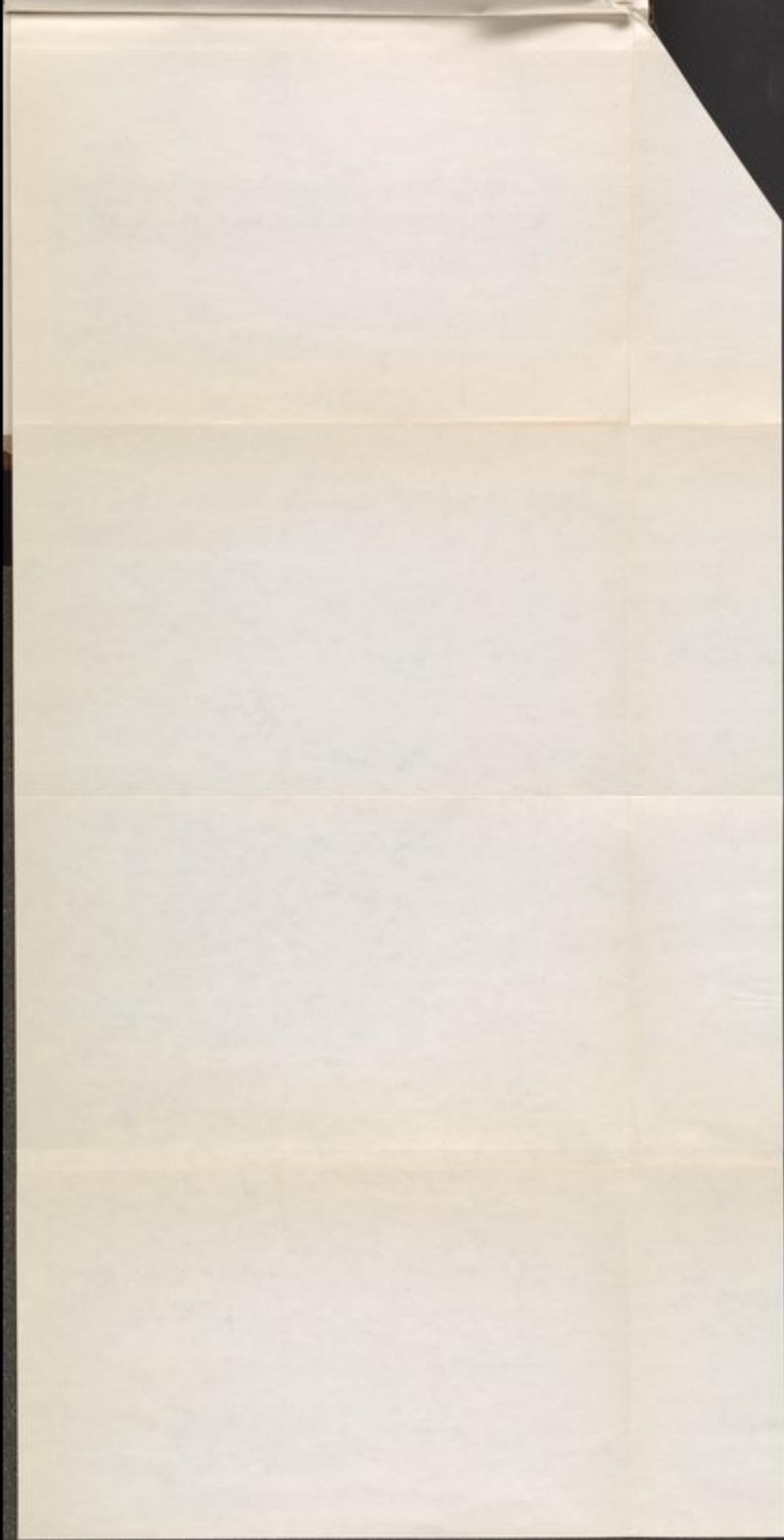
3, 4. Maisons en briques crues à Tehneh p. 18.



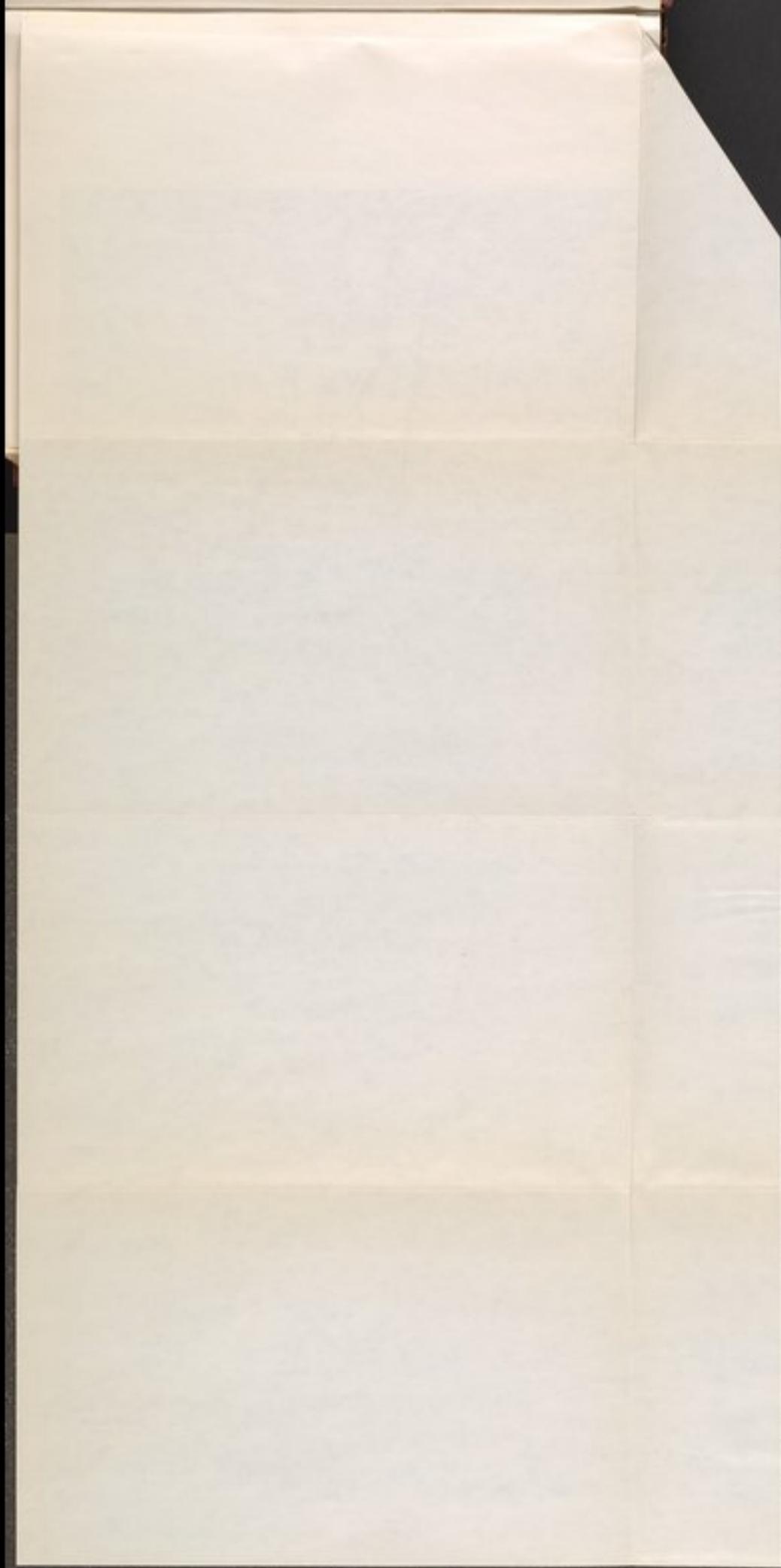
5. Le Kôm de Tehneh pp. 13 et 17.

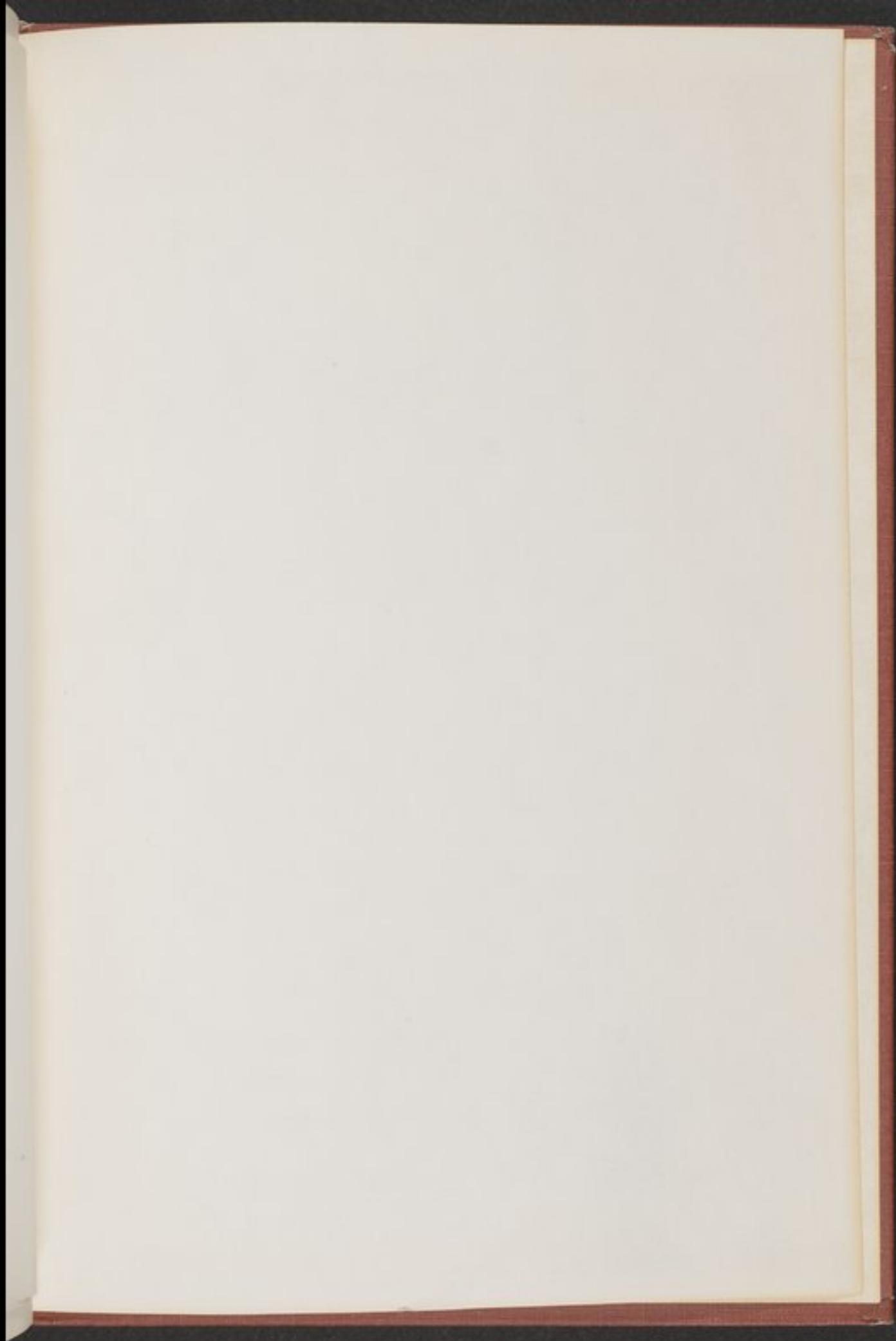


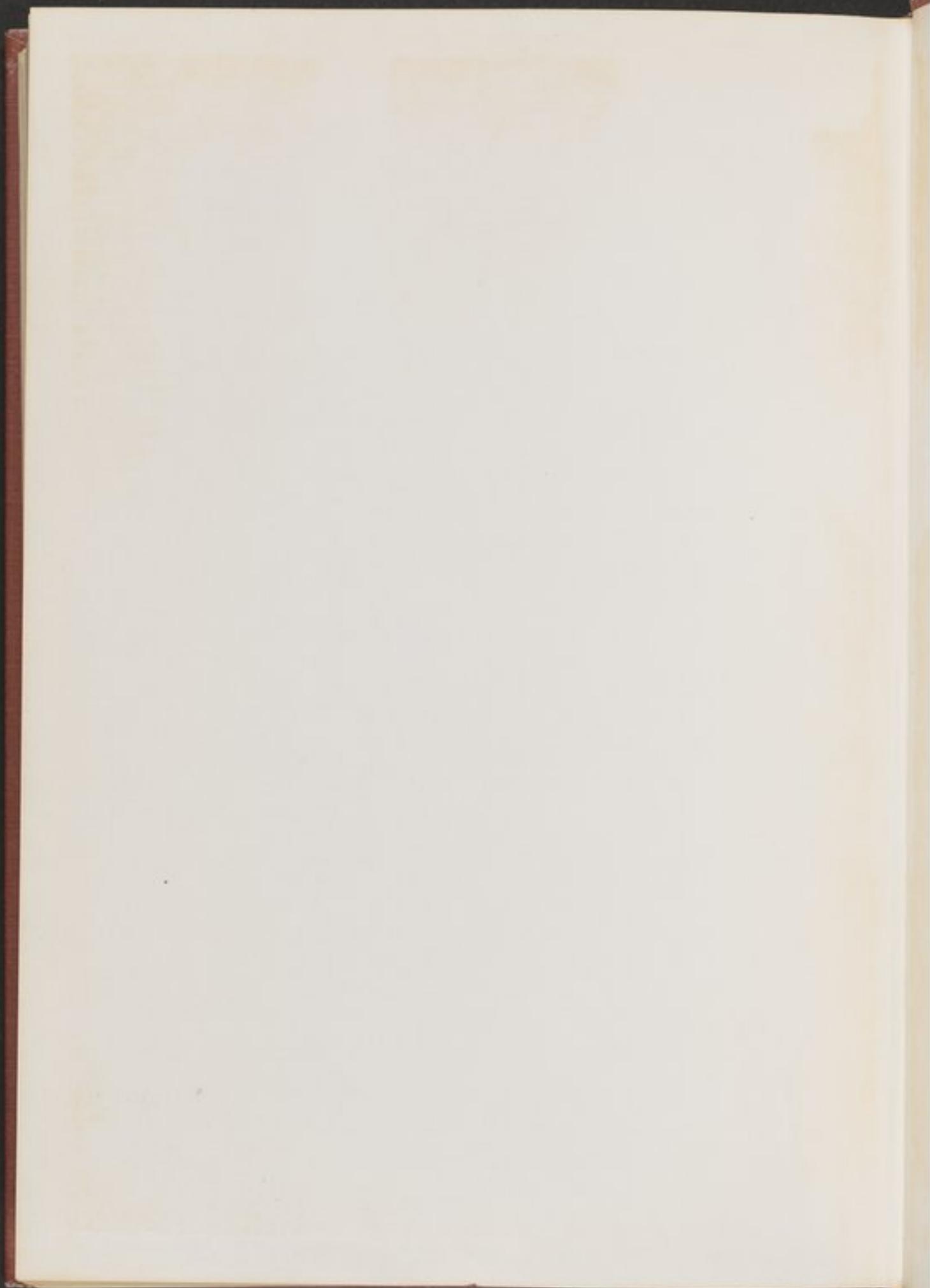
6. Un village de la région d'Hermoupolis: Hizbet Tadress p. 41.











ISAW LIBRARY



3 1154 05007553 8

I

S

A

W

Non-Circulating

15 E 84th Street
New York, NY 10028

